22.3.71

S 938.C

KH

RECUEIL

DE

VOYAGES ET DE MÉMOIRES.

S 938. c.

RECUEIL

DE

VOYAGES ET DE MÉMOIRES,

PUBLIÉ

Académies, fr. – Paris

PAR LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

TOME PREMIER.

BRITISH MUSEUM NATURAL HISTORY

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE DU CADRAN, N° 16.

MDCCCXXIV.

AVANT-PROPOS.

En publiant la première partie de son *Recueil de Voyages et de Mémoires*, la *Société de Géographie* doit exposer les vues qui caractérisent la nature de cette Collection. Organe de ses intentions, je me trouve heureux de pouvoir dire qu'en répétant ici quelques-unes des idées que j'avais émises, dans diverses propositions relatives à cet objet, je ne fais que résumer l'opinion devenue générale dans une réunion d'hommes aussi distingués.

La Géographie embrasse les sujets les plus intéressans et les matières les plus arides. Elle est l'image du globe terrestre, semé de montagnes sauvages et de plaines riantes, partagé en déserts et en pays cultivés. Ici l'imagination et le sentiment éprouvent les émotions les plus vives et les plus douces ; là, une froide raison s'ouvre péniblement des routes épineuses, mais non pas toujours ingrates.

De là le sort si différent des ouvrages qu'on publie sur la géographie. Si quelquefois les agrémens, réunis au savoir, assurent un succès mérité, plus souvent la multitude prodigue ses suffrages à des productions très-frivoles, tandis que des travaux importans ne trouvent pas même un éditeur, parce que leur nature scientifique n'en promet pas un débit proportionné aux dépenses considérables qu'ils nécessiteraient.

Remédier à ces inconvéniens était naturellement un des plus nobles buts de la *Société de Géographie*. C'est pour protéger, pour

encourager les entreprises au-dessus des forces d'un individu, que les associations sont nécessaires, et même indispensables. En géographie, ce sont les voyages lointains, l'impression des écrits scientifiques et la gravure des cartes à grand point, qui exigent de fortes dépenses, et qui demandent des secours extraordinaires. Les hommes éclairés et bienveillans qui ont contribué à former notre Société, voient aujourd'hui dans le commencement de la publication du *Recueil des Voyages et des Mémoires,* un premier résultat de la protection qu'ils accordent aux sciences géographiques. Mais comme cette première partie du Recueil se trouve remplie par un seul morceau, d'une nature tout-à-fait spéciale, nous avons cru devoir indiquer ici tous les genres de travaux qui pourront entrer dans les volumes suivans, et développer les principes qui doivent présider à leur rédaction.

Augmenter la somme des connaissances positives, soit par l'observation personnelle des faits nouveaux, soit par la discussion des observations antérieures, dûment vérifiées ; tel doit être le caractère général de toute publication d'écrits, faite au nom de la Société de Géographie.

Ce principe va droit au fond des choses ; il n'exclut aucune forme d'ouvrage ; il ne repousse aucun genre de travail, aucune méthode de recherche, aucun mode de publication ; il n'exclut que le faux ; il ne repousse que l'inutile ; il promet les encouragemens de la Société à tout ce qui peut contribuer aux progrès de la science.

Les travaux, spécialement propres à entrer dans notre Recueil, se divisent naturellement en deux grandes classes, les *Relations* et les *Mémoires;* les premières, fruit du courage des voyageurs ; les seconds, fruit de l'étude des savans. Tous les deux ils ont un titre à la bienveillance de la *Société de Géographie*, dès que leur

publication peut augmenter la masse des connaissances acquises et des vérités démontrées.

Au premier rang se présentent ces relations scientifiques où un voyageur exact, sévère, consciencieux, a réuni des observations neuves et importantes, sans les alonger par ces détails inutiles et par ces ornemens étrangers que réclame le goût de la multitude. Un itinéraire, un vocabulaire, constituent souvent le mérite d'une relation, aux yeux du monde savant. Quelques grandes et belles cartes suffisent pour renfermer le résultat d'un voyage étendu et mémorable. Mais nous avons des éditeurs dont le premier soin est de retrancher ou de réduire ces objets, qu'ils ne savent pas apprécier. Qu'un voyageur ne livre plus ses manuscrits à des spéculateurs qui les dénaturent au détriment de la science! La Société est là pour lui en faciliter la publication.

La perfection où est arrivé à Paris l'art de graver des cartes géographiques, nous permettra de présenter les objets qu'on nous aura confiés, avec l'exactitude et l'élégance dignes de leur mérite intrinsèque. L'universalité de la langue française aidera même les savans étrangers à obtenir toute la célébrité due à leurs travaux.

Nous espérons que cette seule indication suffira pour animer le zèle de beaucoup de voyageurs savans, qui, riches de courage, reviennent chargés du butin des contrées lointaines; mais qui, moins riches de patience, ne veulent pas subir les peines et les embarras inséparables de la rédaction littéraire et de la publication typographique de leurs matériaux. Ne laissez plus, leur dirons nous, les résultats de vos recherches vieillir dans un stérile oubli. Voici un temple hospitalier; venez-y apporter vos offrandes, y inscrire vos noms, et y suspendre vos trophées.

Une seconde classe d'ouvrages offre moins d'éclat, au premier abord; mais elle n'est pas moins digne de tout l'intérêt de la Société.

Il est, dans les bibliothèques, d'anciennes relations inédites qui, sous le rapport de l'histoire de la Géographie, méritent d'être mises au jour, mais qui demandent d'être accompagnées d'éclaircissemens, de commentaires et d'autres accessoires critiques et Bibliographiques. Un morceau de ce genre est la *Relation de Marco Polo*, imprimée dans ce volume, d'après un manuscrit de la bibliothèque du Roi, contenant beaucoup de chapitres inédits, et offrant des variantes remarquables. L'Introduction qui précède cette Relation expose plus amplement les motifs qui en ont déterminé la publication. Les éclaircissemens, les notes, les commentaires que ce texte a fait naître ou pourra faire naître, seront publiés dans un des volumes suivans.

Quelle vaste et féconde carrière s'ouvre ici à des savans de plus d'une classe! combien de recherches de géographie, de philologie, d'histoire, ne doivent pas se rattacher à l'explication d'un voyage qui, plus que tout autre, a contribué à mettre en activité le génie entreprenant de Christophe Colomb et à porter la pensée de l'Europe au-delà des limites de la géographie ancienne! Plusieurs travaux de ce genre sont déjà préparés au sein de la Société: ceux qui lui seront présentés par des personnes étrangères ne recevront pas un accueil moins honorable.

Un troisième genre de Relations, propres à être publiées dans notre Recueil, résulte de l'universalité actuelle de la civilisation, qui multiplie sur beaucoup de points du globe une classe d'observateurs, distincts à-la-fois de celle des voyageurs proprement dits, et de celle des savants de cabinet, classe dont la haute importance pour les progrès de la science mérite de fixer toute notre attention.

Les voyageurs ont tracé des sillons de lumière autour du globe; mais entre ces sillons il reste de grands espaces encore

couverts de ténèbres plus ou moins épaisses. Quelques-uns de ces espaces ne seront connus que grâce à des expéditions hasardeuses ; mais d'autres peuvent aujourd'hui être décrits par les habitans eux-mêmes, et décrits bien plus exactement et plus facilement que par des voyageurs envoyés de loin et n'y faisant qu'un séjour temporaire. Les exemples se présentent en foule à quiconque a réfléchi sur ces matières ; les Etats-Unis, les Amériques Espagnole et Portugaise, les Indes Britanniques, toutes les colonies Européennes renferment un grand nombre d'objets intéressans, et un nombre non moins grand d'observateurs à poste fixe, qui, mieux qu'aucun voyageur, peuvent décrire ces objets. La Société a espéré qu'en répandant des questions, elle pourrait stimuler le zèle de ces observateurs ; et déjà quelques résultats, obtenus par cette voie, ont accru les matériaux destinés à notre Recueil.

Au sein même de l'Europe, n'est-il pas des contrées, des villes, des monumens, qui échappent à l'œil du voyageur, à l'érudition du géographe, mais que les hommes instruits, établis sur les lieux, s'empresseront de décrire, pour obtenir une place dans notre Recueil. La France elle-même renferme, dans son heureuse enceinte, plus d'une merveille ignorée : elle possède des élémens de prospérité que la statistique et la géographie physique doivent révéler à l'administration et au public. Un simple fait de géographie peut exciter l'esprit patriotique à des entreprises de la plus haute utilité, peut ouvrir des routes nouvelles à l'industrie, ou faire naître sur un rivage lointain des empires nouveaux ; mais, limité même aux détails les moins brillans, le goût des recherches de statistique produit tous les jours des résultats avantageux pour l'état comme pour la société. La *Société de Géographie*, en consacrant des prix spéciaux aux relations descriptives de la France, a cru remplir à-la-fois un devoir envers la science et envers la patrie.

A l'égard des *Mémoires*, il ne serait pas possible d'en spécifier tous les genres : qu'il nous soit seulement permis d'exposer ici deux vues générales qui ont reçu l'approbation de la Commission Centrale.

Les Mémoires les plus utiles dans l'état actuel de la géographie, sont ceux où l'on s'attache à établir solidement des faits nouveaux, ou à éclaircir, par une critique philosophique, quelque grand principe de la science. La géographie physique est encore remplie de lacunes et encombrée de préjugés, d'erreurs, qu'un esprit lumineux peut faire disparaître à force d'études et de recherches. Toutes les autres branches de la Géographie offrent également des parties, où un mémoire, conçu dans le véritable esprit de la science, peut produire des résultats non moins importans que ceux d'un voyage. Une érudition dirigée par de grandes vues, et qui se fraie des routes nouvelles, peut même préparer des entreprises glorieuses ; et même lorsqu'elle ne ferait qu'effacer des erreurs anciennes, elle est encore la puissante et indispensable alliée de la science positive. Ainsi, qu'aucune classe de travaux ne soit exclue du rang de nos Mémoires ; c'est le principe que nous prescrit la raison elle-même.

Nous avons encore formé le vœu de voir régner une sorte d'unité de direction dans les *Mémoires* ; vœu difficile à réaliser, que nous devons néanmoins rappeler sans cesse.

Pourquoi les sciences ont-elles si long-temps retiré, de tant d'écrits individuels ou collectifs, moins de résultats que l'énorme masse de tant de volumes n'en semblait promettre au monde ? C'est que les efforts des savans ont long-temps manqué d'une direction uniforme et raisonnée. Ici, on voyait des esprits supérieurs, en marchant chacun par son chemin, laisser entre eux d'immenses lacunes ; là, des esprits communs s'arrêtaient immobiles au point où leur chef d'école les avait placés. Nulle

idée de la marche progressive, infinie, illimitée, de l'esprit humain; nulle idée de cette association des êtres pensans, qui substitue à la force individuelle toute la puissance de l'espèce. C'était au hasard qu'on se soutenait, qu'on se contrariait. Aujourd'hui, quel heureux changement s'est opéré à l'égard des sciences mathématiques et physiques! elles suivent une impulsion commune, elles marchent en ordre, en ligne, comme un corps d'armée, à la conquête de la vérité. Il n'en est pas encore tout-à-fait de même à l'égard des sciences historiques; cette moitié du monde savant n'est pas encore entièrement sortie des ombres du chaos. Là, trop souvent encore, la critique flotte incertaine entre les vraies et les fausses méthodes; l'amour des hypothèses dédaigne l'étude des faits; l'esprit de parti, sous toutes ses formes variées, repousse la recherche libre et la pensée indépendante; une paresse orgueilleuse néglige les communications les plus nécessaires et ignore les travaux publiés dans d'autres lieux, dans d'autres langues; enfin, la marche de la science présente le spectacle d'une oscillation souvent rétrograde.

Placée sur les confins des sciences mathématiques et des doctrines historiques, la Géographie doit naturellement participer aux biens et aux maux dont nous venons de tracer la peinture. C'est à la *Société de Géographie* qu'il appartient d'imprimer à cette science un mouvement plus uniforme, plus rapide, plus décisif, en un mot plus analogue à la marche actuelle des sciences exactes et des sciences naturelles. C'est en proposant des sujets de prix, choisis avec discernement et avec des vues d'ensemble; c'est en dirigeant une correspondance déjà très-étendue; c'est en publiant une série de questions relatives aux lacunes les plus urgentes de la géographie, que la *Commission* espère signaler d'avance aux auteurs qui voudraient lui présenter des Mémoires, la route qu'ils devront suivre pour établir entre tous ces travaux une liaison toujours utile, même quand elle resterait imparfaite.

Car dans toutes nos tentatives pour donner au Recueil des Mémoires une direction uniforme et scientifique, il ne nous faut jamais oublier que les sciences, et particulièrement la Géographie, sont constamment dans une marche progressive : leur but n'est jamais complettement atteint, parce qu'il recule et s'agrandit en raison même des efforts que nous faisons pour l'atteindre; au moment même où la persévérance comble une lacune dans les sciences, le coup-d'œil du génie en signale d'autres plus grandes encore. Que de siècles n'exigerait pas le seul achèvement parfait d'une seule branche de la géographie physique! Ce globe périra peut-être avant d'être complettement décrit.....

Nous nous arrêtons. C'est à l'expérience, au zèle des membres de la Société de Géographie, c'est à la bienveillante coopération des savans, qu'il appartient de développer, de rectifier, d'agrandir ces idées, que nous n'aurions pas eu la hardiesse de présenter à la tête de cette collection si elles n'avaient pas paru, à plusieurs reprises, réunir les suffrages de la Société.

MALTE-BRUN.

VOYAGES

DE

MARCO POLO.

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION, TEXTE, GLOSSAIRE ET VARIANTES.

INTRODUCTION

AUX VOYAGES DE MARCO POLO.

Si nous comparons aux travaux commencés dans le moyen âge les monumens géographiques des temps modernes, les progrès de la navigation, l'agrandissement du monde connu, et cet échange habituel de richesses, d'industrie, de lumières, mises en circulation autour du globe, nous admirons ce développement des arts et de la civilisation, et nous élevons notre siècle au-dessus des âges précédens, sans apprécier à sa juste valeur tout ce qu'ont fait nos devanciers. Le point où nous nous plaçons pour les juger explique notre ingratitude envers eux. Nous mesurons l'intervalle que nous avons franchi, et nous ne sommes frappés que de nos avantages. Mais en reportant notre pensée à l'époque de ces anciennes entreprises, aux difficultés qui les environnaient, aux efforts qu'elles exigèrent nous devenons alors plus justes envers nos guides, et nous leur rendons la gloire qui leur appartient.

Marco Polo, qui a précédé dans la carrière tous les voyageurs modernes, fut jugé pendant plusieurs siècles avec d'autant plus de sévérité qu'aucun autre observateur ne venait constater l'exactitude de ses découvertes. Les routes qu'il avait parcourues en Asie s'étaient, pour ainsi dire,

fermées derrière lui : les vastes solitudes de la Tartarie n'étaient traversées par aucun européen; et lorsqu'à la fin du quinzième siècle, le goût des voyages et des découvertes vint à se ranimer, ce ne fut plus par les mêmes routes que l'on parvint aux extrémités de l'Asie : la navigation ouvrait une plus libre voie; et la terre, devenue accessible sur tous les points de ses rivages, pouvait être explorée de tous les côtés à-la-fois.

Il était naturel de préférer, entre des pays éloignés, ce nouveau mode de communications. La politique et le commerce y trouvaient un égal avantage : les Puissances pouvaient envoyer leurs flottes partout où elles avaient des terres à conquérir ou des alliés à défendre : les négocians établissaient leurs systèmes d'échanges entre les diverses contrées; et les richesses de chaque pays, semblables au cours de ses fleuves, s'écoulaient par une pente insensible jusqu'aux rives des mers, pour se répandre ensuite sur les différens points du globe.

Tout concourait donc à faire abandonner les longs voyages de terre que des hommes entreprenans avaient autrefois tentés; et en cessant de suivre leurs traces, on perdait de vue la fidélité des descriptions qu'ils avaient faites. Plus ils s'étaient écartés des peintures communes, plus on doutait de leur véracité. Les relations qui s'appliquaient à des êtres inconnus étaient mises au nombre des fables. Il semblait que toutes les parties de la terre dussent être peuplées d'une manière uniforme; et l'on bornait les variétés de la création à celles que l'on avait sous les yeux.

Ne nous étonnons point de la défiance qu'ont fait naître quelques-uns des récits de Marco Polo. Le doute est un hommage rendu à la vérité : il montre que la raison humaine ne procède que par des conséquences rigoureuses, et n'admet que des notions enchaînées l'une à l'autre. Mais il faut encore attribuer cette incertitude à l'état imparfait des connaissances d'un siècle. L'ignorance fait souvent ranger dans la classe du merveilleux les phénomènes qu'un âge plus éclairé aurait admis sans étonnement, et qu'il aurait expliqués par les lois de la nature.

Et comment n'aurait-on pas pris le change sur quelques-unes de ces relations ? On était même induit en erreur par l'insuffisance du langage. Non-seulement les observations étaient incomplètes et les faits demeuraient obscurs : on manquait d'expressions pour les expliquer, et l'on se servait du nom des objets connus, pour en peindre d'autres qui n'avaient avec eux que de faibles analogies. Ainsi des êtres nouveaux se trouvèrent confondus avec ceux que les voyageurs avaient déjà observés. Leur description cessait de s'accorder avec les noms qu'ils avaient reçus ; et l'on regarda comme imaginaires plusieurs familles d'animaux ou de plantes, qui, pour être adoptées, n'avaient besoin que d'une plus exacte désignation.

Marco Polo joignit à la peinture des objets qu'il avait sous les yeux quelques traditions locales sur les pays qu'il n'avait pas visités ; et ce supplément, qui a souvent rendu ses relations plus instructives, y mêle aussi quelquefois l'erreur et la vérité. Sans doute il était difficile de séparer cet alliage : la fable est née dans les régions

de l'Orient : ses allégories y dénaturent l'histoire ; elles ont passé dans le style habituel ; et les récits qu'un voyageur ne peut faire que sur la foi d'autrui, portent quelquefois cette empreinte de merveilleux. On la remarque encore plus dans les commentaires ou dans les extraits, qui défigurent avec le temps le texte primitif de ses relations.

L'infidélité ou la négligence des copistes devait être une autre source d'erreurs. Nous avons cessé de reconnaître les personnages et les lieux dont les noms étaient altérés ; et les notions d'histoire, de chronologie, de géographie, sont devenues plus confuses à mesure que les méprises des écrivains se sont multipliées.

S'il est impossible de porter aujourd'hui la lumière sur toutes les questions que le temps et les hommes ont obscurcies, nous avons du moins, pour nous guider dans nos recherches, quelques secours dont nos devanciers étaient privés. D'autres voyageurs modernes nous ont peint la plupart des contrées que Marco Polo avait parcourues, leurs productions, leur degré d'industrie, et les traits distinctifs qui caractérisent encore leurs habitans. Ces descriptions ont souvent confirmé les témoignages de l'illustre Vénitien ; elles ont rectifié ou éclairci quelques passages des relations qu'il nous a laissées.

C'est surtout en géographie que cet examen critique devient nécessaire. Il convient de vérifier si la situation actuelle des lieux et des peuples s'accorde avec celle qui leur est assignée par Marco Polo ; et cette étude se divise

en deux parties, celle qui s'attache à la terre elle-même, celle qui tient aux établissemens que les hommes y ont formés. Ces deux branches de la géographie, l'une physique, l'autre politique, sont essentiellement distinctes et peuvent être séparément analysées.

Nous n'avons point assez de documens sur la topographie de l'Asie ancienne pour être sûrs qu'elle n'a éprouvé aucun changement sensible. Le système et la direction de ses chaînes de montagnes sont toujours les mêmes; mais ses régions centrales renferment dans leur enceinte de vastes déserts de sable, abandonnés à toute la fureur des vents. Ces plaines mouvantes, bouleversées quelquefois comme la surface des flots, n'ont sans doute gardé ni leur place ni la même étendue : elles ont pu ensevelir des cités, découvrir d'anciens tombeaux, détourner le cours de ces rivières qui se perdent encore dans les sables. Lorsqu'on voit ces dunes immenses s'avancer dans les plaines par un mouvement progressif, combler les vallons, se soulever, se disperser dans les airs, où les vents les roulent devant eux comme d'impétueux tourbillons, quelle puissance humaine retiendrait sur le même sol les cités, les forêts, les générations des êtres vivans?

Les historiens de la Chine ont quelquefois remarqué sur le plateau de la Tartarie ces désastreux phénomènes; et l'on peut s'expliquer ainsi la difficulté de retrouver aujourd'hui quelques-uns des sites indiqués par Marco Polo.

Mais cette obscurité est surtout le résultat des révolutions qu'a éprouvées la géographie politique. Les établissemens des hommes ont varié sans cesse : les peuples ont

changé de demeures : plusieurs d'entre eux disparaissaient ; d'autres ont pris leur place : les conquérans ont ravagé la terre ; les législateurs en réparent les pertes. Partout on reconnaît l'action du temps qui vieillit ou rajeunit les institutions et les peuples.

Dans cette suite fugitive d'événemens, il faut sans cesse ramener son attention vers les établissemens d'une seule époque, replacer sur la carte toutes les dénominations contemporaines, ne s'aider de la géographie des différens siècles que pour bien connaître celui de Marco Polo. C'est alors que toutes les cartes du moyen âge doivent être étudiées, qu'il est nécessaire de les comparer entre elles, et de s'appuyer du secours de l'histoire et de celui des langues, pour vérifier ou retrouver la situation des peuples, pour reconnaître leurs noms que la différence des idiomes a souvent dénaturés, pour rendre enfin à l'Asie du moyen âge son véritable aspect.

Sans vouloir nous engager ici dans une carrière de discussion qui doit rester ouverte aux lecteurs, cherchons à rendre sensible la liaison des faits qui ne sont souvent indiqués que d'une manière sommaire dans les relations de Marco Polo ; et pour mieux faire apprécier les services rendus à la géographie, au commerce, aux sciences par le voyageur Vénitien, offrons quelques aperçus généraux sur l'état social de l'Asie et sur la difficulté de ses communications avec l'Europe, avant le siècle où il parcourut ces vastes régions.

Les anciens avaient établi entre les rives de l'Indus et la Méditerranée des relations de commerce régulières ; et

l'on employait, pour les favoriser, la navigation des mers et le cours des fleuves. L'Inde envoyait ses navires dans la mer Rouge et dans le golfe Persique : les habitans du rivage en recevaient les richesses, pour les transporter sur le Nil ou pour remonter l'Euphrate. D'autres communications s'établissaient entre le lit de l'Euphrate et les ports de Syrie : chaque branche de commerce était abandonnée aux peuples des pays qu'elle traversait : les Européens venaient recueillir, sur le littoral, tous ces tributs étrangers ; et ces routes intermédiaires, où les mêmes objets changeaient de mains plusieurs fois, faisaient arriver aux nations occidentales les productions de l'Orient, sans que les peuples qui les envoyaient et ceux qui les recevaient fussent à portée de se connaître.

Le commerce de l'Europe avec l'Asie ne fut pas constant dans sa direction ; mais le système des communications resta le même ; et quand les richesses du midi de l'Asie remontèrent l'Indus, pour arriver ensuite, avec les eaux de l'Oxus, dans la mer Caspienne ; quand ces relations se prolongèrent jusqu'à la mer Noire, soit à la faveur de l'Araxe et du Phase, dont les sources se rapprochaient, soit par la navigation du Volga et par celle du Tanaïs, qui ouvrit une nouvelle issue au commerce du moyen âge, les marchandises circulèrent dans tous ces canaux ; mais l'isolement des peuples éloignés fut également remarquable. Les relations avec l'Asie n'amenaient pas un commerce d'échange : les marchandises des Indes, les pierres précieuses, les perles, les épiceries, n'étaient payées en Europe qu'avec de l'or ; et ces rapprochemens

que font naître entre différens peuples les combinaisons de leur industrie et la facilité de pourvoir mutuellement à leurs besoins n'existaient pas encore entre l'Orient et l'Occident.

Ces rapports se modifièrent dans le moyen âge, et les manufactures des républiques d'Italie inondèrent le Levant de leurs productions; mais la plupart des entrepôts qui les reçurent étaient placés sur la rive des mers, où les navigateurs et les caravanes se rendaient de différens points. Ce commerce, attiré spécialement vers les Indes, n'avait pas fait les mêmes progrès dans d'autres directions, et les Européens n'étendaient pas au-delà de l'Oxus leurs relations avec le centre de l'Asie. Ces dernières régions où étaient situés Khotan, Kerkiang, Kashgar et le royaume de Juthiam, avaient elles-mêmes perdu leurs liaisons habituelles avec la Chine depuis qu'elles étaient occupées par les Tartares. Les déserts et les montagnes de l'Asie formaient ainsi, entre l'Orient et l'Occident, une large barrière : d'immenses forêts s'étendaient du Pont-Euxin à la mer Glaciale : toutes les communications par le centre des continens se trouvaient fermées; et les peuples d'Occident n'avaient que des idées confuses et ne recevaient que des récits fabuleux sur les pays où leurs armes et leur commerce n'avaient pas pénétré.

Les grandes nations qui s'élevaient, sans avoir de relations entre elles, vers les deux extrémités de l'ancien continent, faisaient également des progrès vers la civilisation; mais elles ne suivaient pas une marche uniforme. L'opinion, les idées religieuses, variaient dans leur direction,

Le goût, les principes du beau, les arts d'imitation, ne pouvaient pas être semblables dans des pays où les hommes n'ont pas les mêmes traits, où les productions de la nature sont différentes, où l'esprit s'exerce sur d'autres objets de comparaison.

Des situations si diverses plaçaient, pour ainsi dire, dans un monde nouveau le voyageur qui avait quitté l'Europe pour se transporter aux extrémités de l'Asie : tout avait changé autour de lui : les nations n'étaient plus les mêmes. Partout se retrouve le type originel de l'homme; mais l'exercice et la mobilité de la pensée le modifient sans cesse; et l'être le plus intelligent devient aussi le plus divers dans ses mœurs, dans son langage, et dans toutes les institutions qui appartiennent aux différens degrés de l'état social.

Quel contraste avec les pays civilisés offraient alors les sauvages plaines de la Tartarie, à travers lesquelles de nouvelles communications allaient s'ouvrir! Des peuples nomades s'y multipliaient obscurément ; et leurs tribus, souvent réduites à changer de lieu pour subsister, furent long-temps isolées et indépendantes. Enfin des chefs ambitieux les réunirent : le temps les accrut, il les rendit formidables; et tandis que des institutions régulières se développaient dans les contrées d'Europe et d'Asie que baigne l'eau des mers ou que favorise un ciel plus doux, tout le centre de l'ancien continent se peuplait de nations inquiètes et belliqueuses. Les guerres qu'elles se firent entre elles ou qu'elles portèrent hors de leurs pays devinrent un fléau pour le monde entier : on n'apprit à

les connaître que par leurs ravages. Les grandes migrations qui s'étaient succédé, depuis la décadence de l'Empire Romain jusques dans la barbarie du moyen âge, se renouvelaient encore; et ces régions méditerranées, où la civilisation ne pénétrait point, destinaient à l'Asie de nouveaux maîtres.

A l'époque du voyage de Marco Polo, les plus récentes de ces conquêtes étaient celles de Gengis-Kan. Attaché d'abord au service d'Ung-Kan, dont les Tartares Mongols étaient devenus tributaires, il avait acquis toute la faveur du monarque, et l'avait conservée pendant dix-huit ans; mais des rivaux le calomnièrent; le souverain lui retira sa confiance; et Gengis-Kan, qui n'était encore connu que sous le nom de Témugin, fut obligé de fuir pour sauver sa vie. Alors il parcourt les hordes Tartares, et les excite à refuser à Ung-Kan leurs tributs accoutumés, à secouer le joug, à devenir à leur tour une puissance. Bientôt il marche à l'ennemi : une grande bataille est livrée : Ung-Kan périt à la tête de ses troupes qui sont taillées en pièces; et les nombreuses conquêtes de Gengis-Kan suivent de près cette expédition. Déjà tous les peuples tartares lui sont soumis : il règne sur tout le centre de l'Asie, où la dynastie des Tartares Mongols est fondée; et quand ce vaste héritage est partagé entre ses fils, l'un d'eux succède à sa souveraineté : l'autorité du Grand Kan ne cesse pas d'être reconnue, et les états des princes de sa famille restent dans sa dépendance.

Ce lien de suzeraineté rendit les communications nécessaires entre les différentes parties de l'Empire. Les

routes dirigées vers l'Europe n'avaient d'abord servi qu'au passage des armées conquérantes : elles facilitèrent quelques échanges de commerce. Des relations d'intérêts, de voisinage, de besoins, s'ouvrirent entre les pays qu'elles traversaient : plusieurs cités s'élevèrent dans ces régions où l'on avait jeté quelques semences d'industrie; et ces premiers germes de civilisation firent espérer à la Tartarie un meilleur avenir.

Cependant les villes qui s'établissaient étaient encore séparées les unes des autres par de longs déserts. La sécurité des voyageurs diminuait à mesure qu'ils s'éloignaient de ces grandes enceintes; et ils étaient exposés aux incursions des Tartares. La plupart de ces nations avaient conservé les habitudes de la vie nomade : des familles errantes parcouraient les campagnes avec leurs troupeaux, poursuivaient dans les bois les animaux sauvages, épiaient le passage des étrangers, et convoitaient leurs dépouilles.

Ces entraves, qui gênaient les communications du commerce, ne permettaient de le faire que par caravanes; et le même usage subsiste encore. Il fallait attendre, dans quelques villes, qu'un assez grand nombre de voyageurs y fût réuni, pour continuer sa route avec sûreté. Les époques de départ étaient ordinairement fixées; mais des accidens imprévus obligeaient de différer encore, et prolongeaient d'une manière indéterminée le cours des voyages.

Souvent la chute des neiges, le débordement des fleuves, la profondeur des sables ou des marais interrom-

paient les communications. Ici l'empreinte de quelques pas indiquait à peine la route qu'il fallait suivre; là on reconnaissait la trace des hommes, par la dégradation des forêts ou par les ruines des anciennes habitations. Quand les fleuves étaient rentrés dans leurs lits, quand le fléau de la guerre avait passé sur d'autres régions, alors les caravanes se remettaient en marche; elles rencontraient de nouveaux obstacles, dont la patience et le temps pouvaient seuls triompher; et l'on arrivait, après plusieurs années de fatigue, au terme d'un voyage où le courage et les forces avaient été sans cesse mis à l'épreuve.

Dans les pays que Marco Polo a traversés, toutes les difficultés qu'il avait eu à vaincre se retrouvent encore : elles se sont même accrues depuis que les habitans du centre de l'Asie ont cessé de reconnaître un seul souverain. Le temps a consumé la plupart des villes; les routes qui les unissaient sont rompues; les vestiges de culture qui apparaissaient par intervalle ont disparu sous les sables du désert; et chaque pas arrête, par un nouvel obstacle, celui qui traverse ces régions désolées. La rencontre des hommes, qui dans les pays civilisés ranime la confiance du voyageur et lui promet des secours, devient ici pour lui un sujet d'effroi. Souvent les caravanes opposées qui ont à traverser la même plaine s'observent mutuellement d'un regard inquiet, et s'arment de part et d'autre, comme si elles avaient à se mettre en défense contre des ennemis. On serre les rangs de son escorte, on excite la vitesse de ses chevaux, on s'aborde, on se

croise, on se fuit avec la rapidité de l'éclair; et dans des routes si périlleuses l'homme seul a paru redoutable.

Après les obstacles qui naissent de l'embarras des communications, si le voyageur peut avancer avec effort vers le terme de sa route, d'autres difficultés l'attendent : une politique ombrageuse, inhospitalière, lui ferme l'entrée de cet empire du Mangy, où Cublay Kan n'avait pas craint d'admettre les étrangers.

Dans le treizième siècle, plusieurs routes pouvaient conduire les Occidentaux vers le Grand Kan des Tartares. Plan Carpin, envoyé près de lui, en 1246, par le Pape Innocent IV, traversa le Tanaïs et le Volga, passa au nord de la mer Caspienne, suivit les limites septentrionales des régions qui occupent le centre de l'Asie, et se dirigea vers le pays des Mongols, où Gaïouk, fils d'Octay et petit-fils de Gengis-Kan, venait d'être proclamé souverain. Il ne rencontra aucune ville : toutes avaient été détruites. Les Tartares vivaient sous la tente; l'élection du monarque s'était faite au milieu des camps; et Caracoron était la seule ville qui fût quelquefois sa résidence.

Lorsque Rubruquis, chargé par Saint Louis d'une mission pour les Tartares Occidentaux, se rendit ensuite vers le Grand Kan, sa route fut à peu près la même. Il avait passé des bords du Volga jusqu'au voisinage de Caracoron, au milieu des rigueurs de l'hiver. Il revint pendant l'été, en suivant plus au nord une direction parallèle.

Ces missionnaires n'avaient séjourné dans aucun lieu, et n'avaient eu ni la facilité, ni le loisir d'observer en

détail les contrées qu'ils parcouraient. Quels travaux, quels établissemens auraient pu frapper leurs regards? Cette nation, toujours sous les armes et n'ayant aucune habitation fixe, n'occupait que des pays pauvres ou dévastés, et n'offrait d'autre spectacle qu'elle-même. Les envoyés qui parcoururent, vers cette époque, les différentes tribus des Tartares, furent donc réduits à peindre leurs mœurs, leur religion, leurs habitudes guerrières : ils indiquèrent à peine leurs premiers pas vers la civilisation. Une seule branche d'industrie est rappelée par Rubruquis. Il avait retrouvé à Caracoron un Français, dont les ouvrages en orfévrerie étaient remarquables. Ce Français, que les Tartares avaient enlevé comme prisonnier de guerre, à l'époque de leurs incursions sur le Danube, avait été transporté au fond de l'Asie. Son habileté dans son art devint sa sauve-garde. Placé sous la protection du Grand Kan, il se rendit utile aux missionnaires que le Roi de France envoyait dans cette contrée; et Rubruquis reçut de lui la plupart des notions qu'il publia sur la Tartarie.

Des relations de commerce plus régulières commençaient à se mêler aux longs projets de voyage entrepris dans cette direction. L'empire du Cathay obéissait aux Tartares, et ses richesses attiraient les regards des autres peuples. Les produits de son industrie étaient portés vers l'Occident à travers les déserts du centre de l'Asie. Plusieurs villes, dispersées dans ces immenses solitudes, telles que les Oasis que l'on rencontre au milieu des sables, offraient

aux caravanes quelques points de réunion et de repos. On arrivait ainsi sur les frontières de la Perse, où régnait une autre branche de la dynastie des Mongols ; et ce commerce se rattachait, par d'autres lignes de communication, à celui de l'Arménie, des rives de l'Euphrate et des Échelles de la Méditerranée.

Ces routes, plus méridionales que celles de Plan Carpin et de Rubruquis, furent celles que la famille de Marco Polo suivit trois fois à travers la Tartarie. Son premier trajet de Boccara à Cambalu, son retour à Saint-Jean-d'Acre, et ce troisième voyage où Marco Polo accompagnait son oncle et son père, furent entravés par de nombreux obstacles ; mais ces lenteurs donnaient le temps de mieux connaître l'Asie ; et Marco Polo, prenant soin d'examiner, dans chaque contrée, les animaux, les plantes, les autres productions qui lui étaient propres, s'attacha surtout à celles qui, par leur valeur ou leur utilité, pouvaient être un objet de commerce. Ce voyageur étend ses observations sur les arts, moins pour en développer les procédés, que pour en faire connaître les résultats. Il indique les différens tissus que l'on fabrique, les ouvrages de broderie, les progrès dans l'art de travailler les métaux. S'il touche à des pays sauvages, il parle des animaux qui fournissent les pelleteries les plus belles. S'il arrive aux régions où l'on recueille les épiceries, il en nomme les différentes plantes ; mais il donne peu de descriptions. Le fruit ou l'écorce de ces végétaux étaient seuls appréciés dans le commerce ; et les voyages entrepris pour remonter à la source de ces richesses n'avaient

pour but que d'en faciliter la circulation et de la diriger vers l'Europe.

En parcourant les relations de Marco Polo, on reconnaît partout qu'il appartient à un pays commerçant et maritime. Il sait que ses observations sur l'industrie et la navigation des différens peuples intéresseront d'une manière spéciale les Vénitiens; et ce grand objet d'utilité publique n'est jamais perdu de vue dans ses relations. Les itinéraires qu'il indique ne sont pas régulièrement tracés et enchaînés l'un à l'autre : mais on reconnaît dans ces documens dispersés les routes qu'avaient déjà suivies les anciens, les communications que l'on ouvrit ensuite à travers l'Arménie et la Perse, celles qui s'établirent au nord du Palus Méotides et de la mer Caspienne, celles qui coupaient en plusieurs sens le plateau de la Tartarie, et qui firent pénétrer les Européens jusqu'aux rivages de l'Asie Orientale.

Si nous avons abandonné presque toutes ces communications intérieures, n'oublions pas les avantages qu'elles assurèrent autrefois au commerce de l'Europe. Venise pouvait diriger ses expéditions avec plus de certitude en consultant les relations de Marco Polo. Le commerce qu'elle faisait avec l'Inde par la voie de l'Egypte reçut de nouveaux accroissemens. Le cours du Tanaïs et celui du Volga furent plus habituellement suivis par les Génois, devenus maîtres de la Chersonèse Taurique. Trébizonde et Layazza ouvrirent aux productions de l'Arménie deux routes différentes; et le siècle qui s'écoula entre Marco Polo et les sanglantes expéditions de Tamerlan fut mar-

qué par de plus fréquentes relations entre l'Europe et la Tartarie.

Mais ici d'autres sujets d'observation nous sont offerts : les voyages de Marco Polo ont changé de direction et de but. Ce n'est plus une famille de négocians Vénitiens, que les intérêts du commerce ont conduite jusqu'au nord de la Chine : ce sont les envoyés ou les officiers du Grand Kan des Tartares. Les missions qu'ils ont à remplir, les témoignages de confiance qu'ils reçoivent de Cublay-Kan, étendent leurs vues, attachent leur attention à d'autres objets, et les font entrer dans des questions de gouvernement et d'histoire, que Marco Polo a rappelées dans son ouvrage, et qui lui donnent plus d'intérêt et de variété.

Pour mieux entendre cette partie de ses relations, il peut être utile de retrouver ici l'abrégé de quelques événemens dont l'Asie fut le théâtre pendant le cours des voyages de Marco Polo. Ces fragmens historiques sont trop dispersés dans ses narrations : leur rapprochement fera mieux saisir la liaison qu'ils ont entre eux.

Les Tartares, divisés sous plusieurs chefs qui reconnaissaient tous la suprématie de Cublay-Kan, se partageaient, ainsi que nous l'avons remarqué, les régions centrales de l'Asie. C'était en Circassie, au nord du Pont-Euxin, et sur les rives du Volga et du Tanaïs, que résidaient les Tartares Occidentaux : ils obéissaient alors à Barka, et formaient, vers l'Europe, les avant-postes de cette nation conquérante.

On connaissait, sous le nom de Tartares du Levant, ceux qui occupaient les provinces situées à l'orient et au midi de la mer Caspienne. Houlagou, frère de Cublay Kan, était leur chef; et ce prince, d'abord fixé sur la rive droite de l'Oxus, ne franchit pas le fleuve pendant la vie de Batou-Kan, de ce chef des Tartares Occidentaux, qui avait fait trembler l'Europe; mais après sa mort, qui eut lieu en 1255, Houlagou attaqua les Ismaéliens, et détruisit la puissance du Vieux de la Montagne, qui les gouvernait. Il fit la guerre à Barka, dont les Ismaéliens avaient reçu des secours; et après avoir fait périr toute la race de leur chef, il tourna ses armes contre Bagdad, où le califat fut détruit.

D'autres nations Tartares étaient répandues au midi et à l'orient des monts Altai, qui séparent aujourd'hui la Tartarie Indépendante et la Sibérie. Les unes étaient placées sous les ordres de Caydu-Kan, issu de la lignée impériale de Gengis-Kan; les autres, plus voisines du lac Baïkal, avaient Nayan pour monarque, et conservaient une partie de l'héritage d'Ung-Kan, que nos légendes occidentales ont fait connaître sous le nom de Prêtre Jean, et que les peuples du moyen âge ont considéré comme le promoteur du Christianisme dans les régions de l'Orient.

Deux Puissances colossales, les Sarrasins et les Tartares, étaient, à cette époque, la terreur des autres peuples. Les Sarrasins, dont les principales forces étaient en Egypte, avaient étendu leurs conquêtes vers l'Occident jusqu'à l'Océan Atlantique : tout le Nord de l'Afrique leur obéissait. En Europe, ils étaient maîtres des plus riches

provinces de l'Espagne; ils étendaient leurs courses dans la Méditerranée ; ils en occupaient plusieurs îles et en menaçaient tous les rivages. L'Arabie, les autres régions qui s'étendent à l'occident de l'Euphrate, leur étaient soumises. C'était par cette frontière qu'ils étaient voisins des Tartares, dont la domination s'étendait sur une grande partie de l'Asie; et les chocs furent souvent terribles entre deux Puissances qui pouvaient mettre en mouvement des forces si formidables.

Les croisades des Européens pouvaient opposer une digue aux irruptions des Sarrasins; et toutes les relations du temps font présumer que Cublay-Kan rechercha dans cette vue l'amitié des Occidentaux. Les guerres saintes ne soulevaient plus la masse de l'Europe entière ; mais elles armaient encore un puissant monarque. Louis IX était alors le héros de la chrétienté ; et sa valeur, sa justice, ses hautes vertus, que l'épreuve de l'adversité fit briller d'un nouvel éclat, avaient étendu sa renommée jusqu'aux extrémités de l'Asie. Ce prince eut des relations avec le Grand Kan des Tartares, comme Charlemagne en avait eu avec le Calife des Sarrasins ; et Cublay-Kan suivit cette négociation déjà commencée par son prédécesseur. Les ennemis des Sarrasins devenaient ses alliés : il confia, en 1266, au père et à l'oncle de Marco Polo une mission près du pape, et leur remit des lettres pour le Roi de France et pour les autres monarques de la chrétienté. Lorsqu'on voit, à la même époque, une nouvelle croisade se préparer sous la bannière de l'oriflamme, lorsqu'on voit les Tartares cesser de menacer l'Europe, et n'avoir en Occident que les

Sarrasins pour ennemis, on peut croire, en comparant les dates et en rapprochant les faits, que quelques-unes de ces expéditions avaient été concertées. Les Sarrasins étaient attaqués sur différens points, en Afrique, en Portugal, en Espagne, dans les îles de la Méditerranée; mais le principal but des croisades était de les affaiblir en Syrie : c'était là qu'on avait besoin d'auxiliaires.

Depuis longtems les nations conquérantes se précipitaient en foule vers l'occident de l'Asie, vers ces régions déjà si célèbres par les révolutions et la chute des plus anciennes monarchies. Les armées de l'Europe y étaient accourues sous les drapeaux de la Croix : les Turcomans, les Tartares, s'y étaient jetés tour-à-tour; et les Sarrasins en disputaient également la domination aux Européens qui cherchaient à y relever le trône de Jérusalem, et aux successeurs de Gengis-Kan. Les soudans étaient maîtres d'une partie de la Syrie; ils attaquaient l'Arménie, et menaçaient la Perse, qui résistait à leurs armes, mais que leur religion commençait à subjuguer.

Tant qu'il y eut entre les Sarrasins et les Tartares quelques pays à ravager, ces états intermédiaires subirent les premières dévastations; mais lorsque les deux peuples ne furent plus séparés, les hostilités devinrent plus sanglantes et les expéditions plus désastreuses.

Cependant ces guerres qui occupaient, sur les rives de l'Euphrate, les lieutenans et la famille de Cublay-Kan, ne le détournèrent point d'une importante conquête, déjà entreprise au fond de l'Orient par ses prédécesseurs.

La Chine était partagée en deux vastes régions, le Cathay et le Mangi : l'une comprenait les provinces du Nord, l'autre celles du Midi. Depuis plus d'un siècle, le Cathay obéissait aux Tartares Nieut-Ché, qui l'avaient envahi; mais les Tartares Mongols leur en avaient ensuite enlevé la souveraineté, et ils avaient soumis cette contrée à leur domination, avant que Cublay-Kan montât sur le trône.

Les vainqueurs n'étant plus séparés de la Chine méridionale, dirigèrent alors contre elle toutes leurs forces; et Cublay-Kan, après avoir consacré à l'affermissement de sa puissance les premières années de son règne, entreprit la conquête du Mangi. Il la commençait avec une armée jusqu'alors invincible; mais cet empire était immense : des batailles ne suffisaient point pour le réduire; la guerre entraînait un grand nombre de siéges; et l'art d'attaquer les places était peu connu des Tartares : les fleuves qui, pendant la paix, sont des moyens de communication, devenaient des lignes de défense contre l'ennemi : la capitale ne fut prise qu'en 1276; il fallut quelques années de plus pour achever la réduction du Mangi, et la dynastie des Songs fit place à celle des Tartares Mongols.

Durant cette expédition militaire, la cité de Sayanfu, assiégée depuis trois ans, ne fut prise que par l'industrie des Vénitiens. Les machines de guerre, que la famille de Marco Polo fit construire, lancèrent dans la ville des pierres d'un si énorme poids, que les habitans, effrayés de la ruine des premiers édifices, ouvrirent leurs portes

aux Tartares. L'emploi de ces armes de siége, perfectionnées au fond de l'Occident sous le règne de Philippe Auguste, était encore inconnu aux extrémités de l'Orient : mais la guerre a bientôt propagé ses découvertes, et Cublay-Kan ne négligeait aucun moyen de vaincre.

La conquête de la Chine entraîna bientôt ce monarque dans d'autres guerres ; et son entreprise contre le Japon, désigné dans les voyages de Marco Polo sous le nom de Zipangu, ne fut marquée que par les désastres de sa flotte. Ses vaisseaux, assaillis par une tempête, périrent presque tous : les vents ne ramenèrent en Asie que quelques débris de son armée ; le reste fut jeté sur le rivage des îles, et tomba sous les coups des habitans.

Mais sur les frontières méridionales de la Chine, les armes de Cublay-Kan furent plus heureuses. Ses troupes de terre y pénétraient, tandis que ses flottes en parcouraient le littoral. Le Tunquin, la Cochinchine, le Pégu, furent soumis à ses armes, et se reconnurent tributaires : les mêmes forces assujétirent le Thibet et les pays qui séparent le cours du Gange des fleuves de l'Asie Orientale.

Ce règne offrit un phénomène remarquable. On voyait le souverain d'une grande partie de l'Asie commander à-la-fois à ses nations les plus civilisées et à celles qui sortaient à peine de la barbarie, encourager ici les arts de la paix et maintenir ailleurs toute l'activité guerrière, amollir les peuples vaincus et déchaîner contre d'autres états ses armées victorieuses. Les progrès vers la civili-

sation étaient sans cesse contrariés par les mœurs primitives ; et le contact de ces tribus ignorantes et belliqueuses avec une nation paisible et policée n'opéra point la fusion des deux peuples. Les Tartares conservèrent leurs armes, leurs coutumes, au milieu des nouvelles conquêtes ; néanmoins ils respectèrent les usages des vaincus : ils empruntèrent une partie de leurs jouissances, protégèrent l'exercice des arts qu'ils ne cultivaient point, et se crurent intéressés à maintenir la prospérité de l'Empire qu'ils avaient soumis.

Le Grand Kan des Tartares partagea en neuf gouvernemens le territoire du Mangi. Trois provinces furent confiées à ses fils : les autres le furent à ses principaux officiers ; et Marco Polo fut chargé, pendant trois ans, de remplacer un de ces gouverneurs. Un emploi si élevé le mettait à portée de bien connaître tous les ressorts de l'administration et toutes les ressources de l'empire. Il en décrit une partie dans son ouvrage. Il fait connaître le système monétaire adopté dans les états de Cublai-Khan, où des monnaies d'écorce étaient généralement répandues, et où l'or, l'argent, les coquillages, les pains de sel, étaient les signes et les moyens d'échange usités dans plusieurs provinces. Il rappelle les travaux entrepris pour ouvrir des communications entre toutes les parties de l'Empire. Ici, l'on a creusé des canaux, qui unissent entre eux les grands fleuves, et prolongent la navigation intérieure. Là, des routes partent de la capitale et divergent comme autant de rayons vers les pays éloignés. Des habitations s'élèvent de distance en distance ; des relais y sont prêts pour les courriers et

pour les envoyés que le Grand Kan a chargés d'une mission, ou qui se rendent auprès de lui. Des barques sont placées pour le passage des fleuves. Cublay-Kan ordonne que les routes soient plantées d'arbres, ou soient jalonnées, dans les déserts stériles, par des bornes de pierre, qui en marquent la direction; il veille aux besoins des contrées qui furent dévastées par quelques fléaux; il fait distribuer des provisions aux pauvres de sa capitale. Plus de vingt mille enfans étaient exposés chaque année : il les fait recueillir; on les élève par ses soins; les riches qui n'ont pas de famille en adoptent une partie; les autres orphelins sont attachés à son service ou à ses armées.

Les impôts sur le commerce forment la principale partie des revenus du Grand Kan. D'autres tributs lui sont remis, dans les principales fêtes de l'année, par les Grands qui viennent lui rendre hommage. Des chevaux, de riches étoffes, des pierres précieuses, tout ce que le dévouement ou l'ambition peut offrir au souverain, soit en témoignage de zèle, soit pour attirer ses regards, augmente ses ressources, pendant la guerre, ou contribue à l'éclat de sa cour. Le monarque répand, à son tour, les trésors qu'il a reçus; et cet échange de services et de libéralités, que l'usage maintient, devient le premier lien de l'obéissance et du pouvoir.

En peignant les mœurs de la cour de Cublay-Kan, Marco Polo rappelle aussi celles de tous les peuples Tartares. La chasse est le premier plaisir de cette nation guerrière. Ils dressent les faucons et les autres oiseaux de proie à poursuivre les animaux plus faibles. Des meutes nom-

breuses attaquent les sangliers, les ours et les cerfs. Tantôt on fait la guerre aux lions et aux tigres ; tantôt on les élève à combattre d'autres bêtes sauvages. Les chameaux portent les bagages des camps. On introduit dans les armées les éléphans qui sont enlevés à l'ennemi ; et le souverain emprunte des peuples qu'il a vaincus les moyens d'augmenter ses forces.

Les éloges donnés à Cublay-Kan par Marco Polo purent être quelquefois l'expression de sa reconnaissance : il jugeait favorablement le bienfaiteur de sa famille : peut-être il ferma les yeux sur les défauts du monarque dont il exaltait les qualités et les vertus ; néanmoins on retrouve, à travers la louange, une suite d'observations fidèles, qui ont été confirmées depuis par les récits des voyageurs et par les annales de l'Asie.

C'est surtout à la capitale du Cathay et à celle du Mangi que s'arrêtent les descriptions de Marco Polo. A Clémenfu, il fait remarquer toutes les habitudes d'un peuple conquérant ; à Quinsay, toutes celles qui tiennent aux arts de la paix. Cette dernière ville est assise au bord d'un grand fleuve, et coupée par de nombreux canaux. Un lac s'étend dans l'intérieur ; des barques y circulent sans cesse : toute l'industrie de l'Empire du Mangi se peint dans la capitale ; et l'on y voit un peuple amolli par les plaisirs de la paix, regrettant une indépendance qu'il n'a pas su maintenir, cherchant tour-à-tour à secouer le joug, ou à gagner ses vainqueurs, et conservant l'espérance de s'affranchir s'il peut civiliser ses maîtres.

Cublay-Kan, après avoir conquis un État florissant, s'attacha surtout à ne pas en épuiser les richesses. Il favorisa les relations du commerce, et les dirigea vers les provinces du midi, qui étaient plus industrieuses et plus fertiles, vers les îles à épiceries, vers les rivages de la Cochinchine et de la presqu'île de Malaca. Marco Polo fut même chargé d'une mission pour ces contrées; et les notions qu'il recueillit sur la navigation des mers orientales devinrent la principale cause de son retour en Europe : elles déterminèrent Cublay-Kan à lui permettre d'accompagner par mer jusqu'en Perse les ambassadeurs de ce royaume, qui desiraient avoir un guide dans leur navigation.

Cette dernière partie des voyages de Marco Polo devint pour lui une source d'observations nouvelles. D'autres productions s'offraient à ses yeux. Ce n'étaient plus ces pelleteries variées, qui sont la richesse des forêts du Nord, ces tissus d'or et soie, chefs-d'œuvre de l'industrie des Orientaux, ou ces vases fragiles dont l'émail est orné des plus vives peintures. Une nature féconde a couvert de précieux végétaux les rivages et les îles de la mer des Indes. Le vin est remplacé par le suc d'un arbre : le palmier donne son lait; l'arbre à pain nourrit les habitans; ils s'enivrent des feuilles du bétel, se raffraichissent avec la gomme du mastic, augmentent par des stimulans variés la saveur de leurs alimens. Tout ce qui peut aiguilloner et flatter le goût abonde dans ces climats, est recherché par tous les peuples, et se répand surtout chez les nations civilisées. La terre, revêtue d'une si riche parure dans ces contrées équinoxiales, renferme aussi de nou-

veaux trésors dans son sein. La topaze, l'améthiste, l'émeraude, s'y trouvent confondues avec les saphirs de Ceylan, avec les diamans de Golconde, avec les rubis des montagnes où le Gange prend sa source. La perle se pêche dans les parages de Ceylan et d'Ormuz. Tous ces produits de la terre et de la mer sont portés sur d'autres rivages : le commerce de l'Inde s'étend comme une chaine immense entre les États de Cublay-Kan, les rives du golfe Persique et de la mer Rouge, les côtes de l'Afrique et de Madagascar.

Marco Polo trace jusqu'à cette île la navigation des Asiatiques du moyen âge. Il observe, à plusieurs reprises et dans les différentes parties de ce trajet, le phénomène des moussons, qui tantôt l'entraîne vers les contrées qu'il veut parcourir, tantôt l'oblige à suspendre, pendant plusieurs mois, le cours de son voyage. Il ne va point jusqu'à Madagascar; et des rives de l'Indus, il rentre dans le golfe Persique : mais il apprend qu'en faisant voile vers cette île, les vaisseaux naviguent beaucoup plus rapidement qu'à leur retour, et qu'ils seraient emportés vers le midi par un courant encore plus impétueux, s'ils s'avançaient au-delà de Madagascar.

Cette remarque peut expliquer par quels motifs les anciens navigateurs ne parvinrent pas à découvrir la pointe méridionale de l'Afrique. Quelques épreuves avaient sans doute fait connaître que les bâtimens entraînés au midi de Madagascar n'avaient rencontré aucune terre dans cette direction, et qu'un immense abîme était ouvert devant eux. Ceux qui échappèrent aux périls de cette navigation,

et que la mousson du printemps put ramener vers les Indes, découragèrent les voyageurs qui auraient pu tenter les mêmes hasards. Le siècle des grandes découvertes maritimes n'était point encore arrivé; et si les moussons permettaient de s'éloigner des côtes, et favorisaient quelques expéditions plus aventureuses, elles livraient en même temps à de nouveaux périls les vaisseaux qu'elles emportaient vers le sud à travers un Océan sans limites.

Les procédés de la navigation, et les différentes formes de bâtimens, connus des Asiatiques, sont indiqués dans les relations de Marco Polo. S'il décrit le lac de Quinsay, ou les fleuves et les canaux qui traversent le Mangi, ce sont des bateaux larges et sans carène, qui glissent sur les eaux et traversent les bas-fonds. Les vaisseaux qui se rendent des rivages de l'Empire dans la mer des Indes, portent quatre mâts et neuf voiles; ils ont un double pont pour les logemens des passagers, et peuvent recevoir jusqu'à trois cents hommes d'équipage. Les navires d'Ormuz prennent moins d'eau; la forme en est plus légère; ils n'ont qu'un mât et une voile; et ces embarcations dont les pièces ne sont assemblées que par des liens d'écorce se brisent quelquefois dans le cours de la navigation.

Marco Polo nomme plusieurs parages de la mer des Indes d'où l'on n'aperçoit plus l'étoile du nord, qui servait de guide aux mariniers. Il désigne les lieux où elle reparaît, ceux où elle s'élève plus ou moins sur l'horizon, et il donne ainsi l'indication approximative de quelques lati-

tudes. Nulle part il ne fait mention de la boussole. Ce silence porterait à croire que les Orientaux n'en connaissaient pas encore l'usage ; quoique plusieurs traditions leur aient attribué cette découverte, dont les peuples d'Occident ont également fait honneur à un habitant d'Amalfi.

Avant de terminer ses relations maritimes, Marco Polo arrête un instant notre attention sur ces îles où les habitudes de la pêche séparent, pendant une partie de l'année, les hommes et les femmes : il peint les embûches que les pirates dressent aux navigateurs dans les mers du Guzurate ; il décrit les parages de Socotora, où la pêche de la baleine occupait alors un grand nombre d'hommes.

Dans cette partie de son Ouvrage, on retrouve quelques traditions fabuleuses sur des objets qu'il n'avait pas observés lui-même. Il fait planer au midi de Madagascar cet oiseau Ruc, dont il exagère la force, et dont l'immense envergure surpasse celle du Condor, qui toutefois a pu servir originairement de type à cette description.

Les merveilles du Nord répondent à celles du Midi. C'est dans cet air brumeux que les griffons dressent leur vol, et fondent sur leur proie. Les ténébreux hivers des régions boréales sont représentés comme une nuit éternelle : des hordes vagabondes viennent y dépouiller les habitans : la misère de ces pays sauvages ou la crainte d'y pénétrer les rend inaccessibles ; et la crédulité en a fait le pays des monstres, dans un temps où les récits merveilleux étaient adoptés sans examen.

Mais de ces traditions invraisemblables, qu'il rappelle sans les garantir, Marco Polo revient aux événemens historiques des derniers temps qu'il a passés en Asie. Ses longues navigations étaient terminées; il revoyait la Perse pour la seconde fois, et il ne s'attache plus à la description des pays qu'il a traversés, mais il donne à ses tableaux une nouvelle vie, en mettant encore en scène les peuples qui les habitaient. A cette époque, on commençait à réunir les Annales des Tartares, qui jusqu'alors avaient été négligées ou dispersées. Marco Polo profite de son séjour en Perse, où l'on suivait cet important travail, pour s'instruire des principaux faits. On voit dans son ouvrage Caidu-Kan, dont les États occupaient le nord de la Tartarie, porter successivement ses armes vers le Cathay contre Cublay-Kan, et vers la Perse, où ses troupes sont taillées en pièce par Argoun, l'un des successeurs d'Houlagou.

Ici commence le récit des combats livrés par Argoun, pour conquérir et défendre sa couronne. Ce prince veillait à la sûreté des frontières lorsqu'Abaga, son père, mourut. Il fut devancé sur le trône par Acomat, son oncle; il devint même prisonnier de guerre de son compétiteur; mais un parti s'étant déclaré en sa faveur dans l'armée qui venait de le vaincre, le prisonnier fut reconnu pour souverain, et Acomat, forcé de fuir devant lui, fut poursuivi et mis à mort par ses ordres.

Argoun lui-même n'existait plus quand les ambasdeurs qu'il avait envoyés à Cublay-Kan revinrent en Perse avec la famille de Marco Polo. Deux autres frères d'Aco-

mat s'élevèrent successivement au trône, et il ne fut occupé qu'en 1294, par Ghazan-le-Victorieux, par ce prince que l'Orient compte encore au nombre de ses monarques les plus célèbres.

Après avoir retracé les révolutions politiques de la Perse, Marco Polo rappelle les guerres des Tartares d'Occident, celles qu'ils soutinrent contre Houlagou, et les dissentions qui éclatèrent entre eux sous le règne de Toctai.

Ces événemens étaient ceux qui devaient intéresser le plus vivement ses contemporains. L'Europe voyait, dans les guerres et dans les révolutions qui déchiraient alors l'Empire des Tartares, un principe de sécurité pour elle-même. Ses farouches ennemis tournaient enfin contre eux les armes qui l'avaient dévastée.

L'histoire de ces nations turbulentes n'était que celle de leurs guerres; et Marco Polo, frappé de ce terrible spectacle, termine son ouvrage après l'avoir décrit. Ces derniers documens répandent de nouvelles lumières sur les annales du moyen âge : ils augmentent le nombre des faits, et donnent les moyens d'éclaircir l'obscurité de quelques passages antérieurs.

Marco Polo s'explique souvent par lui-même. Il développe ce qu'il n'avait d'abord qu'indiqué : en revenant sur les mêmes faits, il les présente sous un nouveau jour; et malgré cette espèce de désordre qui règne quelquefois dans des récits, interrompus et repris tour-à-tour, on retrouve l'occasion d'en ressaisir le fil lorsqu'on craignait de l'avoir perdu.

En rappelant les principaux événemens du siècle et des pays où il vécut, ce voyageur ne suit pas l'ordre chronologique des faits : souvent il les présente d'une manière isolée ; mais une saine critique peut les classer et en saisir l'enchaînement. Son ouvrage est une source féconde, où tous les savans peuvent puiser des observations analogues à la nature de leurs travaux ; et cette relation, quelque incomplète qu'elle soit, nous aide à remplir, en histoire, en géographie, et dans l'étude des hommes et de la nature, un grand nombre de lacunes.

Les voyages publiés par Marco Polo ne renferment sans doute qu'un précis de ce qu'il avait observé, et la plupart des développemens n'y sont plus ; mais on les croyait alors moins nécessaires ; et lorsqu'on écrivait sur des événemens contemporains, la concision paraissait permise. Un seul mot réveillait de nombreux souvenirs : le lecteur rétablissait par la pensée la liaison des faits ; il achevait les observations commencées ; et dans un âge où l'art d'écrire était peu connu, où celui de l'analyse l'était encore moins, il se contentait d'un ouvrage qui excitait son attention par la nouveauté et la variété des récits.

L'intérêt qui fit alors accueillir les relations de Marco Polo ne semble-t-il pas se ranimer aujourd'hui ? Les regards des savans se tournent vers les pays que ce voyageur a parcourus ; et jamais les langues de l'Orient, ses hautes antiquités, ses usages, ses religions, son histoire, ne furent étudiés avec plus d'ardeur. Soit que l'on s'attache aux régions qui sont encore révérées comme le berceau de nos connaissances, soit qu'on remonte vers

ces contrées, où le commerce et la civilisation, transplantés quelquefois comme sur une terre étrangère, n'ont fleuri que par intervalle, on retrouve encore, dans chacun de ces pays, les traces de Marco Polo; et l'Asie semble attendre qu'un nouveau voyageur, visitant ses régions les moins connues, soulève le dernier voile qui les couvre, et puisse un jour écrire sur le frontispice de son ouvrage : Marco Polo fut mon guide; j'ai reconnu ce qu'il avait indiqué; il fut sincère dans ses récits; mais un siècle plus éclairé lui manquait.

Nous croyons devoir completter nos observations par quelques-unes de celles que nous mîmes sous les yeux de la Société de Géographie, lorsqu'elle se proposa de publier cet ouvrage. Ces remarques sont personnelles à la famille de Marco Polo, ou applicables à l'édition que nous faisons paraître.

Le commerce, qui était la source de la prospérité des Vénitiens, avait attiré à Constantinople, vers l'année 1250, Nicolao et Matteo Polo. Tous deux se rendirent, en 1256, près du Kan des Tartares, qui occupaient les rives du Volga; mais la guerre qui survint entre ces peuples nomades les obligea l'un et l'autre à quitter précipitamment les états de Barka, où ils s'étaient arrêtés; et ils passèrent à Boccara, vers le sud-est de la mer Caspienne. Leur commerce les retint pendant trois ans dans cette contrée : ils étudièrent la langue et les mœurs des Tartares, et se décidèrent ensuite à se rendre près de Cublay-Kan, dont la souveraineté s'étendait sur la plus grande partie de l'Asie.

Leur départ de Venise n'avait précédé que de quelques mois la naissance de Marco Polo ; et lorsqu'ils revinrent dans leur patrie, après vingt ans d'absence, ce jeune Vénitien, qui avait perdu sa mère dès le berceau, connut sa famille pour la première fois. Les deux voyageurs devaient retourner en Asie : Marco Polo voulut les suivre. Leurs récits enflammaient son imagination : il ne craignait pas les périls, et il aspirait à la renommée. Ce pénible voyage dura trois ans ; et les Vénitiens ne parvinrent que sur la fin de 1274 à Clémenfu, où Cublay-Kan se trouvait alors. Marco Polo fut attaché au service de ce monarque : l'aisance de ses manières, l'activité de son esprit lui avaient concilié une faveur, qu'il justifia par son zèle et par sa fidélité : l'âge développait son expérience : les intérêts de l'Empire ou les grands voyages occupèrent les plus belles années de sa vie ; et quand il reparut en Europe, en 1295, après avoir parcouru les îles et les rivages de la mer des Indes, il attira toute l'attention des occidentaux sur des régions qu'aucun européen n'avait observées avant lui.

Marco Polo ne jouit pas long-temps du repos qu'il pouvait espérer. Quelques mois après son retour, la guerre éclata entre Venise et Gènes. Lamba Doria parut dans l'Adriatique avec une flotte génoise, qui vint menacer l'ennemi jusqu'à l'entrée de ses lagunes. Mais Venise eut bientôt armé une escadre de quatre-vingt-dix galères, dont Andréa Dandolo eut le commandement. Marco Polo obtint l'honneur de servir à bord de cette flotte, et d'exposer ses jours pour la défense de sa patrie, qu'il venait

d'illustrer par ses découvertes : on le chargea de commander une galère ; et, lorsque les Vénitiens perdirent la bataille de Curzola, où la plupart de leurs vaisseaux furent pris ou détruits, Marco Polo, dont la galère était au premier rang, fut grièvement blessé, et tomba, ainsi que Dandolo lui-même, au pouvoir du vainqueur, qui le conduisit à Gènes, comme prisonnier de guerre.

Sa détention dura quatre années ; mais ce malheur mit le sceau à sa célébrité. Les Génois l'admiraient, et recueillaient avidement ses récits sur des contrées jusqu'alors inconnues. Il n'avait pas encore rédigé sa relation : tous les matériaux qu'il avait rassemblés se trouvaient à Venise ; il les fit venir, les mit en ordre, et fit écrire sous ses yeux l'Histoire de ses voyages, par un citoyen de Pise qui partageait sa captivité. Cet ouvrage fut bientôt répandu ; on en multiplia les copies, les abrégés, les traductions : il circula de toutes parts.

Plusieurs éditions des Voyages de Marco Polo ont paru depuis long-temps ; mais toutes n'ont pas été faites d'après les mêmes manuscrits. La première édition ne fut imprimée que deux siècles après les relations originales ; et, dans ce long intervalle, les copies avaient éprouvé de nombreuses altérations. Ces variantes passèrent dans les éditions faites en différens lieux. On fut embarrassé du choix ; et, quoique l'usage de l'imprimerie eût fait négliger la lecture des manuscrits, les savans reconnurent la nécessité de les consulter encore, pour retrouver le texte primitif.

Cette recherche entraînait cependant de nombreuses difficultés ; car on attribuait à Marco Polo lui-même quelques-unes des différentes rédactions de ses voyages. Elles ne se contredisent point, et le fond de l'ouvrage est toujours le même ; mais souvent l'ordre est interverti, et les proportions ont changé : le style est plus ou moins concis, et l'on remarque des omissions ou des supplémens. Il semble que l'auteur, revenant à plusieurs reprises sur ses narrations, ait voulu les perfectionner, et les completter par des développemens successifs.

Si la relation la plus étendue porte tous les caractères de l'authenticité, elle doit être considérée comme la plus instructive, et le monde savant est intéressé à la connaître. C'est pour répondre à son attente que la Société de Géographie se détermine à publier un manuscrit de la bibliothèque royale, dont on n'a fait, jusqu'à ce moment, aucune édition. Nous en avons comparé l'étendue avec celle des autres manuscrits de nos dépôts littéraires, et avec les éditions qui ont paru en plusieurs langues, telles que l'édition italienne de Ramusio, la traduction espagnole, imprimée à Saragosse en 1601, la traduction française de 1556, celle qui fait partie de la Collection de voyages publiée par Bergeron, et l'édition anglaise que M. Marsden a fait paraître en 1818, et qu'il a enrichie des plus précieuses observations. L'examen des savantes Dissertations de S. Em. le cardinal Zurla a suppléé aux exemplaires que nous ne pouvions avoir sous les yeux ; et nous avons remarqué que le manuscrit vénitien de la Bibliothèque Soranzo, et le manuscrit de Florence,

connu sous le nom de Millione, étaient, de même que les autres éditions, beaucoup plus abrégés que celui de la Bibliothèque Royale. Les chapitres supplémentaires qui terminent cet ouvrage répandent, il est vrai, moins de lumières sur la géographie que sur l'histoire; mais l'étude de la terre serait incomplète et stérile, si on n'y mêlait pas celle des peuples qui l'habitent. Les annales des nations qui ont changé la face de plusieurs contrées peuvent seules en expliquer les révolutions géographiques ; et quelle Puissance opéra plus de changemens dans la situation de l'Asie et de l'Europe du moyen âge, que les Tartares, qui avaient détruit la plupart des villes, renversé les limites des royaumes, et aboli jusqu'à la trace des peuples qu'ils avaient rencontrés?

La langue employée dans notre manuscrit lui donnait à nos yeux un intérêt de plus. Elle nous a rappelé celle de nos ancêtres, celle que l'on parlait en France dans le cours du quatorzième siècle. Cette langue s'était introduite dans une partie de l'Italie, depuis la conquête de Naples par Charles d'Anjou, en 1265. Elle avait été plus anciennement étendue en Orient, par l'effet des croisades et par l'établissement successif des princes français à Jérusalem, à Antioche, à Tripoli, et jusques dans les murs de Constantinople. On la comprenait dans les ports de la Méditerranée qui étaient en communication avec la France ; elle était propre à répandre au loin la connaissance des Voyages de Marco Polo ; et nous pouvons considérer ce manuscrit français comme une ancienne traduction de la relation originale.

Une discussion s'est élevée sur la langue dont l'auteur avait fait usage, et la diversité des traductions qui parurent à la même époque a jeté sur cette question quelque obscurité. Gènes et Venise n'avaient encore que les grossiers éléments de cette langue belle, féconde, harmonieuse, que le Dante enrichissait et douait de toute sa force, où Pétrarque sut trouver l'expression des sentimens les plus tendres, et que Boccace assouplit à tous les tons dans ses narrations aussi vives qu'élégantes. Le Dante florissait à cette époque; mais ses deux grands émules littéraires n'avaient pas encore paru. Les auteurs avaient conservé l'usage d'écrire en latin ; ce fut même en cette langue que Pétrarque et Boccace publièrent leurs premiers ouvrages. Ils comptaient moins sur le nouvel idiome qu'ils perfectionnaient et qui devait faire un jour la gloire de l'Italie, que sur celui dont Rome ancienne leur avait laissé l'héritage.

Le latin entrait dans le système général des études; il occupait tous les hommes qui cherchaient à se régler sur les grands modèles. Mais Marco Polo doit-il être considéré comme écrivain? Rien n'est classique dans son ouvrage; on n'y voit aucune trace de cette érudition littéraire dont les auteurs du temps aimaient à se parer. Il raconte avec naïveté, et dans le style le plus simple, tout ce qu'il a vu. Élevé sans doute comme sa famille, dans la profession du commerce, il ne rechercha point l'illustration des lettres, qui étaient alors moins cultivées à Venise qu'au centre de l'Italie; et nous sommes portés à croire que ce voyageur écrivit sa relation dans sa propre langue. Il n'est point

probable qu'une longue absence ait pu la lui faire oublier. Marco Polo avait, dans le cours de ses voyages, étudié plusieurs langues d'Asie; elles lui étaient devenues assez familières pour l'aider à remplir avec succès les missions qui lui furent confiées; mais ces premières impressions d'une langue apprise dès l'enfance, et développée au milieu des jeux, des études, des passions de la jeunesse, ne s'effacent jamais de la mémoire. D'autres signes ont pu momentanément en prendre la place; d'autres pays ont accoutumé l'oreille à de nouveaux sons; mais au moment du retour dans la patrie, avec quelle rapidité les anciens souvenirs se réveillent! Si l'on regarde alors comme nouveaux les objets dont on fut long-temps éloigné, et si les locutions dont on perdit l'usage ne se représentent que d'une manière confuse, bientôt ce voile se déchire; la langue négligée si longtems revient à la pensée; elle s'enrichit des mots nécessaires pour peindre toutes les images dont on est frappé : ce vocabulaire se rétablit dans sa pureté, dans son étendue; on se retrouve, sans interprète, en relation avec ses vieux amis, avec ses concitoyens, et l'on jouit de la patrie tout entière.

Qui sait même si l'occasion de parler la langue natale ne se présente pas souvent au milieu des plus longues absences? Les voyageurs la réservent pour exprimer leurs secrets, les exilés pour peindre leurs peines. N'est-ce pas ainsi qu'ils écrivent leurs pensées dans la solitude; qu'ils s'adressent au Ciel; que, jetés loin des routes communes, et de la société de leurs semblables, ils se rendent compte de leurs propres impressions? On peut connaître et par-

ler plusieurs langues; mais rendu à soi-même, on pense dans sa langue maternelle; souvent même on l'étend, on la fortifie par ces méditations solitaires; et les pages les plus animées, les plus éloquentes, ont été quelquefois écrites au milieu des déserts.

Quelle que soit l'opinion des philologues sur la véritable langue dont Marco Polo fit usage, les manuscrits qui remontent vers l'époque où sa relation parut semblent être les plus dignes de confiance; et ce qu'ils ont d'informe et d'irrégulier dans le style, leur donne un caractère de vérité, que les corrections d'un éditeur feraient disparaître. Aussi nous croyons devoir publier avec fidélité le texte de ce manuscrit. En recourant à des formes modernes, nous ôterions à la traduction première le ton de simplicité qui distingue ce vieux langage; et si nous cherchions à concilier entre eux ces deux âges de notre littérature, par l'emploi d'un dialecte intermédiaire, qui conservât les tournures anciennes et se bornât à rajeunir les mots trop vieillis, cette prétention au langage que parlaient Montaigne et Amyot ne satisferait ni les amateurs des chroniques originales, ni ceux de notre langue perfectionnée; elle défigurerait l'ouvrage que l'on veut connaître; elle lui ôterait, sans le faire passer dans notre siècle, le caractère de celui où il parut.

Ce ne serait pas d'ailleurs une entreprise facile que d'emprunter le langage d'Amyot. Les tours et les mots qu'il emploie sont adaptés les uns aux autres : ils forment un ensemble systématique, que l'on ne pourrait pas décomposer sans en détruire l'artifice et le charme.

Une partie des expressions de cet âge n'appartient plus aux temps qui l'ont précédé ou qui l'ont suivi; et ce serait un effort auquel nous ne devons point prétendre, que de retrouver, sans confusion d'époques, ces anciennes formes de notre langue, et de la faire rétrograder de deux siècles, pour remonter plus aisément vers son origine.

En reproduisant dans cette édition toutes les irrégularités du style, devait-on se montrer également fidèle aux imperfections de l'orthographe? Les opinions, sur ce point, se sont partagées. Ici l'on pensait que le système d'écriture le plus informe peut néanmoins se plier à quelques règles, que l'orthographe des mêmes mots ne doit pas varier sans cesse, et que si cette diversité augmentait les difficultés de la lecture et répandait plus de confusion dans l'ouvrage, il conviendrait d'adopter une seule forme et de ne pas s'en écarter. Là on s'élevait contre une telle rectification. Quels guides pourrait-on suivre pour reconnaître les véritables signes, et sur quels motifs établirait-on ses préférences et ses choix? Les indécisions de l'orthographe semblaient tenir aux embarras d'une langue qui n'était pas encore fixée; et l'on croyait devoir les respecter, puisqu'elles caractérisaient mieux l'ancienneté du manuscrit.

La dernière opinion a prévalu, mais l'exécution en était pénible : nous n'avons point osé prendre la charge d'un travail si nouveau pour nous : il fallait être exercé à ce genre d'étude; et l'estimable éditeur d'un ancien manuscrit du Roman de la Rose, s'est chargé de suivre l'im-

pression du texte français de Marco Polo, d'en éclaircir les passages obscurs par quelques notes marginales, et d'y joindre un glossaire, où il explique les mots entièrement proscrits par l'usage.

Pour faciliter, par un moyen de plus, l'intelligence de ce vieux langage, nous faisons imprimer, à la suite du texte français, un manuscrit latin, encore inédit, qui appartient à la Bibliothèque Royale. Ces deux ouvrages ne sont pas traduits l'un de l'autre; mais ils s'accordent pour le fond des pensées : le latin renferme une partie des mêmes supplémens ; il en constate l'authenticité par son propre témoignage.

Ne cherchez pas dans cette version l'élégance et la pureté du style. Le latin du quatorzième siècle ne rappelle point celui des grands écrivains; les mots de leur langue sont conservés; mais elle a perdu son harmonie; l'esprit et le mouvement ne l'animent plus. D'autres mots barbares sont venus s'affilier à la langue des maîtres du monde : le goût a disparu, les règles s'oublient; et au milieu de cette crise du moyen âge, où des langues nouvelles tendent à se former, le latin qui dégénère emprunte une partie de leurs locutions; il unit, par un bizarre mélange, les caractères de la vieillesse et de l'enfance; il n'a plus sa virilité; et toutefois il conserve, dans sa dégradation, quelques traits de son ancienne majesté.

Le volume que nous publions est terminé par un tableau comparatif, où sont indiquées les variantes des noms de lieux et des noms propres, cités dans les voyages de

Marco Polo. Dix manuscrits et l'excellente édition de Ramusio ont été consultés; et l'on a rapproché les uns des autres tous les noms applicables aux mêmes objets; afin que les hommes éclairés, qui ont entrepris des recherches historiques ou géographiques sur le texte de Marco Polo, fussent à portée de choisir entre ces variantes, et de reconnaître les dénominations véritables.

Le travail de la Société de Géographie est commencé : elle doit le suivre dignement; et pour completter par un second volume l'édition des Voyages de Marco Polo, elle s'adresse à tous les savans qui se sont occupés de l'Asie du moyen âge. Géographes! naturalistes! navigateurs! historiens! vous êtes tous appelés à prendre part à cette entreprise. Vos remarques sur toutes les questions qu'il est utile de résoudre seront reçues avec reconnaissance : elles seront honorablement citées; et les nombreuses recherches qu'aura fait naître la publication de cet ouvrage pourront lui donner un nouveau prix.

La Société de Géographie ne s'écarte point de son but en consultant les annales des siècles passés; car la science dont elle veut étendre les progrès embrasse tous les temps. Plus le moyen âge est obscur, plus il faut y répandre de lumière; et si la Géographie est un des flambeaux de l'histoire, c'est un devoir pour nous de le porter sur tous les points.

Que des voyageurs, aussi éclairés qu'intrépides, parcourent la terre et les mers; fassent de nouvelles conquêtes et reculent les bornes du monde, ils occuperont

en géographie le premier rang; mais les hommes attachés à la retraite, et voués à de paisibles études, peuvent aussi prétendre aux découvertes; le passé a ses régions inconnues; c'est au savant à les explorer.

On pourrait desirer que le même plan de recherches fût appliqué aux grands voyages publiés en différens siècles, et que les relations de leurs auteurs fussent offertes aux amis de la science comme autant de sujets d'études et d'observations. Cette suite de travaux, qui se lieraient aux plus importantes époques de l'histoire, et qui s'étendraient jusqu'à nos jours, peindrait avec fidélité la marche et l'enchaînement de nos connaissances.

Il fallait dans cette vaste carrière poser une première borne : elle s'élève au milieu du treizième siècle. La terre découvrait alors sa surface. Marco Polo parut, et le génie des voyages prit avec lui un nouvel essor. Nous commençons par son ouvrage la série de nos publications : la Géographie lui devait cet hommage.

ROUX.

VOYAGE

DE

MARC POL.

CHAPITRE Ier.

Ci comancent le lobrige de cest livre qui est appellé le divisement dou monde.

Seingnors enperaor, et rois, dux et marquois, cuens, chevaliers et bargions, et toutes gens qe volés savoir les deverses jenerasions des homes et les deversités des deverses region dou monde, si prennés cestui livre et le feites lire, et chi * troverés toutes les grandismes mervoilles, et les grant diversités de la grande Harminie et de Persie et des Tartars et Indie, et des maintes autres provinces, si con notre livre voz contera por ordre apertemant, si come messer March Pol sajes et noble citaiens de Venece raconte, por ce que à sez iaus meissme il le voit. Mès auques hi ni a qu'il ne vit pas ; mès ill entendi da homes citables et de verité. Et por ce metreron les chouses veue por veue, et l'entendue por entandue, por ce que notre livre soit droit et vertables sanz nulle mensonge ; et chascuns que cest livre liroie ou hoiront, le doient croire, por ce que toutes sunt chouses vertables. Car je voz fais savoir que puis que notre sire Dieu pasme * de sez mainz Adam notre prèmier pere jusque à cestui

* Ici.

* Point.

point, ne fu cristienz, ne paiens, ne Tartar, ne Yndiens, ne nulz homes de nulle generasion que tant seust ne cherchast de les deverses partie dou monde et de les grant mervoilles come cestui messire Marc encherce et soi. Et por ce dit-il à soi meisme que trop seroit grant maus se il ne feist metre en ecriture toutes les granz mervoilles qu'il vit et qu'il hoï por verités, por ce que les autres jens que ne le virent ne sevent, le sachent por cest livre. Et si voz di qu'il demora à ce savoir en celles deverses parties et provences bien vint et sis anz, lequel puis demorant en le charthre* de Jene, fist retraire toutes cestes chouses à messire Rustacians de Pise que en celle meissme chartre estout, au tens qu'il avoit 1298 anz que Jezu eut vesqui.

* [illegible]

CHAPITRE II.

Coment meser Nicolao et meser Mafeo se partirent de Gostantinople por cercher dou monde.

Il fu voir que au tens que Baudoin estoit enperaor de Gostantinople, ce fu alés 1250 anz, mesire Nicolao Pol que pere mesire March estoit et messire Mafeu Pol que frere meser Nicolau estoit, cesti deus frères étoient en la cité de Gostantinople, qui i estoient alés de Venese con leur merchandie: nobli et sajes et porveant estoient san faille: il ont consoil entr'aus, et distrent qu'il vuelent aler en la mer greingnor por gaangner et por fer leur profit, et adonc achatoent plusorz joiaus et se partirent de Gostantinople in une nés, et s'en alent en Soldadie.

CHAPITRE III.

Comant messer Nicolao et messer Mafeo se partirent de Soldadie.

Et quant il furent demoiré en Soldadie, auques il distrent que il hiront encore plus avant, et que voz en diroie? il se partirent

de Soldadie, et se mistrent en chemin et chevauchien tant qu'il ne trevent aventure que amentovoir face, qu'il furent venu à Barca Caan que sire estoit d'une partie de Tartar, qui estoit à relui point à Bolgara et à Sara. Cestui Barcha fist grant honore à messer Nicolau et à messer Mafeu et mout ot grant leesse de leur venue. Les deus frers li donnent toutes les joiaus qu'il avoient aportés. Et Barch le prist mult volentiers, et li pleient outre mesure. Il en fait leur doner bien deus tant qe les joiaus ne valoient. Il les envoia à parer en plosor parties, e furent mout bien parés. Et quant il furent demorés en la tere de Barca un an, adonch sordi une ghere entre Barca et Alau, le sire des Tartar dou levant. Il ala le un contre le autre con tout lor effors. Il se conbatirent ensenle et hi ot grant maus de gens et d'une parte et d'autre; mès au dereain la venqui Alau. Et por l'achaison de celle bataille e de celle ghere, nulo home ne poit aler per chemin qui ne fust pris, et ce estoit deverz dont il estoient venu; mès avant pooient-il bien aler. Et adonc les deus frers distroient entr'aus, puis que nos ne poons retorner à Gostantinople con notre mercaandie, or alon avant por la voie dou Levant, si porons retorner au taesse*. Ilz s'aparoillent et se partirent de Bacara e s'en alent à une cité qui avait à nom Ouchacca qui estoit la fin dou reingne dou sire dou Ponent. Et da Oucaca si partirent et pasent le flum de Tigri et alerent por un dezert qui estoit lonc dix et sept jornée. Il ne trovent villes ne castiaus, for seulement Tartars con lor tentes qui vivoient de lor bestes.

En arrière

CHAPITRE IV.

Comant les deux frers passent un dezert, et vendrent à la cité de Bucara.

Et quant il ont passé cel dezert, adonc furent venu à une cité ki est apellé Boccara, mout noble et grant. La provence avoit aussi à nom Bucara. En estoit roi un que avait nom Barac. La cité estoit la meior que fust en toute Persie. Les dous frers, quant

il furent vinu à cest cité, ils ne postrent plus aler avant ne torner arere, et por ce hi demorent trois anz. Et endementier qu'il hi demoroient, adonc hi vint un messajes d'Alau le sire dou Levant qui aloit au grant sire de tous les Tartars ke avoit à nom Cublai. Et quant ces messajes voit messer Nicolao et meser Mafeo, il na grant mervoille, por ce que jamès ne avoient veu nul latin en celle contrée. Il dist al deus frers : Seingnors, fet-il, se vos me volés croir, vos en aurés grant profit et grant honor. Les deus frers li distrent que il le créeront voluntier, por coi elle soit chouse que il le peusent fair. Le mesajes lor dit : Seingnors, je voz di que le grant sire des Tartarz ne vit unques nul latin, et a grant desider et volunté de veoire, et por ce se voz volés venir avec moi jusque à lui, je voz di qu'il voz verra molto volunter, et voz fira grant honor et grant bien, et porés venir sauvemant avec moi sanz nul engonbrament.

CHAPITRE V.

Comant les deus frers trevent les mesajes au grant Kaan.

Quant les deus frers ont entandu ce que cest mesajes lor avoit dit, il apresta elz et distrent que il vont volunter avech lui. Et atant se mestrent à la voie con cest mesajes et alerent un an por tramontane et por grec avant que il fussent là venu, et trovent grant mervoilles et diverses coses, lesquelz ne vos conteron ci, por ce que messier March fil de meser Nicolau que toutes cestes choses vit, ausint le voz contera en cest livre avant apertemant.

CHAPITRE VI.

Comant les deus frers vendrent au grant Kaan.

Et quant mesere Nicolau et mesere Mafeu furent venu au grant seingnor, il les receut honorablemente et fait elz grant

joie et gran feste. Il a mout grant léesse de lor venue. Il les demande de maintes coses : primermant de les emperaors, comant il mantent lor segnorie et lor tere in justice, et comant il vont à bataile et tous leur afer; et après lor demande des rois et des princes et d'autres baron.

CHAPITRE VII.

Comant le grant Kaan demande as deus frers des afer des Cristienz.

Et après lor demande de meser l'Apostoille et de tous les fais de le Yglise romane, et des tous les costumes des Latin. Et messere Nicolau et meser Mafeu lui distrent toute la verité de chascun por soi bien et ordréemant et sajement, come sajes homes qu'il estoient, ke bien sivoient la lengue de Tartarz et la Tartaresce.

CHAPITRE VIII.

Comant le grant Kaan envoie les deus frers por ses mesajes à l'Apostoille de Rome.

Et quant le grant sire que Cublai Kaan avait à nom, qui estoit seingnor de tous les Tartarz do monde, et de toutes les provinces et rengnes et région de celle grandisme partie do secle, ot entendu tous les fais des Latin, si come les deus frers li avoient dit ben et apertemant, il li plet outre mesure. Il dit à soi meisme qu'il envoiera mesajes à l'Apostoile. Et adonc prie les deus frers que il ailent en ceste mesajerie cum un de sez baron. Il li répondirent que il firont tot son commandamant con de lor segnor lige. Adunc le grant sire fait venir devant soi un de sez baron qui avoit à nom Cogatal, et li dit qu'il vuelt qu'il aille avec les deus frers à l'Apostoil. Celui le dit : Sire, jeo son votre home, e sui por fair tot votre commandamant à mun poïr. Après ce le grant sire fait faire sez chartre en langue torques por envoier à

l'Apostoil, et les baille as deus freres et à son baron, et a lor enchargé ce ke il vuelt qu'il dient por sa part à l'Apostoille, et sachiés que en le chartre se contenoit et en la bastrece qu'el li oites *. Il mandoit desant à l'Apostoile que il li deust mander jusque à cent sajes homes de la cristiene loy, et que encore seusent les sept ars, et qe bien seusent despuer et mostrer apertamant à les ydules et à les autres conversation de jens, que tout autrament et toutes les ydres qu'il tient in lor maisson et adorent, sunt coses de diables, e ke bien seusent monstre clermant por raison, qe la loi cristiene est meior ke la lor. Encore encharge le grant sire as deus frers qu'il li deussent aporter de l'olio de la lanpe que ard sor le sepoucre de Deo en Jerusalem. En tel mainere con vos avez oï se contenoit en l'ambaxée ke le grant sire envoie à l'Apostoile por les deus frers.

L'ambassade [illegible] vous [illegible]

CHAPITRE IX.

Comant le grand Kaan done as deus freres la Table d'or des commandemens.

Et quant le grant sire ot enchargés as deus frers et à son baron tot l'ambaxée k'el mande à l'Apostoille, il fait lor doner une table d'or en laquel se contenoit ke les trois messajes en toutes les pars que il alaissent lor deust estre donnée toutes les mession que lor bazongnoit et chevalz et homes por lor escordre de une terre ad autre. Et quant messer Nicolau et meser Mafeu et l'autre mesajes furent bien apareliés de toutes les chouses ke lor estoient beisoz, il pristrent conjé au très grant sire, puis montent à chevalz et se mistrent à la voie. Et quant il furent chevauchiés auquant, adonc lo baron tartar que avec les deus frers aloit, chéi amalaides, et no puet seuir la voie et remese à une cité. Et quant meser Nicolau et meser Mafeu virent que celui estoit amalaides, il le lairent et se mistrent à la voie; et voz di que il estoient servi et honorés en toutes les pars où il

aloient de toute ce qu'il savoient commander. Et que voz en di roie? il chevacherent tant por lor jornée ke il furent venu à Laias, et voz di qu'il hi poinent aler trois anz, et ce avint por ce k'il ne pooient toutes foies chevaucher por le maus tens, et por les nois* et por les fluns qui estoient grans.

* Neiges.

CHAPITRE X.

Comant les deus frers vendrent à la cité d'Acri.

Et de Laias se partirent et s'en alent ad Acri, et hi joingent dou mois d'avril ales 1260 ans de l'ancarnasion Jezucrit, et trovant que meser l'Apostoile estoit mort. Et quant Nicolau et meser Mafeu ont trové ke l'Apostoile estoit mort que avoit à nom (Clément IV) il alerent à un sajes clercs ki estoit legat por le Yglise de Rome en tout le rengne d'Égipte. Il estoit home de grande autorité, et avoit à nom Teald de Plaienze. Il li distrent l'ambasce por coi le grant sire des Tartarz les envoie à l'Apostoille. Et quant le legat ot entendu ce ke les deus frers li avoient dit, s'in a grant mervoïe, et li senble que ce soit grant bien et grant honor de la crestenté. Il dit as deus frers : Seignors, feit-il, voz veés que l'Apostoille est mort, et por ce vos covendra sofrir jusque tant ke Apostoille sera. Et quant pape seroit, voz porois faire votre embascée. Les deus frers que bien voient ke le legat disoit verité, distrent que endementier ke Apostoille sera apelés, il vuelent aler à Venisse por veoir lor mesnie. Et adonch s'en partirent d'Acri et s'en alent à Negreponte, et de Negrepont se partirent en une nés, et najerent tant k'il furent venu. Meser Nicolau treuve que sa fame estoit morte, et les remès un filz de douze anz que avoit à nom Marc, et ce fut celui Marc de cui cestui livre paroile. Meser Nicolau et meser Mafeu demorent à Venese encor deus anz por atendre ke Apostoille fust.

CHAPITRE XI.

Comant les deus freres se partirent de Venese por retorner au grant Kaan, e menerent avec elz Marc sez filz meser Nicolao.

Et quant les deus freres ont tant atandu con voz avés oï, et il voient que Apostoille ne se fasoit, il distrent que desormès poroient-il tropo demorer por retorner au grant Kaan. Adonch se partirent de Venese et moinent avech elz Marc son filz et s'en alent tout droit ad Acri, et hi trovent le legat que desoure voz ai contez. Il parolent con elz de ceste coses assez, et li demandent conjé d'aler en Jerusalem por avoir de l'olio de la lanpe de Crist, de quoi le grant Can li avoit prié. Lo legaut done elz conjé qu'il doient aler. Adonc les deus freres se partirent d'Acri et alent en Jeruzalem, et ont de l'oleo de la lanpe dou sepolcro de Crist. Il s'en retornent au legat en Acri, et li distrent : Sire, puis que nos véon que Apostoille n'est, nos volun retorner au grant sire, por ce que tropo avun demoré. Et meser lo legat que des greingnor sire de toute la Yglise de Rome estoit, dist elz, puis ke vos volés retorner au grant sire, il me plet bien. Adonch fist sez lectres et sa embasce por envoier au grant kan, et tesmonge comant mesiere Nicolao et meser Mafeu estoient venu por faire sez embasce ; mès por ce ke Apostoille n'estoit, ne l'avoient pu faire.

CHAPITRE XII.

Comant les deus freres alent à l'Apostoille de Rome.

Quant les deus freres ont eu les letres dou legat, et il se partirent d'Acri et se mistrent à la voie por retorner au grant sire, ils alent tant qu'il furent venu à Laias, et quant il furent là venu, il ne demore gueires que cestu legat fut esleu apostoille, et s'apeloit pape Gregor de Plaience. Les deus frers en ont grant

léesse, et après ce ne demore gueires ke un messajes vint à Laias por part do legat qui estoit esleu pape, à meser Nicolau et à mesere Mafeu, et lor mande disant que se il n'estoient alés, qe il deuesent à lui torner. Les deus frers ont de ce grant joie, et distrent que ce firont-il volunter. Et que voz en diroi ? Le roi d'Armonie fist armer une galée as deus freres, et les envoie ao légat honoréemant.

CHAPITRE XIII.

Comant les deus freres et Marc vindrent à la cité de Clemeinfu là ù le grant Kaan estoit.

Et quant il furent venu ad Acri, il s'en alent à meser l'apostoille, et se humilent mout ver lui. Meser l'apostoille les receut honoréemant et lor done sa benesion, et fait lor joie et feste. Adonc l'apostoile donée à meser Nicolau et meser Mafeu deus freres prechéors qe bien estoient les plus sajes que en tute celle provence fuissent L'une avoit nome frer Nicolau de Vicense, l'autre avoit nome frere Guilielme de Tripule. Il done elz brevilejes et carte et sa enbasce de ce qu'il voloit mander au grant kaan. Et quant meser Nicolau et meser Mafeu et les deus freres prescéor ont receu les brevilées et le carte et l'ambaxae de meser l'apostoille, il se font doner sa benedicion, puis se partirent tuit, e quant e com elz March le fil mesere Nicolau. Il s'ennalent tot droit à Laias. Et quant il furent là venus, adonc Bondocdaire qe soldan estoit de Babelonie vent en Arminie con grande host, et fait grande domajes por la contrée ; et ceste mesajes furent en aventure d'estre mors. Et quant les deus frers prescaor virent ce, il ont grant dotance d'aler plus avant. Adonc distrent que il ne iront mie. Il donent à mesere Nicolau et à mesere Mafeu tous les brevilés et carthe k'il avoient, et se partirent d'elz et s'en alent avec le mestre deu temple.

CHAPITRE XIV.

Comant les deus freres et March alent.

Et mesere Nicolau et meser Mafeu et March le filz Nicolau se mistrent à la voie et chevauchent tant et de ver et d'esté k'el furent venus au grant kan que adonc estoit à une cité k'estoit apelé Clemeinfu, qe mout estoit riche et grant, et ce que il trovent en la voie ne voz firon mencion, et porce qe noz le voz conteron en notre livre avant tout per ordre. Et si sachiés que il poinent à aler bien trois anz et dimi, et ce fu por les voies et por le pluie et por les grant fluns, et por ce qe il ne poient chevaucher de yver como d'estié, et il voz di por verité que quant le grant can soie que mesere Nicolau et meser Mafeu venoient, il envoie sez mesajes contr'aus bien quarante jornée, et moult furent servi et honorés de tuit.

CHAPITRE XV.

Comant les deus freres et Marc (qui) se partirent d'Acri (trovent) le grant Kan en palais.

Et que voz en diroie ? Quant mesere Nicolau et meser Mafeu et Marc furent venu en celle grant cité, il s'en alent au mestre palais là où il treivent le grant kaan à mout grant conpagnie de barron. Il s'enjenoilent devant lui et se humilient tant con il plus puent. Le grant kaan les fait drecer en estant et les receut honorablemant, et lor fait grant joie et grant feste, et mout les demande de lor estre et comant il l'avoient puis fait. Les deus frers li distrent ke il l'ont mout bien fait, puis que il l'ont treuvé sain et haitiés. Adonc li prézentent les breviles et les letres qe l'apostoille le envoie, desquelz il ot grant léesse, puis li bailent le saint oleo de cui il fist grant joie, et le tient mout chier. Le grant Kaan, quant il voit March qi estoit jeune bachaler, il demande

ki est. Sire, fait meser Nicolao, il est mon filz et vostre home. Bien soit-il venu, fait-il le grant Can. Et por coi voz firoie lonc cont? Sachiés tout voiremant qe mout fu grant la joie et la feste ke fait le grant kaan et toute sa cort de la venue de ceste mesajes, et molt estoient servi et honorés de tuit. Il demorent en la cort et avoient honor sor les autres baronz.

CHAPITRE XVI.

Comant le grant Kan envoie Marc por sez mesajes.

Or avint que March le filz messer Nicolao enprant si bien le costume de Tartars et lor langajes et lor lettres, car je voz di tout voiremant que avant grament de tens, puis qu'il vint en la cort dou grant segnor, il soit de langajes et de quatre letres, et scriture. Il estoit sajes et provéanz outre mesure e molt li voloit grant bien le grant kaan por la bonté k'il véoit en lui e por le grant valor. Et quant le grant kaan voit ke March estoit si sajes, il le envoie mesajes en une tere que bien hi poine aler six mois. Li jeune bazaler fait sa enbasée bien et sajemant, et por ce qu'el avoit veu et hoï plusors fois que le grant kan, quant les mesajes k'il mandoit por les diverses parties dou monde, quant il retornoient à lui et li disoient l'anbansée por coi il étoit alés, et ne li savoient dir autres noveles de les contrées où il estoient alés, il disoit elz q'il estoient foux et non saichant, et disoit que miaus ameroit hoïr les noveles et les costumes et les usajes de celle estrajes contrée qu'il ne fasoit oïr celz por coi il li avoit mandé. Et Marc ke bien savoie tout ce, quant il ala en cele mesajarie, toutes les manières et tutes les stranges chauses qu'il avoit, mettoit son entent por coi il le seust redire au grant Kaan.

CHAPITRE XVII.

Comant Marc torne de sa mesajarie et renonse au grant kaan.

Quant March fu retorné de sa mesajarie, et s'en vait devant le grant kan et li renverse toute le fait por coi il estoit alés et l'avoit achevée moult bien ; puis li dit toutes le novités et toutes le coses qu'il avoit veuz en cele voie si bien et sajemant qe le grant kan et celz tuit qe l'oient, en unt grant mervoie et distrent entr'aus, se cest jeune vif por aajes, il ne puet falir qu'il ne soit home de grant senz et de grant valor. Et que voz en diroie ? De cest messajarie en avant fu appelé le jeune mesere Marc Pol, et ensi le apelara desormès nostre livre, et ce est bien grant raison, car il estoit sajes et costumés. Et por coi voz firoie-je lonc conte ? sachiés tout voiremant ke messer Marck demore avec le grant kan bien dix et sept anz, et en tut cest terme ne fint d'aler en mesajerie : car le grant kaan, puis hil voit que messier Marc li aportoie si noveles des tutes pars et que achevoit si bien toutes les bizongnes por coi il l'envioit, il por cest raison toutes les bones mesajerie et le longaines toutes donnoit à meser Marc, et il achevoit molt bien la beisongne, et li savoit dir maintes novités et maintes estranges chouses, et le grant kan li plasoit tant l'afer de meser Marc qe il le voit grant bien et li fasoit si grant onor, et le tenoit si près de soi qe les autres baron en avent grant enoie. Or ço fui la raison por coi meser March sez plus de celes couses de celle contrée que nulz autres home, qu'il cherce plus de celes estranges parties ke nulz omes ke unqes nasquist, et encore qu'il hi mettoit plus son entent à ce savoir.

CHAPITRE XVIII.

Comant meser Nicolao e meser Mafeo e meser Marc demandent conjé au kan.

Et quant messere Nicolau et meser Mafeu et meser March furent demorez avech le grant kan tant con voz avés oï, il dis-

ent entr'aus q'il voloient retourner en lor contrée. Il demandent plusors fois parole au grant kaan, et l'en prient mout doucemant; mès les grant kan les amoit tant et li tenoit si voluntiers entor lui q'il ne lor donoit paroile por ren dou monde. Or avint que la raine Bolgara, que fame Argon estoit le sire dou Levant, se morut, et cele roine laisse por sien testamente ke nule dame ne peuse secouir en sa chaire ne estre fame d'Argon se ne fust de son legnas. Adonc Argon prist trois sez baronz liquelz avoient à non ensint: le primer Oulatai, le segont Apusca, le titres Coja. Il les envoie au grant kan con mout bielle conpagnie, por coi il deuest envoiere une dame que fust dou lingnas de la roine Balgana sa fame que mort estoit. Et quant les trois baronz furent venu au grant kan, si li distrent lo por coi il estoient venu. Le grant kan les receut honorablemant, elz fist joie et fest, puis mande por une dame ke avoit à non Cogatra, qe estoit dou legnage à celle roine Balgana qui estoit geune de dix sept anz, mout bien et avenant. Il dist as trois baronz ke ceste dame estoit celle qu'il vont querant. Celz distrent que ce plet lor bien, et atant meser Marc torne de Ynde por mout deverses mer, et conte maintes noveles de celle contrée. Et les trois baronz que unt veu meser Nicolau et mesere Mafeu et mesere Marc qui estoient latin et sajes, adonc distrent entr'aus qu'il vuelent k'il ailent con elz por mer. Il alent au grant kaan et li demandent en grace que il li deust envoier por mer, et qu'il mandest avec elz les trois latin. Le grant kan que tant amoit cesti trois, come voz ai contés, à grant envie fait elz celle grace et done congi as trois latin qu'il alaisent auvech celz trois baronz avec cele dame.

CHAPITRE XIX.

Ci devise comment meser Nicolao et meser Mafeo et meser Marc se partirent dau grant Kan.

Et quant le grant Kan voit que mesere Nicolau e mesere Mafeu et meser March se doient partir, il les fait venir tuit et trois devant soi et lor done deus tables con comandamant qu'il fuissent franc por toute sa tere et là ouques il ailarent deusent avoir la despense por elz et por lor menée, el encharge elz enbasée a l'Apostoille et au roi de France, et au roi d'Espagne et aus autres roi de crestenée; puis fist aparoiller quatorze nés, lesquels avoit chascune quatre arbres et maintes foies aloient à douze voiles, et voz poroie conter bien conmant, mès por ce que trop seroit longaine matere, ne le voz mentovrai à cestui point. Et quant les nés furent aparoillés, les trois baron et la dame, et meser Nicolau et meser Mafeu et meser Marc pristrent conjé au grant kan, et se recogent en les nés à mout grant gent.
(Deux.) et le chan fist elz doner la spence por dix* anz. Et qe voz en diroi? Il se mistrent en la mer et najerent bien trois mois, tant k'il vindrent à une ysle qui est ver midi, ki a nom Java, en laquel ysle a maintes mervelies couses, lesquelz voz conteroi en ceste livre. Puis se partirent de cel isle, et voz di qu'il najerent por mer de Jndie bien dix huit mois avant ke il fuissent venus là où il voloient aler, et troverent maintes grant mervoiles qe encore le voz conteron en cel livre. Et quant el furent là venu, il trovent qe Argon estoit mors, dont la dame fu doné à Cazan le filz Argon; et voz di san fail que quant il entrarent es nés, il furent bien six cent persones sanz le mariners, tuit morurent for solemant dix huit. Il treuvent ke la seingnorie d'Argon tenoie Chiato. I les recomandent la dame, et firent toute lor enbasée et lor mesajarie. Et quant mesier Nicolao et meser Mafeu et mesere Marc ont faites toutes la bizonge de la dame et les me-

sajerie ke le grant kan lor avoit enchargiés, il pristrent conjé et se partirent et se mistrent à la voie, et si sachiés tout voiramant qe Achatu done à celz trois mesajes dou grant kan, ce furent meser Nicolau et mesere Mafeu et meser Marc, quatre table d'or comandamant, les dou de gerfaus et le une de lion, et l'autre estoit plaine, ke disoient en lor letre qe cesti trois mesajes fuissent honorés et servi por tout sa tere conme son cors meesme et qe chevalz et toute despense et toute escorte fuisent lor doné. Et certes ensi fu fait, car il ont por tot sa tere chevalx et despense et toutes couses bizognables bin et largemant: car je voz di san faille qe maintes foies lor estoit donés deus cens homes à chevalx et plus et moin selon que buçongnoit por lor escordre por aler séur de une tere ad autre, et ce estoit bien bizonz por ce que Acatu n'estoit lige seingnor, et por ce les jens n'estiroient * de fer maus ausi com il feistent se il aüsent seingnor lige. Et encore voz di un autre chouse ke bien fait à mentovoir por le onore de cest trois mesajes. Car je voz di tout voiramant qe meser Mafeu et meser Niolao et meser Marc on si grant segnorie con jeo voz dirai, car sachiés ke le grant Kan se foit * tant de lez et lor voloit si grant bien qu'il lor fie la roine Cocacin et encor fie sa * fille au roi dou Mangi, qu'il le deusent mener ad Argon le sire de tous le Levant, et il ensi le font, car il le moinent por la mer, ensi con je voz ai contés en ariens, con tantes jens et con si grant despense. Et si voz di qe cest deus grant dames estoient en la manaies de cesti trois mesajes, car il le fasoient sauver et guarder, ce ele fuissent lor files, et les dames que mout estoient jeune et belle, tenoient cesti trois por lor pere, et ensint les obeient. Et cesti trois les mestrent en les mainz de lor baron. Et si voz di con toute verité que la roine Cocacin que feme à Casan est, que orendroit rengne son baron. Casan et elle vuelt si grant bien as mesajes qu'il n'est chouse que elle ne feisse par elz, come sien peres meesme. Car sachiés ke quant cesti trois mesajes se partirent de elle por retorner en lor

* Ne s'abstenoient.

* Fioit.

* La.

païs, que ele lerme de pitié por lor departiment. Or voz ai contés une chouse ke bien fait à loer, quant à cesti trois mesajes furent afiés tiel deus dames por mener à lor baron de si longaine partie. Or voz laieron de ce, et voz conteron avant. Et que voz en diroie ? quant les trois mesajes furent parti de Cocatu, il se mistrent à la voie et cavachent tant por lor jornée ke il furent venu à Trepisonde, et de Trepesonde s'en vindrent à Gostantinople, s'en vindrent à Negrepont et de Negrepont à Venese, et ce fu as mil deus cens quatre vingt quinze anz de l'ancarnasion de Crist. Or puis que je voz ai contez tot le fat dou prolegue ensi con voz avés oï, adonc cometerau* le livre.

* Commencerai.

CHAPITRE XX.

Ci devise de la pitete Armenie.

Il est voir qu'il sunt deus Harmenies, une grant et une pitete. De la pitete en est sire un rois que mantent bien la tere en justice, et est sout-post au Tartar. Il hi a mantes viles et mantes castiaus, et hi a de toutes chouses en grant abundanze; encore est tere de grant solaze de tute cazes et de bestes et d'osiaus; mès si voz di k'ele n'est pas saine provence, mès enferme duramant. Et ansienemant les jentilz homes estoient vailant et prodomes d'armes; mès horendroit sunt il chetif et vilz, et ne ont nulle bonté, for qu'il sunt buen bevéor. Encore hi a sor la mer une ville ki est apellé Laias, laqual est de gran mercaandie : car sachiés tout voiremant qe toutes le speseries et les dras de Fratere * se portent à ce ville, et toutes autres chier coses, et les marcaandies de Venese et de Jene et de toutes pars hi vinent et l'acatent. Et tous homes et mercans ke vuelent aler en fraterre, prenent lor voie de ceste ville. Or voz avon conté de la pitete Ermine, et après voz conteron de Turcomanie.

* Euphrate.

CHAPITRE XXI.

Ci devise de la provence de Torcomanie.

En Turcomanie ha trois jenerasion de jens : ce sunt Turcomams que aürent Maomet et tenent sa loy, et sunt simple jens et ont brut lengajes. Il demorent en montagne et en landes là où il savent qui haie buen pasquor, por ce qe il vivent de bestiaus. Et voz di qu'il hi naisent buen chavalz Turcomam et bon mul de grant vailanze. Et les autres jens sunt armin et grezois * que mesléemant demorent com aus en viles et en casteus, et vivent de mercaandie et d'ars. Car sachiés que il hi se laborent le souran tapis dou monde et li pius biaus ; il ist laborent encore dras de soie cremosi et d'autres color mout biaus et riches et de maintes autres causes, ausint les sien nome cité est le Como, Casserie, Sevasto, et encore hi a maintes autres cités et causteus, lesqualz ne voz conterai, por ce ke trop feroie longaine materie à mentovoir. Il sont post au Tartar dou levant, et cil hi met sa segnorie. Or laison de cest provenze et parleron de le grant Armenie.

* Arméniens et Grecs.

CHAPITRE XXII.

Ci devise de la grant Armenie.

La grant Armenie est une grant provence. Elle comance d'à une cité ki est apelé Arzinga, en laquel se laborent les meilior bocaran ke soit au monde, et hi a les pius biaus bangnes et les meiliors d'eive surgent que soient au seicle. Les jens sunt Armin et sunt homes do Tartar. Il hi a mantes castaus et cités. Les plus nobles cités est Arzingal que arceveschue : l'autres sunt Argiron et Darzizi. El est mout grant provence, et voz di ke le esté hi demorent toute le hoste dou Tartar dou Levant, por ce ke en ceste provence ha mout bon pasquor l'esté as bestes, et por ce

que demorent le Tartar con lor bestes l'estée, mès l'inver ne i demorent pas por la grant froidure de la nois q'en i a outre mesure, dont les bestes n'en poroi vivere. Et por ce se partirent le Tartar l'inver, et s'en vont es leu chaut, là e trovent grant erbes et buen pasquor por les bestes; et encore voz di ke en cest grant Erminie est l'arche de Noé sor une grant montaigne. Elle confine dever midi en ver levant con uno roiames qui est apelés Mosul, ke sunt jens cristienz. Ce sunt Jacopins et Nestorins desquelz voz en conterai en avant. Dever tramontane confines con Jorgiens desquelz voz en parlerai encore avant. Et à ceste confine dever Jorjens ha une fontane ke sorze oleo en grant abundance, si que cent nés hi kargent à une foies, mès il n'est pas bon à manger, mè il est bon à ardoir, et à ongev les giamiaus * por la rogne et por le farbores, et vienent les homes de mout loingne por cesto olio, et tot la contrée environ ne ardent autre olio ke cest. Or laison de la grant Harmenie, et voz conteron de la provence de Jogies.

* Chameaux.

CHAPITRE XXIII.

Ci devise dou rois des Giorgiens et de lor afere.

En Jorgienie a un roi qi est apelés par tout tens Davitmelic, que veut à dir en fransois Davit roi, et est sotpost au Tartar, et ansienement tuit les rois de cele provence nasoient con un seingne d'aigle sor l'aspale destre. Il sunt belle jens et vailant d'armes, et bon archier et bon conbateor en bataie. Il sunt cristiens et de la loy Grezois. Les chevoil portent peitet à mainere de clergés, et c'est la provence ke Alexandre ne poit paser quant il vost aler au ponent, por ce que la vie est estroit et dotose : car de l'un lés est la mer, et de l'autre est gran montagne que ne se poent cavaucher. La vie * est mout estroit entre la montagne et la mer, et dure cest estroit vie plus de quatre liegues, si ke pou homes

* Voie.

tendront le pas à tout le monde. Et ce fo l'acaxon por coi Alexandre ne poet passere, et voz di ke Alexandre hi fit fermer une tore et hi fist une fortèze por coi celle jens ne poesent pasere por venir sor lui, et fu apellé la port dou fer, et ce est le leu que le livre Alexandre conte comant il enclouse les Tartarz dedenz deus montagnes, et ce ne fu pas voir qu'il fuissent Tartar, mès furent une jens qui estoient apellés Comain et autres jenerasion assez : car Tartarz n'étoient à celui tens. Il hi a viles et caustaus asés, et ont soie en grant abondanze, et hi si laborent dras de soie et dras dorés les plus biaus ke homes veise unques. Il a les meillor astor dou monde. Il a de toutes couses habundanze et vivent de mercandie et de labor. La provence est toute plene de grant montagne et d'estroit pas et de fort, si ke je voz di, qe les Tartar ne postrent unques avoir tout entermant la segnorie. Encore hi a un monester de nonain ki est apelé Sant Lionard qui a une tel mervaie con je voz contera. Sachiés q'il hi a un grant lac d'eve qui vent d'une montagne de joste le yglise de Sant Lionard, et en cele eive ke vent de cele montagne en tout l'an ne se trove nul peson ne peitet ne grant, for tant seulmant ke le primer jorno de quaresme commencent à vinir, et venent cascun jor de caresme jusque à saba sant, ce est la vigille de pasche, et en tout cest termene i se trevent peison asez; mès en toutes les autres tens de l'an ne s'en trovent mie. Et encore voz di qe la mer que je voz ai conta, qui est juste la montagne est appelé la mer de Gleveshelan, et zire environ sept cent miles, et est longe de tous mer bien doze jornée, et hi met de denz le flu d'Eufrautes et maites autres flus, et est tout environée de montagne et de terre; et novelemant les marchians de Jene najerent por cel mer, car il n'ont mis leingn où il najerent, et d'iluech vint la soie ke est apellé gelle. Or voz avoz contés de les confin d'Armenie dever tramontane, or voz volun conter de le autre confin qe sunt entre midi et levant.

CHAPITRE XXIV.

Ci devise dou roiaume de Mosul.

Mosul est un grant roiames qu'il habitent plusors jenerasion de jens lesquelz voz deviserai orendroit. Il hi a une jens ki est apellé arabique orent Maomet. Encore hi a un autre génération de jens ke tent la loy cristiane, mès non pas selone qe commande l'église de Rome, car il failent en plusors couses. Il sunt apelés Nestorin et Jacopit. Il ont patriarche ke l'apelent Jatolie et cestui patriarche fait arcevescheve et vescheve et abés et tout ploles * et les envoie por toutes pars en Yndie et au Cata et en Baudac, ausint con fait l'Apostoille de Rome. Et si voz di ke toit les cristians qe voz en trovrés en toutes cestes parties que je voz ai contés sunt Nestorin et Jacopit, et tout les dras de soie et dorés que sunt apellés mosulin se font iluec. Et encore voz di qe les grandisme mercaanz que sunt apelés mosulin que aportent les grandisme quantités de toutes cheres espices, sunt de cestui roiaumes desoure. Et en les montagnes de cest rengne demorent jens ke sunt apelés Card, que sunt de cristiens Nestorin et Jacopit, le une partie sunt Sarain que aorent Maomet. Il sunt prodomes et mauveise jens, et robent voluntere les mercaant. Or laison dou roiames de Mosul et voz parleron de la gran cité de Baudac.

* Prelats

CHAPITRE XXV.

Ci devise comant la grant cité de Baudach fut prisse.

Baudac est une grandissime cité là ù il est le calif de tous les sarain dou monde, ausint come à Rome est le sciés * de tous les cristiens dou monde, et por mi la cité passe un flun mout grant et por ce hi flun poit ben aler en la mer de Yndie, et hi alent et

* Chef.

virent les mercaant con lor mercandies, et sachiés ke le flun est lonc de Baudac à la mer d'Endie bien dix huit jornée, e les mercaans qe vuelent aler en Yndie vont par cel flun jusque à une cité qui a non Chisi, et d'iluec entrarent en la mer de Yndie. Et encore voz di ke sor cel flun entre Baudac et Chisi à une gran cité que a non Bascra, et tout environ la cité por les bois naisent les meior dattal dou monde. En Baudac se laborent de mantes faison de dras dorés et de soie. Ce sunt nassit et nac et cremosi et de deverses maineres laborés à bestes et ausiaus mout richemant. Elle est la plus noble cité et la greingnor que soit en toit cele parties. Et si sachiés voiramant qe au calif de Baudac se treuve le greingnor trezor d'or et d'argent et de prées presioses qe jamès se trevast à home, et il dirai comant il fui voir que entor 1255 anz que Crist nasqui, le grant sire des Tartarz que Alau avoit à non, qe fu frere au grant sire que orendroit regne, asenble une grandisme host et vent sor Baudac, et la prist à force, et ce fu bien gran cose, por ce que en Baudac avoit plus cent mille chevaliers senz les homes à pié; et quant il oit prise, il trove au calif une tor toute plene d'or et d'argent et d'autre tesor, si que jamès non fu veue tant à une fois en un leu. Quant il veoit cest grant tezor, il n'a grant merveie e mande por le calif et fait venir davant lui, puis li dit: Calif, fait-il, por coi avois-tu amassé tant tesor, que douis-tu fair? or ne savois-tu que je estoie ton nemi et que tes venoit soure con si grant host por toi deserter? Quant tu ce savoie, por coi ne preis-tu ton tesor et l'aust donés à chevaliers et à soldaer por toi defendre et ta cité? Le calif ne li responde ren, por ce qu'il ne savoit qè deust dir. Et adonc Alau li dist: Calif, puis qe je voi qe tu ame tant le tesor, et je le te voi doner à mangere le tien meesme. Adonc fist prendre le Calif et fe lo metre en la tor dou tesor, et comnande que nulle couse li soit doné à manger ne à boir. Et puis li dit: Calif, or menue * de tesor tant con tu voudras puis qu'il te plait tant, car jamès ne menueras autre cose ke

* Mange

de cest tesor ; après ce l'a elaisé en la tor là o il morut à chief de quatre jors. Et por ce seroit maus * valut au calif qu'il ausse doné son tesor à les homes por defendre sa tere et sez jens ke il fuse mors con toutes sez jens et descrités. Et de cesui calif en avant ne oit puis calif. Or voz diron de touns, et bien est-il voir que je voz poroi bien avoir dit de lor fait et de lor costumes ; mès por ce ke seroit trop longaine materie, voz ai abriviés mon dit, et por ce voz conteron autres couses grant et merveiose si con voz pori oïr.

* Mieux.

CHAPITRE XXVI.

Ci devise de la noble cité de Toris.

Toris est une grant cité qui est en une provence qui est apelés Yrac, en laquel a encore maintes cités et maint caustaus ; mais por ce ke Toris est la plus noble cité de celle provence, voz conterai de son afar. Il est voir que les homes de Toris vivent de mercandies et d'ars, car il i se laborent maintes dras à or et de soie et de grant vaillance. La cité si en si buen leu (que) de Yndie et de Baudac et de Mosul et de Cremosor et de maintes autres leus hi vient les mercandies et iluech vienent maint mercant latin por acater de cheles mercandies ke hi venent des estranges païs. Et encore hi se acatent de peres presioses qe in grant abundance ici trove. El est cité que mout hi font grant profit les mercant mandant. Il sunt jens de poch afer et sunt mout meslée de maintes maineres jens. Il ha Armi, Nestori et Jacopit et Girogian et Persian et hencore hi a homes qui aorent Maomet, et ce sunt le pueple de la cité que sunt apelés Tauriz. La vile est toute muroné entor des biaus jardinz et de deletable plen de maint fruit et buens. Les sarain de Toris sunt mout mauveis et desloiaus.

CHAPITRE XXVII.

De la grant entraile qe avint en Baudach et de la montagne.

Et encore voz volun conter une grant mervoie qe avint entre Baudac et Mosul. Il fu voir ke ales 1275 anz de l'incarnasion de Crist avoit un calif en Baudac qe volent mout grant maus as cristians, et jor et noit pensiut comant il peuse tuit les cristianz de sa tere fer retorner au sarazin, se ne que il les peust tuit fer metre à mort, et de sez se conseioit toz jorz cum sez regisles et cum sez casses ,car tuit ensenble voloient grant maus à cristienz, et ce est couse veritable que tuit les Saracin dou monde velent grant maus à tuit les cristianz do munde. Or avint que le calif con les sajes que enter lui estoient, trevent un ponte tel con je voz dirai. Il trevent qe en une evangelie dit que se il fuse un cristiens que auese tant de foy quant il est un gran de senevé que por sa priere ke il feise à son segnor Dieu, il firoit jonger* deus montagnes ensenbles. Et quant il ont ce trové, il ont grant léese, por ce que il distrent que ce estoit couse de fer torner les cristianz sarazinz ou de meter les à mort tuit ensemble. Et adonc le calif mande par tuit les cristiez Nestorin et Jacopit que en sa tere estoient que mout furent grant quantité. Et quant il furent devant le calif venu, il lor mostre cel evangelie et le fait lor lire, et quant il l'ont leu, il demande se il estoit ensi verités. Les cristiens distrent que voiramant estoit-il verité. Donc dites-vos, fait le calif, que un cristienz que aüsse tant de foy quant est un gramans de senevé, que por sez prier qe il feisse à son Dieu, il firoit jungere deus montagnes ensenble. Ce don nos voirremente, feit les cristiens. Donc vos metrai-je un parti davant, fait le calif, puis que voz etes tant cristians, bien en doit avoir entre voz que aie une pou de foy ; dont je voz di, ou vous ferés remuer celle montagne que voz la véés, et lor monstre un mont que près estoit, ou je voz firai tuit morir à mala mors : car se

* Joindre.

voz ne le faites mouvoir, adonc mostrerez voz ne aiés poit de foy. Je voz firai tuit occire, o vos retournerés à la nostre bone loy qe Maomet nostre profie nos done, et autres foy et estre saives, et à ce faire vos done respit de ci à dix jors. Et se à celui terme ne l'aurés fait, ouz farai tuit metre à mort. Atant ne parole plus le calif et done conjé à cristians.

CHAPITRE XXVIII.

Comant les cristiens ont grant paor de ceke le calif lor avoit dit.

Et quant les Cristians ont entendu ce qe le calif lor avoit dit, il ont mult grant ire et grant paor de morir, mès toutes foies il avoient bone sperance en lor criator que les aidera de cest grant perilz. Il furent à consoil tuit les sajes christiez qui estoient les proles, car il avoit vesquevé et arceveschevé et preste asez. Il ne poient prendre cunsoil for que prier lor segnor Deu que por sa pieté et merce conseie en cest fait, et qu'il les escampe de si cruel mort come le calif lor faroit faire se il ne firont ce que in lor demande. Che vos en diroie? Sachiés voirmant que les cristienz estoient tout jor et tute noite en oracion et prient devotement le savaor do ciel et de la tere qe il por sa pieté le deuese aider de cest grant perilz là où ils sunt. En cest grant oracion et en cest pregeres furent les cristianz huit jors et huit noites, mases et femes, pitet et grant. Or avint que endementier que il estoient en ceste oracion, qu l'angel ven en vision pour mesajes de Deu à un veschevo qe mout estoient home de sante vite Il dit o veschevo : Or te vais à tel cralantur* que a un iaus**, et à celui dirés ke la montagne se mue, e la se muara mantenant. Et de ceste chabitier vos dirai que home il estoit et saive. Or sachiés de voir qu'il estoit home molto onest et mout cast. Il dezjunoit* et ne fasoit nul peca. Il aloit toz jorz à la glise et à la messe. Il donoit chascus jors du pan que il avoit por Deu. Il estoit home de si

* Créature.
** Œuil.

* Jeûnoit.

bone mainere et de si sante vite, que le ne trovase un meior ne près ne lonse. Et si vos dirai une couse que il fist que lu en dist qe il soit bon home de bone foy et de bone vie. Il fu voir qe il avoit plusor foies oï lire en sant vangelie qe disoit qe se le iaus te scandalizot à pechere, ke tu le doit traire de la teste ou auvocher le, si q'el no te faza pechere. Avint qe un jorno à la maison de cest zabater vent une bella do femene por achater zabate, le mestre li n'ose veir la gamba et le pé per veoir quelz zabate li fuissent bonez. Et adonc se fait mostrere la jamba et li pé, et la femene li mostre mantinant; et san faille elle estoit si belle la jambe et le pé, ke de plus biaus ne demandes; et quant le mestre qui estoit si bon comme jeo vos ai dit, ai veu la jambe et le pé à ceste feme, il en fu tot tenté por ce qe les iaus le voient volunter; il lase alere la feme, et ne li vost vendre le ziulant, et quant la feme en fu alés, le mestre dist à son mesme: hai! desloiaus et traites, à cui penses-tu? certe je en prenderai grant vangance de mes iaus ke me scandalizent, et adonc prent tout mantinant une pitete macque et la fait mout ague, et se done por me le mi* des iaus en tel mainer q'il se le crevo dedenz la teste, si k'el nou vi jamès. En tal mainere con voz ara oï, cest zabater se gaste le un des iaus de la teste, et certe il estoit bien santissme home et bon. Or retornerom donc à nostre materie.

* Milieu.

CHAPITRE XXIX.

Comant l'avision vint à l'evesque qe la proiere dou zabater foit.

Or sachiés quant ceste avision fu venue plusors foies à cel veschevé, ke il deust mander por cel zabatero et qe celui por sa prier fara mover la montagne, cestui veschevo le dit entres les autres cristians tout le fait de l'avision que li estoit avenu por tantes foies. Et les cristiens tuit l'otrent fuissent venir davant elz cel zabatier, et adonc le firent venir, et quant il fu vinu il dis-

trent qe il volent qe il doie prier le segnor Deu q'el deust fair mover la montagne, et quant cest zabater oï ce qe le veschevé et les autres cristians li disoient, il dit qu'il n'est pas si bon home ke Dame ne Deu feisse por so preier si grant fait. Les cristiens le prient mout dolcemant ke douese fair cele priere à Dieu. Et qe vos en diroie ? Il le prient tant ke il dit qu'el fara lor volunté, et fira celle priere à son criatore.

CHAPITRE XXX.

Comant la priere dou cristienz fist movere la montagne.

Et quant le jor dou termene fo venu, les christiens se levent bien por maitin et masles et femes, pitet et grant. Il alent à lor eglise et cantent la sainte mese, et quant il ont canté et fait tout le servise dou nostre sire Dieu, il tuit ensenble se mestrent à la voie à alere en plain de cele montagne et portant la crois dou savator davant elz. Et quant il furent tuit les cristiens venus en cest plain qui estoient bien cent mille, il se mistrent davant la crois de nostre Sire. Le calif hi estoit à si grant motitudine de Saracin qe ce estoit mervoie qui estoient venu por occir les cristiens, car il ne croient mie ke la montagne se remuase, e les cristienz tuit piteti et grant avoient grant paur et grant doute ; mès toutes foies avoient bone sperance en lor criator. Et quant toutes cestes gens Cristienz et Sarasin estoient en cel plain, adonc le zabater s'enjenoele devant la crois et tent sez mainz ver le cel, e prie moult son salvator que cel montagne se doie movoir et que tant cristienz come iluec sunt ne morisoit à male morte. Et quant il oit fait sa preier, il ne demore mie guiers que la montagne conment à deruiver et à mover ; e quant le calif et les Sarazin vient ce, il nont grant mervoie, et plusor s'en tornent cristienz, et le calif mesme se fist cristienz, mès ce fut celéemant, mès qe il morut il se treuve une croxe à cuil * ; dont les

* Au col.

Saracin ne sevolent * es roube des autres calif, mès le mistrent en autre leu. En cel mainere ala ceste mervoile come il avés oï que la loi que lor profete Maomet a lor doné comande qe tout le maus qu'il puent faire à toutes jens qe ne soient de lor loy et tout cel qe il puent lor tolir, n'en unt nul pechiés, et por cest couse foroient-il mout maus, se ne fuse por la segnorie; et tuites les autres Saracin dou monde se mantinent en ceste mainere. Or laison de Tauris et (Baudac et) conmenceron de Persie.

* Ensevelissent.

CHAPITRE XXXI.

Ci comance de la grant provence de Persse.

Persie est une grandisime provence, laquale ansienamant fu mut nobles et de grant afer; mès orendroit les hont destruite et gasté les Tartarz. En Persie est la cité qui est apelé Sava de laquel se partirent les trois mais quant il vindrent ahorer Jesucrit. En ceste cité sunt soveliz les trois mais en trois sepouture mout grant et beles, et desor la sepouture a une maison quarés et desoure n'ont nuit bien curés et est le une juste l'autre. Les cors sunt encore tuit entieres et ont chuoilz * et barbe. Le un avoit à nom Beltazar, le autre Gaspar, le terzo Melchior. Mesere Marc demande plusor jens de cel cité de l'estre de ces trois mais, mès nul ne i ot qu'il en sause dire rein for qu'il disoient qu'il estoient trois rois que ansienamant i furent soveliz, mès il en apristrent ce qe je vos dirai. Trois jornée plus avant trovent un caustaus qui est appelés Cala Ataperistan qe vaut à dir en fransois castiaus des les aoraor do feu, et ce est-il bien verité; car les homes de cel castiaus aorent le fu, et vos dirai por coi il les aorent. Les homes de cel castiaus dient qe jadis ansienemant lor trois rois de cele contrée aloient aorer un profete qui estoit nés et aportent trois ofert, or, encens et mire, por connoistre se celui profet estoit dieu ou rois tereine ou mirre : car il dient se

* Cheveux.

il prant or qu'il est roi tereine, et se il prient encens il est dieu; et se il prient mire qu'il est mire. Et quant furent venu là où l'enfens estoie nés, les plus jeune de cesti trois rois s'en vait tot seul por veoir l'enfant et adonc l'en tréve qu'il estoit senblable à soi meesme, car il senbloit de son aages et de sa faison. Adonc oisi * hors mout mervillat, et après il, ala le autre que estoit de mezme aages, et tout ausi le senble come à le autre de sa faison et de son aages et encore oissi hors tout esbaïs; puis hi ala le tierce que de greingnor aajes estoit, et tout ausint li avint come à les autres deus, et encore oissi hors mout pensif, et quant les treois rois furent tuit et trois ensenble, il dit le un à le autre ce qu'il avoient veu, et de ce se font-il mout grant merveie et distrent que il hiront tuit et trois à une fois. Adonc s'en alent tuit ensenble devant l'enfant, et treuvent de l'imaje et de le aajes qu'il estoit, car il ne avoit que treize jors. Adonc le aorent et li ofrent le or, et le encens et la mire. L'enfant le prist toites et trois les ofertes. Adonc puis done lor l'enfant un busel * cleus; les trois rois se partirent por retorner en lor contrée.

* Sor il.

* Boite.

CHAPITRE XXXII.

Ci devise de trois magis que vindrent aorer Dieu.

Et quant il ont chevauchés auques jornée, il distrent qu'il volent veoir ce que l'infant avoit lor doné. Adonc aurent le busel et il trovent dedens une pieres. Il se font grant meravoie qe ce puet estre. L'enfant l'avoit lor doné en senifiance qu'il fuissent ferme come pieres en la foi qu'il avoient conmencé, car quant les trois rois virent que l'enfant avoit prese toutes et trois les ofertes, il distrent qu'il estoit dieu et roi terestre et mire, et por ce que l'enfant soit qu'estes trois rois unt cel foy, done elz la pere en sinifiance qu'il fuissent ferme et costant à cel que il oroient. Les trois rois pristrent cel peres, et la getent in un puis:

car il ne savoient pas por coi la piere fo lor doné, et tantost que la piere fo getée en puis, descendi dou ciel un feu ardant et vient tout droit à puis là où la piere avoit gitée. Et quant les trois rois virent cest grant morvoille, il en devienent tuit esbaïs et furent repentu de ce qu'il avoient la piere gitée, car bien voient que ce estoit grande senifiance et bone. Il pristrent maintenant de cel feu et le portorent en lor païs, et le mistrent en une lor gliese molt belle et riche, et toutes fois le font ardre et l'aorent come Dieu, et tuit lor sacrifice et holocast qu'il font cuient con cel feu. Et sel avenist alcune fois qe le feu s'astutas*, il vunt à les autres que cel meesme foy tienent, et aorent le feu ausi, et se font doner de lor feu que ait en lor yglise et tornent à aprendre le lor feu, ne jamès ne l'aprennerent se no fost de cel feu qe je vos ai contés, et vont pour trever de cel feu mantes fois dix jornées. Por ces raison que je vos contes aorent le feu celz de celle contrée, et vos di qu'il sunt mantes jens et toute ceste chouse content, et distrent celz dou chastel à mesiere Marc Pol et tout ensint est verité, et encore vos di que le une des trois mais fu de Saba, et le autre de Ava, et le terz dou castel que je vos ai dit que adorent le feu. Or vos ai contez cestui fait bien aconpimento, et après vos contirai de maites autres cités de Persie, de lor fait et de lor costumes.

* S'éteignit.

CHAPITRE XXXIII.

Ci devise de huit roiames de Perse.

Or sachiés que en Persie a huit roiames, por ce qu'el est grandisme provence, et si le voz conterai por lor nom. Tuit le premier roiames dou conmencement a nom Casum. Le segond ke dever midi est appelés Cardistan. Le terz est apelés Lor. Le quart Cielstan. Le quint Istanit. Le seisme Cerazi. Le septisme Soucara. Le octisme Tunocan qui est à l'esue de Persie. Tuit cesti roiames sunt dever medi, for le un sol Levant, c'estée

Tucoan qui est près à l'abre seul. En cesti roiames a maint biaus destrer et maint emoinent en Yndie à vendre, et sachiés qu'il sunt chevaus de grant vailanze, car il vendent le un bien deus cens libres de tornis, et tous les plusors sunt de ceste vailance. Encore hi a asne li plus biaus dou monde que bien vaut le un trointe mars d'argent, car il sunt grande coreor et bien portant à l'anblaure*. Les gens de cesti roiames moinent les cavaus que je voz ai dit jusque à Chisi et à Curmosa qe sunt deus cité que sunt sour la rive dou mer d'Yndie, et iluec trovent les mercant que les acatent et les moinent en Yndie, et la li vendent si cher cum je voz ai contés. En cestes roiames a de maites cruel jenz et homisidiaus, car il se ocient tout jor ensenble, et se ne fust por doute de la segnorie, ce est del Tartar do Levant, il faroient grant maus as mercaante mandant. Et por tout la segnorie ne laisent-il mie qu'il ne facent elz domajes plusors fois. Car se les merchaant ne sunt bien aparoillés d'armes et d'arc, il les occient et maumenent malemant. E voz di san faille que il tinent tuit la loy Maomet lou profete. En la cité ha mercaans et homes d'ars asez que vivent de mercandies et de labor, car il font dras doré et dras de soie de toutes fassionz. Il hi naist banbace* asez. Il ont abunndance de forment et d'ors et de milio et de pani et de toutes blait et de vin et de toutes fruit. Or laison de cesti roiames et voz conteron de la grant cité de Jasdi tout son afer e son costumes.

* L'amble.

* Coton.

CHAPITRE XXXIV.

Ci devise de la cité de Jasdi.

Jasdi est en Persie mesme, molt bone cité et noble et de grant marchandies. Il se laborent maint dras de soie que s'apeles Jasdi que les merchant les portent en maintes pars por fer lor profit. Il aorent Maomet et quant l'en s'en part de ceste tiere

por aler avant, il chevache sept jornée toute plaine, et n'i a for que en trois leus habitasion là où l'en peust herbogier. Il hi a maint biaus boscet que se puent bien chavacher. Il hi a maintes chichaion de boscès. Il ha pernis * et quatornis asez, et les merchant que por iluec chevauchent, en prenent grant seulas. Il hi a encore asne savajes mout biaus, et à chief de ceste sept jornée se treuve un roiame que est apellé Crerman.

* Perdrix.

CHAPITRE XXXV.

Ci devise dou raiame de Creman.

Crerman est un rengne en Perse mesme et ansiene, so seingnore l'oit por hereditajes; mès puis que le Tartar le conquistrent, ne vait pas la segnorie por hereditajes, mès hi mande le Tartar celui sire qu'il vult. En cest regne naisent les pieres que l'en apele torchiose, et hi in a en grant habundance, car il les trevent en les montagnes, car il le escavent dedens la roche. Et encore ont vene d'acier et d'ondanique assez. Il se laborent de tuit harnois de chevalier mout bien. Ce sunt frain et selle et speronz et espée et arc et carcas et tous lor armeine selonc lor uzances. Et les dames et damoiseles labourent mout noblemant de aguigle sor dras de soie de tous colors à bestes et à osiaus et a moutes autres ymajes. Elle laborent les cortines des barons et des granz homes si bien et si veamant qe c'est una grant mervoille à véoir, et coltres et coisin et horeiler laborent ausi mout sotilment. Et en les montagnes de cest païs naisent les meilor fauchonz et les miaus volant dou monde, et sunt menor que faucon pellerin, et sunt rojes en pis et desout la coe entre le cuisse, et si voz di q'il sunt si volant dismizuréemant qu'il ne est nul ausiaus qe devant li puise escamper por voler. Et quant l'en s'empart de la cité de Crerman, il chevauche sept jornée, toutes fois trovant castiaus et villes et habitassion assés, et hi a trop buen chevaucher et de grant soulas: car il hi a venesion

assez et pernis en abundance. Et quant l'en ha chevauchés sept jornée por cest plan, adonc treuve une grandissime montangne et desendant, car ben chevauche deus jornée toutes foies au declin, et toutes foies treuvent de maintes faison de fruit en habundance. Ansienement il havoit habitassion, mès orendroit ne n'i a il mie, mès il hi demorent jens con lor bestiaus paisant. Et de la cité de Crerman jusque à cest descese, ha si grant froit de yver que à poine eschanpe ben portant à sez dras et à sez pannes.

CHAPITRE XXXVI.

Ci devise de la cité de Comadi.

Et quant l'en ha descendu celle deus jorné que je voz ai dit, adonc treve une grandisme plaingne et ao comenzamant de cel plain a une cité qe est apelés Camandi que jadis fu grant cité et noble à mervoille ; mès orendroit ne est pas si grant ne si bone : car Tartarz d'autre païs les ont domajés plusor foies. Et voz di qu'il est celle plaingne mout chaue. Et la provense de coi vos comison hore est apellé Reobarles. Sien fruit sunt datarl et pome de paraïse et pistac et autres fruit, lesquelz ne sunt en nostre leu froit. Et en ceste plaingn a une generasion d'oisiaus que l'en apelle francolin que sunt devisse à les autres francolins des autres païs, car il sunt noir et blance mesleemant, et les piés et les becho ont rouges. Les bestes sunt ausi divisée, et voz dirai des bué primeramant. Les buef sunt grandismes et sunt tuit blance come nois. Le poi il ont petitet et plain, et ce avient por le caut leu. Il ont les cornes cortes et groses et non agues. Entre les spaules ont un ziub reont haut bien deux paumes. Il sunt la plus belle chause dou monde à veoir. Et quant l'en le vuelt chargier, il se coucent ausint con font les siamiaus ; et quant l'en le a chargiés, il se levent et portent lor chargies mout bien, car il sunt forte outre mezure. Il ha mouton grant com asne, et ont

la coe si grosse et si large que bien poisse trente livres. Il sunt mout biaus et gras, et sunt buen à manger. En ceste plaingne a plusor castiaus et viles que ont lés mur de tere hautes et groses por defendre s elz des Caraunas. Ce sunt Berouierz que vont corant les païs, et por coi s'apellent Caraonas, po ce ke lor mere sunt esté indiene, et lor pere par tartarz. Et cest gens quant il vuelent corer les païs et rober, il font por lor encantemant pour evre diablotique tout le jor devenir oscur, si que l'en ne voit loingne se pou non, e ceste oscurité font durer sept jornée à lonc. Il sevent mout bien les païs; il chevauchent quant il ont faite la scurité le un de joste l'autre, et sunt bien dix mille tel fois, et tel fois plus, et telz foiz moin, si qu'il prennent tout le plan dont il vuelent rober, si que tuit celz que il trovent en les pleines ne poent excanper ne homes, ne bestes, ne couses qu'il n'estoient prises. Et puis qu'il ont pris les homes, il occient les velz*, et les jeunes enmoinent et les vendent pour sers et pour esclaif. Les lor roi est apellés Nogodar, e cestui Nogodar alla a la cort de Ciagati qui estoit frere charnaus au grant Can bien cum dix mille homes de sa jens et demoroit o* lui por ce que sen oncle estoit et mout grant sire, et atant qu'il demoroit ho lui, Nogodar se pense et fist grant felonie, e voz dirai comant. Il se parti d'à son uncle Ciagatai ke en la grant Arminie estoit, et s'en fui bien cum dix mille homes de se gens qe mout estoient cruelz et fellonz, et s'en passe por Badasian et por une provence que s'apelle Pasciai et por un autre provence qe a à nom Chesciemur et ellau perdi maintes des ses jens et de ses bestes, por ce ke les voies estoient estroites et mauveses; et quant il unt toutes ceste provence pisté, il entrent en Yndie en lo confin à une provence qui est apellés Dilivar. Il pristrent une noble cité que a à nom Dilivar et demore en cele cité et pro le regne qu'il tolli à un roi que avoit à nom Asidiu soltan que mout estoit grant et riche, et iluec demore Nugodar cum sez jens et no a doute de nelui. Il fait ghere à tous les autres Tartarz que

* Vieux.

* Avec.

environ son reingne demorent. Or voz ai contés de ceste plaigne et de les gens que font fer la scurité por rober, et se voz di que messier March meesme fu tel come pris da celle gens en celle oscurité ; mès il escampe à un castiaus qui est apellés Canosalmi, et de sez conpains furent pris asez, et furent vendus et de tielz mors. Or voz conteronz avant des autres chouses.

CHAPITRE XXXVII.

Ci devise de la grant declinée.

Il est voir que ceste plaingne dure dever midi cinq jornée, et à chief cinq jornée l'en trouve un autre clinée que convent que l'en aille pur un declin vingt miles et est mout mauvès voie, et hi vienent des mauvès homes que robent, et por ce est doteuse voie. Et quant l'en a descendue ceste clinée, il treuve un autre plain molt bels et est apellés le plain de Formose. Il dure deus jornée de lonc. Il hi a bielles riveres et datal, asez hoisiaus ; hi a franculin et papagaus et autres oisiaus que ne sunt senblable as nostres. Et quant l'en a chevauchés deus jornée, il treuve la mer Osiane, et sour la rive ha une cité que est apelés Cormos, lequel a port, et voz di que les mercaant hi vienent de Yndie con leur nés, hi aportent de toutes especeries et pieres presieuses, et perles et dras de soie et dorés, et dens d'olifant et maintes autres mercandies, et en cel cité le vendent à les autres homes que puis la portent por tute universe monde, vendant à les autres gens. Il est ville de mout grant merchandies. Elle a sout soit cités et caustians assez. Elle est chief dou regne. Le roi a à nom Ruemedan Acomat. Il hi a grandisme chalor, car le solei hi est mout chaut et est enferme tere, et se aucun mercaant d'autre païs hi morent, le Roi prent tout son avoir. Et en ceste tere se fait le vin de datal et con autres espices asez et est mout buen. Et quant les homes le boivent que n'en soient costumés de boir, il se fait

molt aler desout et purge tout ; mès puis il fait bien et li done charn asez. Les homes ne uzent nostre viandes, por ce que c'il menuent pain de forment et char, il chaient amalaides. Et por estre sains ils menuent datal et peison salée : ce sont toins ; et encore menuent civoles, et por demorer sains uzent ceste viandes qe je voz ai dit. Lor nés sunt mout mauvès et ne perisent asez por ce qu'eles ne sunt clauée cum agu de fer, mès sunt cuisie de fil que se fait de l'ascorce de les nocces * d'Yndie, car il la font macerer et devient come sette de crine de chevas ; puis en font fil et en cieusent les nés et ne s'agaste por l'eive sause de la mer, mès hi dure asez. Les nés ont un arbres et une voilles et un timon, et ne unt cuverte ; mè quant il les ont chargés, il couvrent la mercandies con cuir, et de sor le merchandie, puis qu'il ont cuverte, hi metent les cavaus qui portent en Yndie à vendre. Il ne ont fer por fer agus, et por ce font peron de ling et cuisievrent de fil. Et por ce est grant perilz à najere en cele nés, et voz di qu'il enoient maintes, por ce que la mer d'Endie fait grant tempeste plusor foies. Les jens sunt noir et aorent Maomet. Et d'esté demorent le gens pas en le cités, car il hia si grant chalor qu'il hi morent tuit, mès vos di qu'il vont dehors à lor jardinz la cui il a riviere et ague assez, et por tout ce n'eschanperont se ne fust ce que je voz dirai. Il est voir qe plosors foies de l'astée vent un vent d'enver le sablon qui est environ cel plain, qui est si caut desmesuremant qu'il ociroit l'ome, se ne fust ce qe les homes tantost qu'il voient que cel chaut vienet, il entrent en l'eive, et en cest mainere eschampent de cel chaut vent. Et encore voz di qu'il seminent lo forment et le orze et les autres blés dans mois de novenbre, et le ont recoilli por tout mars, et ausint devient de tute les fruit, car il se finent et conplent dou mois de mars, ne ne troverés nul herbes sor la terre for les datal que durent jusque a un mois de may, et ce avent por le grant calor que tout seche. Et des les nés voz dirai qu'il ne sunt pas enpeccée, mès l'oingnent d'une olio de peison. Et voz di qe quant les homes moururent ou femes, il en font grant duel ; et si voz di qe les

* Noix.

dames plangent lor mors bien quatre anz, puis k'il est mort ongne jor au moin une fois, car il se raenglent con lor parens et con lor voisinnes et font grant plorer et grant criere et grant regrater le mors. Or vois laison de ceste cité et ne voz contaron de Endie à cestui point, car voz bien le conterai en nostre livre avant, quant tens et leu sera; mès mo retornerai por tramontaine por conter de celle provence, e retorneron por un autre voie à la cité de Crerman que je voz ai contés, por ce que en les contrés dont je voz voil conter ne se puet aler seno da ceste cité de Creman, et voz di qe le roi Maimodi Acamat dont nos partimes ore, est homme de cest roi de Crerman, et en retorner da Cremosa à Crerman a mout biaus plain, et abundanze de viandes. Il hi a maint bangn chaut, illi a pernis asez et grant merchiés, fruit et datal hi a assez; li pain de forment qui est si amer que nul en puet mangier se ne en est costumés, et ce avent por ce que l'eive hi est amer; les bagnes que je vos ai dit desoure, sunt d'eive surgent mout chaut, et sunt mout buens à maites maladies et à rongnes. Or voz vueil comevoir de les contrée che je voz nomerai e mon livre devir * tramontaine et horés comant.

* Devers.

CHAPITRE XXXVIII.

Comant l'en ala part sauvaje contrée.

Quant l'en s'en part de Crerman, il cheuvauche bien sept jornée de mout aneuise vie, et voz dirai comant. Il hi a trois jornée que l'en ne treuve river se pou non, et celle que l'en trouve est sause et verde come herbe de pré, et est si amer qe nulz se poroit sofrir à boir, et se l'en en beust une gouse, il le firoit aler desout plus de dix fois, et encore dou sal que celle eive fait, celui que en menuast un petitet graveus, il le firait ausi mout descorre desout; et por ce les homes qui por illuec vont, portent com elz eive por boir. Les bestes en boivent à grant

force et por grant soif, et si vos di que l'eive les font descorer outre mesure. Et en cest toute trois jornée ne a nulle habitaison, mès est tout dezert et grant seccetée. Bestes ne i ont por ce que il ne i troveront à manger. A chief de trois jornée trovon un autre leu que dure quatre jornée que ausint est dezert toute seche, et l'eive est aussi amer, et ne est arbres ne bestes for che asne solemant. Et à chief de cest quatre jornée finisce le reingne de Crerman, et trovon la cité de Cobinan.

CHAPITRE XXXIX.

Ci devise de la grant cité noble de Cabanat.

Cobinan est une grant cité. Les gens aorent Maomet. Il hi a fer et acer et ondanique asez, et hi s'i font mireor d'accer mout biaus et grant; et iluec se fait la titue qui est mout bone as iaus. Et encore hi se fait le spodio, et voz dirai comant il se font. Il prenent une voine de tere que est bone à ce faire; il la morent en une fornace de feu ardan, et desus la fornace a graticule de fer et le fum et le humidor qui oisse de celle terre et si prent à la graticule del fer, ce est tutia, et cel que de celle terre remest el feu est spodio, et or laison de cest cité et alon avan.

CHAPITRE XL.

Comant s'en ala por un dezert.

Et quant l'en se parte de cest cité de Cobian, l'en vait por un dezer bien huit jornée, en quel a grant secchté, et ne i a fruit ne arbres, et les eive hi sunt ausi amer et mauveises, et aporte tout ce qe a bisogne por mengier et pour boir for l'eive que le bestes boivent à grant anvie. Et à chiés de ceste huit jornée l'en treuve une provence qui est apelés Tonocain. Il hi a cité et chaustiaus asez, et est en le confinnes de Persie dever tramontane, et hi

a une grandisime plaingne en lequel est l'arbre seul que les cristiens appellent l'arbre seche, et voz dirai comant il est fait. Il est mout grant et mout gros, sez foilles sunt de l'une part vers est de l'autre blance. Il fait noci senblale as noci de castaingne, mès ne i a dedens rien. Il est fort leing et est jaune come bus, et ne a nul arbres après à plus de cent miles, for che d'une part que y a près arbres à dix miles. Et iluec dient celz de celle contrée que fu la bataille entre Alixandre et Dayre. Les viles et les caustaus ont grande abundance de toutes chouses bones et beles, car le païs est trop bien conpasionés, ne trop caut ne trop fredo. Les jens aorent tuit Maomet. Il hi a belle jens propemant, les femes i sunt belles outre mesure, et de ce nos partiron et vos conteron d'une contrée que est apellé Milect là o le vielle de la Montagne soloit demorer.

CHAPITRE XLI.

Ci devise dou Viel de la Montagne et de ses asesinz.

Mulecte est une contrée là où le viel de la Montagne soloit demorer ansienemant. Mulcete vaut à dire Desaram. Or vos conterai tout son afer solonc que je meser March oï la conter à plusors homes. Le viel étoit apellé en lor lengajes Alaodin. Il avoit fait fer entre deus montagnes en une vale le plus grant jardin et les plus biaus ke jamès fust veu. Il hi a de tous buen fruit dou monde, et qui avoit fait fer les plus belles maisonz et les plus biaus palais que unques fuissent veu : car il estoient dorés et portrait de toutes les belles coses dou monde. Et encore hi avoit fait faire conduit que por tel coroit vin et por tel lait, et por tel mel et por tel eive. Il hi avoit dame et damesseles les plus bielles dou monde, lesquelz sevent soner de tuit enstrumenti et chantent et calorent miaus que autres femes, et fasoit le vielz entendre à sez homes que cel jardin estoit paraïs, et por

ce l'avoit faite en tel mainere que Maomet ne fist entendre à les Sarain que celz que vont en paraïs hi aront belles femes tant quant il voudrent à lor voluntés, et que hi treverent flum de vin et de lait et de mel et d'eive, et por ce avoit fait fer cel jardin senblable au paraïs que Maomet avoit dit à Sarain, et les Sarain de celle contrée croient voiremant que cel jardin soit paraïs. Et en cest jardin ne introit nul homes jamès for solemant celz que il voloit fer asisim. Il avoit un castiaus à l'entrée de cel jardin si fort (que) ne doutroit home dou monde, et por autre part ne se pooit entrer que por iluec. Les vielz tenoit o lui en sa cort tuit les jovenes de doz anz en vint de la contrée. Ce estoient celz que senbleient estre homes d'armes, lesquelz savoient bien por oïr dir solonc que Maomet lor profete dist elz que le paraïs estoit fait en tel maner con je vos ai contés, et ensi croient-il voirament: e que vos en diroie? Li vielz en fasoit metre de cesti jeune en cel paraïs à quatre et à dix et à vingt selonc que il voloit en cest mainere, car il faisoit elz doner bevrajes por loquel il s'adormoit matin et puis les faisoit prendre et mener en cel jardin et les faisoit desveiller.

CHAPITRE XLII.

Comant le Viel de la Montagne fait parfet et obient sez asesinz.

Et quant les jeunes estoient desvoillés et il se trovent laiens et il voient toutes cestes couses que je voz ai dit, il croient estre en paraïs voieramant, et les dames et les dameseles demoroient tout jor con elz sonant et cantant et faisant grant soulas, et en fasoient à lor voluontés, si que cisti jeune avoient tout ce que il voloient, et jamès por lor voluntés ne istront de laiens, e le viel tient sa corte mout belle et grant, et demore mout noblemant, et fait creire à cel senple jens des montagnes que entre lui sunt qu'il est profete et ensi croient-il voiramant. E quant le vel en

vult aucun por envoier en aucun leu e faire occire aucun home, il fait doner le bevraje atant come il li plet; et quant il sunt endormi, a il fait prendre en son palasio. Et quant cesti jeune sunt desveillés et il se trovent en cel caustiaus el palais, il s'en font grant meraveie et n'en sunt pas liés, car del paraïs dont il venoient por lor voluntés n'en s'en fuissent-il jamès partis. Il alent mantinant devant li vieus et se humelent mout ver lui come celz que croient que soit grant profete. Le vielz le demande dont il vienent, et celz dient qu'il vienent dou paraïs et disoient que voirament en celle paraïs come Maomet dist à nostri ancesor lor content toutes les couses qu'il hi trovent, et les autre que ce oent et en avoient esté, avoient grant volunté d'aler el paraïs et avoient volunté de morir, por coi il hi posent aler, et mout desiroient cel jor qu'il hi ailent, et quant le vielz vuelt faire occir un grant sire, il fait aprover de sien asciscin celz que meior estoient. Il envoie plosors ne grantment longe environ soi por les contrée et lor comandent qu'il ocient cel homes. Celz vont mantinant et font le commandamant lor segnor, puis retornent à cort celz que escanpent; car de telz hi a que sunt pris et morti puis qu'il ont occis le home.

CHAPITRE XLIII.

Comant les asasin se afaitent à mal fere.

Et quant il sunt torné à lor seingnor que escanpé sunt, il li dient que il avoient bien achevé la bizogne. Li vielz fait elz grande joie et grant feste, et bien savoit celui qe avoit fait greignor ardemant : car il avoi mandé darere chascun de sez homes por coi il li seusent dir lequel est plus ardi et meior à ucir homes. Et quant le vielz voloit fair occir aucun segnor ou aucun aotro homo, il prennoit de cesti sien asciscin et les envoie là où il voloit, et lor disoit qu'il les voloit mandere en paraïs, et qu'il ala-

sent occire le tiel homes, et se il morisen qe tant tosto ira en paraïs; celz que cest estoit lor conmandés por le vielz le fasoient mout volunter plus que couse qe il peussent faire, et aloient et fasoient tout ce que le viel lor conmandoit. Et en ceste mainere ne escanpoit nul home que ne fust ocies quant le vielz de la Montagne voust. Et si voz di tout voirament que plosors rois et plusors barons li fasoient treu et estoient bien con lui por dotance que il ne li feisse occire. Or vos ai contés de le afer dou vielz de la Montagne et de sez asescin, or voz conterai comant il fut destruit et por cui. Et encore voz vuoil dir une autre chouse que je avoi laissé de lui : car je voz di que cest vielz qui estoient sotopost à lui et tenoient toute sa mainere et sez costumes et le un envoie e les parties de Domas, et le autre envoie en Cordistan. Or laison de ce et venion à sa destrucion. Il fu voir qe entor ales 1262 anz qe avoit que Crist avoit nasqui, Alau les sire des Tartars dou levant qe soit toutes cestes mauveis chouse qe cest vielz faisoit, il dit à soi meesme qu'il le fara destruere. Adonc prist de sez baronz e les envoie à cest caustiaus con grant gens, et asaient le caustiaus bien trois anz qe ne le postrent prendre, et ne l'ausent jamès pris tant con ils aussent eu que mengier; mès à chief de trois anz il ne ont plus que mangier. Adonc furent pris et fu ocis le vielz que avoit à nom Alaodin, con tute sez homes, et de cestui viel jusque à cestui point ne i ot viel ne nul asescin, et en lui se fenit toute le segnorie et les maus que les vielz de la Montagne avoient fait jadis ansinemant. Or voz laison de cest matiere et aleron avant.

CHAPITRE XLIV

Ci devise de la cité de Sapurgan.

Et quant l'en se part de cest caustiaus, l'en chevauche par biaus plain et por bele vallée et por belle costeres là où il a biaus her-

bajes e bon pascor, et fruit asez et de toutes coses en grant abundance, et les ost hi demorent voluntieres por le grant plantée qui hi estoient, et cest contrée durent bien six jornées, et hi a villes et caustiaus, et les homes aorent Maomet. Et alcune foies trouve ben desert de soixante miles et de cinquante esquelz ne i se trove eive, mès convent que les homes les portent avec elz. Bestes ne boivent jusque atant qu'il ne sunt eussi de cel desert et venus as leu où il trovent eive; et quant l'en a chevauchés six jornée tel che je vos ai contés, adunc treuve l'en une cité qui est apellé Sopurgan. Elle est ville de grant plantée de toutes couses, et vos di qui hi a les meior melon do monde en grandisime quantité, qu'il les font secher en ceste mainere; car il les trincent tous environ si con coroies, puis les metent au soleil et li font secher et devienent plus douce qe mel, et voz di qu'il en font mercandie et li vont vendant por la contrée environ à grant plantée, et hi a veneison de bestes et de ausiaus otre mesure. Or voz lairon de ceste ville et voz conteron doun autre cité qe Balc a nom.

CHAPITRE XLV.

Ci devise de grant e noble cité de Balac.

Balc est une noble cité et grant, et jadis fu asez plus nobles et plus grant : car les Tartarz et autres gens les ont gasté et domajés, car je voz di qu'il hi ot jadis maint biaus palais et maintes beilles mason de marbres, et encore hi sunt destruite et gastée. Et si voz di qe en ceste cité prist Alexandre à feme la file de Dayre. Solonc qe lor disoit de celle cité, les gens aorent Maomet. Et si sachiés qe jusque à ceste cité dure la tere dou sire des Tartars do Levant, et à ceste ville sunt le confin de Persie entre Grec et Levant. Or voz laison de ceste cité et enterron à conter d'un autre païs qe s'apelle Dogana. Quant l'en s'en part de ceste cité

qe je voz ai contés, il chevauche bien doze jornée entre Levant et Grec que l'en ne treuve nulle abitasson, por ce que les jens sunt toutes fuies as montagnes en fortresce por paor des males jens et des les hostes qe mout fasoient elz domajes. Et voz di qu'il hi a aigue asez, veneison asez, et des leon hi a encore. Viande ne hi treuve l'en pas en tout ceste doze jornée, mès convient qe celz que pour illuec vont, portent la viande avec elz por lor chevaus et por lor meesnie.

CHAPITRE XLVI.

Ci devise de la montagne dou Sal.

Et quant l'en ales ceste doze jornée, il treuve un caustiaus qe est apellés Taican, là ù il a grant merchés des blés, et est en mout belle contrée et les sien montagnes dever midi sunt mult grant et sunt toute sal et tout la contrée environ trointe jornée vienent por cel sal ki est le meior do monde. Il est si duro qe ben n'en pout prendre seno con grant pigon de fer; et voz di qu'il est en si grant abundance qe tout le monde en aurent asez jusque à la fin dou scile. Et quant l'en s'en parte de ceste cité, il ala trois jornée entre Grec et Levant, toites foies trouvant bielle contrée là où l'en trove abitasson asez et planteust de fruit et des blés et de vignes. Les (jens) orentMaomet; il sunt mauvès jens et morturiés. Il demorent mult en bercarie, car il boivent volunter, car il ont mout bon vin cuet; il ne portent en lor chief rien for une corde lunge dix paumes et la s'environent en lor teste. Il sunt mout buen chazaor et prenent venesion assez et ne ont autres vestimens for che le pelles des bestes qu'il prenent; in celles cocent et s'en font vestimens et causemant, et caschun sevent concier les peles de bestes qu'il prenent. Et quant l'en a alés trois jornée, l'en treuve une cité qe est appelés Scasem, qui est au cuens, et les sien autres cités et caustiaus sunt es montagnes, et por mi ceste cité passe

un flum auques grant. Il a maint porches spin, et quant les cazaors les velent prendre et il le metrent les chen soure, les porches s'acoilent toutes ensenble, puis jete le spine qu'il a sor son dos et por le costé sor les kiens, et les en navrent en plosor leus. Ceste Scasunen est une grant provences, et a langajes por soi et le vilan ke ont lor bestiames demorent ex montagnes, car il hi font belles abitasion et grant, car il i font cavernes et le puent faire legermant por ce les montagnes sunt de tere. Et quant l'en s'en part de cest cité que je voz ai dit desoure, l'en ala trois jornée que ne trove abitasion nulle, ne à mangier, ne à boir; mès les mandans la portent cum elz, et à chief de trois jornée treuve l'en la provence de Balasian et voz deviserai de son afer.

CHAPITRE XLVII.

Ci devise de la grant provence de Balasian.

Balascian est une provence que les gens aorent Maomet et ont langajes por elz. Il est grant roiames et seroit por hereditajes, ce est que de un lingnajes sunt desendu dou roi Alexandre et de la file del roi Dayre le grant sire de Persie, et encore s'apelent tuit celz rois Zulcarnem en sarasin lor langajes que vaut à dire en fransois Alixandre por le amor dou grant Alixandre. En ceste provence naisent le pieres presioses que l'en appelle balasci que sunt mout belles et de grant vailance, et naisent en le roces des montagnes, et voz di qu'il font grant cavernes et montagnes et vont mout sout, ausi cum funt celz que cavent la voine de l'argent, et ce est en une prope montagne que est apellée Sighinan, et encore sachiés que le roi les fait caver por lui, ne nul autre home ne i poroit aler à cele montagne por caver de celz balasci que ne fost mort maitinant. Et encore il di qu'il en poine la teste et l'avoir se nul entrasse aucun de son roiames, car le roi envoie por sez homes as autres rois et as autres princes et grant

seingnorz, à cel por treu et à cel por amor, et encore en fait vendre por or et por arjento. Et ce fait le roi por ce que sez balaxi soient chier et de grant vailance come il sunt : car se il en laisast caver as autres homes et porter par le monde, il s'en etraierent* tant qu'il ne seroient si cher ne de si grant vailanze. Et por ce hi a mis si grant paine le roi por quoi nul n'en traie nul sanz sa paroulle. Et encore sachiés de voir que en cest meisme contrée en une autres montagnes se treuvent les pieres desquelz l'en fait le azur, et ce est le plu fin azur et le meior qui soit où monde, e les pieres que je voz ai dit de coi l'en fait l'azur est voine que naist en montagnes come autres voines. Et encore voz di qu'il hi a montagnes de quoi l'en treuve voine desquelz traient argent à grant plantée. Il est mout froide contrée et provence. Et encore sachiés qu'il y naisent mout buen chavalz et sunt grant coreor et ne portent fer en lor piés, et si vont por montagnes toz jors. Encore hi naisent en celle montagnes fauchons sacri que mout sunt buen et bien volant. Et ausint hi naisent les faucons lanier, venesion et chachionz de bestes et d'ausiaus. Hi a grant plantée forment, ont buen orze, ont sancz escorze ; olio ne ont d'olive, mès il le font de suzimau et de noce. E ceste roiame ha maint estroit pas et maint forti leu, si qu'il ne ont doutée que nulles gens hi peusent entrer por lor daumages, et lor cités et lor caustiaus sunt en grande montatagnes en fortisme leus. Il sunt buen archier et bon cazaor, et la greignor partie vestent cuir des bestes, por ce qu'il ont grant charestie de draz, et les grant dames et les gentilz portent braies tel con je voz dirai. Hil hi a de telz dames que en une brac, ce sunt les muandes de jambe, metent bien cent brace de toile bausin, et de tel hi a que in metent quatre vint, et de tel soixante, et ce font elle por mostrer qe aient grose natege, por ce qe lor homes se deletent en groses femes. Or voz avun di de cest roiame et en laiseron atant, et voz conteron d'une deverse gens qe sunt ver midi longe de ceste provenze dix jornée.

* Extrairait.

CHAPITRE XLVIII.

Ci devise de la grant provence de Basian.

Il est voir qe dix jornée ver midi loingne da Balascian à une provence qe s'apelle Pasciai et ont langajes por elz. Jens sunt ydules que aorent le idres. Il sunt brune jens, ils savent mult de incantamant et des ars diabolitique. Les homes portent à lor oreiles cerchiaus et bocles d'or et d'argent et de perles et de pieres presioses assez. Il sunt molt malisieuse jens et sajes de lor costumes. Ceste provence est molt caut leu : lor viandes est chars et ris. Or laison de ceste, et voz conteron doun autre provence que est longe * de ceste sept jornée ver iscelot qe a nom Chesinmur.

*Loin.

CHAPITRE XLIX.

Ci devise de la provence de Chesmur.

Kesimur est une provence que encore sunt ydoles et ont lengajes por soi. Il sevent tant d'incantamant des diables qe ce est mervoie : car il font parler as ydres, il font par incantamant canger les tens, et font faire le grant oscurité. Il font por l'incanter et por senz si grant chouses q'el ne est nulz que ne le vist qui le poust croire. Et si voz di qe il sunt chief des autres ydoles, et de lor descenderent les ydres et de ceste leu poroit l'en aler à la mer de Endie. Il sunt brun et maigri, les femes sunt mout belles selonc fames brunes. Lor viande est chars et ris. Elle est temprée terre que ne i a trop chaut ne trop froit. Il hi a cités et caustiaus assés. Il ont boschajes et dezers et tant fortissimes pas, qu'il no ont dotée de nelui, et mantinent por elz mesmes : car il ont lor roi que mantienent la justisie. Il ont hermites solonc lor costumes, qe demorent en lor hermitajes, et

font grant astinence de mangier et de boir et sunt mout cast de loxurie et se gardent otre mesure de nun fer pechiés qe contre lor foi soit. Il sunt tenu de lor jens mout saintes, et voz di qu'il vivent por grant aajes, et le grant astinence qu'il font de no pecher font-il por l'amor de lor ydres. Et encore ont abaïe et monester asez de lor foi, et le coral que de nostre tere s'aporte, po vende plus en cele contrée qe en autre. Or voz lason de ceste provences et de cest parties, et ne iron avant por ce qe se nos alaisomes avant, nos entreronmes en Yndie, et je ne i voil entrer ore à cestui point, por ce que au retorner de nostre voie, vos conteron toutes les couses d'Ynde por orde, et por ce retorneron à nostre provence ver Baldasciam, por ce que d'autre partie ne poron aler.

CHAPITRE L.

Ci devise de grandisme flun de Badasian.

Et quant l'en se part de Badascian, l'en ala douze jornée entre Levant et Grec sor por un flum qui est do frere au seingnor de Badasciam, là où il a chaustians et habitasion asez. Les gens sunt vailans et orent Maomet. Et à chief de doze jornée treuve-l'en une provence ne trop grant, car elle est trois jornée por toutes pars, et est appellés Vocau. Les gens aorent Maomet et ont langue por elz, et sunt prodomes d'armes. Non est seingnor que vaut à dir en langue franzois cuenz, et sunt post au seingnor de Badausiam. Il ont bestes sauvages asez et veneion et chachaion de toites faites. Et quant l'en se part de ce leu, ala trois jornée por Grec, toutes foies por montagnes, et monte-l'en tant que l'en dit que cel est le plus aut leu deo monde. Et quant l'en est en cel haut leu, adonc treuve un plan entre deus montagnes en quel a u flum mout biaus; et hi a le meillor pascor dou monde: car une magre beste hi devent grasse en dix jors. Il hi a grant abondance de toutes sauvagines. Il hi a grant moutitude de mou-

ton sauvages qe sunt grandisme , car ont les cornes bien six paumes , et ao * main quatre ou trois , et de cest cornes font le pastore grant escueles là o il mengiunt. Et encore les pastres de ceste cornes encludent les leus où il tienent lor bestes. Et por cest plain ala l'en bien doze jornée , et est apellée Pamier , ne en toutes cestes doze jornée ne ha abitasion , ne herbages , mès convent qe les mandant portent les viandes come elz. Oisiaus ne i a nul por l'aut leu et froit qe est ; et si voz di que le feu por cel grant froit ne est si cler , ne de cel color come en autre leu , et ne se cuient bien les couses. Or laison de ce , et il conteront encore des autres couses avant por Grec et por Levant. Et quant l'en est alés ces trois jornées que je vos ai dit , il convient qe l'en chavauchent bien quarante jornée entre Grec et Levant , toutes foies por montagnes et por couste et por valée , et passent maintes fluns et mantes dézers leus , ne en toutes cestes jornée ne ha habitasion ne erbaiges , mès les manant convent que portent les viandes. Ceste contrée est appellés Belor. Les jens demorent es montagnes mout haut. Il sunt ydres et mout sauvajes , et ne vivent for qe de chazhagions de bestes. Lor vestiment sunt de cuir de bestes , et sunt mauvès jens duremant. Or laison de ceste contrée et vos conteron de la provence de Cascar.

* Au moins.

CHAPITRE LI.

Ci devise do roiame de Cascar.

Cascar fu jadis roiames , mès orendroit est sout post au grant Kaan. Les jens aorent Maomet. Il hi a viles et chaustians assez , et la greingnor cité et la plus noble est Cascar ; et sunt aussi entre Grec et Levant. Ils vivent de mercandies et d'ars. Il ont moult biaus jardins et vignes et belles posesion. Il hi nait banbaxe asez. Et de ceste contrée isent mant mercant que vunt por tout le monde faisant mercandies. Il sunt mout escarse * jens et

* Avares.

misérables, car maus menjuent et maus boivent. Et en ceste contrée demorent auques cristiens Nestorins qe unt lor yglise et lor loy, et les gens de la provence ont lengue por soi. Ceste provence dure cinq jornée. Or voz laison de ceste contrée, et voz parleron de Samarcan.

CHAPITRE LII.

Ci devise de la grant cité de Sanmarcan.

Sanmarcan est une grandisme cité et noble. Les jens sunt cristiens et sarazins. Il sunt au neveu dou grant Can, et ne est pas son ami, mès plusors foies a nimisté cum lui. Ele est ver maistre; et voz dirai une grant mervoie que avint en ceste cité. Il fu voir qu'il ne a encore grament de tens que Cigatai le frere charnaus au grant chan se fist cristiens et estoit seingnors de ceste contrée et de maintes autres. Et les cristiens de le cité de Sanmarcan, quant il virent qe le seingnor estoit cristiens, il en ont grant leese, et adonc firent en celle cité une grant gliese à le onor de Saint Johan Batiste, et ansi s'apelloit celle yglise; il pristrent une mout belle pieres qe de saraisins estoit, et la mistrent por pilier d'une colone que en mi leu de le yglise estoit, et sostenoit la covrever. Or avint que Cigatai murut, et quant les sarazins virent qe celui estoit mort, et por ce qe il avoient eu, et avoient toutes foies grant ire de celle pieres qe estoit en le glise des cristiens, il distrent entr'aus qu'il vulent celle pieres por force, et ce pooient-il bien fair, car il estoient dix tant que les cristiens. Et adonc auquans des meiors saracin alent à le ygliese de Sant Johant et distrent à cristiens qui estoient qu'il voloient celle pieres qe lor avoit esté. Les cristiens distrent qu'il les en volent tout ce qu'il vodront et laissast la piere, por ce qe trop siroit grant domajes de le yglise, se celle pieres s'en traisti hors. Les sarazin distrent qu'il n'en volaient or ne tesor, mès voloient lor

pieres en toutes mainères. Et que voz en diroie ? La sengnorie estoit à cel neveu dou grant Chan : il font faire conmandamant as cristiens que de celui jor à deus jors deussent rendre celle pieres as sarazinz. Et quant les cristien ont eu cel conmandement, il unt grant ire, et ne sevent qu'il deussent faire. Or en avint tel miracles (come) je vos conterai. Sachiés que quant le maitin dou jor que la pieres se dovoit rendre fu venu, la colonne qe estoit sor la pieres, por la voluntés dou nostre seingnor Jezucrit se hoste de la pieres, et se fait en aut bien trois paumes et se sostenoit ausi bien con ce la pieres hi fust sout, et toutes foies de celui jor avant est ausi demoré celle collune, et encore est-elle ensint, et ce fu tenu et encore est tenue un des grant miracle que avenisse au monde. Or vos laison de ce, et aleron avant et voz conteron d'une province que est appellés Yarcan.

CHAPITRE LIII.

Ci devise de la provence de Charcan.

Carcan est une provence que dure de lonc cinq jornée. Les gens sunt de la loy Maomet, et crestiens Nestorinz hi a auques; hi sunt à cel neveu meisme dou grant Chan que je voz ai contés desoure. Il ont grant habundance de toutes chouses., mès por ce que ne i a chouses que face à mentovoir en nostre livre, et por ce laison de ce et voz conteron de Cotan.

CHAPITRE LIV.

Ci devise de la grant provence de Cotan.

Cotan est une provence entre levant et grec, et est longue huit jornée. Il sunt au grant Chan. Les gens aorent tuit Maomet. Il hi a cités et caustiaus assez. A la plus noble cité et celle que

est chief dou regne, est appellés Cotan : ce est le nom de la provence. Il hi (a) abundance de toutes couses. Il hi naist banbace assez. Il ont vignes et possesion de jardinz assez. Il vivent de marchandies et de ars. Il ne sunt pas homes d'armes. Or vos parliron de ce, et voz conteron d'une autre que a à nom (Pein).

CHAPITRE LV.

Ci devise de la provence de Pein.

Pein est une provence qui est longe cinq jornée entre levant et grec. Les jens aorent Maomet et sunt ao grant Chan. Il hi a villes et chaustiaus assez, et la plus noble cité qui est chief dou reingne est appelés Pein. Il y a flum que i se treuvent pieres que l'en apelle diaspe et calcedoine. Assez il ont habundance des couses. Il y naist banbauce assez. Il vivent de mercandies et d'ars; et voz di qu'il ont un tel costumes con je voz dirai. Car quant une feme a un mari et il se part d'elle por aler en voiajes, et que doie demorer dei vingt jors en sus, la feme tant tost que son mari est parti por aler en voiajes, elle prant mari, et ce puet-elle bien faire por lor uzance. Et les hommes là ouques il aillent prenent fames ausint, et sachiés que toutes cestes provences que je voz ai contés da Cascar jusque ci et encore alara avant, est de la grant Turchie. Or vos laison de ce et voz conteron d'une provenze que est appellé Ciarcian.

CHAPITRE LVI.

Ci comance de la provence de Ciarcian.

Ciarcian est une provence de la grant Turchie entre grec et levant. Les jens aorent Maomet. Il hi a viles et chastiaus asez, et la mestre cité dou regne est Ciarcian. Il y a fluns qe moinent

diaspes et calcedon, lesqualz portent à vendre au Cata, et no ne* grant profit, car il en ont asez et bones, et toute ceste provence est sablun, et de Cotam à Pen est ausi sablon, et da Pen ici est encore sablon, et hi a mantes aigues mauvès et amères. Et encore hi a en plosors leus aigues doces et bones. Et quant il avint que hoste passe por la contrée, il que soient enesus, il fuient con lor femes et con fils et con lor bestes entre le sablon deus jornée ou trois en leus où il savent que aie aigue et qu'il peussent vivre con lor bestes, et si voz di qe nulz poit apercevoir là o il soient alés, por ce qe le vent covre les voies dont il sunt alés de sablon, si que ne apert dont il soient alés et ne senble qe por iluec alast unques home ne beste, en celle mainere etschanpent de lor ennemis con je voz ai dit. Et ce il avint qe por iluec passe host qui soient ami, si fuient le bestes seulement, por coi il ne vellent qu'eles soient elz tollues et mengies, car les hostes ne poient chouses qu'il prendes. Et quant l'en s'en part de Ciarcian, il ala bien cinq jornée por sablon, là où il a de mauveisse aigue et d'ameres, et en tel leu hi a des bones et douces, et ne i ha cosses que face à mentovoir en nostre livre, et chief de cinq jornée treuve l'en une cité que est au chief dou grant dezert, là o les homes prenent les viandes por paser le dezert, et por ce laison de ce et voz conteron avant.

Eu ont

CHAPITRE LVII.

Ci devise de la cité de Lop.

Lop est un grant cité che est au chef dont l'en entre en le grant dezert qui est apellé le dezert de Lop, et est entre levant et grech. Ceste cité est au grant Chan. Les jens aorent Maomet, et voz di que cel que vuelent pasere le desert se repousent en ceste ville une semaine por reffrecher elz et lor bestes : à chief d'une semaine il prennent viandes por un mois por elz et por

lor bestes. Et adonc se parte l'en de cette ville et entrent l'en en desert, et voz di qu'il est longo selonc que l'en dit tant que en un anc alerroit l'en au chief, et là o il est moin large se poine à passer un mois. Il est toutes montagnes et sablon et valés, e ne i se trouve rein à mangier, mès jeo vos di que quant l'en est alés un jors et une noit, l'en trove eive deueres* mès iun aigue que peust avoir asez grant jens, mès cinquante ou cent hommes con lor bestes, et por tout le dezert voz convent aler toutes foies un jorno et une nuit avant qe vos trovés eives. Et si voz di qe en trois leus ou en quatre treuve-l'en eive amer et sause, et toutes les autres sunt bones qe sunt entor de vingt huit eives. Bestes ne oisiaus ne i a pas, por ce que il ne i treuvent à mangier; mès voz di que l'en hi trouve une tel mervoie con je voz conterai. Il est voir que quant l'en chauvache de noit por cest dezert, et il avient couse qe aucun reumangne et s'ezvoie de sez conpains por dormir ou por autre chouse, et il vuelt puis aler por jungnire sez conpagnons, adonc oient parlere espiriti en mainiere qe senblent que soient sez conpagnons, car il les appellent tel fois por lor nom, et plosors foies les font devoier en tel mainere qu'il ne se treuvent jamès, et en ceste mainere en sunt jà mant morti et perdu. Et encore voz di que jor meisme hoient les homes ceste voices de espiriti, et voz semble maintes foies que vos oiés soner manti instrumenti et propemant tanbur. En ces maineres se passe ceste dezert et à si grant hannie con voz avés hoï. Desormès voz lairon dou desert, que bien voz avun dit tout l'afer, et vos conteron des provences que l'en treuve quant isti do dezert.

* Douces.

CHAPITRE LVIII.

Ci devise de la provencè de Tangut.

Et quant l'en a chevauchés cest troint jornée dou dezert que je vos ai dit, adonc treuve-l'en une cité que est apellés Sacion qui est au grant Kaan. La provence s'apelle Tangut. Il sunt tuit ydres. Bien est-il voir qu'il hi a aûques cristienz Nestorin : et encore y a Saracinz. Les ydres ont langajes por elz. La ville est entre grec et levant ; il ne sunt jens qui vivent de merchandies, mès vivent dou profit des blés qu'il recoient de la tere. Il ont maintes abaye et mant moster, lesquelz sunt tuit plen de ydres de mainte faision, asquelz font grant sacrificie et grant honor et grant irruceenor*. Et sachiés que tout les homes que ont enfanz, font norir un mouton à honor de le ydres, et à chief de l'an, ou en la feste de sa indre, cil que ont nodri le mouton le moinent con lez enfanz devant le ydres et li font grant revestence et elz et lor enfanz ; et quant ont ce fait, il le font toit cuire, puis le portent devant l'idre con grant reverence, et iluec le laissent tant qu'il ont dit lor ofice et lor preier qe le ydre sauvent lor filz, et dient qe le ydre menuient la sostance de la cars. Puis que il ont ce fait, il prenent celle cars que devant le ydre aroit esté, et la portent à lor maison ou en autre leu qu'il vollent, et mandent por lor parens et le menuent cum grant reverence et à grant feste ; et quant il ont manjés la cars et il reculient les oses et le sauvent en arche mout sauvemant : et sachiés que tuit les ydules dou monde, quant il morurent, les autres font ardoir les cors. Et encore voz di que quant cesti ydres sunt portés de lor maison au leu o il doient estre ars entre voies en auquant leus, les parens dou mors ont fait emi la voie une maison de fust coverte de dras de soie et de dras doré. Et quant le mort est porté devant ceste maison si aornés, ils s'arestent et les homes gitent devant le mors vin et

* Révérence.

viandes assez, et ce font-il por ce que il dient que à tiel honor sera-il recevu en l'autre siècle; et quant il est aportés au leu où il doit estre ars, ses parens font entaillier homes de carte de papir et chevaus et gamiaus et monete grant come bizans, et toutes cestes couses funt ardoir avech le cors, et dient que en le autre monde le mors aura tant esclaif et tantes bestes et tantes moutons com il font ardoir de charte. Et encore voz di que quant le cors sunt porté à ardoir, tuit les stormenz de la tere vont sonant aunte* le cors. Et encore voz di d'oun autre chousse, que quant cesti ydres sunt mors, il mandent por lor astrolique et dient elz la nasion dou mort, ce est quant il nasqui, de quel mois et quel jorno et l'oire; et quant les astroilique le a entandu, il fait sez endevinaile por arz diabolique, et dit puis qu'il a fait sez ars, le jor que le cors se doit ardoir. E voz di que de tielz fait demorer que ne l'ard une semaine, et de tielz un mois, et de tielz six mois, et adonc convient que les parens dou mort les tegnent en lor maison tant con je voz ai dit : car il ne firoient jamès ardoir jusque atant que les endevinz lor dient qu'il soit bien ardoir. Endementier que le cors ne s'arde et demore en lor maison, le tenent en tiel mainere, car je vos di qu'il ont une cassie de table grosses un paumet, bien conjunte ensenble, tote enpointe noblemant, et hi metent le cors dedens, et puis le covrent de tielz draz et si ordré et con canfara et con autre autre espèces que le cors ne poute point à celz de la maison. Et encore voz di que les parens dou mors, ce sunt celz de la maison, ongne jor tant quant le cors hi demore, li font metre table et hi metent viande da mangier et da boir ausi con c'il fust vif, et le metent davant la cascio où le cors est, et le laisent tant come l'en pensse avoir mengiers, et dient que s'arme menjue de cel viande. En tel mainer le tenent jusque au jor que il se vient à ardoir; et encore voz di qu'il funt un autre chouse, que plosors foies cesti endevi dient as parens des mors que il ne est buen que il traient por la porte de la maisson le cors mors, et trovent caison ou de stalle

* Devant.

ou d'autre chousse que soient encontrée à celle porte, et adonc les parens dou mors le funt traire por autre porte et maintes foies font rompir les mur, et d'iluec le funt trare, et tuit les ydules dou monde iront por la mainere que je voz ai dit. Or voz laison de ceste matiere, et voz parleron d'autre cité que sunt ver maistre joste le chief de cest dezert.

CHAPITRE LIX.

Ci devise de la provence de Camul.

Camul est une provence que jadis fu roiaumes. Il hi a villes et castiaus assez, et la mestre ville est appellé Camul. La provence est emi de deus dezert, car de l'une part a le grant dezert et da l'autre a un petit dezert de trois jornée. Les jens sunt tuit ydres et ont languajes por si. Il vivent dou fruit de la tere.; car il ont des chuses de mangier et du boir asez, et en vendent as mandant que por illuec passent. Il sunt homes de grant seullas, car il ne entendent à autre couse for che à soner estromens et à chantere et à baller et à prendre grant delit à lor cors. Et voz di que se un forester li vient à sa maison por herbergier, il en est trop liés. Il commande à sa feme qu'elle face tout ce que le forestier vuelt, et il se part de sa maison et vait à fer sez fait et demore deus jor ou trois, et le foster demore avec sa feme en la maison et fait à la volunté et jue con elle en un lit ousi conce elle fusse sa feme, et demorent en gran seulas. Et tuit celz de ceste cité et porvence sunt aimi de lor feme, mès je voz di qu'il ne le se tienent à vergogne. Et les femes sunt beles et gaudent et de soulas. On avint que au tens que Mongu Chan sire des Tartarz regnoit, adonc li fu denunsiés comant celz de Camul fasoient ensi avoutrer lor femes as forestier, e cel Mogu mande elz comandant sout grant poine que il ne deusent herbergier les forestiers. Et quant cel de Camul ont eu cest conmandemant, il en furent mout dolés, et adonc

furent à consoil, et consielent et font ce que je voz dirai : car il pristrent un grant present et l'aportent à Mongu, et le prient que il le laisase fere les usanse de lor femes, que lor ancesteté avoient elz laissés, et li dient com lor ancesteté avoient dit que por le plaisir qu'il fasoient as forestieres de lor fames et de lor cosses, qe lor ydres l'avoient à grant bien, et que lor blée et lor labor de tere en molteplio asez. Et quant Mongu Kaan entendi ce, il dit puis que vos volés vostre honte et voz laies, et adonc consent qu'il faichent lor volunté, et voz di que toutes foies ont-il mantenée celle uzance, et mantinent encore. Or laison de Camul et voz conteron des autres que sunt entre tramontane et maistre, et sachiés qe ceste provence est au grant Chan.

CHAPITRE LX.

Ci devise de la provence de Ginchintalas.

Ghinghintalas est une provence que encor est juste le dezert entre tramontane et maistre. Elle est grant seize jornée : elle est au grant Chan. Il hi a cités et castians assez. Il hi a trois generasionz des jens ; ce sunt ydres, et celz qe aorent Maomet, et cristiens nestorin. Et à le confin de ceste provence dever tramontane a une montagne en laquel a mout bone voine d'acer et d'ondanque. Et en ceste a montagnes meisme se trouve une voine de laquel se fait la salamandre, et sachiés que salamandre ne est pas beste come ne* dit, mès est tes choses con je dirai desout. Il est verité que voz savés bien qe por nature nulle bestes ne nulz animaus ne pout vivre en feu, por ce qe chaschu animaus est fait des quatre alimens*. Et por ce que les jens ne savoient l'acertance de la salamandre, le disoient en la mainere qu'il di encore que salamandre soit beste ; mès il ne est pas verité, mès je le voz dirai orendroit, car je voz di q'ele ot un conpagnons qe avoit à nom Zurficar, un Turs que mout estoit

* on.

* Elemens

sajes, qui demoroit trois anz por le grant Chan en celle provence por fair traire celle salamandre et cel undanique et cel acer et toutes couses foies hi mande seingnor le grant Chan por trois anz por seingnoreier la provence, et por fer la besogne de la salamandre, et mun conpains me dist le fait, et je meisme le vi. Car je voz di que quant l'en a cavé des montagnes de celle voine que voz avés oï, et l'en la ront et despece, elle se trent ensemble et fait file come lane. Et por ce quant l'en a ceste voine, il la fait secher, puis la fait pistere en grant morter de covre, puis la fait lavere et remaint celle fille que je voz ai dit, et la terre gete que ne vaut rien. Puis ceste files que est semblable à laine, la fait bien filere, et puis en fait fer toaille; et quant les toailles sunt faites, je voz di qu'elles ne sunt mie bien blances, mès il la mettent en le feu et le hi laisent une peces, et la toaille devient blanche come noif. Et toites foies que ceste toaille de salamandre ont nulle sosure ou bruture, l'en la met en feu et la hi lasse une pieze et devient blance noif; et ce est la vérité de la salamandre que je voz ai dit, et toutes les autres chouses qe s'en dient sunt mensogne et fables. Et encore vos di que à Rome en a une toaille que le grant Chan envoie à l'Apostoille por grant present, et por coi le saint suder de nostre seingnor Jezucrit hi fust mis dedens. Or voz laison ceste provence, et voz conteron des autres provence entre grec et Levant.

CHAPITRE LXI.

Ci devise de la provence de Suctaug.

Quant l'en s'en part de ceste provence que dit voz ai, il ala dix jornée entre Levant et grec. Et en toute ceste voie ne a abitasion se pou non, et ne i ha chouses que à mentovoir face en nostre livre; et à chief des dix jornée l'en treuve une provence qe est apellés Suctuir en laquelle a cité et castiaus assez, et

la mestre cité est apellés Suctin. Il y a cristians et ydres ; il sunt au grant Can, et la grant provence Jereraus * où ceste provence est et ceste deus que je vos ai contés en arrieres, est apellés Tangut, et pro toutes les sien montagnes i se treuve le ribarbar en grant abondance, et iluec l'acatent les mercaant et le portent puis por le monde. Il vivent du frout qu'il traient de la terre, mès de mercandies ne se travailent-il guieres. Or nos partiron de ci et vos conteron d'une cité que est apellés Capicion.

* générale.

CHAPITRE LXII.

Ci dit de la cité de Canpicion.

Canpicion est une cité que est en Tangut meesme, que est mout grant cité et noble, et est chief e seingnorie toute la provence de Tangut. Les jens sunt ydres, et hi a de celz qe aorent Maomet, et encore hi a cristienz, et ont en ceste ville trois eglise grant et belles. Les ydres ont maint mostier et baie * selont lor uzance. Il ont grandisme quantités de ydres, et si voz di qu'il en ont de celle que sunt grant dix pas ; tel est de fust, et tel de tere, e tel de peres, et sunt toute coverte d'or et evrée mout bien. Ceste grant ydre gigent * et plusor autres idres peitetes son environ celle grant, et senble qui li faichent humilité e reverence. Et por ce que je ne voz ai contés toites les fais des ydres, vos le voil conter ici. Or sachiés que les regules des les ydules vivent plus honestemant que les autres ydres. Il se gardent de luxurie, mès ne l'ont pas por grant pechiés, mès si voz di que se il treuvent aucun home que aie jeu con feme contre nature, il condanent à mort. Et voz di qu'il ont l'ivier * ausi con nos avum les mois, et ont alcun lunar qe tutes les ydules dou monde ne occirent bestes ne osiaus. Por cinq jors ne menuierent chars que fuse ocise en celz cinq jors et cesti cinq jors vivent plus honestemant que ne funt les jors autres. Il prenent jusque en trente

* Abbaye.

* géant.

* lunaire.

femes et plus et moin selonc qu'il est riche et qu'il en puent tenoir, et les homes donent à lor femes por lor doaire bestiaus et escalif* et monoie et selont son poir mes, mès si sachiés que la primere tent-il por la meior. Et encor voz di que se il voit qe aucune de sez femes ne soit bone et que ne li place, il la pout bien cacer e fer à sa volunté. Il prenent le cousines por feme, et prenent la feme sun pere. Il ne tenent pecchiés mant greu pechiés qe nos avun, car il vivent come bestes, et por ce vos en laison atant, et voz conteron des autres ver tramontaine. Et si voz di que mesier Nicolau et mesier Mafeu et mesier March demorent un an en ceste cité por lor fait qe ne fa à mentovoir, et por ce nos partiron de ci et aleron seisante jornée ver tramontaine.

* esclavs.

CHAPITRE LXIII.

Ci devise de la cité de Ezina.

Quant l'en s'en part de ceste cité de Canpicion, il chevauche doze jornée et treuve une cité qe est appellés Ezina qui est au chief dou dezert do sablon ver tramontaine, et est de la provence de Tangut. Les gens sunt ydres; il ont gamaus et bestiames assez. Il hi naisent fauchons lanier et sacri assez, et sunt mout bones. Et il vivent dou fructo de la terre et de bestiaus; ne sunt homes de mercandie, et en ceste cité prant le viande por quarante jornée. Car sachiés que quant l'en s'empart de cest cité de Ezina, il chevauche par un dezert por tramontaine quarante jornée qe ne i a habitasion ne erberges, ne ne i demorent jens for l'estée es valée, et en montagnes hi treuve l'en bien bestes sauvages asez, et asne sauvajes hi a asez. Hil hi a bestaies de pin assez, et quant l'en a chevauchés quarante jornée por ceste dezert, il treuve une provence ver tramontaine et oirés quelz.

CHAPITRE LXIV.

Ci devise de la cité de Caracoron.

Caracoron est une cité que gire trois miles, lequel fu le primer cité que les Tartar ont quant il oisent de lor contrée, et voz conterai dou fait des Tartarz et toutes les maineres comant il ont seingnorie et comant il s'espandirent por le monde. Il fui voir que les Tartars demoroient en tramontaine entre Ciorcia, et en cel contrée es grant plaingnes que ne avoit abitasion con de cités et de caustiaus ; mès il hi avoit ben pascor et grant flumes et aigues assez. Il ne avoient seingnors, mès bien est-il voir qu'il fasoient rente au grant sire que estoit appellés en lor lengajes Unecan qe vaut à dir en franzois Prestor Johan, et ce fu le Prestre Johan de cui tout le monde en parolent de sa grant segnorie. Les Tartars les donoient rente donge dix bestes le une. Or avint que il multiplient mout. Et quant Prestre Johan vit qu'il estoient si grant jent, il dit qu'il li paroient nuire, et dit qu'il le partira por plosor contrée, et adonc hi envoie de sez baron por ce faire. Et quant les tartars oïrent ce que Prestre Johan voloit lor faire, il en furent dulens, il se partirent tuit ensemble et alent por dezert leus ver tramontaine, tant qe Prestre Johan ne poit lor nuire, et estoient revel à lui et ne li fasoient nulle rente. Et ensi demorent auques de tens.

CHAPITRE LXV.

Comant Cinchin fo le premer Kan des Tartars.

Or avint que ales 1187 anz les Tartars font un lor roi que avoit à nom en lor lengajes Cinghins Can. Cestui fui home de grant valor et de gran senz et de grant proesse, et si voz di que quant cestui fu esleu à rois, tuit les Tartars do monde que por celes

estranges contrée estoient espandu, s'en vindrent à lui et le tenoient à singneur. Et cestui Cinghis Can mantenoit la seingnorie bien afrançement. Et que voz en diroie? Il hi vindrent si grant moutitudene des Tartars que ce estoit mervoille. Et quant Cinchis Can voit que il avoit si grant jens, il s'aparoille con arc et con autres lor armeure, et vait conquistant por cels autres parties, et voz di qu'il conquistirent bien huit provences, mès ne fasoit elz nulz maus ne ne tollit elz lor cosses, mès les menoit ho lui por conquister des autres gens. Et en ceste mainere conquiste ceste grant moutitude de jens que vos avés oï; et ceste jens quant il voient la bone seingnorie et la grant debonairté de cest segnor, il aloient trop volunter avec lui; et quant Cinghis Can ot amasé si grant moutitude de jens que tout le monde courent, il dit qu'il vuelt conquister grant partie do munde. Adonc envoie sez messajes au Prester Johan, et ce fu ales 1200 anz que avoit que Crist avoit nascu, il li mande qu'il vel sa file prendre à feme. Et quant le Prester Johan oï ce que Cinghis Can li mande demandandt sa file à feme, il le tint à grant despit et dit; et conmant a grant vergoingne Cinghis Can de demander ma file à feme? Or ne set-il qe il est mes homes et mon sers? Or retornés à lui et li dites que je firoie ardoir ma file que je le la donast à feme, et li dites por ma part que je li mant qu'il convenit qe je le met à mort si con traïtor et desliaus qu'il estoit contre son seingnor. Puis dist as messajes qu'il se partissent mantinant devant lui et que jamès ne tornasent. Et quant les mesajes oïrent ce, il se partirent mantimant. Il alerent tant qu'il vindrent à lor seingnor, et li content tout ce que li mande le Prestre Johan que ne i fallent rien tout por ordre.

CHAPITRE LXVI.

Comant Cinchin Kan aparoie sez jens por aler sor le Prestre Joan.

Et quant Cinchins Chan oï la grant vilenie qe le Prestre Johan il mande, il en a si le cuer enflé qe pou qe ne li creve dedenz son ventre. Car je voz di qu'il estoit home de trop grant seingnorie. Il parole à chief de piece et dit si aut que tuit celz qe entor lui estoient qu'll ne vuelt jamès tenir la segnorie, se la grant vilanie que le Prestrer Joan li mande se il ne le hi venit * plus chieremant qe jamès fuisse vendue villanie à home, et dit qu'il convint qe porchainemant il li monstre se il est son sers. Et adonc fait sesmondre toutes sez jens et fait le greingnor aparoillemant que jamès fust veu ne oï. Il fait bien savoir au Prestre Johan qu'il se defende tant con el poet, et conmant il ala sour lui à tout soi efors. Et quant le Prestre Johan soit certainemant que Cinchin Chan venoit sor lui à si grant jens, il en fait gas et l'avoit por noiant : car il disoit que il n'estoient homes d'armes ; mès toutes foies il dit à soi meisme qu'il fira tout son poir, por ce que se il vient, qu'il le velent prendre et metre à male mort. Et adonc fait sesmundre et aparoiller toutes sez jens por mantes parties et estranges. Il fait bien si grant effors c'onque de greingnor ne host aspicte mès parler. En tel maineres con vos avés oï, s'aparoillent les unes gens et le autre. Et por coi voz firoie-je lonc conte ? Sachiés tout voiremant qe Cinchins Chan con toutes sez jens s'en vint en un gradisime plain et biaus que Tanduc estoit appellés qe estoit au Prestre Johan, et iluec mist son canp ; et voz di qu'il estoient si grant moutitudine de jens que nulz poroit savoir le nombre : et iluec ot novelles conmant le Prestre Johan venoit-il et not * joie, por ce que celle estoit belle plaingne et large por largemant fer bataille. Et por ce atendoit-il iluec et

* vendit.

* En eut.

desiroit mout sa venue por mesler à lui. Mès atant laisse li contes à parlere de Cinchins Chan et de sez homes, et retorneron au Prestre Johan et as sez homes.

CHAPITRE LXVII.

Comant le Prestre Joan con sez jens ala à l'encontre de Cinchu Can.

Or dit li contes qe quant le Prestre Johan soit que Cinchins Chan con toutes sez jens venoient sor lui, il ala con toutes sez jens contre lui, et alent tant qu'il furent venu en cest plain de Tanduc, et iluech mistrent canp près à cel de Tangube Cingins Chan a vingt miles, et cascunes parties se repoussent por estre fresces et haitierz le jor de la meslée. En tel mainer con voz avés hoï estoient le deus grandisme hostes en cel plain de Tenguc. Et un jor Cinchins Chan fait venir devant soi astronique qui estoient cristienz et sarazin, et conmande elz qu'il le seussent à dire qui doit vincre la bataille entre lui e le Prestre Johan. Le stroliche le virent por lor ars. Les saracin n'en li en sevent dir verité : mès les cristiens le hi mostrent apertemant, car il ont devant lui une channe et la trenchent por mi por luec, et puis mistrent le une d'une part et l'autre d'autre et ne l'a tenoit nelui, puis mistrent com à une part de la canne Cinchins Can, et à l'autre canne Prestre Johan et distrent à Cingins Can : Sire, or regardés cestes cannes, et véés que ceste est votre nom, et l'autre est le nom dou Prestre Johan, et por ce quant nos auron fait nostre encantemant, celui que sa canne vendra sor l'autre, vencra la bataille. Cinchins Can dit que cel vuelt-il bien veoir, et dist à les astronique qu'il le li mostrent au plus tost que il porunt. Et adonc les astronique cristienz on le salterie, et legent certes salmes et font lor enchantemant, et adonc la chane là où estoit le nom de Cinchins Can, san que nulle le tochast, se jont à

l'autre et monte sor cele dou Prestre Johan, et ce fui voiance tuti celz que illuec estoient. Et quant Cingin Can voit ce, il en ha grant joie, et por ce qu'il treuve les cristiens en virité, il fist puis toutes foies grant honor as cristiens, et les out por homes de verité et vertables, et ont puit toutes foies.

CHAPITRE LXVIII.

Ci devisè de la grant bataille qe fo entre le Prestre Joan e Cinchin Can.

Et après ce deus jors s'armarent andeus les parties et se conbatirent ensenble duremant et fu la grangnor bataille que fust jamès veue. Il hi oit gran maus et d'une part et d'autre ; mès au dereant venqui la bataille Cinchins Can, et fu en celle bataille hocis le Prestre Johan, et de celui jor avant parde sa tere que Cinchin Can la ala conquistant tout jor, et si voz di que Cinchin Chan puis celle bataille regna six anz, et ala conquistant maint castiaus et mant provinces ; mès à chief de six anz ala à un chastiaus qe avoit à non Cangui, et iluec fu feru d'une sagite en genoeilz et de celui coux morut, dont il fu grant domajes, por ce qu'il estoit preudomes et sajes. Or vos ai divisé comant les Tartars ont premermant seingnor, ce fu Cinchins Can, et encore voz ai contés conmant il vinquirent premeremant le Prestre Johan ; or voz vueil conter de lor costumes et de lor uzance.

CHAPITRE LXIX.

Ci devise des Cans qui regnent après la mort Cinquin Can.

Sachié tuti voiramant qe après Cinchins Can fui seingnor Cui Can, le tierze Bacui-Chan, le quart Alton Can, le quint Mongu Chan, le sexme Cublai Can qui est le greingnor e le plus poisant que ne i fu nul des autres : car tuit les autres cinq fuissent ensem-

ble, ne auront tant de poir cum cestui Cublai, et encore voz di, que tuit les enperaor dou monde, et tous les rois de cristiens et de sarazin ne aont tant poir ne poroient-il fair tant come cestui Cublai grant Chan poroit-il fair, et ce voz mostrerai en nostre livre tout apertamant. Et sagiés de voir que tuit les grant saingnors que sunt estés desendue dou la lingner de Cinchins Can sont pordés à sovellir à une grant montaingne qui est apellés Altai, et là unques les grant seingnors des Tartars muerent, se il murisent cent jornée loinge de celle montagne, il convent que s'aportent illuec à sevellir, et si voz di un autre meravoie, que quant les cors de cesti grant Cham sunt aportés à celle montagnes et il soient loingne quarante jornée ou pius ou mis, toutes les gens qu'il encontrerent por les voies dont les cors sunt portés, sunt mis à l'espée por celz que le cors conduient, et dient, alés servir nostre seingnor en l'autre munde, car il cuident voiramant que tuit celz qu'il ocient, doient aler servir lo seingnor en l'autre monde, et ce meisme font-illes des chavauchz : car quant le seingnor muert, il occient tuit les meillors chevaus que le seingnor avoit; font ocire, por coi le seingnor l'ait en l'autre monde. Et sachiés que quant Mongu Chan morut, plus de vingt mille homes furent occis qe encontrent le cors quant il se portoit à seveler, et depuis que noz vos avuns commenciés de Tartars, si voz en dirai mantes choses. Les Tartars demorent l'enver es plain et en leus chaut où il aie erbajes et ben pasquor (por) lor bestes, et l'astée demorent en froit leus en montagnes et en valés, là où il treuvent eives et boschajes et pasquor por lor bestes. Il ont maison de fust et le covrent de fennes, et sunt reont, et le portent avec elz là ù ques il vont : car il ont liés le verges des fust si bien et ordenéemant, qu'il le puent porter lierement. Et toutes les foies que il tendent et drecent lor maison, la porte est toutes foies dever midi. Il ont charrete coverte de feutre noir, si bien qe se il poust * tozjors, eive ne beingneroit nulle chouse que fust en la charete. Il la font mener et traire as buef et à camiaus, et desus cestes carrete portent-il lor

* pleuvait.

feme et lor enfanz, et voz di que les dames achatent et vendent et ovrent tuit ce que à son baron et à se mesnie bezogne, car les homes ne se brient de nulle rienz for que de chacer et de fair des hostes et de hoiseller et fauchons ; il vivent de cars et de lait et de chacheson, et encore menuent des rat de faraon, qu'en i a en grant habundance par me les plaingne de sore et por totes pars. Il menjuent ben chars de cavaus et de chien et bovent lait de jumentes. Il menuent de toutes chars, il se gardent que por rien dou monde ne cocheroit le un à la feme de l'autre : car trop l'ont por mauveis chousse et vilaine. Les dames sunt bones et loiaus ver lor baronz et font mult bien la bezongne de la masnée. Les manajes font en cet mainere, car chascun puet prandre tantes foies * con li plet, jusque en cent se ill a le pooir qu'il le peuse mantenoir, e les homes donent le doaiere à la mer sa feme, ne la feme ne done rien à l'ome ; mès si sachiés qu'il ont por plus viables et por meior la primer sa feme que ne a les autres gens, por ce qu'il ont toutes femes con je voz ai contés. Il prenent lor cousine, et (si) le pere muert, le sien greingnor fil prent à feme la feme son peire, puis qu'elle ne soit sa mer ; il prant encore la feme de son frere charnaus, se il muert. Quand il prenent feme font grant noses.

* femmes.

CHAPITRE LXX.

Ci devise dou dieu de Tartars et de lor loi.

Et sachiés que la loi lor est tiel, car il ont un lor Diu que l'apeles Nacygai, et dient que celle est Dieu tereine qe garde lor filz et lor bestes et lor blée. Il li font grant reverence et grant honor, car cascun en tenent en lor maison : car il font cest deu de freutre et de dras et le tenent en lor maison, et encore font la moillier de cest Dieu et sez filz. La moiere * metent de la senestre partie, et les filz devant et le honorent assez. Et quant vienent à mangier, il prenent de la char grasse et noignent la bouche à cel

* l'épouse

Dieu et à sa feme et as sez filz ; et puis prenent dou brod e l'espannent dehors la port de sa maison. Et quant il ot ce fait, il dient que lor Dieu et sa masnée ont ĉu lor part. Après ce menjuent-il et boivent, car sachiés qu'il boivent lat de jumente. Mès si voz di qu'il la beut en tel mainere k'ele senble vin blance et est bone à boire, et l'apellent chemius. Lor vestimes sunt telz : car lez riches homes vestent dras dorés et dras de soie, et riches pennes zebellines et ermines et vair et de voupes * mout richamant, et tout lor arnois sunt mout biaus et de gran vailance. Lor armes sunt arz et espée et mases, mès des arz s'aident plus que d'autres couses : car il sunt trop buen archier. En lor dos portent armeure de cuir de bufaf et de autres cuir coct que mout sunt fort. Il sunt buens homes en bataille et vailanz duremant, et voz diron conmant il se puent travailer, et plus que autres homes : car maintes foies, quant il a bezogne, il alara ou demora un mois sanz nulles viandes for que il vivra de lait d'une jumente et manjuera des carz de les chacheison qu'il prenent, et son chaval paisera des herbes qu'il treuvera, car il ne bizogne porter orz ne paille. Il sunt mout hobient à lor seingnor, et voz di que quant il beinzogne, il demoure toute la noite à chaval cum ses armes, et le chaval alera toutes foies paisant les erbes. Il sunt celles jens au monde que plus durent travalle et maus, et main velent de despence, et que miaus sunt por conquister terre et reingnes. Il sunt ordrée en ceste mainere que je voz deviserai. Sachiés que quant un seingnor des Tartar ala en oste, el moine ho lui cent mille homes à chevalz. Il ordre son afer ensi con voz hoirés. Il fait un chief a ogne dix, a ogne cent, a ogne mille et a ogne dix mille ; ne a que consilier que con dix homes et celz que est sire de dix mille homes ne ot que faire que con dix hommes, et celui que est seingnor de mille homes ne ot que con dix, et ausint celui que est seingnor de cent ne a que fer que cum dix. Ensint con voz avés oï, respont chascun à son chief, et quant le seingnor de cent mille en vuelt mander aucun in aucuna parte, il conmande

* renards.

au chef de dix mille qui li done mille hommes, et le chief de dix mille conmande au chief de mille qu'il li done sa parte, et le chief de mille conmande en chief de cent, et chef des cent conmande au chief de dix qe chascun done parte de cel que les menent des mille homes, et chaschuz sevent mantinant et les donent tant : car il est chascun hobedient à ce qu'il est lor comandé plus che jens dou monde, et sachiés que les cent mille est apellé un tut, et les dix mille un toman, et les por milier et por centener et por desme. Et quant les hostes alent por fer auchune cosse, il soient en plain ou en montagnes, il mandent dous jornée avant deux cent homes pour excaregaites, et ausint derieres et de joste, ce est de quatre pars, et ce font-il por ce que l'ost ne peust estre asail qu'il ne le seussent. Et quant il vont en longe voie en ost, il ne portent noiant des arnois, car il portent deux batajes de cuir, là ù il metent lor lait qu'il boivent, et portent une petite pignate, ce est baratere là où il cuizent lor carz. Il portent une petite tende là où il demorent por la pluie. Et si voz di un autre chouse, qe quant il ha mester, il chevauchent bien dix jornée, sainz nulle viandes et sanz fer feu ; mès vivent d'un sanc de lor cavau, car chascuns poinge la voie * à son cheval et boit d'un sanc. Il ont encore lor lait seccé, que est saude come paste, et de celle lait portent et en metent en l'aive et la moinent tant que celle laite se destruie et puis la boivent. Et quant il vienent à bataille con lor ennimis, il les vinquent en ceste maineres : car il ne s'en tornent ad honte de fuit, car il voit arcaor * là or entor à lor ennimis. Il ont si costumés lor cavalz qu'il se girent cha el ausitost con firoit un chien. Et quant l'en li cace et il vunt fuiant, il conbatent aussi bien et ausi fort come quant il sunt vis à vis con les inimis. Car quant il fuit plus tost, adonc se gire ariere con son arche, et fait grant coux de sajete et occit des chevax des ennemis, et encore des homes, et quant les inimis les creunt avoir desconfit et vencu et il ont perdu, car lor chevaus sunt occis et elles meesme assez. Et quant les Tartarz véont q'il ont occis deus cavaus lor ennimis et

* veine.

* archers.

des homes ausint, il se girent sor elz et se sprovent si bien et si vaillanzment, qu'il desconfirent lor ennimis et li vinquent, et en ceste mainere ont jà vencue maintes batailles et mantes gens. Tout ce que je voz ai contés sunt le vies et les costumes des droit Tartars; mès je vos di que orendroit sunt mout enbatardi, car celz que usent au Cata se mantienent al les viés et à la mainere et as costumes des Ydres, et ont laisé lor loy, et celz que usent en Levant se tienent à la mainere de Sarazin. Il mantinent la justice en tel manere con je voz deviserai. Il est voir qe quant uno homo hi enble * aucune peitite chouse, que n'en doie, il li est doné sept bastonée, ou dix-sept, ou vingt-sept, ou trente-sept, ou quarante-sept, et in ceste mainere vait jusque trois cent sept, croisent toutes foies dix selonc qe il ha enblé et plusor en morent de ceste bastonée. Et se le home enble un chevaus ou autre chouse qu'il doie perdre persone, il est trinchiés por mi com spée si voiremant que se celui qe anble puet paier et vuelt doner neuf tant que cel que il a enblé, il escanpe. Et cascun seingnor ou les autres homes qe ont bestes assez, il font boller * de son seingne; ce sunt les chevaus et les jumentes et camiaus et bof et vaches et autres bestes groses, puis le laise aler paistre por les plaines et por les mons sanz garde d'ome, et s'ele se meslent le une con le autre, cascun rende la soe à celui de cui le segne est treuvé, les berbis et les moutons et les bech font-il ben gardere as homes. Lor bestiames sunt toutes grandismes et grases et belles outre mesure. Et encore voz dirai un autre merveliose usanze qu'il ont, que je avoie dementique * à scrivre; sachiés touti voirmant que quant il sunt deus homes que le un ait eu un filz masle e soit mort de quatre anz o quant il vuelt, et un autre home ait eu une file feme et soit encor morte, il font mariajes ensenble, car il donent la feme morte à l'enfans mors por moiler et en font faire carte, puis celle carte ardent et le feme que vait en l'air, si dient que vunt à lor filz en l'autre monde, et qu'il le sevent et que se tenent à mari et à moier. Il font grant noisse et ne spandent cha et là, et dient

* enlève.

* marquer.

* oublié.

que ce vont à lor enfanz en l'autre monde. Et encore font un autre chouse, car il font epindre et portraire en carte homes à similitude des eles, et chevaus et dras et bizanz et arnois, puis les font ardoir et dient que toutes celles couses qu'il avoient fait portraire et ardre, auront lor enfans en l'autre monde. Et quant il ont ce fait, il se tenent por parens et mantienent lor parenté ausi bien con il fuissent vif. Or vos ai montré et devisé apertament les uzances et les costumes des Tartars ; non pas qe je vos ai contés dou grandismes fait dou Grant Can, ce est le grand sire des tous les Tartars, ne de sa grandisme enperiaus cort, mès je le voz conterai en cel livre quant tens et leu en sera : car bien sont merveiloses couses por metre enn'escripture. Mès desormès volun retorner à nostre conte en la grant plaingne où nos estion quant nos comechames des fais des Tartars.

CHAPITRE LXXI.

Ci devise do plain de Bangu et des deverses costumes des jens.

Et quant l'en s'en part de Caracoron e de Altai, là où il se metent les cors des Tartars, ensi con je vos ai contés en arieres, il ala puis por une contrée ver tramontane que est apellé le plain de Baigu, et dure bien quarante jornée. Les jens sunt apellés Mecri et sunt sauvaje jens. Il vivent des bestes, et les plusors sunt cerf, et voz di qu'il chavauchent les cerf.. Uzance et costumes ont come Tartars, con il sunt au grant Can. Il ne ont blef ne vin ; l'esté ont venesion et chachaionz de bestes et d'ousiaus assez ; mès l'en yver ne i demore nulle beste ne osiaus por le grant froit. Et quant l'en alée quarante jornée, adonc treuve-l'en le mer Osiane, et iluec il ont montagne, là o li fauchonz pelerin ont lor nid. Car sachiés qu'il n'i a homes ne femes, ne bestes, ne osiaus for che une mainere d'osiaus que sunt apelés barghenlac, desqeles les fauconz se passent. Il sunt grant come perdris ; il ont fait

hirondelles. les piés come papagaus, la coe come rondiaus *; il sunt mout volant. Et quant le grant Kaan vuelt des fauconz ni de ces pellerin, il mande jusque là por elz. Et en l'isle que sunt en cel mer environ naisent les jerfaucz. Et si voz di voiramant qe ceste leu est tant ver tramontaine, que la stoille de tramontaine remaint auques en deriere ver Midi. Et encore voz di que les jerfauchez que naisent en l'isle que je vos ai dit desoure, sont en si grant habundance que le grant Chan en ha tant quant il ne vuelt, et ne entendés que celz qe l'aportent de tere de cristiens as Tartarz, les portent au grant Chan, mès les portent au Levant ad Argon et à celz seingnors dou Levant. Or voz avon conté tout les fais des provences de tramontane apertement jusque à la mer Osiane, et desormès en avant vos conteron des autres provences et retorneron dusque au gran Kaan et retorneron à une provence que nos avon escript en nostre livre, qui est apelés Canpitui.

CHAPITRE LXXII.

Ci devise do grant roiames d'Erginul.

Et quant l'en se part de cest Cancipu que je vos ai conté, l'en ala cinq jornée, esqueles a maint espiriti, lesquelz oit l'en parler le nuit le plosor foies. Et à chief de cel cinq jornée ver Levant, l'en treuve un roiames que est apelés Erginul, et est au grant Chan et est de la gran provence de Tengut qe a plosors roiames. Le jens sunt cristienz nestorin et ydres, et celz que aorent Maomet. Il hi a cités asez, et la mestre cité est Ergigul. Et de ceste cité ver Iscioloc puet l'en aler es contrés dou Catai, et en ceste voie de seloc ver le contrée dou Catai, treuve une cité qui est apellés Fingui, et hi a villes et cités assez, et est de Tangu miesme et est au gran Can. Les jens sunt ydres et jens que aorent Maomet, et des cristiens. Il hi a auques buef sauvajes que sunt grant come olifanz et sunt mout biaus à voir; car il sunt tout

pelous for le dos, et sunt blanc, et noir. Le poil est lonc trois paumes. Il sunt si biaus que c'en est une mervoie à voir, et de cesti buef mesme ont domesces assez, car il pristrent des sauvajes et il funt alingner si qu'il en ont grandisme quantité, et hi charchent et laborent con elz, et voz di qu'il laborent deus tant et ont de force. Et en cest contrée naist i le meillor masco * et le plus finz que soit au monde. Et sachiés ke le mosche se trouve en ceste mainere qe je voz dirai. Sachiés tout voiramant que il est ne peitete beste de le grant d'one gazelle, mès sa faison est tel. Elle a poil de cerf mol gros, les piés come gacelle, corne ne a pas, coe a de gazelle, mès elle a quatre dens, deus desot et des soure qe sunt lonc bien trois doies et sont soutil, et vunt le deus en sus et les deus in jus. Elle est belle beste, le moscre se treuve en ceste mainere : car quant l'en l'a prise il li treuve cubelie en mi sout le ventre entre le cuir et la char une posteums de sanc leqel l'en la trince cum tout le cuir, et l'an trait hors, et cel sanc est le moscée de coi vient si grant odor. Et sachiés que en ceste contrée en a en grant quantité, et si buen con je vos ai contés. Il vivent de mercandies et d'ars et ont habundance des blés. Et elle est la provence grant vingt-cinq jornée. Il hi a faizam grant deus tant que celle de nostre païs, car il sunt de la grant de paon, aucun pou moin. Il ont la coe longe au plus dix paumes, et bien ni a de neuf et de huit et de sept au moin. Il hi a encore des faizam qui sunt de la grande et de faisonz des nostres païs, des autres hoisiaus hi a de maintes mainere, de con mout belles pennes et bien colorés. Les gens sunt ydres et sunt gras et ont peitet nés, qevoilz * noir. Il ne ont barbe for qe quant poil en greingnon. Les dames ne ont nul poil for que en chef, ne nulle autre part ne ont nul poil. Elle ont mout bien faites des toutes faisionz ; et sachiés qe il se deletent mout en luxurie et prennent femes assez, por ce que lor loy ne lor uzance ne lor contraire, mès en puet prandre toutes con el vuelent et qu'il ont pooir de tenoir. Et si voz di que se il a une belles femes et elle soit de vil

* musc.

* Cheveux

leingnages, si la prent por sa biauté un grant baronz ou un grant home à fame, et en done à sa mier arjent assez, selonc qe il sunt en acorde. Or nos partiron de sa et voz diron d'une autre provence ver Leveint.

CHAPITRE LXXIII.

Ci devise do roiames de la provence de Egregaia.

Et quant l'en s'en part de Erginul et ala ver Levant huit jornée, il treuve une provence que est apellés Egrigaia où il hi a cités et castiaus assez; et de Tengut. La mestre cité est apellé Calacian. Les jens sunt ydres, et hi a trois yglise de cristienz nestorin. Il sunt au grant Tartar, et en ceste cité se font giambellot de poil de gamiaus les plus biaus que soient au monde et les meillors, et encore en font de laine blan : in ce en font de giambellot blance mout biaus et buens, et en font grant quantité, et d'iluech les aportent les mercant por maintes part et au Catai, en autres leu por mi le monde. Or isiron de ceste provence ver Levant, que l'en apelle Tenduc, et enterrom ès les terres dou Prestre Johan.

CHAPITRE LXXIV.

Ci devise de la grant provence de Senduc.

Senduc est une provence ver Levant (en) la coi il hi a viles et castiaus assez. Il sunt au grant Chan, car les descendent dou Prestre Johan sunt au grant Chan. La mestre cité est només Tenduc. Et de ceste provence en est rois un dou legnages au Prestre Johan, et encore est Prestre Johan, son nom est Giorgie. Il tient la tere por lo grant Chan, mès nos pas tout celle que tenoit le Prestre Joan, mès aucune partie de celle. Mès si vos di que les grant Kaan toutes foies ont donée de lor files et de lor parens à les rois que reingnent qui sunt dou lingnajes au Prestre Johan.

En ceste provence se trouve les pieres dont l'azur se fait, et hi ni a asez et bones. Il hi a zamelloit de poil de gamaus mout buens. Il vivent de bestiaumes et dou frout qu'il traient de la tere, et encore hi si fait auques mercandies et ars. La segnorie est à Cristiens ensi con je voz ai dit ; mès hil i a ydres asez et homes que adorent Maomet. Hil hi a une jenerasion de jens que sunt appellés Argon, qe vaut à dire en françois Guasmul, ce est à dire qu'il sunt né del deus générasions de la lengnée des celz Argon Tenduc, et des celz reduc, et des celz que aorent Maomet. Il sunt biaus homes plus que le autre dou païs et plus sajes et plus mercaant. Et sachiés que en ceste provence estoit le mestre seje dou Prestre Johan quant il seingnorioit les Tartars, et toute celles provences et reingnes environ, et encore hi demorent le sien descendens, et cestui Jor que je voz ai només est dou lingnages dou Prestre Johan, si con je vos ai en conte dit, et est le soime seingnor depuis le Prestre Johan, et ce est le leu qe nos apellon de se enostre païs Gogo et Magogo ; mès il l'apellent Ung et Mungul, et en cascune de ceste provence avoit une generasion de jens, en Ung estoient les Gog, et en Mungul demoroit les Tartars. Et quant l'en chevauche por cest provence sept jornée por Levant ver le Catai, l'en treuve maintes cités et castiaus, là où il ont jens que orent Maumet, et ydres et Cristienz nestori auques. Il vivent de mercandies et d'ars, car il se laborent dras dorés que l'en apelle nascisi fin et nach et dras de soie de maintes maineres ; ausint con nos avon les dras de laine de maintes maineres, ausint il ont dras dorés et de soie de maintes maineres. Il sunt au grant Kaan. Il est une cité que est apellés Sindacui, et en ceste ville se fait maintes ars de toutes chauses et arnois que beinzogne ad hostes, et es montagnes de ceste provence ha une leu que est appelés Ydifu, en quelz a une mout bonne argentiere en laquel se tra arigente asez. Il ont chachaion de bestes et d'osiaus assez. Or nos partiron de ceste provence et cités, et aleron trois jornée, et adonc treuveron une cité que s'apele Ciagannor, en la-

quel a un gran palais qui est dou gran Kaan, car sachiés qe le gran Kan demore à ceste cité en cest palais voluntieres, por ce qe il hi a lac et rivièr assez, la où il demorent ces nés assés, et encore il hi a biaus plains, esquelz ont grues assez et faisanz et perdrices assez, et de maintes autres faisonz d'ousiaus. Et per la bone oisiagion que hi a, le grant Kan hi demore voluntier et hi prent son solas, car il oizelle à gerfauc et à fauchon et prant osiaus assez à grant joie et à grant feste. Il hi a cinq maineres de grues lesquelz voz diviserai. L'une mainere est toute noire come corbiaus, et sunt mout grant; le autre mainere sunt toute blance, les eles ont mout belles, car por toutes les pennes ont plein de iaux reont con celz dou paon, mès sunt de color d'or mout resprendisant. Le chief ot vermoil et noir et blanze autour, et sunt greingnor que nulle des autres assez. La tieze mainere sunt de la fasionz des nostre, et la quarte mainere sunt peitete, el ont es oreilles pennes lonc vermoilles et noire mou belles. La quinte maineres sunt toutes griges, les chief ont vermoiles et noires mout bien faites, et sunt grandismes. Et après ceste cité a une valée en laquel le grant Kaan a fait fare plosor maisonnetes esqueles il fait tenoir grandismes quantités de cators qe nos apellon les grant perdris. Il fait demorer à la garde de cesti osiaus plusors homes, et hi nia si grant habundance que ceste est mervoie à veoir, et quant le grant Kaan est et vient en ce e conir'e, il a de cesti osiaus en grant habundance tant quant il en vuelt. Et de ce partiron et aleron trois jornée entre tramontaine et grech.

CHAPITRE LXXV

Ci devise de la cité de Claudu e do mervelios palas dou gran Kaan.

Et quant l'en est parti de la cité que je vos ai només desoure, et l'en ala trois jornée, adonc treuve l'en une cité qui est appellé

Ciandu, que le grant Chan que est et rengne et que a nom Cublai Kaan, la fist faire. Et en ceste cité hi fist i faire Cublai Kan un grandismes palais de marbre et des pieres. Les sales et canbres sunt toutes dorés ; il est mout merveilosemant biaut et bien aurés, et de ceste palais se mure un mur que environe bien seize miles de tere esqueles a fontaines et fiums et plateries assez ; e le grant Can hi tent de toutes faites bestes. Ce sunt cerf et dain et cavriul, por doner à mangier as gerfaus et as faucun que il tent en mue en cel leu que sunt de ce gierfaus, et il meisme les vait veoir en la mue ongne semaine une foies, et plusors foies le grant Chan vait por cest praerie qui est enveronée de mur, et moine ho soi un leopars sor la crope de son cheval, et quant il velt il le laise alere et prant un cerf ou dain ou chavriol, et les fait doner as gerfaus qu'il tient en mue, et cel fait-il por son delit et por solax. Et encore sagiés que en un leu de celle praerie environé de mur a fait le grant Chan un gran palais qui est tout de channes, mès est endorés tout dedens et orverait * as bestes et à osiaus mout sotilmant evrés. La coveraire est ausi toute de cannes envernigés si bien et si fort, que nules eives ne i poit nuire, et voz dirai come il est fait de channes. Sachiés de voir que celle channes sunt groses pluis de trois paumes, et sunt lonc de dix pas jusqe à quinze. L'en le trence parmi de un nod as autre, et adonc est fait un coup, et de cestes channes que sunt groses et si grant que l'en en puet covrir maison et fer toute de chief, et cest palais que je vos ai dit desoure estoit tute de cannes, et si l'avoit fet si ordrée le grant Kaan, qu'il le fasoit lever quant unques il voloit : car il le sostenoit plus de deus cent cordes de soie, et voz di que le grant Kaan demorent iluec trois mois de l'an, jung et jungnée et aost, et por ce il demore il de cest tens, qu'il ne a chaut e por le grant delit, et cesti trois mois que vos avés, tient le grant Caan le palais de channes fait, et tous les autres mois de l'an le tient-il deffait, et le a si ordréé que il le puet fer et deffer à sa volunté, e quant il vient à les vingt huit

* Ouvragé.

jors d'aost le grant Kaan se part de cest cité et de cest palais chasun an en cestui jor, et voz dirai por coi. Il est voir que il a un raz de chevaus blance et de jumentes blances come noif sanz nulz autres coleur, et sont grandissmes quantité, ce est qu'il hi a plus de dix mille jomentes, et le lat de ceste jumente blance ne noz boire nulz, se ne celz que sunt dou lengnages de l'enperio, ce est de legnages de grant Kaan. Bien est-il voir que un autre jenerasion de jens en puet bien boir, ce fut appellés horiat, et cest honor done elez Cinchins Can por une vitorie qu'il firrent con lui jadis. Et si voz di que quant ceste bestes blances vont pasant, l'en fait elz si grant reverence que se un grant seingnor hi passast, ne paseroit por mi ceste beste, mès atendroit tant qu'eles fussent passé, ou il aleroit tant avant qu'il l'aroit passée. Et les astronique et les ydres ont dit au grant Chan que de ceste lait doie espandre chascun an as les vingt huit jors d'aost por l'air et por les terres por coi les espirt en aient à boir, e les ydres espirt por ce que il li savent toutes sez couses, homes et femes, bestes, osiaus, blés et toutes autres chouses ; et d'iluec se part le grant Can, e vait à un autre leu. Mès si voz dirai avant une mervoille que je avoie demantique. Or sachiés que quant le grant Kaan demoroit en son palais, et il fust pluie ou muslés * ou mautens ; il avoit sajes astronique et sajes enchanteor qui por lor senz et por lor enchantacion fasionent tous les nues et tous les maus tens hoster desus son palais, si qe desus le palais n'i a maus tens et de toutes autres pars vait le maus tens. Cesti sajes homes que ce funt, sunt apellés Tebet et Quesmur. Il sunt deus generasions de jens que sunt ydres. Il sevent d'ars diabolique e des encantemans plus que toz autres homes, et ce qu'il font il le font por ars de diable, et font croire à les autres jens qu'il les font por grant santité et por evre de Dieu, et ceste jens meesme que je voz ai dit, ont une tel uzance con je vos dira : car je voz di que quant un home est jugiés à mor et soit mors por la seingnorie, il le prennent et le font cuire et le menjuent ; mès se il morust da

* Brouillard.

sa mort, il ne le mengient mie. Et saiés tout voirmant que cesti bacsi que je voz dis desoure que sevent tant des enchantemant, font si grant mervoille con je voz dirai. Je voz di que quant le grant Kaan siet en sa mestre sale à sa table qui est aut plus des huit coues *, et les coupes sunt emi le paviment de la sale longe de la table bien dix pas, et sunt plene de vin et de lait ou d'autres buen bevrajes, et ceste sajes encanteors que je voz ai dit desoure qe bacsi sunt només, il font tant por lor encantemant et por lor ars, que celes coupes pleinnes por lor meesme se levent le paviment où elle estoient, et s'en vont devant le grant Can, san ce qe nulz ne les toucent, et ce font voiant dix mille homes, et ce est voir et vertables sanz nulle mensongne; et bien voz diron les sajes homes de nigromansie, dient que se puet bien faire. Encore voz di que cesti bacsi, quant il vienent les festes de lor ydres, il s'en vont au grant Kan et li dient : Sire, la tel feste vient de tel nostre ydre, et nome le nom de cel ydre qu'il vuelt, et puis li dient : Voz savés, biau sire, qe ceste ydre suelt faire maus tens et domajes de nostre chouses et des bestes et de blés, se elle ne ont ofert et holocast, et por ce vos préon, biaus sire, que vos nos faisonz doner tant moutonz qe aient le chief noir, et tant de onces * et tant leingne aloe et tant de tel cousse et tant de tel, por ce que nos peussions faire grant honor et grant sacrifice à nostre ydre, por ce qu'elles nos savent et nos cors e nostre bestes et nostre blés. Et ceste couses dient cesti bacsi as barons que sunt entor le grand Kaan, et à celz qe ont bailie, et cesti li dient au grant Chan, et adonc ont tout ce que il demandent por honorifier la feste de lor ydres. Et quant cesti bacsi ont eu totes celes chouses qui ont demandé, il en font à lor ydres grant honor con grant chant et grant feste : car il les encensent de buen odor de toutes celles bones chouses espices, et font cuire la cars et la metent devant les ydres et espandent del brod sà et là, et dient qe les ydres en prenent tant q'eles vuelt. En tel mainer font honor à lor ydres les jor de lor feste, char sachiés tout voiremant qe chascun

* Coudées

* Encens

ydres ont feste en lor nomes come ont les nos, car il ont grandisme mostier et abaie, que je voz di qe il hi a si grant mostier come une pitete cité, esquelz a plus de deus mille monain selonc lor costumes, qe vestrent plus honestemant que ne font les autres homes. Il portent le chief ras e la barbe rase ; il font les greingnors festes à lor ydres con greingnors cant et con greignors luminarie qe jamès fose veue. Et encore voz di qe cesti bacsi e mout entr'aus de tiaus que selonc lor ordre puent prandre mollier, et il ensi font, car il en prennent et ont filz asez. Et encore voz di qu'il est un autre mainere de religions qe sunt appellés sensi, qui sunt homes de grant astinence selonc lor costumes, et moinent si apres vie con je voz conterai. Sachiés touti voiremant que il ne menuent en toute lor vie for qe semule et canigle, ceste les corses qe remanent de la farine dou forment, car il prenent celle semule ce est canigle, et la metent en eive chaude, et la hi lassent demorer auquant, puis le menuent. Il degiunent maintes foies l'an et ne mengient rien dou monde for qe cel cavigle qe voz ai contés. Il ont grant ydres et asez, et tel foies aorent le feu. Et voz di que les autres regules dient que cesti que veut ensint grant astinence, sunt come paterin, por ce qe il ne aorent en tel mainere les ydres con il font, mès a grant deference entr'aus, ce est entre le une regule et le autre, cesti ne preneroient mollier por ren dou monde. El portent le chief et le barbe raise ; il portent vestimens noir et bloies de canave, et se il fuissent de soie, il le porterent de tel coleur con je voz ai dit. Il dorment sor les estives *, ce sunt boides ; il font la plus aspre vie qe homes dou monde. Lor moistier et lor ydres sunt toutes femes, ce est à dire qu'il ont toutes nons des femes. Or voz laison de ce, et vos conteron des grandismes fais et des mervoies dou grandisme seingnor des seingnors des tous les Tartars, ce est le très noble grand Chan que Cublai est apellés.

* Nattes.

CHAPITRE LXXVI.

Ci devise de toutes les fais dou grant Can qui orendroit regne, que Cublai Can est appelés, et devise comant il tient cort e comant el mantient ses jens en grant justice, et encore dit de sez afer.

Or vos vueil comencier à contier en nostre livre tous les grandismes fait e toutes les grandismes mervoies dou grant Kaan que a orendroit regne, qe Cublai Kaan est apelez, que vaut à dire à nostre lengaje le grant seingnors, et certes il ha bien ceste nom à droit, por ce que cascun sache voiremant qe ceste grant Kaan est le pius poisant homes des jens et des teres et des trezor que unques fust au monde ne qe orendroit soit da Adam notre primer pere jusque à cestui point, et ce voz mostrerai-je tout apertamant en nostre livre que ce est veritables chouse, si qe chascun sera content que il est le greingnor sire que unques fust au monde ne qe orendroit soie, et voz mostrai raison comant.

CHAPITRE LXXVII.

Ci devise de la gran bataille ke fo entre le gran Can et le roi Naian son ongle.

Or sachiés touti voirmant qu'il est de la dreite ligne enperiaus de Cinchins Kan, que droitemant de cel lengnajes doit estre le sire de tous les Tartars, et cestui Cublai Kan est le seisme grant Kan, ce vaut à dire qu'il est sesme grant seingnor de tous les Tartars. Et sachiés qu'il ot la segnorie as 1256 ans que avoit qe Crist avoit nasqu, et en celui an comance à reingner, et sachiés q'il ot la segnorie por son valor et por sa proece et por son grant senz, car ses parenz et sez frères la le defendoient; mès il por grant proesse l'ot, et sachiés qe droitemant venoit à lui por raisonz la seingnorie. Il a qu'il comance à regner quarante deus ans

jusque à cestui point qe core 1298. Il puet bien avoir d'aajes quatre vins et cinq anz. Et avant qu'el fust seingnor il aloit en ost tout la plosors foies. Il estoit prodomes des armes et buen chaveitains*; mès puis qu'il fu seingnor ne ala en ost for che une foies, et ce fu ales 1286 anz et voz dirai por coi. Il fui voir que unque avoit à non Naian qe uncle estoit de Cublai Kaan, icui est jeune enfanz seingnor et sire de mantes terres et provences, si qu'il pooit bien faire quatre cent mille homes à chevaus : sez ancestre ansienemant sunt esté sot le grant Kaan, et cestui mesme estoit ausi sout le grant Chan, mès ensi con je voz ai contés, cestui estoit jeune enfanz de trointe anz : il se vit si grant sire qu'il pooit bien metre an canp quatre cent mille homes à chevaz. Il dit que ne voloit estre plius sout le grant Kan, mès dit qu'il les toudra* la seingnorie selon que poit. Adonc cestui Naian mande sez mesajes à Caidu qui estoit un grant sire et poissant, et estoit neveu au grant Chan, mès si l'estoit revelés et li voloit grant maus. Il li mande qu'il aille sor le grant Kan de l'une part, et il vendra de l'autre por lui tollir la terre et la seingnorie, et cestui Naian dit qu'il li plet bien, et dit qu'il sera bien aparoillés con sa jens à cel terme qu'il avoient ordréé, et alera sor le grant Kan, et sachiés qe ceste avoit bien de pooir de faire et de metre au canp cent mille homes à chevaus. Et qe voz en diroie ? cesti deus baronz, ce sunt Naian et Caidu, s'aparoillent et fasoient grant amasemant des chevaliers et des homes à piés por aler sor le grant Kaan.

* capitaine.

* enlevera.

CHAPITRE LXXVIII.

Comant le grant Kan ala encontre à Nayan.

Et quant le grant Chan soit ceste chose, il ne s'en esbaï mie, mès ensi come sajes homes et de grant vailanze, il s'aparoille con sez jens et dit qu'il ne vuelt jamès porter corone ne tenir terre, se il ne met à male mort cesti dous traitres et desloiaus. Et sachiés qe le gran Kaan fist tout son aparoillamant en dix, douze jors, si

preveemant que null en savoit rien for celz de son consoil. Il oit asenblé bien trois cent soixante mille homes à chevauz, et bien cent mille homes à piés, et por ce fist si poi de jens, por ce qe cesti furent de sez ost qui estoient près de lui, les autres sez hostes qe do ces estoient qe mout estoient grandisme quantité, estoient tant loingne en ost por conquister teres en plusors parties, qu'il ne li poroit avoir eu à tens et à leu, car ce il ause* fait tout son enfors, il firoit tant de chevaliers à chevaus con il voudroit si grant moutitude qe ce seroit enposible chose à croire et à oïr. Et cest i deus* cent soixante mille homes à chevaus qu'il fist, furent ses fauchoner et autres homes qui estoient entor lui. Et quant le grant Kan ot aparoillés ceste pou jens que je voz ai contés desoure, il foit voir à sez astronique ce il vincra ses enemis, et c'el il en vendra à buen chief. Et cel le distrent qu'il fira de ses enemis à sa volunté. Adonc le grant Can con toutes sez jens se mist à la vie et ala tant que en vingt jors vindrent en une grant plaingne, là où Naian estoit con toutes sez jens que bien estoient quatre cent mille homes à chevalz. Il hi vindrent un jor mout maitin, et ce fu en tel mainere qe sez ennimis ne seuvent rien, por ce que le grant Kaan avoit fait prandre si toutes les voies, que nulz pooit aler ne venir que ne fust pris, et ce fu l'achison por coi sez ennimis ne soustrent lor venu. Et voz di qe quant cesti hi vingent, Naian estoit en sa tente con sa feme en lit et se solaizoit avec li, car il le voloit mou grant bien.

* eût

* trois

CHAPITRE LXXIX.

Ci conmance de la batala dou grant Kan et de Naian son ongle.

Et que voz en diroie? quant l'aure dou jor de la bataille fu venu, adonc aparut le grant Chan sor un tertres qui estoiet en la plaingne. Là Naian estoit atendés, qe demoroient mult seuramant con celz que ne creoent por ren dou monde qe iluec venist nulles jens

por lor fer domajes, et ce estoit l'achaison qe il demoroient à si grant seurté et ne fasoient garder lor canp, ne ne avoient nulle escharagaite ne avant ne areres. Le grant Kaan estoit sor le tertres que voz ai contés, sor une bertresche ordréé sor quatre leofans. Il avoit sor lui sa seingne si haut que bien pooit estre veue de toutes pars. Ses jens estoient tuit eschiert à trente mille, et environent tout le canp en un moment, et avech chascun home à cheval avoit un home à pié derere à la crope dou cheval con lance en main. En tel maincre con vos avés hoï, estoit le grant Kaan con sez jens, atiré con sez esceles environ le canp de Naian por conbatre con elz. Et quant Naian et sez homes on veu le grant Kaan con sez jens environ lor canp, il en furent tuit esbaïs. Il corent as armes, il s'aparoilent roistainemant et font lor eschiele bien et ordréement. Endementier qe andeus partes estoient aparoillés, qe ne avoient que dou ferir, adonc peust l'en veoir et oïr soner maint estroment et maintes channes et chanter à aute vois : car sachiés qe les uzances des Tartars sunt tielz, car quant il sunt atiré et aschiéré por conbatre, il ne forçoient en la bataile jusque atant qe les naccar ne sonent, ce sunt celz de lor cheveita. Et endementier qe les naccar ne sonent, adonc tous les plosors des Tartars sonent lor enstrumens et chantent, et ce estoit le por coi le soner e le chanter hi estoit si grant e d'une part e d'autre. Et quant toutes les jens furent bien aparoillies d'andeus pars, atant comencent à soner les grant nacar dou grant Chan. Et tantost que les nachar conmancent à soner, atant ne font deleament, mès laisse corre les une jens vers le autre con ars et con espée et con macque et pou de lances, mès les homes à piés avenent bien abalestre et autre armaures assez. Et qe voz en diroie ? il conmancent la meslée mout cruele et felonest : or poit l'en veoir voler sagites, car toit l'air n'estoit plien come ce il fuist pluie. Or poit bien veoir chevaliers et chevaus mort caoir à la tere : il hi estoit si grant la grie et remoute, que l'en ne out le dieu tonant. Et sachiés que Naian estoit cristienz

bateizienz, et à ceste bataille avoit-il la crois de Crist sor la enseingne ; et por coi voz firoie-je lonch conte? Sachiés tout voiremant qe cele fu la plus perilieuse bataile et la plus dotouse qe jamès fust veue, ne à nostre tens ne furent tantes jens en un canp à bataille et propremant homes à chevaus. Il hi morurent tant homes et d'une part et d'autre, qe ce estoit mervoille à veoir. Elle dure ceste meslée dou maintin jusque à midi, mès au dereain venqui la bataille le grant Kaan. Quant Naian et sez homes virent qu'il ne pooient plus sofrir, il se mistrent en fuie, mès ce ne vaut lor rien, car Naian fu pris et tous sez baronz et ses homes se rendirent con lor armes au grant Chan.

CHAPITRE LXXX.

Comant le grant Kan fist oncire Naian.

Et quant le grant Kan soit que Naian estoit pris, il comande qu'il soit mis à mort, et adonc fu mort en tel mainere con je voz dirai : car il fu envelopé en un tapis, et illuec fu tant moiné sa à là si estroitemant qu'il se morut, et por ce le fist morir en tel mainere, que il ne vuelen que le sanc dou leingnajes de l'enperer soit espandu sor la terre, ne que le soleil ne l'air le voie. Et quant le grant Kaan ot vencu ceste bataille en tel mainere con voz avés hoï, tous les homes et les baronz (à Nayan si firent homage au grant Khan, et estoient de quatre contrées), et nomerai ceste quatre provence : la primer fu Ciorcia, l'autre Zanli, la terce Barscol, la quarte Sichintingui. Et après que le grant kaan ot ce fait et vencu cest bataille, les generasionz des jens qui hi estoient, saracinz, ydres et juif et maintes autres jens que ne creoent en dieu, fasoient gas de la cruis que Naian avoit aportés sor sun gonfauz, et disoient contre les cristienz que i estoient : Vées comant la crois dou vostre Dieu a aidiés Naian qui estoit cristienz ; il en fasoient si grant gas et si grant escherne*, qu'ele vindrent devant

* moquerie.

le grant Chan. Et quant le grant Cham oï ce, il dist maus à celz que gas en fasoient devant elz, puis apelles mant cristienz qe illuec estoient, et il comance à conforter et dit : se la crois dou votre Dieu ne a aidiés Naian, elle a fait grant raisonz, por ce qe elle est bone, ne devoit faire se bien non et droit. Naian estoite desliaus et traitres que venoit contre son seingnors, et por ce est grant droit de ce qe li est avenu, et la crois dou vostre Dieu fist bien se elle ne l'aide contre droit ; por ce q'ele est bone couse, ne devoit faire autre qe bien. Les cristiens responderent au grant Can : Grandisme sire, font il, vos dites bien vérités, car la crois ne vost faire maus ne desliautés come fasoit Naian qe estoit traites et desloiaus contre son seingnors, et il a bien eu ce de qe elle estoit doingne. Tel paroles furent entre le grant Chan (et) les cristiens de la crois qe Naian avoit aportés sor sa insegne.

CHAPITRE LXXXI.

Comant le grant Can se torne à la cité de Canbalu.

Et quant le grant Kan ot vencu Naian en tel mainere con vos avés oï, adonc se torne à la mestre cité de Canbaluc, et iluech demore à grant seulas et à grant feste, e le autre baronz qe rois estoit que Caidu avoit à nom, quant il oi qe Naian avoit esté desconfit et mort, il n'out grant ire e ne fit ost, mès avent grant doute et grant paor d'estre asi menés come avoit esté Naian. Or avés entendu comant le grant Kan ne ala qe ceste foies en oste, car en toutes sez autres bezongnes et hostes mandoit ses filz et ses baronz ; mès en ceste ne vost-il que nulz hi alast for qe il seulemant, por ce que trop il sembloit grant fait et mavès la sorcuscance de celui. Or voz lairon de ceste matiere e retorneron à contere des grandismes fait des grant Kaan. Nos avon conté de quel legnages il fu et son ajes, or nos diron cel qu'il fist as baronz qe se portent bien en la bataille, et cel qu'il fist à celz

qui furent vilz et coard. Je voz di qe à celz qe bien se provent, celui qui estoit seingnor de cent homes, le fait seingnor de mille e li fait grant donemant de vaicelement d'argent et de table de comandemant de seingnerie, car celui qe a seingnorie de cent table d'arjent, celui qe a seingnorie de mille table d'or, o voir d'arjent endoré, celui qe a seingorie de dix mille a table d'or à teste de lion : e vos dirai le posse* de ceste table : celz que ont seingnorie de cent et de mille poisent saies cent vingt, et celle à teste de lion poisse saie deux cent vingt ; et en toutes cestes tables est escrit un comandemant, et dient por la force dou grant Dieu et dou la grant grace que adonc a nostre enperer, le nom dou chan soit boneoit* ; et tuit celz qe ne lo hobieront soient mort et destruit. Et encore voz di qe tuit celz qe ont cestes tables ont encore brevilejes con escriture de tout ce qe il doient faire en lor seingnorie. Or voz avonz contés cesti fait, or nos conteron encore de ce mesme. Car je voz di qe celui qe a grant seingnorie de cent mille, ou qu'il soit seingnor d'une grant host jeneraus, cesti ont une table d'or que poise saie quatre cent, et hi a escrit letres que dient ensi con je voz ai dit desoure, e desout à la table est portraré le lion, e desoure hi est himaginés le soleil e la lune. Et encore ont brevelejes de grant comandemans et de grant fait. Et cesti qe ont ceste noble table, si ont por comandemant qe toutes foies qu'il chevauce, doie porter sor son chief un paile en seingnificance de grande seingnorie. Et toutes les foies qe il siet, doie seoir en charere d'arjent. Et encore a cesti tielz le grant sire doné une table de gerfaus, et ceste table done-il à les très grant baronz poroi qe il aient pleine bailie* come il meisme, car quant il vuelt mander et messajes et autres homes, si puet prandre les chevaus d'un rois se il vuelt, et por ce voz ai dit des chevaus des rois, por coi voz sachiés qu'il puet prandre de tous autres homes. Or noz laseron de ceste matière et voz conteron des fassions dou grant Kan et de sa contenanse.

* poids.

* béni.

* autorite.

CHAPITRE LXXXII.

Ci devise le faison dou grant Can.

Le grant seingnors des seingnors que Cublai Kan est apellés, est de tel fasionz. Il est de belle grandesse, ne petit ne grant, mès est de mezaine grandesse. Il est carnu de bielle mainere ; il est trop bien taliés de toutes menbres ; il a son vis blance et vermoille come rose ; les iaus noir et biaus, les nés bien fait et bien séant. Il a quatre femes lesquelz il tient toutes foies por sez moilier droite, et le greingnor filz que il aie de ceste quatre femes, doit estre por raisonz seingnor de l'enpere quant il se morust le grant Kaan. Elle sunt apelé eporaïces et chascune por son non. Et chascune de ceste dame tient cort por soi. Il n'i a nule que ne aie trois cens damoiselles mout belles et avenant. Elle ont maint vallez, esculiés, et maint autres homes et femes, si que bien a chascune de ceste dame en sa cort dix mille persones, et toutes foies qu'il vult jezir avec aucune de ces quantité femes, il la fait venir en sa chambre, et tel foies il vait à la canbre sa feme. Il ha encore maintes amie, et voz dirai en quel mainere. Il est voir qu'il est une generasion de Tartarz que sunt apellés Migrac, que mout sont belles jenz et onnesanz, sunt ellevé cent pucelles les plus belles qe soient en toutes celles jenerasion, et sunt amanés au grant Chan, et il le fait garder à les dames dou palais, et le fait jezir con elles en un lit por savoir sollo ha bone aleyne, et por savoir s'ell est pucelle et bien saine de toutes choses. Sunt mises à servir le seingnor en tel mainere con je voz dirai. Il est voir qe ogne trois jor et trois nuit six de cestes daimeselles servent le seingnor et en chanbre et au lit et à tout ce qe bezogne en, le grant Kaan en fait de celes ce k'el velt. Et à chief de trois jors et de trois noit vienent les autres six damoiselles. Et ensi vait tout le anz que ogne trois jors et trois nuit, se muent de six en six dameselles.

CHAPITRE LXXXIII.

Ci devise des filz dou grant Kan.

Et encore sachiés qe le grant Kaan a de sez quatre femes vingt deux filz masles. Le seingnors avoit à non Cinchin por le amor dou buen Cinchin Kan, et cestui devoit estre grant Kaan et seingnor de tout l'enpere. Or avint qu'il se morust, mès il en remest un fil que a à non Temur, et cestui Temur doit estre grant Kaan et seingnor, et ce est rason por ce qu'il fu fil dou greingnor fil do grant Kaan, et si voz di que cest Temur est sajes et prodonmes, et maintes foies a ja mout bien prouvés en bataille. Et sachiés qe le grant Kan a encore bien vingt cinq autres filz de ses amies, que sunt bones et vailanz d'armes, et chascun est grant baron. Et encore voz di que des filz qu'il a des sez quatre femes, en sunt sept rois des grandismes provences et roiames, et tuit mantinant bien lor reingne, car il sunt sajes et prodonmes, et ce est bien raison, car je voz di qe lor pere le gran Kan est le plus sajes homes et les plus proven de toutes chouses, et le meior regeor des jens et d'enpere, et home de greingnor vailance qe unques fust en toutes les generasionz des Tartarz. Or vos ai devisez dou grant Chan et de ses filz, et adonc voz deviserai comant il tient cort et sa mainere.

CHAPITRE LXXXIV.

Ci devise do palais dou grant Kan.

Sachiés tout voiramant qe le grant Chan demore en la maistre vile dou Catai, Cabalut est appellés, trois mois de l'an; c'est decebre et jenver et fevrer. En ceste ville a son grant palais, et voz deviserai sa faison. El est tout avant un grant mur quarés, qui est por chascun quaré un milier, ce est à dire qu'il est tout environ

quatre miles. Il est mout gros, et d'autesse ont-il bien dix pas, et sunt toutes blances et merlés*. Et chascun cant de cest mur a un grant palais mout biaus et mout riches, elquelz se tienent les hernois dou grant Kan : ce sunt arz et tarcasci et seles et fren de cavaus et cordes d'arz et toutes chouses bezognables à oste, et encore un paleis senblable à celz des cant, si qe sunt tout environ les murs huit, et tuit et huit sunt plein des arnois dou grant sire, et sagiés qe en chascun ne a que d'une chouse, ce est qe en la un a arz e ne autres, et le avoit seles et ne autres, et ensi vait qe en chaschun a toute une chouses. Et cest mur a en quare devuer midi cinq portes, en mileu une grant port que ne s'evre nulle fois for tant solemant quant le grant Kan en hoisce et quant il hi entre, et jouste ceste grant porte en a deus petite des caschune part une, et por celle entrent toutes les autres jens. Et puis en a ver le chant un autre mout grant, et dever l'autre chant un autre por lesqueles entrent enchore les autres jens, et dedens cest mur ha un autre mur que est auques plus lonc que large. Il a ausint huit palais sor cest mures tout en tel maineres con les autres, et encore hi se tinent dedens les hernoies dou grant sire. Il a ausi cinq portes en quant dever midi toutes senblables à les autres mur devant. Et en chascun autre quares a une sole porte et ausint ont les autres murs que dit vos ai. Et en mileu de cestes mures est le palais dou grant sire qui est fait en tel mainere con je voz dirai. Il est le greingnor que jamès fust veu. Il ne a pas soler, mès le paviment est plus aut que l'autre tere entor dix paumes. La covreure est mout autes, mès les murs de les sales et de les canbres sunt toutes covertes d'or et d'argent, et hi a portraites dragons et bestes et osiaus et chevals et autres deverses jenerasion des bestes; et la coverture est ausi faite si que ne i se port autre que hor et pointures. La sale est si grant et si larges, qe bien hi menuient plus de six mille homes. Il ha tantes chanbres qe c'en est marvoilles à voir. Il est si grant et si bien fait que ne a home au monde que le pooir en aüst qu'il le seust miaus ordrer ne faire,

et la covreture desoure sunt tout vermoile et vers et bloies et jaunes et de tous colors, et sunt envertrée* si bien et si soitilmant, qu'il sunt respredisant come cristiaus, si que mout ou loingne environ le palais luissent. Et sachiés que cele covreure est si fort et si fermeement faite qe dure maint anz. Et entre le un mur et les autres de celz qe je voz ai contés, a praeries et biaus arbres esquelz ha plosors maineres des deverses bestes. Ce sunt cerfz blances, les bestes que funt le monstre *, cavriol, daynes et vair et de plosors maineres des belles bestes, et toutes les terres dedens les murs sunt plainnes des cestes beles bestes, for qe les voies dont les homes vont solament. Et de l'un chant devuer maistre a un lac mout grant, en quel a de plosors maineres de poisonz, car le grant sire hi a fait metre de maintes maineres peisonz et toute le foies qe le grant sire velt de celz pesonz, en a à sa volunté. Et si vos di que un grant flun hi met et hoisse, mès si est si ordrés qe nul poisson non poit hoissir, et ce est fait con recs de fer et d'erain, et encore voz di que dever tramontane, loinge dou palais entor d'une aralente*, a fait fair un tertre. Ce est un mont qe bien est haut cent pas, et environ est plus d'un milles, qu'el mont est tout plein et covert d'arbres que de nul tens perdent foiles, mès toutes foies sunt vers. Et voz di que le grant sire que la unques l'en li content que fust un biaus arbres, il le fasoit prendre con toutes le raices et con toute terre, et le fasoit porter à cel mont con les leofant, et fust l'albre grant quant il vousisti qu'il ne foist ce faire. Et en ceste mainere hi avoit les plus arbres biaus dou monde ; et voz di que le grant sire ha fait covrir tout cel mont de roze de l'açur que est mout vers, si que les arbres sunt tuit vers, et le mont tout vers, et n'i a apert fort que come vers, et por ce est apellés le mont vers, et desus le mont en mileu dou coume* a un palais biaus et grant et est tout vers. Et voz di qe cest mont et les arbres et les palais sunt si biaus à regarder, que tout celz que le voient en ont léesse et joie, et por ce le a fait faire le grant sire, por avoir celle belle viste et por ce que li rede confort et solas.

* vermis.

* muse.

* porter d'un

* sommet.

CHAPITRE LXXXV.

Ci devise dou palais do filz de Can que doit regner après lui.

Et encore voz di que de jouste ceste palais en a fait faire le grant sire un autre palais senblable au sien que ne i faille rien, et ce est fait porce que le aie son filz quant elle regnara et sera seingnor, et por ce est fait tout en tel mainiere et ausi grant et con tantes murs cum est cel dou grant Caan qe je voz ai contés desoure. Le fil Cinchin qe je vos nomai desoure qe doit estre seingnor, et toutes celes manieres et celz costumes et celz fait que fait le grant Kan maintenoit et fasoit, por ce q'ele est esleu à sire tantost que le grant Kan sera mort : il ha bien bolle et soel* d'empire, mès non pas sconpliemant come a le gran sire tant quant il vif. Or voz ai contés et devisez des palais, or voz conterai de la grant vile dou Catai, là où ceste palais sunt, por coi fui faite, et comant il est voir que iluec avoit une ansiene cité grant et noble qe avoit à non Ganbalu, que ce vaut à dire en nostre lengaje la cité dou seingnor, et le grant Kan treuvoit por sez astronique que ceste cité se devoit revelere et faire gran contraire contre l'enpier. Et por ceste chaison le grant Kaan fist faire ceste cité de jostre celle qe ne i a qe un flum emi, et fist traire les jens de celle cité et metre en la ville q'il avoit estoié, qui est apellé Taidu. Elle est si grant con je voz conterai. Elle est environ vingt quatre miles et est quarés, qe ne a plus de l'un quaré que de l'autre : est murés des murs de teres que sunt grosses desout dix pas et haut vingt ; mès voz di qu'elle ne sunt pas si grosse desoure come desout, por ce qe toute foies dou fundemant en sus venoient mermant*, si que desoure sunt grosses entor trois pas. Elles sunt toutes merlés et blances. Elle a douze portes, et sor chascune porte a un grandisme palais et biaus, si que en chascun quarés des murs a trois portes et cinq palais, por qu'il hi a par chascun cant encore un palais, et cesti palais ont mout grant sale là o les armes

* seau

* s'amincissant.

dé celz que gardent la cité demorent. Et si voz di que les rues de la ville sunt si droit et si large, que l'en voit de l'une part à l'autra, et sunt ordréé si que chascune porte se voit con les autres. Hi a mant biaus palais et mant biaus herberges et maintes belles maisonz. Elle en mileu de la cité un grandisme palais en quel à une grant cloque, ce est canpane qe sone la noit, qe nulz ne aille por la ville depuis qu'ele aura soné trois fois, char puis que celle canpane a soné tantes fois con il ont ordréé, ne oze aler nulz por la cité for qe por beinzogne de feme qu'enfantent et por beinzogne des homes mallaides, et celz qe por ce vont, convient qe il portent lumere; et voz di qu'il est ordréé qe chascune porte soit gardée por miles homes, et ne entendés que il gardent por doutance qu'il aient de jens, mès le font por ennorance dou grant sire qe laiens demore, et encore qe il ne velent que les lairons feissent domajes en la ville. Or voz ai contés de la vile, desormès voz conteron comant il tent cort et de sez autres fait, ce est dou grant sire.

CHAPITRE LXXXVI.

Comant le grant Kan se fait garder à douze mille omes à chevas.

Or sachiés qe le grant Kaan, por sa grandesse, se fait garder à douze mille homes à chevalz, et s'apelent quesitam que vaut à dire en fransois chevaliers et feelz dou seingnor, e ne le fait pas por doutance qu'il aie de nul homes. Cesti douze mille homes ont quatre cheveintan, car chascu est cheveintan de trois mille, et cesti trois mille demorent en palais dou grant sire por trois jors et por trois noit, et menuient et boivent laiens. Et ensi qe quant il ont gardée cesti trois mille trois jors et trois nuit, adonc s'en vont, et puis vienent les autres trois mille, et gardent autres trois jors et trois nuit, et ensi font jusque à tant qu'il ont tuit gardés, et puis conmenzent de rinchief, et ensi vait tout l'an. Et quant le grant Kaan tent sa table por aucune cort qe il face en

tal mainere : car la table au grant sire est mout aute plus qe lès autres. Il siet en tramontaine si que son vix garde ver midi et sa primer feme siet de joste lui de le senestre partie ; et de la destre part auque plus bas sieent sez filz au seingnorz et sez neveu et sez parenz qe sunt de l'enperiel lingnages, si que je voz di qe lor chief vienent as piés dou grant sire. Et puis les autres baron siéent autres tables encore plus bas. Et ausint vait des femes, car toutes les femes as filz dou grant sire et de sez neveu et de ses parens seent de le senestre partie ausi plus bas, et après séent toutes les femes des baronz et des chevaliers, et séent ausi plus bas, et chascun sevent l'un leu o il doit soir por le ordremant dou seingnor. Et sunt les tables por tel mainer qe le grant sire puet veoir tuit, et ce sunt grandismes quantité. Et deors de cest sale e menuient plus de quarante mille, car il hi vienent maintes homes comant grant present, et ce sunt homes qe vienent d'estranges pars con estranges choses ; et de tiel hi a que ont en seingnorie et encore en vuelent, et cesti tielz homes vienent en cesti tielz jors quant le grant Kaan tient cort et fait noses. Et en mileu de ceste sale où le grant sire tient sa table, est une grant peitere d'or fin qe bien tient de vin come grant botel ; et environ ceste peitere, ce est en chascun chant e a une plus petiete. Et de cele grant vient le vin au brevajes que sunt en celle mandre, se trait le vin ou le chier bevrajes que hi soit, et s'en enplent grant vernique d'or qe bien sunt tiel qe tienent tant vin que huit homes ou dix en avoient assez, et se metent entres deus homes que sieent à table : un et chascun de cesti deus homes hont une coppe d'or à maneque, et con celle cope prennent dou vin de cel grant vernique d'or, et ausint en ont entre deus dames un de celz grant et deus coupes comant ont les homes, et sachiés qe cesti verniques et cestes chouses sunt de grant vailance, et voz di que le grant sire ha si grant vaizellemant d'or et d'arjent, qe ne est homes que ne les veist qe les peust croire. Et sachiés qe celz qe font la creense au grant Kan des viandes et des bevajes, sunt plosors baronz, et voz

di qu'il ont fascée lor bauche et lor nés con belles toailles de soie et d'or, por ce que lor alaine ne lor fraor* ne venissent en les viandes et les bevrajes dou grant sire. Et quant le grant sire doit boir, tous les estormens, que hi ni a grandismes quantité de toutes faires conmenzent à soner, et quant le grant sire a sa coupe en main, tous les baronz et toutes les jens qe hi sont, s'enjenoillent et font seingne de grant humilité. Et adonc boit le grant sire, et toutes foies quant hil boit se fait ensi con voz avés hoï. Des viandes ne voz di mie, por ce qe cascun doit croire qu'il hi nia en grant habundance. Et si voz di qu'il ne i menjue nulz baronz ne nulz chevaliers que ne moine se feme, et que ne i menuie cum les autres dames. Et quant il hont mengiés et les tables sunt hostés, adonc hi vienent en celle sale davant le grant sire et devant toutes les autres jens, grandismes moutitude des giuculer* et de tregiteor et de maintes plusors maineres des grant espirimens, et tuit font grant seulas et grant feste devant le grant sire, et incor en font les jens joie et molt en rient et seolacent. Et quant tout ce est fait, adonc se partirent les gens et chascun se torne à son ostel et à sa maison.

* odeur.

* jongleurs.

CHAPITRE LXXXVII.

Ci devise de la gran feste que fait le grant Kan de sa nativité.

Et sachiés que tuit les Tartarz font feste de lor nativité. Et le grant Kan fu nés à les vingt huit jors de la lune dou mois de setenbre. Et en celui jor fait le greingnor feste qu'il font le chief de l'an, si con je voz le conterai après ceste. Or sachiés que le jor de sa navité le grant Kaan se vest de noble dras à or batu; et bien douze mille baronz et chevaliers se vestent cum lui dou color et d'une mainere senblable à cel dou grant sire, non pas qe il soient si chier, mès il sunt dou color et dras de soie et dorés, et tuit ont grant zintur d'or. Et en cestes vestimes done elz le grant sire, et si voz di que il hi a de telz de cesti vestiment que valent les pieres

presioses et les perles qe soure hi estoient, vailent plus de dix mille bizanz d'or, et de cesti tielz en hi a plusors. Et sachiés qe le grant Kan treize fois le an done riches vestimens à celz douze mille baronz et chevaliers, et li vestement donne senblable vesteure con lui et de grant vailance, et ce poés veoir qe ce est grandisme chouse, que ne est nulz autre seingnor au monde que ce peust faire ne mantenoir for che il seulemant.

CHAPITRE LXXXVIII.

Encore de la feste que le Can fait de sa nativité.

Et sachiés que cest jor de sa nativité tous les Tartarz dou munde et toutes les provences et region qe de lui tenent tere et regions, li funt grant present chascun com est convenable à celui que l'aporte, et selonc que est ordréé. Et encore hi vienent maint aut reshomes con grant present, et ce sunt celz qe vuelent demander qe il lor donent aucune seingneurie. Et les grant sire a esleu douze baronz que donent le seingnerie à cesti tielz homes selonc qe a chascun s'afiert. Et en cestui jor les ydres et toz les cristienz et toz les Sarazin et toz les generasion des jens font grant orasion et grant progere à les ydres et à les lor dieu qu'il lor sauve lor seingnor, et qui li donent longe vite et joie et santé. En tel mainere con je voz ai contés dure celui jor la joie et la feste de sa nativité. Or voz laison de ceste que bien la voz avon contés, et voz diron d'un autre grant feste qu'il fait en lor chief d'an qui est appellé la blance feste.

CHAPITRE LXXXIX.

Ci devise de la grant feste que fait le grant Can de lor chief de l'an.

Il est voir qu'il font lor chief d'an le mois de fevrer. Et le grant sire et tous celz que sunt sotopost à lui, en font une tel feste

con je voz conterai. Il est uzance que le grant Kan con tout sez sajes se vestent de robbe blanche, et masles et femes puis qu'il aient le pooir de fer lle ; et ce font-il por ce qe blance vesteure senble elz beneurose et bone, et por ce le vestent-il le chief de lor an, por coi tout la prennent lor bien et aient joie, et en cestui jor toutes les jens et toutes les provences et regionz et reignes qe de lui tenent teres et seingneuries li aportent grandismes present d'or et d'argent et de perles et des pieres presieuses et de maint riches dras blances, et ce font-il por ce qe tout le an ait lor seingnor trezors assez, et que ait joie et leese. Et encore voz di qe les baronz et les chevaliers et tous les pueples se presentent les uns à les autres couses blances et s'acolent et se font joie et feste, et ce funt-il por ce qe tout l'an prennent lor bien et que aient bone aventure, et encore sachiés tout voiremant qe en cestui jor prezentes au grant Kan an plus de cent mille chevaus blances, mout biaus et riches. Et encore celui jor hi vienent les sien leofant qe bien sunt cinq mille, tuit covers de biaus dras entailliés à bestes et à osiaus, et chascun a sor son dos deus escring mout biaus et riches, et sunt plein de vacellament dou seingnor, et des riches arnois por celle cort blance, et encore hi vienent grandissime quantité de gamiaus ausi covert de dras, et sunt chargés des chouses bezugnables as cele feste, et tuit passent por devant le grant sire, et ce est la plus belle viste à veoir que fust jamès veue. Et encore voz di qe le maintin de celle feste, avant qe les tables soient mises, tuit les rois et tous les dux et marchois et cuenz, baronz, chevaliers, astroniques, mires*, fauchoner et maintes autres officiaus et regeor de jens et de teres et des host vienent en la grant sale devant le seingnor, et celz que ne hi chevent, demorent dehors le palais en tel leu que le grant sire les puet bien veoir. Et voz di q'il sunt ordréé en tel mainere. Tout primierent sunt sez filz et sez neveu et celz de son legnages enperiaus, après sunt les rois, et après les dux et puis toutes les ordres le une après le autre, ensi con il estoit convenable. Et

* médecins.

quant il sunt tuit asetés, chascun en son leu, adonc se leve un grant proles et dit à haute voz : Enclinés et adorés, et tant tost qe celui a ensi dit, il s'enclinent maintinant et metent les front en tere et font lor orassion ver le seingnor et l'aorent ausi con ce il fust dieu. Et en tel mainiere l'aorent por quatre foies. Il vont à un autel que mout est bien aornés, et sus cel autel a une table vermoille en laquel est ecrist le non dou grant Kaan, et encore hi a un biaus encensier, et encensent celle table à l'atel con grant reverence, puis s'en torne à son leu ; et quant il ont tuit ce fait, adonc se font les prezent qe je voz ai contés qe sont de si grandissme vailance et si riches. Et quant les present sunt tuit fait, e les grant sire a veue toutes cestes choses, adonc se metent les tables, et quant les tables sunt mises, adonc s'asient les jens si ordréemant con je vos ai contés autres foies : car le grant sire siet à sa aute table, et avec lui da la senestre part sa primier feme, et nul autre ne i siet pas. Puis séent tous les autres en tel maineres et si ordréemant con je vos ai contés, et toutes les dames meisme sient da la partie de l'anperaice, ensi con je vos ai contés. Il tient table tout en tel mainere con je voz devisé ai l'autre foies. Et quant il ont mengiés, les joculer vienet et seulacent la cort ensi con vos hoïstes l'autre foie, et après qu'il ont tout ce fait, chascun se torne à son ostiaus et à sa maison. Or voz ai devisé de la blance feste dou chief de l'an, or voz conterai d'oune noblisime chouse que le grant sire a fait, que a ordréé certes vestimens à certes baronz por venir à sez ordrée festes.

CHAPITRE XC.

Ci devise des douze mille baronz que virent à les festes.

Or sachiés tuit voiremant que le grant sire a ordréé sien douze mille baronz que quecitain sunt apellés, que vaut à dire les prosimen feoilz * dou seingnor. Il a doné à chascun treize robes, chas-

* fideles.

cune de color devise l'une de l'autre, et sunt aornés de perles et de pieres et d'autres riches chouses mout noblemant, et sunt de grandisime vailance. Il a encore doné à chascuns des cesti douze mille baronz une ceinture d'or mout belle et de grant vailance, et enchore doné à chascun chausemant de camu laboré de fil d'arjent mout sotilmant qui sunt mout biaus et chieres : il ont tuit aornemant si noble et si biaus que bien senble, quant il les ont vestu, que che chascun soit un rois ; et à chascune feste de les treize est ordréé lequelz de cesti vestimenz se doit vestir. Et ausi le grant sire en a treize senblable à sez baronz, ce est de coleur, mès il sunt plus nobles et de greingnor vailance, et un telz aornés a toutes foies se n'est d'un senblable con sez baronz. Or voz ai devisé des treize vestimens que ont les douze mille baronz da lor seingnor, que sunt entre tuit cent cinquante six mille vestiment si chier et de grant vailanze con je voz ai contés, que vailent si grant moutitude de trezor, qe a poine se poroit contes le numbre sanz l'eccritures, et les causement qe ausint vailent trezor assez. Et tout ce a fait le grant sire por ce qe sez festes soient plus honorables et plus grant. Et encore voz dirai une chouse qui semble mervoille que auques fait à conter en nostre livre, char sachiés qe un grant lion est moiné devant le grant sire, et le lion tantosto q'il le voit, se jete à jecir devant lui, et fait seingne grant humilité et senble qu'il le conoisse por seingnor. Il demore devant lui sanz nulle chaene, et ce est bien une couse que fait à mervoille. Or voz laison de ceste couse et voz conteron de la grant chace qe fait faire le grant sire con voz oirés.

CHAPITRE XCI.

Comant le gran Kan a ordréé qe sez jens li apportent de la venaison.

Or sachiés de voir qe endementiers qe le grant sire demore en la cité dou Catai ces trois mois, ce sunt decembre et jever et

fevrer, il ha establi qe soixante jornée environ là où il est, toutes jens doient chacer et oiseler, et est establi et ordréé ce qe chascun seingnor de jens et de terres, qe toutes grant bestes come sunt sengler sauvajes et cerf et daines et cavriolz et horses et autres bestes li soient aportés, ce est à dire la greignor partie de celles grant bestes. Et en tel mainere chachoient toutes les jens qe je voz ai dit. Et celles bestes qu'il vuelent mander au grant sire, il font traire toutes l'enterailles dedent le ventre, puis le mantient sus les carrethes et l'envoient au seingnors, et ce font celz de trente jornée, et ce sunt grandisme quantité, et celz que sunt loin soixante jornée, no li envoient la charz, por ce qe trop est longue voie; mès il les envoient toutes les cuires afaités et concés*, por ce que le seingnor en fait faire toutes sez beizognes de fait d'armes et des hostes. Or voz ai devisés dou fait de la cace, et adonc voz deviseron de feres bestes qe le grant sire tient.

préparés.

CHAPITRE XCII.

Ci devise de lionz e de leopars e de leus cerver que sunt afaités à prender bestes, et encore dit de gerfaus e de faucons e d'autre osiaus.

Enchore sachiés qe le grant sire a bien leopars asez qe tuit sunt bon da chacer et da prendre bestes. Il a encore bien grant quantité de leus cerver que tuit sunt afaités à beste prandre, et mout sunt bien à chacher. Il ha plosors lyons grandismes, greingnors asez qe celz de Babilonie. Il sunt de mout biaus poil et de mout biaus coleor, car il sunt tout verges* por lonc noir et vermoil, et blance. Il sunt afaités à prandre sengler sauvajes et les buef sauvajes et orses et asnes sauvajes et cerf et cavriolz et autres bestes. Et si voz di qu'il est mout bielle chouse à regarder les feres bestes qe les lions, qu'il les portent sus la charethe en une cuble*, et ho lui a un chien petit. Il a encore grant moutitude aiglies qe sunt afaités à prendre leus et voupes et dain et chavrion,

rayés.

cage.

et en prennent assez, mès celles que sunt afaités à prendre leus, sunt mout grandissmes et de grant poisance : car sachiés qu'il ne est si grant leus qe escanpe devant celle aigle qu'il ne soit pris. Or voz ai devisé de ce que voz avez oï, or voz vueil deviser comant le grant sire fait tenir grandissime quantité des buens chiens.

CHAPITRE XCIII.

Ci dit des deux frers qe sunt sor les chiens de la caze.

Il est voir que le grant sire a deus baronz que sunt freres charnaus qe len a à non Baian, et le autre Mingan. Il sunt apellés cunici qe vaut à dire celz qe tienent le chien mastin. Chascun de cest freres a dix mille homes sout elz, et tuit les dix mille sunt vestu dou coleur, et les autres dix mille ount d'oun autre, ce est vermoil et bloie, et toutes les foies qu'il vont con le grant sire en chace, il portent celles vestimens que je voz ai contés, et en ceste dix mille en a deus miles que chascun a un grant chien mastin, ou deus au plus, si que il sunt grandisme moutitudes. Et quant le grant sire vait à chace, adonc le un de cesti deus freres con sez dix mille homes et con bien cinq mile chienz li vait de le une part, et le autre frer con les sien dix mille et con lor chienz li vait de l'autre. Il vont tuit jouste le un le autre auque loingne, si qu'il tienent plus d'une jornée; il ne treuvent nulles bestes sauvajes que ne soit prese. Il est trop bielle couse à voire la chace et la mainere de celle chienz et de celz chacheors : car je voz di que quant le grant sire chevache con sez baronz por mi le landes oiselant, adonc véés venir de cesti chienz chachant sorses et cerf et autres bestes et d'une part et d'autre, si qe mout est bille viste à veoir. Et adonc voz ai contés de celles qe tienent les chienz de chace; or voz diron comant le grant sire vait les autres trois mois.

CHAPITRE XCIV.

Ci devise comant le Can vait en caze por prandre bestes et osiaus.

Et quant le grant sire ha demoré trois mois en la cité que je voz ai nomé desoure, et ce fu decembre et jenver et fevrer, adonc se part de cest cité dou mois de mars, et ala ver Midi jusqe à la mer Hosiane qui hi a deus jornée. Il moine avech lui bien dix mille fauchoner, et por ce bien cinq cent gerfauz et fauchon pelerin, et fauchon sagri en grant habundance, et encore portent en grant quantité des hostor por oizeler en viver; mès ne entendés qu'il le teingne tuit ho soi en un leu, mès il les part sa et la à cent et à deux cent et à plus, et cesti oselent, et les greingnors parties des osiaus qu'il prennent aportent au grant sire. Et voz di que quant le grant sire vait oistelant cum sez gerfaus et con autre osiaus, il ha bien dix mille homes que sunt ordinés as deus as deux, et s'apellent toscaor, qe vient à dire en nostre lengue home qe demorent à garde, et il si font, car à deus à deus demorent sà et là, si qe bien tienent de tere asez et chascun a un reclan et un capiaus por ce qe il peussent clamer les osiaus et tenir. Et quant le grant sire fait geter sez osiaus, il ne est mester qe celz qe les getent aillent elz derieres, por ce qe les homes que je voz ai dit desoure que sunt sà et là, le gardent si bien qu'il ne poit aler nulle part que cesti homes ne ailent, et se les osiaus ont mester de secors, il le secorent maitinant. Et tous les osiaus dou grant sire et encore celz des autres baronz ont une petite table d'arjent as piés, en laquel est écrit les nom de cui il est, et qu'il le tient, e por ceste mainere est le osiaus conneu tant tost qu'il est pris, et est rendu à celui de cui il est. Et se l'en ne set de cui, il est aporté à un baron qe est apellés bularguei, qe vaut à dir le gardiens des couses qe ne treuvent seingnor, char je voz di qe se l'en trouve un chevaus, o une espée, ou un osiaus, ou autre couse, et il ne treuve de cui il soit,

si est portez maintinant à ceste baronz, et cil la fait prendre et garder. Et celui qu'il la trové, se il ne l'aporte tant tost, il est tenu por larron. Et celz qe ont perdue les couses, s'en vunt à ceste baronz, et celui le a le la fait rendre tout mantinant. Et cestui baron demoire toutes foies en plus aut leus de tote l'ost con son confanon, por qe cele qe ot perdues les chouses les voient erament, et en ceste mainere ne se poent perdre nulle chouse qe ne soient trouvée et rendues. Et quant le grant sire ala ceste voies qe je voz ai contés propés à la mer Osiane, en celes voies poet l'en veoir maintes belles vistes des prendres bestes et osiaus, el ne a seulas au monde qe ce vaile. Et le grant sire vait toutes foies sor quatre leofant là o il a une mout belle chanbre de fust, laquel est dedens toute couverte de dras à or batu, et dehors est de cuir de lion coverte. Le grant sire il tient toutes foies douze gerfaus des meillors q'il ait. Et encore hi demorent plusors baronz por lui faire seulas et conpagnie. Et si voz di que quant le grant sire alera en cest canbre sus le leofant, et des autres barons qe chavauchent environ lui li dient, sire, grues passent, et le grant sire fait descovrir la chanbre desoure, et adonc voit les grues. Il fait prendre celz gerfaus qu'il vuelent, et le laisse aler, et celz gerfaus plusors foies prennent les grues, et ce voit toutes foies en son lit, et ce li est bien grant soulase et grant delit. Et toutes les autres baronz et chevaliers chevauchent environ le seingnors. Et sachiés qe unques ne fu ne croi qe soit nulz homes qe si grant seulas ne si grant delit poist en cest monde con cestui fait, ne qe si en aust le poir de fer. Et quant il a tant alés qu'il est venu à un leu qe est apellés Cacciar modun, adonc treuve illuec tandu sez pavilonz, et de sez filz et de sez baronz et de sez amie, qe bien sunt plus de dix mille mult biaus et riches; et voz deviserai comant est fait son pavilon. Il est si grant, la tende là o il tient sa cort est bien si grant, qe hi demorent sout mille chevaliers, et cest tende a sa porte ver midi, et en cest sale demorent les baronz et autres jens. Et un autre tende est qe se tient

con ceste, et est ver ponent, et en ceste demore le seingnor. Et quant el vuet parler ad aucun, il le fait venir laiens, et derer à la grant sale est une grant canbre et belle où dort le grant sire; et encore hi a autres canbres et autres tendes, mès ne se tient pas cum le grant tende. Car sachiés tout voiremant qe les deus sales qe je voz ai contés et la cambre, sunt faites con je voz deviserai. Chascune des sales ha trois collonnes de leing d'especies* mout bien curés, puis sunt dehors toutes coverte de cuir de lionz mout biaus, car il sunt tuit verglies de noir et de blanc et de vermoil. Il sunt si bien ordiné, que vent ne pluie ne i poient nuire ne fer doumajes. Et dedens sunt toutes d'armines et de ierbelin. Ce sunt andeus les plus belles pennes et les plus riches et de greingnor vailance que pennes que soient; mès bien est-il voir que la pelle de gebbeline tant qe soit à une robe d'ome, vaut bien la fin deux mille bezant d'or; mès les comunes vaut mille bezant, et l'apellent les Tartarz les roi des pelaines et sunt de la grant d'une fayne, et de cestes deus pelles sunt cestes deus grant sales dou grant sire ovrés et entaillés si sotilmant, qe ce est une mervoille à voir. Et la canbre là où le sire dort qe se tient con les deus sales, est ausi dehors de coir de lyonz, et dedens de pelles giebeline et armine, et est mout noblemant faite et ordené. Et les cordes qe tienent les sales et la canbre sunt toutes de soie, et les sunt de si grant vailance, et tant costent cestes trois tendes, qe un peitet rois ne le poroit pager. Et environ cestes tendes ha et sunt toutes les autres tendes bien ordrés et bien ascutés, et les amies dou seingnor ont ausi riches pavilonz. Et encore les gerfaus et les fauchon et les autres hosiaus et bestes ont tendes en grandismes quantités. Et que voz en diroie? Sachiés tuit voiremant qe il hi a si grant jens en cest canp, qe ce estoit mervoie, car il senble bien qu'il soit en la meior cité qu'il aie: car de toutes pars hi sunt venus les jens, car ausi tient toute sa mesnée dehors ho lui, et mire et astronique et fauconiere et autres hofitiaus assez sunt ausi avec lui. Il hi sunt toutes chouses ausi ordenée-

* aromatique.

mant con hi a emi sa mestre ville, et sachiés qu'il demore en ceste leu jusque aus trume voile, qe est en celui leu entor la pasque nostre de suresion, et en tout cestui terme ne fine d'aler hoisellant à la canviere et prenoient grues et cesnes et autres osiaus assez. Et encore les sez jens que sunt expandut par plosor part environ, lui les apportent venesionx et osialasionz assez. Il hi demore cestui terme au greingnor seulas et au greingnor delit dou monde, qe no est home au monde qe ne le veist qe le peust croire, por ce q'el est asez plus sa grandese et son afer et son delit qe je ne voz di. Et si vos di encore un atre chouse, qe nulz mercheans, ne nulz homes d'ars, ne nul villein ne osent tenir nul faucon ne osiaus da oslere, ne chien da chacer, et ce avent vingt jornée environ le leu où le grant sire demore, mès en toutes autres provences et parties de sa tere puent bien chacer et fer à lor volunté des osiaus et de chiens. Et encore sachiés voiremant qe por toutes les teres là o le grant sire a seingnorie, nulz rois, ne nulz baronz, ne nul homes ne osent prendre ne cacer levre, ne daine, ne cavriolz, ne cerf, ne de ceste tel maineres des bestes que moltiplient dou mois de mars jusqe ad otobre, et qi contre ce feist en seroit fait repentir duremant, por ce qe le seingnor le a ensi estabeli, et voz di qu'il est si hobéi son conmandamant, qe les livre et les daines et les autres bestes qe je voz ai només, vienent plusors foies jusque à le home, ne ne le touce, ne ne li fait nulz maus. En tel mainere con voz avés oï demore le grant sire en cestui leu jusque entor la pasche de resuresion. Et quant il hi est tant demorés con vos avés hoï, adonc se part d'eluec à toutes sez jens et se torne tout droitemant à la cité de Canbalu por celle voie meisme dont il estoient venu, et toutes foies chazant et hoisellant à grant seulas et à grant joie.

CHAPITRE XCV.

Comant le grant Kan tent gran cort et fait gran feste.

Et quant il est venus à sa mestre vile de Cambalu, il demore en son maistre palais trois jors et ne plius; il tient grant cort et riche tables. Il fait grant joie et grant feste avech sez femes, car je voz di qu'il est merveilose chouse à veoir la grant solempnité qe le grant sire fait en cest trois jors. Et si voz di que en ceste cité a si grant moutitude de maisonz et de jenz entré dedenz la ville et dehors, que sachiés qu'il hi a tant burs come portes, ce sunt doze que sunt grandismes, que ne est homes que peust contre le nobre, car assez plus jens en celle burs que en la ville; et en cesti burs demorent et herberjent les mercaant et tous autres homes qe hi vienent por lor bezogne, qe hi menent en grandisme abundance, entre por le seingnor, et por ce qe la ville est en si boine marche, qe les mercaans e les autres homes hi vienent por lor bezoingne; et si voz di qe es les burs a ausi belles maisonz et ausi biaus palais come en la ville, hors celz dou grant sire. Et sachiés qe en la ville ne se soillent* nulz homes qe se more, mès se el est ydres, si se porte au leu où doit estre ars le cors, qui est dehors tous les burs. Et ausi avint des autres mors qe se soillent encore dehors tous les buerz. Et encore voz di un autre chouse, qe dedenz la ville ne ossent demorer nulle feme pecherise: ce sunt femes dou monde qe funt servis à les homes por monoi, mès voz di qu'eles demorent es burs, et sachiés q'il hi ni a si grant moutitude, que nuls homes le poust croir, car je voz di q'ele sunt bien vingt mille que toutes servent les homes por monoi, et si voz di qe toutes hu sunt beinzognés por la grandisme quantités des mercaant et des foreister qe hi vienent et alent tout jors. Adonc poés veoir se il ha grant abundance de jens en Canbalu, puis qe les femes mondaines hi sunt tantes con je hai contés. Et sachiès tuit voiremant qe en ceste ville de Canbalu vienent plus

* s'ensevelissent.

chieres chouses et de greingnor vailance, qe en nule cité dou monde. Et voz dirai quelz tout avant voz qe toutes les chieres chouses qe vienent de Ydie*, ce sunt pieres presiouses et perles et toutes autres chieres chouses sunt aportés à cestes villes. Et encore toutes les belles chouses et toutes les chieres qe sunt en le provence dou Catai et de toutes autres provences hi sunt aportés ausint. Et ce avint por le seingnors qui hi demore, et por les dames et por les baronz et por les grant habundanze de la moutitude de les jens des le hostes, et d'autres jens qe hi vienent por achaison de la cort qe le grant sire hi tienent. Et por ce qe je voz ai contés, à ceste ville vienent plus chieres chouses et de greingnor vailance, et les greingnor quantités que en nulle ville dou munde, et pul merchandies hi s'i vendent et achatent. Car sachiés de voir qe chascun jor hi entre en ceste ville plus de mille charrete chargies de soie, car il i se laborent maint dras d'ors et de soie. Et encore ceste cité a environ soi plus des deus cens et loingn et près, lesquelz menent les jens de cestes villes à achater maintes chouses à ceste cité, et de luec hont les chouses qe a lor sunt beinzognables, et por ce ne est grant chouse se en ceste cité de Canbalu vienent tantes chouses con je vos ai dit, et depuis que je vos ai dit ce mostre bien et apertamant. Or voz devisera dou fait de la secqe et de la monoi qe se fait en ceste cité meisme de Canbalu, et voz montreron cleremant comant le grant sire puet asez plus faire et plus despendre que je ne voz ai dit, ne ne voz dirai en ce livre raison comant.

* Inde.

CHAPITRE XCVI.

Comant le grant Kan feit despendre carte por monoie.

Il est voir que en ceste ville de Canbalu, est la secque* dou grant sire, et est establé en tel mainere qe l'en poet bien dir que le grant sire ait l'aqueimie* parfetement, et le voz mostrerai orendroit. Or

* hôtel de monnaie

* l'alchimie

sachies qu'il fait faire une tel monoie cum je voz (dirai). Il fait prendre escorses d'arbres, ce est des morieres que les vermes que font la soie menuient lor frondes, et les bouces soutil qui est entre l'escorses et les fust de l'albre, et de celes sotil buces fait fer chartre come celle de papir et sunt toutes noires: et quant cestes chartre sunt faites, il le fait trinchier en tel mainer, car il en fait une petite que vaut une merule* de tornesel petit, et l'autre est de un tornesel encor petit; et l'autre est d'un mi gros d'arjent, et l'autre d'un gros d'arjent que vaut un gros d'arjent de Venese, et l'autre est de deus gros, et l'autre de cinq gros, et l'autre de dix gros, et l'autre d'un bezant, et l'autre de trois et ensi vait jusqu'en dix bezant, et toutes cestes chatre sunt scelles dou seel dou grant sire, et en fait faire si grant quantité que tuit le trezor dou monde en paieroit. Et quant cestes chartre sunt fait en la mainiere qe je vos ai contes, il en fait faire tous les paiemant, et les fait despendre por toutes les provences et regnes et teres là où il a seingnorie, et nulz ne l'ose refuser à poine de pardre sa vie. Et si voz di que toutes les jens et regionz d'omes que sunt sout sa seingnorie, prennent voluntier cestes chartre en paiemant, par ce que là ouques il vont, en font tout lor paiemant et de merchandies, et de perles et de pieres presiouses, et d'or et d'arjent, toutes chouses en puent achater, et font le paiement de le cartre ke je voz ai dit, et si voz di qe la cartre qe se met por dix bezant ne poisse pas un. Et si voz di que plusors foies l'an vienent les merchaant à plusors ensenbles con perles et con pieres presieuses et com or et com arjent, et com autres couses. Ce sunt dras d'ors et de soie, et cesti mercant toutes de cestes chouses present au grant Kaan sire. Et le grant sire fait apeller doze saies homes qe sor ce les chouses sunt exleu et que mout sunt saies en ce fare; il lor commande qu'il regardent celes chouses qe les merchaant ont aportes, et qu'il le faicent paier de ce qe lor senble qe vaient. Et celz doze saies homes regardent celes chouses, et ce qe lor senble qu'ele vaient les font paier de celes

charte qe je voz ai contés ; et les merchaant le prenent mout voluntieres por ce qe il le metent puis en toutes les chouses qu'il achatent por toutes les teres do grant sire. Et si voz di sanz nulle faile qe plosors foies l'an les merchaant aportent tantes chouses que bien vaillent quatre zent miles bizant, et le grant sire les fait toutes paier de celes chatre. Et encore voz di que plusors foies l'an vait commandemant por le vile que tuit celz qe ont pieres et perles et or et argent, le doient porter à la secque dou grant sire, et il le font et hi naportent ensi grant habundance qe ce est sanz nombre, et tuit sunt paiés de charte, et en ceste mainere a le grant sire tout l'or et l'arjent et les perles et les pieres presieuses de toutes sez teres. Et encore voz di une autre cousse qe bien fait à dire : car quant l'en a tenue ceste carte tant qu'eles en ronpent et qe se gastent, et il le porte à la secque, et il sunt cangié as noves et fresches, si voiremant qu'il en lase trois por cent, et encore voz dirai une bielle raison qe bien fait à conter en notre livre, car se une home vuelt achater or ou arjent por fare son vaicelament ou sez centures et sez autres evres, il s'en vait a la secque dou grant sire et porte de celles charte et les done por paiemant de l'or et de l'arjent qu'il achate dou seingnor de la secque. Or voz ai contés la mainere et la raison por coi le grant sire doit avoir et ha plus tresor que nulz homes de ceste monde, et si voz dirai une greingnor chouse, qe tuit les seingnor de seicle ne ont si grant richese come le grant sire a solemant. Or vos ai contés et devisé tout le fait comant le grant sire faite monoie de charte, or voz deviserai de les grant seingnorie qe de ceste cité de Canbalu oissent por le grant sire.

CHAPITRE XCXVII.

Ci devise de doze barouz que sunt sor totes fais dou grant Kan.

Or sachiés voiremant qe le grant sire a esleu doze grandisme baronz, esquelz hi a comen qu'il soient sor tutes les chouses bezognables qe abesognent en trente quatre provences, et vos dirai lor mainiere et lor establiment. Je voz di tout primeremant qe cesti doze baronz demorent en un palais dedens la ville de Canbalu, qe est mout grant et biaus, et hi a plosors sales et maisonz, et chascune provence un jugie et maint escriven qe demorent en cest palais, zascun en sa maison por soi. Et cest jugie et cest escrivan i font toutes les chouses qe abezogne à la provence à cui il sunt député, et ce font por la volunté et por le commandamant des doze baronz qe je voz ai dit. Et si sachiés tout voiremant qe cesti doze barouz ont si grant seingnorie con je vos dirai, car il eslisent les seingnors de toutes celes provences qe je voz ai dit desoure. Et quant il les ont esleu tielz con lor senble qe il soient buen et sofisable, il le font savoir au grant sire, et le grant sire le conferme et li fait doner table d'or tel come à sa seingnorie convenable. Et encore sunt cesti baronz poi porveoir où convienent que les hostes ailent, et les envoient là o il lor senble, et cele quantité qe il vuelent: mès toutes foies est à la seue dou grant sire, et ensi con je vos ai dites de cel deus chouses font-il de toutes les autres chouses qe sunt besognables as tous les provences qe je voz ai contés. Et cesti sunt appelés scieng que vaut à dire la cort greingnor qe ne a et sor elz que le grant sire. Le palais où el demorent est ausi apellés scien, et ce est bien la greingnor seingneurie que soit en toute la cort dou grant sire : car il ont bien le pooir de fair grant bien à cui il vuelent. Les provences ne voz conterai ore por lor nom, por ce qe je le voz conterai en nostre livre apertenant, et laiseron de ce et voz conteron commant les gran sire mande sez mesajes, e comant il ont les chevaus aparoilés por aler.

CHAPITRE XCXVIII.

Comant de la cité de Canbalu se portent plosors voies qe vont por mant provences.

Or sachiés por vérité qe de ceste vile de Canbalu se partent moutes voies lesquel vont por maintes provences, ce est à dire qe le une vait à tel provinces, et ceste à tel, et toutes les voies sunt devisés là où elle vont, et ce est mout sçue chouse. Et sachiés qe quant l'en s'en part de Canbalu por toutes les voies qe voz ai contés, et il est alés vingt cinq miles, adonc le mesajes dou grant sire qe ceste vingt cinq miles ont alés, il trovent une poste que s'apelent janb en lor langue, et en nostre langaje vaut à dir poste de chevaus, et de chascune poste treuvent les mesajes un mout grant paleis et biaus, là où les mesajes dou grant sire herbergient, et cest erbergies ont mout riches lit, fornis des riches dras de soie, et ont toutes les couses qe as autres mesajes convient, et se un rois hi venist, si seroit bien herbergiés; et encore voz di que à ceste poste treuvent les mesajes bien quatre cens chevaus que le grant sire a stabli, qe toutes foies hi demorent et soient aparoillés por sez mesajes quant il les envoie en aucune part. Et encore sachiés que en toutes vingt deus miles ou ongnes trente sunt ceste poste que je voz ai dit, ce est en toutes les principaus voie que vunt à les provences qe je voz ai contés desoure. Et chascune de ceste poste treuvent les mesajes da trois cens chevaus à quatre cens, tuit aparoillés à lor comandemant: et encore hi treuvent si biaus palais con je voz ai contés là où les mesajes herberjent si richemant con je voz ai devisé desoure. Et en ceste mainere vait por toutes les provences et reingnes dou grant sire. Et quant les mesajes vont por desviables leus que ne i trouve ne maison ne herberges, si hi a fait faire le grant sire poste en chascun leu desviable et palais et toutes les chouses come ont les autres postes, et des chevaus et de arnois, mès ce sunt plus grant jornée:

car il sunt faites les postes à trente cinc miles, et tiel hi a à plus de quarante, et en ceste mainere qe vos avés hoï vunt por toutes pars les mesajes dou grant sire, et hont herbergies, et chevaus aparoilés à ogne jornée, et ce est bien la greingnor autesse et la grandese greingnor qe aie ne haüst onques nul enperaors, ne nulz rois, ne nul autre homes teroine. Car sachiés tout voiremant que plus de deus cent mille chevaus demorent à cestes postes propemant por les sez mesejes, et encore voz di que les paleis sunt plus de dix mille qe sunt ensi forni de riches arnois con je voz ai contés, et ce est chouse si merveilose et de si grant vailance, qe à poine se poroit bien conter ne scrivre. Et encore voz conterai una cause qe je avoit dementique, qe fait à nostre materie qe je vos ai ore contés. Il est voir qe entre le une poste et l'autre sunt ordréé ogne trois mile ha un chasaus, qe hi poit avoir entor quarante maison esquelz demorent homes à piés qe encore font ceste mesajarie dou grant sire, et voz dirai comant; il portent une grant centure toute pleine environ de sonaille, por ce qe quant il vont qe il soient oï de bien longe, et cesti vont toutes foies au grant gallon, et ne vont for qe trois moilles; et les autres qe est à chief des les trois miles qe bien de longe le oient venir, demore tout aparoillés, et tant tost qu'il est celui venu il prant la chouse qu'il aporte, et prant une carte petite qe li done l'escrivain, e se met corant, et vait jusque à le autre trois miles et fait ausi come avoit fait le autre. Et si voz di qe en ceste mainere ha le grant sire de cesti homes à pié noveles des dix jornée en un jorno et en une noit. Car sachiés qu'il vont cesti homes à piés en un jor et en une noit dix jornée, et en deus jors et deus noit aportent noveles de vingt jornée, et ausi auroit noveles en dix jors et en dix nuit de cent jornée. Et si voz di qe cesti tielz homes aportent au seingnors plusors foies fruit de dix jornée en un jor. Et les grant sire à ceste tielz homes ne prant nul treu, mès fait lor doner dou sien et des chevaus qe je vos ai dit, qe sunt tant por les postes por les mesajes porter. Voz di tout voiremant qe le sire grant les ensi es-

tabli, car il dit qui est près à la tel poste la tiel cité, et il fait veoir quant chevalz puet tenoir por les mesajes, et l'en li dit cent, et il li est comandé qe il metrent à la tel poste cent chevaus, puis fait veoir toutes les autres viles et chastiaus quant chevaus puent tenir et celz qu'il puent tenir, et elz comande qu'il tienent à la poste. Et en tel maineres sunt ordenée toutes les postes, si qe rien ne i met le grant sire, for tant seulemant qe les postes des leu desvoiables fait-il fornir de sez chevaus propes. Et si voz di qe quant il est beinzonz qe mesajes de chevaus aille tostainemant por conter au grant sire d'aucune tere qe soit revellés, ou d'aucun baron, ou des chouses qe soient beizognables au seingnor, il chevauchent bien deus cent miles en un jor, ou voir deus cens cinquante, et voz mostrerai raison comant. Quant les mesajes vuelent aller si tostainemant et tantes miles en un jor con je voz ai contés, il a la table dou gerfaus, en senificance qe il vuelt aler tostainemant. Se il sunt deus, il se muent dou leu où il sunt sor deus buens chevaus fors et corant, il se bindent tout lor ventre, et lien lor chief, et se metent le grant cors tant con il plus puent, et corent tant qu'il sunt venus à l'autre poste de vingt cinq miles, et adonc treuvent autre deus chevaus aparoilés, frès et repousés, et corant. Il montent tant tosto qu'il ne se repousent ne pou ne grant; et quant il sunt montés, il se metent maintinant tant com il puent dou cheval traire, et ne restent de corer tant qu'il sunt venus à l'autre poste, et iluec treuvent les autres chevaus aparoillés, et il montent ausi erament et se metent (à) la voie. Et ensi font dusqe au soir : et en ceste mainere qe je voz ai contés vont cesti tiel mesajes bien deux cent cinquante miles por aporter novelles au grant sire, et encore quant il beizogne vont-il bien trois cens, et cesti tielz mesajes sunt mout preziés. Or voz laison de ceste raison des mesajes que bien la voz avon monstré apartemant, mès desormès voz conterai d'oune grant bonté que fait le grant sire à sez homes par deus foies l'an.

CHAPITRE XCXIX.

Comant le gran Kan fait aidere sez jens quant l'ont sofert de blés e des bestes.

Or sachiés encore por verité qe le grant sire envoie sez mesajes por toutes ses terres et reingnes et provences, por savoir de ses homes se il ont ou domajes de lor blés, ou por defaute de tens, ou por grillis, o por autres pestilence. E se il treuvent que auchune jens aient eu domajes, et que ne ont blées, il ne lor fait tollir le treu qe il doient doner celui an, mès i fait doner de sien blés, por coi il en allent à semener et à mengier: et ce est bien grant bontés deo seingnor. Ceste fait faire l'estée, et de yver fait faire tout autre tel à celz des bestiames : car ce il treuvent un homes que sez bestes soient mortes por mortailités qe soient lor venues, il li fait doner de sez bestes et le fait aidier et ne li fait tolir treu en cel an. En tel mainere con voz avés oï aide et sostent le grant sire sez homes. Or vos ai devisé de ceste raison, et adonc voz deviserai d'une autre maitiere.

CHAPITRE C.

Comant le gran Kan fait planter arbres por les voies.

Or sachiés tout voiremant qe le grant sire ha ordréé celle mestres voies portant les mesajes, et les merchant et les autres jens vont, il hi a fait planter arbres joste les voies deus pas loingn se un da l'autre, et voz di qu'il sunt si grant qe bien se poet veoir de longe, et ce a fait faire le grant Kaan por ce que chascun voie les voies et qu'il ne desvoient : car vos troverés cesti arbres por desers voies, qui sunt grant confort as mercant et as mandant, et ce sunt por toutes provences et por tous reingnes. Or voz ai contés des arbres de les voies, adonc voz dirai encore d'autre.

CHAPITRE CI.

Ci devise dou vin qe les jens dou Kan boivent.

Et encore sachiés que la greingnor partie des jens de la provence dou Catay boivent un tel vin con je voz divisera. Il font poison * de ris et co maintes autres boines espices, et si laborent en tel mainere et si bien qu'il vaut miaus à boir qe nul autre vin. Il est mout cler et biaus; il fait devenir le home evre plus tost qe autre vin, por ce qu'il est mout chaut. Or laiseron de ce et voz conteron conmant les pieres s'ardent come buces.

* boisson.

CHAPITRE CII.

Ci devise d'une maineres des pieres qe s'ardent come bucos.

Il est voir qe por toutes la provence de Catai a une mainere de pieres noires qe se cavent des montaingnes come voines, qe ardent come buces. Il mantienent les feu miaus que ne funt les leingnes. Et si voz di qe se vos le metrez en feu le soir et les faites bien à prendre, je voz di qe toute la nuit tienent feu, si que l'en en treuve le maitin. Et sachiés qe por toute la provence dou Catai s'ardent celes pieres. Bien est-il voir qu'il ont leingnes asez, ce sunt buces; mès il ardent de cestes pieres asez por ce qe gostent * main et sunt espargnamant de lengnes. Or voz ai contés de ceste chapitre, et desormès nos conteron d'oun autre capitre, comant le grant sire se porvoit qe les blées ne soient trop chiere.

* Coûtent

CHAPITRE CIII.

Comant le gran Kan fait ameser e repondre grant quantité des blés por secorer sez jens.

Or sachiés qu'il est verité qe le grant sire, quant il voit qe de les blés soient en grant abundance et qu'il en est grant merchiés, il en fait amasser grandisme quantité et le fait metre en grant maison, et le fait si bien estudier qu'il ne se gastent por trois anz ne por quatre, et entendés qu'il fait canane de toutes blés, Ce est forment et orce et mil et ris et panis et autres blés, et de cestes blés fait amaser en grandisme moutitude. Et quant il avint qe de les blés ne soient, et qe la charestie soit grant, adonc le grant sire fait traire hors de sez blés qe en a tant con je voz ai contés, et se la mesure se vendent un bezant, ce voz di forment, il ne fait doner quatre, et en trait tant hors qe tous en puet avoir: si qe chascun a devise et abundance des blés. Et en ceste mainere se porvoit si le grant sire, que sez homes ne puent avoir carestie; et ce fait faire por toutes les terres là où il a seingnorie. Or voz ai contés de ce, et adonc voz conteron d'un autre chapitre conmant le grant sire fait carité.

CHAPITRE CIV.

Comant le gran Kan fait gran carité à sez jens povre.

Puis que je voz ai dit comant le grant sire fait faire devise à son pueples de toutes, or voz conterai conmant il fait grant charité as povres gens qe en la vile de Canbalu sunt. Il est voir qe il fait eslire maintes mesnie de ville de Canbalu qe soient povres et qe ne aient qe mengier, et tiel mesnie sera six, et tiel huit et tiel dix et tiel plus et tiel moin. Le grant sire fait lor doner forment et autre blés por coi il aient que menuier, et ce fait faire à grandisme quantité, et encore voz di qe tout celz qe velent aler por

le pain dou segnor à la cort, el ne est denié à nulz, mès en est doné à tuit celz qe n'ont. Et sachiés qe il en i alent chascun jor plus de trente mille, et ce fait faire tout le an, et ce est bien grant bonté dou seingnor qe à peitet de sez povres pueples, et le pueple le a à si grant bien qu'il le orent come Dieu. Or voz ai dit de ce, et adonc nos diron d'autre et nos partiron de la cité de Canbalu, et entreron dedenz le Catai por conter des grant chouse et riches que hi sunt.

CHAPITRE CV.

Ci comance de la grant provence do Catay, e conteron do flun de Pulisanchi.

Or sachiés que mesier March meisme le grant sire le mande por mesajes ver ponent, et se parti de Canbalu et ala bien quatre mois de jornée ver ponent, et por ce voz conteron tout ce qu'il vit en cele voie alant et vignant. Quant l'en s'en part de la ville et il est alés dix miles, adonc trove un grant flum qui est apellés Pulisanghinz, lequel flus ala dusque à la mer osiane, et chi alent mout merchanz con mercandies. Et desus cest flum a un mout biaus pont de pieres : car sachiés qe pont n'a en tout le monde de si biaus ne son paroil, raison conmant; je voz di qu'il est lonc bien trois cens pas et large huit, car bien hi puet aler dix chevaliers le un juste l'autre. Il a vingt-quatre arch et vingt quatre morsles en l'eive, et est tout de marbre bis, mout bien evrés, et bien asetés. Il a de chascunz lés dou pont a un mur de tables de marbres et de colones si fait con je voz dirai. Il est fichés en chief dou pont une coloune de marbre, et desor la colone a un lion de marbre, et desus la colone en a un autre, mout biaus et grant et bien fait, et longe de ceste colone un pas et mi en a un autre tout ausi fait con deus lions, et de le une colone à l'autre est clous de table de marbre bis, por ce qe les jens ne peussent cheoir en l'aive, et ensint vait de lonc à lonc, si qe bien est bielle chouse à veoir. Or voz avon dit de cest biaus pont, et voz conteron de noves chouses.

CHAPITRE CVI.

Ci devise de la gran cité de Gigui.

Et quant l'en s'en part de cest pont et il est alés trointes miles por ponent, trouvant toutes foies bieles erberges et vignes et chans, adonc treuve une cité qui est apelés Giogui, grant et biele. Hi a maintes abaïe de ydres; il vivent de merchandie et des ars. Il hi si laborent dras de soie et doré et biaus sandal, et il hi a maintes herbergieries qe erbergient les mandanz. Et quant l'en est parti de ceste ville et alés un mil, adonc treuve l'en deus voies que le une ala à ponent, et le autre à Sciloc. Celle dou ponent est dou Catai, et celle do Siloc* vait ver la grant provence dou
midi. Mangi. Et sachiés tout voiremant qe l'en chevauche por ponent por la provence dou Catai bien dix jornée, et toutes foies treuve l'en maintes belles cités et maint biaus chastiaus de grant mercandies et de grant ars, et biaus chans et biel les vingnes et domesces jens. N'i a chouses qe à mentovoir face, por ce ne voz en diron rien, et adonc laiseron de ceste maitière et voz conteron de un roiame que Taianfu est appellés.

CHAPITRE CVII.

Ci devise de roiame de Taïfu.

Quant l'en a chavaché dix jornée puis qu'il est parti de Guingui, adonc treuve un roiames qui est appellés Taianfu, et chief de la provence. Ceste cité où nos somes venus qui est apelés Tanianfu qe est mout grant et biele, en laquel s'i fait grant mercandies et grant ars, car en ceste cité se fait grandismes quantités de arnois que bezognent à les hostes dou grant sire. Elle a maintes belles vignes desquelz ont vin en grant abondanze. Et en toute la provence do Catai ne nait vin for que en ceste seulamant, et

de ceste ville en vait por toute la provence. Il hi a encore grandisime quantité de soie : car il ont moriaus et vermes qe funt la soie en grant abundance. Et quant l'en s'en part de Taianfu, il chevauche bien sept jornée por ponent de mout belle contrée là ù il l'en il treuve villes et castiaus asez, là où il hi s'i fait mercadies et ars assez, et hi a maint merchant qe par moutes pars faisant lor profit, et quant il a alés sept jornée, adonc treuve une cité qe est apellés Pianfu qe mout est grandissme et de grant vailance, en laquel a mercaanz asez. Il vivent de merchandie et d'ars. Il hi se fait soie en grant quantité. Or voz laieron de ce, et voz conteron d'une grandisme cité qe est apelés Cacianf ; mès tout avant noz diron d'un noble chastiaus qui est apellés Caicui.

CHAPITRE CVIII.

Ci devise d'un castel de Cayafu.

Et quant l'en se part de Pianfu, et il ala por ponent deus jornée, adonc treuve-l'en un biaus castel qui est apellés Cacianfu, lequel fist faire jadis un rois qe fu apellés le roi Dor. Et en ceste chastiaus ha un mout biaus paleis, en quel a une grandisme sale là où il sunt portrait à mout belles pointures tout les rois de celes provences que furent ansienemant, et ce est mout belle viste à voir. Et tout ce avoient fait fer les rois qe en cel roiames avoient reingnés. Et de cest roi Dor voz conterai une bielle novelle que fu entre lui et le Prestre Johan selonc ce que les jens de celles contrée dient. Il fu voir, selonc qe celles jens dient, qe ceste roi Dor avoit ghere con le Prestre Johan et estoit en si forte leu, qe le Prestre Johan ne le pooit alie soure ne nuire ; il en avoit grant ire. Et sept valés do Prestre Johan il distrent qe il aporteront tout vif le roi Dor ; et le Prestre Johan dist elz qu'il le velt voluntier, et qu'il en saura lor buen gré se il ce font. Et quant le sept valz ont eu le conjé dou Prestre Johan, il se parti-

rent tuit ensenbe conpagnie d'escuiers, et s'en alent à cest roi Dor et li distrent qu'il estoient venu por lui servir. Le roi dit elz qu'il soient li très bien venus, et qu'il fira elz honor et plaisir. En tiel mainere con voz avés hoï se mistrent les huit valez dou Prestre Johan à servir le roi Dor. Et quant il hi furent demorés entor deus anz, il estoient mout amés dou roi por lor bien servir. Et que vos en diroie? Le roi se fioit d'elz ausint con ce il tuit et huit fuissent sez filz. Or hoirés qe cesti mauveis vallés font, et ce avint por ce qe nulz se puet garder dou traïtor et desloiaus. Il fu voir qe ceste roi Dor s'ala desduiant con puo de jens et hi estoient cesti maveis treize vallés. Et quant il ont pasés un flum qe est longn do palais qe je vos ai contés un mil, les treize valés que virent que le rois ne avoit conpagnie qe contr'aus le peussent defendre, adonc distrent q'il pooient faire ce por coi il estoient venus: adonc mistrent main à l'espée, et distrent au rois : ou il alera avech elz, ou il le metront à mort. Le roi quant il voit ce il en a grant mervoille, et dit elz : et conmant, biaus filz, et qe est-ce que voz dites, et où volés voz que je veingne? voz vendrés, font-il, dusqe à nostre seingnor le Prestre Johan, font-il.

CHAPITRE CIX.

Comant le Prestre Joan fist prandre le roi Dor.

Et quant le roi entent ce, il a si grant ire que poi se faut q'il ne muert de duel. et dît elz : ai merce, biaus filz, or ne voz ai-je honorez asez en mon ostiaus, et voz mes volés metre en les mains de mes ennemis! Certes se voz ce faites, vos firés grant maus et grant desloiautés. Celz distrent qe il convent qe rensi soit. Et adonc le moinent au Prestre Johan, et quant le Prestre Johan le vit, il en a grant joie. Il li dit qu'il soit le maus venu. Celui ne respont, ne ne set que doie dire. Adonc conmande le Prestre Johan qe cest roi Dor soit mené dehors, et qu'il le feisent garder bes-

tes, et ce li faisoit faire le Prestre Johan, por despir lui et por desprisier et monstrer qu'il estoit noiant. Et quant il ot gardé les bestes deus anz, il le se vait venir devant le Prestre Johan, et li fait doner riches vestimens et li fait honor. Et puis li dit : sire roi, or pués-tu bien veoir qe tu ne estoies homes de pooir gueroier con moi. Certes, biaus sire, respont le roi, ce conois-je bien et qenoisoie toutes voies qe n'estoit home qe peust contraster à voz. Et quant tu ce aroit, dit le Prestre Johan, je ne te demant plus : rois desormis te ferai servis et honor. Adonc le Prestre Johan fait doner chevaus et arnois au roi Dor, et li done mout belle conpagnie et le laise aler. Et cestui se part et torne à son regne, et de cel hore en avant fu ses amis et son servior. Or laison de ceste matiere et voz conteron d'autre matiere.

CHAPITRE CX.

Ci devise dou grandisme flun de Caracoron.

Et quant l'en s'en part de ceste chastiaus et il ala por ponent entor vingt miles, adonc treuve un flum qe est apelés Caramoran, que est si grant qe ne se puet passer por pont : car il est mout large et profunt, et ala jusque à la mer Osiane, et sor cest flum a maintes cités et chastiaus, là où il ha maint merchanz, et hi se fait grant merchandies. Entor cest flum por la contrée naist gengibre et soie en grant abundance. Il hi a si grant moutitude d'osiaus qe ce est mervoille : car l'en hi auroit trois fazan por venesian gros : ce est un aspre que vaut pou plus. Et quant l'en a passé ceste flum et ala deus jornée por ponent, adonc treuve l'en une noble cité que est apellés Cacianfu. Les jens sunt tuit ydres, et encore sachiés qe tuit celz de la provence do Catay sunt ydres. Il est ville de grant mercandie et des grant ars. Il ont soie en grant habundance. Il hi se font maint dras d'or et de soie de tous fasionz. Il n'i a chouse que à mentovoir face, et por ce nos partiron de ci et

aleron avant, et voz conteron d'une noble cité que est chief de reingne qe est appellés Quengianfu.

CHAPITRE CXI.

Ci dit de la grant cité de Qenginfu.

Et quant l'en se part de la cité de Cancianfu qe dit vos ai desoure, il chevache huit jornée por ponent, toutes foies trovant maintes chastiaus et mantes cités de grant mercandies et des grant ars, et maint biaus jardis et biaus chans. Et encore voz di qe toute la contrée et la tere est plane de moriaus : ce sunt les arbres de coi les vermines qe funt la soie vivent de lor foies. Les jens sunt toutes idres. Il hi a chacrions asez de bestes et venesionz de maintes faisonz d'osiaus. Et l'en a chevauché huit jornée ensi con je vos ai dit, adonc treuve l'en ceste grant cité et noble de Quengianfu qui mout est grant et biele, et est le chief do roiames de Quegianfu que ansienemant fu nobles roiames et riches et poisant, et jadis hi ot mant buens rois et vailanz. Et orendroit en est sire et rois le fil au grant sire, que Mangalai est apelés : car son per li a doné cel roigne et ne le a coronés roi, et le est ville de grant merchandies et des grant arz. Il ont soie en grant quantité, il hi se laborent dras d'or et de soie de toutes mainere. Hil hi se laborent de tous arnois que beizoignent à les hostes. Il ont des toutes chouses qe as cors d'omes beizongne por vivre en grant abondance et grant merchiés. La ville est à ponent et sunt ydres ; et dehors la ville est palais de Mangalai roi, qi est si biaus con je voz dirai. Il est en une grant plaingne là où il a flunz et lac et paul * et fontaine asez. Il a tout avant un mur mout gros et haut qe gire environ cinq miles tout merlés et bien fait. Et en le mileu de cest mur est le palais, si grant et si biaus qe nulz le poroit miaus deviser. Il a maintes beles sales et maintes belles canbres toute portraite et painte à or batu. Ceste Mangalai ma-

* marais.

nintient bien son roiames en grant justice et en grant droit et mout amés de sez jens. Les hostes demorent environ le palais et hi ont grant seulas de vencionz. Et atant noz partiron de ceste roiames que ne vos en conteron plus, et voz conteron d'une provence que est mout en montaingnes qe est apellés Cuncun.

CHAPITRE CXII.

Ci dit des confines que sunt entre le Catai e le Mangi.

Quant l'en s'en part de ceste palais de Mangalai, il ala trois jornée por ponent de mout biaus plain, toutes foies trovant villes et caustiaus asez, qe sunt homes qe vivent de mercandies asez et d'ars, et ont soie en grant habundance. Et à chief de trois jors adonc treuve l'en grant montaignes et grant vaillés qe sunt de la provence de Cuncon. Hil ha por les mons et por les vaus cité et castiaus. Il sunt ydres et vivent de labor de tere et de boscajes et de venesion. Car sachiés qu'il hi a maintes boucés là où il a plusors bestes sauvajes. Ce sunt lyonz et ors et leus cerver et dain et cavriolz et cers et autres bestes asez, si que mout en prennent les jens des le contrée et mout en ont grant profit. Et en ceste mainere chevauche l'en vingt jornée : ce est por mons et por vaus et por boscés, toutes foies trovant villes et caustiaus et buen erbergies là où les mananz sunt herbergiés aisement. Or nos partiron de ceste contrée et voz conteron d'une autre provence ensi con voz porés oïr desout.

CHAPITRE CXIII.

Ci devise de la provence de Acbalac Mangi.

Et quant l'en a chevauché les vingt jornée des montaignes de Cuncun qe je voz ai dit desoure, adonc treuve-l'en une provence

qui est apelés Acbalec-Mangi qe est toute plaingne. Il hi a cités et chastiaus asez. Il sunt à ponent. Les jens sunt ydres : il vivent de mercandies et d'ars. Et si vos di qe en ceste provence naise si grant quantité de zengibre qe por toute la grant provence dou Catai s'espant, et en ont les homes de la provence grant profit et grant bien. Il ont forment et ris et autres blés à grant plantée et grant merchés, et mout est planteusse tere de tous biens. La mestre cité est apelés Acmelec Mangi qe vaut à dire le une de le confin dou Mangi. Ceste plaingne dure des jornée si biaus con je voz ai dit, et con tantes viles et castiaus, et à chief de deux jornée adonc treuve-l'en grant mons et grant vaus et grant boschages asez. Ala bien vingt jornée por ponent trouvant villes et castiaus asez. Les homes sunt ydres. Il vivent dou fruit de la tere et de venaison et de bestiames. Il hi a lionz et ors et leus cerver, dain, cavriolz et cerf, et si hi a grant quantité de cel betivole qe font le moustre. Or nos partiron de ce contrée et vos conteron des autres, bien et ordéemant si con voz porés oïr.

CHAPITRE CXIV.

Ci devise de la gran provence de Sindafu.

Quant l'en a alés les vingt jornée des montagnes qe je voz a dit desoure et por ponent, adonc treuve une plaingne et une provence qe est encore de le confin dou Mangi qe est apellé Sindinfu, et la mestre cité a à non Sindinfu qe mout fu jadis grant et nobles, et mout hi a jà eu grant et riches rois en le gire environ bien vingt miles ; mès orendroit est devisé en tel mainere con je voz deviserai. Il fui voir qe le roi de ceste provence, quant il vint à mort, il laise trois filz, et adonc parti ceste grant ville en trois pars, à chaschune de cest trois pars est mure por soi, mès toutes e trois sunt dedens le murs de la grant cité, et vos di que tuit e trois cesti filz à celui roi furent rois, et chascun avoit grans terres et despendre asez, car lor

pere estoit mout poissant et riches. Et le grant Kan prise cest roiame et désérite cesti trois rois, et tient le reingne por soi. Et sachiés qe por mi ceste grant ville vait une grandisime flum d'aive douce esquelz se preinent poisonz asez. Il est large bien dimi mil; il est bien parfont; il est si lon qe vait jusque à la mer hosiane, qe hi a plus de quatre vingt jornée jusque en cent, et est apellé Qiansui. Il ha sor ceste flum grandismes quantités de cité et de castiaus. Il hi a si grant naives, ce est si grant moutitude, qe ne est cor d'omes ne iaus qe ne le veises, qe peust croire. Il est si grant la moutitude et la grant ahundance de les grant mercandie que les mercaant portent sus et jus por cest flum, qe ne est homes au monde qe ne le veisse qe le peust croir. Il ne senble flu, mès mer tant est large. Et vos dirai d'un grant pont qe est dedens la ville desus cest grant flum. Le pont est tout de pieres, et est large bien huit pas, et lonc dimi mil, si con je vos ai dit que le flum est large. De lonc à lonc dou pont de chascun lés *, a colunne de marbres, lesquelz colones sostinent la covreures dou pont : car voz di qe le pont est covert de trop bielle covreure de leingne, tout portrait et pinte à riche pinture, et encore ha sus ceste pont maintes maizonent, esquelz le font mercandies et ars asez, mès si voz di q'ele sunt de fust que se moinent la maintine e se lievent le soir. Et encore hi est le coviereqe dou grant sire, ce est celz qe recevent la rente dou seingnor, ce est le droit de la mercandie qe desus le pont se vendoient; et voz di qe le droit de cel pont vaut bien mil bezanz d'or. Les jens sunt toutes idres. Et de ceste cité se part l'en et chevauche cinq jornée por plain et por valée, et treve-l'en castiaus et casaus assez. Les homes vivent dou profit qu'il traient de la terre. Il hi a bestes sauvajes assez, lions et orses et autres bestes. Il vivent d'ars : car il hi se laborent des biaus sendal et autres dras. Il sunt de Sindu meisme. Et quant l'en est alés cinq jornée que je voz ai contés desoure, adonc treuve-l'en une provence mout gaste qe s'apelle Tebet, et voz en trateron ci desout.

* côté.

CHAPITRE CXV.

Ci dit de la provence de Tebet.

Après le cinq jornée que je voz ai dit, adonc entre-l'en en une provence qe est mout gaste : car Mongut Kaan l'a destruit por ghere. Il i a maintes villes et maint castiaus et casaus, tuit derochée et gastée. Il hi a channes groses et grant merveliosemant, et voz deviserai comant elles sunt groses qe voluent environ bien trois paumes, et sunt louinges bien quinze pas. Elle ont de le un nod à l'autre bien trois paumes. Et si voz di qe les merchanz et autres mandanz qe vont por cel contrée la nuit, prenent de celes chanes et en font feu, por ce qe quant elle sunt en feu, elle font si grant escrear et si grant escopier,* qe les lions et les orses et les autres fieres bestes en ont si grant paur qu'il fuient tant con il plus puent, et ne s'acosterent au feu por rien do monde, et cest tiel feu font les homes por garentir lor bestes de fieres bestes sauvajes qe asez hi ni a por celle contrée et por celz païs. Et si voz dirai, por ce qe bien fait à dir, comant l'escopier de ceste canne sonent à lonc et comant font grant temance, et que n'avint. Or sachiés qe l'en prenne de ceste channe toutes vers, et les metent en feu des buces, et ce sunt plusors. Et quant cestes channes sunt demorés auques en ceste grant feu, adonc se tort et se fent por mi, et adonc fait un si grant escopie qe bien se hoie dis miles lunc de noit, et sachiés qe celui qe ne est costumé hoïr, il en devient tout exbaïes, si orible chouse est à oïr; et voz di qe les chavaus qui ce ne ont onques hoï, quant il l'oie, il s'espaventent si duremant, qu'il ronpent cavestres et toutes cordes de coi il sunt liées, et s'en fuient, et ce avint à plosors; mès quant il ont chavaus qe sevent qe ce n'avoient onques hoï, il li fait bender les iaus et li fait encavestrer toit les quatre piès en tel mainere qe quant il hoi le grant escopier de chanes, puis qu'il vuoille ne puet.

* bruit.

Et encore si con je voz ai dit, les homes escanpent la noit, et il et lor bestes, des lions et des lonces et d'autres mauvaises bestes qe hi ni a en grant habundance. Et quant l'en a alés por ceste contrée bien vingt jornée, ne treuve-l'en erbergies ne vuandes, mès convient que il porte viandes por lui et por sez bestes toutes cestes vingt jornée, toutes foies trovant mout fieres et pesmes bestes sauvajes que sunt mout periliuse et da doter; adonc treuve-l'en chastiaus et casaus asez, et hi a un tiel costumes de marier femes con je voz dirai. Il est voir qe nul homes prenneroit une pucelle à feme por rien dou monde, et dient qu'ele ne i vaillent rien se elle ne sunt usés et costumés co maint homes. Et por ce se n'espoisent in tiel mainere, car je voz di que quant les jens d'autres estranjes païs passent por cele contrée, et il ont tandu lor tendes por herbergies, adonc les vielles femes des chastiaus et des casaus menent lor files jusque à cestes tendes, et cesti à vingt et à quarante, et à plus et à moin, et le donent à les homes por ce qu'il en faicent lor voluntés, et qu'il gigent con elles. Adonc les homes le prenent et si gaudent cun elles, et le tienent tant con il velent iluec, mès avant ne arieres ne les puent moiner. Et puis quant les homes ont fait à lor volunté d'eles et il se velent partir, adonc convient qe do ne à celle femes con cui il a jéu, aucune joie ou aucun seingn por celle que le puisse monstrer quant ille se vient à marier, q'ele a eu amant. Et en tel mainere cascune pucelle convent que aie plus des vingt signaus à son cuel, por mostrer que asez amant et asez homes sunt jéu cun li; et celle qe plus ont soignaus et plus puent mostrer qe ont eu amant, et qe plus homes sunt jéu cun elle, celle est tenue meior et la prenent plus voluntier, et dient q'ele est plus grasieuse que les autres. Et quant il ont prises ceste tel feme, il le tienent chieres et ont por trop grant maus se le un tochast la feme à l'autre, et se gardent tuit de ceste couse mout. Or vos ai contés de ceste mariajes qe bien fait à dir, et en celle contrée auront bien aler les jeune de seize anz en vingt-quatre. Les jens sunt ydres et mauveisez dure-

mant, car il tienent por nul pechés le rouber et le fer maus, e sunt les greingnor escaran et les greingnors robeor dou monde. Il vivent de chace et de venesionz et des bestiaus et de son frut q'il traient de la tere. Et voz di tout voiremant qe en celle contrée a maintes bestes qe faisent le monstre, et s'apellent en lor langajes gudderi. Et cesti mavesi homes ont maint buen chiens qe en prenent en grant abundance, et por ce ont dou mostre en grant quantité. Il ne ont monoie ne carte de cele dou grant Kan, mès de sel font-il monoie. Il vestent mout povremant, car lor vestimens sunt de pelles des bestes et de canevace et de bocorain, et ont langajes por elz, et s'apellent Tebet, et ceste Tebet est une grandisime provence, et voz en dirai brefment con voz porés oïr.

CHAPITRE CXVI.

Encore de la provence de Tebet mesme.

Tebet est une grandisime provence qe lengajes ont por elles, et sunt ydres et confines con les Mangi et co mantes autres provences. Il sunt maint grant laironz. Il est si grandisimes provence qu'il hi a huit roiames et grandisme quantité de cités et de castiaus. Hil i a in plosors leus et flum et lac et mons, là où il se treuvent les or de paliolle en grant quantité. Il hi nast canele en grant abondance. Et en ceste provence s'espent le coraus, et hi est mout chier, car le metent au cuel de lor femes et de lor ydres por grant joie. Et encore voz di qe en ceste provence a gianbelot* assez et autres dras d'or et de soie, et hi naist maintes especes qe unques ne furent veue en nostre païs. Et encore voz di qu'il ont les plus sajes encanteor et les meior astroniqe selonc lor usanz que soient en toutes celles provences qe entor euz sunt : car il font les plus fere encantemant et les greingnor mervoiles à oïr et à veoir por ars de diables, qe ne est pas buen à contere en nostre livre, por ce qe trop se mervelieront les jens. Il sunt mau custu-

* camelot.

més; il ont grandismes chenz mastin qe sunt grant come asnes et sunt mout buen à prendre bestes sauvajes. Il ont encore de plusors maineres de chiens de cace. Il ont encore que hi naisent mout buen fauchon lasnier, qe sunt volant et mout hoiselent bien. Or voz lairon de cest provence Tebet qe bien voz avon contés sommermant le fait, et voz parleron d'une autre provence qe est apellé Gaindir; mès de ceste Tebet entendés qu'il est au grant Kan, e toutes autres reingnes et provences et reigionz qe en ceste livres sunt escrites sunt ausi au grant Kan, for seulemant celles provences qe sunt au commenzamant de nostre livre qe sunt au fil d'Argo, ensi con je voz ai escrit, et por ce da cele provences en for toutes les autres que sunt escriptes en ceste livre sunt au grant Chan, et por coi voz ne les provences si l'entendés en tel mainere con je voz ai dit. Or laison desormès de cest mainere, et noz conteron de la provence de Caindu.

CHAPITRE CXVII.

Ci devise de la provence de Gaindu.

Gaindu est une provence ver ponent, ne a que un roi. Il sunt ydres et sunt au grant sire. Il hi a cités et castiaus asez. Il ont un lac là où se treuvent maintes perles; mès le grant Kan ne velt qe nul l'en traie, por ce qe se il ne * feist trare tant quant l'en en i troveroit, il ne trairent tantes q'eles seroient molt viles et ne vaudroient noiant. Mès si voz di qe quant le grant sire en velt, il en fait bien traire por lui tant solamant, mès nul autre en poroit traire qe non fust destruit dou cor; et encore voz di qe il hi a encore montagne, en lequel troveroit-l'en d'une maineres de peres qe l'en appelles turquies qe sunt mout bielles pieres en grandisime quantités; mès le grant sire ne laise traire se non par son conmandemant. Et voz di qe en ceste provence a un tel costumes de lor femes con je vos dirai: car il ne ont à vilanie se un

* en

forestier ou autre home l'a unis de sa feme ou de sa file ou de sa seror ou d'aucune feme qu'il aie en sa maison, mès l'ont à bien quant l'en just con eles, et dient qe por ce fait le lor dio et les lor ydres font miaus elz, et donent eles de les couses tenporaus en grant abondance, et por ce en font si grant largité de lor femes as forestier con je voz dirai. Car sachiés qe quant un home de ceste contrée voit qe un forestier li veigne à sa maison por erberjer, ou qe il ne i vuoille erbergier et entrer en sa maison, tantost se oisse hors et comande à sa feme qe au forestier soit fait tante sa volunté conpliemant, et adonc se vait sa voie ou à son cans ou à sez vignes, et ne i torne dusque atant qe le forestier demore en sa maison. Et voz di qe maintes foies hi demore trois jors, et se jut où lit cun la feme de celui zaitif, et le forestier qui est en la maison fait cestui seingn pour montrer qu'il soit laiens : car il fait pendre son capiaus ou aucuns autre seingneaus, et ce est significance qu'il soite laiens. Et le cheitif, tant con il voit celui sengnaus à sa maison, ne atorne mie, et ce font por toute ceste provence. Et voz di qu'il ont monoie en tel mainere con je vos dirai. Sachiés qu'il a or en verge, et le poisent à saics, et selonc qe poise vaut; mès ne ont monoie cungné cun estanpe, et la petite monoie voz deviserai qe est. Il prennent la sel e la font cuire et puis la gitent en forme, et est de le grant qu'il puet poiser entor de dimi-livre, et les quatre vint de ceste tiel sel qe je voz ai devisé vaut un saics d'or fin, et ce est la peitit monoi qu'il despendent. Il ont des bestes qe font le moustre grandisime quantité, et les chaceor les prenent et en traient le mouscée en grant quantité. Il ont peisonz asez et buens, et les traient dou lac qe je voz di, là où se treve les perles. Lyonz et leus cerver et orses et dain et cavriolz ont asez, et osiaus de toites fasonz ont en grant abundance. Vin ne vigne ne ont; mès font vin de forment et des ris com maintes espices, et est mout buen poizon. Et en ceste provence naisent garofol asez : car il est un arbre petit qe il fait que a fronde come orbeque *, aucune chouse plus longue et plus estroit.

* laurier.

Le flor fait blanc peitet come le garoufle. Il ont encore gengibre en abundance et cannelle ausint et d'autres espices asez, qe ne vienent unques en nostre contrée, et por ce ne fait à mentovoir. Or noz lairon de ceste cité, qe bien navon contés ce qe bezogne, et voz conteron de la contrée meime en avant. Et quant l'en s'en part de ceste Gheindu, il en chavaucha bien dix jornée, il treuve chastiaus et casaus asez. Les jens sunt de celes meisme maincre et de ciaus meisme costume qe ceaus qe je voz ai contés. Il ont venision d'ousiaus et de bestes asez. Et quant l'en est alés ceste dix jornée, adonc treuve-l'en un grant flun qe est apelé Brius, auquel se fenist la provence de Gheindu, et en cest flun se treuve grant quantité d'or et de paliole. Il hi a cannelle asez; il vait en la mer Osiane. Or voz laison de cest flun, qe n'i a couse qe à conter face, et voz conteron d'une autre provence qui est apellés Caragian ensi con voz orrés.

CHAPITRE CXVIII.

Ci devise de la provence de Carajan.

Quant l'en a pasé cest flum, adonc treuve-l'en et entre en la provence de Carajan qui est si grant qe bien hi a sept roiames. Il est ver ponent et sunt ydre et sunt au grant Kan: mès roi en est son fil qe a à non Esentemur, qe mout est grant rois et riche et poisant. Il mantient bien sa tere en grant justice, car il est sajes et preodoumes. L'en ala por ponent quant il se part dou flun qe je voz ai dit desoure, cinq jornée, trovant cités et castiaus asez, là o il naisent mult buen chavaus. Il vivent de bestiames et de profit qu'il traient de la tere. Il on lengajes por elz et est mout gref à entendre. A chief de ceste cinq jornée adonc treuve l'en la mestre cité et celle qe est chief dou reingne, qe est apellés Jaci, que mout est grant et noble. Il hi a mercheanz et homes d'ars asez, les sunt des plosors maineres, car il hi a jens qe aorent Maomet

et ydres et pou cristienz qe sunt nestorin. Il hi a forment et ris asez, mès il ne menuient pain de forment por ce qe il est en cele provence enferme, mès menuient ris et font poison de ris con especes qe molt et biaus et cler, et fait devenir le home evre ausi con fait le vin. Il ont monoie en tel mainere con je voz dirai, car il espendent porcelaine blance, celle qe se trovent en la mer et qe se metent au cuel des chienz, et vailent les quatre-vingt porcelaines un saic d'arjent qe sunt deus venesians gros; et sachiés qe les huit saics d'arjent fin vailent un saics d'or fin. Il ont puis salmace desqel il font sal, et de cest sal vivent tuit cele de la contrée, et voz di qe le roi en a grant profit de cest sal. Et si voz di q'eles ne curent ren se le un touce la feme de l'autre, puisqu'il soit volunté de la feme. Or nos avon conté de cest reingne, et voz contéron dou reingne de Caraian; mès avant voz conterai une cousse que je avoie dementique. Je voz di q'il ont un lac qe gire environ bien cent miles, enquel à grandisime quantité de peison des meior dou monde. Il sunt mout grant de toute faison. Encore voz di qe il menuent la char crue de galine et de mouton et de buef et des bufal : car les povres homes se vont à la becarie, et prenent le feie crue tant tost con se trai hors de la bestes, et le trence menu, puis le met en la sause de l'aigle, et menuie maintenant, et ausi font de toutes les autres chars; et les gentilz homes menuient encore la cars crue, mès il la font menussier menuemant, puis la metent en la sause de l'aigle * meslée con bone espece, puis la menuient ausi bien con nos faison la coite. Adonc voz conteron de la provence de Caraian que je voz die desoure.

* ail.

CHAPITRE CXIX.

Encore devise de la provence de Caraian.

Quant l'en se part de la cité Chiaci, et ala dix jornée por ponent, adonc treuve-l'en la provence de Caraiam, et la mestre cité dou

reingne est apellé Caraian. Il sunt ydres et sunt au grant Chan, et en este roi Cogacin qe filz est au grant Kan. En ceste provence se treuve le or de paliole, ce est en flum; et encore i se treuve en lac et es montagnes or plus gros qe paliole. Il ont tant or qe je voz di q'il donent un saic d'or por sex d'arjent. Et encore en ceste provence s'espendent les porcelaine qe je voz contai desoure por monoi. Et voz di qe en celle provence ne se treuvent celles porcelaines, mès hi vienent de Yndie; et en ceste provence naisent les grant colunbres et celes grant serpanz qe sunt si desmesurez, que tous homes en doient avoir mervoille, et sunt mout ydeuse chouse à veoir et à regarder, et voz dirai comant elles sunt grant et groses. Or sachiés por verité qe hi a de longues dix pas qe sunt groses, car elle girent environ dix paumes, et ceste sunt les greingnor. Elle ont deus janbes devant près au chief, qe ne ont piés, for une ongle faite come de faucon ou come de lion. Les chief ha mout grant, et les iaus tielz qe sunt graingnor qe un pain; la boce si grant qe bien engloiteroit un home à une foies; les dens a grandisme, et le est si desmesuremant grandismes et fieres, qe ne est ne homes ne bestes qe ne les dotent, et que n'en aient paor. Et encore en sunt de mendres, ce est de huit pas et de cinq et de un. La mainere comant elle se prenent est ceste. Sachiés qu'eles demorent sout tere le jor por le grant chaut, e la noit oisse hors por paschorer, et menue et prenent toutes les bestes qe puet atendre. Ele vait à boire es flum et en lac et à fontaines. Elle est si grant et si peisant et si grose, qe quant elle vaint par le sablon ou per mengier ou por boir, et ce est de nuit, ele fait si grant fousée en sablon, qu'il senble qe il soit voutée * une bote de vin plene, et les chaceor qe propemant vont por celles prendre, metent un enging nelles voies qu'il voient dont le coubabres sunt alés, car il fichent in tere, ce est en les voies de celes colubres, un pal de leigne mout gros et fort, en quel pal a ficchés un fer d'achier, fait come un rasor ou come un fer de lance, et porte entor dou paume soure le pal, et le co-

* roulé.

vre dou sablon, sic que la colubres ne le voit mie ; et de tielz palz et de tielz ferz hi metent le caceor asez. Et quant la colubre ou voir le sarpans s'en vient par mi cele voies où sunt celz ferz, adonc hi fiert por si grant rondon, que les fers li entre por les pis et la fent dusque au beh, si que la colubre muert mantinant : et en ceste mainere la prenent le caceor. Et quant il le ont prise, il le traient le fel dou ventre et le vendent mout chier : car sachiés qu'il s'en fait grant mécine, car se une home est mordu de chien arabien, l'en le done à boir un pou le pois dou petit diner *, il est gueri mantinant. Et encore quant une dame ne puet enfanter et a poine et crie formant, adonc li donent de cel fel del serpens un pou, et adonc la dame tantost q'ele a beu, enfant mantenant. La terce est qe quant l'en a aucune nasence et l'en hi met sus un pou de cest fel, et adonc est gueri en pou des jors. Et por cest achaions qe je voz ai dit, cest fel de cest grant serpent est tenu mout chier en cel provences. Et encore voz di qu'il vendent la cars de cest serpent mult chier, por ce q'ele est mult bone à mangier et la menuent voluntieres. Et si voz di que cest serpent se vait à les leu où les lions et les orses et les autres fieres bestes sauvajes font lor filz, et menue les grant et les petit se elle les puet ajoindre. Et encore voz di qe en cest provence naisent grant chevaus, et les portent en Endie à vendre. Et si sachiés qe il traent deus nod ou trois delés de la coe, por ce que le qeval ne puesse mener la coe por doner à celz qui est sus ou quant il cort : car trop senble lor vilaine chouse quant le cheval cor et moine la coe. Et encore sachiés qe ceste gens chevauchent lonc come franchois, et ont armes corasés de cuir de bufal, et ont lances et scuz et ont balestres et attuissent * tous les quariaus. Et si voz di un autre cousse qu'il fasoient avant que le grant Kan les conquist ; car se il avenisse que un biaus homes et un gentilz ou autre qe fust, qe ausse bone onbre, venist i herbergier en la maison de un de cesti de ceste provence, il l'ocioie de nuit ou por tousce * ou por autre chouse, si qe celui se moroit. Et ne entendés qe il le feissent por lor tollir

* denier.

* enveniment.

* poison.

monoie, mès le fasoient por ce qe il disoient qe la bone unbre et la bone grace qe celui avoit, et l'en sien senz et la soe arme remanoit en sa maison, et por ceste raison en occient assez avant qe le grant Kan les conquistast. Mès puis qe le grant Kaan les conquiste, qe est entor trente-cinq anz, ne font celle malle aventure, por la doutance dou grant sire qe ne le laisse faire mie. Or voz avun contés des ceste provence, et voz conteron d'une autre contrée ensi con vos porés oïr.

CHAPITRE CXX.

Ci devise de gran provence de Zardandan.

Quant l'en s'en part de Caraian, il ala por ponent cinq jornée, adonch treuve-l'en une provence qe s'apelle Ardandan, qe sunt ydres et sunt au grant Chan. La mestre cité de ceste provence est apellé Nocian. Les jens ont tous les dens d'or, ce est qe chascun dens est covert d'or, car il font une forme d'or faire à la mainere de sez dens, et covrent les dens desout come celz desoure, et ce font les homes et nes les dames, et les homes sunt tuit chevaliers selonc lor usance, et ne font rien for qe aler en host et aler chazant et oselant. Les dames font toutes chouses et as autres honmes qu'il ont pris et conquisté qu'il tienent por esclaif. Et cesti funt toutes lor beinçoingnes com les femes, et quant les dames ont enfantés et ont fait fil, il li lavent et envolupent en dras, et le baron à la dame entre en lit et tient l'enfant avesqe lui, et just en lit quarante jors qe ne s'en lieve for por necesite beizoigne, et tous les amis et parens le vienent veoir et demorent con lui et li font joie et seulas, et ce font-il por ce qu'il dient qe sa feme adure grant fatic en porter l'enfant en son ventre, et por ce dien-il qu'il ne velent qe endure plus en cel terme de quarante jor. Et sa feme tant tost qe a enfanté son fil, elle lieve do lit et fait tute la bezogne de la maison, et seure et serve son baron en

lit. El menuient de toutes chars et cuite et crue. El menuent ris tot con chars et cum autre cousse selonc lor usance. Il boivent vin qu'il font de ris et con bones espices qe mout est buen. Lor monoie est or, et encore hi se espenent les porcelaines. Et si voz di por vérité qe il donent un saic d'or por cinq d'arjent, et ce avint por ce qe il ne ont argentier propes à cinq mois de jornée, et por ce hi vienent les mercaant con mult arjent, et le cangient con celles jens et en donent cinq saics d'arjent por un d'or, et de ce font les mercaant grant profit et grant gaaingne. Cest gens ne ont idres ne eglise, mès orent le greingnor de la maison, et dient de cestui somes nos oissi. Il ne ont lettre ne font scripture, et ce est mervoille, car il sunt nés en mout desoiables leus et grant boscés et en grant montaignes, qe ne i se puet aler d'estée por ren dou monde, por ce qe l'aire en l'asté é si corote et mauvaise, qe nul forestier ne i scanperoit qe ne morust : mès je voz di qe quant il ont afer le un con le autre, il prenent un pou de leingne ou quaré ou reont, et le fendent por mi, et tient le une moitié, et l'autre l'autre moitié. Mès bien est-il voir qe il hi font avant deus tacqe * ou trois ou tantes con il vuelent. Et quant il vient à paier le un le autre, adonc celui doit doner la monoie ou autre chouse, se fait doner la monoie dou leingn qe celui avoit. Et si voz di qe toutes cestes provences qe je voz ai contés ne ont mire, ce sunt Caraian et Nocian et Jacin ; mès quant il sunt malaides, il se font venir lor magis, ce sunt les enchantior des diables et celz qe tient les ydres. Et quant cesti magis sunt venus et les malaides dient lor les maus qu'il ont, et les magis commencent maintenant à soner estrumens et carloient * e baïlent, tant qe aucun de cesti magis caie tout enversés sor la tere ou sor le paviment, et a la bouche grant escume et senble mort. Et ce est qe le diables hi est dedens le cor de celui. Il demorent en tiel mainieres qu'il senble mors. Et quant les autres magis que iluec estoient plusors, voient qe le un d'elz est cheu en tel mainere con voz avés oï, adonc le comencent à dir e le demandent qel maladie a cestui malaides. E

* coches

* sautent

cel respont : le tielz espiriti le a touché por ce qe il li fist aucun desplair. Et les magis li dient, nos te prion qe tu li perdoin et qe tu en prenne por restorament de son sanc celes couses ke tu vuois. Et quant cesti magis ont dites maintes paroilles et ont mult priés, les spiriti qui est dedens les cors au magi qui est cheu respont, et se le malaide doit morir, si respont en tel mainere e dit, cest amalaide a tant me fait à tel espiriti et est si mauvcis homes, qe l'espiriti ne le vuelt pardoner pour couse dou monde. Ceste respond ont celz qe doient mourir. Et se le malaide doit garir, adonc respont l'espiriti qui est en cors dou magis et dit, ce le malaide vuelt garir, si prenent deus mouton, ou trois, et encore qe il faroient dix bevragies ou plus mult chier, et buent, et dient qe les mouton aient le chief noir, ou les disient in autre mainere, e dit qu'il en face sacrefice à tiel ydre et à tel espiriti, et qe ensuient tant magis e tantes dames de celz qe ont les espiriti et qe ont les ydres, et qu'il faicent grant laudes et grant feste a la tiel ydre et à tiel espiriti. Et quant cesti ont en ceste reponce, les amis au malaides tout mantinant font ensi come les magis lor devisent : car il prenent les mouton ensi devisé com il lor dit, et font les bevrajes tel et si buen et tant come il lor est devisé. Il ocient les moutonz et espanent le sanc en celz leus ou il est lor dit, a benor et à sacrefice de tiel espiriti, et pois font qre les moutons en la maison do malaides et busent tant de cesti magis et tantes de celes dames con il lor estoit dit. Et quant il hi sont tuit venus et les moutons et les bevrajes sunt aparoillés, adonc comencent à soner et à baler et à canter lor loemant des espiriti. Il espanent dou brod de la char et de cele bevrajes, et encore ont encens et le lengn aloé, et sont encensant ça et là, et font grant luminarie. Et quant el a ensint fait une poze, adonc enchiet le un, et les autres le demandent se il est pardoné au malaide, et s'il doit garir. Celui respont cele foies e dit qu'il ne li est encore pardoné, e q il faicent encore la tiel couse, et adonc li sera pardoné. E celi la font maintinant, et l'espiriti respont, pois qe le

sacrifice et tous les couses sunt faites, qu'il est pardoné et qu'il guerra prochainemant. Et quant il ont eu ceste reponse, et ont espandue et dou brod et des bevrajes, et ont fait grant luminaire et grant encensce, il dient qe l'espiriti est bien en lor part; et adonc les magis et les dames qi ont encore celz espiriti, menuient le moutonz et boivent les bevrajes à grant seulace et à grant feste, puis s'en torne chascun à sa maison, et puis qe tout ce est fait, le amalaides guerris mantinant. Or voz ai contés la mainere et les uzance de ceste jens et comant cesti magis sevent encanter les spiriti : or voz laieron de ceste jens et de ceste provence, et voz conteron des autres ensi con voz porés hoïr.

CHAPITRE CXXI.

Comant le gran Kan conquiste le roiaume de Minin e de Bangala.

Or sachiés que nos avanames dementique une mout belle bataille qe fu en roiame de Vocian qe bien fait à mentovoir en ceste livre, et por ce la voz conteron tout apertamant comant el avent et en quel mainere. Il fu voir qe ales 1272 anz de la carnasion de Crist, le grant Kaan envoie grant host en le roiame de Vocian et de Caraian por cui il fuissent gardé et sauvé, qe autres jens ne feisent lor domajes, car le grant Kaan ne i avoit encore mandé nulz de sez filz come el fist puis, car el en fist roi Sentemur qe estoit filz à son filz qe mort avoit esté. Or avint qe le roi de Mien et de Bangala ke molt estoit poisant rois et de teres e de tesor e de jens, e cestui roi cun cestui rois ne estoit sout le grant Kaan, mès puis ne ala grarcient * de tens qe le grant Kan le conquiste et li toli andeus les roiames qe je voz ai només desoure. Et ceste roi de Mien et de Bangala, quant il soit qe le ost dou grant Kan estoit à Vocian, il dist à soi meisme qu'il est mester qe il hi alle lor soure à si grant jens qu'il les metra tuit à mort, en tel mainere qe le grant Chan ne aura jamès volunté d'envoier

* gueres.

illuec autre oste; et adonc cest roi fait mout grant aparoilemant, et voz deviserai quelz. Or sachiés tuit voiremant qe il ot deus mille leofant mout grant, et fist faire soure chascun de cesti leufant un chastiaus de fust, mult fort et molt bien fait et ordréé por conbatre, et sor chascun chastiaus avoit au moin douze homes por combatre, et en tiel hi avoit seize, et en tel pius, et encore ot bien soixante mille homes entre à chevaus, et auquanz hi ni avoit à piés. Il fait bien aparoil de poisant roi et de grant com el estoit : car sachiés q'ele fu bien host de faire un grant effors. E qe voz en diroie? Ceste rois quant il ot fait si grant aparoil comme je voz ai contés, il ne fait demorance, mès tout mantinant se mete à la voie com toutes ses jens por aler sor les ost dou grant Kaan qe estoit à Vocian. Il allent tant qu'il ne treuvent aventure qe à mentovoir face, qe il furent venus à trois jornés près à les ost des Tartarz, et iluec mist son camp por sojorner et por se pouser sez jens.

CHAPITRE CXXII.

Ci devise de la bataille qo fo entre l'ost do gran Can e le roi de Mien.

Et quant les sire des ost des Tartarz soit certainemant qe cest roi li venoit soure à si grant jens, il hi a bien doutée, por ce qe il ne avoit qe douze mille homes à chevaus, mès san faille il estoit mout vailanz homes de son cors et buen chevaitanz, et avoit à non Nescradin. Il ordré et amoneste sez jens mout bien. Il porcace * tant con il plus poit de defendre le païs et sez jens. Et por coi vos firoie-je lonc contere? Sachiés tuit voiremant qe les Tartarz s'en vindrent tuit et douze mille homes à chevaus en le plain de Vocian, et iluec atendoient les ennimis qe venissent à la bataille, et ce font por grant senz et por bone cheviteme : car sachiés que de joste cel plain avoit un bois mout grant et plen d'arbres. En tel mainere con voz avés hoï atendoient les Tartarz les ennimis en cel plain. Or laison un pou à parler des Tartarz

* s'efforce.

qe bien en retorneron porchainemant, et parleron de les ennimis. Or sachiés tuit voirmant qe quant le roi de Mien fo sejorné auques con toutes sez host, il se partirent de luec e se mestrent à la voie, et alent tant qe il furent venus en plain de Vocian, là o les Tartarz estoient tuit aparoilés, et quant il furent venus en cel plain près à les ennimis à un milier, il asete sez leofans e les castiaus et les homes desus bien armés por conbatre. Il ordre sez homes à chevalz et à piés molt bien et sajemant come saje rois qu'il estoit. Et quant il ot ordréé et asetté tout son afer, il se mist à aler con tuit sa ost ver les ennimis, et quant les Tartarz les virent vinir, il ne font senblant qe il soient de rien esbaïs, mès mostrent qe il sunt preuz et ardis duremant : car sachiés senz nulle faille qe il se mistrent à la voie tuit ensemble bien et ordréémant et sajemant vers les ennimis ; e quant il furent près à elz, et qe il ne avoit for que dou comencer la bataile, adonc les chevaus des Tartars, quant il ont veu les leofans, il espaoutent en tel mainere qe les Tartarz ne les poient mener avant ver les ennimis, mès se tornoient toutes foies arieres ; e le roi et sa jens con les leofans aloient toutes foies avant.

CHAPITRE CXXIII.

Ci dit de la bataille mesme.

Quant les Tartarz ont ce veu, il en ont grant ire et ne savoient qe il deussent faire : car il voient clerement se il ne puènt mener lor chevaus avant, qe il ont dou tot perdu ; mès il se esproitent mout sajemant, et voz dirai q'il firent. Or sachiés qe les Tartarz, quant il voit qe lor chevaus estoient si espaoutés, il desmontent tuit de lor chevaus et les mistrent dedens le bois et les atachent à les arbres ; puis mistrent les mains à les ars, et encongnent les sajetes et laisent aler à les leofant. Il traient lor tantes sagites qe mervoille, et furent les leofans ennavrés duremant. Et les jens

dou roi traioent encore à les Tartarz mout espesemant et doné à elz mout dur asaut ; mès les Tartarz qe d'asez estoient meillor homes d'armes qe lor ennimis n'estoient, se defendoient mut ardiemant. Et qe voz aleroie disant ? sachiés qe quant les leofans furent ensi ennavrés con je voz ai contés, tuit les plusors, je voz di qe il se tornent en fuie vers les jens dou roi, de si grant fraite qe il senbloit qe tout le monde se deust fendre. Il ne s'arestent jamès à les bois et hi se mestrent dedens et ronpent les chaustiaus et gastent et destruent toutes couses : car il aloient or çà or là por le bois, faisant trop grant fraite de temoure ; et quant les Tartarz ont veu qe les leofans s'estoient torné en fuie en tel mainere con vos avés oï, il ne font demorance, mès tout mantinant montent à chevalz et alent sor le roi et sus sa jens. Il conmencent la bataille à sajettes mult cruele et pesmes ; car le roi et sez jens se defendoient ardiemant. Et (quant) il ont toutes le saites jetés et traites, il mistrent les mains à spée et à les maques, et se corent sors mout aspremant. Il se donoient grandisme coux ; hor peust-l'en veoir doner et recevoir d'espée et de maqes, or poit-l'en veoir occire chevaliers et chevalz ; or poit-l'en veoir couper main et bras, bus et tests, car sachiés qe maint en cheocent à la tere mors et navrés à mort. La crie et la nose hi estoit si grant qe l'en ne oïst le Dieu tonant. Les stors e la bataille estoit de toutes pars mot grant et pesmes ; mès si sachiés sanz nulle faille qe les Tartarz en avoient la meior partie, car de male hore fo comencé por le roi et por sez jens, tant en furent occis celui jor en cel bataille. Et quant la bataille fu durée jusque à midi passé, adonc le roi et sez jens estoient si maumenés, et tant en estoient ocissi, que il ne poient plus sofrir, car il voient bien qe se il hi demorent plus qui hi sunt tuit mors. Et por ce ne i vousistrent plus demorë, mès se mistrent à la fuie tant con il plus puent. Et quant les Tartarz virent qe celz s'estoient torné en fuie, il li vont abatant et chazant et ociant si malamant, qe ce estoit une pitié à veoir. Et quant il ont chaciés

une pieces, il ne li vont plus caçant, mès alent por les bois por prendre de les leofans ; et si vos di qe il trinchoient les grant arbres por metre devant à les leofant por coi il ne peusent aler avant ; mès tout ce ne valoit noiant qe peussent prendre, me je voz di qe les homes meisme dou roi qui estoient pris, le prenoient, por ce qe les leofans a greingnor entendimant qe nul autres animas qe soit ; et por ce en pristrent plus de deus cens leofans, et de cest bataille conmance le Kan avoir des leofans asez. Et tel mainere ala ceste bataille con voz avés oï.

CHAPITRE CXXIV.

Comant l'en descende una gran desendue.

Quant l'en s'en part de ceste provence qe je voz ai conté desoure, adonc comance-l'en à desendre por une grant desendue, car sachiés tuit voiremant qe l'en vait bien deus jornée et dimi au dichi, et en toute ceste deus jornée et demi ne a couse qe à mentovoir face, for seulemant qe je voz di qe il hi a une grant place là où il se fait grant merchié : car tuit les homes de cele contrée vienent à cel plaice, auquant jors nomé, ce est trois jors la semaine. Il chanzoient or d'arjeut, et donent un saic d'or por cinq d'arjent, et chi vienent les merchaant de mout longe partie, et çà vient l'or arjent con les or de cest jens ; et voz di qu'il en font grant profit et grant gaagne. Et les jens de celle contrée qe aportent lo or, nul ne poit aler à lor maison là o il demorent por lor fer maus, tant demorent en for leu et desvoiables, ne nul set là où il demorent, por ce que nul hi ala for qu'elz, et quant l'en a desendue ceste deus jornée et demi, adonc treuve-l'en une provence qe est ver midi, et est à les confin de Yndie, Amien est apelés ; l'en ala quinze jornée por mout desviable leu, et por grant boscajes, là où il ha leofans asez, et unicorn asez et autres diverses bestes sauvajes ; homes ne habitasion n'i a, et por ce noz

laison de ce boscajes, et voz conteron d'une estoire si con vos la porés oïr.

CHAPITRE CXXV.

Ci devise de la cité de Mien.

Or sachiés qe quant l'en est chevauchés les quinze jornée qe je vos ai contée desoure de si desvoiable leu, adonc treuve-l'en cité qui est apellés Mien, qui mout est grant et noble et est chief dou regne. Les jens sunt ydres et ont langajes por eles. Il sunt au grant Kan, e den ceste cité a une si noble couse qe je vos dirai. Car il fu voir qe jadis ot en cest cité un riche rois et poisant; et quant il vint à mort, il comande qe sor sa tonbe, ce est sus son munument, fuissent faites deus tor, une d'or et une d'arjent en tel mainere con je voz dirai : car le une tor estoit de belle pieres, puis estoit cuvert. Estoit le or gros bien un dois, en estoit si toute la tor cuverte qe ne senbloit qu'ele fust for d'or soulemant. Elle estoit aute bien dix pas et grosse bien tant con elle convenoit à l'autese, dont elle estoit. Desore estoit reonde, et tut environ le reondemant estoit ploine de canpanelle endorés qe sonoient toutes les foies qe le vent feroit * entr'aus; et l'autre tor qe desoure estoit d'arjent, et estoit tute senblable et en tel mainere fait come celle dou l'or, et de celle grant et de celle faison. Et ce fait faire cel roi por sa grandese et por sa arme, et voz di q'eles estoient les plus bielles tors à veoir dou monde, et si estoient de mout grandisme vailance. Et si vos di qe ceste provence conquiste le grant Kan en tel mainere con je vos dirai. Il fu voir qe à la cort dou grant Kaan avoit une grant quantité de jocculer et des tregiteor, e le grant Kan dist que il vuelt qe il ailent conquister la provence de Mien, dora * elz cheveitain et aide; le giogoler distrent qu'il li velt volunter; et adonc se mistrent à la voie con celz cheveintain et con cel aide qe le grant Kaan done elz. Et qe voz en diroie? saquiés qe cesti giocgoler con celes jens qe alerent con

* frappait

* donnera.

eles, conquistent cele provence de Menien. Et quant il l'ont conquiste et il furent venu à ceste noble cité, et il treuvent cestes deus tors si belle et si riche, il en furent tuit merveilés, et mandent à dir au grant Kan là o il estoit, le convinance de cestes tors et comant elle estoient belles e de grandissme vailance, et qe se il velt qu'il les deffiront, et li manderont le or et l'arjent. Et le grant Kan qe savoit qe cel roi l'avoit fait fer por sa arme e por coi l'en ausse remenbrance de lui depuis sa mort, il dit qe il ne voloit q'ele fuissent desfait, miemes dit qu'il vuelt qe demorent en tal mainere come celui roi qe l'avoit fait faire le avoit ordréé et establi. Et ce ne fu pas mervoille, por ce qe je voz di qe nul Tartarz ne touche mie cousse d'aucun mort. Il ont leofanz et buef sauvajes grant et biaus, cerf, dain, cavriolz et de toutes faisonz des bestes ont-il en abundance. Or voz ai contés de cest provence de Mien, or voz lairon adonc et conteron d'une provence qe est apellé Bangala ensi con voz oirés.

CHAPITRE CXXVI.

Ci devise de la cité de Bangala.

Bangala est une provence ver midi qe as 1290 anz de la nativité de Crist, quant je March estoie à la cort dou grant Kan. Encore ne l'avoit pas conquisté; mès toutes foies les hostes et sez jens hi estoient por conquister. Mès je voz di qe ceste provence ont rois e lengajes por elz. Il sunt pesimes ydres, ce entendez ydules. Il sunt à les confins de Ynde; Il hi a maint escuiles, et d'iluec les ont tuit les baronz et seingnors qe entor celes provences; sunt li buef si aut con leofant, mès ne pas si gros. Il vivent de chars e de lait e de ris, il ont bonbace * asez. Il font grant merchandie, car il ont espi e galanga et gengiber et succare et de maintes autres chieres espices. Il hi vinent les ydres et hi achatent de les escuillies qe je voz ai dit, et esclaus hi achatent

* coton.

ausi asez : car sachiés qe les merchant achatent en cest provence esculies et esclaus asez, et puis les moinent à vendre por maintes autres pars. Or en ceste provence ne a autre couse qe à mentovoir face, et por ce noz en partiron et voz conteron d'une provence qui est ver Levant, et est apelé Cangigu.

CHAPITRE CXXVII.

Ci devise de la provence de Caigu.

Cangigu est une provence ver levant ; il ha rois, les jens ydules et ont langajes por elz. Il se renderent au grant Kaan et li font chascunz anz treu. Et si voz di que cest roi est si luxuros, qu'il a bien trois cens feme : car quant il ont aucune belle feme en la contrée, la prant à feme. Il se treuve en cest provence or asez. Il ont chieres espiceries de maintes afaires en grant habundance ; mès il sunt molt loinge dou mer, et por ce ne vailent guiere lor mercaandie, mès in i a grant merchiés. Il ont leofant asez et autres bestes de maintes faisonz. Il ont venesionz asez. Il vivent de char et de lat et de ris. Il ne ont vin de vigne, mès le font de ris et de espices molt bien. Les jens toutes comunemant masles et femes sunt toutes lor charz pintes en tel mainere don je voz dirai : car il se font por toutes lor chars pintures con aguiles à lions et à drag et ausiaus et à maintes ymajes, et sunt fait con les auguiles en tiel mainere qe jamès ne ne vont. Et ausi le font au vix et ù cuel et au ventre et à les manz et à les janbes et por tout les cors, et ce funt por grant gentilise, e celui qui plus not de ceste poiture, s'en tinent à graingnor et à plus biaus. Or nos laieron adonc de cest provence, et voz conteron d'oun autre provence qe a à non Amu qui est ver levant.

CHAPITRE CXXVIII.

Ci devise de la provence de Amu.

Amu est une provence ver levant qe sunt au grant Kaan. Il sunt ydules ; il vivent de bestiames et dou profit de la tere. Il ont langajes por elz. Les dames portent as jambes et es braces, bracians d'or et d'arjent de grandisme vailance, et les homes les portent ausi et meilorz qe les dames, et plus il ont chevaus asez et buens, et le vendent grandisme quantité à les ydules que en font grant merchandie. Il ont encore trop grant habondance de bufal et des beuef e des vaches, por ce che trop est buen leus e de bone pasture. Il ont grant abundance de toutes couses de vivre. Et sachiés qe de cest Amu jusque à Gangigu qe derer est a quinze jornée, e Cangigu à Bangala qui est tierce provence en deriere a trente jornée. Or noz porteron de Amu, et aleron à une autre provence qe a à non Toloman qui est longe de ceste bien huit. jornée ver levant.

CHAPITRE CXXIX.

Ci devise de la provence de Toloman.

Toloman est une provence ver levant. Les jens sunt ydules et et ont langajes por elz et sunt au grant Chan. Il sunt mult belles jens et ne sunt mie bien blances, mès brunz. Il sunt bien homes d'armes. Il ont cités assez, mès chastiaus ont-il grant quantité en grandismes montagnes et fortres. Et quant il morent, il font ardoir les cors et les oses que remanent qe ne se poent ardoir, il le prenent e le metent en archete peitete, puis les portent en grant montagnes et autes, e le metent en grant cavernes pendue en tel mainere qe homes ne bestes les poit tocher. Il hi se treuve or asez. La monoie qu'il espendent amenue est de porcelaine en

tel mainere con je voz ai contés, et ausinc toutes cestes provences, ce est Bangalan et Emuginga et Amu, espendent or et porcelaine. Il hi a mercheanz auques, mès celz qei sunt mout riches et portent mout en mercandies. Il vivent de chars et de lait et de ris e d'espices moult buen. Or noz lairon de ceste provence qe n'i a autre chose qe à mentovoir face, et nos conteron d'une provence qui est apellé Cugui ver levant.

CHAPITRE CXXX.

Ci dit de la provence de Caigui.

Cuigui est une provence ver levant, qe quant l'en se part de Toloman il ala douze jornée sor por un flumz là où il trouve viles et chastiaus assez ; mès il n'i a couses que à mentovoir face. Et quant l'en est alés douze jornée sor por cest flum, adonc treuve-l'en la cité de Sinugul qe mout est grant et noble. Il sunt idules et sunt au grant Kaan. Il vivent de mercandie et d'ars, et si voz di qu'il font dras des scorses d'arbres, et sunt mout biau, et vestent celz dras d'estée. Il sunt homes d'armes. Il ne ont monoie for qe le charte dou grant Kaan qe je voz ai dit. Car je voz di qe desormès somes nos en les teres qe espendent les cartre dou grant Kaan. Il hi a tant lyonz pe nulz homes ne puet dormir la nuit deors de maison, car le lionz le mengiroit mantinant. Et si voz di un autre chouse qe quant les homes vont por cest flun, et la nuit demorent aucun leu, se il ne dormerent bien loinge de tere, les lionz les vont à elz jusqe à la barche, et en prant un home et s'en vait sa voie et les menue. Mès je voz di ke les homes s'en senvent bien garder, et voz di car il sunt grandissmes lionz et perilieus ; mès si sachiés qe je voz dirai une mervoie : car je voz di qe en ceste contrée a chiens qe ont d'ardimant qe vont asailir le lion, mès si vuelent estre deus, car sachiés qe un home et deus chienz occient un grant lyonz et voz dirai comant. Quant

une home chevauche por chamin con ar e con sajete et con deus chiens grandismes et il avint que il treuve un grant lyonz, les quiens que sunt ardis et fors, tantost qe il voient le lyon, il corent sor lui mout ardiemant. Les lionz se gire ver les chien; mès les chien tantost qu'il voient qe le lion s'en vait, il le corent derieres et le mordent à les cuisses ou à le cor, et le lionz se gire mout fieremant, mais ne les puet atandre, por ce qe les chienz se sevent bien gardere. Et qe voz en diroie? Le lion doute mout por le grant remor qe font les quienz, et adonc se met à la voie por trover aucun arbre où il se poisse apoier por monstre le vix à les chien. Et en ce qe le lion s'en vait, les chiens les vont toutes foies mordant derieres, et le lionz se gire or za, or là. Et quant l'en veit ce, il met main à son arc et li done des sajete et une et deus et plus et tantes qe le lion chiet mort. Et en ceste maineres en occient maint, car ne se puent defendre à un home de cheval che aie deus buen chien. Il ont soie asez et mercandies de toutes faites en grant abundance, lesqueles se portent por ceste flunc en maintes pars. Et sachiés tout voirmant qe sus por cest flunz a lonz et encore douze jornée et treuve-l'en toutes foies cités et castiaus en grant habundance. Les jens sunt ydoles et sunt au grant Chan. Lor monoie sunt de charte, ce est la monoie dou seingnor. Il vivent de mercandies et d'ars. Et à chief de douze jornée, adonc treuve-l'en à Sindinfu de coi ceste livre enparole en arieres. Et de Sindinfu se part-l'en e cheuauche bien soixante dix jornée por provences e por teres, lesquielz nos somes esté et l'avon escript e nostre livre en arieres. A chief de soixante dix jornée trouve-l'en Gingui là o nos sonmes est. Et da Gingui se part-l'en et ala quatre jornée trovant cités et castiaus asez. Les jens sunt de grant merchandies e de grant ars. Il sunt idules et ont monoie dou grant Kan lor seingnor, ce est cartre. A chief de quatre jornée treuve-l'en la cité de Cacianfu qui est ver midi, et est de la provence dou Chatai, et noz en conteron de ceste Cacanfu sa convenance ensi con voz porés oïr.

CHAPITRE CXXXI.

Ci devise de la cité de Cacianfu.

Cacianfu est une grant cité et noble dou Catai, et est ver midi. Les jens sunt ydules et font ardoir lor mors. Il sunt au grant Chan et ont la monoie de carte. Il vivent de mercandies et d'ars, car il ont soie asez : il font dras dorés et de soie et sendal en grant abondance. Ceste cité ont cité et chastiaus asez sout sa seingnorie. Or nos partiron de ci et aleron avant por midi trois jornée, et voz conteron d'oune autre cité qe a non Cinanglu.

CHAPITRE CXXXII.

Ci devise de la cité de Cinaglu.

Cianglu est encore une mout grant cité ver midi, est au grant Kan et de la provence dou grant Catai. Lor monoie est de carte. Il sunt ydres et font ardoir les cors mors. Et sachiés qe en ceste ville se fait la sal en grandissme quantité, et voz dirai comant. Il est voir qu'il prenent une mainere de tere qui est molt saumastre, e de ceste terre font grant mons, e desus cest mont gitent aigues asez tant q'ele jue, et la metent en grant pot et en grant chaudere de fer, e la font boïr asez, et adonc est le sal fait mout biaus e blance et menu. Et si voz di qe de ceste sal se porte por maintes contrées environ, et si en ont grant avoir. Or noz partiron de ceste cité qe ne i a autre chouse qe à mentovoir face, et nos conteron d'une autre cité qe est apellé Ciangli qui est ver midi et voz conteron de ses fais.

CHAPITRE CXXXIII.

Ci devise de la cité de Cinagli.

Ciangli est une cité dou Catai ver midi, est au grant Chan. Il sunt ydres, et ont monoie de carte. Il est longe de Cinanglu cinq jornée, et en cest cinq jornée se treuve viles et castiaus asez qe toutes sunt au grant Kan, et sunt teres de grant mercandies et sunt mout profitable au grant sire. Et sachiés qe por mi la cités de Ciangli vait un grant flum et large por leqnel se portent et en sus et en jus grandissmes quantité des mercandies de soies et d'especeries e de autres chieres couses. Or nos partiron de Cinagli que ne voz en conteron plus, et noz diron d'une autre cité qe est longe de ci six jornée ver midi, et est apellés Cundinfu.

CHAPITRE CXXXIV.

Ci devise de la cité de Candinfu.

Quant l'en s'en part de Cinagli, il ala six jornée ver midi, et toutes foies trouvant cités et castiaus asez, et de grant vailance et de grant nobilité. Il sunt idules et ardent les cors mors. Il sunt au grant Chan et ont monoie de carte. Il vivent de mercandies et d'ars. Il ont de toutes couses de vivre en grant abundance; mès n'i a couses que à mentovoir face, et por ce nos diron de Condinfu : est une grandisme cité, et jadis avant est grant roiames, mès les grant Kaan le conquiste por force d'armes, mès toutes foies voz di q'ele est la plus noble cité que soit (en) toutes celles contrée. Il a grandisme mercheant qe font grant mercandies. Il ont si grant abundance de soie qe ce est mervoie ; maint biaus jardinz et deletables plein de toutes buens fruit ; et sacqiés tout voiremant qe ceste cité de Condinfu a sout sa segnorie onze cité

imperiaus, ce est à dire qe sunt noble et (de) grant vailance, car il sunt cité de grant mercandie et de grant profit: car elle ont soie outre mesure. Et voz di que as 1272 anz de la carnasion de Crist le grant Kan avoit mandé un sien baronz qe avoit à non Liitam Sangon à ceste cité et à ceste provence coi il la deust garder et sauver, e si doné à cestui Liitan quatre vingt mille homes à chevaus à ceste garde faire; et quant cestui Liitan fut demoré con cestes jens en ceste provences, ensi come traites, panse de fer une grandissme deslaiauté, et hoïrés quelz. Il fu con tuit les sajes homes de toutes cestes cités, et consoille con elles qu'il se revelerent au grant Kan, et le font con la volunté de touti les pueples de la provence, car il se revelent au grant Kaan e ne le obient de rienz. Et quant le grant Chan soit ce, il hi mande deus sez baronz qe avoit à non Aguil et Mongatai et con eles envoie bien cent mille homes à chevaus; e por coi voz firoie lonc cont? Sachiés tout voiremant que ceste deus baronz con lor jens conbatirent con Litam que revelés s'estoit, et con toutes les jens qu'il puet asenbler, qe furent bien entor cent mille homes à chevaus et grandisme quantité des homes à piés. Mès tel fu l'avanture qe Liitan perdi la bataille et hi fu ocisi con maint autres. Et après qe Liitan fu desconfit et mors, le grant Kan fist puis envestier de tuit celz que avoient esté coupable à tiel traïment faire, e tuit celz qe hi se trovent coupable furent mis à mort cruelmant, et à tous les autres jens pordone, en fist elz nulz maus, et il furent puis bien feoilz toutes foies. Or nos partiron de ceste matiere puis que nos le voz avon contée ordenéemant, et noz conteron d'une autre contrée qe est midi et a non Singui.

CHAPITRE CXXXV.

Ci devise de la noble cité de Singui.

Quant l'en s'en part de Condinfu el ala trois jornée por midi, toutes foies treuvant cités et castiaus nobles et buens et de grant mercandies et de grant arz, et hi a caceisonz et veneiçonz asez de toutes mainieres. Il ont des toutes couses à grant plantée. Et quant l'en est alés ceste trois jornée, adonc treuve-l'en la noble cité de Singuimatu qe mout est grant et riche et de grant mercandie et de granz arz. Il sunt ydres et sunt au grant Kan. Lor monoie ont de carte. Et si voz di qu'il ont un fluns dou quel il ont grant profit et voz dirai comant. Il est voir qe ceste grant fluns vient de ver midi jusque à ceste cité de Singuimatu, et les homes de la ville cest grant fluns en ont fait deus : car il font l'une moitié aler ver levant, et l'autre moitié aler ver ponent : ce est qe le un vait au Mangi, et le autre por le Catai. Et si voz di por verité qe ceste ville a si grant navile, ce est si grant quantité, qe ne est nul qe ne veisse qe peust croire. Ne entendés qe soient grant nés, mès eles sunt tel come besogne au grant fluns, et si voz di qe ceste naville portent au Mangi e por le Catai si grant abondance de mercandies qe ce est mervoille; et puis quant elles revienent, si tornent encore cargies, et por ce est merveieliosse chouse à veoir la mercandie qe por celle fluns se porte sus et jus. Or nos partiron de ceste Singuimatu, et voz conteron d'autre contrée, et est ver midi, et ce sera d'une grant provence qe est apellé Ligui.

CHAPITRE CXXXVI.

Ci devise de la grant cité de Lingui.

Quant l'en se part de ceste ville de Singui, il ala por midi huit jornée qe toutes voies treuve-l'en cités et castiaus asez qe

mout sunt nobles et grant et riches e de grant mercandies et de grant arz. Il sunt ydres et font ardoir lor cors mors, et sunt au grant Can. Lor monoie est de carte ; et à chief de huit jornée treuve-l'en une cité qe est apellés Ligui ausi come la provence, et est chief dou reigne. Elle est mout noble cité et riches. Il sunt homes d'armes. Bien est-il voir qu'il hi se fait grant mercandies et grant (ars). Il ont venesionz de bestes e de osiaus en grant habundance. Il ont de toutes couses da mangier à grant plantée. Il est encore sus le fluns qe je voz nomai desoure. Il ont navies greingnors qe les autres qe je voz contai, en lequel se portent maintes mercandies et chieres. Or voz laieron de ceste provence et cité, e vos conteron encore de autre novité : avant traicteron d'une cité qe est apellé Pingui qe mout est grant et riche.

CHAPITRE CXXXVII.

Ci devise de la cité de Pingui.

Quant l'en s'en part de la cité de Lingui, il ala trois jornée por midi, et toutes foies trove cités et castiaus asez et buens. Il sunt dou Catai et ydres, et font ausi ardoir lor cors, et sunt au grant Kaan, et ausint sunt les autres qe je voz ai contés en ariere. Lor monoie est de carte. Il hi a encore la meilor venesion et de bestes et de osiaus qe soient en tout le monde. Il ont grant habundance de toutes les couses da vivre. A chief de cest trois jornée treuve-l'en une cité qe est apellé Pingui qe mout est grant et noble et de grant mercandies, et de grant arz. Il ont soie en grandisme abundance. Ceste cité est à l'entrée de la grant provence do Mangi, et à ceste villes les mercant chargient les carretes de maintes merchandies et les portent en Mangi par plosors cités et castiaus. Il est cité que rent grant profit au grant Kan. Il n'i a autre cousse qe à mentovoir face, et por ce nos en partiron et voz conteron de un autre cité qe est apellé Cuigui qe est encore à midi.

CHAPITRE CXXXVIII.

Ci devise de la cité de Cingui.

Et quant l'en se part de la cité de Pingui, il ala deus jornée por midi por mout belles contrée e devicioses des tous bienz là où il a venesionz asez des toutes maineres de bestes et de osiaus; et à chief de deus jornée treuve-l'en la cité de Cingui qe mout est grant et riche e de mercandies et d'ars. Les jens sunt ydres et font lor cors mors ardoir en feu. Lor monoie est de carte et sunt au grant Kaan. Elle a trop biaus plainz et bens chaus et ont grant abondance de forment e de toutes blées. Mès autres couses qe à mentovoir face n'i a, e por ce nos en partiron, et nos conteron des autres teres avant. Et quant l'en s'en part de ceste ville de Cingui, il ala bien trois jornée por midi, là o l'en treuve bieles contrées et biaus castiaus et casaus et bielles gaagnaries de teres et de cans, venesionz et chaccionz asez, et abondance de forment e de toutes blés. Il sunt ydres et sunt au grant Chan. Lor monoie ont de carte. Et à chief de ceste deus jornée treuve-l'en le grant flunz de Caramoran, chi vient de la terre dou Preste Joan qe mout est grant et large : car sachiés qe l'en est large un mil. Il est mout profund, si que bien hi pooient aler grant naves. Il hi a peisonz asez et grant. Il hi a en ceste flunz bien quinze mille nés qe toutes sunt dou grant Chan, por porter ses hostes à l'isle de la mer. Car je vos di qe la mer hi est près à cest leu une jornée, e voz di qe ceste nés velent chascune vingt marineres et portent entor quinze chevaus cum les homes et con lor viandes; et a une cité deçà et une delà, ce est encontre le una à l'autra. La una a non Coigangui, e l'autra a non Caigui, qe le une est grant cité, et le autre est pitete, et desormès quant l'en passe ceste flun, adonc entre en la grant provence de Mangi. Et vos conterai comant ceste provence dou Mangi le conquiste le grant Chan.

CHAPITRE CXXXIX.

Comant le gran Kan conquiste la provence dou Mangi.

Il fu voir qe la grant provence de Mangi en estoit seingnor et sire Facfur qe mout estoit grant roi e poisant des trezor e des jens et des terres, si que pou n'avoit au monde greingnor; et certes n'en estoit nul plus riche e plus poisant se n'estoit le grant Chan. Mès si sachiés qu'il n'estoit homes vailanz d'armes, mès sun delit estoit de fenmes, et fasoit bien à povres jens, et en sa provence ne avoit chevauz, ne n'estoient costumés de bataille ne d'armes ne des hostes, por ce che ceste provence dou Mangi est mout fortissme leu: car de toutes les cités sunt environée d'eive large et porfonde, si que ne i ha nulle cité qe ne aie environ eive large plus d'une balestrée e mout profunde, si que je voz di qe se les jens fuissent esté homes d'armes, jamès ne l'aisent perdue. Mès por ce qe il n'estoient vailans ne costumés d'armes, la perderent-il. Car je voz di qe en toutes les cités s'entre por pont. Or avente qe ales 1268 de l'ancarnasion de Crist, le grant Chan que orendroit reingne, ce est Cublai, hi mande un sien baron qe avoit à non Baian cinqsan, qe vaut à dire Baian cent oilz. Et si voz di qe roi dou Mangi trovoit por sa astreunomie qu'il ne poit perdere son regne for qe por un home qe ause cent oilz. Cestui Baian con grandisme jens qe le grant Kan li done à qevaus et à piés, s'en vint au Mangi; puis ot grant quantité des nés qu'il portoient les homes à chevaus et à piés quant il abezongnoit. Et quant Baian fo venu con toutes sez jenz à l'entré dou Mangi, ce est à ceste cité de Coigangui là où nos sonmes ore, e de laquel voz conteron tout avant, il dit elz qe il se rendesent au grant Kaan. Celz respondent qu'il n'en firoit ren. Et quant Baian voit ce, il ala avant et treuve encore un autre cité, et encore ne savoit rendre, et il se met à la voie encore

avant et ce fasoit-il por ce qe'l savoit qe le grant Kaan mandoit deriere lui encore grant host. E qe vos en diroie? Il ala à cinq cités, ne nule ne poit prendre, ne nulle ne vost rendre. Or avint qe la seisme cité Baian la prist à force, e puis en prist un autre, et après la tercie, si qe je vos di qe avint en tel mainere qu'il prist douze cités le une après l'autre; et por coi voz firoie-je lunc cont? Sachiés tuit voiremant qe Baian, quant il oit prist tantes cités con je voz ai contés, il s'en ala tout droit à la mestre cité dou regne qe Quinsai est apellés, la coi le roi e la raine estoient. Le roi, quant il vit Baian con sa host, il ha grant doutance. Il se parti de cel cité con maintes jens, et entre bien mille nés et s'en fui en la mer Osiane entre les ysles. Et la raine qe remès estoit en la cité con grant jens, se porchachoit de defendre au miaus qu'il puet. Or avint qe la raine demande comant avoit à non, et adonc li dit l'en qu'il estoit apellé Baian cent oilz. Et quant la raine oi qe cestui avoit à non cent oilz, tantost li fo à remenbre de l'astrolomie que disoit que un ome qe auesse cent oilz dovoit elz tolir lo reingne; adonc la raine se rendi à Baian. Et après qe la roine fu rendue, toutes les autres cités et tout le reingne se renderent qe ja ne font nulle defense. Et ce fu bien grant conqest qe en toute le monde ne avoit nul roiame qe la moitié vausist de cest: car le roi avoit tant à despendre qe ce estoit merveliosse couse; et si voz dirai aucune des noblité qu'il fasoit. Sachiés qe chascun an fasoit norir bien vingt mille enfanz peitet, et voz dirai comant; en celes provences se getent l'enfanz tantost qu'il est nés, et ce font les povres femes qe ne le poent norir. Et le roi les fasoit tuit prendre et fasoit iscrivre en qel sengnaus et en quel planete il estoit nés, puis le fasoit nourir por maintes pars et por maintes leus, car il a norise en grant abondance. Et quant un riche home ne avoit filz, il aloit au roi et s'en fasoit doner tan com il voloit, et celes que plus les plasoient. Et encore le roi, quant l'enfanz e la pocele fuissent en ajes de mariere, il donoit la poucelle à l'enfanz à feme, e lor donoit tant q'el pooient bien

vivre ; et en ceste mainere ongne an en alevoit bien vingt mille entre masles et femes. Et encore fasoit cestui roi un autre couse, qe quant il chevauche por aucune voie, et il avenist qu'il trovast deus bieles maison en aust une pitete, adonc le roi demande por coi cele maison est si peitet, e qe ne est si grant con celles autres, et s'en li disoit qe celle petite maison est à un poir* home qe ne a le poir qui le peuse faire, adonc conmande le roi qe celle maison peitete soit fate si belle et si aute come estoient celles deus que delés estoient. Et encore voz di qe cest roi se fasoit tutes foies servir à plus de mille entre damoisaus et damoisielles. Il mantenoit son reingne en si grant justice, qe nulz hi fasoit nul maus, et la nuit demoroient les maisonz de les mercandies overte, e ne i se trovoit nulle rien moin : car ausi pooit-l'en aler de nuit come de jor. Il ne se poroit dir la grant riqesse qe en cest reingne est. Or voz ai conté dou reingne, or voz conterai de la raine. Fu moinés au grant Kaan, et quant le grant sire la vit, il la fist honorer et servir chieremant come grant dame, mès do roi son baron en avint que ne ois* jamès de l'isle dou mer Osiane, si se mourut, et por ce voz lairon de lui et de sa feme e de ceste matiere, et en torneron à contier de provence dou Mangi et diron de toutes lor maineres et de lor costumes et lor faites bien et ordréemant, ensi con vos porrés oïr apertemant, et nos comenceron dou conmenzamant, ce est de la cité de Coigangui.

* Pauvre.

* Sortit.

CHAPITRE CXL.

Ci devise de la cité de Coigangui.

Coygangui est une mult grant cité e noble et riche qe est à l'entrée de la provence dou Mangi, et est ver Yseloc*. Les jens sunt ydules et funt ardoir lor cors mors. Il sunt au grant Kan. Il hi a grandismes quantité des naives : car voz savés si con je voz ai dit, q'ele est sus le grant flum qe est apellés Caramoran. Et si

* Midi.

voz di qe en ceste cité vient en grandisme abondance de mercandies, por ce q'ele est les chief dou reingne de cel part : car maintes cités hi font aporter lor mercandies, por ce que les respondent por cel flum à maintes autres cités. Et encore voz di que en ceste cité se fait le sal, et en donent bien à quarante cités dont le grant Kaan en a de ceste cité grandisime rende, entre dou sal et dou droit de la gran mercandies qe hi se font. Or voz avun conté de ceste cité, adonc nos en partiron et nos conteron d'une autre cité qe est apellés Pauchin.

CHAPITRE CXLI.

Ci dit de la cité de Panchin.

Quant l'en se part de Cougangui, il ala ver Yseloc une jornée por une chaucie qe est à l'entré dou Mangi, et ceste chaucie est faite de moult belles pieres, et de jouste la chaucie et de le un lei et de l'autre ha eive, et en la provence ne se puet entrer for qe por ceste chaucie. A chief de ceste jornée treuve-l'en une cité qe est apelés Pauchin qe mout est bielle cité et grant. Il sunt ydules et font ardoir lor cors mors. Il sunt au grant Kan. Lor monoie ont de carte. Il vivent de mercandies et d'ars. Soie ont en grant abundance ; dras de soie et dorés de maintes faisonz hi se font asez. Des chouses de vivre ont à grant plantée ; mès autres couse ne i ha qe face à mentovoir, e por ce laieron de ceste, et voz parleron d'une autre cité qe est apellés Caiu.

CHAPITRE CXLII.

Ci dit de la cité de Caiu.

Quant l'en se part de la cité de Panchin l'en ala por Yseloc une jornée. Adonc treuve-l'en une cité qe est apellés Caiu qe mout

est grant et noble. Il sunt encore ydres et ont monoie de carte et sunt au grant Kan. Il vivent de mercandies et d'ars. Il ont grant abondance des couses de vivre; peisonz ont-il ultre mesure; checheionz et venesionz de bestes et de osiaus ont-il grandismes quantités : car je voz di qe l'en hi auroit por un venesian gros d'arjent trois faisanz. Adonc noz partiron de ceste cité et voz conteron de un autre cité qe est apellés Tigui.

CHAPITRE CXLIII.

Ci divise de la cité de Tigui.

Or sachiés qe quant l'en se part de la cité de Cayu il ala une jornée trovant toutes foies casiaus asez et chans et gaaingneries, et adonc trenve une cité qe est apelés Tigui, qe ne est mie trop grant, més planteust est alle de tous bien tereine. Les jens sunt ydres et ont monoie de carte et sunt au grant Can. Il vivent de mercandies et d'ars, car il se fait grant profit et grant gaagne de plosors merchandies, et est ver Yseloc. Il ont naives asez et venesionz de bestes et d'osiaus asez. Et en encore sachiés qe à le senestre partie ver Levant, loinge de ci trois jornée, est la mer Hosiane, et dou mer Ociane jusque ci en tous les leus se fait les sal grandismes quantités, et hi a une cité qe est apellés Cingui que mout est grant et riche et noble, et à cest cité se fait tout le sal qe toute la provence en asez, et si voz di tout voiremant qe le grant Kaan en a grant rente et si merveliose, qe à poine le poroit croire se ne le veist. Il sunt ydres et ont monoie de carte et sunt au grant Kan; et adonc nos partiron de ce, et retorneron à Tigui. Et encore noz partiron de Tigui qe bien voz en avon contés, et conteron d'une autre cité qe est apellés Yangui.

CHAPITRE CXLIV.

Ci devise de la cité de Yangui.

Quant l'en se part de Tingui, il ala por Yseloc une jornée por mout belle contrée là où il a chastiaus et casaus asez, et adonc treuve une noble cité et grant qe est apellés Yangui; et sachiés q'ele est si grant et si poisant qe bien a sout sa seingnorie vingt sept cités grant et boines et de grant mercandies. En ceste cité siet un des douze baronz dou grant Kaan, car elle est esleue por un des douze sajes. Il sunt ydres. Lor monoie ont de carte et sunt au grant Chan. et meser Marc Pol meisme, celui de cui trate ceste livre, seingneurie ceste cité por trois anz. Il vivent de mercandies et d'ars, car il i se font arnois de chevaliers et d'omes d'armes en grandisime quantité : car je voz di tout voirmant qe en ceste cité et environ por s'apartinence demorent maintes homes d'armes. Il ne a autre couse qe à mentovoir face. Nos partiron de ci et vos conteron des deus grant provence qe do Catai meisme sunt; elle sunt ver Ponent, et por ce qe il hi a bien couse da conter, voz en conteron de elles tous lor costumes et lor usance, et conteron de le une avant qe est apellé Nanghin.

CHAPITRE CXLV.

Ci devise de la provence de Nanghin.

Nanghin est une provence ver Ponent, et est dou Mangi meisme, que mout est noble provence et riches. Il sunt ydres et ont monoie de carte et sunt au grant Kan. Il vivent de mercandies et d'ars. Il ont soie en abundance. Il font dras dorés et de soie de toutes faisonz. Il ont grant plantée de toutes blés et des toutes couses de vivre : car mout est planteuse provence. Il ont venesionz et chaceisson assez. Il font ardoir lor cors mors. Il

ont lionz assez. Il hi a maintes riches mercant qe mout en a grant treu et grant rende le gran sire. Or nos partiron de ci, car ne a autre chouse qe à mentovoir face, et adonc voz conteron de les très noble cité de Saianfu que bien fait à conter en nostre livre, por ce que trop est grant fait son afer.

CHAPITRE CXLVI.

Ci dit de la cité de Saianfu

Saianfu est une cité et noble que bien a sout sa seingnorie douze cité et grant et riches. Il hi se fait grant mercandies et grant ars. Il sunt ydres et ont monoie de carte, et font ardoir lor cors mors. Il sunt au grant Kan. Il ont soie asez et font dras doré et de maintes faisonz. Il ont veneionz et chazaionz asez. Elle a toutes les nobles couses qe à noble cité convent. Et si voz di tout voiremant qe ceste cité se tient trois anz depuis qe tout le Mangi fu rendu, et de toutes foies li estoit grant host dou grant Chan soure, mès ne i poit demorer for qe de le un lés et ce estoit ver traimontaine, car de toutes les autres parties hi estoit grant lac et porfond. Et le host dou grant Kan ne la poit ascier qe de celle part de traimontaine, et il avoient por toutes les autres pars viandes asez, et ce avoient por l'eive ; et si vos di qe jamès ne l'aise eue se ne fust une cousse qe je vos dirai. Or sachiés que quant les host dou grani Kaan fu demorés à le scie* de cest cité trois anz et il ne la pooient avoir, il en avoient grant ire. Et adonc meser Nicolau et meser Mafeu et mesier Marc distrent : Nos vos troveron voie por coi la ville se rendra maintensant ; et celz de l'ost distrent qe ce volent-il voluntier. Et toutes cestes paroles furent devant le grant Kan, car les mesajes de celz de l'ost estoient venus por dir au grant sire comant il ne poient avoir la cité por ascie, et qe la viande avoient por tel pars, qu'il ne la poient tenir. Le grant sire dist : Il convient que il se face en tel mainere

* Siège.

qe cel cité soit prise. Adonc distrent les deus freres et lor filz meser Marc : Grant sire, nos avon aveke nos en nostre mesnie homes qe firont tielz mangan qe giteront si grant pieres qe celes de la cité ne poront sofrir, més se renderont maintenant puis qe le mangan, ce est trebuche, aure laiens gitée. Le grant sire dit à meser Nicolau et à son frere et à son filz qe ce voloit-il mout voluntier, et dist qe il feissent fere cel mangan au plus tosto qu'il poront. Adonc mesere Nicolao e sez freres e son filz qe avoient en lor masnée un Alamamz et un Cristien Nestorin qe bon mestre estoient de ce faire, lor distrent qe il feissent deus mangan ou trois qe gitassent pieres de trois cens livres. E cesti deus en firent trois biaus mangan. Et quant il furent fait, le grant sire les fait aporter dusqe à sez host qe à l'asie de la cité de Saianfu estoient, e que ne la poient avoir. Et quant les trabuc furent venus à l'ost, il les font drizer, et as Tartarz senbloie la greingnor mervoille dou monde. E que voz en diroie? Quant les trabuc furent drecés et tandu, adonc jete-le un une piere dedenz la ville. La pieres feri es maisonz e ronpi et gaste toutes couses, e fist grant remor et grent temoute. Et quant les homes de la cité virent ceste male aventure qe jamès ne l'avoient veue, il en furent si estais et si espuentés, qe il ne sevent qe il deusent dir ne fer. Il furent à consoil ensenble, e ne sevent prendre consoil comant il de ceste treubuc poisent escanper. Il distrent qu'il sunt touit mors se il ne se rendent, et adonc pristrent consoil qu'il se renderont en toites mainieres, et atant mandent au seingnor de l'oste qu'il se volent rendre en la maineres qe avoient faiti les autres cités de la provence, et qu'il voloient estre sout la seingnorie dou grant Kan; et le sire de l'ost dit qe ce voloit-il bien. Et adonc les recevi, e cele de la cité se renderent, e cel avent por la bonté de mesere Nicolao e meser Mafeo e mesere Marc, e ce ne foi pas peitete cousse : car sachiés qe ceste cité e sa provence est bien une des meior qe aie le grant Kan, car il en a grant rende e grant profit. Or vos ai contés de ceste cité comant

ille se rendi por les trebuche qe fist faire meser Nicolau et meser Mafeu et meser Marc, or noz en lairon de ceste matiere et nos conteron d'une cité qe est apellé Singui.

CHAPITRE CXLVII.

Ci devise de la cité de Singui.

Or sachiés qe quant l'en se part de la cité de Angui et il ala por Yseloc quinze miles, adonc treuve une cité qe est apelés Singui. Ne est mie trop grant, mès ele est de grant naives et de grant mercandies. Il sunt ydres et sunt au grant Kaan. Lor monoie est de carte, et sachiés qe elle est sus le greingnor flum qe soit au monde, qe est apellés Quian. Il est large, en tel leu hi a dix miles, et en tel huit, et en tel six, et long est plus de cent jornée. Et por achaison de cet flum cest cité a mout grandisme quantité des naves qui portent por ceste flun maintes couses et maintes mercandies, e por ce est ville de coi le grant Chan en a grant rende et grant treu. Et si voz di qe ceste flun vait tant longe et por tantes pars et tantes cités hi sunt soure, qe je voz di voiremant qe por ceste flun ala plus naives e con plus chieres couses et de greignor vailance, qe ne vont por tus les flus de cristiens, ne por tout lor mer. Car je voz di qe je hi vi à cest cité bien * nés à une foies qe toutes najent por ceste flum. Or donc poés-vos bien penser puis que ceste cité qe ne est mie trop grant a tantes nés quant sunt le autres. Car je voz di qe cest flun ala por plus de seize provences, e si hi a sor lui plus de deus cens cités grant qe toute ont plus naives de ceste. Les nés les sunt coverte et ont un arbre, mès elle sunt de grant porter, car je voz di q'eles portent da quatre mille cantar jusque en douze mille de peis au conte de notre contré. Or nos partiron adonc de ci qe bien nos en avon conté le fait, et après nos conteron d'une autre cité qui est apelé Qucui; mès avant vos voil conter une couse qe je avoie demen-

* Cinq mille.

tique, por ce qe bien fait à nostre livre. Or sachiés qe tutes les nés ne ont sarce de caneue, for que il en ont bien form les arbres e les voiles, mès je vos di qu'ele ont le pelorce de canne con lesquele se tirent les nés sor por cest flum. Et entendés qe cest sunt de les cannes groses et longes qe je vos ai dit en ereres, qe bien sunt longes quinze pas. Il le fendent e ligent le une con l'autre et le font longo bien trois cens pas, et est plus fort qe ne seroit de chavane. Or voz lairon de ce, e retorneron à Caicui.

CHAPITRE CXLVIII.

Ci devise de la cité Caigui.

Caigui est une pitete cité et est ver Ysceloc et sunt ydres et au grant Kaan, et ont monoie de carte. Elle est sus le flun, et à ceste cité se recuile grandismes quantités des blés e des ris, et de ceste cité se porte jusque à la grant cité de Cambalu à la cort deou grant Kan por eive, ne entendés por mer, mès por flus et por lac, et sachiés qe de les blés che en ceste cité vient en vif grant partie de la cort dou grant Kan. Et si voz di qe le grant Kaan a fait ordréé celles voies de l'eive da ceste cité jusque à Canbalu, car il a fait grandisme fosée et large et porfund da le un flum à l'autre et da le un lac autre, et fait aler l'eive si qe senblent grant flun, et hi vont bien grant nés, et en ceste mainere se vait dou Mangi jusque à la cité de Canbalu; et encore vos di que ausint se puent aler por tere : car jouste celles voies de l'eive vait la chaucie por tere, et en ceste mainere se poit aler e por eive e por tere come voz avés entandu. Et en mileu de ceste flun encontre ceste cité ha une yseles de roches, en laquel a un mostier de idres que hi a deus cens freres, et en ceste grant moistier a grandismes quantités de ydules. Et sachiés que cest moistier est chief de maint autres moistier de ydules, qe est ausi come un ar-

cevesquene. Or nos partiron de ce et paseron le flum et vos conteron d'une cité qe est apellés Cinghianfu.

CHAPITRE CXLIX.

Ci devise de la cité de Cinghianfu.

Cinghianfu est une cité dou Mangi. Les jens sunt ydules et sunt an grant Kaan, et ont monoie de carte. Il vivent de merchandie et d'ars. Il ont soie asez. Il font dras dorés et de soies de maintes faisonz. Il hi a riches mercant et grant. Il ont veneionz et chaceison de bestes et de osiaus asez. Il ont grant plantée des blés et des chouses de vivre. Il hi a deus eglise de cristiens nestorin, et ce avint dès 1278 anz de l'ancarnasionz de Crist en ça ; e voz dirai comant il avint. Il fu voir qe unques ne i avoit eu moistier de cristienz, ne neis en Dieu cristienz jusque à 1278 anz, hi fu seingnor por le grant Kaan trois anz Marsarchis qui estoit cristienz nestorin. Et cestui Marsarchis hi fist faire celle deus eglise, et de celes tens en cha, hi a englise que devant ne i avoit eglise ne cristienz. Or nos partiron de ceste matherie, et voz conteron d'une autre cité mout grant qe est apellés Cinghingui.

CHAPITRE CL.

Ci devise de la cité de Cingiggui.

Quant l'en se part de la cité de Cinghinanfu, il ala trois jornée ver Ysceloc, toutes foies trovant cités et castiaus asez de grant mercandies et de grant ars. Il sunt tuit ydres et sunt au grant Kan, et ont monoie de carte. Et à chief de trois jornée adonc treuve-l'en la cité de Cinghingui que mout est grant et noble, et les jens sunt ydres et sunt au grant Kaan. Lor monoie est de carte. Il vivent de mercandie e d'ars. Il hi a soie asez. Il funt

dras dorés et de soie e de maintes faite. Il ont chaceionz et veneiconz asez e des bestes e de osiaus. Il ont grant abondance de toutes couses de vivre, car mout est planteuse tere. Et si vos dirai une mauvese chouse, qe celz de celz cité firent e comant il l'acatent chieremant. Il foi voir qe quant la provence dou Mangi se pris por les homes dou grant Can, et qe Baian en estoit chief, il avint qe ceste Baian envoie une partie de sez jens qe Alani estoient qe estoient cristienz à ceste cité por prandre. Or avint qe cesti Alani la pristrent et entrerent dedens la cité et hi treuvent si buen vin qe il en beuent tant qu'il furent tuit evriés, si qe se dormirent en tel mainere qe hil ne sentoient ne bien ne maus. Et quant les homes de la cité virent qe celz qe l'avoient pris estoient tiel atornés qe il senbloient homes mors, il ne font deleament, mès tout maintenant en celle nuit les occirent tuit, qe ja un seul n'en escanpe. Et quant Baian le sire de la grant host soit qe celz de ceste cité avoient ocis sez homes si desloiaument, il hi mande de sez jens asez e la pristrent à force, et si vos di toit voiremant qe puis qu'il l'ont prise, qu'il li ocistrent à le spée, et en tiel mainere con vos avés oi furent tant homes mors à ceste cité. Or noz partiron de ci et aleron avant, et voz conteron d'une cité qe est apellé Singui.

CHAPITRE CLI.

Ci devise de la cité de Singui.

Tingui est une tranoble cité et grant. Il sunt ydules et au grant Chan, et ont monoie de carte. Il ont soie grandisme quantités. Il vivent de mercandies et d'ars. Il font maint dras de soie por lor vestiment. Il hi a grant mercant et riches. Il est si grant q'ele gire environ quarante miles. Il ha si grandismes quantités des jens que nulz en poroit savoir le numbre : et si voz di qe se il fuissent homes d'armes, cel de la provence dou Mangi il conquis-

trent tout l'autre munde, mès il ne sunt pas homes d'armes ; mès je voz di qe il sunt sajes mercant et sotil homes de toutes ars, et si a grant filosofe et grant mire naturel, qe mout stuent* bien nature, et si voz di tout voirmant qe en ceste cité a bien six mille pont de pieres qe bien hi paseroit por desout une galée et deus. Et encore voz di que en celes montagnes de ceste ville naist la leribarbar et gengibre en grant abondance, car je voz di qe por un venesiau gros aurest bien quarante livre de gengibre frès que mout est buen. Et sachiés qe elle a sot sa seingnorie seize cité mout grant et de gran mercandies e de grant ars. Et sachiés qe le non de ceste cité qui est apellé Sugui, vaut à dir en franzois la Tere, et un autre cité que est près de ci est apellés le Ciel, et cesti non ont elles por lor grant nobilité ; et voz conteron de l'autre noble cité qe le Ciel est apellés. Or nos partiron de Cingui, et aleron à une cité qe est apellé Vugui. Et sachiés qe ceste Vugui est longo de Sugui une jornée. Elle est mout grant cité et boine et de grant mercandie e de grant ars ; e por ce que ne i a couse de novité qe à mentovoir face, nos partiron d'elle et voz conteron d'une autre cité qi est appellé Vughin. Et ceste Vughin est encore une mout grant cité et noble. Il sunt ydres et au grant Kaan, et ont monoie de carte. Il i a grant quantité de soie et de mantes autres chieres mercandies. Il sunt sajes merchaant et sajes d'ars. Or nos partiron de ceste cité, et voz conteron de la ville de Ciangan. Or sachiés qe cesté cité de Ciangan est mout grant et riqe. Il sunt ydres et sunt au grant Kaan, et ont monoie de carte. Il vivent de mercandies et d'ars. Il hi se font sendal de maintes faisonz en grandisme quantité. Il ont veneionz et chaceisonz asez. N'i a autre chouse qe à mentovoir face, et por ce nos partiron de ce et aleron avant, et voz conteron des autres cités, et ce sera de la noble cité de Chesai qe est la mestre ville dou roi de Mangi.

* Étudient.

CHAPITRE CLII.

Ci devise de la noble cité de Quinsai.

Quant l'en se part de la cité de Caingan, il ala trois jornée là o il a maintes cités et maint chastiaus de grant nobilité et de grant richece, que vivent de mercandies e d'ars. Il sunt ydules et sunt au grant Chan. Il ont monoie de carte. Il ont habundance de toutes couses da vire au cors d'oumes. Et quant l'en est alés tres jornée, adonc treuve-l'en la trè nobilisime cité qui est apellé Quinsai, que vaut à dire en franchois la cité dou Ciel, et depuis qe nos sonmes là venu, si voz conteron toute sa grant nobilité, por ce que bien fait à conter, qe ce est san faille la plus noble cité e la meilor qe soie au monde. Et adonc noz conteron de sez nobilité selonc qe la roine de ceste reingne mande por escript à Baian qe conquiste ceste provence, qe le deus mander au grant Kan, por ce qe il seuse le grant nobilité de ceste cité, por quoi ne l'a feiste destruere ne gaster, et selonc que en celle escripture se contenoit fu verité, selonc ce qe je Marc Pol vit puis apertemant à mes iaux. Il se contenoit tuit primermant la cité de Quinsai gie environ cent miles et ha donze mille pont de pieres, et por chascun de cesti pont, ou por la greingnor partie, poroit bien passer une nés por desout son arche, et por les autres poroient passer medre* nés. Et nulz se face mervoille se il ha tant de pont, por ce qe je vos di qe ceste ville est toute en eve, et est environ de eve, et por ce convient qe maint pont hi aie por aler por toute la vie. Et encore hi se contenoit qe ceste cité avoit douze arz, de chascun mestier une, et chascune arz avoit douze mille estasion, ce est à dire douze mille maison, et en chascune estasion avoit au moin dix homes, et tiel quinze, et tiel trente, et tiel quarante; et ne entendés pas tous mestres, mès homes qe font ce qe commandent le mestre, et tout ce beinzogne, por ce qe de ceste ci-

* Moindre.

té se fornisent maintes autres cités de la provence. Il hi a tant merchaanz et si riches qe font si grant mercandies, qe ne est homes qe peust dir la vérité, si demesurée couse sunt. Et encore voz di que les grant homes et lor femes et encore tous les chief de les estasion des ars qe je vos ai contés, ne font nulle rien de lor main, mès demorent ausi deliemant et ausi netemant con se il fuissent rois. Et lor dames sunt ausi ausi mout deliés et angelique chouse. Et si voz di qu'il estoit establi por lor roi qe cascun doie faire les ars de son pere, et se il auesse cent mille besanz, ne poroit fair autre ars qe son pere avoit fait. Et encore voz di qe dever midi a un lac qe gire environ bien trente miles, et tout environ a maint biaus palleis et maintes bielles maison, si merveillosemant faites qe ne poroient estre miaus devisé e ne faites ne plus richemant, qui sunt de gentilz homes e de grant. Et encore hi avoit maintes abbaies et maint moustier des ydres que mout sunt en grandisme quantité. Et encore vos di qe en mileu dou lac a deus isles en lesquelz a en cascuns un mout mervelios palais et riches, fait si bien et si arnocés* qe bien senblent palais d'enperaors. Et quant l'en vuelt faire noses ou convit, il vunt à ceste palais, et là font lor noses et lor feste, et iluec treuvent toutes les aparoillement qe bezongne au convivie, ce est de vaicellemant et de tailleor et d'escueles. Il hi a maintes bieles maisonz en la ville et por toute la cité a et ça, et la grant tore de pieres là où les jens portent toutes lor couses quant por la cité se prent feu; et sachiés qe mout sovent sa prent le feu en la ville por ce qe il hi a plosors maisonz de leingn. Et si vos di qe les jens sunt ydres et sunt au grant Kan, et ont monoie de carte. Il menjuent tutes cars e de chiens e de toutes autres brutes bestes et autres animaus que por ren dou munde nul cristienz de sa ne menuierent. Et encore voz di qe en chascune des douze mille pont gardent dix homes por cascune nuit et cascun jors, e cesti sunt por garder la cité qe nul hi festi mauvès couse, ne qe nul fuisse ardis de reveler sa ville. Et encore voz di un autre cousse, qe dedens la

* Ornés.

ville a un mont enquel a desus una tor, e sus celle tor a une tabfe de lengn en laquel un homo la tient en main et hi done dedens d'un maillet si qe bien se oie mout longe, et à ceste table sone toutes le foies qe le feu s'aprent en la ville ; ou se il avenist qe aucune brie se foist en la cité, e tantost qe ce avient, cele table sonent maintinant. Le grant Kan fait mout bien garder ceste ville et a grandisme jens, por ce q'ele est chief et seje de toute la provence dou Mangi, e por ce que en ceste cité a grant tezor et grant rente, na * le grant Kan si grant qe qui l'oist dir à poine le poroit croire. Et encore la fait garder le grant sire si bien et à tantes jens por doute que il ne se revelent. Et saquiés tuit voiremant qe en ceste ville toutes les voies en enastra * qe de pieres e de maton tuit, et ausint sunt toutes les voies et les caucies de toute la provence dou Mangi enastra qe si que l'en la puet chevaucher toute netemant et à chevalz et à piés. Et encore voz di qe en cest ville a bien quatre mille bagni. Ce sunt estuves là o les homes le prennent grant delit et hi vont plusors foies le môis, car il vivent mout netemant de lor cors. E si vos di qu'il sunt les plus biaus bagni e les meior et les greingnor qe soient au monde : car je vos di qe il sunt si grant qe bien hi se poient baingner à une foies cent homes ou cent femes. Et encore vos fais savoir qe vingt-cinq miles loinge de ceste cité est le mere Osiane entre grec et levant, et iluec a une cité qe est apellé Ganfu, et illuec a mout buen port et hi vient grandismes navies et grandismes mercandies e de grand vailance de Yndie e d'autres pars; e de ceste cité au port a un grant flun dont les nés poent venir dusque à la cité, et encore vait ceste flun por autres pars plus longe qe à ceste cité. Et encore voz di qe la provence dou Mangi le a le grant Kan partie en neuf pars, ce est à dir qu'il en a fait neuf grandismes rois, si qe cascun est grant roiame ; mès toutes foies entendés qe tuit cesti rois hi sunt por le grant Kan, et en ceste mainere qe il font chascun an la raison de chascun reingne por soi as safators dou grant sire des le rende e de toutes couses. Et en ceste cité demore le un de cesti

* En a

* Fit paver.

neuf rois et seingnors (qui gouverne) plus de cent quarante cités grant et riches. Et si vos dirai en encore une couse de coi voz serés mout merveiant, car je vos di qe en la prov en ce dou Mangi a bien mille deus cens cités, et en cascune a garde porl e grant Kan, si grant con je vos dirai. Sachiés tuit voiramant qe en chascune cité celle qe moin en a sont mille homes, e de tiels hi a qe est gardée de dix mille, et tielz de vingt mille, et tiel de trente mille, si qe bien sunt si grant en nonbre qe à poine se poroit conter. Mès ne entendés qe cesti homes soient tuit Tartars, mès sunt dou Catai, e cesti homes qe ceste cités gardent, ne sunt tuit à chevaus, mès una grant parties à piés, car tuit sunt homes de les hostes dou grant Kan, et sonméemant vos di con tũte verité qe l'afer de la provence dou Mangi est si très grant couse e de richese e de rende e de profit qe na le grant Kan, qe ne est home qe l'oisse conter e ne le veisse qe le peust croire, et à poine se poroit escrivre la grant nobilité de ceste provence, e por ce m'en tarai à tant, qe ne vos en dirai grantment desormès. Me si voz en dirai aucune couse encore, e puis nos en partiron. Or sachiés qe toutes les jens dou Mangi ont tel uxance con je voz dirai. Il est voir qe tantost qe l'enfant est nés, le pere ou la mere font scrivre le jor et le point e l'ore qu'il fo nés et en quel seingne et en quel planet, si qe chascun set sa nativité. Et quant aucun velt aler en autre part, por fer son viages, el s'en vait à les astroniqe et li dit sa nativité; et cel lor dit se il est bouen l'aler en cel viages ou non, e maintes foies li destorbent de lor viages : car sachiés qe lor astroniqe sunt sajes de lor ars e de encantemant diabolice, si qe bien dient à les homes maintes couses asquelz il donent mout foies. Et encore voz di qe quant les cors mors sunt porté à ardoir, tuite les parentes, femes et homes se vestent de caneva por dolor, e vont con les cors qe est portés, et moinent con lor estormens e vont cantant orasion de idules, e quant il sunt venu o le cors doit être ars, il s'arestent et font fare chevaus et esclaus masles et femes et camiaus et dras dorés en grant abundance, e toutes

cestes couses font de carte. Et quant il ont tout ce fait, il font le grant feu et ardent le cors con ceste couses, et dient qe celui mors aura toutes celles chouses en l'autre monde vif de carte e d'oses et la monoie d'or : e dient que tout le onor que il li font quant il s'arde, tout alter tel le sera fait en l'autre monde por les lor diex e por le ydules. Et en ceste cité est la palais dou roi qe se fui qe seingnor estoit dou Mangi, qui est le plus biaus e le plus noble qe soit au monde, e vos en deviserai aucune cousse. Or sachiés qe le palais gire environ dix miles, et est murés cum autes mures, toutes as quernaus, et dedens as mures sunt maint biaus jardis con tuit les buens fruit qe homes seust deviser. Il hi a maintes fontaines et plusors lac là o il maint buen peison ; et en mileu est le palais mout grandissme et biaus. Il a une si gran sale et si belle, qe grandisme quantité de jens hi porogent demorer et menuiere à table. La sale est toute portraite et pointe à penture d'or, et hi a maintes estaites et maintes bestes et hosiaus et chevaliers et dames et maintes mervoilles. Il est mout bielle viste à garder, car en toutes les murs et en toutes covreoure ne poroit-l'en veoir che pintures à or. Et que voz en diroie? Sachiés qe je ne vos poroie deviser la gran nobelité de cesti palais ; mès je voz en dirai brefmant et sonméemant tout la virité, de voir qe cest palais a vingt sales toutes d'une grant et d'un paroil, et sunt bien si grant qe dix mille homes hi poroient menuier à table aaisemant, et sunt toute pointe a ovré d'or mout noblemant. Et si voz di qe ceste palais ha bien mille canbres. Ce sunt maison bielles et grant e de dormir e de mengier. Les frut et les pesciere vos ai contés. Et encore sachiés tout voiremant qe en ceste cité a cent soixante tomain de feu, ce est à dir cent soixante tomain des maisonz, et vos di qe le tomain est dix mille, et adonc devés savoir que sunt en sumes mille six cent mille de maison, entre lez quelz ha grant quantité de riche palais. Il hi a une gliese à cristienz nestorin solement. Et depuis qe je voz ai devissé de la cité, si voz dirai une chouse qe bien fait à conter. Or sachiés qe tous les borzois de

ceste cité et encore de toutes les autres, ont un tiel costume et usance, car chascun a sor la porte de sa maisou escript son non et de sa feme et de sez filz et des femes sez filz, et de sez esclaus, et de tous celz de sa maisonz; et encore hi est escrit quant qevaus il tient, et se il avint qe aucun en more, il font hoster son non; et se aucun hi naist, si hi est ausi joint sez nons. Et en ceste mainere le seingnor de chascune cité sevent toutes les jens que il ont en lor villes, et ausi se fait por toute la provence dou Mangi et de cele dou Catai. Et encore voz dirai une autre bielle mainere qe il ha. Car sachiés qe tuit celz qe tienent herbergies e que herbergient les mandans, tuit celz qe en lor erbergient erbergent, escrivent por lor non et quel jor de quel mois hi erbergie, si qe por tout l'an poit savoir le grant Kan qui vait e qui vient por toute sa tere. Et ce est bien couse que afiert à sajes homes. Or voz ai dit de cestes une partie, e desormès voz voil conter la grant rende qe ceste cité con s'apartinence qui est de les neuf part le une dou Mangi.

CHAPITRE CLIII.

Ci devise de la grant rende qe le gran Kan a de Quinsai.

Or vos vueil conter la grandissme rente que le grant Kaan a de ceste cité de Quinsai desoure, e de les teres qui sunt sout sa segnorie qui est de neuf part, une de la provence dou Mangi. Or voz conterai primeremant de la sal, por ce qe plus vaut à rente. Or sachiés tuit voiremant qe le sal de ceste ville rente chascun an crudemant quatre vingt tomain d'or, e chascun tamain est soixante dix mille saics d'or, que montent les quatre vingt tamain cinq millions et six cens mille saics d'or, que chascun saics vaut plus de un florin d'or, o de un duchato d'or, e ce est bien une merveiosse couse et grandismes e nombre de monoie, e depuis che je vos ai dit de la sel, or vos dirai de les autres chouses e mercandies. Je voz di que en ceste provences naist e se fait plus sucar qe ne fait

en tout le autre monde, e ce est encore grandissme rente ; mès je ne voz dirai de cascune couse por soi ; mès vos dirai de toutes especerie ensenble : car sachiés que toutes especeries rendent trois et tres* por cent, et de toutes mercandies rendent ausi trois et tres por cent. Et dou vim qu'il font de ris ont-il ausi grant rente, et des charbonz e des toutes les douze ars qe je voz di desoure, que ont chascune arz douze mille estasion. De cestes ars ont-il grandissmes rentes : car paient de toutes couses droit, e de la soie que ont si grant habundance est mout grandisme le droit. Et por coi vos firoie lonc conte? sachiés que de la soie se done dix por cent, e ce monte desmesuré monoie, et mantes autres chouses hi a qe paient encore dix por cent, si qe jeo March Pol qe plusor foies hoï faire le conte de la rende de tous cestes couses, senz le sal conseetademant, por chascun an vaut deus cens dix tomain d'or que vailent quinze millemiaia* et sept cens mille, et ce est bien des plus desmesurée nobre de rente de monoie qe se hoïst unque conter, e ce est de les neuf part le une de la provence. Or nos partiron de ceste cité de Quinsai qe bien nos en avon conté grant partie de touz sez fais, et aleron avant et voz conteron d'une cité que est apellé Tanpigui.

* Tiers.

* Millions

CHAPITRE CLIV.

Ci devise de la gran cité de Tanpigui.

Quant l'en se part de Quinsai il ala une jornée ver Yseloc, toutes foies trovant maisonz et jardinz mout deletable, là où l'en treuve des toutes couses de vivre en grant abundance. Et à chief de la jornée treuve l'en la cité que je voz ai només desoure qe est apellés Tanpigui qe mout est grant et bielle, et est sout Quinsai. Il sunt au grant Kaan et ont monoie de charte. Il sunt ydres et font ardoir lor cors por la mainiere qe je voz ai dit desoure. Il vivent de mercandies et d'ars. Il ont grant habondance de toutes

chouses de vivre. Il n'i a couse qe à mentovoir face, et por ce nos partiron de ça e conteron de Vuigui. Et quant l'en se part de ceste cité de Tanpigui, il ala trois jornée ver Yseloc treuvant toutes foies cités et chastiaus assez mout biaus et grant, là ù l'en treuve de tous bienz à grant plantée et grant merchiés. Il sunt les jens idules et au grant Kaan, et sunt de la seingnorie de Quinsai. Il n'i a novité qe face à mentovoir. A chief de trois jornée l'en treuve une cité qe est apellé Vugui. Ceste Vugui est grant cité et sunt idules et sunt au grant Kan, e vivent de mercandies et d'ars, e sunt encore de la seingnorie de Quinsai. Ne hi a cousce qe nos volions metre en nostre livre, e por ce aleron avant et voz conteron de la cité de Ghingui. Or sachiés qe quant l'en se part de Vulgui, il ala deus jornée por Ysceloc, e toutes foies treuve villes et castiaus asez qe vos semble alar por une cité. Abondance ont de toutes couses. Il hi a les plus groses channes et les plus longes qe soient en tout cel païs : car sachiés qe hi a de channes que girent quatre paumes environ et lunc sunt bien quinze passes. Autre couse ne hi a que fait à mentovoir, et à chief de deus jornée treuve l'en une cité qe est apellé Ghengui qe mout est grant et belle. Il sunt au grant Kan et sunt ydres et encore de la seingnorie de Quinsai. Il ont soie asez. Il vivent de mercandies e d'ars. Il ont grant habundance de toutes couses de vivre. Et encore ne i ha chouse que face à mentovoir, et por ce partiron et aleron avan. Et quant l'en se part de la cité de Chengui, l'en ala quatre jornée ver Ysceloc, e toutes foies treuvant l'en cités et chastiaus et casaus asez et de toutes chouses de vivre en grant abondance, qe tuit sunt ydules et au grant Kan, et encore sunt de la seingnorie de Quinsai. Il vivent de mercandies et d'ars. Il ont veneionz et chaceionz assez et de bestes et de osiaus. Il hi a lionz asez et grandismes et fieres. Il ne ont moutonz ne berbis por tout le Mangi; mès il ont buef et vaces et boc e cavres e porques asez. Et autre couse ne i ha que face à mentovoir, e por ce nos partiron de ci et aleron avant e nos contaron d'autre couse. Et quant l'en

se parte de ceste quatre jornée, adonc treuve l'en la cité de Ciansian que mout est grant e biel, et est sus un mont que parte le flum, que le une moitié ala en sus e l'autre moitié en jus. Elle est encore de la seingnorie de Quinsai, et sunt au grant kaan et sunt ydules, et vivent de mercandies e d'ars; mès n'i a couse qe à mentovoir face, por ce nos partiron de ci et aleron avant. Car sachiés tout de voire que puis que l'en se part de Ciansan il ala trois jors por mout belle contrée, là o il a cités et castiaus et chasaus assez, là o il a mercaans et homes d'ars assez. Il sunt ydres et au grant chan, et encore sunt de la seingnorie de Quinsai. Des couses de vivre ont-il en grant abundance, checeionz e veneionz ont-il de bestes et de osiaus à grant plantée. Autre cousse qe à mentovoir face ne i ha, et por ce aleron avant. Et sachiés qe à chief de trois jornée trouve len la cité de Cugui qui mout est grant et bielle, e sunt au grant Kan et sunt ydres, et est la deraine cité de la seingnorie de Quinsai, car de ce avant ne a que fere Quinsai, mès comance le autre roiame, ce est d'eles delez neuf part une do Mangi que est apellé Fugui.

CHAPITRE CLV.

Ci devise do roiame de Fugui.

Quant l'en se part de la dreaine cité dou roiaume de Quinsai qe Cugui est apellés, adonc entre l'en en roiaume de Fugui, et ici comance et ala six jornée por Yseloc por montangnes e por valés, là où l'en treuve cité e castiaus et casaus asez. Il sunt ydres et au grant Kan, e sunt sout la segnorie de Fugui de cui nos avun conmencés. Il vivent de mercandies et d'ars. Il ont de toutes couses da vivre en grant abondance. Il ont veneionz e chaceionz asez de bestes e de osiaus. Il i a lionz asez e grans e fieres. Il ont gegibre et galanga outre mesure: car por un venesian gros aurese tant gegibre qe bien seroit quatre vint livres; et unt un frut qe

senble zafaran, mès ne est mie, mès bien vaut autant come zafran por ovre. Autres couses hi a encore. Sachiés qe il menuient de toutes brutes couses, e menuient ausi cars d'ome mout voluntieres puis qe il ne soit mors de sa mort, mès celes que sunt ocis de fer il le menuient tuit e le ont por mout bone carne, e les homes qe vont en les host e que sunt d'armes si se font atorner en tel mainere : car je vos di qe il se font reonder les chevelz, et en mi le vix se font enpindre d'azur come un fer de glaives. Il vunt tuit à piés for qe lor chevaitan. Il portent lances et espée, e sunt les plus cruelz homes dou monde : car je voz di q'il vont tout jors occiant homes et boivent le sang, puis le menuient tuit, e ce porcacent tout jor d'aler occir homes por boier le sang e por mangier le cars. Or vos laieron de ce e nos conteron d'autre couse : car sachiés qe à le trois jornée de le six qe je voz ai dit desoure, treuve-l'en la cité Qenlifu qe mout est grant cité e noble, e sunt au grant Kan. Ceste cité a trois pont des plus biaus e des meiors dou monde : car il sunt lonc bien un milier e large bien neuf pas, et sunt tuit de pieres e de colonnes de marbre. Il sunt si biaus e si mervelios qe grant tesor voudrent à fer le un. Il vivent de mercandies et d'ars. Il ont soie asez. Il hi nasent gengibre et galenga asez. Il ont belles dames, et encore hi a une estrange cousse qe bien fait à mentovoir : car je voz di qe il hi a galine qe ne ont pennes, mès ont peaus come gate et sunt toute noire. Elle font aussi oves come celle de notre païs et sunt mout bones à manger. Ne i a autre cousse que face à mentovoir, e por ce nos partiron et aleron avant. Et si voz di qe en l'autre trois jornée, ce est de le six jornée desoure, trouve-l'en encore maintes cités e maintes castiaus là où il (a) merchaanz e mercandies asez et homes d'ars. Il ont soie asez st sunt ydules et au grant Kan. Il ont caceionz e veneionz asez. Il hi a lionz grant e fieres qe bien font damajes à les vianans *; et au drean de ceste trois jornée à quinze miles treuve-l'en une cité qui est apelé Unqen qe hi se fait grandisme quantité de succar, e de ceste cité

* Voyageurs.

a le grant Kan tot le succar qe il fait ovrer en se cort qe bien est tant qe vaut trezor asez. Autre chouse n'i a qe à mentovoir face, e por ce aleron avant. Et quant l'en se part de ceste cité de Unqen, il ala quinze miles, et adonc treuve-l'en la noble cité de Fugui qui est le chief dou reingne, e por ce voz conteron de celles ce qe nos en savon.

CHAPITRE CLVI.

Ci devise de la cité de Fugui.

Or sachiés qe ceste cité de Fugui est le chief dou reigne qe est apellé Choncha qe est de le une part des neuf de la provence dou Mangi. Et sachiés qe en ceste cité se fait grant mercandies et hi a maint mercaant et homes d'ars. Il sunt ydules et au grant Kan. Il hi demorent grandisme quantité d'omes d'armes, car sachiés que hil hi demorent plusor hostes dou grant Chan, por ce qe par le païs maintes foies se revelent cité e chastiaus, et celz de l'ost que demorent à ceste cité hi vont mantinant qu'il se revelent e la prenent et destruient, et por cest achaisons hi demorent plusors hostes dou grant Kan en cest cité. E sachiés che por le mi de ceste cité vait un grant flun qe bien est large un mil, et en ceste cité se font maintes nés lesquelz najent por cel flum. Il font zuchar en si grant abondance qe nulz le poroit conter. Il hi se fait grant mercandies de perles e d'autres pieres presiose, e ce est por ce que les nés de Yndie hi vienent maintes con maint merchaant qe usent en les ysles de Endie : et encore voz di que ceste ville est près au port de Caiton en la mer Osiane ; et illuec vienent maintes nés de Indie con maintes mercandies, e puis de cest part vienent les nés por le grant flum qe je voz ai dit desoure jusque à la cité de Fugui, et en ceste mainere hi vienent chieres cousse de Indie. Il ont grant abondance de toutes cousses qe à cors d'omes beizogne por vivre. Il ont biaus jardinz et deletables

con maint buenz fruit. Elle est si bone cité et si bien ordréé de toutes couses qe ce est mervoille, et por ce ne voz en conteron plus, mès aleron avant, et voz conteron d'autres couses.

CHAPITRE CLVII.

Ci devise de la cité de Zantan.

Or sachiés que quant l'en se part de Fugui, il pase l'en flun et ala cinq jornée por Yseloc, toutes foies trovant cités et castiaus et casaus asez qe mout sunt noble et buenz, là o il a de toutes couses grant devisce *. Il hi a mons et valés et plainz. Il ont grandismes boscajes là où il a maintes arbres de cel qe font la canfre. Il hi a veneionz et chaceionz asez de bestes e de osiaus. Il vivent de mercandies e d'ars. Il sunt au grant Chan et sunt de la seingnorie de Fugui, ce est dou sien reingne. Et quant l'en est alés ceste cinq jornée, adonc treuve l'en une cité qe est apellé Zaitem qe mout est grant e noble. A ceste cité est le port là où toutes les nés de Yndie vienent con maintes mercandies e chieres, e con maintes pieres presieuses de grant vailance, e con mantes perles e groses e bonnes. E ce est le port dont les mercanz dou Mangi, ce est tout environ ceste part. A cest port vient et vait si grant abondance de mercandies e de pieres, qe ce est merveliose couse à veoir, et de cest cité de cest port vont por toute la provence dou Mangi. Et si vos di qe por une nés de pevre qe aile ad Alexandre ou n'autre leu por estre portée en ter de cristienz, en vient à cest port de Aiton cent : car sachiés qe cestui est le un des deus port au monde qe plus mercandies vient. Et si voz di qe le grant Kan reçoit en cest port et en ceste ville grandisme droit, por ce qe vos fais savoir que toutes les nés qe vienent de Inde, donnent de tutes mercandies e de toutes pieres et perles donent dix par cent; ce est la desme part de toutes chouses. Les nés tolent por lor loier, ce est le nol de mercandies soptil

* Richesses.

trente por cent, et del pevre tollent quarante quatre por cent, et dou leingn aloe et de sandoint e de autre mercandie grose tolent quarante por cent, si qe bien donent le mercant entre le nol et droit dou grant Kan la monoie de tout ce qe il aportent, et por ce doit cascun croire qe le grant Kan a à ceste ville grandisime quantité de tesor. Il sunt ydules et sunt au grant Kan. Elle est terre de grant habundance de toutes couses qe à cors d'omes bezognes. Et encore voz di qe en ceste provence, en une cité qe est apellé Tinugui, se font escuelle de porcellaine grant e pitet les plus belles qe l'en peust deviser. Et en une autre part n'en s'en font se ne en cest cité, et d'iluec se portent por mi le monde, et hi ni a asez et grant merchiés, si grant qe bien en aurest por un venesian gros trois escueles si belles qe miaus ne le seusent nul deviser. Et encore vos di qe cele de ceste cité ont langajes por eles. Or voz ai contés de ceste roiaume de Fugui qui est le une partie de les neuf, et si vos di qe le grant Chan en a ausi grant droit et ausi grant rente et greingnor qe ne a dou reingne de Quinsai. Nos ne voz avons contés des neuf roiames dou Mangi, mès qe des trois : ce sunt Yangui et Quinsai et Fugui, e de ce avés-voz bien entendu ; des les autres six noz en sauronmes encore bien contre ; mès por ce qe trop seroit loingaine matiere à mentovoir, nos ent aleron atant, car bien voz avon contés dou Mangi et dou Catai e de maintes autres provences, et des jens e des bestes et de osiaus, e d'or et d'arjent e de pieres e de perles e des mercandies e de maintes autres couses, ausi con vos avés oï ; et por ce qe nostre livre n'estoit encore conpli de ce qe nos hi volun iscrivre, car il hi faloit toutes les faics de les Yndienz qe sunt bien couses de faire savoir à celz qe ne le savent. Car il n'i a maintes merveliosses couses lequelz ne sunt en tout les autres mondes, e por ce fait bien et est mout buen et profitable à metre en scrit en nostre livre. E le mestre le y metra tout apertamant ensin come mesier Marc Pol le devise et dit. Et si voz di toit voirmant qe mesire Marc y demore tant en Indie e

tant en soit de lor afer e de lor costumes e de lor mercandies, qe apierte mès ne fu homes que miaus en seuse dir la verité ; e bien est-il voir qe il hi a de si merveliose couse, que bien estront mervilliant les jens qe les oïrent. Mès toutes foies nes les miteron en escrip le une après le autre ensint come meser Marc le disoit por verité, e conmenzeron tout maintinant ensi con voz porés oïr en ceste livre avant.

CHAPITRE CLVIII.

Ci comance le livre de Indie, et divisera tote les mervoies qe il sunt e les maineres de jors.

Or puis que nos voz avun contés de tantes provences tereine con vos avés oï, adonc nos laieron de tout celle matiere, comenceron à entrer in Yndie por conter toutes les merveies couses que hi sunt, e noz conmenceron tot primermant de les nés esqueles les mercaant qe vont et vient en Endie. Or sachiés que celes nés sunt faites en tel mainere con je vos deviserai. Je voz di q'eles sunt dou leingne qe est apellé abbée * et de zapin. Elle ont une coverte, e sus ceste coverte i a ben en toutes les plusors soixante chanbre, qe en cascune poet demorer un mercaant aaizemant, Elle unt un timon et quatre arbres, et maintes foies hi gungent encore deus arbres qe se levent e metent toutes les foies qu'il vuelent. Elle sunt clauée en tel mainere, car toutes sunt dobles: ce est deus tables le une soure l'autre, e tout environ est doblé de une table soure l'autre, et sunt calqué e dehors e dedens, et sunt claués d'agu de fer. Elle ne sunt pas enpecé de pece, por ce qe il n'en ont, mès les ungent en tel mainere con je voz dirai, por ce qu'il ont autre couse que lor senble que soit miaus que peces. Car je voz di que il prenent la calcine e la neue trincé menuemant, et le poistent meslée con un oleo d'arbres, e depuis qe il le ont poisté bien cestes trois couses ensenble, je vos di qu'el se tient come veces *. E de ceste couse ongent le lor nés, e cest vaut bien

* *Abies.*

* Glu.

autant come peces. E si vos di que cestes nés vuelent deus cens marineres ; mès elle sunt si grant q'elle portent bien cinq mille esportes * de pevre e de tel six mille, et si vos di qe elle allent con avron, ce est cum remes, et nuogent à cascun remes quatre mariner, et ont cestes nés si grant barches qe bien portent mille esportes de pevre. Mès si vos di qu'elle moinent quarante mariner, e cestes vont armés, et ancore plusors foies aydent à traire la grant nés. moinent deus cestes grant barches, mès le une est greignor qe le autre, et encore moinent de bataus petis bien dix por ancre e por prendre des peison, et por fer les servise de la grant nés. E tuit cesti batiaus porte la nés liés dehors à sa couste, et encore vos di qe les deus grant barches portent encore batiaus. Et si vos di encore que quant le grant nés se vuelent adober, ce est concer *, e que aien alés un anz, il la conceuent en tel mainere : car il clauent encore un autre table sour les deus tout environ la nés, e adonc il ni a trois, et encore la calque et ongent, et ce est la conce qe il font, et à l'autre conce il claue encore un autre table, et en ceste mainere vunt jusque à six tables. Or vos ai devisé les nés esquelz les merchant vont et vienent en Yndie, et adonc partiron de cest mainere des nés e vos conteron de Yndie, mès tout avant vos voil conter de maintes ysles que sunt en cest mer Osiane, là où nos sumes ore, e sunt ceste ysles à levant, et nos commenceron primermant d'une isle que est apellé Zipungu.

* Charges

* Réparer

CHAPITRE CLIX.

Ci devise de l'isle de Cipingu.

Cypungu est une isle à levant qui est longie de tere en aut mer mille cinq cens miles. Elle est mout grandismes ysles. Les jens sunt blances de beles maineres e biaus. Il sunt ydules e se tienent por elz, e ne ont seignorie de nul autres homes, for qe d'eles meisme. Et si voz di qu'il ont or en grandismes abundance, por

ce qe le or hi se trovent outre mesure. Et si voz di que nulz home ne trait hor de celle ysle, por ce que nulz merchant ne autre home hi ala de la terre ferme, e por ce voz di qu'il ont tant or con jeo voz ai dit. Et si voz conterai une grant mervoie d'un palais dou seingnor de ceste ville. Je voz di tout voiramant qe il ha un grandisme palais les que est tout coverto d'or fin, tout en tel mainer come nos covron nostre maison de plombe e nostre yglise, tout en tel mainere est cest palais covert d'or fin, qe ce vaut tant ch'à poine se poroit conter. Et encore vos di qe tout le pavimant de sez canbres qe asez hi nia, sunt ausint d'or fin bien gros plus de deus doies, et toutes les autres part dou palais, e la sale e les fenestre sunt ausint aornés d'or. Je voz di que cest palais est de si desmesurée richesse, qe trop seroit grandisme meraveie qui peusse dir sa vailance; et il ont perles en abondance, et sunt rojes, mous bielle e reonde e groses. Elle sunt de si grant vailance con les blances; e plus il ont encore maintes autres pieres presioses asez. Elle est riçhe isle que nulz poroit conter sa richesse. Et si voz di qe por la grant richesse qe l'en contoit au grant Chan, ce fui cestui Cublai qe ore reingne, qe en cest isle avoit, il dit qu'il la voloit faire prendre, et adonc hi mande deus sez baronz cum grandismes quantité de nés con homes à chevalz et à piés. Le un de cesti baronz avoit à no Abatan e l'autre Vonsanicin. Cesti deus barons estoient sajes et vailanz. Et qe voz en diroie? Il najerent da Zaiton e da Quinsai, e si mistrent en la mer et alent jusque à ceste isle e desenderent en tere, e prestrent des plain e des casaus asez, mès nulle cité ne chastiaus ne avoient encore pris, quant il avint lor une male aventure tel con je voz deviserai. Or sachiés que entre cesti deus baronz avoit grant envie e ne faisoit le un por l'autre. Or avent un jor que le lune à tramontaine vent si fort, qe celz de l'ost distrent qe se il ne se partent qe toutes lor nés se ronperont. Et adonc montent tuit en lor nés e se partire de celle isle e se mistrent en la mer, et voz di qe quant il furent alés entor quatre miles, adonc treuvent une autre ysle

ne trop grant, e celz qe postrent monter celle isle escanpent, mès celz qe ne postrent monter ronperent à cel isle, e ce furent bien trente mille homes qe sus ceste isle escanpent, e cesti se tenoient tuit mors et avoient grant doulor por ce qu'il voient qu'il ne poient escanper, e veoent qe les autres nés qe escanpés estoient s'en aloient ver lor contrée; et elle ensi font qe je voz di q'ele najent tant qu'il s'en tornent en lor païs. Or laison de cesti qe s'en sunt alés, et noz retorneron à celz de l'isle qe mort se tenoient.

CHAPITRE CLX.

Comant les jens dou gran Kan escampoie de la tempeste de la mere e pristrent puis la cité de Lorc.

Or sachiés que quant celz trente mille homes escanpés estoient sus l'isle, il se tenoient à plus que mort por ce qu'il ne voient en nulle mainere comant il peusent escaper. Il avoient grant ire e grant doleur e ne savoient qe il douessent faire. En tel mainere con je voz di demoroient celz sus l'isle. Et quant le sire e les jens de la grant isle virent qe l'ost estoit si desbaraté et rote, e seurent de celz que escampés estoient sus l'isle, il en ont grant joie e grant leese, e tantost qe la mer fo abonace et coie, il entrent en maintes nés qu'il avoient por l'isle, e s'en alent tuit droit à l'isle e desmontent maintenant tuit en tere por prandre celz qui estoient sus l'isle. Et quant celz trente mille virent qe tuit lor ennimis estoient desendu à tere, e voient qe sus les nés ne estoient remès nulle jens por garder, il si come sajes jens, quant lor enemis venoient por elz prendre, il se tornent de l'autre part de l'isle, e se sproicient tant qe il vindrent à les nés de lor enimis et hi montent sus tout maintinant, e ce postrent-il bien faire legiermant por ce qu'il ne treuvent qui lor le defendist. Et qe voz en diroie? puis qu'il furent sus le nés il se partirent de cele isle et s'en alent à l'autre ysele. Il desenderent en tere con les confalonz

e con l'enseingnes do sire de l'isle s'en alent à la mestre cité. Et celz que virent lor confalonz, cuident voiremant que cesti fuissent lor jens; il les laissent entrer dedens la vile, et celz que ne i treuvent homes se vielz non, la pristrent et en chacent toutes jens hors, fors seulemant auquantes beles femes qu'il hi tienent por lor servir. En tel mainere con vos avés oï pristrent celle cité les homes au grant Kan. Et quant le sire et les jens de le isle virent qe il avoient perdu lor cité, e qe l'afer estoit alés en tel mainere, il voient morir de dolor. Il se tornent cum autres nés à lor ysle et firent asejer la cité tout environ, si qe nul hi poroit entrer ne ensir sanz lor volunté. Et que voz en diroie? Les jens au gran Kaan tindrent celle cité sept mois, et mult prochachoient et jor et nuit comant il peussent fair savoir au grant Kaan ceste afere: mès tout ce ne vaut rien qe il le peussent faire. E quant il voient qe il non poient ce faire, il font pat con celz dehors e se rendirent sauve lor persone, en tel mainere qe il doient demorer tout lor vie, et ce fu à les 1269 anz de l'ancarnasion de Crist. Ensi ala l'afer con voz avés oï; e le grant Kaan fist trencer la teste à l'un des baronz qe chaveitan estoit de cel ost, e le autre mande à l'isle où il fait destruer maintes jens, et iluec le fist morir; e ce fist-il por ce qe il avoit seu qu'il estoient esproiciés maveismant en cel afer. Et encore vos di une mout grant mervoie, qe cel deus baronz pristrent en cel isle plusors homes en un castiaus, et por ce qe il ne s'avoient volu rendre, les deus baronz comandent qe il fuissent tuit mors, e que il fuissent à tuit tronché la teste, et il ensi fui fait, car à tuit furent tronchés le teste for que à huit homes seulamant, et à ceste ne poient fer trancher la teste, e ce avenoit por vertu de pieres qu'il avoient, car il avoient chascun une pieres en son braz dedens entre la cars e la pelle, si qe ne poroit dehors, e de ceste pieres estoit si encanté et avoit tel vertu, qe tant come l'en l'aust soure, ne poroit morir por fer. Et les baronz que fu lor dit l'achaison que cel ne poient morir por fer, il les font amazer con maque, e celz morurent mantinant, puis font-

il traire de les brace cel pieres e le tienent mout chier. Or ensint avint ceste estoire et ceste matiere con je vos ai devissé, ceste estoire de la desconfiture de les jens dou grant Kaan, si en lairon atant et retorneron à nostre matiere por aler avant de nostre livre.

CHAPITRE CLXI.

Ci devise des maineres des Ydres.

Or sachiés que les Ydres dou Catai e dou Mangi e celz de ceste ysles sunt tuit d'une mainere, e voz di que celz isles et encore les autres hont ydres qe ont chief de buef, e tel chief de porques, e tiel de chien, e tel de mouton, e tel de maintes autres faisonz; et de tielz hi a que ont un chief de quatre vix, e tiel ont trois chief, ce est le un come il doit, e les autres deus un de chascune etspaule, e tiel hi a que ont quatre main, e tiel que n'ont dix et de tiel que en unt mille; mès cestes sunt les meior et où il ont greingnor reverence. Et les cristiens disoient elz por coi il fasoient lor ydres si devisèement: il respognent: nostres ancestres les nos laisent et furent telz, et nos les lairon à nostre filz et à celz que vindrent après nos. Les fais de cestes ydules sunt de tantes deversités et de tantes cures de diables, qu'il ne fait pas à mentovoir en nostre livre, por ce qe trop seroit mauvès chouse à oïr por les cristienz, et por ce en laieron de cestes ydres, e voz conteron d'autres couses; mès tant vos en dirai seulamant que je vuoil qe voz sachiés que cesti ydres de cestes ysles, quant il prennent aucun homes que ne soit lor amis, se il ne se puet rachater por monoie, il convoie tuit sez parens e sez amis, et dit je vuoil qe voz veingnés mengier ho moi a mon astiaus, et adonc fait occire le home qu'il a pris et le menuient con sez parenz, et entendés qu'il le fait cuire, et ceste chars d'ome ont-il por la meilor viande qu'il pensent avoir. Or voz lairon de ce, e retorneron à

nostre matiere. Or sachiés que ceste mer là où est ceste isle s'apelle le mer de Cin, qe vaut à dir le mer qui est encontre le Mangi : car je voz di qe en langajes de celz de cest ysles vaut à dire Mangi, quant il dient Cin qe est à levant, et a selonc que les sajes pedot* dit, e le sajes mariner qe hi najent et que bien sevent la vérité, sept mille et quatre mille et quarante huit ysles, lesquelz s'abitent les plusors. E si voz di que in tutes celles ysles ne naist nul arbres que ne en veingne grant odor e buen, et que ne soit de grant utilité, bien aussi grant come le leingn aloe e greingnor. Il ha encore maintes chieres espices de plusors faites, et encore vos di que en cestes ysles naist le pevre blance come nois et encore dou noir en grant abundance. Il est mout merveiloses couses la grant vailance de le or et de les autres chieres chouses qe en cestes ysles sunt. Mès je voz di qu'elles sunt si longnes qe à grant anuie i se puet aler. Et quant les nés de Zaiton ou de Quinsai hi vont, il hi font grant profit e grant guain, e si vos di qu'il poinent à aler un an : car il vont le yver e tornent l'estée, car les vent yci ventent for que de deus faites, le un que les porte et le autre que les retorne; e ce vente le une d'estée e l'autre de yver. Et sachiés que ceste contrée est loinge de Indie grandisme quantité de voie. Et encore vos di que por qe je voz ai dit que ceste mer est apellé le mer de Cin, si voil-je que voz sachiés qe ce est le mer Osiane, mès l'en dit come diroit le mer d'Engletere e le mer de Rocelle, ausi dit l'en en celle contrée le mer de Cin et le mer de Indie e le tel mer : mès toutes foies tuit cesti nonz sunt dou mer Osiane. Or desormès ne voz conterai plus de ceste contrée ne de cestes ysles, por ce qe trop desviable, et encore que nos ne i somes estés. Et encore vos di que le grant Kaan ne i ha que fer, ne ne li rendent treu ne riens, e por ce nos retorneron à Zaiton et d'iluec recomenceron encore nostre livre.

Pêcheurs

CHAPITRE CLXII.

Ci devise de la contrée de Cinaba.

Or sachiés qe quànt l'en s'en part dou port de Zaiton et naje por ponent, aucune couse ver Garbin mille cinq cens miles, adonc vient à une contrée qe est apellé Cianba, qe mout est riche terre et grant. Il ont roi por elz e lor prope lengajes e sunt ydres, et fait treu au grant Kaan de leofans chascun, e ne le rendoit autre couse for che leofans asez. E vos dirai come cestui roi fait ceste treu au grant Chan. Il fui voir qe à les 1278 anz de l'ancarnasion de Crist, le grant Kan envoie un son baron qe avoit à non Sogatu con maintes jens et à chevaus et à piés sor cest roi à Cianban, e commance à fer grant torte au reingne. Et le roi qe mout estoit de grant aajes, et encore ne avoit si grant poir de gens d'armes come stoient celz dou grans Kan, ne se poit defendre en bataille chanpiaus, mès se defendoit es cités et en castiaus que mout estoient fort, si qu'il ni avoient doutance de nelen; mès tous les plaingnes e les casaus estoient toutes gastée e destruites. Et quant ceste roi voit que cestui li aloit ensi gastant e destruant soi roigne, il en a grant doleur. Il prant mantinant sez mesajes, e les mande au grant Kan con tel mesajarie con vos oïrés. Les mesajes s'esproicient tant qu'il furent venu au grant Kan, e li distrent : Sire, li roi de Cianban vos salue come à son seignor lige, e vos mande qu'il est homo de grant aajes, e qe lonc tens a tenu sun regne en pais, et vos mande qu'il vuelt estre votre home, et voz velt rendre por treu chascun an leofanz e asez, e vos prie doucement et vos crie merci que voz votre baron et vestre jens qe destruent son reingne faites partir de sa tere. E tant se taient le mesajes que ne dit plus. Et quant le grant Kan ot oï ce qe ceste viel roi li mande, il ni * a pitié; il mande tant tost à son baron et à sez jens qu'il se partissent de cel reigne, e qu'il alaisent

* En.

en autre part por conquister tere, et celz font le conmandamant lor seingnor : car il se partirent erament et alent en autre parte. E cestui roi rent chascuns anz au grant Kan por treu vins leofanz les plus biaus e les greignor qu'il poit treuver en sa tere ; en tel mainere con voz avés oï devint cestui roi home dou grant Kan, e li fait treu de leofant selonc qe voz avés oï. Or nos lairon de ce e voz conteron de l'afer dou roi e de sa tere. Or sachiés qe en ceste roigne ne se poet marier nulle belle dameselle qu'il ne la voie avant, e se il le plet, si la prent à feme, et se ne li plet, il li done monoie por coi elle puesse prandre à une baron. E si vos di qe à les 1285 hi fui je Marc-Pol, et à celui tens avoit cestui roi trois cens vingt six filz entre masles e femes, qe bien en avoit plus de cent cinquante homes qui poient porter armes. En cel reigne a leofans en grandisime quantité. Il ont leingne aloe en grant abondance. Il ont maint boschés dou leingne que est apellés bonus * qe est mout noir, dou quel se font les escace e les calamanz. Autres couses qe face à mentovoir en nostre livre ne i ha, e por ce noz partiron de ci e aleron avant e nos conteron d'une grande ysle qe est apellé Java.

Ébène.

CHAPITRE CLXIII.

Ci devise de la grant isle de Java.

Or sachiés que quant l'en se part de Cianban, et ala entre midi et scelonc mille cinq cens miles, et adonc vient à une grandisime isle qe est apellé Java, qe selonc qe les buen mariner dient qe bien le sevent : ceste est la greingnor isle qe soit au monde qe bien gire environ plus de troi milia miles. Elle est au grant roi e sunt ydres et ne font treu à home dou monde. Ceste ysle est de mout grant richece. Il ont pevre e noces moscée et espi e galanga e cubebe e garofali et de toutes cheres espicerie qe l'en peust trover au monde. En ceste isle vienent grant quantité de nés

e de mercanz qe hi acatent de maintes mercandies et hi font grant profit e grand gaagne. En ceste isle ha si grant trezor, qe ne est home au monde qe le peust contere ne dire. E si vos di qe le grant Kan ne la pot unques avoir por la longe voie e por la doutosse qui hi estoit à najer. E de ceste isle les mercant de Zaiton e dou Mangi ont ja mout grandisme tresor trait e traient encore tout l'or. Or voz ai contés de cest ysle e ne voz en dirai plus, mès nos conterons avant.

CHAPITRE CLXIV.

Ci devise de l'isle de Sardan e de celz de Candur.

Et quant l'en se part de ceste ysle de Java et il naje entre midi et Garbin sept cent miles, adonc treve-l'en deus ysles, une grant et une meadir qe s'apellent Sondur et l'autre Condur. E de cestes ysles se part-l'en et ala por sceloc encore de cinq cens miles, et adonc treuvo-l'en une provence qe est apellé Lochac qe mout est grant e riches. Il hi a un grant roi et sunt ydres et ont langajes por elz. Il ne font treu à nelui, por ce qe il sunt en tel leu qe nul puet aler sor lor tere por mau fer: car se il i se peust aler, le grant Kan le soumeteroit tost sot sa segnorie. En ceste provence naist le bezi domesce en grandisime quantité. Il ont or en grant abondance, si grant qe nulz le peust croir qui ne le veist. Il ont leofant et chaceionz e venaionz asez, et de ceste reigne vont toutes les porcelaine qe s'espenent en toutes provences con jeo vos ai contés. Autre couse ne i a qe à mentovoir face, for qe je vos di qu'il est si sauvajes leu qe pou jens hi vont, et le roi mesme ne velt qe aucun hi aille, ne nul saiche son trezor ne sa condision. Or adonc nos partiron de ce et noz conteron avant d'autre couse.

CHAPITRE CLXV.

Ci devise de l'isle de Pentam.

Or sachiés qe quant l'en se part de Locac et il ala cinq cent miles por midi, adonc treuve-l'en une isle qe est apellé Pentam que mout est sauvajes leu. Il ont tuit lor bois tuit de leingn de grant odor e de grant otorité. Or noz partiron de ce et aleron por mi cest deus isles entor soixante miles, et ne i a qe quatre pas d'eive, et convient qe les grant nés (qui) hi pasent, ausent le timon, por ce qe il tirent d'eive propes à quatre pas. E quant l'en a alés ceste soixante miles encore avant ver isloc entor trente miles, adonc treuve-l'en une isle qe est roiame et s'apelle Malanir la cité e l'isle Pentam. Il ont roi et ont langajes por elz. La cité est moust grant e noble, et hi se fait grandisme mercandies de toutes couses et speices, car il hi nia en grant abondance. Autre couse ne i a c'à mentovoir face, e por ce nos partiron de ci et aleron avant, et voz conteron de la pitete Java ensi con vos porés oïr.

CHAPITRE CLXVI.

Ci devise de l'isle de Java la moindre.

Quant l'en se part de le isle de Pentam e l'en ala por ysceloc entor cent miles, adonc treuve le ysle de Java la menor; mès si sachiés q'ele ne est pas si peitite q'ele ne gire environ plus de deus mille miles, e de ceste ysle voz conteron toute la virité. Or sachiés qe sor ceste ysle ha huit roiames et huit rois coronés en ceste ysle, e sunt tuit ydres et ont langajes por elles. Car sachiés che chascun des roiames ont langajes por eles. En ceste ysle a mout grandisme habundance de trezor e de toutes chieres especes e leingn aloe et espi, e de maintes autres especes que unques n'en vienent en nostre païs. Or vos voil conter la maineres de

toutes cestes jens, cascune por soi, e vos dirai primermant une cousse qe bien senblera à cascun mervoilliose cousse. Or sachiés tout voirmant qe ceste ysle est tant à midi qe la stoille de tramontaine ne apert ne pou ne grant. Or noz retorneron à la mainere des homes, e voz conteron tout avant dou rouiame de Ferlec. Or sachiés qe en ceste reingne de Ferlec a chaions de mercaant saracins qe hi usent con lor nés, le ont converti à la loi de Maomet, e cesti sunt celles de la cité solamant; mès celes des montagnes sunt tiel como bestes. Car je voz di tout voiramant qu'il menuient cars d'oumes e toutes autres cars e bonne e mauvase. Il aorent diverses couses : car quant l'en se lieve le maitin, la primere couse qe il voient, celle aorent. Or voz ai contés de Ferlec, et après vos conterai do roiame de Basman. Et quant l'en se part de ceste roiame de Ferlec et il entre en roiame de Basma : ceste Basma est roiames por soi, et ont lor langajes, mès il sunt jens qe ne ont nulle loi se ne comes bestes. Il se apellent por le grant Chan, mès ne li font treu nul, por ce qe il sunt tant longe qe les jens dou grant Kan ne i porent aler; mès il s'apellent tuit celz de l'isle por lui, et aucune foies li font présent de couses estranges. Il ont leofans sauvajes et ont unicornes asez qe ne sunt mie gueres moin qe un leofans : il sunt dou poul dou bufal. Les piés a fait come leofant; il a un cor en mi la front mout gros et noir, et voz di qe il ne fait maus con sa langue; car il a sus sa langue l'espine mout longues, si qe le maus qe il fait con langue. Il a le chief fait come sengler sauvajes, et toutes foies porte sa teste enchine ver terre, e demore mout voluntieres entre le bue et entre le fang. Elle est mout laide beste à veoir. Il ne sunt pas ensi come nos decadion et devizon qe dient q'ele se lai prendre à la poucelle, més vos di qu'il est tout le contraire de celz qe nos quidion qe il fust. Il ont scingnes* en grandisme abundance e de maintes faizon deversemant faites. Il ont hostor tuit noir come corbiaus. Il sunt mout grand et oselent mout bien. Et si vos vuoil dir et faire conoistre qe celz qe aportent les petit homes de Yndie, est grande

* Singes.

mensoingne et grant deceverie : car je voz di qe celz qe cil dient qe sunt homes, se font en ceste ysle, e voz dirai comaint. Il est voir que en ceste ysle a une maniere de singes qe sunt mout pitetes et ont les vix que senblent homes. Or les homes prennent celz tiel singes e le pellent toute, et le laisent les poilz en barbe et à peterin, puis le font secher e le metent en forme e l'adobent con canfaran e con autre couse en tiel mainere q'ele senblent qe soient esté home, e ce est une grant deceverie : car il sunt fait en tel mainere con voz avés oï. Car en toute Yndie ne en autre pars plus sauvajes ne furent onques veu nul si peitet homes come celz senblent. Or ne voz conteron plus de ceste roiame, qe ne i ha autre couse que à mentovoir face, e por ce laieron de ce e voz conteron do autre roiame que est apellé Samara.

CHAPITRE CLXVII.

Ci devise do roiame de Samara.

Or sachiés qe quant se part de Basma, il treuve le roiame de Samara qe est en ceste isle mesme en quel je meisme Marc Pol hi demorai por cinq mois por le tens qe ne nos lasoit aler nostre voie, et encore vos di qe la tramontaine ne part. Et encore vos di que l'estoilles dou meistre ne aparent ne pou ne grant. Il sunt ydres sauvajes et ont roi riches et grant. Il s'apellent encore por le grant Kan. Or ensi demorames nos cinq mois, nos desendimes des nés et feimes en terre chastiaus de fust et de busches, et en celz castiaus demorames por doutance de celz mauvais homes bestiaus qe menuient les homes. Il hi a peisons les meior dou monde. Il ne ont forment, mès vivent de ris. Il ne ont vin for tel con je devisarai. Sachiés tuit voiremant qu'il ont une mainere d'arbres desquel trencent les rames de cel arbres, e met-l'en un pot bien grant aou tronchon qui est remès à l'arbre, e voz di qe en un jor e en une noite s'enple et est molt

buen vin da boir. Les arbres sunt senblables à petit datal et sunt quatre raimes trois cel en, et ont tant vins con je voz ai dit qui est mout buen. E si voz di une autre couse qe quant celz brece ne getent plus vin, ele prant de l'eive et en getent as piés de l'arbres, et après ne demore gramant qe les braces gitent le vins, e voz di qu'il en i a de blance e de vermoille. Il ont grandismes quantité des noces de Inde mout groses et bonnes e mauveisses. Il menuient de toutes chars e bones e mauvesses. Or vos avon conté de ceste roiaumes, or vos en lairon e voz conteron de Dagraian.

CHAPITRE CLXVIII.

Ci devise dou roiame de Dagraian.

Dagroian est roiame por soi et encore ont lor langajes. Il sunt de ceste ysle et ont roi. Les jens sont mout sauvajes et s'apellent por le grant Kaan. Il sunt ydres e vos conterai tout avant un mout mauvès costumes come je voz dirai : car sachiés tout voiremant qe quant aucun d'elz ou masles ou femes chiet amalaides, et adonc mandent lor parens por les majus et font veoir se le malaides doit guarier. Et cesti magius por lor encantament et por lor ydres sevent se il doit guerir ou morir. Adonc les parens dou malaides mandent por ceste homes vienent e preinent lo mort e li metent aucune chouse sor la boche, si qe il le font sofoger*, e quant il est mort, il le font cuire. E puis tuti les parens dou mort vienent et le menuient tout, e si voz di qu'il menuient encore toutes les meroles* que sunt dedens les osse, e ce font-il por ce qe il ne velent qe en remagne aucune sustance : car il dient se il hi remansist aucune sostance, qe cel sostance feroit vermes, les moroient por defaute de mangier, e de la mort de cesti vermes dient que l'arme dou mort en auroit grande doumajes e peicés, e por ce le menuient-il tout. Et après ce le ont mangiés, il prenent les hoses e le metent en une belle archete, et puis le portent

* Suffoquer.

* Moëlle.

et l'apennent en grant cavernes des montagnes en tel leu qe nulle beste ne autre mauvese chousse le peusse thochere. Et encore voz di se il puet prendre des autres homes qe ne soient de lor contrée, il le prenent, e se celui ne se poit rachater, il les occient e le menuient tot maintenant. Or ce est mult mavese mainere et male uzance. Or vos avon contés de ceste roiame, et adonc noz laieron de ceste et noz conteron de Labri.

CHAPITRE CLXIX.

Ci devise do roiame de Labrin.

Lanbri est un roiame qe a roi por soi, e se reclaume por le grant Kaan. Il sunt ydres. Il hi a berzi * en grant habondance. Il ont encore canfora et autres chieres especes en grant quantité, et de berci voz di qe il le seminent, e quant il est nés en petite verge, il le cavent et le plantent en autre leu, et iluec le laisent por trois anz et puis les cavent con toutes les rais. Et si voz di tout voiremant qe nos en aportames de celle semese à Venese, et le seminames sor la terre : si voz di qu'il n'i nasqui noiant, e ce avint por leu froit. Et encore voz conterai une cousse qe bien fait à mervoilier. Car je voz di tout voutremant qe en ceste roiame a homes qe ont coe grant plus de un paum, et ne sunt pinbeust et cesti sunt tuit le plos, e celz tiel homes demorent dehors as montaignes e ne pas en cité. Le coe sunt grose come de un chien. Il ont unicornes asez. Il ont venesionz et chaceionz d'ousiaus e de bestes asez. Or voz avon contés de Lanbri, si nos en partiron et voz conteron de Fansur. Bresil

CHAPITRE CLXX.

Ci devise do roiame de Fansur.

Fansur est roiame por soi et ont roi et sunt ydres et s'apellent por le gran Chan. Il sunt de ceste isle meisme qe dit voz

avon desoure. En ceste roiame naist la meilor canfara fansuri, et vaut miel qe ne vaut le autre : car je voz di qe se vent atretant or à pois. Il ne ont forment ne autre blés, mès menuient ris et lat. Il ont vin des arbres, de celz qe je voz contai desoure. E si voz di un autre cousse que bien fait à conter por mervoille. Sachiés qe en ceste provence ont farine d'arbres, e voz dirai comant il ont. Sachiés qe il ont une mainere d'arbres qe mout sont groses e grant ; e cesti arbres sunt tuit plein dedens de farine, qe sachiés qe cesti arbres ont mout soutil escorces, e tuit dedens est farine, e ne font meint meigier de paste qe mout sunt buen à mangier : car je voz di qe nos meisme l'esprovames asez, car nos en menuiames plusors foies. Or vos avon contée de cesti roiames que sunt de ceste partie de ceste ysle e des autres roiames de l'autre partie ne voz conteron-noz rien, por ce que noz ne i fumes mie, et por ce qe noz ne i (fumes), voz en lairon atant, e vos conteron d'une ysle molt pitete qe est apellé Gavenispola.

CHAPITRE CLXXI.

Ci devise de l'islle de Necaran.

Quant l'en se part de Java e dou roiame de Lanbri, et il vait por tramontana entor cent cinquante miles, adonc treve-l'en deus ysles, qe le une est apellé Necuveran, et en ceste isle ne ont roi e sunt come bestes, e voz di qu'il o vunt tuit nu e masles e femes, e ne se covrent de nulle rien dou monde. Il sunt ydres, e si voz di qe tuit lor boscajes sunt de nobles arbres e de grant vailance. Il sunt sandal vermoil e noces d'Inde e garofal, et berzi e maintes autres bones arbres, N'i a autre qe mentovoir face, e por ce nos partiron et voz conteron de l'autre ysle qe est apelé Angaman.

CHAPITRE CLXXII.

Ci devise de l'isle de Agaman.

Angaman est une ysle bien grant. Il ne ont roi. Il sunt ydres e sunt come bestes sauvajes, et si voz dirai d'une meinere de jens qe bien fait à conter nostre livre. Or sachiés tout voiremant qe tuit les homes de ceste ysle ont chief come chien et dens et iaus come chiens : car je voz di qu'il sunt tuit senblable à chief de grant chienz mastiu. Il ont especeries asez. Il sunt mout cruel jens ; il menuient les omes tuit cil qe il puent prandre puis qu'il ne soient de lor jens. Il ont grant habondace de toutes meineres d'especeries. Lor viandes est e lait e cars de toutes maineres. Il ont encore fruit devisée à les nostres. Or vos avon contés de cestes deverses jens, et adonc noz en partiron e vos conteron avant des autres e vos diron d'une ysle qe est apellé Seilan.

CHAPITRE CLXXIII.

Ci devise de l'isle de Seilan.

Quant l'en se part de l'isle de Angaman et il ala entor mille miles por ponent, aucune couse moin ver Garbin, adonc treuve-l'en l'isle de Seilan qi est tout voiremant la meior isle qe soit au monde de sa grandese, e vos dirai comant. Elle gire environ deux mille e quatre cens milles, et si voz di qe ansienemant estoit greingnor, car elle giroit environ trois mille e six cens miles selonc que se treuve en la mapemondi des mariner de cel mer ; mès le vent a tramontaine hi vient et vente si fort qe une grant partie de ceste isle a fait aler sout l'eive, e ce est l'acaison por coi elle est si grant come elle fu jadis. Or voz conteron des fait de ceste ysle. Ceste isle ont roi qi est apellés Sendemain. Il sunt idules. Il ne font treu à nulz. Il vont tuit nus, for qe il se curent

lor nature. Il ne ont blés for qe ris, et ont sosimain de coi il font le olio. Il vivent de lat e de cars e de ris, et en ceste ysle ont vin de celz arbres qe je voz ai dit desoure. Il ont berzi en grant habondance do meillor dou monde. Or voz laieron de ceste couse (et voz diron de la plus précieuse chose) qe soient au monde, car je voz di qe en ceste isle naisent les nobles et buen robin *, ne en nula autre part dou monde non naisent; et encore hi naisent les zafinz et les topas et les amatist et encore maintes autres bones pieres. Et si voz di qe le roi de cest provence a le plus biaus rubin qe soit en tout le monde, ne que unques fust veu, ne qe se doit veoir, e vos deviserai comant il est fait. Or sachiés qu'il est lonc entor un paum, e gros bien tant come le bras de l'ome. Il est les plus esplendent cousse dou monde à veoir. Il ne a terre nulle; il est vermoille come feu; il est de si grant vaillance qe à poine se poroit accater por monoie. E si voz di por verité qe le grant Kaan mande sez mesajes à cesti roi, e le mande qe il voloit acater cestui robin, et qe se il le li voust doner, qu'il en li faroit donner le vailance d'une cité. Cestui roi dist qe il ne le donoroit por rien dou monde, por ce qe il dist que fu de sez ancestre; et por ceste achaison ne le pot avoir por couse dou monde. Les homes ne sunt pas d'armes, mès sunt cheitif et vil; mès se il avint qe il lor beizogne homes d'armes, si ont d'autre contrée et propremant saracins. Il ni a autre couse qe à mentovoir face, e por ce noz en partiron et aleron avant e vos conteron de Maabar.

* Rubis.

CHAPITRE CLXXIV.

Ci devise de la gran provence de Mabar.

Quant l'en se part de l'isle de Silan et ala ver ponent entor soixante miles, adonc treuve la grant provence de Maabar que est apellé l'Inde greingnor, e ce est la meillor Indie qe soit, et est de la tere ferme. Et sachiés qe en ceste provence a cinq rois

que sunt freres carnaus, et voz en diviseron de cascun por soi. Et si sachiés tuit voiremant qe ceste provence est la plus noble e la plus riches qe soit au monde, e si voz en dirai la vérité comant. Or sachiés qe de ceste chief de la provence reingne oun de cesti freres qe a non Senderbandi Davar. Et en le sien rengne se treuvent les perles mout groses e bones e belles, e voz dirai comant les perles se treuvent e se prennent. Or sachiés qe il ha en ceste mer un gouf qui est entre l'isle e la tere ferme, et en tout ceste gouf ne a d'eive plus de dix pas ou de douze, et en tel leu hi a qe ne est plus de deus pas; et en ceste gouf se prenent les perles, e voz dirai comant celz qe ce font. Il prenent les nés e grant e petite, e vont en ceste gouf, ce est dou mois d'avril jusque à dimi may, en un leu qe s'apelle Bettalar e vont en la mer soixante miles et iluec gitent lor ancres, et il entrent puis en celes barches petites, e cesti le pesent* con je voz dirai. Il est voir qe il sunt maint mercant et font plusors conpagnies et acatent maintes homes à loier : ce est que il lor donent à itant por le mois d'avril jusque à dimi may, ou tant come la peisciere dure, e les mercant en donent tel droit con je vos dirai. Il donent tout avant au roi la disme part, encore en donent à celui que encante les peisonz qe ne faicent maus à les homes qe vont sout eive por trover les perles. A cestui en donent des vingt le un, e ce sunt Abrivamain qe encantent les peison le jor solemant, car la noint ronpent il les encantamant si qe les peizon en puent faire de lez à lor volunté. Et encore voz di qe cesti Abraiamain encantent encore toutes bestes e tous osiaus e tous animaus. Et quant les homes qe sunt en les petites barches e qe ont les loiés des mercaant isent de barches e vont sout l'eives, tel quatre pas et tel cinq jusque in douze, e demorent toute come il plus puent, e quant il sunt au font de la mer, il treuvent laiens capare * qe le ome apellent hostrige de mer, et en ceste ostrice se treuvent les perles groses e menues e de toutes faisonz. Car les perles se treuvent en la charz de celz cappes. Et en ceste mainere

* Pêchent.

* Coquilles

se pescent les perles, et ce sunt si grandismes quantités qe ce ne fait à conter. Car sachiés qe de les perles che en ceste mer se treuvent, s'espandent por tute lo monde, e si vos di qe le roi de ceste reigne en a grandisme quantité droit e grandisme trezor. Or voz avon conté comant se treuvent les perles. E si vos di tout voiremant qe tantost qui est da mi * à mi ne i se trovent plus de cestes cappares : ce sunt celz là où i se trovent les perles. E bien est-il vérité que loingn de ci entor de trois cens miles se trouvent, e ce est de setembre jusque à dimi octobre. E si vos di qe en toute ceste provence de Mabar ne a mester por taillier ne cuire * dras, por ce qe il ont tuit nus de tous les tens de l'an. Car je vos di qu'il ont tout tens tenpréé, ce est qu'il ne ont ne froit ne chaut, e por ce vont toutes foies nus, for qe il se cuvrent lor nature dou pou de drap tant solamant. Et ausi vaut le roi come les autres, for qu'il a autres couses tel con je vos deviserai. Or sachiés por vérité qe lor roi vaut tout nu, sauve qe il covre sa nature dou biaus dras, et au cuel a tout environ un freies lesquel est tout plen de pieres presioses. Ce sunt robin e zafin et esmaraut et autres qieres pieres, si qe ceste coler vaut bien un grandisme trezor. Et encore li pent au col dou roi une corde de soie sotil que il dure tout devant un pas, et en ceste cordon a cent quatre entre grosisme perles e belles e de rubinz qe mout sunt de grant vaillance. Le por coi hi a cent quatre pieres en tel cordon je voz dirai. Sachiés de voir qe celle cent quatre pieres porte el, por ce qe il convent qe chascun jor le maitin et le soir die cent quatre orasion à le onor de sez ydres, et ausi comande lor foi e lor mainere, et ensi le font les autres rois sien ancestres e laisent à cestui qe le deust faire ; et ce est le por coi le roi porte celles cent quatre pieres à cuel. Et encore voz di qe le roi porte encore en trois leus en bras braciaus d'or touti plenz de cherismes pieres et perles mout groisses e de grant vailance ; et encore sachiés qe ceste roi porte en les jambes en trois leus ausint braciaus d'or tout covert de trè chieres perles et pieres. Et après voz di encore

* Mai

* Coudre.

qe ceste roi porte belles perles et autres pieres si qe mervoie est à veoir. E qe voz en diroi ? Sachiés tuit voiremant qe ceste rois porte tantes pieres e tantes perles qe bien vailent plus d'une bone cité, et ne est nul qui peust dir ne conter le grant e nombre qe celz qe porte le roi vaillent, et ce ne est pas mervoie se il en a tant qe je vos ai contés, por ce qe je vos di qe celes chieres pieres et perles se treuvent en son regne. E si vos di un autre couse qe nul omes ne puet traire de son reingne nulle piere grosse et chiere, ne nulle perles qe poise da dimi saies en sus. Et bien est-il voir qe le roi mande l'an por tout son reingne qe tuit celz qe ont belles perles et bones pieres, le doient porter à la cort, et qu'il li fara doner deus tant qe il ni le coste. E ce est le uxance dou reingne de doner lo double de ce qe costent toutes les bones pieres; e les mercaans e toutes les autres jens, quant il ont de celles bones pieres, le portent volunter à la cort, por ce qe il sunt bien paiés. Or ce est la raison por coi ceste roi a tantes richesse e tantes chieres pieres. Or voz ai contés de ce, si voz conterai encore d'autres merveioses chouses. Or sachiés tuit voiremant qe ceste roi a bien cinq cens femes, ce sunt marier, car je voz di qe tant tosto qe il voit une bielle dame o dameselle, si la vuelt por soi, et si en fist une tel couse con je vos dirai. Sachiés qe ceste roi vit une mouto bielle moilier, si le la tolt et la tint por soi. E son frer qe sajes estoit, le sofri e ne fist brie con elz. Et encore vos dirai de ceste roi une autre cousse qe bien fait à mervoiller. Je vos di qe ceste roi a sez feoilz asez et sunt en ceste mainer : car il sunt feoilz dou seingnor en ceste monde e le autre selonc ce qe il dient, et vos en dirois de ceste grant merveie en avant. Cest feoilz servent le seingnors et la cort e chevauchent con le roi et ont grant segnorie entor lui, e la unques vait le roi, cesti baronz li font conpagnie et ont mout grant segnorie en toute le regne. E sachiés qe quant le roi se muert et son cors se art en grant feu, adonc tuit cesti baronz qe sez feoilz estoient si con je vo sai dit desoure, se getent in feu e s'ardent avec le roi

por lor fer conpagnie en l'autre monde. E encore voz di que en ceste regne ha une tel usanze : car quant le roi se mort et il lase grant trezor, e le filz qe remaint ne en tocheroit por ren dou monde, car il dient, je ai tout le reingne de mon pere e toutes les jens, donc bien m'en puis-je prochacer ausi con fist mon per. Et en ceste mainere ne tochent mie lor trezor les rois de ceste regne, mès les laisse-l'en à l'autre, e chascun fait trezor, e por ceste achaison a mout grantdisimes quantités de trezor ceste reingne. Et encore vos di qe en ceste reingne ne naisent chavalz, et por ce tout le trezor de la rende qu'il ont cascunz anz, ou la greingnor partie se consume en achater chavalz, et voz dirai comant. Sachiés tuit voirmant qe les merchant de Curmos et de Qisci et de Dufar et de Soer e de Adan, ceste provence ont mout chavaus, e destrer e d'autres chavaus, e les mercaant de ceste provences, ensi con je voz ai dit, achatent les bonz chavalz e les cargent es nés e les aportent à ceste roi et encore à sez freres qe quatre rois sunt encore. Il vendent-le un bien cinq cens saic d'or que vailent plus de cent mars d'arjent. E si vos di qe cesti roi en achate bien deus mille et plus cascun anz, e ses freres en acatent autretant, et à chief de l'an n'en ot nul cent, tuit muorent-elz por ce qe il ne ont marreschaus ne ne li sevent costoir, mès se morent por mal garde. E si voz di qe les merchaant qe portent cesti chevaus à vendre, ne hi laisen à les, ne ne i moinent nul marescaus por ce q'il vuelt qe les chavaus se morent asez à cesti rois. Et encore voz di qe en ceste roiame a encore un autre costume qe je vos dirai. Car quant un ome a fait malefice qu'il doie morir, e que le seingnor le li vole fare occire, adonc die celui qe doit estre ocis, qu'il se vuelt occire il mesme por le onor e por l'amor de tiel ydules, le roi le dit qe ce vuel-il bien, et adonc tous les parens e les amis de cestui qe se doit occire, le prenent et le metent sus une caiere et li donen bien douze coutiaus, e le portent por toute la cité e vont disant : ceste vailanz homes se vait occire il meesme por le amor de tel ydules. En tiel mainiere con

je voz di le portent por tute la cité, e quant il sunt venu en leu là o il se fait la justice, adonc celui qe doit morir prent un costiaus et crie à aute vox, je m'ocie por l'amor de tel ydules. Après qu'il a dit ceste parole, il se fiert dou coutiaus por mi le bras, puis prent un autre coutiaus e se fert en le autre bras, puis prent autre coutel e se fert por mi le ventre. E che voz en diroie? El se done tant de cesti coutiaus qu'il s'ocit il meisme; e quant il se est ocis, sez parens ardent le cors à grant joie. Et encore voz di qe en cest roiames ha encore un autre costume, qe quant un home est mors et son cors se fait ardor, sa feme se gette en feu mesme et se laise ardre avec son baron, et ceste dame qe ce font sunt mout loés des jens. E si voz di tout voiremant qe maintes dames font ce qe je vos ai contés; et encore vos di qe celes de cestes roiames aorent les ydres, et les plosors aorent le buef, por ce qe il dient qe le buef est mout bone chouse, ne nul n'en mengieroit dou buef por ren dou monde, ue nulz ne l'ociroit en nulle mainere. Mès si vos di qe i a une generasion d'omes qe sunt apellé goui; cesti menuient bien cars de buef, mès non mie qe il l'oizent ocire, mès quant aucu buof se mort de sa morte ou d'autre mort, adonc cesti qe je voz ai contés les menuient; et encore voz di qe il ongent toutes lor maisonz de losci * dou buef, et si vos di qu'il ont encore un autre costume tel con je vos dirai. Car sachiés qe le roi e les baronz e les autres jens seen sor la terre, et quant l'en le demandoit por coi il se seoent plus enhorablement, e cel distrent qe seoir sus la terre est asez honorable chouse est astoir sus la tere, por ce qe nos fumes de tere e à la tere douon torner, et por ce ne poroit-l'en trop honorer la tere, ne nul ne la doit despresier. Et encore voz di qe cesti gaui, ce est tout lor generasion qe menuient la cars dou buef quant el se morut, sunt celz qe lor ancestere ocistrent meser Sant Tomas le apostre jadis; et si vos di encore un autre couse qe tout cest lengnajes qe gaui sunt apellés, nulz ne poroit entrer en leu là où le cors de mesier Saint Tomas est, car sachiés qe dix homes ne poroient tenir un de cesti

* Graisse

gaui là où le saint cors est, ne encore voz di qe vingt homes ou plus ne porent metre un de cesti gaui en leu là où le cors mesier Saint Tomes est, por ce qe le leu ne les recoie por la vertu dou saint cors. En ceste reingne ne naist nulle blés for che ris solemant. Et encore voz di une greingnor couse qe bien fait à conter : car sachiés se un grant destrier covrisse un grant destrier il en aist un petit cavaus qe a les piés tuit estors. Il ne vailent rien, ne ne se puet cavaucher. Encore vos di qe cest jens vont en cantaille cun lance et escu, e vont tuit nu e ne sunt mie vailanz ne prodonmes, mès sunt viel jens e caitivi. Il ne occient nulle bestes ne nul animaus ; mès quant il vuelent mengier chars de mouton ou d'aucune autre bestes ou oisiaus, il le font occir à saracin et autres jens qe ne sunt de lor loi ne de lor uzanze. Et encore voz di qe il ont encore un tel costume, qe tuit et masles et femes se lavent chascun jors deus foies en eive tout lor cors, ce est le maitin et le soir, ne autrement ne mengierent ne boiverent jusques à tant qe il ne fuissent lavés ; e celui qe ne se lavest por deus foies le jor, est tenu come noz tenion les patarim *. E si voz di qe en ceste reingne se fait trop grant justicie de celz qe font homecidie et de celz qe enblent e de tous autres malefice. E si voz di encore qe les plosors d'elz se gardent de boir vin ne ne est receu à remangie ne à nulle guarentise celui qe boit vin, ne celui qui vaut por mer najant, car il dient qe celui qui vait por mer, est desperes, e por ce ne le recevent ne ne vaut sa tesmognie, mè si sachiés qe il ne tienent à pechiés nule luxure. Il hi est si grant calor qe ce est mervoie, et por ce vont nu. Il n'i a pluie for qe de jungn e de jungent e d'aost, et ce ne fust l'eive qe vient celz trois mois qe renscent les air, il hi seroit si grant chaut que nulz i poroit escanper ; mès por celle pluie ne ont si grant calor ; et encore voz di qe entr'aus a maint sajes d'une art qe s'apelle fizonomie ; ce est de conostre les homes e les femes, lor qualités, e ce sunt buen ou mauvès, e ce connoisent-il véent l'ome ou la feme. Il sevent mout qe senefie d'encontrer oisiaus ou bestes. Il gardent à agure

* Hérétique.

plus qe homes dou monde, et maus sevent quelz est buen ou mauveis, car je voz di qe quando un home ala en son chamin por aucune voie, et il avint qe il oie qe aucun autre face estormi, se lui senble qe il soit buen por lui, si vait avant sa voie, et se lui senble qe ne soit buen por lui, il se met tant tost astoir, e maintes foies s'en torne arieres. Et encore voz di qe en ceste rengne tantost qe l'enfant est nés ou masles ou femes qu'il soit, le pere ou la mer fait metre en script sa nativité, ce est qel jor est nés e del quel mois e de qel lune e quel ore, e ce font por ce qe il font tuit lor foies con astroniqe et con endivis qe sevent mout de encantemant e d'art magiche et de Jomansie, et de tiel hi a ensi con je voz ai dit sevent d'astronomie. Et encore sachiés qen ceste rengne et por tout Indie ont toutes bestes et osiaus devisez des nostres, for solemant un oisiaus, e ce est la quaie. Ceste oisiaus san faile est senblable as nostres. Mès toutes autres couses ont mout deversemant devisez des nostres : car je voz di tout voiremant qe il ont le qief soris; ce sunt les oisiaus qe volent la nuit e qe ne ont poines et ne plume. Cesti tiel oisiaus ont grant come un hostor. Il ont hostor tuit noir come corbiaus, et sunt d'asez greingnorz des nostres et sunt bien volant e bien oselant; et si voz dirai un autre couse qe bien fait à conter. Car sachiés qe il donent à lor chavaus à mangier chars cuite con ris et maintes autres couses cuittes. Et encore voz di qe il ont maint ydules en lor moister masles et femes al lesquels ydules sunt maintes damoiselles ofertes en ceste mainere : car lor mer et lor pere le oferent à les ydules à celz qe plus lor prestre, et puis qe il les ont ofert, toutes les foies qe li nosnain do mostier de l'idres requirent celes damoiselles qe sunt estés ofert à l'idres q'elle veingnent au moistier por fer seulas à l'idres, tantost hi vient et chantent et calorent e font grant feste, et ce sunt grant quantités de damoiselles et encore plusors foies la semaine et le mois. Celles damaselles portent à mengier à lor ydres où elle sunt oufertes, et vos di en quel mainere hi portent à mengiere e dient qe l'idre a mangié. Je voz di

qe de ceste pucelles qe je vos ai dit, plusors aparoillirent bien da mangier e cars et autre bone couses, e s'en vont à mostier à lor ydules, et li mettent la table devant con tutes les viandes q'eles ont aportés, et le hi laissent une grant pieces, e toutes faies endementierz toutes cestes dameselles cantent et calorent et font le greingnor seulas dou monde; e quant il ont ceste seulas fat une si grant pieces qe un grant baron poroit aver mengiés, adonc dient le dameselles qe l'espirit de le ydres a menuié la sustance de la viande, e lor la preinent e le menuient toute ensenble en grant feste et à grant joie, puis se torne chascus à sa maison et ensient font cestes dameseles jusque à tant q'elle prennent baron, et cestes tielz pucelles en hi a asez por ceste reingne qe font toutes les couses qe je vos ai contés. Or nos avon contés de ceste reingne grant partie de lor costumes e de lor usanze e de lor afer, adonc nos en partiron et voz conteron avant dou autre roiames qui est apellés Mutifili.

CHAPITRE CLXXV.

Ci devise dou roiame de Mosul.

Mutfili est un roiame qe l'en treuve quant l'en se part de Menebar et ala por tramontaine entor de mille miles. Cestui reigne est à une roine qe mout est saje dame, car je vos di q'il avoit bien quarante an qe le roi son baron morut, e cele qe a son baron voloit grant bien e li portoit grant (amor), dist qe ja Dieu ne vuole q'ele prenne autre baron, puis qe celui q'elle amait plus qe soi meisme est mort. Or ceste fu l'achaison por coi elle ne vost prendre baron. E si vos di tout voirmant qe ceste raine tout ceste terme des quarante anz a bien maintenu son reingne à grant justice et à grant droit ausi bien con fasoit son baron; e si vos di q'ele est plus amé da celz de son reingne qe unques fust dame ou seingnors de lor jens. Il sunt ydres et ne font treu à nelui. Il

vivent de ris et de cars e de lact. Et en ceste roiame se treuvent les diamant, e vos diron comant. Sachiés qe en ceste roiame a plosors montaingnes en lesquelz se treuvent les diamant ensi con voz oirés : car sachiés que quant pluit, l'eve cort jus por ceste montagnies mout deruinant por grant riot e por grant cavernes, e quant la pluie est remese et l'eive est partie, les homes vont alor cercant por cesti riot dont l'eive est venue, et en treuvent asez. E l'estée qe ne i se troveroit une gote d'aive, adonc en treuvent asez por celes montaignes; mès si hi a si grant calor qe à poine hi poit-l'en sofrir. E si voz di qe en celles montagnies a si grant moutitude de serpant e grant e groses, qe les homes ne poent aler se ne con grant dotance; mès toutes foies il hi vont come il puent et en trovent des mult buens et groses. E si voz di qe cesti serpans sunt mout veneouses et mout mauvès, si qe les homes ne ont ardemant d'aler à les cavernes là où les mauvès serpant sunt, et encore voz di qe les homes en ont des diamant à une autre mainere. Car sachiés qe il hi a grant valée et profonde si de grotte environ les roces que nulz hi puet aler, mès les homes font ensi con je voz dirai : car il prenent cars plusors peces, e le gittent en celle profonde vallée, et celle chars quant ele est geté, treuve les diamans en grant abondance : adonc se fichent en la cars. Or est voir qe en cele montangne demorent maintes aquiles blances por prandre celz serpens. E quant cestes aquilles voient la cars en le profonde de la valée, elle s'en vont et prennent celle cars et la portent autre leu, et les homes qe ententivemant ont gardé là où les aigles vont, tant tost qu'il voient qe le aigle est pousé et qe becche la cars, il huiont au plus tost qu'il puent, les aigles s'en vont en autre parte e n'enporte pas la cars, por la dotance q'il ont de les homes qe lor s'en vint soure soidainemant. E quant l'en est venue à la cars et la prant et hi trouve diamant fichés asez. Et encore en ont les homes des diamant en ceste mainere ; car quant les aigles mengient de celle cars qe je voz ai dit elle mengient, ce est q'ele beche des diamant, puis la

nuit là où l'aigle fait son retour, si gette celle diamant qe la becchés con son oisi ; e les homes hi vont et cargient celle oisi de le aigle, et en treuvent encore diamant asez. Or avés entendu comant en trois maineres se treuvent les diamans. E sachiés qe en tout le monde ne se treuvent diamant for qe en ceste roiame solamant ; mès iluec se trevent en grant quantité et buens ; e ne créés qe les buens diamant ne vient en nostre contrées de cristienz, mès vont et sunt portés au grant Kaan et à les rois e baronz de celz diverses regionz et regnes : car celz ont le grant trezor et achatent toutes les cheres pieres. Or voz ai contés des diamant, et adonc voz conteron des autres cousses. Car sachiés qe en ceste roiame se font les meior bocoranz e les plus biaus, e le pus sotil qe soient au monde, et celz qe sunt de greingnor vailance ; car je voz di qe il senblent teles de lin d'arens. Il n'i a roi au monde, ne roine que por grandese e por belesse ne les vestisse. Il ont bestes asez, e les greingnor moutonz dou monde. Il ont grant abondanze et grant device de toutes couses de coi il vivent. Autre cousse n'i a qe à mentovoir face, e por ce noz en partiron de ceste roiames et voz conteron dou leu là où est le cors meisere saint Tomaus le apostles.

CHAPITRE CLXXVI.

Ci devise là o est le cors de mesere San Tomeo apostre.

Le cors meisser Saint Thomeu le apostres est en la provence de Meabar en une petite ville, car ne i a gueires homes, ne mercaant ne i vient por ce qe n'i a merchandies qe bien en peust traire ; et encore qe le leu est mout desviables ; bien est-il voir qe maint cristiens et mant Sarazin hi vienent en perlinajes. Car je voz di qe le Sarazin de celle contrée hi ont grant foi et dient qu'il fui Sarazin, et dient q'el est profit grant et l'apellent anairan, qe vaut à dire saint home. E si sachiés qe il hi a tel mervoie con

je vos conterai. Or saquiés qe les cristienz qe vont la en pelegrinajes, prenent de la tere dou leu là où le saint cors fou mort, e celle terre aportent en le lor contrée, e donent de ceste une pou à boir au malaide quant ausse fevre quartaine ou tersaine ou ceste tiel fevre, et tant tost qe le malaide l'a beue, el est guaris, et ce avint à tuit celz amalaides qe celle terre boivent, e sachiés q'elle est terre roge. Et encore voz dirai d'une biaus miracle qe hi avint entor 1288 an de l'ancarnasion de Crist; il fu voir qe un baron de celle contrée avoit mout grant quatité d'une blés qe s'apelle ris, e de cesti enpli toutes les maisonz qe environ le yglise estoient. Celz cristiens qe gardent le glise e le saint cors, quant il virent qe cel baronz ydrées fasoit ensi enplir celz maisonz, e que les peligrinz ne auront où erbergier, il en avoient grant ire et mout le prient qe il ne le deuse faire; mès celui qe mout estoit cruelz et fieres, ne entendi à nulle lor prere, mès enpli toutes celles maisonz selonc à sa volunté et encontre la volunté des cristienz qui gardent l'eglise. Et quant ceste baron ot fait enplir de son ris toutes les maisonz de Saint Tomas, de coi le freres en avoient si grant ire, il avint si grant miracle con je voz dirai. Car sachiés qe la noit après qe cel baronz avoit fait enpluir celz maisonz, li aparoit mesier Sant Tomas l'apostre con une forche en main, et la mist à la gorge dou baron, e li dist : o tel, o se tu ne fais vuider tantosto mes maisonz, il convient qe soies mort de mauveis mort, et en ce qe il disoit ce, li strant molt la gorge con celle forqe, si qe il senbloit à baron qe il ause grant poine, et pou s'en falait qu'il ne creoir morir. Et quant meser Saint Tomas oit fait ce, il se parti, et celui baron bien maintin se leve et fait toutes celes maisonz vuidier, e tout ce qe li estoit avenu de mesier Sant Tomeu dit, qe bien fo tenu à grant miracle; e les cristiens en ont grant joie e grant leese, e mout rendent grant grasse et grant honor à mesier Sant Tomeu, et molt benedient son nom. Et si voz di qe autres miracles hi avint assez tout l'an qe bien seroient tenu à grant meraveies qui les oïsse conter et

propemant de guerir cristiens qi sunt esteperes * e gasté de lor cors. Or vos avun contés de ce, si voz volum contere encore comant il furent ocis. Il fu voir qe mesier Sant Tomeu estoit dehors son eremitajes en le bois et fasoit sez orasionz à son seingnor Dieu, et entor lui avoit maint paonz, car sachiés qe en celz contrée en ont plus que part dou monde. Et en ce que mesier Saint Tomeu fasoit ensint sa orisonz, adonc un ydres qe dou lignages et jenerasionz des gaui estoit, laisse aler une sajette de son arch por voloir ocir un de celz paonz qe environ le Saint estoit, ne cestui ne le virent mie, et à ce qe il croit avoir donée au paon, adonc done à mesier Sant Tomeu l'apostre emi le destre costée, et quant il ot receu celui coux, il aore mout doucemant sun creator, e voz di qe de celui coux se morut. Mès bien fu-il voir qe avant qe il venist à cest leu o il morut, converti-il maintes jens en Nubie; comant et en quel mainer fu, le vos conteron en ceste livre bien et ordréemant quant tens et leu ne * sera. Or vos avon conté de Saint Tomeu, et adonc voz conteron avant des autres couses. Il est voir que quant les enfanz est nés, il l'ongnent ogne semaine une foies con oleo de sosiman, et celes font devenir plus noir qe il ne naisent d'asez : car je voz di qe celui qui est plus noir, est plus precious de le autres et est tenu meior qe les autres que ne i sunt si noir. Et encore voz di un autre couse : car je voz di tout voiremant qe celes jens font portraire et inpindre tous lor deu e lor idres noir e les diables blance come nois *; car il dient qe Deu e tuit li santi sont noir, e dient-il de lor Deu et de lor santi, et les diables dient que sunt blances, e por ce les font portraire et inpoindre in tel mainere con vos avés oï. Et encore voz di qe il font ymagines de ydres tout noir. Et sachiés qe les homes de ceste contrée, quant il vont en hoste, por ce qe il ont grant foy es buef e le une por sainte couse, il prenent de cel poil des buef sauvajes qe je voz ai contés autres, et se il est home de cavalz, il fait celz poil deu buef au cevel de son chavaus, e se il estoit home de pié, il metoit de cel poil de buef à

* Estropieds.

* En

* Neige

son escu e tiel le fait lier à son cevailz, et cel font-il por ce qu'il creont qe por cel poil de buef soient miaus sauvés et hostés de tut engonbrement, e ce funt tuit celz qe en l'ost vont. Et sachiés qe por ceste chaison, cel poil dou buef sauvajes hi vaut asez : car il ne se tient aséur qui ne en a. Or voz avon conté ceste matiere, et adonc noz en partiron et vos conteron d'une provence des Abruemain ensi con vos porés oïr.

CHAPITRE CLXXVII.

Ci devise de la provence de Lar dont les Abraiaman sunt nasqu.

Lar est une provence qe est ver ponent, quant l'en se part dou leu où saint Tomeu l'apostre est, e de cest provence sunt nés tuit les Abraiemant dou monde et de luec vindrent primermant. E si voz di qe de cesti Abraiaman sunt des meilor merchaant dou monde e des plus verables, car il ne diroient nulle mensogne por ren dou monde, ne ne dient for qe cousse de virité. Il ne menuie char ne boivent vin. Il font mout honeste vie selonc lor uxanze. Il ne font luxure for qe con lor femes. Il ne tollirent à neluc nulle couse; il ne ocirent nulle animaus, ne feroient couse qe il en creusent avoir pechiés; e si voz di qe tuit les Abraiamain sunt conneu por un segnaus qu'il portent. Car sachiés qe tuit les Abraiamain dou monde portent un fil de banbace sor san espalle, e se le lient sour le autre bras, si qe li vient le fil de la banbace devant le pis, e por dierere, e por ceste signaus sunt coneus por tout les leu là ù il vont, e si voz di qu'il ont roi riche e poisant de tresors, e cestui rois acchatte mout voluntieres perles et toutes autres pieres presioses, et si a establi con tuit les mercaant de sa tere qe de toutes les perles qe il li aportent dou roiames de Mabar qe s'apelent Soli, e ce est la meior provence e la plus jentilz qe soite en Yndie, e là où le meior perles hi se trovent qu'il en dra* lor deus tant qe il ne l'acatent. Abraiamain vont en roia-

* Donnera.

me de Mabar, et acchatent toutes les bonnes perles qe il treuvent, e puis l'aportent à lor roi, et dient por lor verité ce qe gostent; et le roi en fait mantinant lor doner deus tant de cel qe gostent, ne ne en vint onques lor moin. E por cest acoison ne li ont aporté en grandisme quantité de mout bones et groses. Cesti Abraiamain sunt ydules, et vont plus à augure et à fait de bestes et de osiaus que homes dou monde; et si vos en dirai une partie de celz qu'il en font. Je voz di qu'el ont entr'aus un tel costume : car à tous les jors de la semaine ont mis un segnaus tel con je vos dirai. Se il avint qe il faicent aucun merchiés d'aucune mercandie, celui qui la velt achater se leve en estant e regarde sa onbre au soleil et dit qe jor hui le tel lor fait mesurer l'onbre soe, et se sa onbre est tant longe come el doit estre en celui jor, il conple le merchiés, e se la onbre ne est si longe come le doit estre, il ne conple mie le merchiés, mès atent tant qe l'onbre soit à cel point qe el ont ordréé en lor loy, et tout ausint con je vos ai devisé de cestui jor, ansi ont-il establi de toutes le jors de la semaine quant doit estre longua sa onbre, et jusque à tant qe le onbre ne fust tant longe come la doit estre, nel' firoient nul merchiés ne nul lor fait; mès quant l'onbre est tant longe come el doit estre chascun jor, adonc font tuit lor merchiés e lor fait. Et encore vos dirai une greignor cousse, qe quant il font aucun merchiés ou en maison ou en autre leu et il vessent * venir une tarantule qe ni a en grant abondance, se il voient q'elle vegne de celle part qe lui senble qe soit buen por lui, il acata la mercandie tout mantinant; e se la tarantole ne avent de leu qe lor senble bon, il laisse le merchiés e ne l'achate mie. Et encore voz di qe quant il oisent de lor maison, et il oissent estornoir aucun home, se il ne le senble bien, il s'areste e ne vont plus avant; et encore vos di qe quant cesti Abraiamain vont lor chemin et il voient qe aucun rondel venisse sor elle ou davant ou da la senestre part ou da la destre, se lor senble selonc lor costumes qe le rondel il soit venue de bon lés e de bone part,

* Vovent.

il vait plns avant, et se lui semble qe ne soit venue de bone part, il ne vait plus avant, mès se torne ariere, et cesti Abraiamain vivent plus qe jens do monde, e ce avient por pou mangier e por grant astinence qu'il font. E lor dens ont mout boune por une erbe qu'il usent à mangier que mout fait bien pair, e molt est sanin au cors de l'ome. E sachiés qe cesti Abraiamain ne seingnent ne de voines ne d'autres leu ne se treuvent sainé. E si ont entr'aus regules qe sunt apellés cuigui : le vivent plus qe les autres, car il vivent d'a cent cinquante an en deus cens, e si se puent bien de lor cors si qe il puent bien aler e venir là unques il vuelent, e font bien tout le servise qe abesoingne à lor moistier et à lor idres, et li rent ausi bien con se il fuissent plus jeune, e ce avint por le grant hastinence q'il font dou meigier pou e boines viandes : car il uzent à mangier ris et lac plus qe autre couse. Et encore vos di qe cestui cuigui qe vivent si lonc tens con je voz ai dit, si menuient ce qe je vos dirai, car voz ben senblara grant couse. Car je voz di qe il prennent arjent vif et soufer et les meslent ensenble et en font bevrajes, puis le bevent e dient qe ce li croiste la vie, et en vivent d'asez plus ; et voz di qe il le font por cascun mois deus foies ; e sachiés qe ceste jens uzent ceste bevrajes de lor enfance por plus vivre, et san faille celz qe vivent tant con je voz ai dit, uxent ceste bevrajes de sofre e d'arjent vif. Et encore en ceste reingne de Mabar a une religion qe s'apelent en ceste cuigui qe sunt de si grant astinence con je voz dirai, e de si forte et aspre vie : car sachiés de voir qe il vont tuit nu qe il ne portent cousse nulle soure, si qe il ne se covirent lor nature ne nul nenbre ; il acirent * li buef e tuit le plusors d'elz si portent un buef petit de covre ou de brons endoré emi son front, si intendés qe il hi se font lient. Encore vos di qe il ardent le oisi dou buef et en font poudre, puis s'en ongent en plusors leu dou cors con grant reverence, bien con ausi grant con font le cristiens de l'eive beneite. Il ne menuient en scuelle ne in talieor, mès menuient lor viandes en sus fuieles de pome de paraïs ou

* Adorent.

en autres foilles grant, mès non pas q'el soient ver, me seche : car les vers dient-il qu'elles ont arme, et por ce stoit pechiés, car je voz di qe il se gardent sor tutes les criatures dou monde de non fer couse dont il creesent qe fuissent pechés, car avant se lairont-il morir qe il fesse couse qe il creoist pechere. E quant les autres homes les demandent por coi il vont nus e qe il ne ont vergogne de mostrer lor nenbre, et il dient, nos alon nus por ce qe nos ne volun nulle couse de cest monde, por ce qe noz venimes en cest monde sanz nulle vestimente et nus de ce qe nos ne avon vergogne de mostrer nostre ninbre, si est ce qe nos ne faison nul pechiés con elz, e por ce n'en avons nos plus vergogne qe avés vos quant voz monstrés vostre main o le vix, ou autres vostre nenbre de coi voz ne aurés à pechiés de luxure, mès por coi voz aurés vostre nenbre en pechiés et en luxurie, por ce le portés vos coverte et n'avés vergogne ; mès nos ne avon plus qe de mostrer le dois, por ce qe nos ne faison nul pechiés con elz. Or tiel raison rendent à les homes qe li demandent por coi il ne avoient vergogne de mostrer lor nembre. Et encore vos di qe il ne ocirunt nule crature ne nul animaus dou monde, ne mouches, ne pulces, ne proques, ne nul vermes, por ce qe il dient qu'il ont arme, e por ce dient qu'il ne le menuierent por le pechiés qe il en aurent. Et encore vos di qe il ne menuierent nule couste vers, ne erbes ne rais jusque à tant q'eles ne fuissent seches, por ce qe il dient qe les couses vert ont arme ; et encore vos di qe il dorment sus tere tuit nus sanz nulle ren dou monde tenir ne sout ne soure, et ce est bien grant mervoie comant il ne morent e comant il vivent si longemant con je voz ai dit desoure. Il font encore grant astinence de mengier, car degeunent tout les anz et boivent eive et ne autre riens ; et encore voz en dirai un autre cousse. Car il ont lor regules qe demorent en les (mostier) por servir les ydres : il les provent en tel mainere con je vos dirai. Car il font venir les puceles qe sunt ofertes à l'idres, et à cestes pucelles font toucher à celes homes qe gardent les ydres. Elle

touchent et ça et là par maintes pars dou cors, elle l'acollent et le mettent en greignor soulas dou monde. Et celui home qe est touchés en tel mainere das puceles qe je vos ai dit, se son nenbre ne se mue de rien se no come il estoit avant qe les pucelles les touchent, cestui est buen et le retienent avec elz, et se autres à chui les poucelles tochasent, se son nenbre se mue et se drice, cestui ne retient mien, mès les chachent tout maintinant et dient qe il ne vuelent tenir avec helz home de luxure. E cesti sunt si crueli et perfidi ydres qe je vos di. Il dient qe por ce font-il ardoir lor cor mors, por coi il dient qe se il ne ardisent les cors mors, qe il feroient vermes et puis qe les vermes auroient mengiés cel cors dont il sont criés, il ne auroient puis qe mengier, et adonc convendrent qe il murisent, et dient qe quant les vermes seroient mors, l'arme de celui cors en auroit grant pecés, e ce est la raison por coi il dient qe ardent le cors mors e dient que les vermes unt arme. Or voz avon contée des costumes de cesti ydres, e adonc nos en partiron et noz conteron d'une bielles novelles qe noz avon dementique en l'isle de Seian tel con voz la porés entendre qe bien vos semblara grant chouse.

CHAPITRE CLXXVIII.

Encore devise de le isle de Seilan.

Seilan est une grant ysle ensi con je voz ai devisé en ceste livre en arieres. Or est voir qe en ceste ysle a une montagne mout aut si degrot celes rocches, qe nul hi puent monter sus se ne en ceste mainere qe je voz dirai. Car à ceste montangnes pendent maintes chaennes de fer, ordréé en tel mainer qe les homes hi puent monter sus por cel chaene jusque sus le montagnes. Or voz di qe il dient qe sus cel mont est le menument de Adan nostre primer pere, el Sarain dient qe celui sepoucre est de Adan, e les idres dient qu'il est le moument de Sergamon Bor-

cam, e cestui Sergamum fui le primer homes à cui non fui fait primermant ydres, car selonc lor uxance cestui fui le meior homes qe unques fust entr'aus, e ce fu le primer cu'il aussent por sanint et à cui nome il faissent ydres, e ce fu un filz au grant roi e riche e poisant, e cestui son filz fo de si bone vie, qu'il ne vost entendre à nulle chouse mondaine ne ne vost estre rois, et son per, quant il voit qe son filz ne voloit estre rois, ne qu'il ne voloit entendre à nulle cousse do monde, il en a grant ire, al li oferte mout grant oferte, car il li dit qu'il le voloit coroner roi do reingne et qe en fust sire à sa volonté. Et encore il voloit lasser la corone ne ne comandaroit nulle rien, mès il seulemant en fust mestre; son filz disoit qe il ne voloit rien. E quant son pere voît qe cestui ne voloit la segnorie en nulle mainere dou monde, il ha si grant ire, car pou qu'il ne morut de dol, et ce n'estoit mervoille, por ce qu'il ne avoit plus filz de cestui, ne ne avoit à cui il lasast le roiame. Et adonc s'en espraite le roi en tel mainere : car il dit à son meesme qu'il li fira couse qe son filz se rendra voluntier à cosses mondaines, e q'il prendra la corone e le roiame. Et adonc le fait torner en uu mout biaus palais, et li done trente mille pouceles mout belles et avenant por lui servire, car il ne i ozoit estre nulz masles, mès for ce elles pucelles, car pucelles le metoient ao lit et le servoient à table et li fesoient toz jorz conpagnie; elle canteient et calorent devant lui e li fasoient tout le seulas qu'ele poient ensi come le roi avoit commandé. E si voz di qe toutes celes pouceles ne postrent tant faire qe le filz au roi s'emeust à nule luxurie, mès demore plus fermemant et plus castemant qu'il ne fasoit devant, et fasoit mout bone vie selonc lor uxance, e si voz di q'il estoit si delire damoisiaus, qe il n'estoit unques osi * dou palais, ne ne avoit unques veu home mort ne nul autres qe ne fust sain de sez menbres: car le paire ne laisoit aler nul vians en nul desert homes devant lui. Or avint qe cestui damesiaus chevauchoit un jor par mie la vie, et adonc vit un home mort. Il en devint tout esbaïs con celui que jamès n'en

* Sorti.

avoit veu nulus. Il demande maintenant à celes qe avec lui estoient qe couse ce estoit, et celz le distrent qe ce estoit un ome mort. Comant, feist le filz au roi, donc morent tuit les homes? Oïl voiremant, font celz. Adonc ne dit rien le damoisaus, e quevauche avant mout pensif. Et après ce ne ot chavauchés grament q'il ot trové un mout vielz ome qe poit aler, et ne avoit dens en boche, mès les avoit tuit perdu por grant veillesse. Et quant les filz au roi vit cellui viel, il demande qe chouse e celui estoit, et por coi il ne puet aler; et celz qe o lui estoient li distrent qe por veillesse ne se poit aler, e par veillesse a perdu les dens. Et quant le filz au roi ot bien entendu dou mort e dou vielz, il se torne à son palais et dit à soi meesmi qe il ne demorent plus en ceste mauveis seicle, mès dit qu'il ira chercier celui qe ne muert jamès et celui que le ot fait. Et adonc se parti dou palais et de son père. Il s'en ala es montagnes mout grant e desviables, et illuec demore toute sa vie mout onestament et casteman, et molt fait grand astinence : car certes se il fuissent esté cristiens, il seroit estés un grant sant avec nostre seingnor Jesucrist. E quant cestui filz au roi se morut, il fo porté au roi son pere, e quant il le vit mort celui qe li amoit plus qe soi meesme, se il aïre et corus, ce ne fo pas à demander. Il fist grant duel, puis fist faire une ymaine à sa semelitudine tout d'or et de pieres presioses, et fait onoré por tuit celz dou païs et aorés come dieu, et disoient qe il estoit mors por quatre vingt quatre foies, car dient qe quant il morut la primer foies, qu'il devint buef et puis morut autres foies e devent cavaus, et ensi dient qe il morut quatre vingt quatre foies, e tutes foies dient qe il devenoit un nimaus, ou chien ou autres couses ; mes a les quatre vingt quatre foies dient qu'il morut e devint dieu, et cestui ont les ydres por le meior dieu e por les plus grant qu'il aient. Et sachiés qe ceste fu la primer ydres qe les ydres ont, e de cestui sunt desendue tutes les ydres, e ce fu en l'isle de Seilan en Yndie. Or avés entendu coment l'idre fu primermant. E si voz di toite

voirmant qe les ydres de mout longaine parties hi vienent en pelegrinajes ausi come les cristiens vont à meser Saint Jaque en pelegrinajes, et cesti idres dient qe cel munument qe est sus celle montaigne, est le filz au roi qe vos avés entendu, e qe les dens e les chevailz et la scuele qe hi est furent ausint dou filz au roi qe avoit à non Sergomom Borcan qe vaut à dir Sergomon saint; e les Saracinz qe en grandismes moutitude hi vient ausint en pelerinajes, dient qe ce est le munument de Adam nostre primer pere, et qe les dens e les chevoilz e la scuele fu ausi de Adam. Or avés entandu comant les ydres dient qu'il est le filz au roi qe fu lor primer ydres e lor primiere dieu, e les Sarazins dient qu'il est Adam nostre primer piere, mès dieu set qui est et quel fu : car nos ne oron pas que en celui leu Adam, car nostre escriture de sainte eglise dit q'el est en autre partie dou monde. Or avint qe le grant Kan oi comant sus celle montagne estoit le munument de Adam, et encore qui i estoient sez dens e sez chevoilz et la scuelle o il mengioit, i dit à soi meisme qu'il convint qe il aie les dens e la scuele e les chevoilz. Adonc hi envoie une grant mesajarie, e ce ce fu a les 1284 anz de l'ancarnasionz de Cristi. E que vos en diroi? Sachiés tuit voiremant qe le mesajes au grant Kan a mout grant conpagnie, et se mettent à la voie et alent tant qe por tere qe il furent venu à l'isle de Seinlan, et s'en alent au roi, e se porcacent tant qe il ont les deus dens meselanri * qe molt estoient gros et grans, et encore ont des qevoilz et la scuelle. La scuele estoit d'un porfite vers mout biaus, et quant les mesajes au grant Kan ont eu cestes couses qe je voz ai conté, il se mistrent à la voie e s'en tornent à lor seingnor. E quant il furent près à la grant ville de Ganbalu là o le grant Kan estoit, il li font savoir comant il vencient et aportoient le por coi il l'avoit mandé. Le grant Kaan adonc comande qe toutes les jens e regules et autres aleisent encontre celles reliquies qe lor estoit fait entendant qe furent de Adan. E por coi voz firoie lonc conter? Sachiés tout voirmant qe toutes les jens de Ganbalu

mâchelières.

alent encontre à ceste relique, e les regules le recevent e les aportent au grant Chan qe molt les recevi con grant joie e con grant feste e con grant reverence, et les aportent. E si vos di qe il treuvent por lor escriture qe disoient qe celle escuelle avoit tel vertu qe qui hi meist viande à un homes qu'il en auroit asez cinq homes : e le grant Kan dist k'il avoit fait prover, e dist qe bien estoit ensi la verité en tel mainere con voz avés oï. Or le grant Kan celes erliques con vos avés oï, e li gostent bien si grant trezor anerles, qe bien fon grant quantité. Or voz avon conté toute ceste ystorie por ordre tout la virité, et desormès nos en partiron e vos conteron avant des autres cousses e vos diron tout avant de la cité de Cail.

CHAPITRE CLXXIX.

Ci devise de la noble cité de Cail.

Cail est une noble cité e grant, et est de Asciar primer le freres des cinq rois; e sachiés tout verement qe à ceste cité font port toutes les nés qe vient de ver ponent, ce est de Curmosa e de Qisci et d'Aden e de tout l'Arabe, charchiés des mercandies e de chevaus ; car les mercaant font à ceste ville por ce q'elle est en bone marche por fer mercandies, et encore qe hi vienent mant mercaant de maintes parties por achater mercandies e chevaus e autres chouses, et ceste roi est molt riche de trezor, et porte sor soi maintes riches pieres presioses. El vait mout onorablemant ; il mantent bien son regne en grant justice e propemant. Les mercant qe hi vienent d'outre part ce sunt le stranges mercans, Cesti sustient-il e mantient en grant droiture, e por ce vos di qe les mercant hi vont mout voluntier por ceste buen roi qe si bien le mantient, e bien est-il voir qe il hi font grant profit, et hi ont grant bien. Et encore voz fais à savoir qe cest roi a bien trois cens molier et plus : car il le se tient à grant

honor celui qe plus molier tient. Et encore vo di qe quant escorde vient entre cesti cinq rois qe freres carnaus sunt dou pere e d'une mere, et il se vuelent conbatre ensenble, adonc lor mer qe encore est en vie, se mete entr'aus e ne les laisse conbatre; e plusors foies avint qe quant lor fiz n'en se vuelent remanoir por sa proiere e qu'il se vuelent conbatre encontre mainere, adonc lor mere prant un coutaus e dit elz : se voz ne voz remandrés de ceste brie e qe voz ne fesois pès ensenble, je m'oncirai maintinant, et tout avant me trencherai le mamel de mon pis, celle con je voz donai mon lat. E quant les filz voient la grant pitié qe lor mer fait et qe l'en prie si doucemant, et encore qe il conosent qu'il est lor meilor, il s'acordent ensenble et font piès : e ce est avenu plosors foies. Mès si voz di qe il ne puet fallir quant lor mer sera morte, qu'il ne faicent grant brige ensenble, e qe il ne destruent le un l'autre. Or vos avon contée de cest roi auquant, e noz en partiron et vos conteron dou roiame de Coilon.

CHAPITRE CLXXX.

Ci devise dou roiame de Coillon.

Coilum est un roiames qe bien trouve ver Garbi quant l'en se part de Mabar, et alès cinq cens miles. Il sunt ydres, et encore hi a cristienz et juif. Il ont langajes por elz. Le roi ne fait trebu à nelui. Et or vos vuel contere qe se trocuve en ceste roiame e qe hi naist. Or sachiés q'il hi naist le berzi coilomin qe mout est buen. Hil hi naist encore pevre en grant abondance e se recuile dou mois de may e de jugn et de jungnet; e vos di qe les arbres qe font le pevre se plantent e le enaiguent *, et sunt arbres domesces. Il ont ynde en abondance mout buen, et vos di qe il se fait d'erbe : car il prenent celle erbe e le metent dedens grant sif, et i metent aigue et le laisent tant qe tout celz erbe se deffait, puis

* arrosent.

le laisent au soleil (qui) est mout chaut, e le fait boilir e prendre ensenble, e devient ausi come vos le véés ; e si voz di qe en ceste contrée a si grant calor et le soleil hi est si caut qe à poine hi poit l'en sofrir : car je vos di qe se voz metens un ouf en aucun flum, il seroit coit avant qe vos fuissés alés gueires longe. Et encore voz fais savoir qe à ceste regne vienent les mercant con lor nés dou Mangi et d'Arabie et dou Levant, et hi font grandismes mercandies qe il aportent de lor contrée, e que il enportent puis con lor nés des mercandies de ceste regne. Il hi a de maintes deverses bestes devisées à toutes les autres dou monde : car je voz di qu'il hi a lion noir sanz null autre colleur ne seingne, il hi a papagaus des plusors maineres, car il hi nia* tous blance come nois et ont les piés et le bec vermoil ; et encore il nia vermoil e blance qe sunt la plus bielle couse dou monde à veoir. Il hi nia encore de mout petit qe mout sunt ausint mout biaus. Il hi a encore paonz mout plus biaus et greingnors et d'autre faison qe ne sunt les nostres. Il ont gelines devisée à les nostres ; et qe voz en diroie ? Il ont toutes couses devisée as les nostres, et sunt plus belles et melliors : car il ne ont nul frut senblable as nostres, ne nulle bestes, ne nul oisiaus, et ce avint por le grant calor qe la ha. Blés ne ont for qe ris. Senblemant il font vin de zucar ; ce est poison mout buen, e fait devenir le ome ivres plus tost qe ne firoit vin des rasmes. Des toutes couses qe bezogne a cors d'omes por vivre en ont en grant abondance e grant merchiés, for qe il ne ont blés se ne ris solemant. Il ont astrolique asez et bons. Il ont mire qe bien sient gardere les cors des homes en santé. Il sunt tuit noir masles et femes, et vont tuit nus for qe il se covrent lor nature co mout biaus dras. Il ne tienent à pechiés nul luxurie ne nul pechiés carnaus. Le mariajes font en ceste mainere qe je voz dirai : car il prenent la coisine germaine ; il prenent la feme son pere se il morust, e la fame son frere ausint, et cest costumes ont tuit celz de Yndes. Or voz avon contés une partie de ceste roigne, ne autres couses ne hi a qe à mentovoir face, et

* en a.

por ce noz en partiron atant et voz conteron de Comari ensi con voz porés oïr.

CHAPITRE CLXXXI.

Ci devise de la cité de Comari.

Comari est une contrée de Ynde meisme de laqel se poit veoir aucune couse. La stoille de tramontaine, laquel noz ne avon veue de l'isle de Java jusque ci, e de ceste leu ala bien trente miles en mer et voit la tramontaine et se part sor l'eive entor de un goves.* A ceste leu ne est molt trop doumesche, mès est auques sauvajes. Il hi a bestes des diverses faisonz e propemant singes, car il hi nia si deversemant faites, qe voz dirois qe ce soit home. Il hi a gat paul si devisez qe ce estoit mervoille, lions, liopars, lonces ont en abondance. Autre chouse qe à mentovoir face n'i a, et por ce nos en partiron et voz conteron dou roiame de Eli si con vos porés oïr.

* coudée.

CHAPITRE CLXXXII.

Ci devise dou roiame de Eli.

Eli est un roiame ver ponent longe de Comari entor trois cens miles. Il ont roi et sunt ydres e ne font treu à nelui, et ont langajes por eles. Lor costumes e les couses qe hi naisent vos diron tout apertmant, e voz les porés entendre plus cleremant, por ce qe nos venons aprochant à plus domesces leus : à ceste provence e roiames n'i a port for qe il hi a un grant flum qe molt ha bone faces. Il hi naisent pevere en grant habondance et gengibre, ausint autres especeries ont-il encore asez. Le roi est mout riches de tresor, mès ne est poissant des jens ; mès son reingne a si fort entrée, qe nulz hi poroit entrer con jens por lor mau feire :

e por ce ne a doutée de nului. Et si vos di un autre couse. Se il avenist qe aucune nés venist à cest foces et sorgist, se elle ne fust nés qe propemant venist à elz, il les prenent et les tolent toutes couses et dient, mal arés en autre pars et Dieu tes a envoié à moi por coi je prenne toutes tes couses, et adonc prenent toutes les couses de la nés et les tienent por sien et ne en croient avoir pechiés, et ausint avint en toutes les parties de cestes provences de Indie : car se aucune nés ala por mau tens en aucune partie qe il ne i vousist aler en autre pars, cestes ytelz nés là unques elles arivent en autre part ou en autre leu qe les nés i vousist aler, eles sunt prises et robés tout lor avoir e lor mercandies : car il dient : Voz volois aler en autre part, mès la moie bone aventure et la moie bone cense tes a camandé por coi je doie avoir ton avoir. Et sachiés qe les nés dou Mangi e d'autres parties hi vienent l'estée e cargent en quatre jors ou en huit, et s'en vont au plus tost qe il puent, por ce qe il n'i a port et qui est mout doutous le demorer, qe il hi a plajes et sablon et ne port. Bien est-il voir que les nés dou Mangi ne doutent de aler as plagies come font les autres, por ce q'ele portent si grant ancre de lingne, qe a toutes grant fortunes tienent bien lor nés. Il ont lionz et autres fieres bestes, veneions et chaceionz ont asez. Or voz avon contés dou reingne de Eli, e voz conteron dou roiames de Milebar ensi con voz en porés entendre.

CHAPITRE CLXXXIII.

Ci devise dou roiaume de Melibar.

Melibar est un grandisme roiames ver ponent. Il ont roi por eles et langajes ausint. Il sunt ydres et ne font treu à nelui ; e de cest roiames se part plus la stoille de tramontaine qe senble que soit haute sor l'eive entor de deus goves. E sachiés qe de cest Melibar e d'une autre provence qe est propes d'elz qui est apellés

Gusurat, oissent chascuns anz plus de cent nés en cors que vont prenant les autres nés et robant les mercant , car il sunt grant laron de la mer ; et si vos di qe il moinent cone eles lor femes et lor enfanz peiti , et tute l'estée demorent en cors e molt font grant domajes as mercant. E si sachiés qe les plusors de cestes nés de cesti mauveis corsaus se partent or ça or là por atendre e trover les nés des mercant et encore font autre mauvestié : car il font eschiel en la mer , ce est à dire , qu'il s'esloingne de le autre entor de cinq miles , et ensi se partent le une jouste l'autre vingt nés , si qe cent miles tienent de mer , e tantost qe il voient aucune nés de mercaant, il font luminaire de feu le une à l'autre, et en cestes maineres ne poent aler nule nés por cel mer q'il ne l'auent ; mès les mercant que bien sevent la mainere de celz mauveis corsaus , e qe bien sevent qu'il le doient trover , il von si bien forni et si bien aparoillés , qe il ne ont doutance d'elz puis qe il treuvent , car il se defendent ardiemant e font elz grant domajes , e bien est voir qu'il ne puet estre qe il n'en prennent aucune. E quant cesti corsaus prenent aucune nés con merchaans, il lor tollent la nés con toutes lor mercaandies , ne as homes ne font nul maus , mès lor dient : Alés gaangner des autres avoir, si noz en doirés encore por aventure. En ceste roiame a grandisme abondance de pevre e de gengibre ausint , et canelle hi a encore asez et autres especeries hi a encore grant quantité , et torbit et noces des Yndes. Il ont encore bocaraus asez e des plus sotil et des plus biaus de tout cest monde. Il ont maintes chieres mercandies et asez. Et encore voz voil deviser celz qe le merchant d'autres parties aportent en ceste contrée por achater de quant il vienent con lor nés à ceste contrée por acater de lor mercandies. Sachiés qe les mercant il portent en lor nés raim, de ceste raim savorent les nés ; il portent dras d'or et dras de soie , sendal , or , argent , garofali, yspi et de cestes tielz especeries qe ne n'ont-il , e cestes couses changinent con les mercandies de cestes contrés. Et sachiés qe il vienent les nés de

maintes parties, ce est de la grant provence dou Mangi. E les merchans l'enportent por plosors parties, mès celz qe vaut adonc est puis portés à Alexandre. Or noz avon contés dou roiame de Melibar, adonc noz en partiron et noz contaron dou roiame de Gocurat ensi con voz porés oïr, et sachiés que nos ne voz conton des toutes les cités des roiames, por ce qe trop seroit longaine matiere à mentovoir : car sachiés qe chascunz roiames a cités et castiaus asez.

CHAPITRE CLXXXIV.

Ci dit do roiame de Gozurat.

Gozurat est encore un grant roiame et sunt ydres et ont roi et lengajes por eles. Il ne font treu à nelui, et est ver ponent ; et de cest regne se part encore plus l'astoille de tramontaine, car elle senble estre haute bien six goves. Il sunt encore en ceste rengne les greingnors corsaus dou monde, et si voz di qu'il font une tel mauvesie con je voz dirai. Car sachiés qe quant cesti mauveis corsaus prennent les mercaant, il donent elz à boir tamarendi et eive de mer, si qe les mercaant vont mout desout et gitent tout ce qe il ont en ventre. Les corsaus font coillir tout ce qe les mercaant gittent desout, e le font cerchier se il hi a perles ou aucune autre pieres presioses. Car les corsaus dient qe quant les mercaant sunt pris, qe il menuient les perles e les autres chieres pieres por ce qe les corsaus ne les trovent, e por ce celz mauvès corsaus donent as mercaant celz brevaje por celz malesie che voz ai contés. Il ont pevre grant moutitude : il ont encore gegibre assez, et ynde ont en abondance. Il ont banbace asez, car il ont les arbres qe font la banbace mout grant qe sunt aut six pas, e cesti ont bien vingt anz ; mès bien est-il voir qe quant il sunt cesti arbres si vuelz, il ne font banbace qe soie bone à filer, mès la ovrent à vanter et à strapontes. E ce avent de ceste arbres, car

jusque à douze anz font bone banbace da filer, mès de douze anz jusque à vingt font cesti arbres ne si bone banbace come quant il sunt jeune. En ceste rengne se conce * mout grandisme quantité de coran, mès ce est à dire qe il adabent cuir de bée et de bufal e de buef sauvajes e de unicor e des maintes autres bestes, e voz di qe il s'en adobent si grant quantité qe il s'en gargent plosorz nés le an, e se partent pour Arabi e por maintes autres pars, car de ceste rengne s'en fornisent maintes reingnes et maintes provences. Et encore voz di qe en ceste règne se font maintes belles narces * de cure vermoil entaillés à oisiaus et à bestes, et sunt cuisie con fil d'or e d'arjent mout sotilment. Elle sunt si belles qe ce est mervoille à veoir le, et entendés qe celle nares qe je voz di sunt cuir là où les Sarazinz dorment sus, et hi a trop buen dormir; et encore hi se font coisin si biaus, cuisi con or, que bien vaut six mars d'arjent, e de celes nates qe je vos ai dit en font de tielz qe bien valent dix mars d'arjent. E qe voz en diroi? sachiés tout voiremant qe en ceste reingne se labore roiaus dereusse de cuir et plus sotilment que ne fait en tout lo monde, e celz qe sunt de greingnors vailance. Or voz avon contés de ceste roiames tout le fait ordreemaint, et adonc nos en partiron e vos conteron avan des autres, e nos diron de un roiame qe est apellé Tima.

* préparé.

natte.

CHAPITRE CLXXXV.

Ci devise do roiame de Tana.

Tana est un grant roiame ver ponent molt grant e buen. Il ont roi e ne font treu à nelui. Il sunt ydres et ont langajes por elz. Le i ne naist pevre ne autre speceries come sunt en celles provences qe noz vos avon contés en arieres. Encens hi naist asez, mès ne est mie blance, mès enbrumés. Il hi s'i fait grant mercandies et hi vont nés et merchant assez, car il s'en trait cures il faites de maintes faisonz mout bones et belles; et encore s'en traient bo-

caran asez e buens e banbace ausint, e les mercant con lor nés vienent et aportent plosors chouses. Ce sunt or, arjent, raim et autres mercandies qe abezogne au roiames, et enportent de celle dou roiame desquelz il croigent faire profit et gaagne. Et encore vos di un autre cousse qe ne est pas bone : car je voz di qe de ceste reigne oissent maint corsaus qe vont par la mer faisant gran domajes à les mercaant, e si voz di qe ce est por la volunté dou roi, car il a fait ceste convenance con celles qe vont en cors, car le corsaus li doient doner touti les chavalz qu'il prennent, e sachiés qe il en prenent plosors foies, car ensi con je vos ai contés en arieres, des chevalz se fait grant mercandie por toute Endie, car les mercant hi en portent grant quantité por vendre, si qe pou nés vienent en Indie por cavaus qe aportent chevalz et por ceste achaison qe voz avés entendu, a fait le rois convenance qe les corsaus qe il li demorent donent tuit les chevaus qe il preneront. E toutes autres mercandies et or et arjent e pieres presioses sont des corsaus. Or ce est mauvesie cousse e ne est entere. Or voz avon contés dou reigne de Tana, e nos en partiron e voz conteron dou reingne de Canbaet.

CHAPITRE CLXXXVI.

Ci devise de roiame de Canbaot.

Canbaet est un grant reingne ver ponent. Il ont roi e lengajes por elles e ne funt treu à nelui. Il sunt Ydres, e de cest reingne s'en voit plus la stoille de tramontaine, car sachiés qe quant plus vos alés desormès ver ponent, tant veirés miaus la stoille de tremontaine. En ceste reingne se fait grant mercandies et hi a ynde mout bonne et en grant abondance. Hil hi a bocaran e banbace en grant quantité : car de ceste reingne s'aportent por maintes provences et reingne. Et encore hi si fait grant mercandies de curiames afaités et adobés, e ce est en grant quantité, por ce qe il

le laborent ausi bien come en autre païs. Et encore vos di qe il hi a encore maintes mercandies desquelz ne firai memorie (en) nostre livre por ce qe trop seroit longaine matiere à mentovoir. E les mercant hi vient con maintes nés con lor mercandies ; mès plus hi aportent or e arjent et rame. Il hi aportent des couses de lor païs et n'aportent de celz de cest reingne, ce est de celles qe hi cuident faire greingior profit e greingnor gaagne. E saquiés qe en ces roiame ne a corsaus, mès voz di qe il vivent de mercandies e d'ars, e sunt bones jens. Il n'i a autre couse qe à mentovoir face, et por ce nos en partiron e voz contaron avant des autres, ce est dou regne de Semenat.

CHAPITRE CLXXXVII.

Ci devise do roiame de Semenat.

Semenat est un grant regne ver ponent. Il sunt ydres et ont roi et langajes por elles, e ne font treu à nelui. Il n'i a corsaus, mès vivent de mercandies e d'ars si come bone jens doient faire : car sachiés tot voiremant qu'il est rengne là où il se fait grant mercandies, et hi vienent les mercant des maintes pars con maintes mercandies e d'une maine e d'autre, e les vendent en ce rengne e enportent de celes dou reingne. Et encore voz di qe il sunt mout cruelz e fieres ydres. Autres couses ne i a qe à mentovoir face, e por ce nos en partiron e vos contaron avant dou autre rengne qe est apellés Kesmacoran.

CHAPITRE CLXXXVIII.

Ci devise dou reigne des Macoran.

Kesmacoran est un rengne qe a roi e lengages por elz. Il sunt ydres. Il vivent de mercandies e d'ars. Ils ont ris asez, car sachiés qe il menuient ris, char et lat. Il vienent mercant grant quantité

e por mer e por tere con plosors mercandies, et enportent encore de celle de cest rengne. Autres couses ne i a qe face à mentovoir E vos di qe cest reingne est la dreaine provence de Endie alant entre ponent e meistre : car sachiés qe da Mabar jusque à ceste provence est tous les roiames e provences qe je voz ai contés de Mabar jusque ci, est de la gregnor Ynde e la meior qe soit au monde, e si sachiés tout voiremant qe nos voz avon conté de cest grant Ynde pur de les provences e d'elz cité qe sunt sor la mer; car de celz qe sunt en fraterres ne vos avonz pas contés, por ce trop seroit longaine matiere à mentovoir, e por ce nos partiron atant de ceste provence, e vos conteron des auquans ysles qe encore sunt de Indie, e conmenceron des deus isles qe sunt appelés Masles e Femes.

CHAPITRE CLXXXIX.

Ci devise de l'isle Masle et Femes.

Le ysle qe est apellé Masle est en aut mer bien cinq cens miles ver midi, quant l'en se part de Kesmucoran. Il sunt cristiens batizés, e se mantient à la foy et as costumes dou viel testament : car je vos di qe quant sa feme est enceinte, il ne la touche puis dusqe à tant q'elle ne a enfanté, encore la laisse qe ne la touche quarante jors; mès de quarante jors avant le touqe à sa volunté. Me si voz di qe en ceste ysle ne demorent lor femes ne nulles autres dames, mès demorent toutes à le autres ysles qe est apellé femeles. E sachiés qe les homes de ceste ysle s'en vont à cest ysle de femes et hi demorent par trois mois : ce sunt mars et avril et may. Cesti trois mois vont les homes à celle autre ysle à demorer con lor femes, et en cesti trois mois prennent seulas con elz, et à chief de trois mois s'en tornent à cest ysle e font lor profit tous les autres neuf mois. E si voz di qe en ceste ysle laist l'ambre mout fin e bone et biele. Il vivent de ris e de lait e de

chars. Il sunt mout buen pescheor : car sachiés qe il se prenent en cel mer de cest ysle maint buen peison, et si en pren tant qe il en font sequere grant qantité, si qe il ont asez à mangier tot l'an, et encore en vendent à les autres jens. Il ne ont segnor for que un eveschevo qe encore est sotpost à l'arcevescheqe de Scoira. Il ont langajes por elz, e sachiés qe da ceste ysle à celle où demorent lor femes, a entor trente miles. E por ce ne demorent-il, ne poroient vivre se il demorasent tot l'an con eles, e lor filz qe naisent norissent lor mer en lor ysle. Bien est-il voir qe tant tost qe l'enfant masles a quatorze anz, tantost l'envoie sa mer à son per en lor ysle, e ce est le costume e le uzance de ceste deus ysles come voz avés oï. Bien est-il voir qe lor femes ne font for norir lor filz et recuil aucun fruit qe il ont en celle isle. Or voz avon contés tot l'afere de ceste matiere : autre cousse qe à mentovoir face ne i a, et por ce nos en partiron de ceste deus isles et nos conteron de l'isle de Scara.

CHAPITRE CXC.

Ci devise de l'isle de Scatra.

Quant l'en se part de ceste deus ysles et ala entor cinq cens miles ver midi, adonc treuve-l'en l'isle de Scotra ; et sachiés qe celz de cest ysle sunt cristienz batezés, et ont arcevesque. Il hi naist l'anbre en grant quantité. Il ont dras banbasin mout biaus et autres mercandies asez e propemant ; grant quantité de peisonz salé granz et buenz. Il vivent de ris e de chars e de lait, car autre blés ne ont-il mie. Il vont tuit nus à la mainere et à la uzance de les autres Indiens ydrées. Et si vos di qe à ceste ysle vienent maintes nés con maint mercans e con maintes mercandies lesquelz il vendent à ceste isle, et encore enportent des chouses qe en l'isle sunt de coi il font profit. E sachiés qe toutes les nés e les mercant que vellent aler en Aden n'i entre à ceste

isle. Ceste arcevesqe ne a qe fer con le apostoille de Rome, mès vos di q'el est sotpost à un arcevesqe qe demore à Baudac, e cestui arcevesqe de Baudac mande ceste arcevesqe de ceste ysle, et encore mande en plosors parties dou monde ausi con fait l'apostoile de Rome. E tui cesti clerégés e prelais ne sunt obeisant à le yglise de Rome, mès sunt tuit obeisant à celz grant prelais de Baudac cu'il ont por leur pape. Et encore voz di qe à ceste isle vienent maint corsaus con lor nés puis qe il ont fait lor cors et iluec font canp et vendent toutes les cousses qu'il ont robbés, et si vos di qe il hi le vendent mult bien, por ce qe les cristienz qe hi sunt sevent qe toutes celes couses sunt robés à ydres et à Saracinz, e ne pas à cristienz, e por ceste achaison le achatent les cristienz. Et encore sachiés qe se l'arcevesqe de cest ysle de Scorra se muert, il convient que de Baudach viegne le autre, ne autremant ne i hi auroit jamès arcevesqe. E si voz di qe les cristienz de ceste isle sunt les plus sajes encanteor que soient en monde. Bien est-il voir qe l'arcevesqe qe ne velt pas qe celz faisent celz encantemant et li en chastie et amonise, mès ce ne vaut rien, por ce que il dient qe lor ancestre le fistrent ansienemant, e por ce dient qe il le vuellent faire il encore; e le arcevesqe ne puet faire plus qe celz velent, si s'en sofre autant puis qe il ne puet autre fare, et ausi font les encantemant cisti cristienz de ceste ysle à lor voluntés. E si voz en dirai de les encantemant qe il font aucune couse. Car sachiés tout voiremant qe cesti encanteor font maintes diverses couses, et grant partie de celz qe il vuelent: car je voz di qe se une nés alest à voille et ause buen vent et asez en sa voie, il li firont venir un autre vent contraire et la firont torner arere. Et encore voz di qe il font venter celz vent qe il velent; il font la mer coie* quant il vuelent; il font grant tenpeste et grant vent en la mer. Il sevent faire mant autres encantemant mervuelios, lesquelz ne fait buen raconter en ceste livre, por ce qe il sunt encantemant qe avegnent chouse qe quant les homes le oïssent, s'en mervoilli-

* calme.

rent mout, e por ce les laieron atant, et ne voz en conteron plus rien. Autre cousse n'i a en ceste ysle qe à mentovoir faice, e por ce noz en partiron atant et voz conteron d'autre cousc avant et voz conteron de l'isle de Madeigascar.

CHAPITRE CXCXI.

Ci devise de l'isle de Madeigascar.

Madeigascar est une ysle qe est ver midi et est longe de Scotra entor mille miles. Il sunt Saracinz, aorent Maomet. Il ont quatre esceqe, ce vaut à dire quatre vielz homes, e cesti quatre vielz ont la seingnorie de totes ceste ysle. E sachiés qe ceste ysle est des plus noble ysle e des greignor qe soient en ceste monde. Car je voz di qe l'en dit qu'elle gire environ quatre mille milles. Il vivent de mercandie e d'ars. E si voz di tout voiremant qe en ceste isle naisent leofant plus qe en autre provence; et si sachiés qe en tout l'autre monde ne se vendent ne acatent tant dens de leofant come fait en ceste ysle et celle de Zanchibar; et sachiés qe en ceste ysle ne se menuie for qe cars de gamiaus, e si vos di qe chascun jor s'en oicient si grant quantité qe nulz ne poroit croire a or le se il ne le veisse, et dient qe cest car de gamaus est meior et le plus saine qe null autre char, et por ce l'entent à mangier tout l'an. Encore sachiés qe en ceste ysle a arbres de sandal vermoille ausi grant come sunt les arbres des nostre contrée, e ceste arbres vandrent asez en autre païs, et il en ont bois come nos avuns d'autres arbres sauvajes. Il ont anbre asez, por ce qe en cel mer a balene en grant abondance; et encore hi a capdoille asez, et por ce qe il prenent de ceste balene e de cesti capdol asez, ont de l'anbre en grant quantité, e voz savés qe la balenne fait l'anbre. Il ont leopars e lonces et lionz; ont encore outre mesure autres bestes come sunt cerf, cavriolz, dam et autres senblables bestes ont-il en abondance, venesionz

de maintes deverses oisiaus ont-il en moutitude. Il ont encore bestiaus assez mout grant. Il hi a diverses oisiaus, ce est devisés as nostres qe ce est mervoille. Il ont maintes mercandies et hi vienent maintes nés con maintes mercandies, e ce sunt dras doré e de soie de plosors maineres et de maintes autres couses qe noz ne voz conteron eci. E toutes les vendent e cangent à les mercandies de l'isle. Les mercans hi vienent con lor nés chargies e toutes les cargent e vendent, e puis les cargent de la mercandies de l'isle et cargies s'en vont. Car je vos di qe il hi font grant profit e grant gaagne le mercant, et si voz di qe les nés ne puent aler plus ver midi à les autres ysle for qe à ceste ysle et à celle de Zanghibar, por ce qe la mer hi cort si ver midi qe à poine s'en poroient venir, e por ceste achaisonz ne i vent les nés. E si vos di qe les nés qui i vienent de Mabar, à ceste isle vienent en vingt jors, e quant elle hi tornet à Mabar poinent aler trois mois et ce avent por ce qe la corent vait toz jorz ver midi, e ce avint toutes foies qe jamès ne cort en autre mainere qe ver midi. Et encore sachiés tout voiremant qe en celes autres ysle qe sunt si grant quantité ver midi là où les nés ne alent mie voluntieres por la corent qe cort celle part, et dient les homes qe là se treuves des oisiaus grifon, e dient qe celz oisiaus hi aparurent certes estaisonz de l'an; mès si sachiés qe il ne sunt mie fait ensi come nostre jens de sa cuident e come nos les faison portraire, ce est qe nos dion qu'il est me hosiaus et mi lyonz; mès selonc qe celz qe le ont veu content, ce ne est pas verité qe il soient mi osiaus et mi lyon, mès voz di qe il dient celz qe le ont veu, qe il est fait tout droitmant come l'aigle, mès il dient qu'il est demisoréemant grant, et voz en diviserai de ce qe dient celz qe l'ont veu; et encore voz en dirai ce que je en oï. Il dient qe il est si grant et si poisant qe il prenent l'olifant et l'enporte en l'air bien aut, puis le laisent céoir en tere, si qe le lofant se deffait tuit; et adonc le oisiaus griffon le bece e manjue e se paise sor lui. Il dient encore celz qe les ont veu qe sez eles ovrent

trente pas e qe sez pennes d'eles sunt longues douze pas. Grosismes sunt come il est convenable à lor longesse, e cé qe je en vi voz dirai en autre leu, por ce qe il convient ensi faire à nostre livre. Or voz ai contés de l'oisiaus grifonz ce qe celz qe l'ont veu le content, et bien est-il voir qe le grant Kan hi envoia sez mesajes por savor de celz ysles et encore hi mande por faire laiser un sez mesajes qe avoit pris, et cesti mesajes et celui qe pris avoit ceste content au grant Kan maites grant mervoilles de celes estranges ysles. E si voz di tout voirmant qe celz mesajes aportent au grant Chan dens de senglier sauvajes lesquelz estoient demesureemant granz; e si voz di qe le grant sire en fait poiser un que peisse libres quatorze. Or poés savoir comant fu grant le sengler qe tel dens avoit; et si voz di qe il dient que il ni a bien des sengler qui sunt grant come un bufal. Il hi a giraffe asez et asnes sauvajes ausint. Il ont si divissement bestes et oisiaus des nostres qe ce seroit mervoille à oïr et greingnor à veoir. Et à le oisiaus grifon noz voill retorner : celz de celles ysles l'apellent ruc et ne l'apellent por autre nom, e ne sevent qe soit griffon; mès noz qui dion tot voiremant qe por la grant grandesse que il content de cel oisiaus qu'il soit griffonz. Or voz avon contés de ceste ysle une grant partie de l'afer des costumes d'elz. Autres cousses n'i a que face à conter, et por ce noz en partiron et voz conteron de l'isle de Zanghibar ensi con voz porés oïr.

CHAPITRE CXCXII.

Ci devise de l'isle de Canghibar.

Canghibar est une isle mout grandisme e noble : elle gire environ bien deus mille miles. Il sunt tuit ydres. Il ont roi et lengajes por eles. Il ne font treu à nelui Les jens sunt grans e gros : bien est-il voir qe il ne sunt pas si aut por raigon come il sunt gros ; car je voz di qe il sunt si gros e si menbru qu'il senblent

jeiant, e si voz di qe il sunt desmesuremant fort, car il portent carique por quatre autre homes, e ce ne est pas mervoille qe je voz di, qe il menuie bien viande à cinq omes. Il sunt tuit noir et vont nus for qe il se covrent lor nature. Il ont les cavoilz si crespi qe à poine con l'eive se poroit faire estendre. Il ont si grant boche e les nés si rebufes e les levres e les iaus si gros qe sunt à veoir mot orible cousse, car qui le veises en autre contrée, l'en diroit qu'il fuissent diables. Il hi naist leofant asez : il font grant mercandies des dens. Il ont encore lionz d'autre faisonz qe ne sunt le autres. Il ont encore lonces asez e leopars hi naisent encore. E qe vos en diroie ? Il ont toutes bestes devisez à toutes les autres dou monde ; e si voz di qe il ont moutonz et berbiz tuit de une faisonz et de un color, car il sunt tuit blance et ont le chief noir ; et en tout ceste ysle ne trevrés ne moutonz ne berbiz qe ne soit de ceste mainere qe je voz ai devisé. Il hi naist encore giraffe asez qe molt sunt belles couses à veoir. Elle est fate en tel mainere con je voz deviserai. Or sachiés q'ele a cort corsajes et est auques basse deriere ; car les janbes dereires sunt petties e les janbes devant e le cuel a mot grant, si qe sa teste est bien aute da tere entor de trois pas. Elle a peitet teste et ne fait nul mal. Elle est de color toute roge e blance à roelles, e ce est mout belle couse à veoir. Et encore voz di aucune cousse dou leofant qe je avoit dementiqe. Or saqiés qe quant le leofant vuelt zazer à la lefantese, il cave la tere tant qe hi mete la lefantese reverse en mainere de feme po ce q'ele a la nature mout ver le ventre, e le leofans le monte sus con c'il fust ome. Et encore voz di qe les femes de ceste ysle sunt mout laide cousse à veoir : car elle ont grant boce e gros iaus et gros nés. Il ont les mamelles groses quatre tant qe ne ont les autres femes : elle sunt mout laide cousse à veoir. Il vivent des ris e de cars e de lait e de datal. Il ne ont vin de vignes, mès il font vin de ris e de zucar e d'especes si qe mut est buen poizon. Mercandies hi se fait mout grant, car maint mercant hi vienent con maintes nés qe hi aportent plosors mer-

candies qe toutes les nés vendent en cestes isles, et encore enportent asez des mercandies de l'isle, e propemant enportent grant quantité de dens de leofans qe asez hi nia. Et encore voz di qu'il ont ambre asez, por ce qe des balennes hi se prennent asez. Et encore sachiés qe cesti homes de cest ysle sunt mout buen conbateor e conbatent molt fort en bataille, car il sunt vailanz e ne dotent gueires la mort. Il ne ont chevalz, mès il conbatent sus les gamiaus e sus le leofanz : car je voz di qu'il font sus le leofant castiaus e le covrent molt bien, e puis hi montent sus da seize homes jusque à vingt con lances e con spée e con pieres et est molt fort bataille celle desus le leofans. Il ne ont armes for qe escu de cuir e lances e spée, e se ocient ben ensenble. Et encore vos di une autre cousse ; car sachiés qe quant il velent mener les leofanz à la meslée, il li donent à boir de lor vin asez : zo est lor poisonz e ce font-il por ce qe quant le leofant a bevou de cel poisonz, il en devient plus fieres e pius ergoios, et en vaut assez de miaus en la bataille. Or voz avon contés grant partie de toutes couses de ceste ysle e des homes e des bestes e de mercandies. Autre cause n'i a qe face à mentovoir, e por ce nos en partiron e noz conteron de la grant provence de Abasce ; mès tout avant voz en diron aucune cousse de Endie. Sachiés tuit voiremant qe nos ne voz avon contés de l'isle de Indie for qe de les plus nobles provences et roiames et ysles qe hi soient : car il n'i a nul ome au monde qe de toutes l'isles de Indie peust contere la verité ; mès je voz ai contés des toutes les meior e de toutes la flor d'Indie. Car sachiés qe grant partie de toutes les autres ysles d'Inde desquelz je ne voz ai fait mension sunt sour à cestes qe je voz ai contés. E saehiés tout voiremant qe en ceste mer de Inde a douze mille sept cens ysles qe sunt abitée, et ne abitée, selonc qe moister le conpas et la scriture de sajes mariner qe uzent en cel mer de Yndie. Or voz lairon atant de l'Endie greignor qe est da Mabar jusque à Kesmacora qe hi a treize roiames grandismes desquelz noz en avon contés des dix. La menor Yndie est da Zinaba jus-

que à Montifi qe hi a huit grant roiames e toutes foies entendés qe je ne voz sanz celz de l'isle qe sunt grandismes quantités des roiames. Or voz conteron de la mezane Yndie qe se dit en Abasie.

CHAPITRE CXCXIII.

Ci comane de Abasie qe est la Mediane.

Or sachiés qe Abasce est un grandissme provence qe est la mezaine Indie. Or sachiés qe le greingnor roi de toute ceste provence est cristienz et tuit les autres rois de la provence sunt sotpost à lui, et sunt six entre lesquelz en a trois cristienz et quatre sarazinz. Les jens cristienz de ceste provence ont trois seingne en mi le vix : ce est le un dou front jusque à dimi le nés, et pois en ont de chascune goe un, e ce sunt fait con fer chaut e ce est lor batesme : car puis qe il sunt batizés en eive et il se font puis celz seingne qe je voz ai dit, e ce est por gentilise e por conpliment dou batesmo. Et encore voz di qe il hi a juif et cesti juif ont deus seingne, ce est da cascune goe un. E les saracinz ont un seingne tant solamant, ce est dou front à demi les nés. Le grant roi demore en mileu de la provence ; les sarazin demorent ver Aden. Et en ceste provence presce meser Saint Thomeu l'apostre, e depuis qu'il ot converti de ceste jens, il s'en ala à Mabar là où il fo mors, et est le cors sien ensi con nos voz avon contés en nostre livre en ariere. E sachiés qe en ceste provence de Abasce a mout bones jens d'armes et homes da chevalz assez, et chevalz ont-il encore asez, et ce fait bien mester : car sachiés qe il ont ghere con le soudan de Aden et con celz de Nubie e con autres jens asez. E si vos en dirai une bielle estoire qe avint a les 1288 anz de la carnasion de Cristi. Il fu voir qe cestui roi qui est sire dou rauce la provence de Abasce qui est cristiens, dist qe il voloit alere en pellerinajes por aorer le sepolcre de Crist en Jerusalen. Les

baronz li distrent qe trop seroit do grant perilz se il hi alast, et li lent qe il li mandist un vesqeve ou qualqe autre grant prelas. Le rois s'acorde à ce qe li baronz li loent. Adonc mande le evesqe qe mout estoit home de sainte vite, e li dist qu'il velt qe il aille en son leu jusque à Jerusalen por aorer le sepolcre dou nostre seingnor Jezucrist. Celui li dit qu'il fira son conmandemant come de son seingnor lige. Le roi li dit que il s'aparoille et q'il aille au plus tost qu'il puet. E que voz en diroie? Le evesque se part e prist conjé au roi e s'aparoille e se met à la voie à mainere de pelerin mout honoréemant. Il ala tant e por mer e por tere q'el fou venu à Jerusalen, et s'en ala tout droit au sepoucre e l'aore et li fait tel honor e tel reverence come cristiens doit fare ausi aute cousse e si noble come cel sepolcre estoit. Il hi fait encore mout grant oferte por part de celui roi qe le mandoit. E quant le evesqe oit fait tout ce por coi il estoit venu bien e sajemant come sajes homes qu'il estoit, adonc se met à la voie entre lui e sa conpagnie. Il ala tant qe il fo venu en Aden; e sachiés qe en ceste roiame sunt mout haynés les cristiens, car il n'en vellent voir nul, mès les héent come lor enimis mortiaus. E quant le soudan de Aden soit qe ceste evesque estoit cristiens, e qe estoit messajes au grant roi de Abasce, il le fait prendre tout mantinant e le demande se ile est cristienz. E cel evesqe li dit qe veramant est-il cristiens: e le soldam li dist qe se il ne se vel retorner à la loy de Maomet, qe il le fara faire onte e vergogne. Celui li dit qe il se laierait avant occire qe il ce feisse. Quant le soudam oi la respose à celui evesqeve, il le tient à despit e comande qe il soit retailés. Adonc fu pris l'evesque por ce por maint omes e le retailent à la mainere des Sarazinz. Et quant il li ont ce fait, le soudan li dit qe celle vergongne le avoit fait fare por despit e por onte del roi son sengnor: Et après ceste parroille il le laisse alere. Et quant l'evesqe ot receu celle vergongne, il a grant dolo, mès d'une cousse se conforte-il: car il dit qe ce avoit-il receu por la cristiene loy, e dit qe por ce le seingnor Deu li rendera bon me-

rito à sa arme en l'altre secle. E por coi voz firoie lonc conte? Sachiés tout voiremant qe quant l'evesqe fu gueris e que il poit chavauchere, il se met à la voie à tout sa conpagnie, et ala tant e por mer e por terre qe il fo venu en Abase à son seignor le roi. Et quant le roi le vit, il le fait joie e feste e puis le demande novelle dou sepolcre. L'evesqe li en dit tout la verité, e le roi le tient à santisme couse et hi a grant foy. Et après qe il ot dit l'evesqe dou sepolcre tout le fait, il li conte comant le soudan de Eden l'avoit fait retailer por sa onte e por son despit. E quant le roi ot entendu ce qe son Evesque estoit si aontés por son despit, il a si grant ire qe pou s'en falloit qe il ne morut de dol. Il dit si aut qe tuit celz qe entor lui estoient l'entendirent bien, et dit q'il ne velt jamès porter corone ne tenir terre se il ne en prant grant vengnance si qe tout le monde en parlera. E qe voz en diroie? Sachiés tuit voiremant qe le roi s'aparoille à mout grandisme gens de chevaliers e d'omes à pé, et encore moine grant quantité de leofans con castelle bien armés qe i avoit bien vingt homes sus chascuns. E quant il fo bien aparoillés con toutes sez jens, il se met à la voie, et alarent tant qe il furent venu en roiame de Aden. E les rois de celle provence de Aden con mout grant moutitude de Saracinz à chevaus e à piés vindrent à les fors pas por defendre lor tere e qe lor enimis ne i peussent entrer. Or avint qe le roi de Basce con sez jens furent à cesti fors pas là o il treuvent lor ennimis en grant quantité. Adonc commancent la bataille mout cruelz et pesmes; mès il avint en tel mainere qe les rois des saracinz qe trois estoient ne postrent durere à la grant force dou roi d'Abasce, por ce qe il avoit grant jens e bones : car les cristienz vaillent d'asez miaus qe ne vailent les Saracinz, s'en tornent arieres e le roi des cristienz con ses omes entre dedens le roiame d'Aden. Mès bien sachiés qe à celz pas furent occis grandismes quantité des Saracin, e qe voz aleroi disant? Sachiés tuit voiremant qe le roi d'Abasce con sez jens, puis qu'il fui entrés en roiame d'Aden bien en trois leus ou en

quatre, les Saracinz li furent devant à fors pas, mès tout fou noiant qe il les peussent defendre, mès en furent ocis e mors en grant abondance. Or voz di qe quant le roi des cristienz fu demorés en le teres des ennimis bien entor dou mois e qe le ont mout gasté e destrute, e qe ont mout grant motitude de Sarazinz mis à mort, il dit qe desormès est bien vengiés la onte son vesqe e qe il s'en puent bien tornar con honor en lor terre. E encore voz di q'il ne pooit plus domajer les ennimis, por ce qe trop fors pas avoient à passere, e qe pou de jens il poroient faire grant domajes à celz mauveis pas; e por cest chaison s'en partirent de le roiame de Aden et se mistrent à la voie et alent tant qu'il ne s'arestent qe il furent venu ad Abasce en lor païs. Or avés entandu comant l'esvesqe fu vengiés bien et autemant sor celz chiens Saracinz, car bien en furent mors tant et occis qe à poine se poroit conter le nobre, et encore maintes teres en furent gastés e destrute, e ce ne fu pas mervoie, car il ne est digne couse qe les chiens Sarazin doient sourestere les cristiens; e depuis qe nos ce voz avon contés, il en lairon atant, e voz conteron des autres couses avant de la provence de Abasce meesme. Or sachiés tuit voiremant qe ceste provence est mout devisieuse des toutes couses de vivre. Il vivent des ris e de cars e de lait et de sosimain. Il ont leofant, mès ne pas q'il i naisent, mès le ont de l'isle de l'altre Endie, mès le girafe i naisent bien, en ont en grant abondance; lionz e leopars et lonces ont-il asez et maintes autres bestes ont-il encore moutitude devisez à celz de nostres contrés: asnes sauvajes il naifient, encore asez oisiaus ont-il de maintes maineres devises à tous les autres. Il ont gelines les plus belles en à vecir dou monde. Il ont grant estrus * ne gueires mendres qeun asnes. Il hi a encore d'asez autres lesqelz ne voz en conteron ci, por ce qe trop seroit longaine matière à mentovoir; mès bien sachiés qe veneionz et caceionz des bestes et de oisiaus ont-il en abondance. Il ont papagaus asez et biaus; il ont singles de plosors maineres. Il ont gat paulz et autre gat maimon si devisez qe pou

* autruches.

s'en faut de tiel hi a qe ne senblent à vix d'omes. Or ne voz conteron plus de ceste mainere, et noz partiron de ceste provence de Aden ; mès tot avant vos diron encore de ceste provence de Abasce mesme. Car sachiés tout voiremant qe en ceste Abasce a mantes cités et castiaus, et hi a maint mercaant qe vivent de mercandies. Il hi se font maint biaus dras banbacin e bocoran. De autres couses hi a encore asez ; mès ne fais pas à contere en nostre libre, e por ce nos en partiron e voz conteron de Aden.

CHAPITRE CXCIV.

Ci comance de la provence de Aden.

Depuis qe nos avon contés de la provence de Abasce, si vos conteron encore de la provence de Aden ensi con voz porois oïr. Or sachiés que en ceste provence de Aden a un seinguor que est apellé soudan d'Aden. Il sunt tuit saracinz qe aorent Maomet et velent trop grant maus à cristiens. Il hi a maintes cités et castiaus : en ceste Aden est le port là ù les nés de Indie y vienent con toutes lor mercandies, et hi vienent grant quantité de mercant ; e de cest port li mercant metent le mercandies en autres nés petites qe vont por un flum entor de sept jornée, et à chief de ceste sept jornée il traient les mercandies d'eves e les cargent sus gamiaus e le portent entor trente jornée. A chief de trente jornée il treuvent le flum d'Alexandre et por cel flun se porte puis lizeramant jusque in Alexandre, et en tiel mainere et por ceste voie de ver Aden ont les Saracin d'Alexandre les pevre e les especeries e les chieres mercandies, ne por autre voie ne i pout venir ad Alexandre. E de ceste port de Aden vont les nés con mant mercant e con plosors mercandies por le isle de Indie. Et encore voz di qe encore portent les mercant de cest part en Indie maint biaus destrer arabien de grant vailance dont les mercaant en font grant profit, car je voit qe voz sachiés qe les

mercaant vendent un bon chevalz in Endie bien cent mars d'arjeńt et plus, et si voz di qe le sodan de Aden a mout grant rente e grant trezor dou grant droit qu'il prent des nés e des mercaans qe vont et vint en sa tere; et si voz di tout voir que por ceste acaison qe je voz ai dit dou gran droit qu'il a des mercant qe vienent en sa tere, il est un des plus riches rois dou monde. E si voz dirai de ceste soldan qe il fust une cousse qe mout fu grant domajes à cristienz : car sachiés tout voiremant qe quant le soudan de Babelonie ala sor la ville d'Acri, quant il ala prist i et fist si gran domajes de cristienz, cestui soldan de Aden done de sez jens en aide au soudan de Babelonie bien trente mille homes a chevaus, e bien quarente mille gamiaus, si qe ce fu bien gran profit à saracinz et domajes à cristienz; e ce fist li plus pro maus qe il vuelt as cristienz, qe il ne fist por bien qu'il voil au soudan de Babelonie, ne por amor qe il porte. Or nos lairon de cest soudan e voz conteron d'une grandisme cité qe est de Aden meisme et a un petit roi, qe est ver maistre et est apellé Escier. Escier est une grandisme cité qe est vers meistre, et est longe quatre cent miles dou port de Aden. Ceste cité a un cuens qe bien mantient sa tere en justicie. Il a encore plusors cités e castiaus desot soi. Bien est-il voir qe cest cuens est sotpost au soudan de Aden. Il sunt sarazin qe aorent Maomet; e cest cité a port mout buens, car je voz di tout voiremant qe maintes nés e mant mercant hi vienent de Yndie con mantes mercandies, e de ceste cité vont encore les nés e les mercant con mantes mercandies en Yndie. Et encore voz di voiremant qe de ceste cité portent les mercant mant buens detrier et maint buens chavalz de deus selles en Endie qe molt sunt chier e de grant vailance, e molt en font grant profit e grant gaagne les mercant. En ceste provence naist grant quantité d'encens blanc et buen. Et encore hi naist datal en grant abondance. Il ne ont blés for qe ris seulamant e de cel ont pou; mès voz di qe l'en hi portent des blés d'outre païs et en font grant profit. Il ont poison en grant abondance e propemant

ont tonnes asez et grant, et hi ni a si grande devicie qe pro un Venician gros en auresse deus granz. Il vivent de ris e de cars e de poisonz ; vin de racine ne ont, mès le font de succar e de ris e de datal ; et si voz dì encore un autre couse, car sachiés tuit voiremant qe il ont moutonz qe ne ont orilles, nes les pertuis des oreilez, mès là où les oreilz devoit estre a un peitet corner. Il sunt petites bestes et beles : e si voz di encore une cousse qe bien voz senblera meravoille : car sachiés tout voiremant qe lor bestes ce sunt moutonz, buef et gamiaus, et lor ronsinz petit. Menuent peisonz, e ce est lor viande, por ce qe en tout lor païs ne en tout celz contrée ne a erbe, mès est le plus seche leu dou secle, e sachiés qe les peisonz qe les bestes menuient sunt molt peitit et se prenent de mars et d'avril e de may si grandismes quantités qe ce est mervoille ; e si voz di qe il le seqent et les metent es maisonz, puis le donent tout l'an à mangier à lor bestes. Et encore vos di qe les bestes les menuient encore tuit vif si con il se traient d'aive. Et encore ont grant peison e buenz et en grant habondance e grant merchiés, et voz di qe il font beiscot de peisonz : car il le treuvent à peitit bocconz qe puent estre entor une livre e le font secher au soleil et puis le repoinent es maisonz e le mengient tout l'an come beiscot. E de l'encens qe je voz ai dit hi naist si grant quantité les seingnor les achate por dix beisant d'or le canter, mès puis le seingnor le vent à les autres jens et à les mercant qe hi vient por quarante bezant le canter, e propes de cest ha mout grant profit e molt grant rente le seignor de cest cité. Autres cousses ne i ha en ceste cité qe à mentovoir face, et por ce noz nos en partiron et voz conteron d'oune autre cité qe est apellés Dufar.

CHAPITRE CXCV.

Ci devise de la cité Dufar.

Dufar est une belle cité et grant et noble, qe est longe de la cité de Escer cinq cens miles ver maistre. Il sunt encore saracinz et oorent Maomet. Il ont à seingnor un cuens, et sunt soutpost encore au sodan de Aden; et encore entendés qe ceste cité est encore de la provence de Aden : elle est la cité soure et a mout buen port, là où il vienent et alent maintes nés con mant mercanz con trop grant quantité de mercandies. Et encore voz di tout voiremant qe il hi portent maint buen destrer arabien ad autres contrée, de coi les mercaant font grant gaaingn et grant profit. E sachiés qe ceste cité a encore sout soi plusors cités et maint chastiaus, et encore voz di qe il hi naisent encore encens assez e buen, et vos deviserai comant il naist. Je voz di q'il sunt arbres ne mie trop grant : il sunt come peitit zapin. Il les entachent con coutiaus en plosors parties, e por celle thache oise l'encens, et encore en oisse por l'arbre meisme sans entacher, e ce est por le grant calor qe hi a. Et encore voz di qe en ceste cité vienent mait biaus destrer de Araben, qe puis les portent les mercant con lor nés in Endie et en font grant profit e grant gagne. Autre cousse qe à mentovoir face n'i a, e por ce nos en partiron e voz conteron dou gouf de Calatu.

CHAPITRE CXCVI.

Ci devise de la cité de Calatu.

Calatu est une grant cité qe est dedens le couf qe encore est apellé Calatu et est loingne de Dufar miles six cens ver maistre Ell est une noble cité sor la mer. Il sunt sarazin qe aorent Mao-

met. Il sunt sout Cormos e toutes les foies qe le melic de Cormose a ghere con autre plus poisant de lui, il s'en vient à ceste cité, por ce qe mout est fort et en fort leu, si qe il ne doute puis de null. Il ne ont nulle blés, mès les ont d'outre part : car les mercaant les le aportent con les nés. A ceste cité a mout buen port, et si voz di tout voiremant qe il hi vienent maintes nés con maintes mercandies de Indie, et en ceste ville le vendent mout bien, por ce qe de ceste ville se portent les mercandies e les peceries en fratere a mainte cité et castiaus. Et encore voz di qe de ceste cité se portent maint buen destrer en Ynde, de coi les mercaant en font grant profit. Car sachiés qe de cest contrée e des autres qe je voz ai contés en ariere, se portent grant quantité des biaus chevaus en Yde si grant qe à poine le poroit l'en contere. Et si voz di qe ceste cité est sus la boche e à l'entrer dou gof de Calatu, si qe nulle nés ne i poit entrere ne osir sanz lor volunté, e mantes foies en a le melic de ceste cité grant par dou soudan de Cremain cui il est soutpost : car quand cel soudan met aucu dasio au melic de Curmos ou aucun autre de sez firers et cesti ne le velent doner, e le soudan hi tramest host por elz efforcer, il se partent de Curmos et entrent en nés e s'en vienent à ceste cité de Catalu et iluec demorent et ne laissent passer nulle nés dont le soldan de Cremain en a trop grant domajes, et por ce convient qe il face pès au melic dou Curmos, e ne li tolt pas tant monoie con il li demandoit. Et encore voz di que ceste melic de Curmos a un castians qe encore est plus fort qe la cité et miaus destraint le gof e la mer; et encore sachiés tout voiremant qe cestes jens de ceste contré vivent de dattes e de peisonz salée, car il en ont à grant planté. Mès bien est-il voir qe il hi nia plosors jentilz homes e riches qe bien menuient des autres meior viandes e meior couses. Or vos avon contés de ceste cité de Calatu e dou gof e de lor afer: adonc nos en partiron e voz conteron de Curmos ; car je voz di qe quant l'en se part de la cité de Calatu et il ala trois cens miles entre meistre e tra-

montaine, adonc treuve-l'en la cité de Curmos, et encore voz di qe partent de Calatu, et il ala entre meistre e ponent cinq cens miles il treuve Quis, et atant laieron de Quis e vos parleron de Curmos.

CHAPITRE CXCVII.

Ci devise de la cité de Cormos.

Curmos est une grant cité et noble qui est sor la mer. Il ont melic et ont plusor cités e castiaus sout soi. Il sont saracinz qe aorent Maomet. Il hi a molt grant chalor, et por le grant chalor q'il hi a, il ont ordréé lor maison à ventier por reçoire le vent : car de celz part dont le vent vente, et il li metent le ventier e font aler le vent en lor maison, e ce font-il por ce qe il ne poent sofrir le grant calor qui hi a. Mès plus ne voz en conteron por ce qe noz vos en contames en nostre livre en arieres, e de cest e de Quis et de Cremain, mès por ce qe nos alanmes por autres voies, il noz convient encore retorner ci ; mès ensi con je voz ai dit por ce qe noz voz avon contée tout l'afere de cest contrée, noz en partiron et voz conteron de la grant Torqie ensi con vos porés auir apertamant.

CHAPITRE CXCVIII.

Ci devise de la grant Torquie.

En la grant Torquie a un roi qe est appellé Caidu, qe est nevo ou grant Kan, car il fo filz au filz de Ciagatai, qe freres carnaus fu au grant Can. Il hi a maintes cités et castiaus, et est mout grant sire. Il est tartar et sez jens sunt ausi tartar et sunt buen homes d'armes, e ce ne est pas merveie, car il sunt tuit jens costumés de gere ; et si voz di qe ceste Caidu ne oit unques pas au grant Kan, mès grant gere toutes foies, e saquiés qe

ceste grant Turquie est ver meistre quant l'en se part de ceste voie de Curmos qe noz voz avon contés, la grant Turquie est outre le flun de Ion e dure dever tramontaine jusque à le teres dou grant Kan. Et si voz di qe ceste Caidu a ja faites maintes batailes con les jens au grant Kan, et la desorde qe il a con lui voz dirai. Sachiés tuit voiremant qe Caidu demandoit tut jor au grant Kan qu'il voloit sa part dou conquist qu'il ont fait, e propemant demande part de la provence dou Catai e de la provence dou Mangi. E le grant Can li disoit qe il li voloit bien doner sa part comme à les autres sez filz si voiremant con il alast à sa contré corte et a sez conseie toutes les foies qe il le mandast quere, et encore voloit le grant Kan qe il le fust obéisant comme les autres sez filz et sez baronz, et en ceste mainere disoit le grant Chan qe il voloit doner part dou conquist qu'il ont fait, se il voloit faire ce qe voz avés oï. E Caidu qi non s'en fioit en son ungle le grant Kan, disoit qe il ne voloit aler mie, mès il le voloit bien estre obéisant là unques il demorast, mès il dit qe ne iroit à sa cort por rien dou monde, por ce qe il doutoit qe ne le feisse occire, e ce estoit la descordie qe estoit enter le grant Kan e Caidu, et por cest escorde en sordi mout grant gere, et hi ot maintes grant batailles entr'aus. E si vos di qe tout l'an hi en oit sez hostes le grant Kan tout environ la rem de Caidu, si qe Caidu ne sez jens ne peussent faire domajes à sa terre ne à ses homes; mès le roi Caidu por toutes les hostes au grant Kan ne laisse mie qe il ne entre en la tere dou grant Kan et a conbatu plosors foies con les hostes qe contre lui venoient; e si voz di tout voiremant qe le roi Caidu a fer bien tout son effors meteroit au camp bien cent mille homes à chevaus tut pordomes e bien costumés de gere e de bataille. Et encore voz di que il a avec lui plosors baronz dou lingnages de l'enperere, ce est de cel de Cinchins Kan, por ce qe cestui fu le comenzamant del empere e qe primer ot segnorie e conquist une partie dou mon, e por ce zo dit de la leigne de Cinchins Kan qe est l'enperiaus lingnajes. Et

adonc vos laieron de ce et voz conteron d'auquantes bataies qe le roi Caidu fist con les jens au grant Kan ; et si vos conteron avant come il vont en bataile. Sachiés qu'il ont por commandemant qe chascun portes en bataille soixante sajetes, les trente menor qe sunt da paser e les autres trente sunt greingnor qe ont les fer large, e ce gitent-il de près e fierent por mi le vix e por mi les bras e s'en trencent les cordes des arz e s'en font grant doumajes ; et encore voz di qe puis q'il l'en ont gité toutes les sajetes, il metent les main à l'espée e a le macqe, e s'en donent grandismes coux. Or vos ai contés comant il vont en bataile, e desormès retorneron à nostre matiere. Il fo voir qe a les 1266 anz de l'aincarnasion de Crist, ceste roi Caidu con sez coisiz, qe le un avoit à non Jesudar, il asenblent bien une grandisme quantités de jens, et alent soure deus baronz dou grant Kan qe zinzinz meisme estoient de Caidu roi, mès il tenoient tere dou grant Kan ; le un avoit à non Tibai ou Ciban. Il furent filz de Ciagatai qe fo cristiens batezés e fu frere carnaus au grant Kan Cublai. Et qe voz en diroie ? Caidu con sez jens e se conbati con cesti deus sez cusinz qe ben avoient ausint grandissmes jens, si qe bien furent entree le une partie e l'autre entor de cent mille homes à chevaus. Il se conbatent molt duremant ensenble et molt en furent morti e d'une part e d'autra, mès au deraz la vinqui Caidu roi e fist molt grant domajes de celes jens. Mès si sachiés qe les deus freres qe coisinz del roi Caidu estoient escanpoit qu'il ne ont nul mal, car il avoient buen chevalz qe bien l'enportent ysnellemant. En tel mainere venqui la bataille le roi Caidu. Il en croist en bonbant et norgoeil. Et après ce qe il ot vencue ceste bataille en tel mainere con voz avés oï, il s'en torne en son païs, e demore bien deus anz en peis qe ne i fist host ne bataille, ne le grant Kan ne le fist en tot cel termene gerre ne host. Or avint qe à chief de deus anz le roi Caidu asenble une grant host si qe bien furent une grandissme jens d'omes à chevalz. Il savoit qe à Caracoron estoit le filz au grant Kan qe avoit à non Nomogan et avec

* cousins.

lui estoit Giorge le filz au filz dou Prestre Joan. Cesti deus baronz avoient encore une grandismes jens d'omes à chevalz. Et qe voz en diroie ? Le roi Caidu, quant il ot asenblé toutes sez jens, il se parti de son reingne con toute sa hoste e se mist à la vie e chavauchent tant por lor jornée, senz aucune venture trovere qe à mentovoir face, encore qe il furent venus auques près à Caracoron là o les deus baronz estoient con grandisme jens. E quant cesti deus baronz, ce est le filz au grant Kan e le filz au filz dou Prestre Joan, ont seu conmant Caidu estoit venu en lor païs con si grant jens por conbatre à elz, il ne monstrent pas qe il soient estas, mès monstrent qe il ont ardiment et valor. Il s'aparoilent molt bien con toutes lor gens qe bien estoient plus de soixante mille homes à chevaulz ; et quant il furent bien aparoilés, il se mistrent à la voie et alent contre lor enimis. E qe voz en diroie ? Il alent tant qe il furent venus près au roi Caidu à dix miles, et iluc mistrent canp bien e ordréemant. E sachiés qe le roi Caidu estoit con toutes celles jens à tendes en cele plaingne meisme. Il se repousent chascuns des parties e s'aparoillent au miaus qu'il puent por conbatre ensenble. E por coi voz firoie lonc conte ? Sachiés tout voiremant qe au ters jors depuis qe le filz au grant Kan i fu venu e le filz au Prestre Joan le bien maintin, chascune des parties s'armerent e s'aparoillent au miaus qe il puent. Il ne ot grament davantajes da les une jens à le autres, car il ne i avoit nulles des parties qe ne ause entor de soixante mille homes à chevaz bien armés d'ars e de sagites e de spée e de macques e de escuz. Il fait chascune part six esciele, et en cascune esciele hi mistrent dix mille homes à chevalz e bien condusdor. E quant les deus parties furent au canp à tieres et aparoillés, e ne atendoient for qe il oïsent sonere le nacar, car les Tartar ne osent conmenzer bataille jusqe à tant qe le nacar lor seingnor ne conmenzent à soner ; mès tant tost q'ele sonent cil comenzent la bataille. E si ont encore un tel costumes les Tartars qe quant il sunt atirer qe il atendent bataille, endementier qe le nacar comenzent à

soner, adonc il cantent et sonent lor estrumens de deus cordes mout doucement, e cantent e sonent e font grant seulas, atendent toutes foies les batailles, e por ceste usanze voz di qe andeus ceste jens que estoient à tieres et atendoient la bataille et le soner des nacar, il cantoient et sonent si bien qe ce estoit mervoie à oïr. E quant il furent demorés auques en tel mainere con je voz ai dit et atendoient qe il aoïsent soner le nacar d'andeus pars. E qe voz en diroie? Quant les nacar comenzent à soner, les jens ne font plus deléament, mès tout mantinant laissent correr les unes jens contre les autre. Il mistrent les mains as arz, il encoeqent lor sagites. Or en peust veoir tote l'aier coverte de sajetes con c'il fust pluie. Or puet veoir mant homes e mant chevaus estre feru mortaument. Or hi peust oïr l'en le crier et la remort si grant qe l'en ne oïst Dieu tonant: certes il senbloient bien qe il estoient ennimis mortaus. E por coi voz firoie lonc conte? Sachiés tout voirement qe tant come il ont sagite ne finerent de traire celz qe sain et aiciés estoient, car bien sachiés qe il en avoit de mors e des enavrés à mort en grant quantité, si qe de mauveis ore fu commencé celle bataille por andeus les part, tant en furent mors e d'une e d'autre. E quant il ont toutes les sagites gités e traites, il mistrent les arz en les archas, puis le mistrent les mains à les spée et à les maqes, e corent les un sor les autres. Il se conmencerent à donere grandismes cous de spée e des macqes, il conmenzent une bataille molt cruel e pesme, i lor poet l'en veoir doner e recevere grandisme cous: or poit-l'en veoir trenchier main e bras; or poit-l'en veoir mant homes trebucer mors à la tere: car sachiés tout voiremant qe il ne demore grament, puis qe il comencent la bataille de brant, qe tout la tere estoit coverte d'omes mors et navrés à mors. E sen fail le roi Caidu hi fist i grant proesce d'armes, e s'en son corz seulamant ne fust, il auroit plusors foies guerpi le canp e seroit desconfit; mès la fasoit si bien e donoit si grant confort à sa jens, qe il se mantenoient molt ardiemant. E de l'autre partie le filz au grant

Kan e le filz au filz dou Preste Joan le fistrent ausint mout bien. E qe voz aleroie disant ? Sachiés voirmant qe ceste fu une des plus cruelz bataille qe onques fust entre Tartars. De jens il hi estoit si grant la nose et le feréis de le spée e de les macques, qe l'en ne oïst le Dieu tonant. Encore voz di sans faille qe andeus les parties se ensforcent de tout lor poir de metre à desconfiture le une jens les autres, et por ce se esforchoit cascun outre mezure ; mès tout ce ne vaut rien qe le une jens peust metre à desconfiture le autre : mès voz di tout voiremant qe la bataille dure jusqe après vespre, ne le un ne poit chacer l'autre de canp, mès en furent tant mors e d'une part e d'autre, qe ce estoit un petié à veoir, car de male hore furent conmencés cele bataille por andeus pars, car maintes homes emorurent e mantes dames en furent veves, e maint enfans en furent orfanes, e mantes autres dames ne furent à toz jorz mès en plores et en lermes : ce furent les meres et les araines de homes qe hi morurent. E quant la bataille fo tant duré como voz avés oï, et qe ja tornoit le soleil au decli, et qe tant en i avoit de mors con je voz ai contés, adonc convient qe la bataille remagne à fine force ; et adonc se departirent, et chascunz s'en torne à son canp si las e si travailés, q'el ne i avoit nul qe ne ausse meior maistier de repouser qe de conbatre. La nuit se repousent mout voluntier por la travaille qe il avoient sofert celui jor en cel grant bataille e mortiaus. E quant le matin fu venu le roi Caidu qe avoit eu novelle qe le grant Kan mandoit une grant host con grandismes jens por lui prendre et asailir, il dit à soi-mesme qe il hi feroit desormès maus demorer, et adonc tant tost qe l'aube apert, il se arme con tout sez jens et montent à chevaus et si mistrent à la voie por retorner en lor contrée. E quant le filz au grant Kan et le nevo dou Prestre Joan virent qe le roi Caidu à toutes sez jens s'en aloient, il ne li ailent deriere, mès le lairent aler quitemant, por ce qe il estoient mout las e mout travailés. Sez jens chavauchent tant por lor jornée qu'il ne s'arestent qe il furent venus en lor reingne, ce

est en la grant Turquie à Sarmarcan, et iluec demore auques qe ne fait gere.

CHAPITRE CXCIX.

Ce qe le gran Kan dit dou damajes qe Caidu le fait.

E le grant Kan en avoit bien grant ire de ceste Caidu qe le damajoit tant tout jors sez jens e sa tere. Il dit bien à soi meisme qe se il ne i fust qe il est son nevou, ja ne poroit escanper qe il ne le feisse metre à male mort; mès la char l'estrengnoit qe ne destruoit lu e sa tere. Et en tel mainere con je voz di escanpoit le roi Caidu de les mainz au grant Kan. Or adonc voz laieron de ceste matiere, e voz conteron avant une grant mervoie de la file au roi Caidu si con voz le porés entendre.

CHAPITRE CC.

Ci devise de la file à o roi Caidu comment le est fort e vailant.

Or sachiés tout voiramant qe le roi Caidu avoit une file qe estoit apellé Aigiarm en tartaresche, qe vaut à dire en franzois lucent* lune. Ceste dameselle estoit si fort qe en tout le roiame ne avoit damesaus ne valet qe la peust veincre, mès voz di qe elle les venchoit tuit, e son pere le roi la voloit mariere e doner les baron; mès elle ne i voloit et disoit qe elle ne prenderoit jamès baron jusque à tant q'ele ne i treuvast aucun gentilz homes qe la vinquist de toutes forces, e le roi son pere li avoit fait berveleis q'ele se peust marier à sa volunté. E quant la fille au roi ot eu de son pere l'otroie e le brevelejes q'elle se poit marier à sa volunté, elle en ot grant joie. Elle fait savoir par plosors parties dou monde qe se aucun jentilz dameseus voust venir à esprover con elle et il la peust vincre de force, qe elle le prenneroit à baron.

* brillante

E quant ceste novelle fo seue par maintes terres et rengnes, je voz di qe maint gentilz homes de maintes parties hi vindrent et se proverent con elle ; e la provence fasoit en t l mainere con je voz dirai. Sachiés q'elle qe le spreuve se fasoit, car le roi con maintes jens masles e femes estoit en la mestre sale dou palais, puis venoit la fille au roi en une cote de sendal molto richemant acessmée emi la sale ; puis venoit ausi le damoisiaus en cote de sendal. La convenance estoit qe se le dameseus la peust vencre, qe le meist par force à la tere, qe il auroit à feme ; et se la fille au roi venquisse les valet, qe il perdoit cent chevaus et estoïent de la damesele, et en ceste mainere en avoit gaagné la dameselle plus de dix mille chevaus, car elle ne pooit treuver nulz valet ne nulz damesiaus q'el ne veinquist : e ce ne estoit pas mervoie, car elle estoit si bien taillés des toutes menbres, et estoit si grant e si corsue, qe pou s'en falloit q'elle n'estoit jéantesse. Or avint qe entor ales 1280 de l'ancarnasionz de Crist, hi vint un filz à un riche roi qe mout estoit biaus et jeune. Cestui s'en vint à mout belle conpagnie et moinent mille chavaz mout biaus por esprover à la dameselle. Et quant cestui filz au roi hi fo venu, il dist que il s'en voloit esprover à la dameselle. Le roi Caidu hi fu mout liés, por ce que por sa volunté il voloit qe il ausse sa fille à feme, car il conoisoit qe il estoit filz au roi de . . . . (*), e si voz di qe le roi Caidu fist dire à sa fille privéemant qu'elle se deuesse laisser vincere ; mès sa fille dist q'ele ne le firoit por rien dou monde. E que vos en diroie? sachiés que un jor fu asenblé le roi e la raine et maint homes e maint femes en la grant sale, et adonc vindrent la fille au roi e le filz au roi qui estoient si biaus, et si avint qe ce estoit mervoie à voir les : e si vos di qe cest damoisiaus estoit si fort et si poisant qe il ne trovoit nulz qe contre lui se poist de force. Et quant la damoiselle e le damesiaus furent emi la sale e

(*) Le nom est resté en blanc dans le Manuscrit.

qui estoient si grant jens con je vos ai dit, e la convenance fu faite qe se le damesiaus fust vencu, qu'il devoit perdre le mille chavalz qe il avoit fait amoiner propemant por ceste esprovée. Et après ceste convenance la damoiselle e le damesiaus se pristrent ensenble, e toutes les jens qe les voient disoit entr'aus qu'il voloient qe le damesiaus venquist, por ce qe il fust baron à la file au roi, et ce meisme en voloit le roi et la roine. Et por coi voz firoie-je lonc cont? Sachiés tout voiremant qe puis qe les deus damesiaus se furent pris ensenble, l'un tire là, e l'autre çà; mè tel fo l'aventure qe la fille au roi le vinqui e le jeue sus le pavimant dou palais. Et en tel mainere fu vencu le filz au roi e perdi le mille chavalz; e si voz di qe ne i ot nul en toute la salle qe dolens n'en fust. Et encore voz di qe le roi Caidu molnea * la fille ceste qe vencu le filz au roi en mantes batailles ne en toute la meslée ne avoit chevaliers qe plus hi vailist d'ele. E si voz di qe maintes s'en aloit cest damoiselle entres les ennimis e prenoit un chevaliers par force et l'enportoit à sez jens; e ce avint maintes foies. Or voz avon contés la storie de ceste file au roi Caidu, e desormès noz en laieron de ce, e vos conteron avant des autres couses, et nos conteron d'une grant bataille qe fu entre le roi Caidu et Argon le filz Abaga le sire dou Levant en tel mainere con voz le porés oïr.

* mena

CHAPITRE CCI.

Comant Abaga envoie Argon son filz en oste.

Or sachiés qe Abaga, le seingnor dou Levant tenoit maintes provences e maintes teres; e sez teres confinoient con les teres dou roi Caidu, e ce estoit dever l'arbre sol qe en livre d'Alexandre est apelle l'Arbrée seche. Et Abaga, por ce qe le roi Caidu ne sez jens feissent domajes à sez homes ne à sez teres, mande son filz Argo con grandisme quantité d'oumes à chavaus en la

contrée de l'Arbre seche jusque au flum de Jon, et iluec demorent con sa hoste por gardere sa tere qe les jens dou roi Caidu ne les doumajent. En tel mainere con voz avés oï demoroit Argon con sez jens en celz plaingne de l'Arbre seche, et gardoit bien maintes cités e maintes castiaus qe environ lui estoient. Or avint qe le roi Caidu asenblent grant quantité des homes à chavaz et en fist cheveitan un sien frere que avoit à non Barac que mout estoit sajes e prodoumes : et Caidu li dist qe il velt que il conbate à Argon. Barac dit qu'il fira son comandemant e porcacera à tut son poir de domajere Argon e sez jens. Et après ceste paroille Barac con toutes sez jens qe bien estoient grandisme quantités, se mist à la voie e cavauchent maintes jornée senz aventure trever que à mentovoir face, qe il furent venus jusque au flum de Jon, e furent près à Argon à dix miles. E que vos en diroie ? Quant Argon soit comant Barac estoit venu con grant jens, il s'aparoille mout bien con tout sez jens. Il ne demorent mie plus de trois jors qe andeus furent au canp aparoillés et armés : ce est Argon con sez jens et Barac con le senz. E qe voz en diroie ? Quant il furent bien aparoillés et atiré, e les naccar comenzent à soner, adonc ne font demorance, mès tout mantinant laissent corere le un ver l'autre. Or peust veoir traire sagite e voler çà e là, si qe l'aier en estoit si pleine qe il senbloit pluie ; e quant les unes parties e les autres ont gité toute lor sagites, e qe maint homes e maint chevaus hi furent occis, adonc mistrent main à le spée e à le macques e se corent sus e conmencent la bataille mout cruelle e felonesche. Il se trencent main et bras. Il s'en ocient cavalz, il se maumenent molt villanement. Il estoit si grant la nosse e la crie qe le n'oïst le Dieu tonant. E si voz di qe en pou d'ore la tere estoit toute coverte des homes mors e des navrés à mors. E por coi voz aleroi disant maintes paroilles ? Sachiés tout voiremant qe Barac e sez homes ne postrent durer à la force d'Argon, et adonc se parti con sez jens e s'en torne outre le flum ; et Argon sez homes le chacent auquant et n'ocistrent en grant quantité. En tel mainere ala ceste bataille con

voz avés oï, en ot la meior partie Argon, e depuis qe je voz ai commencés d'Argon, je voz en dirai toute la verité coment il fo pris e comant el fo seingnor depuis la mort de Abaga son pere.

CHAPITRE CCII.

Comant Argon va le prendre la seignorie.

Or sachiés tuit voiremant que quant Argon ot vencue la bataille de Barac e de les jens dou roi Caidu, il ne demore grament qe il ot novelle comant Abaga son pere estoit mort. Il en oit grant ire, e s'aparoille con toute sa host e se mete à la voie por retorner à la cort dou pare e por prendre la seingnorie; mès si vos di qe il avoit aler bien quarante jornée avant qe il fust la venu. Or avint qe un frere Abaga qe avoit à non Acomat Soldam qui estoit devenu Sarazinz, tantost qu'il oï comant son frere Abaga estoit mort, il dit à soi meisme qe il puet estre seingnor puis qe Argon estoit tant longe : et adonc aparoille grandismes jens e s'en ala tout droit à la cort da Abaga son frere, e prist la segnorie e se fist seingnor. E si voz di ke il hi trove si grandisime quantité de trezor, qe à poine la peust bien croire se il hoïst contere le nombre de la vailance. Il en done si largemant as baronz et as chevaliers qe ce fu mervoie. E baronz e chevaliers, quant il virent Acomant Soldan avoit lor donée si largemant, il disoient qe cestui estoit buen seingnor, e chascun l'amoit e li voloit grant bien, e disoient qe il ne voloient autre seingnor de lui. Acomant Soldam fasoit mout bone seignorie et fasoit aplaizir à toutes jens; mès si voz di qe il fist une vilaine couse de coi il fu mout repris da maintes gens. E qe voz en diroie? Sachiés q'il ne demore grament puis qu'il ot la segnorie, qu'il ot novelle comant Argon venoit con grandismes jens. Il ne fait nule demorance ne monstre mie qu'il soit estais, mès mout ardiemant fait sesmondre sez baronz e sez jens; e si voz di san faille que en une semaine asemble une grant quantité des homes à

chevaz lesquelz aloient mout voluntieres contre Argon et disoient tuit comunemant qe il ne desiroient nulle cousse tant come d'occire Argon o de prendre e metere le à grant martire.

CHAPITRE CCIII.

Comant Acomat vait con sa ost por abater Argon.

E quant Acomant Soldam aparoille bien soixante mille homes à chevalz, il se mistrent à la voie por encontrer Argon e sez jens. Il chevauchent bien dix jornée qe il ne s'arestent de cavaucher, et à chief de dix jornée il ot novelle comant Argon venoit et estoit près cinq jornée, avoit bien autant de jens con il avoit. Adonc Acomat fist metre son canp en une mout grant plaingne e bielle, et illuec dit qe atendra Argon tant qe il sera venu, por ce qe illuec est mout buen conbatre jens encontre jens. Et quant il ot mis son camp bien et ordréement, il fist son parlemant et fait asenbler toutes sez jens et paroille elz en tel mainere. Seingnor, feit-el, voz savés bien conmant jeo do estre lige segnor de tout ce qe mon frere Abaga tenoit, por ce qe je fu filz de celui pere qu'il fu, e por ce qe je fui esté tout foies à conquister toutes les teres e provences qe noz tennonz. Bien est-il voir qe Argon fu filz Abaga mon frere e qe aucun voudroit dir qe à lui vendroit la seingnorie, mès sauves la grace de celz que le vousisent dir, ce ne seroit raison ne dongne cousse, por ce qe puis qe son per tient tant la seingnorie con voz savés, bien est doingne cousse que je la doie avoire depuis sa mort, qe a sa vie estoit raison qe je doesse avoir la moitié; mès je por ma debonarité li sa soit toute la seingnorie. Or puis qu'il est ensi con je voz ai dit, je vos pri qe nos defendon nostre droit contre Argon, e qe le reingne e la segnorie remangne à nos tous: car je voz di qe je en voloit lo honore e la renomée tant soulamant, e voz en aiés le profit e l'avoir e les seingnories por toutes nostres teres e provences. Or ne vos voil

plus dir, car je sai bien qe voz estes sajes e qe amés droit, e qe firés chouses qe à tous noz sera honor e bien. Atant se taist qu'il ne dit plus. Et quant les baronz e chevaliers e les autres jens qe iluec estoient e qe bien avoient entandu ce qe Abaga avoit dit, il respondirent tuit comunemant qe il ne li vendront moin tant con il auront les vies en cors, et qu'il l'aideront contre tous homes dou monde e contre Argon propement, et distrent qe il ne aie doutance qu'il le preneront e le meteront en sez mains. En tel mainere con voz avés oï parole Acomat à sez jens e soit lor voluntés. Il ne disiroient nulle autre cousse tant conme Argon con sa jens venisent por conbatre à elz. Or voz lairon atant d'Acomant e de sez jens, e retorneron ad Argon et à sez homes.

CHAPITRE CCIV.

Comant Argon se consoille à sez baronz por aler conbater con Acomat.

Or sachiés tuit voiremant que quant Argon soit certainemainte qe Acomant l'antendoit au camp con si grant moutitude de jens, il en a grant ire ; mès toutes foies il dit à soi meisme qe le doner melanconie e monstrer qe il aie dotte e paor de sez enemis poroit trop nuire ; car sez jens en vaudroient de pis ; e por ce dit qe il convient qe il monstre valor et ardemant. Il mande per tuit sez baronz et sajes homes, et quant il en ont asenblé grant quantité en son paveillonz, car il avoient mis camp en un mout biau leu, il parole adonc e dit en tel mainere : Biaus freres et amis, fait-il, vos savés certainemant comant mon piere vos aime tendrement; tant come il vesqui voz tient por freres e por filz, et savés comant voz fust jadis en maintes grant bataille con lui, comant voz l'aidast conquister toute la tere qu'il tenoit, e savés comant fui filz celui qe tant voz ame, e je mesme vos aime tant come mon cors, e donc puis qe en ci est la verité come je voz ai dit bien droit e raisonz qe voz me aidés de cestui qe vient contre raisonz e contre

droit e qe noz vuelt faire si grant tort come noz deseriter de nostre tere. Et encore savés tout voiremant comant il n'est de nostre loi, mès le a guerpir* et est devenu de saracinz et aore Maomet: or véés coment seroit doingne cousse qe saracinz deust avoir seingnorie sor tartars: or biaus frères et amis, puis che toutes cestes raisonz hi sunt, bien voz doit croistre cuer e volunté de faire ce qe convient qe ce ne avegne, dont jeo prego chascun qu'il soit vailant home et qe se force outre poir de conbatre si ardiemant qe nos veincon la bataille, e qe la seingnorie remaingne à voz e ne à sarazinz; e certes chascun se doit conforter qe noz veinquiron la bataille por ce qe nos avon droit e nostre ennimis ont le tor. Or ne voz diroi plus à cestui point, mès qe je pri chascuns qu'il pensi de bien faire. Atant se taist qu'il ne dit plus.

* Fa abandonnée

CHAPITRE CCV.

Comant le baronz responderent ad Argon.

E quant baronz e chevaliers qe illuec estoient ont entandu les paraules qe Argon avoit dit bien e sajemant, quascun disoit à soi meisme qu'il voloient avant morir que il ne i feissent tout lor poir de vincre la bataille. Et endementier qe chascun estoit coi et mu, atant se tient en estant un grant baronz et paroille en tel mainere. Biau sire Argon, biau sire Argon, fet-il, noz connoisonz tout apertemant qe ensi voz noz avon dit est-il verité, e por ce voz responderai-je por tous vestres homes qe avec noz sunt pour faire cestes bataille, qe nos voz diron apertemant qe nos ne vos faudronz tant con nos avonmes les vies en cors, et voudromes avant tuit morir qe noz ne veinson au desus de la bataille, e de ce devon nos estre au seur qe noz la vinquiron por le grant droit qe nos avonz, et il ont grant tort; e por ce voz lou et consoil qe noz porcacion de l'aler au plus tost noz poron

por trover nostre enemis, et pri à tous noz conpaignons qe nos esproitions si à cestui pont en ceste bataille qe nos faisonz parler de nos à tout le monde. Atant se taist cestui preudome qe ne dit plus. Et qe vos en diroie? Sachiés tout voirmant qe après cestui ne i ot nul qe vousist dire rien, mès tuit s'acorde à lui, e ne desiroient autre for qe estre à la bataille con lor enimis. Et quant la deimain fo venu, Argon e sez jens se lievent bien por maitin e se mistrent à la voie mout entalenté de domajer les enimis. Il chevauchent tant qe il furent venu en plain là ù les enimis estoient à tendes. Il mistrent lor camp bien et ordréement près à cel d'Acomat à dix miles, e quant il ont mis lor camp, Argon prend deus sez homes en cai il mout se fioit, e l'envoie a son uncle e li mande tel paroles con voz auirés.

CHAPITRE CCVI.

Comant Argon envoie sez mesajes Acomat.

Quant cesti deus sajes homes qe mout estoient de grant ajes ont le conjé et l'encharchiement de lor seingnor, il ne font deleament aucun, tout mantenant se mistrent à la voie sor deus chevaus. Il s'en alent tout droit au camp e desmontent au pavilon de Acomat là où il trovent con grand conpagnie de baronz. Il le conoisent mout bien et Acomat elz. Il le saluent cortoisement. Et Acomat avec bielle chiere dit qu'il soient bien venus e li fait seoir en paveillon devan lui; e quant il furent demorés auquant e le un des deus mesajes se leve en estant et paroilles en tel mainere. Biaus sire Acomat, fet-il, vostre nevou Argon se mervoille molt de ce qe voz fait avés, qe li avés tolue sa segnorie et encore li venés contre por conbatre à lui en bataille mortiaus; certes ce ne est mie buenz, ne ne avés fait conme buen oncle doit faire à son nevou, dont il voz mande por noz qe il vos prie doucemant si como à son oncle et à son per qe il vos

tient qe voz de cest cousse vos doiés romanoir, e qe bataille ne maus ne soit entre voz, et il vos dit que il vos vuelt tenir à gregnor et à pere, e qe soiés sire e seignor de toute sa tere. Or ce est qe votre nevue voz mande e voz prie por noz. Atant se taist que il ne dit plus.

CHAPITRE CCVII.

Comant Acomat responde à mesajes d'Argon.

E quant Acomat soldam ot entandu ce qe Argon son nevou li mande, il respondi en tiel maineres. Seignors mesajes, fait-il, mon nevou dit noiant, car la tere est moie e ne pas soe : car je la conquistai ausi bien con son pere fist, e por ce dites à mon nevou qe se il velt, jeo li firai gran sire, et i li dorrai terre asez et sera conme mes filz e le greignor baron qe soit après moi. E se il ce ne velt, e seur soit qe je firai tot mon pooir de lui metre à mort. Or ce est ce qe je vuoil fer à mon nevou, ne nulle autre cousse ne nule autre convenence ne tiennerés jamès en moi. A ce mot se taiste Acomat qe ne dist plus. Et quant les mesajes ont entendue ce qe le soudam avoit dit, il li distrent autre foies e ne treuveron nos ne voz autre qe voz nos aves dit. Nenil, feit-il, autre ne i treuverés à tout mon vivant. Les mesajes qe ont ce oï, ne i demorent plus, mès se mistrent à la voie e cavauchent tant que il furent venu au camp lor seingnor, e desmontent emi le pavelon e distrent ad Argon tout ce qe il avoit treuvé en son oncle. Quant Argon oï ce que son oncle li mande, il na grant ire e dit si haut que tuit celz que entro lui estoient : je ne vuoil jamès vivre ne tenir tere puis qe de mon oncle est venu si grant tort e si grant mauveisie, se je ne en prengne si grant vengance qe tout le monde en parlera. Après cest paroilles il dit à sez baronz et à sez chevaliers : Or n'i a plus demor, mès de l'alere au plus tost que noz ¡ oron, por metre à mort les traites

e desleaus, et vuoil qe le maitin les asaudron et faichonz nostre poir de lor destruere. E qe voz en diroie? Toute celle nuit s'aparoillent de tout ce qe lor besongnoit à bataille canpiaus. Et Acomat soldan que avoit bien seu por sez espies comant Argon dovoit le maitin venir à la bataille, s'aparoille ausi mout bien et amonest sez jens de bien faire e que il soient vailanz homes.

CHAPITRE CCVIII.

Ci devise de la bataille qe fo entre Argon e Acomat.

E quant lendemain fu venu, Argon se arme con toutes sez jens, et ordrée et attire sez bataille mout bien e sajemant, et la amoneste mout docement de bien faire. E quant il ot ordré tout son afer, il se mistrent à la voie ver les ennimis. E le soudan Acomat avoit fait tout autre tiel, ce est de atiere e de ordrer sez jens, et ne atend mie qe Argon veigne jusque à son camp, mès se met à la voie à toz sez homes bien e sajement. E si voz di qe il ne ont grament alé qu'il encontrerent Argon e sez host; et quant les deus grant hostse virent ensenble et à ce qe il avoient grant desirer d'estre à la bataille, il ne font demorance, mès tout mantinant laissent corere le un ver le autre. Or peust veoir escocier sagites, or le peust veoir voler ça et là si spessemant qu'il sembloit qe pluie venist de cel. Il comencent bataille mout cruele e pesme. Or peust veoir cheoir e trebucher chevaliers à la terre: or peust oïr la crie e la plante e le plorere mult grant de celz qe estoient cheu à la tere ennavrés à mort; et quant il ont toutes lor sagites gités, il mistrent main à l'espée et à les macques e se corent sus mult aspremant. Il se donent grandissmes coux de lor espées trençant. Or peust veoir trenchier main et bras et bus et teste; la crie e la nose hi estoit si grant qe l'en ne oïst le Deu tonant. Car sachiés qe ceste bataille fu de male hore conmenciés e por l'une partie et de l'autre: car sachiés que maint prodomes hi morurent

e maintes dames en seront à toz jorz mès emplorés et en larmes. E por coi voz firoie-je lonc cont? sachiés de voir qe Argon le fist mult bien celui jor, et mult hi fait grant proesse et molt done exemple de bien faire à sez jens; mès tout ce ne li vaut rien, car mecéance et fortune li furent si contraire qe le peior e la desconfite torne sor lui, que quant sez homes ne postrent plus sofrir, il s'en tornent en fuié e s'en alent tant con il plus puent. Et Acomat et sez homes les cacent et n'occistrent asez et en furent trop grant domajes. Et si voz di qe en celle chace fu pris Argo. E tant tosto qu'il ont pris Argon, il ne sivent plus la cace, mès s'en tornent à lor camp et à lor tendes, joiant et liés outre mesure. Acomat fait enferjere son nevou Argon et le fait mout bien garder, et Acomat qe estoit home de mout grand luxurie, dit à soi mesmi qu'il s'en velt aler à cor por prandre seulas con tantes beles dames con il hi avoit. Il laisse seignor de toute l'oste un grant belic e li laisse en garder Argon, et dit qu'il soit gardé si cher con il avait son cors, et dit à ses melic qe il s'en veingne à cort à petite jornée por le sauvemant de sez jens. Le melic dit qe son commandemant sera bien fait. Adonc s'en part Acomat ane grant conpagnie e se mist à la voie por aler à cort. En tel mainere con je voz ai dit se parti Acomat de sa host et en a laissé seignor celui melic qe je voz ai contés; et Argon remest pris et enferjés et demoroit si doiléns qe il voudroit morir.

CHAPITRE CCIX.

Comant Argon fo pris et delevriés.

Or avint qe au grant baron tartar qe mout estoit de grant aaiges ot grant petiés d'Argon, e dit à soi meissme qe il font grant maus et grant desloiauté de ce qu'il tienent lor seingnor pris. Il dit qu'il fira tout son pooir por coi il soit delivré. Adonc ne fait deleamant, mès tout mantinant s'en ala à maint autres

baronz e lor di comant il fasoient grant maus de ce qe il tenoient lor lige seignor pris, et qu'il seroit grant bien se il le delivrassent et le feissent lor seignor con il doit estre por raison. Et quant les autres baronz qe ont entandu ce qe cestui avoit lor mis devant, et le savoient à un des plus sajes homes qe hi fust et encore conoissent qe il disoit verité, il s'acordent tuit à lui e li distrent qe ce voloient il voluntière. E quant les baronz furent à ce acordés, et Baga, ce est celui qe tout ce avoit mis davant, et avec lui furent cesti Elcidai et Togan, Tegana, Taga, Tiar Oulatai et Samagar, tui cesti qe voz avés oï nomer, s'en alent au pavilon là où Argon estoit pris. Et quant il furent là venu, e Boga qe estoit greignor e chief de ceste fat, apaurole avant e dit en tel mainere : Biaus sire Argon, feit-il, noz conoison tout apertemant qe noz avon fait maus de ce qe noz voz avon pris, dont noz vos dison qe noz volon torner à bien fair et au droit : ce est qe noz voz volun delivrere et soiés nostre seingnor lige si con voz estes drotmaint. Atant se taist Boga qe ne dit plus.

CHAPITRE CCX.

Comant Argon ot la seignorie.

Quant Argon ot entandu ce qe Boga avoit dit, il cuide tout voiremant qe ce soit gas e respont mout coruchiés e doulens. Biaus seingnor, feit-il, voz faites mout grant pechiés de ce que voz faites gas de moi, e bien voz dourent baster* de ce qe vos m'avés fait si grant tort qe là où vos me doiés tenir à seingnor et voz m'avés pris e me tenés enferjés. Certes bien connoisés qe voz faites grant maus e grant pechiés, et por ce voz pri que vos alés vostre vie* et ne faites gas de moi. Biau sire Argon, fait Boga, sagiés tout voiremant qe nos ne i faiçonz gas mie, mès est bien acertes, et le te juron sour nostre loy. Et adonc jurent tuit les baronz qu'il le tendront à seignor. Et Argon meisme

* suffire

* voie

jure elz qu'il ne rendra elz mal merito et mau guerdon de ce qe il l'avoient pris, e qu'il l'en tendra ausi bien et ausi chier come fasoit Abaga son per. E quant cesti sacrement furent fait en tel mainere con voz avés oï, adonc fo defferjés Argon e le tinent à seingnor. Et Argon dit qe l'en traies des sagittes en cel pavillon tant que le melic qe me tenoit pris e qe estoit seignor de cest host soit mort. Après ceste pareoles ne oit demorance, mès tout mantinant furent trait mantes sajectes en cel pavilonz dont le melic fu ociss. Et quant tout ce fui fait, Argon prist la seingnorie et comande ce que il vuelt come seignor, et est obéi de tuit. E sachiés qe celui qe noz voz avon només melic qui a esté occis avoit à non Soldam, qui estoit le greignor sire qe fust après Acomat. En tel mainere recovre Argon la seignorie con vos avés oï.

CHAPITRE CCXI.

Comant Argon fist ocire Acomat son ongle.

E quant Argon voit qe il est bien segnor dou tout, il comande de l'aler ver cort. Atant ne font demorance, mès se mistrent à la voie por retorner à cort. Or avint qe un jor qe Acomat estoit à cort en mestre palais et fasoit grant feste, adonc li vint un mesajes qe li dit: Sire, novelles voz aport, no mie tel con je voussise, mès maveise duremant. Or sachiés qe les baronz ont delivré Argon e le tienent à seignor, et ont occis Soldan nostre quier ami, e voz di que il s'en vienent ça au plus tost qe il poront por voz prendre et occire, e por ce en feites ce qe voz croiés qe soit le vostre meilor. Aiant se taist cestui messajes qe ne i dit plus. Et quant Acomat ot entandu ce que cestui avoit dit et le conoisoit à son ben feoil, il en devient si esbaïs et ot si grant paor qe il ne soit qe doit faire ne dire; mès toute foyes ensi come ardis homo e como vailans qu'il estoit, paroille et dit à celui que li avoit aporté ceste novelle, qui ne soit ardi qu'il en

face paroille à home vivant. Celui dit qe il obeira bien son conmandemant. Et Acomat tout mantinant monte à chevalz con celz qe il plus se fioit, et se met à la voie por aler au soudan de Babelonie, et illuec se creoit sauver sa vie, e nul ne savoit là où il aloit for celz qe estoient à lui seulemant. Et quant il fu alé le six jornée, adonc fu venu à un pas qe ne poit aler por autre leu qe por celui; e celui qe gardoit les pas conuit bien qe cestui est Comat, et voit q'el fuit. Il dit à soi mesme qe il le prendra, e ce poet-il bien faire, por ce qe Acomat ne avoit gueires jens. E sachiés qe tout ensint come cestui qe gardoit le pas le devise, le fist-il, car il le prist tout mantinant, et Acomat li crie merci qu'il le laisse aler e li ofre à doner grant tresor. E cestui qe amoit Argon de grant amor, dist qe tout ce ne le vaut rien, e qu'il ne prenneroit tout le tesor dou monde qu'il ne le meist en les mainz d'Argon dro son segnor. E qe voz en diroie? Cestui qe gardoit le pas, quant il ot pris Acomat, il ne fait demorance, mès tout mantinant s'aparoille à mout bone conpagnie e se mist à la voie por aler à cort et moine Acomat ho lui, et toutes foies le gardoit si bien qe il n'en poit fuir. Il chevauchent tant qu'il ne s'arestent qe il furent venus à cor là où il treuvent Argon qe hi estoit venu de trois jors seulamant, et avoit grant ire de ce qu'il cuidoit que Acomat fust escanpés.

CHAPITRE CCXII.

Comant les baronz font omajes ad Argon.

E quant cestui gardien dou pas fo venu devant lui et ot amené Acomat, il en a si grant joie qe greingnor ne la poroit avoir. Il dit à son ungle qe il soit le mau-venu, e dit q'el en fira ce qe a raison voudra qu'en soit fait. Atant conmande que l'en le les hoste devant, e conmande sanz prendre consoil à nul autre qe il soit occis e destruit dou cors. E celui à cui Argon conmande

ceste ofice, priste Acomat et l'en moine en tel leu qe il ne fu jamès veu, e ce ne fu pas mervoille, car il le fist occire et geter le cors en tel leu qe il ne fu jamès veu. En tel mainere con voz avès oï ala l'afere d'Argon e d'Acomat son ungle.

CHAPITRE CCXIII.

Comant Catu prist la seignorie depois la mort d'Argon.

E quant Argon ot tuit ce fait qe vos avés oï, et il fu en mestre palais et ot toute sa segnorie, e tuit les baronz de tutes pars celz qe Abaga son pere estoient soutpost hi vidrent omajes si con il doient faire à lor seignor, e tuit le obeient si con il doient faire. Et après qe Argon ot bien eu la segnorie, il mande Casan son filz bien con trente mille homes à chevaus à l'arbre seche, ce est en celz contrée, por gardere e por sauver sa tere et sez jens; et en tel mainere con vos avés oï recovre Argon se seignorie; e sachiés qe ce fu quant Argon entre en sinorie as les 1286 anz de l'ancarnasion Jezurist, et Acomat sol tient la seignorie deus anz, et Argon reigne six anz, et à chief de six anz se morut Argon de sa maladie, e bien dist-l'en qe il morut de bevrajes.

CHAPITRE CCXIV.

Comant Qiacatu prist la seignorie depois la mort d'Argon.

E quant Argon fo mort, un son uncle qe frer carnaus avoit esté de Abaga son pere, qe avoit à non Quiacatu, tantost qe Argon fu mort, il prist la seignorie, e ce poit-il bien faire, por ce qe Casan estoit si longne come à l'Arbre seche. Bien est-il voir qe Casan soit bien comant son pere estoit mort, comant Quiacatu avoit prise la seignorie. Il ot grant ire de la mort son pere, et encore avoit greignor ire de ce qe le oncle al pere avoit prise la

seingnorie. Il ne se poit partir d'ilec por doute de sez ennimiz, mès il dit qu'il ira bien à tens et à leu en tel mainere qe il en predra bien ausi grant vengnance come pris son pere de Acomat. E qe voz en diroe? Quiacatu tien la segnorie, e tuit estoient obient à lui, for seulement celz qe estoient con Casan. Il priste la feme Argon son nevou e la tient por soi. Il prenoit con les dames mult grant seulas, car il estoit home de mult grant luxurie. E qe voz en diroie? Il tient Quiacatu la segnorie deus anz, et à chief de deus ans se morut, car sachiés qu'il fu atoucés con brevajes.

CHAPITRE CCXV.

Comant Baidu prist la seignorie depuis la mort de Qiacatu.

Quant Quiacatu fu mors et Baidu qe son ongle estoit et estoit cristiens, prist la segnorie, e ce fu a les 1294 anz de l'ancarnasion de Crist. Baidu tient la seignourie et toutes les jens li estoient obeient à lui, for qe Casan e sa host seulamant. Et quant Casan soit comant Quiacatu estoit mort e come Baidu avoit prise la segnorie, il a grant ire Quiacatu por ce qe il ne poit prendre vengnance; mès il dit bien qe de Baidu prendra-il tel vengiance qe tout le monde en parlera, e dit à soi messme qe desormès ne vult-il plus demorer, mès ira sor Baidu por meter l'a mort. Et adonc se paroille con toutes sez jens e se met à la vie por torner e por prandre la seignorie. Et quant Baidu soit certainemant comant Casan venoit sor lui, il asenble une grant quantité de jens et s'aparoille e li vait ad l'encontre bien dix jornée, et iluec mist son camp et atendoit Casan et sez jens por conbatre à lui, e mout prie sez jens et amonist de bien faire. E por coi voz firoie-je lonc cont, sachiés touit voiremant qe il ne demore mie deus jors puis que Baidu fu venu illuec, qe Cassan con toutes sez jens hi furent venus; e si voz di tout de voir qe le jor mesme qe il hi vindrent comencent la bataille e mot cruelz e pesmes; mès ce ne vaut rien

qe il peust durer longemant encontre Casan e mesmemant por ce qe puis q'el la bataille fu commencé, maint de celz qui estoient con Baidu se tornent dever Cassan e conbatent contre Baidu, e por ceste acaison fo Baidu desconfit, e mesmemant hi fu-il occis, e Casan venqui la bataille e fu sire e mestre de tous. Car quant il ot vencu la bataille e mis à mort Baidu, il s'en torne à cort, et prist la seignorie, e tout les baronz li font homajes e li obeient come seignor lige; e ce fu qe Casan commence à reignere et ot la seignorie ales 1294 anz de l'ancarnasion de Crist. En tel mainere con voz avés oï ala tout ceste afer de Abaga jusque à Casan come voz avés oï. Et encore sachiés qe Alau qui conquist Baudac e qe fo frere à Cublai le grant Kan, fu le chief de tuit cesti qe je voz ai només desoure : car il fo pere Abaga, et Abaga fo per Argon, et Argon fo per Casan qe orendroit reigne. Or puis qe noz voz avon contés de cest Tartar dou Levant, adonc noz en lairon e torneron encore à conter à la grant Turchie ensi con voz porois oïr apertamant; mès il est verité qe nos vos avon conté de la grant Turquie en arieres tut le fait comant Caidu est rois, e por ce n'en avons plus qe contere : si noz en partiron e voz conteron des provences e des jens que sunt à tramontaine.

CHAPITRE CCXVI.

Ci devise de roi Canci qi est à tramontaine.

Or sachiés qe à tramontaine a un roi qui est apellés Conci. Il est Tartars e toutes sez jens Tartars e mantienent la droite loy tartar qe est mout bestiaus, mès il la mantinent tout ensint come fist Cinchins Can et les autres droit Tartars, e si voz en dirai auques. Or sachiés qe il font un lor dieu de feutre et l'apellent Nacigai, et encore li font moiliere, et cesti deus dieu, ce est Nacigai e sa moier, e dient qe il sunt les dieu de tere e qui lor gardent les bestes e les blés e toutes lor bien terenes. Il les orent, e

quant il vienent qe il menuient aucune bone viandes, il en ongent la boche à lor deu et funt bien vies come de bestes. Il n'est sotpost à nelui ; bien est-il voir qu'il est de la lingnée de Cinchin Kan, ce est de l'amperiaus lignages et est porchain parenz dou grant Can. Cesti roi ne a cité ne castiaus, mès demorent toutes foies en grant plaingne et en grant valées et en grant montagnes. Il vivent de bestes e de lait. Il ne unt nulles blés. Il a mout grant gens, mas ne fait gere ne bataille con nulz, mès tient sez jens en grant pas. Il ont grandismes quantités de bestiames : ce sunt gamiaus, chevaus, buef et berbis et autres bestes. Il ont grandismes orses toutes blances qe sunt longues plus de vingt paumes. Il ont vulpes toutes noir et grant ; il ont asines sauvajes ; il ont des gibellines assez : ce sunt celle de coi se font les chieres pelles qe je voz ai contés qe vaut mille bezanz une pelle d'ome. Il ont vair en abundance. Il rat de fareon ont-il grant moutitude et toute l'estée en vivent, car il sunt mout grant. Il ont de toutes sauvagines assez, por ce qe il demorent en sauvajes leu et desvoiables. Et encoru sachiés tout voiremant qe cest roi ha de tel contrée qe nul chevaus hi puet aler, por ce qui est païs là où il a maint lac e maintes fontaines, et hi est si grant la glace et le fanc et la bue qe cheval ne i puet aler, et ceste contrée si mauveise dure treize jornée, et à chascune jornée a une poste là où les mesajes qe vont por la contrée herbergient. A chascune de ceste poste a bien quarante chiens mout grant pou moin dou asne, e ceste chienz portent les mesajes de le une poste à l'autre, ce est de le une jornée à l'autre, e voz dirai comant. Or sachiés qe por ce qe en toute celle jornée ne poent aler chavalz por la glace et por la boe : car cest treize jornée sunt entre deus montagnes en une grant valée, e por ce hi est la glace et la boe tel com je voz ai conté. Or por ceste caisonz ensi con je voz ai dit, les chevaus ne puet aler. E por ce qe carette con roes ne i poroit alere, ont-il fait faire une treies qe ne a roies, ne sunt faites en tel maineres q'eles alent sor por la glace e por la boe e por le fanc si qe ne i se fiche mie trop, e

de ceste treies en a maintes en nostri païs, car elle sunt celle où l'en aporte sus le fen e la paie l'inverno quant il est grant pluie e grant fanc; e sus ceste treies hi se mete sus un cuir d'ors e pius hi monte sus un mesajes, e ceste treies moinent six chevalz de celz grant qe je voz ai contés, et cesti chienz ne les moine nulz, mès il vont tout droit jusque à l'autre poste et trainent la treies mout bien e por la glace e por fane, et ensi vont de une poste à l'autre. E bien est-il voir qe celui qe garde la poste, monte ausi sor une treies e se fait mener as chienz, e cestui les moine par la plus droit voie e por la meior. E quant il sunt venu a l'autre poste, il hi trouvent encore aparoilés les chiens e les treies qe les portent avant, et celz qe le ont portés se tornent arieres, et ensi vait toutes cestes jornées, car toutes foies les moinent les chienz. Et si voz di tout voirement qe ces homes qe demorent en celles valés et en celes montaignes des celz treize jornées, sunt grant chaceors, car il prenent maintes chieres bestioles de grant vailance de coi il ont grant profit e grant bien. Ce sunt gibeline et ermin, et vair et ercolin et volpes noires, e maintes autres chieres bestes de coi il se font les chieres pelles e de grant vaillance. Il ont lor engingn qe ne escape elz nulle devant. Mès si voz di qe por la grant ferdoure qe hi a, toutes lor maisonz ont sout tere, et sur tere demorent toutes foies. Autre couses ne i a qe face à mentovoir, e por ce nos en partiron e voz conteron d'oun leu là o il a totes foies oscurités.

CHAPITRE CCXVII.

Ci devise de provence d'Oscurité.

Il est voir que mout avant de ceste roingne encore à tramontaine a une provence qe est appellé la Oscurité, por ce qe de toz tens hi a oscurité qe ne i par soleil ne lune ne estoille, mès hi est toutes foies ausi oscur come nos avon en la prime soir. Les jens

ne ont seingnor ; il vivent come bestes ; ne sunt sout autres seingnor. Bien est-il voir qe les Tartar hi entrent aucunes foies en ceste mainere qe je voz dirai. Il hi entrent les Tartars sor jumentes qe aient poler e laissent les pouller dehors d'a l'entrée, por ce qe les jumentes retornent à lor filz et sevent miaus les voyes qe ne sevent les homes ; et en ceste mainere hi entrent les Tartars sor les jumentes qe je vos ai dit, et laissent les polieres dehors e les robent tout ce qe il lor trovent. Et quant les Tartars les ont robé, il s'en tornent les jumentes à lor poleres e sevent mult bien les voyes. E cestes jens ont grandismes quantités de pellames et moult chier, car il ont gebeline que sunt de si grant vailance come je voz ai dit ; il ont ermin, il ont erculin et vair et voupes noires e de maintes autres chieres pelles. Il sunt tuit chachéor, qe amasent tant de ceste pellames qe ce est mervoie. E si voz di qe gens qui confinent con elz que sunt à la carte, les achatent d'elz tot celz qe pellames, car cestes jens les portent-elz à la cartes elz vendent elz, e si voz di qe cesti mercant qe acatent d'elz de cestes pellames en font trop grand profit e grant gaagne. E si voz di qe cestes jens sunt mout granz e bien fait de toutes membres, mès il sunt mout pales e ne ont color. Et si voz di qe la grant Rosée confine de le un chief con ceste provence. Or autres couse ne hi a qe à mentovoir face, e por ce noz en partiron e voz conteron avant e voz diron tout primermant de la provence de Rosie.

CHAPITRE CCXIII.

Ci devise de la provence de Rosie e des jens.

Rosie est une grandisme provence ver tramontaine. Il sunt cristiens et tienent la loy grezoys. Hil hi a plosors rois et ont langaiges por elz. Il sunt molt sinple jens, mès il sunt mout biaus e masles e femes, car il sunt tuit blances e blondes. Il hi

a maintes fors entrée e fors pas ; il ne donent treu à nelui for qe il donent auquans à un roi dou Ponent qui est Tartars, que a à non Tactactai ; à cestui donent-il treu et ne gueres. Elle ne est teres de mercandies : bien est-il voir qe il ont mout pelames chier e de grant vailance ; car il ont gebellines assez et ermin et vair et ercolin et voupes en abondance des meiors dou monde et des plus belles. Et encore voz di qe il ont maintes argemtieres là où il font arjent asez. Autres couses ne i a qe à mentovoir face, e por ce noz partiron de Rosie et voz conteron de la mer gregnor tout environ q'el provences hi a e qel jens si con vos porés oïr tout apertamant, e comenceron tout primer de Constantinople. Mès si voz conteron tout avant d'oune provence que est entre tramontaine e maistre. Or sachiés qe en celle contrée qe je vos ai dit, a une provence qe est apellé Lac qe confine con Rosie et ont roi e sunt cristienz et saracinz. Il ont pelames assez et buens qe por maintes autres pars s'enportent por les merchanz. Il vivent de mercandie e d'ars. Autres cousses ne hi a qe face à mentovoir, e por ce noz en partiron e vos conteron des autres ; mès encore voz vuoil conter de Rosie aucune cousse qe je avoit dementique. Or sachiés tout voiremant qe en Rosie ha le greignor froit qe sunt au monde, qe à grant poine hi escanpe-l'en. Elle est si grant provence qe dure jusque au mer Osiane, e si voz di qe il hont en cel mer auquans isle en lesquelz isles naissent maint jerfaus e mant fauconz pelerin, si qe il en portent par plosors leus dou monde ; et si voz di qe de Rosie en oroech * ne a granment de voie, e se ne fust por le grant froit, l'en hi poroit mout tost aler ; mès por le grant froit ne i se puet mie si bien aler. Or nos lairon de ce e nos conteron dou mer greignor, si con je vos ai dit desoure. Bien est-il voir qe il sunt maint mercaant e mantes jens qe l'estoit, mès encore en sunt asez plus de telz qe ne le sevent, e por cest telz le fait-l'en buen metre en escrit, e nos si firon et comenzeron tout primermant de la bouche et de l'estroit de Gonstantinople.

* Norvège.

CHAPITRE CCXIX.

Ci devise de la boche do mer Gregnor.

Cor la boche de l'entrer dou mer Greingnor dan les dou ponent ha une montagne qui est apellé le Far, e depuis qe noz avouames conmenciés dou mer Greignor, si nos en pentimes de metre le en scrit, por ce qe maintes jens le seivent apertement, e por ce en laron atant et comanceron des autres cousses et vos diron des Tartars dou Ponent, des seingnor qe reignent.

CHAPITRE CCXX.

Ci devise des segnors des Tartars dou Ponent.

Le primer seignors des Tartars dou Ponent fu Sain qe mout fu grant roi e poisant. Ceste roi Sain conquiste Rosie et Comanie et Alanie et Lac et Mengiar, et Zic, et Gucia et Gazarie : toutes cestes provences conquiste le roi Sain. Et avant qe il le conquistes estoient tuit comainz, mès ne se tenoient tuit ensenble, ne ne estoient à une unité, et por ce perdirent-il lor terres e furent caciés por diverse monde ; e celz qe ne furent e que i sunt encore tuit en servajes de cest roi Sain. Et depuis le roi Sain rengne le roi Patu, et après Patu rengne le roi Berca, e depuis Berca reigne le roi Mungletemur et depuis Mungetemur reigne le roi Totamongur, et après Toctai qe orendroit rengne. Or vos avon contés des rois des Tartars dou ponent, et après conteron d'une grant bataille que fu entre Alau le seingnor dou Levant et Barca le seingnor dou Ponent, e l'acaison por coi la bataille sordi voz diron encore, e comant il avint et en quel mainere.

CHAPITRE CCXXI.

Ci devise de la gere qe sordi entre Alau e Berca, les bataies qe furent entre eles.

Il fu voir qe ales 1261 anz de l'ancarnasion de Crist sordi une grant escorde entre le roi Alau, le seignors de Tartars dou Levant, et Bercha roi des Tartars dou Ponent, e ce avint pour une provence que marcesoit * à le un et à le autre, car cascun la voloit por soi, ne nulz d'elz ne la voloit consentir à le autre, car cascunz se tenoit grant e buens. Il s'esfient de guere e chascunz dit q'il hira à prendre et vaudra veoir qui ce contendra. E quant il se ont desfié de gerre, chascun fait sesmondre tuit celz que soient estoient à lui et font le greignor aparoillemant qe à poine mès fust veu ; qe saquiés qe chascun se esforcent outre poir por venir au desus de cest fait. Et sachiés qe puis qe il se furent desffié, il ne ala six mois qe il ont chascun asenblé bien trois cent mille homes à chevaus molt bien aparoillés de toutes couses de bataille selunc lor uzance. E quant furent bien aparoillés, Alau le sire dou Levant se met à la voie con toutes sez jens. Il cavauchent maintes jornée sanz aventure trover qe à mentovoir face. Il alent tant qu'il furent venu en un gran plain qe est entre le portes dou fer e le mer de Sarain. En cel plain mist son camp bien e ordréement; e si vos di tout voirement q'il hi avoit maint riches pavelonz e maintes riches tref: il senble bien camp de riches homes. Il dit qu'il atendra iluec por veoir se Berca con sez jens vendront; iluec demorent e atendoient lor ennimis. Et sachiés qe cest leu là o il sunt acampé, bien est et confines de les unes jens à les autres. Mès atant laieron da Alau e de sez jens, e retorneron à Berca et à sez jens.

* était frontière.

CHAPITRE CCXXII.

Comant Barca e sa ost ala encontre Alau.

Or sachiés tot voirement qe quant le roi Berca ot fait tout son aparoil et ot asenblé toutes sez jens, e savoit comant Alau s'estoit parti con toutes sez hostes, il dit qe desormès poroit-el trop demorer; et adonc ne fait nul deleament, mès si mistrent à la voie. Il chevauchent tant por lor jornée, qe il furent venus en grant plain là où les enimis estoient, e mist camp près à celz d'Alau à dix miles bien et ordréement: e si voz di tout voiremant qe cest camp estoit bien ausi biaus con celz d'Alau, et ausi riches, car je vos di de voir qe qui auese veu les pavilonz des dras d'or e riches tref, bien peust dir qe à piece mès ne fo veu un plus biaus camp e plus riches; et si avoit bien plus jens qe Alau avoit: car sachiés sanz nul mensongne qe Berca avoit bien trois cens cinquante mille homes à chevauz. E quant il furent à tendes, il se repousent deus jors anters. Lors Berca fait parlemant entres ses homes et paroule en tel mainere. Biaus seignors, feit-el, voz savés certainemant qe puis qe je vigni à tenir tere, je voz ai amé come freres e filz e si sajes qe maint de voz sunt ja esté en maintes grant bataies avec moi, e qe grant partie de lez teres qe nos tenion, mes * avés aidés à conquister, e savés encore qe tout ce qe je ai est ausi vostre come moie, e puis qe ensi est la verité, bien se doit chascun esforzer outre poir de mantenir nostre honor et jusque ci l'avon nos bien fait. Or savés coment est grant homes e poisant Alau se velt conbatere à nos et à son tort, et puis qe ensi est la verité, il a tort e nos avon droit, chascuns se doit conforte que nos vinquiron la bataile; et encore vos dovés conforter qe noz avon plus jens qe il ne ont. Car noz savon certainemant qe il ne ont qe trois cens mille homes à chevauz, et noz avon trois cens cinquante mille d'ausi bones jens con il sunt e meior. Or donc, biaus seingnors, por tou-

* me les

tes cestes couses qe je voz ai dit, véés voz tout clermant qe nos seron vinqor de la bataille, e por ce puis que nos soumes venus jusque de si longn por ceste bataille seulamant faire, vuoil-je qe noz la faizon de hi à trois jors, et hi alon si sajemant e si ordéement qe nostre affer aille de bien en miaus, e pri chascun tant con je puis qe vos soiés vailans homes e qe noz la faison si à cestui pont, qe tout le monde noz redot. Or ne voz voil dir plus, for qe je pris chascunz qe au jor nomé soit bien aparoillés e qu'il pensi de bien faire e soit valans homes. Atant se tast Berca qe ne dit plus à cele foies. Mès atant noz lairon de Berca e de sez homes qe bien vos avon devisée une partie de son affere, et adonc voz conteron de Alau e de sez jens, comant il s'esproicient puis que il soit qe Berca e sez homes estoient venus près.

CHAPITRE CCXXIII.

Comant Alau paroile à sez jens.

Or dit le contes que quant Alau soit certainemant comant Berca estoit venus con si grandissmes jens, il asenble encore sez parlemant de grand quantités des buens homes. Et quant il voit que il hi sunt tuit asenblé, il paroille e dit en tel mainere. Biaus freres et filz et amis, fet-il, vos savés qe en toute ma vie m'avés valus et aidés; jusque à ceste jor m'avés aidés vincre maintes bataies, ne unques ne fustes en nulle bataie qe noz ne l'aion vencue, et por ce nos somes venus jusqe ci por conbatre à ceste grant home de Berca, e bien sai-je et est la verité qe il a autant des jens con nos et plus, mès ne pas si bone : car je voz di tout voiremant qe se il fuissent des tant des jens qe il ne sunt con celles bones jens qe nos avons, si les meteromes à la voie et à desconfite, e por ce noz savons par nostre espie qe il vendront à la bataie de ci à très jors, de coi je ai grant leese, dont je pri chascun qu'il soit bien aparoillés à celui jor et qu'il

pensi de bien faire ensint con vos estes uzés de faire, et une cose tant solamant voz voil recorder, car miaus vait morir sor le camp por so honor mantenir, se autremant ne poist estre, que la desconfiture tornast sor nos, por ce cascunz s'esproit en tel mainere que nostre honor soit sauve et nostre enimis soient desconfit et mort. Atant se tast Alau à celui point. En tel mainere con voz avés oï, font parlement andeus cesti grant seingnors, et atendoient qe le jor nomée qe la bataille dovoit estre venist, e chascunes de baroes s'aparoilent au miaus qe il poet des toutes les couses qu'il savoient qe lor estoit besogne.

CHAPITRE CCXXIV.

Ci dit de la gran bataile qe fo entre Alau e Barcha.

E quant le jor nomé qe la bataille dovoit estre fu venu, Alau se leve bien por maitin e fait armer toutes sez jens; il ordrée et aschire sez bataies au miaus qu'il set bien et sajemant come sajes homes qe il estoit. E si voz di tout voirmant qe il fist trente batailles, e chascune mist dix mille homes à chevauz: car sachiés ensi con je voz ai dit, qu'il pooit avoir entor de trois cens mille homes à chavauz. Il mist en chascune buen conduisor e buen cavetanin * ; et quant il ot atiré e sascriés bien e sajemant son afere, il conmande à sez eschilez qu'il cavauchent avant ver le inimis; e sez jens firent son conmandemant, car il si mistrent maintinant à la voie le pian * pas et alent jusqe à dimi voie entre le un camp e l'autre; et illuec se ferment et atendoient les enimis qe venissent à la bataille. En tel mainere atendoient con voz avés oï; e de l'autre part le roi Berca le maintin mesme se lieve con toutes sez jens, e s'arment et paroillent mout bien et sajes qe atire et fait sez batailes bien e sajemant, et fist trente cinq bataies: car il mist ausint come avoit fait Alau en chascune dix mille homes à chavalz e buen cavoitainz et bons conduors. Et

* capitaine

* petit

quant Berca ot tout ce fait, il comande à sez eschielz qe il chavauchent avant, et il si font bien et sajemant et vont le pas tant qe il furent près à les ennimis à dimi milier. Et quant il furent illuec venus, il s'arestent et hi demorent auquans, et après ce se mistrent encore ver elz. E qe voz en diroie? quant el furent propes à deus balastrée, cascunes des parties s'arestent et s'atirent toutes les escheres sunt resté. Le plain hi estoit le plus biaus e les plus large qe l'en seust ne près ne longe, e là où grandismes quantités des chevaliers pooient conbatre. E certes il estoit bien beizogno qe le plain fust biaus et grant, por ce qe à poine mès ne conbatirent tantes des jens en un camp con celz estoient. Car sachiés sanz nulle mensongne il etoient bien six cent cinquante mille homes à chevaus, e si estoient de plus poisant homes dou monde et Alau et Berca, e si voz di qu'il estoient prochainz parens, car andeus estoient de l'amperiaus lingne de Cinchin Kan.

CHAPITRE CCXXV.

Encore de la bataille d'Elau e de Barca.

E quant les deus granz rois con toutes lor gens furent demoré si près con je voz ai dit une pece, e ne atendoient for qe de comenze la bataille e desiroient mout que il oissent soner le nacar, et adonc ne demore gueres qe andeus pars le nacar comencent à soner, e tant tost que il oïrent soner le nacar, il ne demorent mie, mès tout mantinant laisent corer les unes parties ver lez autre, il mistrent main à les arz et encochent les sagites e traient cascunz ver les ennimis. Or poit-l'en veoir voler e d'une part e d'autre les sagites si qe en pou d'ore l'aire en estait si coverte qe l'en ne poit veoir le ciel. Or peust veoir maintes homes cheoir mort à la tere e mant cavaus ausint, e ce dovés voz croire qe il ne pooit estre autremant, puis qe tantes sagites estoient traites à une foies. E por coi voz firoi-je lonc cont?

sachiés tout voiremant qe il ne s'arestent de traire sagites jusque à tant qu'il en ont en turquas *, si qe tute la tere estoit coverte des homes mors e navrés à mors. Et quant il ont traites totes les sagites il mistrent mainz à l'espée e à les macqes e se corent sus e se donent grandimes coux. Il comenzent une bataille si cruelz e pesmes qe estoit un petié à veoir. Or poit-l'on veoir couper main e bras et teste ; or poit-l'en veoir trabucher homes e cavauz mort à la tere : car il li murürent tant qe de male ore fo comencés ceste bataille qe apitoe, mès n'en morurent tant en un camp come en celui en avoit des mors. La crie e la nose hi estoit si grant qe l'en ne oïst le Deu tonant. E si voz di sanz nulle faille qe l'en ne i poit aler for qe sus por cors d'omes mors, car la tere en estoit tute coverte e vermoille de sanc. Car je voz di tout voiremant qe il avoit grant tens qe ne fu au monde une bataille ou si grant quantité d'omes come il fist en ceste. Il hi estoit si grant le plorer e la crie de celz qe estoient cheu à la tere e navrés à mort e qe ne avoient pooir d'elz relever, qe ce estoit un peté à veoir. Ceste bataille ore fo comenciés por l'une partie e por l'autre : Car maintes dames en seront veves, e maintes enfans orfanes. Il se mostrent bien à ceste point qu'il ne se volent nul bien, mès se mostrent qu'il sunt mortaus ennimis E le roi Alau que molt estoit prodonmes e poissant d'armes, l'a fait si bien en celz bataille, qu'il senble bien q'il est home de tenir tere e de porter corone. Il hi fait grant proesse d'armes por son cors, et encore conforte molt sez jens, quant il voient lor seingnor qe la fasoit si bien e si franchmant : il done à cascunz cor e ardimant de bien faire, et san faille ce fu une couse qe molt fu grant mervoilles d'armes, qe tuit celz qe le voioient en estoient esbaïz ausi amis come animis, car il ne senble homes, mès foudre e tenpeste. En tel mainere s'esproite Alau en la bataie con voz avés oï.

* carquois

CHAPITRE CCXXVI.

Comant Berca s'esprote vailantment.

E dou roi Berca voz dirai comant il s'esproite ausint. Or sachiés tuit voiremant qe il l'a fait mout bien e s'esproite mout vailanzmant, car certes il l'a fait si bien qe il fait bien à loer por tot le monde ; mès ce est noiant qe sa proesse peust valoir rien en celz jor, por ce qe sez jens estoient tout mort, e tanti ennavrés et abatuz à la tere qe il ne poient plus sofrir. Et por ce quant la bataille fo duré jusque al vespre, adonc le roi Barca e sez jens ne postrent plus sofrir, mès convient à fine force qe il vuident le camp. E que voz en diroie ? Quant il ne poent plus sofrir, il se tornent en fuie tant cum il puent de lor chevauz traire, e quant Alau e sez jens virent qe lor enimis s'estoient torné en fuie, il les sivent e le chacent e les vont abatando et ociando. Il en font si grant maus qe ce fu un peté à veoir. Et quant il ont sivé la cace une piece, il ne le cacent plus, mès s'en tornent à lor pavillonz. Il se desarment, e celz qe estoient enavrés se firent lavere e binder. Il estoient si las e si batu qe il ne i avoit nul qe ne ausse meior mester repouser qe de conbatre. Celle nuit si se repousent las e travaiiés ; et quant la demain fo venu, Alau conmande que tuit les cors mors fuissent ars, ausi le inimis con li amis, et el fo fait tantost son conmandemant. Et après qe tut ce fu fait, le roi Alau s'en torne en son païs con toutes sez jens qe escanpés estoient de la bataille : car bien sachiés qe por tout ce qe il venquirent, si en furent mant mort de lor gens, mès san faille de son ennimis en morurent assez plus : car il fu si grant en nonbre celz qe morurent à celes bataille qe à poi ne la poroit-l'en croire qui l'oïst dir. En tel mainere con vos avés oï ala l'afere de ceste bataille, e la vinqui le roi Alau. Or voz lairon d'Alau e de ceste matiere, et vos conteron d'une bataille qe fu entres les Tartars dou Ponent ensi con voz la porés entendre apertemant.

CHAPITRE CCXXVII.

Comant Totamagu fu sire des Tartar dou ponent.

Il fu voir qe en Ponent les sire des Tartars qe avoit à non Mongutemur, e la seingnorie venoit à Tolobuga que jeune bazaler estoit, e Totamangu que molt estoit poissant homes occist Toloboga con l'aide d'un autre roi des Tartars qe avoit à non Nogai. En tel mainere con voz avés oï ot la seingnorie Totamangu por l'aide de Nogai. Il reingne auques e ne grament, et adonques morut Totamagu, et ot la seingnorie et fu eleu à seingnor Toctai qe molt estoit sajes et proudonmes, e cestui reingnoit et avoit la seingnorie de Totamangu. Or avint qe endementier deus filz de Tolobuga qe occis avoit esté, furent creu et estoient homes qe bien pooient porter armes. Il estoient sajes e provens: cesti deus freres, ce furent les filz de Totamangu, s'aparoillent à mot belle conpagnie, e se mistrent à la voie et alent à la cort de Toctai. Et quant il furent là venu, il s'en alent bien e sajemant, e toutes foies estoient andeus les freres à jenoilz, e Totai lor dist qe il soient les très bien venuz, e les fait dreizer en estant. E quant les deus damesiaus furent en estant, adonc le ainznés paroule e dit en tel maineres. Biaus sire Toctai, le por coi noz sonmes venus devant voz le voz dirai au miaus qe je saurai. Il est voir, si con voz savés, qe noz fumes filz de Totamangu, qe ociste Tolobuga e Nogai; sor Tolobuga ne peu dir noiant por ce qe il est mors; mès de Nogai faisonz noz reclamer, e voz prion qe voz nos faichois raison de lui, si come droiturer seingnor qe voz est de ce que il ocist nostre pere, et de ce voz prion qe voz le fachois venir devant voz, e qe voz nos faison raison de lui de la mort nostre pere. Or ce est lo por coi noz sonmes venus à vostre cort e qe noz depreon qe voz nos faciaus. Atant se taist le damesiaus que ne dit plus.

CHAPITRE CCXXVIII.

Comant Totaï mande por Nogai por la mort de Totamigu.

Quant Toctai ot entandi ce qe l'enfans avoit dit, il savoit bien qe ce estoit verité, il li responde et dit : Biaus ami, feit-il, de ce qe tu me demandi qe jeo te face raison de Nogai, je la firai mult voluntier, et le firon vinire à nostre cort devant moi et en firon tout ce qe à raison esgardera. Adonc Toctai envoie deus mesajes à Nogai e li mande qe il veigne à sa cort por fer raison à les filz de Totamagu de la mort lor pere. Et quant les mesajes ont contés cestes novelles à Nogai, il en fait gas e dit as mesajes qe il ne ira mie. E les mesajes, quant il ont eu la response de Nogai, il se partirent e se mistrent à la voie et cavauchent tant qe il furent venus à la cort lor seingnor e li content comant Nogai li mande qe il ne vendra en nulle mainere. Quant Toctai ot entendu ce qe Nogai li mande, il li tient à grant despit e dit si aut qe tuit celz qe entor lui estoient l'oï : Se m'ait Dex *, feit-el, ou Nogai vendra davant moi por fer raison alz filz de Totamagu, ou je l'irai soure con tute ma gens por lui destruere. Adonc ne targe mie, mès tout mantinant les envoie deus autres messajes, e telz paroules con voz oirés.

* si Dieu m'aide.

CHAPITRE CCXXIX.

Comant Totaï envoie sez mesajes à Nogai.

Les deus mesajes à cui Toctai avoit encargés la bezogne se mistrent à la voie e chevauchent tant qe il furent venus à la cort de Nogai. Il alent devant lui e li saluent bien e cortoismant, e Nogai lor dist qe il soient li ben venu. Après pauroulle le un des mesajes e dit en tel mainere : Biaus sire, feit-il, Toctai voz mande qe se voz ne venés à sa cort por fer raison à lez filz de Tota-

* viendra

magu, qe il vira * sor voz con toutes ses jens e qu'il voz fira tot le domajes qe il pora et en avoir et en persone, e por ce esgardés ce qe voz de ceste couse vuodrés faire et li mandés por noz. Quant Nogai ot entendu ce qe Totai li mande, il li tient à grant despit et respond as mesajes en tel mainere : Segnors mesajes, fet-il, or retornés à vostre seingnor e li dites por ma part qe je ai petite doutée de sa guere, et encore li dites qe se il vendra sor moi, qe je ne atendra tant qe il entre en ma tere, car je li vendrai à l'incontre à dimi voie. Or ce est que je mant e qe je respond à vostre sire. Atant se taist qu'il non dit plus. E quant les mesajes ont entendu ce qe Nogai lor avoit dit, il ne i demorent plus, mès tout mantinant se mistrent à la voie e chevauchent tant qe il furent venus à lor seingnor, et li content tout ce qe Nogai li mande, et qe il dit qe ne li chaut de sa gere e que l'en mandra à l'encontre plus avant qe demi voie. E quant Toctai ot tout entendu e voie qe à la gere ne poet fallire, il ne fait demorance, mès tout mantinant mande sez mesajes por maintes pars à tuit celz qe estoient sotpost à lui, e li fait sesmondre qe il soient tuit aparoilés por aler sor le roi Nogai. E que voz en diroie? Il fait le greignor aparoilament dou monde. E de l'autre part quant Nogai soit certainement qe Toctai li velt venir soure à si grant jenz, il fait ausint mult grant apareillemant, mès no mie si grant come Toctai, por ce qe il ne avoit tant jens ne tant pooir; mès toutes foies il le fist bien grant e poissant.

CHAPITRE CCXXX.

Comant Totai ala encontre Nogai.

E quant le roi Toctai fu bien aparoillés, il se parti e se mist à la voie con toutes sez jenz; e sachiés tout voirement qe il moine bien deus cens mille homes à chevaus. Il chevauchent tant por lor jornée senz aventure trouver qe à mentovoir face, en-

core qe il furent vinus jusque au plain de Nerghi que mout estoit grant e biaus, et illuec mist son camp por atendre Nogai, car il savoit qe il venoit tant con il plus poit à la bataille. E si sachiés bien de verité qe les deus filz de Totamagu estoient con mult belle conpagnie des homes à chevaz qui estoient venus por vengier la mort lor per. Mès atant laieron de Toctai e de sez jens, e torneron à Nogai et à sez homes. Or sachiés tuit voiremant qe quant Nogai ot seu qe Toctai estoit mou *, e qe il venoit soure, il ne fait demorance, mès à toutes sez jens se mist à la voie, e sachiés qe il avoit bien cent cinquante mille homes à chevaus trop bones jens e vailanz, asez meior homes d'armes qe n'estoient celz de Toctai. E qe voz en diroie? Il ne demore mie deus jors puis qe Toctai fu venu en celz plain qe il hi fu venu con tot sez jenz e mist son camp bien et ordréement près à dix miles à les enimis. E quant le camp fu tandu, adonc puet l'en veoir miant biaus pavillonz de dras à or e maintes belles tref; il senble bien camp de riches rois, e celz de Toctai n'estoit mie moin biaus ne men riches, mès plus : car il hi avoit si riches paveilonz e si riches tref, qe ce estoit une mervoille à veoir. E quant andui cesti rois furent venus en ceste plain de Nerghi, il sojornent por estre fros et repousés le jor de la bataille.

* en marche

CHAPITRE CCXXXI.

Comant Totai paraule à sez jens.

E le roi Toctai asenble sez jens et fait grant parlemant et paroule entr'elz en tel mainere. Seignors, feit-il, nos sonmes venus jusqe ci por conbatre con le roi Nogai e con sez homes, et de ce faire avon noz grant raisonz, car voz savés qe tout ceste haine e ceste rancune est avenue por ce qe Nogai ne vost venir por fair raisonz as filz de Totamagu, e certes puis qe el se part da raison, el convient qe nos sion vainquior de cest bataille, e qe il ne soit

mort e destruit; e por ce chascun de voz se doit conforter et avoir boine esperance de vincre les enimis ; mès toutes foies voz pri quant jeo sai et puis, qe chascune soit vailanz homes e qu'il s'esforce outre pooir si que nos metron les inimis à destrusion et à mort. E atant se taiste, qe il ne dit plus. E de le autre parte le roi Nogai fait son parlemant et parolle ensi con voz orrés. Biaus frères et amis, feit-il, vos savés qe maintes grant batailes e mant grant estors avon ja venqus, et co maintes meilorz jenz avon ja eu afer, de coi nos sumes venus à buen chief, et donc puis qe ensi est la verité, si con voz meissme savés, bien voz dovés conforter de vincre ceste bataille ; et encore qe avon grant raison e il ont tort : car voz savés bien qu'il n'estoit mon seingnors que mandoit que jeo fust devant lui en sa cor por fair rason as autres. Or ne voz voil plus dir, for qe je pri chascun qu'il pensi de bien faire, e que noz esproition si en ceste bataille qe noz en faizon parler à tout le monde, e que noz e nostre oir en somes redotés à toz jorz mès. Atant se tast le roi Nogai qe ne dit plus. Et après que cesti dui rois ont fait lor parlemant, il ne demorent mie, mès le demain s'aparoillent et atirent molt bien. Le roi Toctai fist vingt batailles, et en cascune mist buen conduiseor e bon chavitan ; e le roi Nogai fist quinze batailes, por ce qe chascun metoit dix mille homes à chevalz : il hi mist bon cavitan e bon conduor. E qe voz en diroie? Quant les deus rois ont bien atirés et aparoillés sez jenz, il se mistrent andeus à la voie e chevauchent le un ver l'autre tant qe il furent venus près à une balestrée, et illuec s'arestent andeus pars et i demorent ; auques puis ne demorent mie grantment qe le nacar comencent à soner ; et quant le nacar furent soné, adonc laisent corer les unz ver l'autre con les sajettes encocques il laisent aler. Or poet-l'en veoir voler sajetes e d'une part e d'autre ; elle estoient si grant motitude ce qe estoit mervoie à veoir cavalz e chevaliers cheoir à la tere mors et inavrés à mors. Il hi estoit mout grant crie et larme moute, et quant il ont toutes les sajetes traites, qe ne avoient plus qe

traire, il mistrent main à les spée e à le macques e se corent sus e se donent grandissmes coux. Il recomenzent la meslée mout cruele e pesme ; il se cupent main et bras et bus e testes. Or puet-l'en veoir cheoir à la tere chevaliers mors e navers. La crie e la nose e le fereis de l'espée hi estoit si grant qe l'en ne oïst le Deu tonant. Il hi nia tant de mort qe à pièce mès ne morurent tant en nule bataille ; mès san faille des homes de Toctai emorurent asez plus que ne fasoit de celz de Nogai : car celz de Nogai estoient d'asez meior homes d'armes qe celz de Toctai ne estoient. E si voz di tot voirement qe les deus filz de Totamagu la font molt bien en celz bataie e font gran proesse d'armes, car il s'esforcent de tout lor pooir de vengier la mort lor pere, mès ce estoit noiant, qe trop seroit estés grant cousse de metre à mort le roi Nogai. E que voz en diroi? La bataille estoit si cruel e pesme qe de male ore fu conmenzés, car grandismes quantités estoient le maitin sain et haitiés qe en celz batailles furent occis, e maintes dames estoient maires qe en celz bataille furent veves, e ce ne fu pas mervoie por ce qe trop estoit mauvès bataille. E le roi Toctai s'esforce de tut son poir por mantinoir ses jenz et so honor, e molt hi fait grant proese d'armes ; et certes il l'a fait si bien qe bien fait à loer por tot le monde. Il s'abandone entre les enimis en tel mainere con se il ne li hausist rien de sa mort. Il fert à destre e à senestre ; il vait deportant les jens et les pris. Il l'a fait de tel mainere qe à mant fu grant doumaje celui jor, et amis et animis ; à les ennimis fu domajes, por ce qe il en ocist plusors de sa main ; et à les amis fu encore domajes, por ce qe quant il voient le si bien faire, lor donoit cuer et ardimant de corer sus les enimis e se metoient à faire chouse dont il estoient mort et occis.

CHAPITRE CCXXXII.

Comant le roi Nogai s'eproitez vailantment.

E dou roi Nogai voz di tout autre telz, car sachiés tot voirement qe il l'a fist si bien par son cors qe il ne i véoit nulz ne de le une partie ne de l'autre qe si bien l'i fist; et san faille il en oit le pas e le los de toute celz batailes. Il se metoit entre les enimis ausi ardiemant con fait le lionz entre les bestes sauvajes. Il li vait abatant et occiant, il en fait trop grand domajes. Il se metoit en les greignor prese qu'il véoit; il les vait départant or ça, or là ausi con cil fuisent bestes menues. E sez homes qe veoent lor segnor qe la fasoit en tel mainere, il s'esforcent de tout lor pooir, e coroient sur lor enimis mout aspremant, et en fasoient trop grant maus. E por coi voz firoie lonc cont? Sachiés tuit voiremant qe les jens de Toctai s'avoient tant esforcés con il plus puent por mantinir lor honor, mès ce estoit noiant, car trop avoient afaire à bone jenz et fors. Il avoient tuit tant sofert qe il voient apertemant qe se il hi demorent plus, qu'il sunt tuit mors, e por ce quant il virent qu'il ne pooient plus soufrir, il se mistrent à la fuie tant con il plus puent : e le roi Nogai et ses homes si vont chachant et occiant et en funt trop grant maus. En telz mainere con voz avés oï vinqui la bataille Nogai, e si voz di qe il en murent bien soixante mille homes, mès le roi Toctai eschanpe, e les deus fils Totamagu schanpent ausint.

Deo gratias. Amen.

TABLE DES CHAPITRES.

Pages

Ch. I. Ci comancent le lobrique de cest livre qui est appelé le divisiment dou monde..... 1

Ch. II. Comant messire Nicolao et messire Mafeo se partirent de Gostantinople por chercher dou munde..... 2

Ch. III. Comant mesire Nicolau e messire Mafeu se partirent da Soldadie. *Ibid.*

Ch. IV. Comant les deux frers passent un desert et vindrent à la cité de Bucara..... 3

Ch. V. Comant les deus frers trevent les mesages au grand Kaan..... 4

Ch. VI. Comant les deus frers vindrent au grant Kaan..... *Ibid.*

Ch. VII. Comant le grant Kaan demande as deus frers des affer des Cristienz..... 5

Ch. VIII. Comant le grant Kaan envoie les deus frers por sez messajes à l'Apostoile de Rome..... *Ibid.*

Ch. IX. Comant le grant Kaan done as deus frers la table d'or des comandemens..... 6

Ch. X. Comant les deus frers vindrent à la cité de Acri..... 7

Ch. XI. Comant les deus frers se partirent de Venese por retorner au grant Kaan, et moinent avec elz March le fil messire Nicolau..... 8

Ch. XII. Comant les deus frers alent à l'Apostoile de Rome..... *Ibid.*

Ch. XIII. Comant les deus frers et March vindrent à la cité de Clemeinfu, là ù le grant Kaan estoit..... 9

Ch. XIV. Comant les deus frers et March alent..... 10

Ch. XV. Comant les deus frers et March (qui) se partirent d'Acri (trovent) le grant Kaan en palais..... *Ibid.*

Ch. XVI. Comant le grant Kaan envoie March pour sez messajes..... 11

Ch. XVII. Comant March torne de sa mesajerie et renonse sa enbasce au grant Kaan..... 12

Ch. XVIII. Comant messere Nicolau et messere Mafeu et messere March demandent congié au Kaan..... *Ibid.*

Page.

Ch. XIX. Ci devise comant mesere Nicolau et mesere Mafeu et messire March se partirent dau grant Kaan..... 14
Ch. XX Ci devise de la petite Armenie..... 16
Ch. XXI. Ci devise de la provence de Torcomanie..... 17
Ch. XXII. Ci devise de la grant Armenie..... *Ibid.*
Ch. XXIII. Ci devise dou roi des Giorgiens et de lor affer..... 18
Ch. XXIV. Ci devise dou roiaume de Mosul..... 20
Ch. XXV. Ci devise comant la grant cité de Baudach fu prise..... *Ibid.*
Ch. XXVI. Ci devise de la noble cité de Toris..... 22
Ch. XXVII. De la grant intruaille que avint en Baudach de la montangne.. 23
Ch. XXVIII. Comant les Cristiens ont grant paor de ce que le calif lor avoit dit..... 24
Ch. XXIX. Comant la vision vint à l'evesque que la proicie d'un ciabaocer fuoit..... 25
Ch. XXX. Comant la pruiere dou Cristien fist movoir la montangne.... 26
Ch. XXXI. Ci comance de la grant provence de Perse..... 27
Ch. XXXII. Ci devise de trois magis que vindrent à aorer Dieu..... 28
Ch. XXXIII. Ci devise de huit roiaumes de Perse..... 29
Ch. XXXIV. Ci devise de la cité de Yasdi..... 30
Ch. XXXV. Ci devise dou roiaumes de Crermain..... 31
Ch. XXXVI. Ci devise de la cité de Comadi..... 32
Ch. XXXVII. Ci devise de la grant declinée..... 34
Ch. XXXVIII. Comant l'en ala par saovaje contrée..... 36
Ch. XXXIX. Ci devise de la grant cité et nobel de Cabanat..... 37
Ch. XL. Comant s'en ala por un desert..... *Ibid.*
Ch. XLI. Ci devise dou viel de la montagne et de sez asciscinz..... 38
Ch. XLII. Comant le viel de la montagne fait parfait et obeient ses asciscins..... 39
Ch. XLIII. Comant les asciscin se afaitent à mas fer..... 40
Ch. XLIV. Ci devise de la cité de Sapurgan..... 41
Ch. XLV. Ci devise de la noble et grant cité de Balac..... 42
Ch. XLVI. Ci devise de la montaingne dou sal..... 43
Ch. XLVII. Ci devise de la grant provence de Balascian..... 44
Ch. XLVIII. Ci devise de la grant provence de Bascian..... 46
Ch. XLIX. Ci devise de la provence de Kesimur..... *Ibid.*
Ch. L. Ci devise dou grandisme flum de Badascian..... 47
Ch. LI. Ci devise dou roiaume de Cascar..... 48

Pages.
Ch. LII. Ci devise de la grant cité de Sanmarcan..... 49
Ch. LIII. Ci devise de la provence de Charcan..... 50
Ch. LIV. Ci devise de la grant provence de Cotan..... *Ibid.*
Ch. LV. Ci devise de la provence de Pein..... 51
Ch. LVI. Ci comance de la provence de Ciarcian..... *Ibid.*
Ch. LVII. Ci devise de la cité de Lop..... 52
Ch. LVIII. Ci devise de la provence de Tangut..... 54
Ch. LIX. Ci devise de la provence de Camul..... 56
Ch. LX. Ci devise de la provence de Ginchintalas..... 57
Ch. LXI. Ci devise de la provence de Suctang..... 58
Ch. LXII. Ci dit de la cité de Canpicion..... 59
Ch. LXIII. Ci devise de la cité de Ezina..... 60
Ch. LXIV. Ci devise de la cité de Caracoron..... 61
Ch. LXV. Comant Cinchin fu le primer Kaan des Tartars..... *Ibid.*
Ch. LXVI. Coman Cinchin Kaan aparolle sez jens por aler sor le prester Johan..... 63
Ch. LXVII. Comant le prester Johan con sez jens ala à l'encontre de Cinchin Kaan..... 64
Ch. LXVIII. Ci devise de la grant bataille ke fu entre le prester Johan et Cinchin Kaan..... 65
Ch. LXIX. Ci devise des Can que regnent après la mort de Cinchin Kaan. *Ibid.*
Ch. LXX. Ci devise dou dieu des Tartars et de lor loy..... 67
Ch. LXXI. Ci devise dou plain de Bangu et des deverses costumes des jens.. 71
Ch. LXXII. Ci devise dou grant roiaumes d'Erginul..... 72
Ch. LXXIII. Ci devise dou roiaumes de la provence de Egregaia..... 74
Ch. LXXIV. Ci devise de la grant provence de Senduc..... *Ibid.*
Ch. LXXV. Ci devise de la cité de Ciandu, et d'un merveilleus palais dou grant Kaan..... 76
Ch. LXXVI. Ci devise de tous les fais dou grant Kaan qe orendroit rengne, que Cublai Kaan est apelés, et devise comant il tient cort et comant il mantent ses jens en grant justice, et encore dit de son conqist..... 81
Ch. LXXVII. Ci devise de la grant bataille ke fu entre le grant Kaan et le roi Nayan son uncle..... *Ibid.*
Ch. LXXVIII. Comant le grant Kaan ala encontre Nayan..... 82
Ch LXXIX Ci comance de la bataille dou grant Kaan et de Nayan son uncle..... 83

Pag.
Ch. LXXX. Comant le grant Kaan fist oncire Naan..... 85
Ch. LXXXI. Comant le grant Kaan se torne à la cité de Canbalu..... 86
Ch. LXXXII. Ci devise le fassion dou grant Kaan..... 88
Ch. LXXXIII. Ci devise des filz dou grant Kaan..... 89
Ch. LXXXIV Ci devise dou palais dou grant Kaan..... *Ibid.*
Ch. LXXXV. Ci devise dou palais dou filz dou Kaan qe doit reigner après lui..... 92
Ch. LXXXVI. Comant le grant Kaan se fait garder à douze mille homes à chevalz..... 93
Ch. LXXXVII. Çi devise de la grant feste ke fait le grant Kaan de sa nativité. 95
Ch. LXXXVIII. Encore de la feste de que le Kaan fait de sa nativité meisme. 96
Ch. LXXXIX. Ci devise de la grandisme feste ke fait le grant Kaan de lor chief de l'an..... *Ibid.*
Ch. XC. Çi devise des douze mille baronz que vient à les festes..... 98
Ch. XCI. Comant le grant Kaan a ordrée que sez jens li apportent de la venoison..... 99
Ch. XCII. Ci devise des lionz e des léopars e de leus cerver que sunt afaités a prender bestes. Et encore dit de gerfaus e de fauconz et d'autres oisiaus..... 100
Ch. XCIII. Ci dit des deux frers qe sunt sor les chienz de la caze..... 101
Ch. XCIV. Çi devise comant le grant Kaan vait en caze por prandre bestes et oisiaus..... 102
Ch. XCV. Comant le grant Kaan tent grant cort et fait grant festes..... 106
Ch. XCVI. Comant le grant Kaan fait despendre carte por monoie..... 107
Ch. XCVII. Çi divise de doze baronz que sunt sor tos les fais dou grant Kaan..... 110
Ch. XCVIII. Comant de la cité de Canbalu se partent plosors voies que vont por mant provinces..... 111
Ch. XCIX. Çomant le grant Kaan fait aidere sez gens quant il ont sofraite des blés et des bestes..... 114
Ch. C. Comant le grant Kaan fait planter arbres por les voies..... *Ibid.*
Ch. CI. Ci devise dou vin que les jens dou Kaan boivent..... 115
Ch. CII. Ci divise d'une maineres des pieres que s'ardent come bucos... *Ibid.*
Ch. CIII. Comant le grant Kaan fait amasser et repondre grant quantité des blés por secorrer sez jens..... 116
Ch. CIV. Comant le grant Kaan fait grant charité à sez gens povres.... *Ibid.*
Ch. CV. Ci comence de la grant provence dou Catay, et conteron dou flun de Pulisanghin..... 117

Pages.
Ch. CVI. Ci devise de la grant cité de Çingui..... 118
Ch. CVII. Ci devise dou roiaume de Cainfu..... *Ibid.*
Ch. CVIII. Ci devise d'un chastel de Cayanfu..... 119
Ch. CIX. Comant le prester Johan fist prandre le roi Dor..... 120
Ch. CX. Ci devise dou grandisme flum de Caracoron..... 121
Ch. CXI. Ci dit de la grant cité de Qengimfu..... 122
Ch. CXII. Ci dit des confines que sont entre le Catay et le Mangi..... 123
Ch. CXIII. Ci devise de la provence de Achalac Mangi..... *Ibid.*
Ch. CXIV. Ci devise de la grant provence de Sindanfu..... 124
Ch. CXV. Ci dit de la provence de Tebet..... 126
Ch. CXVI. Encore de la provence de Tebet meisme..... 128
Ch. CXVII. Ci devise de la provence de Gandu..... 129
Ch. CXVIII. Ci devise de la grant provence de Caraian..... 131
Ch. CXIX. Encore devise de la provence de Caraian..... 132
Ch. CXX. Ci devise de la grant provence de Zardandan..... 135
Ch. CXXI. Çomant le grant Kaan conquiste le roiaume de Minin et de Bangala..... 138
Ch. CXXII. Ci devise de la bataille que fu entre le host dou grant Kaan et le roi de Mien..... 139
Ch. CXXIII. Ci dit encore de la bataille meisme..... 140
Ch. CXXIV. Comant l'en descent una grant descendue..... 142
Ch. CXXV. Ci devise de la cité de Mien..... 143
Ch. CXXVI. Ci devise de la grant provence de Bangala..... 144
Ch. CXXVII. Ci devise de la grant provence de Cangigu..... 145
Ch. CXXVIII. Ci devise de la provence de Amu..... 146
Ch. CXXIX. Ci devise de la provence de Tolomain..... *Ibid.*
Ch. CXXX. Ci dit de la provence de Caingui..... 147
Ch. CXXXI. Ci devise de la cité de Cacianfu..... 149
Ch. CXXXII. Ci devise de la cité de Cianglu..... *Ibid.*
Ch. CXXXIII. Ci devise de la cité de Ciangli..... 150
Ch. CXXXIV. Ci devise de la cité de Candinfu..... *Ibid.*
Ch. CXXXV. Ci devise de la noble cité de Singui..... 152
Ch. CXXXVI. Ci devise de la grant cité de Ligui..... *Ibid.*
Ch. CXXXVII. Çi dit de la cité de Pingui..... 153
Ch. CXXXVIII. Ci dit de la cité de Çingui..... 154
Ch. CXXXIX. Comant le grant Kaan conquiste la grant provence dou Mangi. 155
Ch. CXL. Ci devise de la cité de Çoygangui..... 157

Pages.
Ch. CXLI. Ci dit de la cité de Pangui..... 158
Ch. CXLII. Ci dit de la cité de Cayu..... *Ibid.*
Ch. CXLIII. Ci devise de la cité de Tigui..... 159
Ch. CXLIV. Ci devise de la cité de Yangui..... 160
Ch. CXLV. Ci devise de la provence de Nanchin..... *Ibid.*
Ch. CXLVI. Ci dit de la cité de Sanyanfu..... 161
Ch. CXLVII. Ci devise de la cité de Singui..... 163
Ch. CXLVIII. Ci devise de la cité de Caygui..... 164
Ch. CXLIX. Ci devise de la cité de Cianghianfu..... 165
Ch. CL. Ci devise de la cité de Tanchiu (Cingiggui)..... *Ibid.*
Ch. CLI. Ci devise de la cité de Fuygui (Singui)..... 166
Ch. CLII. Ci devise de la noble cité de Quinsai..... 168
Ch. CLIII. Ci devise de la grant rente que le grant Kaan a de Quinsai... 173
Ch. CLIV. Ci devise de la grant cité de Tanpingui..... 174
Ch. CLV. Ci devise dou roiaume de Fugui..... 176
Ch. CLVI. Ci devise de la cité de Fugui..... 178
Ch. CLVII. Ci devise de la cité de Carcan (Zantan)..... 179
Ch. CLVIII. Ci comance le livre de Indie, et devisera toutes les mervoilles que i sunt et les maineres des jors..... 181
Ch. CLIX. Ci devise de l'isle de Cipingu..... 182
Ch. CLX. Comant les gens dou grant Kaan eschampoie de la tempeste de la mer, et pristrent puis la cité de Lore..... 184
Ch. CLXI. Ci devise des maineres des Ydres..... 186
Ch. CLXII. Ci devise de la contrée de Cianba..... 188
Ch. CLXIII. Ci devise de la grant isle de Java..... 189
Ch. CLXIV. Ci devise de l'isle de Sardan et de celle de Candur..... 190
Ch. CLXV. Ci devise de l'isle de Pentam..... 191
Ch. CLXVI. Ci devise de l'isle de Java la menor..... *Ibid.*
Ch. CLXVII. Ci devise dou roiaume de Samatra..... 193
Ch. CLXVIII. Ci devise dou roiaume de Dagrayan..... 194
Ch. CLXIX. Ci devise dou roiaume de Lanbri..... 195
Ch. CLXX. Ci devise dou roiaume de Fansur..... *Ibid.*
Ch. CLXXI. Ci devise de l'isle de Necaran..... 196
Ch. CLXXII. Ci devise de l'isle de Agaman..... 197
Ch. CLXXIII. Ci devise de l'isle de Seilan..... *Ibid.*
Ch. CLXXIV. Ci devise de la grant provence de Maabar..... 198
Ch. CLXXV. Ci devise du roiaume de Mosul..... 206

Pages.
Ch. CLXXVI. Ci devise là ù est le cors de meser Saint Thomeu l'apostre. 208
Ch. CLXXVII. Ci devise de la provence de Lar dont les Abraiamam sunt nasqui. 211
Ch. CLXXVIII. Encore devise de l'isle de Seilan. 215
Ch. CLXXIX. Ci devise de la noble cité de Cail. 219
Ch. CLXXX. Ci devise dou roiaume de Cailan. 220
Ch CLXXXI. Ci devise de la cité de Comari. 222
Ch. CLXXXII. Ci devise dou roiaume de Eli. . . . . *Ibid.*
Ch. CLXXXIII. Ci devise dou roiaume de Melibar. 223
Ch. CLXXXIV. Ci dit dou roiaume de Guzurat. 225
Ch. CLXXXV. Ci devise dou roiaume de Tana. 226
Ch CLXXXVI. Ci devise dou roiaume de Canbaot. 227
Ch. CLXXXVII. Ci devise dou roiaume de Semenat. 228
Ch. CLXXXVIII. Ci devise dou rengne de Kesmacoran. . . . . *Ibid.*
Ch. CLXXXIX. Ci devise de l'isle Masles et Femes. 229
Ch. CXC. Ci devise de l'isle de Scorta. 230
Ch. CXCI. Ci devise de l'isle de Mogelasio (Madeigascar). 232
Ch. CXCII. Ci devise de l'isle de Gangchibar. 234
Ch. CXCIII. Ci comance de Abasie qui est la Mediane. 237
Ch. CXCIV. Ci comance de la provençe de Aden. 241
Ch. CXCV. Ci devise de la cité de Dufar. 244
Ch. CXCVI. Ci devise de la cité de Calata. . . . . *Ibid.*
Ch. CXCVII. Ci devise de la cité de Curmos. 246
Ch. CXCVIII. Ci devise de la grant Turquie. . . . . *Ibid.*
Ch. CXCIX. Ce que le grant Kaan dît dou domajes que Caydu li fait. . . 252
Ch. CC. Ci devise de la file au roi Caydu, conment elle est fort et vailant. *Ibid.*
Ch. CCI. Comant Abaga envoie Argon son fiz en ost. 254
Ch. CCII. Comant Argon vait prendre la seingneurie. 256
Ch. CCIII. Comant Acomat vait con sa ost por conbater ad Argon. . . 257
Ch. CCIV. Comant Argon se consoille à sez baron por aler conbater con Acomat. 258
Ch. CCV. Çomant les baronz respondirent ad Argon. 259
Ch. CCVI. Comant Argon envoie sez mesajes à Acomat. 260
Ch. CCVII. Comant Acomat respondi as mesajes d'Argon. 261
Ch. CCVIII. Ci devise de la grant bataille que fu entre Argon et Acomat. 262
Ch. CCIX. Comant Argon fu pris et delivrés. 263
Ch. CCX. Comant Argon ot la seingnorie. 264

Pages.
Ch. CCXI. Comant Argon fist occire Acomat son uncle. 265
Ch. CCXII. Comant les baronz font omajes ad Argon. 266
Ch. CCXIII. Comant Catu prist la seignorie depuis la mort d'Argon. . . 267
Ch. CCXIV. Comant Quicatu prist la seingnorie depois la mort d'Argon. *Ibid.*
Ch. CCXV. Comant Baidu prist la senorie depuis la mort de Quicatu. . . 268
Ch. CCXVI. Ci devise du roi Canci qui est à Tramontaine. 269
Ch. CCXVII. Ci devise de la provence de Oscurté. 271
Ch. CCXVIII. Ci devise de la grant provence de Rosie et de les jenz. . . 272
Ch. CCXIX. Ci devise de la bouche dou mer greingnor. 274
Ch. CCXX. Ci devise des seingnorz des Tartars dou ponent. . . . . *Ibid.*
Ch. CCXXI. Ci devise de la gherre che sordi entre Alau et Berca, et les batailes que furent entroies. 275
Ch. CCXXII. Comant Berca et sa ost ala encontre Alau. 276
Ch. CCXXIII. Comant Alau parole à sez jens. . . , ... 277
Ch. CCXXIV. Ci dit de la grant bataille que fu entre Alau et Berca. . . . 278
Ch. CCXXV. Encore de la bataille d'Alau et de Berca. 279
Ch. CCXXVI. Comant Berca s'esporste vailantment. 281
Ch. CCXXVII. Comant Tota Mangu fu sire des Tartarz dou Ponent. . . . 282
Ch. CCXXVIII. Comant Toctai mande por Nogai por la mort de Totamingu. 283
Ch. CCXXIX. Comant Toctai envoie sez mesajes à Nogai. . . . . *Ibid.*
Ch. CCXXX. Comant Toctai ala encontre Nogai. 284
Ch. CCXXXI. Comant Toctai paraule à ses jens. 285
Ch. CCXXXII. Comant le roi Nogai se sproitez vailantment. 288

PEREGRINATIO

MARCI PAULI.

PEREGRINATIO

MARCI PAULI,

Ex Manuscripto Bibliothecæ Regiæ, n° 3195 f°.

Incipit Prologus Libri Descriptionis Provinciarum Ermeniæ, Persidis, Turchiæ et utriusque Indiæ et insularum quæ sunt in India, editi à Dno Marco Paulo, nobili cive Venetiarum, currentibus annis Dni Ghu Xpi 1295.

Domini Imperatores, Reges, Duces, Marchiones, Comites et Milites, omnesque gentes volentes scire diversitates generationum gentium orbis, diversitates quoque regnorum et provinciarum ac regionum omnium partium Orientis, hujus Libelli seriem perlegatis; in eo reperietis maxima et mirabilia gentium, præcipuè Ermeniæ, Persidis, Indiæ et Tartariæ. Hoc quidem narrat in præsenti opusculo ordinatè Dous Marcus Paulus, Venetiarum civis prudens et doctus, quæ vidit ut visa et quæ audivit ut audita ordinatè declarans. Iste enim Libellus erit veriloquens.

Sciendum est igitur quod a creatione Adam usque ad præsentem diem nullus paganus vel sarracenus aut christianus seu quivis alius, cujusque progeniei vel generationis fuerit, tot et tanta vidit nec perscrutatus est quot et quanta Dominus Marcus

Paulus superiùs memoratus. Quisve mentis cogitans in arcano volens ut visa et audita per eum his qui non possunt propriis luminibus intueri per presens Opusculum conclarescant, dum anno Domini 1295 in carceribus Januensium foret inclusus, per S. Rustichelum, civem Pisanum, qui secum in eodem carcere apud Januam morabatur, quæ continentur in præsenti Opusculo scribi fecit, hoc opus dividens in tres partes.

CAPUT I.

Qualiter Dom Nicolaus et Mateus Pauli, Fratres, cives Venetiarum, transiverunt ad partes Orientales.

Anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, Baldoino in Constantinopolitano imperio imperante, Dni Nicolaus Paulus, pater dicti Dni Marci Pauli, et Mafeus, frater dicti Dni Nicolai, dum essent in portu Venetiarum, quadam eorum navi diversis et caris mercationibus onerata unanimes intraverunt, et velis elevatis alto se pelago committentes cum dicto eorum navigio et mercantia Constantinopolitanam civitatem applicuerunt incolumes; ubi cum lucro eorum mercationibus expeditis, causa querendi hinc transire mare Majus insimul decreverunt; et emptis multis et caris jocalibus, de Constantinopoli discesserunt, et navim intrantes Soldandiam appulerunt. Et ibidem diebus aliquibus commorantes cogitaverunt procedere magis ultra, et ascendentes eorum equos continuatis dietis ad Barchacham pervenerunt, qui erat rex et dominus aliquorum Tartarorum, qui tunc erat apud Burgalam; qui Barchacham de eorum adventu valdè lætatus eosdem multum honorificè et grate suscepit; cujus dicti Domini Nicolaus et Mafeus ejus magnitudinem et curialitatem gratilem intuentes, quæcumque jocalia quæ de Constantineapoli secum detulerant donaverunt. Quibus libenter et grate susceptis idem Barchacham ipsis duplum valentiæ ipsorum jocalium est largitus. Stantibus equidem dictis

fratribus in ista per anni circulum civitate, inter dictum Barchacham et Alauchaam Levantis Tartaris dominantem guerra durissima insurrexit, et vires suas unus contra alterum præparantes insimul pugnaverunt; inter quos fuit bellum asperrimum et ex utraque parte multorum occisio; sed tamen Alau victor fuit in fine, ob quam guerram per illas contractas tute minime poterat pertransiri; hoc enim erat iter per quod transiverant dicti fratres. Videntes igitur dicti fratres retrocedere se non posse, ulterius procedentes cum eorum mercationibus versus Levantem ut per aliam viam possent reverti Venetias peregrarunt; et recedentes de Barchacham, quamdam civitatem Euchata nuncupatam, dominio domini Ponentis submissam feliciter attigerunt, et de Euchatha recedentes transiverunt fluvium vocatum Tigris et per quoddam desertum decem septem dietis continuis peregrarunt; in quo nullam habitationem invenerunt, nisi Tartaros morantes in eorum tentoriis, qui de suis bestiis vitam ducunt. Cum autem transiverunt dictum desertum, ad quamdam civitatem Bochara provinciæ Persidis nominatam, quæ est nobilior illius contractæ civitas, pervenerunt; in qua transire ulteriùs non valentes, tribus annis continuis sunt morati.

CAPUT II.

Qualiter dicti Fratres adiverunt curiam maximi Tartarorum Regis.

Dictis autem fratribus in Bochara stantibus, contigit quod Alauchaam, dominus Levantis, suos ambaxiatores ad magnum Dominum omnium Tartarorum qui in lingua eorum magnus Kaan dicitur, quod in lingua latina sonat magnus rex regum, qui vocabatur Cublim, destinavit; dictis autem ambaxiatoribus in hac civitate videntibus istos fratres, mirati non modicum, quia nullum latinum unquam viderant, eosdem sunt gratantibus sermonibus allocuti, petentes ab ipsis si secum ad magnum Kaan

volebant accedere ; cum quo si accederent, ad honores et statum maximum pervenirent, eo quod nullum latinum unquam viderat quamvis videre mirum affectaret : quibus ambaxiatoribus responsivam gratiem exhibentes, se cum eis accessuros si ipsis ambaxiatoribus gratum foret liberaliter obtulerunt : cum quibus dicti fratres in itinere se miserunt, per tramontanam et per ventum qui vocatur grecus uno anno insimul gradientes, in tantum quod ad magnum Kaan pervenerunt, in itinere multa mirabilia quæ inferiùs describuntur oculate videntes.

CAPUT III.

Quomodo dicti Fratres apud dictum dominum Regem gratiam invenerunt.

Quando dicti fratres ad magnum Kaan Cublim nomine pervenerunt, qui summe benignitate fulgebat, eosdem magnis honoribus et gaudio grate suscepit, tanquam cupidus videre latinos de quibus nullum aliquo tempore viderat, ab eis instanter exposcens qualis esset imperator eorum et cujusmodi justitiam faciebat et vitam ; de summo etiam Pontifice et Romana ecclesia omnibusque factis et modis christianorum interrogans ; cui prudenter in omnibus sigilatim quæ ab eis petierat præbuere responsum lingua tartarica quam sciebant.

CAPUT IV.

Qualiter dicti Fratres ab ipso domino Rege pro ambaxiatoribus fuerunt ad summum Romanorum Pontificem destinati.

De factis autem Latinorum, per dominum Cublim magnum Kaan regem et dominum omnium Tartarorum de mundo, ac regum et provinciarum omnium illarum partium ab istis duobus fratribus intellecto, placuit multum ei ; et baronibus suis ad concilium con-

vocatis, dixit eis quod ad Dom. Papam christianorum volebat suos nuntios destinare ; quod bonum fore dicti barones unanimes firmaverunt. Tunc vocavit ad se istos fratres, eosdem rogans blandis sermonibus ut hujus ambaziatæ latores ad dominum Papam esse velint ; qui mandatis regis prudenter obtulerunt in omnibus se paratos animo conlibenti : grato dictorum fratrum suscepto responso, magnus Kaan litteras scribi jussit ejusque bulla muniri, qualiter dicti fratres et quidam ejus baro Cogotal nomine, quem eis dedit in socium per illa tali ambaxiata, possent accedere, eisdem post prædictas ambaxiatas per eos fiendas Dno Papæ ipsius parte imponens seriosius in hunc modum, videlicet quod salutationibus necessariis et congruis prænarratis, a Dno Papa perquirerent quod centum sapientes omnium septem artium eruditos, qui scirent ostendere idolatris et generationibus gentium dominio ejus submissis qualiter erat opus diabolicum lex ipsorum, quodque lex christianorum erat ceteris omnibus legibus magis verax, destinare deberet : deinde eis imposuit piis verbis quod de oleo lampadis ardentis in Jherusalem ante sepulchrum Dni Yhu Xpi sibi penitus apportarent. Demum per magnum Kaan dictis ambaxiatis impositis et per eos diligentius intellectis, tabulam unam auream dedit eis signo ipsius insignitam in qua continebatur expresse quod istis suis nunciis quòcumque irent præpararentur singula quæ mandarent ; qua re recepta, de necessariis pro dicto itinere præmunitis, a Dno rege ac baronibus et tota curia ipsius obtenta licentia, se posuerunt ad iter. Cum autem diebus aliquibus equitassent, Cogotal baro cedens cum eis in civitate vocata Alau, remansit ægrotans ; dicti vero fratres ad eorum itinera processerunt, dietis continuis equitantes, donec in Armeniam ad civitatem nominatam Laiasum sospites pervenerunt. In hoc quidem itinere, propter ineptas vias et magna flumina equitare non valentes, tribus annis continuis distulerunt. Et continuè quocumque ibant datam sibi per regem auream tabulam ostendentes honoribus massimis sunt recepti.

CAPUT V.

Qualiter dicti Fratres creationem summi Pontificis Venetiis expectarunt.

De Laiaso dicti fratres recedentes, anno Dni MCCLXX de mense aprilis applicuerunt ad Achon, ubi sentientes dominum Clementem IV ab hujus mundi seculo decessisse, ut plurimum contristati, Dom. Tedaldum de vicecomitibus de Placentia, ibidem apostolicæ Sedis legatum, qui erat homo magnæ auctoritatis et virtutis, illico accesserunt, eidem causam qua accedebant ad summum Pontificem enarrantes. De quo legatus admirationem suscipiens, suæ mentis cogitans in arcano quod ab hoc sancta Romana Ecclesia totaque fides christiana honorem et exaltationem maximam acquirebant, eisdem significavit qualiter Dnus Papa decesserat, rogans eos ut quo usque alius Papa vocatus foret cum quo possent eorum ambaxiatam perficere expectarent. Quod audientes dicti fratres isto temporis intervallo accedere Venetias, visuri eorum familias, decreverunt; et sic recedentes de Achon venerunt ad Nigropontem, deinde que Venetias attigerunt, ubi dictus Dnus Nicolaus conjugem suam quam, cum Venetiis primo recessit, prægnantem dimiserat reperiit decessisse, ab ipsa quodam filio annorum XV remanente, qui Marcus Paulus nomine vocabatur, qui fuit ille Marcus qui hunc librum composuit; qualiter enim hæc omnia tam sciverit ordinate patebit inferius. Dicti autem fratres, expectando quod alius Papa fieret, Venetiis duobus annis continuis sunt morati.

CAPUT VI.

Qualiter dicti Fratres redierunt ad magnum Regem Tartarorum.

Demum videntibus hiis fratribus quod Papa alius non fiebat, volentes reverti ad magnum Kaan, secum ducentes dictum

Marcum genitum dicti D. Nicolai de Venetiis, recesserunt ad Achon ubi dictum legatum dimiserant gradientes, cui dixerunt quod ex quo Papa non eligebatur, nimium morati ad eorum Domum retrocedere intendebant, ab ipso eundi Ierusalem, ut dictoeorum domino, de oleo lampadis ardentis ante sepulcrum Domini, juxta imposita eis, deferre possent, licentiam postulantes: qua ab eo gratanter obtenta licentia, Jerusalem accesserunt; et de dicto oleo capientes ad eumdem legatum iterum redierunt. Videns autem legatus quod omnino ad ejus dominum remeare volebant, litteras ad magnum Kaan, qualiter tanto tempore expectando quod fieret alius Papa fuerant præstolati, ad ipsorum excusationem conscripsit. Perceptis igitur dictis litteris et à dicto legato obtenta licentia discedendi, de Achon recedentes pervenerunt Layassum, ubi morantes, dictum Papam fore creatum eis innotuit: et fuit vocatus Papa Gregorius Decimus de Placentia, qui postea apud Lugdunum super Rhodanum concilium celebravit. Tunc iste Papa nuntium misit post eos, dicendo quod statim redirent ad eum; quod libenter fecerunt, ad præfactum Papam in quadam galea armata quam eis paraverat rex Armeniæ redeuntes, quos Dus Papa gratiose recipiens magnis honoribus decoravit, et eis dedit duos fratres de ordine prædicatorum valdè eruditos, sapientiores qui in illis partibus sint reperti, qui ad magnum Kaan cum eis accederent, quorum unus frater Nicolaus de Vincentia et alius frater Guillelmus de Tripoli vocabatur; quibus cartas et privilegia exhibuit et ambaxiatas suas quas magno Kaan fieri volebat imposuit, et data eorum benedictione dictis Dnis Nicolao et Mafeo ac Marco necnon duobus fratribus, recesserunt de Achon et pervenerunt insimul ad Layassum, ubi cum applicuerunt quidam nomine Bonduchdarce soldanus Babyloniæ cum maximo exercitu supervenit intrinsecus civitatis guerram durissimam faciendo. Dicti vero fratres prædicatores qui fuerant eis dati, timore guerræ conterriti, propter viarum discrimina in quibus fuerunt pluries in mortis periculo, timentes ad magnum Kaan pervenire non

posse, dictis Dnis Nicolao et Mafeo privilegia et litteras tribuentes, non processerunt ulterius. Tunc dicti Dni Nicolaus et Mafeus ac Marcus se itineri commiserunt et continuatis dictis ad civitatem vocatam Clemenfu valde divitem et potentem ubi tunc magnus Kaan morabatur sospites pervenerunt. Quæ autem in isto viderunt itinere inferius suo loco et tempore narrabuntur. In hoc quidem itinere propter tempus ineptum et periculosa flumina tribus annis et dimidio distulerunt. Cum enim ad notitiam magni Kaan de eorum reditu pervenit, lætatus ut plurimum eis obviam suos nuntios quadraginta dictis, qui dictis fratribus necessaria in omnibus facerent propinari, adire mandavit, qui nuntii eos fecerunt ubique honoribus decorari.

CAPUT VII.

Qualiter Dicti Dni Nicolaus et Mafeus à magno Kaan honorificè sunt recepti.

Cum autem applicuerunt ad civitatem prædictam in qua erat magnus Kaan, accesserunt magistrum palatium ubi cum multis suis baronibus morabatur, coram eo humillime flexis genibus se ferentes; quos illico mandavit surgere, qualiter eis fuerat diligenter exposcens, qui respondiderunt quod bene per Dei gratiam ex quo sanum et illarem ipsum invenerant. Tunc petiit ut sibi narrarent quæ egerant cum Summo Pontifice; at ipsi cuncta quæ fecerant ei exposuerunt bene et sapienter ut decuit, eidem litteras et privilegia Dni Papæ Gregorii exhibentes; quibus litteris et privilegiis gratanter perceptis, eosdem de laudabili fide et solerti sollicitudine multipliciter commendavit. Oleum vero quod portaverant de sepulcro sibi postea tradiderunt. Quod dictus magnus Kaan lætè et reverenter suscipiens, mandavit multum honorificè gubernari. Deinde quæsivit qui erat ille juvenis qui erat cum eis; cui respondit Dnus Nicolaus : Domine, iste est servus vester et filius meus. Tunc dixit magnus Kaan : Bene venerit ipse et multum placet mihi. Et de eorum reditu fecit magnum festum cum

gaudio; quamdiu enim dicti fratres et Dus Marcus steterunt in curia dicti magni Kaan, fuerunt præ cunctis baronibus honorati.

CAPUT VIII.

Qualiter dictus D. Marcus filius D. Nicolai crevit in gratiam coram D. Rege omnium Tartarorum.

Contigit autem quod stante isto juvene, scilicet Dno Marco in curia magni Kaan, didiscit linguam tartaricam et alias quatuor varias linguas diversas, ita quod in qualibet illarum linguarum sciebat legere et scribere multum bene; didiscit etiam omnes mores eorum, et factus est homo morieratus et sagax nimium. Et quando magnus Kaan vidit in isto juvene tantam bonitatem et tantam prudentiam, eundem ad quamdam terram valde distantem pro suo nuntio destinavit; ad quam ivit in sex mensibus. Iste juvenis rediit et bene sapienter retulit suam ambaxiatam et alia nova multa de multis quæ petebantur ab eo, quia viderat alios ambaxiatores missos à Dno, eo quod nesciebant aliud dicere vel referre præter ambaxiatam eis impositam, reputabantur minus sapientes et minus providi. Et dicebat eis magnus Kaan quod plus delectabatur scire diversitates gentium et diversos mores terrarum quam scire ambaxiatas quas ipsi portabant eidem. Quod Dus Marcus sciens didiscit bene omnia, ut sciret omnia bene referre. Rediit Dus Marcus, et scivit bene referre omnes novitates quas viderat, ita quod placeret magno Kaan et omnibus baronibus ejus curiæ ultra modum, et laudaverunt eum omnes et dixerunt quod si viveret fieret sapiens et homo magni valoris et maximæ bonitatis. Sciatis enim quod iste dominus Marcus stetit in curia magni Kaan decem septem annis, et toto isto tempore non cessavit ire ambaxiator pro suo domino. Et dominus suus faciebat ei tantum honorem quod alii barones inceperunt ei

invidere, quod Dus Marcus plura scivit de partibus illis quam aliquis homo qui unquam fuerit in eis partibus.

CAPUT IX.

Qualiter post multa tempora dicti Dni Nicolaus Mafeus et Marcus obtinuerunt gratiam a Rege revertendi Venetias.

Postquam dicti domini Nicolaus, Mafeus et Marcus diu steterant in curia magni Kaan, et voluerunt ab eo licentiam redeundi ad domos et familias suas, tantum placebat factum eorum magno Kaan quod nullo modo voluit eis dare licentiam recedendi. Contigit autem quod regina Bolgara quæ erat uxor Argon mortua est, quæ regina dimisit in sua ultima voluntate quod Argon non posset accipere uxorem nisi de suo lignagio; et misit ambaxiatores magno Kaan tres barones, unus quorum vocabatur Oulatam, alius Alpusca et alius Cor, cum magna comitiva, rogans quod mittere sibi deberet uxorem de lignagio Cotroco reginæ Bolgaræ defunctæ quia sic ordinaverat, ut dictum est supra. Et magnus Kaan sibi misit quamdam juvenculam de illo lignagio, et recepit ambaxiatam illius cum magno gaudio. Contigit autem quod illo tempore Dus Marcus rediit cum quadam ambaxiata de India, et dicendo ambaxiatam pro qua iverat et novitates quas invenerat in via, isti ambaxiatores qui venerant ad magnum Kaan producendo reginam petierunt de gratia magno Kaan quod isti tres Latini deberent illos sociare in illo tempore cum regina quam secum ducebant. Tunc magnus Kaan fecit eis gratiam: non tamen volebat, tantum diligebat eos, et dixit eis quod sociarent illos tres barones qui venerant pro regina et ipsam reginam.

CAPUT X.

Quomodo Venetias redierunt dicti Dni Nicolaus, Mafeus et Marcus et cum quanto honore recesserunt a Rege.

Quando magnus Kaan vidit quod isti tres fratres Latini debebant recedere, fecit eos evocari coram se, et fecit eis tabulas aureas insignatas signo regio, et mandavit quod essent franchi et liberi per totam suam terram, et fierent eis expensæ et toti eorum familiæ in omnibus partibus; et fecit parari quatuor decim naves, quælibet quarum habebat quatuor arbores, et multæ ex illis ibant cum duodecim velis: et quando naves fuerunt paratæ, barones et domina et isti tres Latini ceperunt commeatum à magno Kaan et intraverunt navim cum multa gente. Et magnus Kaan dedit eis expensas pro duobus annis; et venerunt navigando bene tribus mensibus, ita quod pervenerunt ad quandam insulam quæ vocatur Java, in qua sunt multæ mirabiles res quas computabo in isto libello: et quando pervenerunt ad curiam regis Argon, invenerunt quod erat mortuus ipse Argon ad quem ibant isti barones cum domina, et dederunt eam uxorem filio Argon. In ista enim navi intraverunt bene septingentæ personæ sine marinariis, de quibus omnibus non evaserunt nisi decemocto, et invenerunt quod dominium terræ Argon tenebat Achatu cui multum care recommendaverunt istam dominam ex parte magni Kaan: et postquam eam sibi recommendaverunt, facta ambaxiata per magnum Kaan eis imposita, petierunt commeatum et miserunt se in via; et dictus Achatu donavit istis tribus Latinis quatuor tabulas de auro et in qualibet illarum tabularum erat scriptum quod isti tres Latini honorarentur et fierent eis omnes expensæ per se et tota eorum familia, et sic factum est, ita quod frequenter ibant sociati cum quadringentis equitibus; adhuc dico vobis quod pro reverentia istorum trium Latinorum, ob quam magnus Kaan ita

confidebat de eis quod reginam ducerent ad Argon dominum totius Levantis, quando debuerunt ab ipsa regina discedere multum sibi condoluit, et sic isti tres Latini post multum tempus et post multos labores, per Dei gratiam venerunt Trapesondam, postea Constantinopolim, deinde Nigropontem; et postmodum Venetias cum magnis divitiis pervenerunt. Quod fuit anno Dni 1295, gratias Deo agentes qui eos de tantis laboribus et periculis liberavit. Hæc autem omnia scripta sunt in principio hujus libri, ut cognoscant omnes qui legerint hunc librum unde et quomodo Dus Marcus Paulus de Venetiis potuerit scire ea quæ inferius continentur; fuit enim prædictus Dus Marcus Paulus in partibus Orientalibus, computato per eum universo tempore, vigenti sex annis.

EXPLICIT PROLOGUS et incipit Liber Dni Marci Pauli, de Descriptione provinciarum et terrarum Hermeniæ, Persidis, Turchiæ et utriusque Indiæ et insularum quæ sunt in Yndia. Et primo de Hermenia minori.

CAPUT XI.

Postquam recitavimus et diximus facta et condictiones morum, itinerum et ea quæ nobis contigerunt per vias, incipiemus dicere ea quæ vidimus; et primo dicemus de minore Hermenia. Quare debetis scire quod sunt duæ Hermeniæ, scilicet parva et magna. In parva est dominus et rex quidam qui bene tenebat justitiam et erat sub dominio magni Kaan. Ibi in regno minoris Hermeniæ sunt multæ villæ et multa castra et abundantia omnium rerum, et ibi sunt aucupationes et venationes multæ: aer illius contractæ non est valdè sanus. Ibi consueverant esse aliquando boni homines, modo sunt omnes miseri. Una sola bonitas remansit eis quia sunt omnes magni potatores. Item supra mare illius regni Hermeniæ minoris est una villa quæ vocatur Laiassum quæ est magnæ mercationis, et ibi ponuntur omnes species quæ veniunt de Oriente, et mercatores Veneti,

Pisani et Januenses et de omnibus partibus Indiæ portant et levant, et panni qui portantur de Oriente, et inde est via eundi in partes superiores infra terram Orientis. De dicto autem Laiasso iter in Turchimania.

CAPUT XII.

Du Turchimania.

In Turchimania sunt tres generationes gentium ; una gens sunt Turchimani et adorant Macometum et sunt simplices gentes, et habent turpe linguagium et per se ab aliis, et stant in montibus et in vallibus et vivunt de bestiamine. Habent equos et mullos magni valoris et pecora multa. Alii sunt Hermeni, Latini et Græci, qui morantur in civitatibus et castellis et vivunt de mercantiis et de artibus, et ibi fiunt soriani et tapeti pulcriores de mundo et pulcrioris coloris. Fiunt ibi opera de sirico omnium colorum. Civitates habent multas, inter quas præcipuæ sunt istæ : S. Goino, Casserie et Sabasta, ubi beatus Blasius suscepit martyrium pro Christo. Ipsi sunt sub Tartaro Levantis. Modo discedamus hinc et ibimus ad Hermeniam majorem.

CAPUT XIII.

De majori Hermenia.

Magna Hermenia est una magna provincia, et in principio istius provinciæ est una civitas quæ vocatur Arzinoga, in qua fit melius boccorame de mundo. Ibi est bambace pulcrior de mundo et melior. Ibi sunt multæ civitates et castella, et nobilior inter eas est Arzinoga et habet archiepiscopum, unde est metropolis totius illius provinciæ. Ibi etiam sunt aquæ calidæ in quibus sunt optima balnea. Aliæ sunt Arziron et Arzici, et est ibi

magna provincia multum. Ibi moratur in estate totum bestiamen Tartarorum de Levante propter bona pascua quæ sunt ibi. Sed in hyeme non stant ibi propter magnum frigus. Item in ista magna Hermenia est arca Noe super unum magnum montem in fine meridiei versus levantem, prope quoddam regnum quod vocatur Mesul. Et homines illius regni sunt christiani nestorini et jacobiti, de quibus dicemus magis in antea : versus tramontanam confinat cum Georgianis, et ad ista confinia est unus fons ubi surgit tantum oleum et in tanta abundantia quod onerarentur centum naves simul et semel; sed non est bonum ad comedendum sed est bonum ad ardendum et ad multa alia, et homines multum à remotis veniunt pro isto oleo et per totam illam contractam non comburitur aliud oleum. Modo dimittamus de Armenia et dicamus de Georgia.

CAPUT XIV.

De Georgia et de hiis quæ in ea sunt.

In Georgia est unus rex qui semper vocatur David Mellic, quod sonat in gallico David rex, et est sub Tartaro, et ab antiquo omnibus regibus qui nascuntur in illa provincia nascitur unum signum aquilæ sub spatula dextera. Ipsi sunt bona gens secundum dominum et sunt boni archerii. Sunt christiani et tenent legem Græcorum. Capillos habent parvos more clericorum, et ista est provincia quam magnus Alexander rex Macedoniæ non potuit transire, quia ex uno latere est mare Cechichelam, ab alio sunt montes altissimi et ex alio latere est via stricta qua non posset equitari. Durat ista via plus quatuor ligis, ita quod pauci homines tenerent passum toti mundo. Et ideo non transivit inde Alexander, sed fecit fieri unam turrim fortissimam, ne illi possent transire nec venire super eum, quæ turris vocatur porta ferrea. Et iste est locus de quo dicit liber Alexandri quod reclusit

Tartaros infra montes ; sed ipsi de loco illo non fuerunt Tartari, sed fuit una gens quæ vocatur Chaynari et aliæ generationes multæ, quia Tartari non erant illo tempore. Isti habent civitates et castra multa, et habent satis de sirico et faciunt multos pannos de sirico et auro pulcriores de mundo, Isti habent astores optimos de mundo et habent abundantiam de omnibus victualibus. Provincia ista est plena magnis montibus, et Tartari nunquam potuerunt habere de eis plenum dominium. Ibi est monasterium sancti Leonardi ubi est tale miraculum, quia de una montagna venit unus lacus ante istud monasterium, et non ducit aliquem piscem aliquo tempore mundi nisi in quadragesima ; et incipit pridie quadragesimæ, et durat usque ad sabatum sanctum : et veniunt in magna abundantia et ab illo die in antea non invenitur piscis ibi aliquis usque ad aliam quadragesimam. Et sciatis quod mare Cechichelam de quo dixi vobis supra girat octinginta miliaria, et est longè ab omni mare bene duodecim dietas. Et intrant ibi multa magna flumina inter quæ intrat fluvius Eufrates unus de fluminibus Paradisi deliciarum. Et veniunt mercatores de Levante et navigant per illud mare : inde venit siricum quod vocatur ghelle. Computavimus confinia quæ sunt Hermeniæ versus levantem ; modo dicemus de confinibus quæ sunt versus meridiem, quæ sunt ista sçilicet Mesul.

CAPUT XV.

De regno Mesul.

Mesul est unum magnum regnamen ad plagam orientalem in confinio majoris Hermeniæ, ubi sunt multæ generationes gentium et diversæ quas computabo vobis. Est ibi una gens quæ vocatur Abrahi, et isti adorant Macometum. Alia gens est ibi quæ tenet legem christianam, sed non sicut mandat Ecclesia Romana, imo errat in multis. Isti vocantur Nestorini et Jaco-

bitæ et sunt eretici pessimi. Ipsi habent unum patriarcham qui vocatur Jatolior, et iste patriarcha facit archiepiscopos, episcopos et abbates, et facit hoc per totam Indiam et per Baldac et per Catha, sicut facit Papa Romanus. Et omnes isti christiani sunt jacobitæ et nestorini; et omnes panni de auro et de sirico qui vocantur mezelli fiunt ibi; et magni mercatores qui vocantur Messallyni sunt de illo regno. Super montana istius regni sunt christiani qui vocantur nestorini et jacobitæ. Alii sunt sarraceni, et sunt malæ gentes quae libenter robant mercatores.

CAPUT XVI.

De Baldach.

In illis partibus est una magna civitas quæ dicitur Baldach, quæ in sacris scripturis vocatur Susis, et est nobilior civitas illius regni. Ibi stabat et habitabat major prælatus Sarracenorum qui dicebatur califus omnium Sarracenorum de mundo, sicut est Romæ Papa omnium Christianorum. Per medium ipsius civitatis transit unus fluvius valde magnus, per quem potest iri usque in mare Indiæ, et inde vadunt et veniunt mercatores et mercationes eorum. Et sciatis quod de Baldach usque ad mare eundo per fluvium, sunt decem octo dietæ. Mercatores qui vadunt in Indiam vadunt per istud flumen usque ad unam civitatem quæ vocatur Lirasca, et per illam civitatem et per burgos ejus nascuntur meliores andatali de mundo. In Baldach fiunt diversa opera de sirico et de auro, laborata ad aves et bestias, et est major civitas et melior illius provinciæ. Et sciatis quod apud califum fuit inventus major thesaurus de auro, argento, lapidibus pretiosis, quam unquam fuerit inventus apud aliquem hominem; et quomodo fuerit dico vobis. Verum est quod anno Dni MCCLV magnus Tartarus qui vocabatur Alau, frater illius Dni qui hodie regnat, congregavit magnum exercitum et venit super Baldach et cepit

eam per violentiam ; et istud fuit mirabile , quia in Baldach erant plus quam centum millia militum , sine peditibus ; et quando Alau cepit eam invenit califo unam turrim plenam de auro , argento et alio thesauro , ita quod numquam fuit tantus thesaurus simul congregatus. Quando Alau vidit tantum thesaurum miratus fuit multum , et misit pro califo qui erat captus et dixit ei : Calife , quare congregasti tu tantum thesaurum ? quid volebas inde facere quando tu sciebas quod ego veniebam super te ? quare non soldabas milites et gentes pro tua liberatione et tuæ civitatis ? Tunc califus tacuit et nescivit sibi respondere ad aliquid. Tunc dixit ei Alau : Calife , ex quo tu tantum diligis thesaurum , ego volo tibi dare ad commedendum de illo , et commede de illo quantum tibi placet. Et fecit eum poni in illa turri et mandavit quod non daretur sibi nec cibus nec potus ; et dixit : Modo satia te de tuis thesauris ; et sic vixit quatuor diebus et mortuus est de fame ; et ex tunc in illa civitate non fuit aliquis califus, sed est sub dominio Tartarorum. Terminatur autem Baldach ad illam civitatem quæ dicitur Chisi ; in medio Baldach atque Chisi est civitas Bassara, quæ circumdata est nemoribus palmarum , ubi est copia maxima nobilium datallorum. Et ista sufficiant de Baldach , et dicemus de Tauritio.

CAPUT XVII.

De Tauritio et hiis quæ sunt in ea.

Thoris est in illis partibus , et est una magna et nobilissima civitas quæ est in una provincia quæ vocatur Yrac, in qua provincia sunt plures civitates et castra : sed dicam vobis de Thoris , quia est melior civitas illius provinciæ. Homines de Thoris vivunt de mercatione et de laborando drapos de auro et sirico. Et est locus ita bonus quod de India , de Baldato , de Mosul et de Cremon veniunt mercatores et de multis aliis locis. Merca-

tores latini vadunt illuc propter mercatores extraneos qui veniunt illuc de longinquis partibus, et multum lucrantur ibidem. Illuc veniunt lapides pretiosi; homines sunt modicæ bonitatis et sunt ibi multæ gentes. Ibi sunt Hermeni, Nestorini, Jacobitæ, Georgiani et Persenitæ, et sunt ibi aliqui qui adorant Macometum scilicet populus terræ, qui vocantur Tauricini. Circa civitatem sunt multa et pulcra viridaria et omnes fructus. Sarraceni de Thoris sunt pessimi, falsi et illegales.

CAPUT XVIII.

De quodam miraculo translationis cujusdam montis in regione illa.

Modo computabo vobis miraculum quod contigit in Baldach et in Mesul in anno Dni MCCLXXV. Erat in Baldach unus califus qui habebat christianos in magno odio, et istud est naturale omnibus sarracenis habere christianos odio. Et cogitavit iste califus maximam malitiam et unum magnum malum contra christianos, eo quod cogitavit quomodo posset christianos facere sarracenos vel occidere omnes; et ad istud faciendum habebat suos consiliarios sarracenos et multos qui consentiebant sibi in isto facto et isti tali malo: or misit califus pro christianis qui erant ultra fluvium et incussit eis timorem, et dixit quod inveniebat in uno evangelio Christi quod si unus christianus haberet tantam fidem sicut est granum sinapis, per suas preces quas faceret ad dominum faceret conjungere duos montes insimul, et ostendit eis evangelium. Evangelium autem erat evangelium sancti. . . . . Christiani dixerunt quod bene erat verum. Tunc dixit califus: Ergo inter omnes vos debet esse tanta fides quantum est granum sinapis; et ergo si sic est, ego volo et sic vobis mando quod vos faciatis moveri illam montagnam, aut faciam vos omnes occidi, aut efficiamini sarraceni, quia qui non habet fidem debet occidi; et ad faciendum hoc dedit tantum decem dierum. Quando christiani audie-

runt illud quod dixerat eis califus habuerunt timorem maximum et nesciebant quod facerent. Et tunc congregati sunt omnes christiani, parvi et magni, mares et mulieres, et episcopus et archiepiscopus et sacerdotes quos satis habebant, et steterunt octo diebus et octo noctibus in oratione, quod Deus per suam pietatem et misericordiam et ad augmentum suæ fidei eos juvaret quod evaderent istam talem mortem. In illa autem nocte apparuit angelus Dei illi episcopo qui erat valde sanctus et amicus Dei, et dixit ei quod iret de mane ad talem calcificem, et dixit ei nomen, et quod diceret sibi quod mons mutaretur propter suam orationem et propter suam fidem. Ille autem calcifex erat unus homo simplex, sanctus, et ita bonæ vitæ quod una die una mulier venit ad eum ad apothecam suam, valde pulcra, in qua peccavit cum oculis respiciendo eam non per debitum modum: et calcifex memorans verbi quod dixerat Dominus in evangelio beati..... Si oculus tuus scandalizat te erue eum et projice a te, statim ipse cum subula percussit se ipsum in oculo, ita quod ulterius de illo oculo non vidit, ita quod ipse erat sanctus et bonus. Quando episcopus habuit istam talem visionem fecit congregari omnes christianos, et dixit eis episcopus visionem quam angelus Dei monstraverat sibi, et rogavit calcificem quod rogaret Dominum quod mutaret illum montem. Et ipse se humiliter excusavit et dixit quod non erat homo sufficiens ad ista; sed postmodum tantum fuit rogatus ab aliis christianis quod posuit se in oratione. Quando tempus decem dierum fuit completum, de mane omnes christiani convenerunt ad ecclesiam, et fecerunt rogari Dominum quod ipsos juvaret, et fecerunt cantare missam. Postmodum acceperunt crucem et iverunt ad istum montem, et ibi erant ultra centum millia hominum congregati; et califus venit cum multis hominibus armatis ut occiderent christianos, credendo quod mons non posset moveri. Stantibus christianis ante crucem genubus flexis rogando Dominum de ista materia, mons incepit moveri. Sarraceni autem videndo hoc quod mons movebatur mirati sunt

valde, et multi eorum conversi sunt ad fidem christianorum, et califus etiam fuit conversus et factus christianus ocultè, et quando califus fuit mortuus inventa fuit una crux de auro suspensa ad collum ejus; et sarraceni videndo hoc noluerunt sepelire eum cum aliis califis, sed sepultus est in alio monumento seorsum ab aliis. Et hæc de Tauritio dicta sufficiant, et dicamus de Perside.

CAPUT XIX.

De provincia Persidis.

Persia fuit antique una provincia magna et nobilis sed modo est quasi pro majori parte destructa à Tartaris. In Perside est una civitas quæ vocatur Sabada de qua fuerunt illi tres magi qui venerunt adorare Christum natum in Bethleem : in illa civitate sunt sepulti illi tres magi in uno pulcro sepulcro et sunt omnes integri cum barbis et pilis. Unus vocatus fuit Baldasar, alter Guaspar, tertius Melchior. Dus Marcus pluries petiit in illa civitate de illis tribus magis, et nullus scivit sibi aliquid dicere nisi quod erant tres magi sepulti ibi antiquitus. Eundo per tres dietas invenit homo unum castrum quod vocatur Talasata, hoc est dicere castrum adorantium ignem; et verum est quod illi de illo castro adorant ignem, et ista est causa; quia homines illius castri dicunt quod antiquitus tres reges illius contractæ iverant ad adorandum quemdam regem qui erat natus, et portaverunt secum tres oblationes scilicet aurum, thus et miram; aurum ut scirent si erat rex terrenus; incensum ut scirent si erat Deus, et miram ut scirent si erat homo mortalis. Quando illi magi fuerunt ubi Christus erat, natus minor illorum trium regum adoravit primo, et visum est sibi quod Christus esset de sua statura et de suo tempore. Postmodum adoravit medius, postmodum major, et cuilibet eorum visum est quod esset de sua sta-

tura et de suo tempore. Et eundo fuerunt de hiis valde mirati et promiserunt sibi ad invicem, credentes quæ dicta sunt. Postquam autem adoraverunt eum, puer ille dedit eis unam pixidem coopertam, et redibant ad patriam eorum unde recesserant cum illa pixide sic cooperta. Quando autem jam equitaverant per plures dies voluerunt videre illud quod donaverat eis prædictus puer et aperuerunt illam pixidem dicentes : Videamus illud quod est in ista pixide quam dedit nobis puer, et invenerunt intus unum lapidem, in signum quod starent firmi sicut lapis in fide quam ab eo acceperant : quando ergo viderunt lapidem mirati sunt valde et reputaverunt se delusos et projecerunt istum lapidem in quemdam puteum ; projecto lapide in puteo statim ignis descendit in puteum istum. Quando ergo isti tres reges viderunt quod malefecerant quod projecerant lapidem in puteo, eos penituit multum et acceperunt de illo igne et portaverunt in contractam eorum. Et posuerunt eum in quadam sua ecclesia et faciunt eum ardere continuè, et adorant illum talem ignem ut dominum, Et omnia sacrificia quæ fiunt condiunt de illo igne, et quando ille ignis extinguitur vadunt ad originalem ignem qui est in illo puteo ubi projecerunt lapidem illum quem dederat eis ille puer qui natus erat in Bethleem, qui numquam extinguitur, quia non acciperent de alio igne ; et propter hoc adorant ignem illi de illa contracta. Et totum hoc dixerunt Dno Marco homines illius contractæ ; et est verum quod unus istorum regum fuit de Saba, alius de Dyava, tertius de Castello. Modo dicemus de multis factis Persiæ et de moribus eorum.

CAPUT XX.

De regnis Persiæ.

Or sciatis quod in Persia sunt octo regnamina ; primum vocatur Causum ; secundum versus meridiem vocatur Turdistam ;

tertium vocatur Lor; quartum vocatur Chiestam; quintum Hostayn; sextum Gechaa; septimum Doncharet; et octavum vocatur Thunocharym, quod est in finibus Persarum. In isto regno quod est prope alterum solum sunt pulcri dextrarii et magni valoris et multi ducuntur ad vendendum in India. Major pars eorum valet quilibet ducentas libras turronensium. Idem sunt ibi pulcriores asini de mundo, quia valet unus bene tringinta marcas argenti, quia bene currunt et bene ambulant. Homines istius contractæ ducunt istos equos ad duas civitates quæ sunt super ripam maris, una vocatur Achisi et alia Achurmesa. Ibi sunt mercatores qui ducunt eos in Indiam. Istæ sunt malæ gentes et habent legem Macometi et occidunt se intra se ipsos, et nisi esset timor Tartari levantis omnes mercatores occiderent, et oportet eos bene munitos incedere et cum bona commitiva si volunt evadere. Ibi sunt panni de auro et de sirico, et est ibi multum de bambace, ibi est abundantia tritici ordei, milii, panici et vini et de omnibus fructibus. Or dimittamus de iis et dicemus de magna civitate quæ vocatur Iasdi et de omnibus suis moribus.

CAPUT XXI.

De jasdis civitate et condictoribus ipsius civitatis

Jasdis est una civitas multum pulcra et magna et de magnis mercatoribus, et est in eadem regione. Ibi sunt panni de auro et de sirico qui vocantur yasdi qui portantur per multas contractas. Isti de ista civitate adorant Macometum. Quando homo recedit ab ista civitate ad eundum ulterius, equitat septem dietas versus Cremam per planitiem, et non est ibi habitatio nisi in tribus locis, ubi possit homo hospitari. Ibi sunt pulcra nemora et pulcra plana ad equitandum. Ibi sunt multæ perdices et coturnices. Ibi sunt asini silvestres multi et pulcri. In capite istarum septem dietarum est unum regnum quod vocatur Cremam.

CAPUT XXII.

De regno Creman.

Creman est unum regnum in Persia quod consueverat habere regem per hæreditatem. Sed postquam Tartari ipsum ceperunt mittunt illuc dominum sicut volunt. Ibi nascuntur lapides qui vocantur turchieschæ in magna quantitate quæ fodiuntur de montibus, et homines illius regni habent omnia quæ sunt necessaria militibus, scilicet fræna, sellas, arcus, faretras et calcaria et omnia alia genera armorum secundum consuetudinem patriæ ipsorum. Dominæ eorum laborant omnia de auro et sirico ad aves et ad bestias multum nobiliter, et cultras et guancialia. In montibus illius contractæ nascuntur meliores falcones et magis valentes de mundo, et sunt minores falcones quam peregrini, et nulla avis potest evadere ante illos. Quando homo recedit de Cremam equitat septem dietas semper per castra et civitates cum magno solatio ubi sunt aves omnium generum. Unde illa contracta est multum domestica et multum delectabilis et amena. In capite illarum septem dietarum invenit homo unam montagnam quæ habet descensum duarum dietarum et semper invenit ibi fructus multos et bonos, sed nullum hominem habitantem nisi homines qui pascunt suas bestias. Undè de Cremam usque ad istam civitatem eundo, est ita magnum frigus in hieme quod non potest transiri, nisi cum multis pannis.

CAPUT XXIII.

De civitate Camandu.

In descensu istius montaneæ est una pulcra planities et in capite istius planitiei est una civitas quæ vocatur Camandu. Ista

civitas consueverat esse major civitas quam sit mundo, et causa est quia Tartari de aliis partibus fecerunt eis multa damna frequenter. Ista planities est multum cava et istud regnum vocatur Reorbales. Fructus sui sunt datalli, festuchæ, poma de paradiso et alii fructus qui non sunt in partibus nostris. Ibi sunt aves quæ dicuntur francolini et habent pennas permixtas coloris albi et nigri. Pedes vero et rostra habent coloris rubei. Habent boves magnos et pulcros, albos cum pilo plano propter magnum calorem; habent cornua parva et crassa et acuta. Inter spatulas habent unum gibum et est altum duobus palmis, et sunt pulcriores de mundo ad videndum. Quando volunt onerari aptant se sive incurvant se sicut cameli, et onusti se levant quia sunt fortes ultra mensuram. Sunt ibi arietes magni sicut asini qui habent caudam permaximam longam et latam, et ponderat cauda eorum triginta libris. Sunt albi et pulcri, pingues et optimi ad comedendum. In ista planitie sunt castella et villæ muratæ de terra ut defendant se à scaranis et malandrinis qui vadunt robando provincias. Et istæ gentes quæ currunt per istam contractam faciunt per incantationes videre quod sit nox per septem dietas a remotis, ut homines non possint sibi cavere ab eis. Et postquam fecerunt hoc vadunt per contractam quam bene sciunt et sunt aliquando decem millia; ita quod per illam planitiem non evadit nec homo, nec bestia. Senes occidunt et juvenes capiunt et vendunt. Isti habent regem, et rex eorum vocatur Corobar. Et sunt gentes malæ et crudeles. Et dico vobis quod ego Marcus fui quasi captus in illa obscuritate, sed evasi ad unum castellum quod vocatur Toloformis, et de meis sociis fuerunt multi capti, et venditi multi, et multi fuerunt mortui.

CAPUT XXIV.

De civitate Formosa.

Ista autem planities durat versus meridiem bene per quinque dietas. In fine istarum quinque dietarum est una planities multum pulcra quæ vocatur planities de Formosa et durat duas dietas pulcræ riveriæ. Ibi sunt francoli, papagalli et aliæ aves dissimiles à nostris. Transactis duabus dietis pervenit homo ad mare Oceanum, et super ripam maris est una civitas quæ habet portum, quæ vocatur Carmos. Et inde veniunt per naves de India species, panni aurei, dentes elefantorum et aliæ mercationes multæ, et inde portantur per totum mondum, quia ista est terra multarum et magnarum mercationum. Ista civitas scilicet Carmos est civitas regalis et habet sub se civitates et castella multa, quia est caput eorum provinciæ, unde vocatur reame de Achomac. Ibi est magnus calor et est terra multum infirma, et si aliquis mercator alterius terræ moritur ibi, rex accipit totum suum avere. Ibi fit vinum de datalis et aliis speciebus multis et bonis, et qui bibit et non consuevit bibere facit ipsum ire ad sellam et purgat eum. Qui autem bibere consuevit, auget sibi carnes et efficitur multum pinguis, et gentes illius contractæ non utuntur nostris cibariis, quare si commederent frumentum et carnes statim infirmarentur. Imo vescuntur pro eorum sanitate datalis et de piscibus salitis et crossis cibariis, sicut sunt cepæ, alea; etiam utuntur tonina et de illis commedunt et stant sani. Homines istius civitatis habent multas naves et eorum naves sunt malæ, et multæ perichitantur quia non sunt confectæ cum agutis de ferro sed cum filo qui fit de cortice nucum Indiæ, quia ponitur ad mollificandum in aqua et fit filum sicut setæ equorum, et cum illis filis suunt naves et non destruuntur propter aquam salsam, unde bene substinent fortitudinem et salsedinem aquæ maris et multo tempore conservantur

Verumtamen firmamentum ferri melius est; sed naves habent unum velum et unum timonem, unam arborem et unam copertam. Sed quando naves sunt onustæ cooperiunt eas coriis et super istam copertam ponunt equos quos ducunt in India. Non habent ferrum pro faciendis agutis, et ideo est magnum periculum navigare in illis navibus. Gentes istius contractæ sunt nigræ et adorant Macometum, et est ibi tantus calor quod si non essent viridaria cum multa aqua de foris civitatem quam ipsi habent non evaderent. Et verum est quod aliquando in æstate venit ibi unus ventus versus sablonem cum tanto calore quod nisi homines fugerent ad aquam non evaderent. Ipsi seminant eorum segetes in novembri et recolligunt eas in martio, et sic faciunt de omnibus fructibus suis; et a martio in antea nihil invenitur vivum id est viride super terram, nisi datali qui durant usque ad medium maii propter magnum calorem qui est in illa contracta. Naves eorum non sunt impeciatæ, sed sunt unctæ de quodam oleo piscis. Et quando aliquis moritur faciunt magnum lamentum et ostendunt magnum dolorem, et dominæ eorum plangunt suos mortuos bene quatuor annis omni die ad minus, semel cum vicinis et parentibus, et multum conqueruntur de morte. Modo revertamus per tramontanam ut computemus illas provincias, et revertemus per aliam viam ad civitatem de Creman quam vobis computavi superius cap. XXII, quia ipsa est una de illis quam volo computare, quia non potest illuc iri nisi per Cremam; et in redeundo de Cormosa ad Creman est una pulcra planities et est ibi habundantia omnium comestibilium et multorum balneorum calidorum quæ valent ad expellendam scabiem et ad multas alias infirmitates, et sunt ibi aves multæ et perdices; et panis de frumento est multum amarus illis qui non consueverunt comedere, et istud est propter mare quod est ibi. Or dimittamus istas contractas et veniamus per viam quomodo equitatur per desertum.

CAPUT XXV.

De aqua viridi.

Quando homo discedit de Cremam equitat septem dietas de valde mala via, et postquam equitavit per tres dietas invenit aquam viridem sicut herbam vel sicut succum herbæ salsam et amaram; et si quis biberet solum unam guttam duceret eum ad sellam decem vicibus, et si quis comederet solum unum granum salis quod fit de illa aqua, faceret sibi simile; et propter hoc portatur aqua bona per totam illam viam. Bestiæ bibunt ibi cum magna pæna et cum magna violentia et pro magna indigentia, et facit eas multum stercorizare. Istæ tres dietæ non habent habitationes, sed est totum desertum cum magna siccitate. Bestiæ non sunt ibi quia non haberent quod comederent nec quod biberent. In capite istarum trium dietarum invenitur alius locus qui durat quatuordietas simili modo factas, salvo quod inveniuntur ibi asinæ silvestres. In capite istarum quatuor dietarum finitur regnum Creman, et invenitur civitas Gobiam.

CAPUT XXVI.

De civitate Gobiam.

Gobiam est una magna civitas, et adoratur ibi Machometus ab habitatoribus terræ. Ipsi habent ferrum, accarum et andanicum satis. Ibi fiunt specula de calibe pulcherrima, ibi fit tuthia quæ medetur oculis, et spodium. Et dicam vobis quomodo ipsi habent unam terram sive venam de terra quæ est bona ad hoc. Et ponunt eam in fornace ardenti et super fornacem ponunt graticullas de ferro, et fumus illius terræ vadit sursum ad graticullas, et illud quod remanet ibi appensum est tuthia, et illud quod remanet in igne est spodium.

CAPUT XXVII.

De provincia Thunacaim.

Quando homo recedit de Gobiam vadit per unum desertum per octo dietas in quo est magna siccitas, et non est ibi aqua nec aliquis fructus nisi aqua amara ; sed equi et alia animalia bibunt de illa aqua et male libenter ; unde oportet quod viatores portent secum aquam bonam ad bibendum. In fine illarum octo dietarum est una provincia quæ vocatur Thunacaim, et sunt ibi civitates et castra multa, et confinant cum Persia versust ramontanam. Et ibi est una provincia multum magna et pulcra. Ibi est arbor sola quam christiani vocant arborem siccam ; et dicam vobis quomodo est facta. Ista arbor est grandis et grossa. Foliæ suæ ex una parte sunt virides et ex alia parte sunt albæ, et facit cardos sicut castanea. sed nihil habent interius et est lignum forte et forsitan sicut bussus, et non est ibi in omnibus illis partibus ubi est illa arbor, aliqua alia arbor, prope ad centum miliaria, salvo quam ex una parte ad decem milliaria. Sicut dicunt illi de partibus illis, est locus ubi Alexander rex Macedoniæ pugnavit cum Dario. Villæ et castella sunt ibi multæ et habent magnam abundantiam omnium bonorum, quia contracta est temperata. Isti de ista contracta adorant Macometum. Ibi est pulcra gens et mulieres sunt pulcræ ultra mensuram. Modo dicamus de una contracta quæ vocatur Melete, ubi Velius de la Montanea consueverat morari libenter.

CAPUT XXVIII.

De valle ubi stabat Velius de la Montanea.

Melete est una montanea ubi Velius de la Montanea consuevit antiquitus morari, et computabo vobis sua negotia, sicut ego Marcus a pluribus intellexi. Ipse fecerat fieri inter duas montaneas in quadam valle pulcrius viridarium et majus de mundo, ubi erant herbæ, flores et omnes fructus. Ibi erant pulcriora palatia de mundo, et omnia ista palatia erant picta ad aurum et aves et bestias de pulcherrimis coloribus et propriis secundum conditionem, et factitias avium et bestiarum secundum species suas. Ibi erant aqueductus aquæ, vini, mellis et lactis. Ib ierant domicelli et domicellæ pulcriores de mundo et quæ melius sciebant cantare et ballare et quæ melius et pulcrius erant vestitæ et adornatæ. Erat enim ibi copia et abundantia magna vestimentorum, lectorum victualium, et omnium quæ possent desiderari. Et faciet Velius credere istis quod ille erat Paradisus. Et propter hoc fecit ipsum, quia Macometus dixit quod qui iret ad paradisum haberet de pulcris mulieribus quot vellet, et ibi inveniret flumina lactis, vini, aquæ et mellis, et propter hoc fecit simile illi de quo dixerat Macometus. Et Sarraceni illius contractæ credebant vere quod ille locus esset paradisus propter pulcritudinem et amœnitatem suam delectabilem. Et in istud viridarium numquam intrabat aliquis nisi illi quos ipse volebat facere assassinos. In introitu istius viridarii erat unum castrum ita forte quod non timebat de aliquo homine mundi. Velius, qui sic Velius vocabatur in lingua nostra, sed nomen ejus erat Alaodim, tenebat in sua curia in palatio suo ubi ipse morabatur extra locum illum omnes juvenes duodecim annorum qui viderentur sibi probi homines, et quando faciebat intromitti in viridarium quatuor vel decem ipse faciebat dari eis opium ad bibendum, et illi dormiebant tri-

bus diebus et tribus noctibus : quando autem erant in viridario faciebat eos excitari, et quando juvenes excitabantur et inveniebant se in illo viridario et videbant omnia ista tam pulcra et tam delectabilia, credebant veraciter esse in Paradiso. Et illæ domicellæ semper stabant cum illis in magnis solatiis et habebant omnia quæ volebant, ita ad libitum quod numquam voluissent de illo loco discedere; et quando Velius volebat mittere aliquos de illis juvenibus ad aliquod regnum, faciebat eos potionari de opio ita quod dormiebant, et faciebat eos portari extra viridarium in suo palatio, et quando illi excitabantur et inveniebant se in illo palatio, mirabantur et erant valde tristes quod inveniebant se extra paradisum illum, et statim tum ibant ad Velium et genuflectebant se ante eum, credendo quod esset unus magnus profeta, et ipse petebat ab eis de conditionibus illius paradisi et ipsi computabant illi omnia quæ erant ibi, et habebant magnam voluntatem redeundi illuc. Et quando Velius volebat facere occidi aliquam personam, accipiebat illum qui erat magis fortis et virilis et promittebat ei quod si occideret eum de quo sibi dicebat et reverteretur sanus et alacer, quod rediret ad illum locum id est ad illum paradisum. Si autem caperetur et occideretur, statim suscitaretur et rediret ad illum paradisum. Per istum modum faciebat occidi quem volebat, et ille faciebat libenter ut rediret in paradisum. Si evadebat redibat ad dominum suum, et si capiebatur volebat mori, credendo redire ad hunc paradisum; et per istum modum nullus homo evadebat manus Velii de Montagna, et multi faciebant sibi tributum propter hoc quia timebant mori.

CAPUT XXIX.

Quomodo Alau obsedit locum ubi stabat Velius prædictus qui propriè vocabatur Alaodim, et quomodo cepit et occidit eum.

Et verum est quod in anno Domini MCCLXXVII Alau quintus dominus omnium Tartarorum de Levante expulit omnes istas malas gentes, et cogitavit ipsemet ipsas destruere et misit suos ambaxiatores cum multis de gente sua ad istud viridarium, et steterunt tribus annis in obsidione illius castri antequam ipsum haberent, nec unquam habuissent nisi per famem. Tunc per famem fuit captum castellum, et fuit captus et mortuus Velius Alaodim et tota sua gens, et totus locus ille fuit destructus et funditùs devastatus per gentem Alau Domini omnium Tartatorum de Levante. Et extunc nunquam fuit ibi aliquis Velius, et sic finivit suum dominium et male pro eo.

CAPUT XXX.

De quadam civitate vocata Sapurgam.

Et quando homo discedit ab isto castello homo equitat per pulcram planitiem et fructuosam, et durat septem dietas, et sunt ibi castella et villæ; et gentes illius contractæ adorant Macometum. Et aliquando invenit homo in partibus illius contractæ deserta de quinquagenta miliariis et de sexaginta, in quibus non invenitur aqua; imo oportet quod homo portet aquam secum pro se et suis bestiis quamdiu est extra desertum, et quando jam transivit desertum invenit unam civitatem quæ vocatur Sapurgam. Et est terra omnium arborum et omnium victualium, et sunt ibi meliores pepones de mundo, et in majori quantitate, et servant eos per totum annum, per talem modum; quia inci-

dunt eos in giro sicut coringia vel sicut cucurbitæ incidi solent et siccant eos et efficiuntur dulces sicut mel ; et de hoc faciunt magnas mercationes. Sunt ibi in illa contracta aves et bestiæ multæ et diversarum generationum. Modo dicamus de Balac.

CAPUT XXXI.

De civitate Balac.

Balac fuit olim una et nobilissima civitas plus quam sit hodie, et causa est ista; quia Tartari multa mala sibi fecerunt, et in ista civitate cepit Alexander in uxorem filiam Darii regis Persarum sicut dicunt illi de terra illa. Isti de ista civitate adorant Macometum, et usque ad istam terram durat dominium Dni de Levante; et in ista civitate sunt confinia Persiæ quæ sunt intra græcum et levantem. Et quando homo recedit ab ista terra equitat bene per duas dietas et non invenit habitationem aliquam, quia homines propter timorem malarum gentium dimiserunt totam planitiem et iverunt ad fortilicias. In ista via est satis de aqua, et sunt ibi aucupationes et leones multi et magni valde. In omnibus istis giornatis non invenit homo aliquid ad comedendum, imo oportet quod deferant secum victualia, unde possint vivere per illas duas dietas ipsi et eorum bestiæ.

CAPUT XXXII.

De castello Taycam.

Quando homo jam equitavit istas duas giornatas invenit unum castellum quod vocatur Taycam, ubi est magnum forum de blado, et est pulcra contracta, et montes in circuitu sunt valde alti et sunt toti salis. Et veniunt homines per triginta giornatas a longe pro isto sale, quia est melior sal de mundo et est ita

durum quod non potest frangi nisi cum magnis pichonibus de ferro. Et est ibi tantum quod totus mundus haberet satis usque ad finem sæculi. Recedendo inde homo equitat tres giornatas intra græcum et levantem, semper inveniendo pulcras terras et pulcras habitationes et fructus et bladum et vineas, et est contracta multum delectabilis et amœna ; et homines istius contractæ adorant Macometum , et sunt mala gens et homicidæ et stant cum ceatis ad os, quia bibunt libenter, quia ipsi habent multum vinum et bonum coctum. In capite nihil portant, nisi quod circa caput volvunt, unam cordam longam decem brachia, et sunt multum pulcri venatores et capiunt multas bestias et de pellibus illarum bestiarum vestiunt et calceiant se, et omnes sciunt parare pelles.

CAPUT XXXIII.

De civitate Scassem.

Ultra ad tres giornatas sunt civitates et castella multa, et est ibi una civitas quæ est in planitie, quæ vocatur Scassem. Et fluvius quidam transit per medium civitatis. Ibi in regione illa sunt multi porci spinosi , et quando venatores insequuntur eos cum canibus ut capiant eos omnes sues congregantur simul et cum magno furore agitant se singuli , et spinas suas quas habent in dorso et in lateribus jaciunt in canes et in venatores et multos ex eis sæpius vulnerant. Ista gens habet linguam propriam ; pastores illius contractæ morantur in montibus, et in cavernis et in speluncis montium faciunt suas habitationes. Postea equitat homo tres giornatas, nec invenit habitationem aliquam, nec comedere nec bibere , sed oportet quod homo portet secum id unde possit vivere. In fine istarum trium giornatarum invenit homo provinciam Balasciam, et ego computabo vobis quomodo sit facta.

CAPUT XXXIV.

De provincia Balascia.

Est una provincia cujus gentes colunt Machometum, et habent linguam per se, et est magnum regnum. Et descendit rex per hereditatem et descendit de Alexandro et de filia Darii magni regis Persarum; et omnes illi reges vocantur Zulcaranei in saracinisco, hoc est dicere in nostra lingua Alexander, amore magni Alexandri; et in illa provincia sive regno nascuntur lapides preciosi qui vocantur balasci et sunt multum cari, et dicuntur balasci à balascia, vel ab ipsa provincia, sive ab illo regno ubi inveniuntur; et cavantur in montibus sicut aliæ venæ, et est pœna capitis qui extraheret de illis extra regnum illud. Sunt enim omnes illi tales lapides regis; et rex mittit de illis lapidibus quos vult et quot vult ad reges et principes, dono vel pro solutione tributi, et multos cambiat ad aurum et argentum. Tanta est ibi copia et abundantia illorum lapidum quod si rex permitteret fodi et extrahi de regno liberè, ita efficerentur viles quod rex nihil vel modicum lucraretur. Quia sunt ibi tot quod essent viles. Et ibi est unus alius mons ubi cavatur et est melius arzurum de mundo, et lapis unde fit arzurum est vena de terra et vocatur illa talis vena lapis Lazul. Et sunt ibi montes unde cavatur argentum, et est provincia multum frigida. Ibi nascuntur equi multi et boni et sunt valde currentes, et non portant ferros, cum sint ibi multi lapides, et ratio est propter bonos pedes et fortes quos habent et bonas ungues. Et nascuntur ibi falcones valde boni et falcones lanierii. Et est ibi optimum caciare et ucellare, eo quod ibi sunt venationes bestiarum et aucupationes avium plurimæ. Locus est valde fortis pro guerra, et sunt boni archerii et vestiunt pelles de bestiis quia habent carestiam de pannis. Et nobiles dominæ et magnæ illius provinciæ portant bracas de

panno, in quibus sunt centum brachia de panno bambacino, et aliquæ nonaginta et aliquæ octoginta, et istud faciunt ut videatur quod habeant grossas nates. Inter alias autem mulieres illa reputatur gloriosior quæ à cingulo infra est grossior. Or eamus ad aliam provinciam quæ vocatur Bascia.

CAPUT XXXV.

De provincia Basciæ.

Bascia est provincia distans à provincia Balasciæ bene per decem dietas. Regio ista est valde calida, et homines istius contractæ sunt nigri et astuti et mali. Linguam habent per se, et portant in auribus annulos aureos et argenteos cum margaritis et aliis lapidibus pretiosis. Vivunt illæ gentes de carnibus et riso, et omnes illæ gentes sunt idolatræ et student facere incantationes et vocare dæmones. Modo eamus ad aliam provinciam quæ vocatur Thesimur,

CAPUT XXXVI.

De provincia Thesimur.

Thesimur est una provincia quæ est longe à Bascia per septem dietas, et omnes gentes illius provinciæ adorant idola, et habent linguam per se. Isti sciunt artem de incantationibus diabolicis; ita quod faciunt loqui idola, et faciunt mutari tempus, et faciunt obscuritates magnas, et talia quæ non possunt credi. Et sunt illi de ista provincia caput omnium idolorum et ab eis descenderunt idola. Et de isto loco potest homo ire ad mare Indiæ, et homines et mulieres de Thesimur sunt bruni nigri, et magni et macilenti, eorum vivanda est risus et carnes: et est locus temperatus. Et habent castella multa et deserta, et est locus

multum fortis; itaque sine magna fatiga non posset iri ad eos. habent enim circumcirca se deserta, et ideo sunt fortes et stant per se. Et est ibi rex qui tenet justitiam, et sunt ibi multa heremitoria, et faciunt magnam abstinentiam, et non faciunt peccatum, nec aliquid quod sit contra eorum fidem propter amorem idoli sui, et habent abbates et monasteria de sua lege, et honorantur isti tales monaci et heremitæ et habentur in magna reverentia a populo illius provinciæ. Or discedamus hinc quia oportet nos intrare in Indiam; et volumus modo intrare, quia in reditu nostræ viæ computabimus omnia facta Indiæ per ordinem, et ideo revertamur Bandascam quia aliunde transire non possumus.

CAPUT XXXVII.

De provincia Maocham.

Quando homo discedit de Bandascam et vadit duodecim giornatas inter levantem et græcum per unum flumen quod est fratris domini de Bandascam, et ibi sunt villæ et habitationes multæ. Gens illius contractæ est proba et adorant Machometum. In fine duodecim giornatarum invenit homo quamdam provinciam parvam quæ durat tres giornatas ab omni parte et vocatur Maocham; et gentes illius provinciæ adorant Mahometum et sunt sub dominio domini de Bandascam. Ipsi habent bestias silvestres satis et aves et ideo ibi sunt venationes et aucupationes innumeræ, et quando homo procedit tres giornatas plus ante vadit solum per montes, et ista est altior montagna de mundo. Et quando homo est super illam montagnam altam invenit unum planum inter duos montes ubi sunt pulcra palatia et ibi est unum flumen magnum et pulcrum valde. Et est ibi ita bona pastura quod omnis bestia macilenta ingrassatur ibi in decem diebus. Et ibi sunt bestiæ silvestres et salvaginæ satis et montones magni silvestres, et habent longa cornua sex palmorum; aliqui quatuor

aliqui trium et in istis cornibus comedunt pastores quia faciunt inde scutellas, et ex eis componunt et faciunt sibi domunculas in quibus se recipiunt ; et per istam planitiem quæ vocatur Pamar vadit homo duodecim giornatis sine habitatione, et non invenitur ibi aliquid ad comedendum si secum non portat, nulla avis vivit nec volat ibi propter magnum frigus quod est ibi, et ignis non habet ibi calorem quem habet in aliis locis nec est ibi tam ardens et affligens. Et quando homo vadit magis ultra per tres giornatas, oportet quod homo equitet bene per quadraginta giornatas per montes et costas, intra tramontanam et græcum et per valles transeundo multa flumina et per multa loca deserta ; et in omnibus istis locis non invenitur hospitium ; imo oportet quod homo portet secum victualia undè vivat. Ista contracta vocatur Belor. Gens moratur in montibus multum altis, adorant idola et sunt gentes silvestres et vivunt de bestiis quas capiunt et de coriis illarum bestiarum se vestiunt, et sunt homines maligni et crudeles.

CAPUT XXXVIII.

De provincia Cascar.

Cascar fuit antiquitus regnum ; modo autem est sub dominio magni Kaan, et adorant Machometum et habent civitates et castella et sunt inter tramontanam et græcum et levantem. Vivunt de mercationibus et artibus homines istius provinciæ et habent pulcra viridaria et vineas et possessiones fructiferas, et habent de bambace satis et sunt mercatores qui circuerunt totum mundum, et sunt gens misera et avara, qui male comedunt et male bibunt. Hic morantur aliqui christiani nestorini qui habent suas leges et suas ecclesias et habent linguam per se, et durat ista provincia quinque giornatas : or dicamus de Samarcham.

CAPUT XXXIX.

De civitate Samarcham.

Samarcham est una nobilis civitas, et sunt ibi christiani et sarraceni, et sunt sub dominio nepotis magni Kaan et sunt versus magistrum, et dicam vobis mirabile quod contigit in terra ista, et fuit verum. Non est magnum tempus quod Agathay frater magni Kaan fecit se christianum et erat dominus illius terræ. Quando christiani viderunt quod eorum dominus factus fuerat christianus, fuerunt multum læti, et tunc fecerunt in illa civitate unam magnam ecclesiam ad honorem sancti Johannis Baptistæ, et sic vocatur hodie, et acceperunt magnum lapidem qui erat sarracenorum et posuerunt in illa ecclesia, et miserunt illum subtus unam columpnam in medio dictæ ecclesiæ quæ, sustinebat totam ecclesiam. Contigit autem quod Agathay mortuus fuit, et sarraceni videndo quod erat mortuus dominus civitatis, habendo dolorem de illo lapide qui ablatus fuerat eis, voluerunt extrahere de sub columpna violenter et portare extra ecclesiam, et sarraceni erant in decuplo plus quam christiani, et iverunt aliqui sarraceni ad christianos et dixerunt eis quod volebant lapidem istum qui fuerat eis ablatus. Christiani autem voluerunt emere et dare eis quidquid inde volebant ut dimitterent lapidem sicut stabat. Et sarraceni dixerunt quod nobebant nisi lapidem suum. Tunc dominabatur filius istius Agathay qui fuerat frater magni Kaan, et mandavit christianis quod redderent sarracenis lapidem illum infra duos dies. Christiani autem audiendo præceptum fuerunt multum dolentes et tristes, et nesciebant quid facerent. Redeuntes ad se, tunc devote et cum multis lacrimis vocaverunt beatum Johannem Baptistam ut deberet eis subvenire in ista tali eorum tribulatione. Illo autem mane quo lapis de sub columpna levari debebat, et sarraceni firmiter credebant et

omnino expectabant quod ecclesia rueret propter admotionem lapidis : columpna fuit inventa alta supra lapidem bene tribus palmis et non tangebat lapidem. Et hoc fuit per voluntatem domini nostri Jesu Christi, et fuit habitum pro magno miraculo ab omnibus ; et adhuc stat ibi ille lapis sub columpna et ipsa columpna non tangit lapidem. Or dimittamus et dicamus de Carcham.

CAPUT XL.

De provincia Carcham.

Carcham est una provincia quæ durat quinque giornatas, et omnes gentes illius provinciæ adorant Machometum, et sunt ibi christiani nestorini, et sunt ad dominium nepotis magni Kaan, et habent abundantiam omnium rerum quæ necessariæ sunt communiter pro vita hominis, et de hac nihil amplius est dicendum. Modo dicamus de Coram.

CAPUT XLI.

De provincia Coram.

Coram est una provincia inter levantem et græcum, et durat octo giornatas ; et omnes gentes illius provinciæ adorant Machometum et sunt ad dominium magni Kaan ; et sunt ibi civitates et castella sātis, et sunt nobiles gentes. Et est melior civitas Coram totius illius provinciæ, unde tota provincia denominatur ab ea. Ibi est satis de bambace et vino et jardinis, omnia quæ sunt necessaria pro vita hominis ; vivunt de mercantia et arte, et non sunt homines armorum. Or eamus ad aliam contractam quæ vocatur Peyn.

CAPUT XLII.

De provincia Peyn.

Peyn est una provincia quæ durat quinque giornatas inter levantem et græcum et gentes illius provinciæ sunt ad dominium magni Kaan et adorant Machometum. Sunt ibi civitates et castella satis et inter eas est nobilior Peyn ubi est unus fluvius in quo inveniuntur multi lapides pretiosi, scilicet jaspides et calcedonii. Habent abundantiam omnium rerum, et vivunt de mercationibus et de artibus. Et gentes illius provinciæ habent talem morem, videlicet quod quando aliquis homo habens uxorem recedit de terra sua ut stet viginti diebus, statim quod recessit, uxor potest accipere alium virum propter talem consuetudinem quæ est ibi, et homo potest accipere aliam uxorem. Et sciatis quod omnes istæ provinciæ quas ego computavi de Cascar usque huc, sunt de magna Turchia. Or dimittamus hinc, et dicam vobis de una magna provincia quæ vocatur Ciarchiam, quæ est valdè magna.

CAPUT XLIII.

De provincia Ciarchiam.

Ciarchiam est una provincia de Magna Turchia intra græcum et levantem; et sunt ibi civitates et castella multa, et omnes gentes illius provinciæ adorant Machometum; et magistra civitas est Cyrciam: et est ibi unum flumen quod ducit jaspidem et calcedonium, et portant ad vendendum ad Cathayum. Et habent satis et bonos, et tota ista provincia est arena. Et quando aliquis exercitus transit per provinciam Ciarchiam, omnes homines illius regionis cum uxoribus et filiis et cum bestiaminibus et omnibus suis, transeunt et fugiunt ad aliam regionem longè per duas vel tres giornatas à Ciarchiam ubi possint inveniri pascua et aquæ, et

ibi tantum stant et morantur quo usque exercitus transivit. Ventus autem delet ita vestigia eorum et ita cooperit ea sablone quod exercitus qui supervenit eis viam illorum investigare non potest. Post dicessum eorum redeunt ad proprium locum eorum : si vero exercitus Tartarorum quibus sunt subjecti transeat, non fugiunt homines; sed totum bestiamen transferunt ad alium locum, et ratio est quia exercitus Tartarorum nolunt solvere pretium de victualibus quæ recipiunt ab his per quos transeunt. Et sunt ubi multæ aquæ amaræ et malæ; et sunt ibi dulces et bonæ. Quando homo recedit de Ciarchiam, vadit per quinque giornatas per sablonem qui est in capite magni deserti, ubi homines accipiunt victualia pro transeundo desertum, invenit unam civitatem quæ vocatur Lop.

CAPUT XLIV.

De civitate Lop.

Lop est una magna civitas, et est in introitu magni deserti quod vocatur desertum de Lop. Et ibi requiescunt homines ut accipiant victualia pro se et pro animalibus suis; et accipiunt victualia pro uno mense et animalibus suis, et recedunt de ista civitate et intrant desertum quod est ita magnum quod non transiretur per unum annum ; sed per minorem locum transversando, transitur in uno mense ; et est hoc desertum totum montes et sablonæ et valles, et nihil invenitur aliud ad comedendum. Sed quando homo jam ivit per unam diem et unam noctem, invenit ibi aquam : sed aqua illa non sufficeret centum hominibus cum eorum bestiis, et per totum desertum oportet quod homo vadat per unam diem et unam noctem antequam inveniat aquam. Et in tribus locis vel quatuor invenit homo aquam amaram et salsam, sed omnes aliæ sunt bonæ, quæ sunt circa viginti aquæ; nec sunt ibi aves nec bestiæ, quia non haberent ibi aliquid ad manducandum. Et aparet ibi tale mirabile, quod quando homo equitat de nocte

per illud desertum, contingit sibi hoc, quia si aliquis remanet retro post socios pro aliqua causa, quando vult ire ut pertingat ad socios audit loqui spiritus malignos in aere qui videntur socii sui, et homo pluries vocatur nomine proprio et deducitur ita extra viam quod nunquam ulterius invenitur. Et sunt sic ibi jam multi homines perditi. Et ideo oportet quod caveant sibi multum bene illi qui transeunt per illam viam ne separentur à sociis pro ulla causa, et quod vadant cum magna cautela. Et frequenter audit ibi homo multa instrumenta in aere et precipuè tamburos, et sic transitur istud magnum desertum cum magno periculo et timore. Or dicamus de provinciis quæ sunt in exitu istius deserti.

CAPUT XLV.

De civitate Sacchion.

In exitu istius deserti invenitur una civitas quæ vocatur Sacchion, et est ad dominium magni Kaan: provincia vocatur Tangite. Isti de provincia ista adorant idola, sed sunt ibi aliqui christiani nestorini et sunt ibi sarraceni; terra est inter græcum et levantem. Illi idolatræ habent linguam specialem per se: non sunt mercatores, sed de terra habent multa blada. Et habent monasteria plena idolis diversarum imaginum, et faciunt eis sacrificia multa et magnos honores. Et omnis homo qui facit filios emit eis unum magnum montonem et nutrit eum per totum annum ad honorem idoli sui. In capite anni quando est festum idoli sui, pater cum filiis ducunt istum montonem ante idolum suum et faciunt illi idolo magnam reverentiam cum omnibus filiis suis. Postea faciunt coquere istum montonem, et hoc facto portant montonem ante idolum, et tantum stant ibi quod est dictum eorum officium, et rogant eum quod salvet eis filios suos. Et hoc facto dant partem suam idolo, aliam accipiunt et portant ad domos suas et mittunt pro consanguineis suis et comedunt istas carnes cum magna reverentia, postea recolligunt ossa et reponunt ea in cassis bene et

diligenter. Et sciatis quod quando aliquis idolatra moritur, accipiunt corpus mortuum et faciunt ipsum comburi, et quando trahitur de domo sua et portatur ad locum ubi debet comburi, in via consanguinei sui fecerunt plures domos de cannis aut de perticis et cooperiunt eas de pannis aureis et de sirico; et quando sunt cum mortuo ante istam domum, ibi habent vinum et victualia multa et istud faciunt ut mortuus recipiatur in alio mundo cum tali honore. Et quando jam pervenerunt ad locum ubi debet comburi habent homines factos de cartis, et equos et camelos factos similiter, et monetas grossas sicut bizantii, et faciunt omnia ista comburi cum corpore et dicunt quod omnia ista habebit ille mortuus in alia vita. Et quando corpus portatur ad comburendum, omnia instrumenta terræ vadunt sonando ante corpus. Item quando corpus est mortuum mittunt consanguinei defuncti pro astronomis sive incantatoribus et divinis, et dicunt eis diem qua natus est defunctus. Et illi per eorum incantationes sciunt dicere horam qua corpus debet comburi. Et tenent consanguinei illud corpus in domo octo diebus et plus, expectando horam qua debet comburi secundum illos divinos, et nunquam comburerent eos aliter. Et tenent istud corpus in una cassa grossa uno palmo et bene firmata et cooperta pannis, cum multo croco et cum multis speciebus, ita quod non fetet illis de domo. Et illi de domo defuncti faciunt poni mensam ante corpus defuncti cum vino, pane et aliis cibariis multis, ac si viveret; et hoc faciunt omni die quamdiu portatur ad comburendum. Item illi divini incantatores dicunt consanguineis defuncti quod non est bonum quod mortuus intret per hostium, et dicunt aliquam causam alicujus stellæ quæ stat ante hostium, et ideo consanguinei ponunt eum per alium locum et aliquando frangunt murum domus defuncti et inde portant eum. Et omnes idolatræ de mundo vadunt per istum modum et per istam viam. Or dimittamus de hiis et dicamus de aliis tribus terris quæ sunt versus magistrum, prope principium istius deserti.

CAPUT XLVI.

De provincia Camul.

Camul est una provincia et antiquitus fuit regnum. Sunt autem ibi in illa provincia villæ et castella satis et magistra civitas vocatur Camul. Provincia est in medio duorum desertorum. Ex una parte est magnum desertum de quo est dictum supra, ex altera est unum parvum desertum trium dietarum, et homines illius provinciæ sunt omnes idolatræ, linguam habent per se, vivunt de fructibus terræ de quibus habent satis ad comedendum et donant et vendunt satis quibus volunt et sicut eis placet. Et sunt homines magni solatii, quia non intendunt ad alia nisi ad pulsandum instrumenta et ad cantandum et ballandum. Et si aliquis forensis vadit ad eos ipsi sunt valde contenti, et recipiunt eos in domibus suis ad hospitium et mandant uxoribus suis quod serviant eis in omnibus voluntatibus suis. Et vir studiose recedit de domo et vadit ad standum alibi duobus vel tribus diebus, et forensis ille stat cum uxore et facit de ipsa ut vult, sicut esset uxor sua; et stant insimul in magnis solatiis, et omnes isti de ista provincia sunt bezzi de suis uxoribus, sed non reputant sibi ad verecundiam, propter consuetudinem generalem quæ est in tota illa provincia. Et eorum mulieres sunt pulcræ et jocosæ et multum lætæ de illa tali consuetudine quæ est ibi. Contigit autem quod tempore Mongui Kaan quinti Dom. omnium Tartarorum sciendo quod omnes isti homines istius provinciæ adulterabant uxores suas forensibus, habuit in abominationem illam talem consuetudinem, et statim mandavit quod nullus deberet dare hospitium alicui forensi, et quod non facerent adulterari deinceps uxores eorum. Illi de Camul habuerunt de hoc magnum consilium, et miserunt ambaxiatores suos domino cum magno Enxenio et miserunt eum rogando quod permitteret eos servare consue-

tudinem eorum et suorum antiquorum, quia eorum idola habebant hoc quod faciebant valde pro bono, et propter hoc eorum bona crescebant et erant multum multiplicata. Et quando Mongu Kaan intellexit ista verba respondit : Ego feci quod ex parte mea debui ; sed si vultis vituperium vestrum habeatis vobis. Et revocavit mandatum quod fecerat de hoc. Redeuntes ambaxiatores suscepti sunt à suis cum magna lætitia, et sic adhuc servant eorum consuetudinem in hoc.

CAPUT XLVII.

De provincia Ginghintalas.

Ginghintalas est una provincia quæ est prope desertum intra tramontanam et magistrum, et est magna sex giornatis et est magni Kaan. Ibi in provincia illa sunt civitates et castella. Ibi sunt tres generationes gentium, videlicet idolatræ, gentes quæ adorant Machometum et christiani nestorini. Ibi sunt montes, ubi sunt bonæ venæ de acçaio et andanico, et in ista montanea est una alia vena unde fit salamandra. Salamandra autem non est bestia sicut dicitur quæ vivat in igne, sed dicam vobis quomodo fit salamandra. Unus meus socius qui vocatur Ulficar et est de Turchia stetit in illa contracta pro magno Kaan tribus annis, et faciebat fieri istas salamandras ; et ipse dixit mihi modum, et faciebat fieri multas ; et ego vidi multas factas. Modus autem faciendi salamandras est iste, quia illa vena cavatur et stringitur simul, et facit fila sicut lana. Postea pistatur in magnis mortariis et siccatur, postea faciunt eam lavari, et terra quæ est ibi appensa cadit et remanent fila sicut lana et ita filatur sicut lana. Et fit inde pannus sive tonaliæ, et sunt brunæ quando levantur de telario, sed ponendo eas in igne fiunt albissimæ sicut nix, et quandocumque sunt sucidæ, ponuntur in igne et non comburuntur nec læduntur,

sed fiunt albæ sicut nix, et istæ sunt salamandræ, et aliæ sunt fabulæ quod sit bestia. Et dico vobis quod Romæ est una toalea de ista salamandra quam magnus Kaan misit pro magno Enxenio papæ, ut sudarium Domini involveretur in ea.

CAPUT XLVIII.

De provincia Succuir.

Quando homo discedit ab ista provincia vadit per decem giornatas inter græcum et levantem, et in toto isto spatio non invenitur nisi modica habitatio hominum; nec est ibi aliquid dignum memoria. In fine istarum decem giornatarum est una provincia quæ vocatur Succuir in qua sunt multæ civitates et castella. Ibi sunt christiani et idolatræ et sunt subdicti magno Kaan. Et est ibi magna provincia generalis ubi est ista provincia, et sunt illæ duæ quas computavi vobis ultimo et vocatur Tangus, et per omnia sua montana invenitur reubarbarum in magna quantitate et ibi emunt mercatores et portant per totum mundum. Vivunt autem de fructu terræ, nec intromittunt se de mercationibus.

CAPUT XLIX.

De civitate Campition.

Campition est una civitas quæ est in Tamagut, et illa civitas est multum nobilis et magna et est apud provinciam Tammagut. Gentes illius provinciæ sunt idolatræ, et sunt ibi aliqui qui adorant Machometum et sunt ibi christiani. Et sunt in illa civitate tres ecclesiæ magnæ et pulcræ. Idolatræ habent monasteria et abbatias secundum eorum consuetudinem. Ipsi habent multa idola et habent aliqua quæ sunt magna decem passus, et quoddam est de ligno, aliud de lapide et aliud de terra, et sunt omnia

cooperta de auro. Et sciatis quod regulares qui serviunt idolis sunt magis honesti quam alii : cavent enim sibi à luxuria sed non habent pro magno peccato. Sed si inveniunt aliquem hominem qui jacuerit cum muliere contra naturam, ipsi condemnant eum ad mortem. Et habent lunare sicut nos habemus mensem. Et est aliquod lunare in quo nullus idolatra occideret aliquam bestiam. Et durat ista provincia per quinque giornatas, nec comederent carnem occisam in illis quinque giornatis, et vivunt magis honestè istis quinque diebus quam aliis. Ipsi accipiunt uxores usque in triginta mulieres, et plus et minus secundum quod sunt divites; sed primam tenent pro majori, et si aliqua sibi non placet, ipse potest eam expellere. Ipsi accipiunt in uxorem consobrinam et materteram, scilicet sororem matris suæ et non reputant peccatum. Ipsi vivunt sicut bestiæ. Or discedamus hinc et ibimus versus tramontanam. Et dico vobis quod dominus Nicolaus, dominus Mafeus et dominus Marcus morati sunt in ista civitate Campition uno anno pro suis negotiis. Modo ibimus per sexaginta giornatas versus tramontanam.

CAPUT L.

De civitate Egina.

Et invenitur civitas Egina post duodecim giornatas, quæ est in fine deserti de sablone et provinciæ de Tangut. Et gentes illius provinciæ sunt idolatræ et habent camelos et bestias multas. Ibi nascuntur falcones lanierii multi et boni, et homines illius civitatis vivunt de terra et non sunt mercatores. Et in ista civitate accipitur vidanda pro quadraginta giornatis propter unum desertum per quod opportet transiri, et non est ibi habitatio, nec herba nec fructus. Ibi inveniuntur bestiæ salvaticæ satis sicut sunt asini; ibi sunt nemora de pinis: et quando homo jam equitavit quadraginta giornatis per istud desertum invenit unam

provinciam versus tramontanam, ubi est civitas grandissima quæ vocatur Tartaron. Modo audietis quæ civitas ista est.

CAPUT LI.

De civitate Tartaron.

Tartaron est una civitas quæ durat tria miliaria, in qua fuit primus dominus quem habuerunt Tartari quando ipsi discesserunt de suis contractis; et computabo vobis omnia facta Tartarorum quomodo habuerunt dominium et quomodo diffusi sunt per mundum. Or verum fuit quod Tartari morabantur in tramontana inter Georgiam et illas contractas, quia est magna planities et magna plagia ubi non est aliqua habitatio civitatum nec castrorum. Sed est ibi bona pastura et aquæ multæ; et ipsi non habebant dominum, sed faciebant renditam Presto Johanni; et de sua magnitudine, videlicet de Presto Johanne qui proprio nomine vocabatur Unchan, loquebatur totus mundus. Tartari dabant sibi de quibuscumque decem bestiis unam. Contigit autem quod Tartari multiplicati sunt multum. Quando Prestus Johannes vidit quod ipsi multiplicabantur multum, timuit et cogitavit quomodo posset eis nocere, et cogitavit dividere eos per plures terras, et misit suos barones ad faciendum hoc. Quando autem Tartari audiverunt illud quod dominus eorum volebat facere eis, quod volebat eos dividere et dispergere per diversas contractas et per diversa loca, ipsi doluerunt valde et habuerunt inter se ipsos consilium de hiis quæ haberent facere et acceperunt pro consilio recedere de illis contractis et ire ad alias partes ubi Prestus Johannes non posset eis nocere nec facere damnum. Et tunc recesserunt omnes simul, et iverunt per longa deserta versus tramontanam, ita quod Prestus Johannes non poterat eis nocere, et rebellaverunt sibi, et non faciebant

sibi aliquam redditam vel aliquod tributum, et sic steterunt multo tempore.

CAPUT LII.

De primo rege Tartarorum Cinghym et de discordia ejus cum rege suo.

Contingit autem quod anno domini MCLXXXVII fecerunt unum regem qui vocatus fuit Cinghym. Iste fuit homo magni valoris et sensus ac probitatis; et quando iste fuit factus rex, omnes Tartari qui erant in mundo venerunt ad eum et tenuerunt eum pro domino. Et iste Cinghym Kaan tenebat dominium bene et viriliter. Et ad eum convenit tanta multitudo Tartarorum quod credi non posset. Quando autem Cinghym vidit tantam gentem paravit se cum ista sua gente ad eundum ad conquestandum alias contractas, et conquestavit bene octo provincias in modico tempore, et non lædebat illos quos capiebat nec robabat eos, sed reformatis terris de dominis et custodibus suæ gentis et de quibus confidebat bene, ducebat omnes alios secum ad conquestandum alias terras et sic conquestavit multas gentes, et omnes ibant cum eo libenter, videndo ejus bonitatem. Quando Cinghym vidit tantam gentem secum et quod omnes sibi obediebant fideliter, dixit eis quod volebat conquestare totum alium mundum, et Tartari respondiderunt quod multum placebat eis et quod sequerentur eum libenter quocumque ipse iret. Et tunc misit nuncios suos Presto Johanni et dixit quod volebat filiam suam in uxorem. Quando Prestus Johannes audivit quod Cinghym volebat filiam suam in uxorem, reputavit sibi ad magnum vituperium et dixit: Non verecundatur Cinghym petere filiam meam in uxorem: or nescit ipse quod ipse est meus homo. Revertamini ergo et dicatis sibi quod oportet quod ego eum occidam sicut proditorem domini sui; et dixit nunciis quod statim discederent de curia sua et de toto regno suo, et quod nunquam redirent am-

plius ad eum. Nuncii ergo statim discesserunt et renunciaverunt sibi illud quod dixerat eis Prestus Joannes totum per ordinem.

CAPUT LIII.

De conflictu Tartarorum cum rege illo, et de victoria ipsorum et morte Presti Johannis.

Quando Cimghym Kaan audivit magnam rusticitatem quam Prestus Johannes misit sibi dicendo, inflatus est ita fortiter quod fere crepavit, quia ipse erat homo valde dominativus, et indignatus valde dixit: Oportet quod care emat rusticitatem quam misit mihi dicendo. Et ego faciam quod ipse sciet si ego sum servus suus vel non. Tunc Cinghym fecit majorem exercitum qui unquam fuerit congregatus in illis contractis, et misit dicendo Presto Johanni quod se pararet ad defendendum. Prestus Johannes fuit valde lætatus et fecit suum perfortium, et dixit quod caperet Cinghym in persona et ipsum occideret, et fecit derisionem de ipso, non credens quod contra ipsum auderet procedere. Quando autem Cinghim Kaan habuit paratum totum suum exercitum venit ad unam planitiem pulcram quæ vocatur Stangut, quæ erat prope Prestum Johannem, et ibi posuit campum. Hoc audiens Prestus Johannes, venit contra Cinghym cum sua gente bene paratus. Quando Cinghym Kaan audivit hoc fuit valde lætatus, et quando Prestus Johannes scivit quod Cinghym venerat contra eum venit ad planitiem ubi erat Cinghym; prope campum Cinghym ad viginti miliaria, et quilibet exercitus pausavit ut essent potentes ad prælium, et uterque stabat in planitie de Stangut. Quadam autem die Cinghym fecit venire suos astrologos, christianos scilicet et sarracenos et præcepit eis quod ei dicerent quis eorum debebat vincere prælium. Tunc christiani fecerunt portari unam cannam et diviserunt eam per medium et elongaverunt unam ab alia, et mediam miserunt ex parte Cin-

ghym, aliam mediam ex parte Presti Johannis, et scripserunt nomen Presti Johannis super suam cannam ex latere suo, et Cinghym nomen super aliam, et dixerunt ad Cinghym: Quæcumque istarum duarum cannarum ibit super aliam ille victor erit belli. Et Cinghym dixit quod ipse volebat istud videre et mandavit quod hoc ostenderent quam citius possent. Tunc illi christiani habuerunt psalterium et legerunt aliquos versus et psalmos psalterii, et tunc canna ubi erat inscriptum nomen Cinghym ascendit super aliam, et istud viderunt omnes qui erant præsentes. Quando Cinghym vidit hoc fuit valde alacer quia vidit quod christiani erant veridici. Sarraceni autem astrologi nihil inde facere sciverunt. Secunda autem die post hoc, una pars et alia se ad prælium paraverunt et prælati sunt ad invicem fortiter, et fuit major occisio hominum quæ unquam fuerit visa et fuit maximum malum ex una parte et alia. Sed Cinghym Kaam vicit prælium, et fuit occisus Prestus Johannes. Ab illa die in antea perdidit Prestus Johannes totam terram, et conquistavit eam Cinghym Kaan et regnavit sex annis, in istis victoriis capiendo multas provincias. In capite autem sex annorum cum obsideret quoddam castrum quod vocatur Caagu, fuit vulneratus in genu de quodam quadrello et ita mortuus est de vulnere illo. De quo fuit magnum peccatum et magnum damnum, quia erat sapiens homo et fortis et bellicosus in armis. Modo computavimus quomodo Tartari habuerunt primo dominium et quis fuerit primus eorum dominus; et hic fuit Cinghym Kaan, et quomodo vicit Prestum Johannem.

CAPUT LIV.

Catalogus regum Tartarorum et qualiter eorum corpora sepeliuntur in monte Alchaby.

Modo dicamus de moribus et usibus eorum. Scitote igitur quod post mortem Cinghym fuit secundus Cui Kaan, tertius Bachui, quartus Alau, quintus Manguch, sextus Cublay, et iste ultimus plus habuit de posse quam habuerint omnes alii si simul essent, et dico vobis plus, quod si omnes domini de mundo essent simul, non possent tantum facere quantum ipse facere poterat, sicut in isto libro suo loco apparebit aperte; et debetis scire quod omnes domini Tartarorum qui descenderunt de Cinghym sunt sepulti in una magna montanea quæ vocatur Alchay et illuc omnes domini Tartarorum portantur, si morirentur centum giornatis longe a dicta montanea. Et dico vobis aliud, quod quando corpus portatur ad sepeliendum alicujus imperatoris Tartarorum, ipsi qui associant corpus, etiam si sint longe ab ista montanea ad quadraginta giornatas, omnes gentes quas reperiunt in via occidunt et dicunt eis quando occidunt eos: eatis ad serviendum domino nostro in alio mundo. Unde ad tantam stultitiam devenerunt et ita excæcavit eos diabolus quod verè credunt quod omnes qui sunt mortui ista de causa debeant servire domino suo in alio mundo. Et sic occidunt equos meliores quos dominus habet, ut dominus eorum habeat in alio mundo. Et sciatis quod quando Manguch Kaan quintus mortuus est, fuerunt occisi plus quam viginti millia hominum qui obviaverunt corpori quando portabatur ad sepeliendum.

CAPUT LV

De generibus commendationis et moribus Tartarorum.

Et ex quo incepi loqui de Tartaris, dicam vobis multa de eis. Tartari moranter in locum in planis ubi abundat herba pro animalibus suis. In aestate stant in locis frigidis et in vallibus ubi est satis de aqua. Domus eorum sunt de figuratione et compositae de feltro, et sunt rotundae, et portant eas quocumque vadunt. Habent autem ita ordinatas eorum perticas unde faciunt domos, quod optime possunt eas portare faciliter; et in omnibus partibus in quibus erigunt domos semper faciunt ostium versus meridiem. Item habent caretas compertas de feltro nigro, et si tota die plaut dii non habeatur aliquid quod sit dii nimis, et faciunt eas duri a bobus et equis. Et super caretas ponunt eas feminae et filii et etiam omnia ustensilia necessaria, et ista unde vadunt quocumque volunt ire, et ac portant omnia alia necessaria, et feminae eorum vendunt et emunt et faciunt omnia quae sunt necessaria viris suis. In expensis non sunt generosissimi sui, et ratio est quia multa lucrantur de laboribus suis; sunt etiam multum providae ad gubernandum familiam, et multum sunt sollicitae ad praeparandum cibaria, et omnia alia officia domus faciunt cum magno studio. Unde mariti earum totam curam domus relinquunt uxoribus suis, quia viri eorum sunt venatores et sacrilatores et faciunt facta caritatis. Ipsi vivunt de carnibus, lacte et venationibus, qui consistunt fervens de quo habent magnam abundantiam. Ipsi comedunt carnes equorum, bubum et camelum et de omnibus carnibus et habent ius de animalibus; sed pro aliqua re unus accipere uxorem alterius, quia hic habent pro magno peccato et pro maxima caritate et magna injuria. Domus eorum sunt bonae et custodiunt honorem virorum suorum et gubernant bene totam suam familiam sicut dictum est. Quidam

homo potest accipere uxores quot vult, usque in centum si possit eas tenere, et homo donat matri uxoris et uxor nihil dat viro in dotem; primam habent pro vera uxore, et illi faciunt magnum honorem: ipsi habent plures filios quam alii homines propter multas uxores quas habent. Ipsi accipiunt in uxorem consobrinam et omnem aliam mulierem, præterquam matrem. Ipsi accipiunt uxorem fratris si ipse moritur. Quando accipiunt uxores, faciunt magnas nuptias et magnum festum.

CAPUT LVI.

De honoribus quos Tartari exhibent eorum Deo.

Lex autem eorum talis est; quia ipsi habent suum deum qui vocatur Naagay, et dicunt quod ille est deus terrenus vel deus terræ qui custodit eorum filios et eorum bestias et blada, et faciunt sibi magnum honorem, quia quilibet tenet eum in domo sua. Et faciunt istum deum de feltro et panno, et credunt quod iste deus eorum habeat uxorem et filios, et ideo faciunt similiter uxorem isti suo deo et faciunt sibi filios de panno. Uxorem habent a latere sinistro et filios habent circa se et faciunt sibi magnum honorem. Quando comedunt ipsi accipiunt carnes pingues et ungunt illi suo idolo os, et uxori et filiis idoli; postea accipiunt de brodo et projiciunt super eum, per ostium domus suæ cameræ ubi stat ille deus eorum. Quando jam sic fecerunt dicunt quod eorum deus et sua familia habuit partem suam et postea comedunt et bibunt. Et bibunt lac de jumentis et parant illum per talem modum quod videtur vinum album, et est bonum ad bibendum, et vocant eum chenus. Vestimenta eorum sunt talia; quia divites homines vestiunt pannos aureos et de sirico et pulcras pelles zebellinas et ermelinas et de variis et vulpibus multum nobiliter. Et eorum arnesii sunt multum magni valoris; eorum arma sunt arcus, spatæ et mazæ, sed cum arcubus plus se

juvant, quia ipsi sunt nimis boni archerii, docti ad hoc à pueritia sua. In dorso suo portant arma tota de corio bufalino et de aliis fortibus coriis.

CAPUT LVII.

Qualiter Tartari procedunt ad bella.

Et sciatis quod ipsi sunt homines in bellis valentes et durant multos labores; et dico vobis quomodo ipsi possunt plus laborare in bellis quam alii homines, quia quando oportebit ipsi stabunt uno mense sine vidanda, præterquam comederent carnes de suis venationibus, et bibunt lac de suis jumentis, et accipient equum suum, et vivet de herba quam ibit pascendo : et sic non indigent portare hordeum nec paleas. Ipsi sunt multum obedientes suis dominis et quando oportebit tota nocte stabunt super equum et equus ibit semper pascendo. Ipsi sunt gentes quæ plus sustinent incommoda et labores et minus volunt de expensis, et quæ plus vivunt et sunt fortes ad vincendum terras et provincias ac regna quam omnes alii homines de mundo.

CAPUT LVIII.

De ordine exercitus Tartarorum.

Ordo enim ipsorum in exercitibus est talis quod quando unus dominus ducit in exercitu centum milia equitum, cuilibet miliari facit unum capitaneum et quibuslibet decem milibus, ita quod dominus exercitus non habet loqui nisi cum decem hominibus dominis decem milium hominum, et ille de centum milibus non habet loqui nisi cum decem similiter ; et sic omnis homo respondet suo capitaneo ; et quando exercitus vadit per montes et per valles semper præcedunt ducenti homines, providendo vias et contractas, et totidem retro et ex latere, ne aliquis possit ag-

gredi exercitum. Et quando vadunt in exercitu ad partes longinquas quilibet portat secum duos botacios de corio ; et ibi portant lac et unam ollam ubi coquunt carnes : et portant unam parvulam tendam, propter aquam quando plueret. Et quando est necesse ipsi equitant bene decem giornatas absque vidanda et absque fructibus, sed vivunt de sanguine equorum suorum, quia quilibet ponit os ad venam equi sui et bibit. Habent etiam lac secum sicut pastam, et ponunt in aqua et liquefaciunt eum et postea bibunt. Ipsi vincunt prælia tam fugiendo quam cacciando, et eorum equi semper volvunt se sicut canes; et quando eorum inimici credunt eos vicisse fugando eos, ipsi remanent debellati, quia omnes equi eorum sunt mortui cum sagittis eorum.

CAPUT LIX.

De judiciis et justitia ipsorum.

Judicia autem et justitiam quæ servantur inter eos dico vobis. Si aliquis furatus fuerit aliquam parvam rem, ita quod ipse non debeat perdere personam, dantur sibi septem bastonatæ vel duodecim vel viginti quatuor, et vadunt usque ad centum septem, secundum quod fecit offensam, et semper ingrossant bastonatas. Et si aliquis acceperit tantum quod debeat perdere personam, sive equum vel aliam rem, scinditur per medium cum una spata, et si vult solvere novies tantum quantum valet res quam accepit, evadit personam. Bestiamen grossum non custoditur, sed est totum signatum signo illius cujus est; quia qui invenit cognoscit signum domini cujus est et statim remittit. Pecudes et bestiæ parvæ bene custodiuntur. Bestiamen eorum est multum pulcrum et grossum. Item habent aliam consuetudinem quam dicam vobis, quia faciunt inter se nuptias de filiis suis mortuis; quia si aliquis haberet filium mortuum in tempore quo deberet uxorem accipere si viveret, tunc facit inquiri de aliquo qui habeat filiam mortuam

quæ sit pro eo, et faciunt parentellam simul, et dant filiam mortuam homini mortuo, et de hoc faciunt fieri cartas et postea comburunt eas. Et quando vident fumicare, tunc dicunt quod carta vadit in alium mundum ubi sunt eorum filii, et faciunt pingi in cartis aves et equos, arnesia, bizantos et alia multa, et faciunt ea comburi. Et dicunt quod omnia ista præsentantur eis in alio mundo, et quando hoc factum est ipsi tenent parentellam sicut eorum filii viverent. Or computavimus mores Tartarorum, sed non facta magni Kaan et curiæ suæ; sed ego computabo et narrabo vobis in isto libro, ubi recitabitur factum istius magni Kaan; sed modo revertamur ad planitiem quam nos dimisimus quando incepimus loqui de Tartaris.

CAPUT LX.

De campestribus Bangu et extremis partibus aquilonis.

Quando homo recedit de Tartaro et pervenit Alchay, ubi sepeliuntur magni Kaan Tartarorum sicut computavimus supra, homo vadit magis ultra per unam contractam versus tramontanam, quæ vocatur planities Bangu, et durat plus quadraginta giornatis. Gens vocatur Mecaci, et sunt gentes silvestres et vivunt de bestiis et plus de cervis quos aliquando domesticant, et sunt sub dominio magni Kaan. Ipsi non habent bladum nec vinum in æstate, sed habent venationes et uccellationes satis. In hyeme non stat ibi nec bestia nec avis propter magnum frigus; et quando homo est in fine quadraginta dietarum, invenit mare Occeanum, et ibi sunt montaneæ ubi sunt falcones peregrini, et faciunt ibi nidum; nec est ibi nisi una generatio avium de quibus illi falcones pascuntur, et sunt magnæ sicut perdices et vocantur Bargeclach et habent pedes sicut papagallus, caudam habent sicut hirundines et sunt multum volantes: et quando magnus Kaan vult de illis falconibus mittit ad istas montaneas, et in insula istius

maris nascuntur girfalchi : et iste locus est tantum versus tramontanam quod tramontana remanet retro versus meridiem ; et de illis girfalchis sunt ibi tot quod magnus Kaan habet quot vult. Et illi qui portant istos girfalchos ad Tartaros portant magno Kaan et dominis qui sunt in marinis, videlicet ad Argon et ad alios. Or computavimus vobis omnia facta provinciæ tramontaneæ usque ad mare Occeanum ; modo computabimus alias provincias et revertemur ad magnum Kaan, et redibimus ad unam provinciam quæ vocatur Campition.

CAPUT LXI.

De regno Ergyul et de maximis bobus silvestribus.

Quando homo recedit de Campition quem computavi vobis, vadit per quinque giornatas, per locum ubi sunt multi spiritus, quos homo audit loqui per aera, de nocte pluries. In fine istarum quinque dietarum homo invenit unum regnum quod vocatur Ergyul, et est sub dominio magni Kaan, et est de magnis provinciis de Tengut et habet plura regna ; et gentes illius provinciæ sunt idolatræ et christiani nestorini et adorantes Machometum ; et sunt ibi civitates multæ, et major civitas vocatur Erghigul ; et exeundo de ista civitate et eundo versus Cathay, invenit homo unam civitatem quæ vocatur Singuy ; et sunt ibi villæ et castra multa, et sunt de Tangut similiter et est sub dominio magni Kaan. Gentium illius civitatis aliqui sunt idolatræ, aliqui adorant Machometum et aliqui sunt christiani. Sunt ibi boves silvestres qui sunt magni sicut elefantes, et sunt valde pulcri ad videndum quia sunt pillosi præter dorsum, et sunt pilli eorum albi et nigri : pillum habent longum tres palmos, et sunt ita pulcri quod est mirabile : et de istis eisdem bobus habent domesticos, quia accipiunt silvestres et faciunt eos domesticos, et onerant eos et laborant cum eis, et sunt in duplo fortiores aliis bobus. Et in ista

contracta nascitur melior muscus qui sit in mundo; et invenitur muscus per istum modum; quia est una parva bestia sicut gatta et sic facta, et vocatur secundum linguam tartaricam gudderi, et habet pillum sicut cervus et ita grossum, pedes habet sicut gatta et habet quatuor dentes, duos superius et duos inferius, qui sunt magni et longi bene tribus digitis et sunt subtiles: duo vadunt in sursum et duo inferius, et est pulcra bestia. Muscus invenitur per istum modum; quia quando homo cepit eam, invenit inter pellem et carnem circa umbilicum unum apostema, et illud inciditur cum toto corio et hoc est muscatum, de quo venit sic magnus odor; et per istum modum invenitur muscatum. Et in ista contracta est magna abundantia de ipso et tam bono ut dixi vobis. Isti homines vivunt de mercationibus et habent blada. Provincia ista est magna quindecim giornatis, et sunt ibi fasani in duplo majores quam nostri, et sunt magni sicut pavones et habent caudam longam decem palmis et octo et septem ad minus. Adhuc sunt ibi fasani sicut nostri. Multas etiam alias aves habent pulcherrimis coloribus et diversis. Gentes sunt idolatræ et pingues et habent parvum nasum; capillos habent nigros, et non habent barbam nisi in mento. Dominæ non habent pillum aliquem super se nisi in capite et habent multum pulcras carnes et albas, et sunt bene formosæ et delectantur stare cum hominibus; et potest quilibet homo accipere quot mulieres vult, dummodo possit eas pascere et tenere, secundum quod convenit suo statui et suæ conditioni; et si mulier est pulcra et de parvo lignagio unus magnus homo accipit eam in uxorem libenter et dat matri magnum habere, ita ut possit bene vivere et stare ad honorem. Or modo ibimus ad aliam provinciam versus levantem.

CAPUT LXII.

De provincia Egygaia.

Et quando homo recedit de Erghigul et vadit per levantem octo giornatis invenit unam provinciam satis bonam quæ vocatur Egygaia, et sunt ibi in provincia illa civitates et castella satis et est de Tenguth. Magistra civitas vocatur Calatia. Gens que pro majori parte est idolatra, et sunt ibi tres ecclesiæ christianorum nestorinorum, et sunt sub magno Kaan. In ista civitate fiunt giambeloti de pillis camelorum et pulcriores de mundo, et est lana alba, et faciunt inde giambelotos albos valde pulcros, et faciunt in magna quantitate, et de ista civitate portantur à mercatoribus ad alias partes mundi. Or modo intrabimus in terras Presti Johannis in provincia quæ vocatur Tenduch.

CAPUT LXIII.

De provincia Tenduch et de Gogh et Magogh.

Tenduch est una provincia versus levantem, et sunt ibi civitates et castra satis et sunt sub dominio magni Kaan, et descenderunt de Presto Johanne. Mastra civitas est Tenduch, et in ista provincia est rex unus qui descendit de Presto Johanne et adhuc est Prestus Johannes et suum nomen est Gorgion. Ipse tenet terram pro magno Kaan, sed non totam illam quam tenebat Prestus Johannes, sed aliquam partem illius. Et semper magnus Kaan dedit de suis filiabus istis regibus qui descenderunt de Presto Johanne. In ista provincia invenerunt lapides unde fit arzurum multum bonum : sunt ibi giambeloti de pillis camelorum. Isti vivunt de fructibus terræ ; ibi sunt mercationes et artes : terram tenent christiani, sed sunt ibi idolatræ et aliqui qui adorant Machometum ; et homines illius contractæ sunt albiores quam

alii de dictis contractis et pulcriores et sapientiores et magis homines mercatores. Et ista provincia erat mastra sedes Presti Johannis quando dominabatur Tartaris, et adhuc stant sui descendentes; et rex qui habet ibi dominium est de sua gente et de suo lignagio. Et iste est locus quem nos vocamus Gog et Magog; sed ipsi vocant eum Mig et Mugyl; et in qualibus istarum provinciarum est una generatio gentium, et in Mugyl morantur Tartari. Et quando homo equitat per istam provinciam septem giornatis per levantem versus Cathay, homo invenit multas civitates et castella : sunt ibi gentes quæ adorant Machometum et idolatræ et christiani nestorini et vivunt de artibus et mercationibus. Ipsi faciunt pannos deauratos qui vocantur nascici et pannos de sirico de multis modis. Ipsi sunt sub magno Kaan, et est ibi civitas quæ vocatur Sindatus, et fiunt ibi multæ artes et fiunt ibi fornimenta pro exercitu. Et habet unam montaneam ubi est una bona argenteria, et habent aves et bestias satis. Or discedamus hinc et ibimus tres giornatis et inveniemus unam civitatem quæ vocatur Ciagatimor, in qua est unum magnum palatium quod est magni Kaan; et magnus Kaan moratur libenter in ista civitate et in isto palatio, quia est ibi locus ubi morantur multi cigni et est ibi unum pulcrum planum ubi stant multæ grues, fasanni et perdices et multæ aliæ aves; et propter hoc magnus Kaan accipit ibi multa solatia, quia facit uccellare cum girfalchis et falconibus. Et sunt ibi quinque generationes grivarum, una generatio est tota nigra sicut carbones et sunt multum magnæ. Aliæ sunt albæ et habent alas valde pulcras, factas sicut alæ paonis. Caput habent rubeum et nigrum valde pulcrum. Collum habent nigrum et album et sunt majores aliis. Tertia generatio est facta sicut sunt nostræ. Quarta generatio sunt parvæ et habent ad aures pennas nigras. Quinta generatio est quia sunt omnes grigiæ et maximæ et habent caput nigrum et album. Prope istam civitatem est una vallis ubi magnus Kaan fecit fieri multas domuncullas ubi facit stare multas coturnices, et ad custodiam is-

tarum avium facit stare plures homines, et est ibi tanta abundantia quod est mirabile. Et quando magnus Kaan venit ad istam civitatem, habet multas de istis avibus. Dehinc recedemus et ibimus per tres giornatas inter tramontanam et græcum.

CAPUT LXIV.

De civitate Ciandu et nemore ejus regali et quibusdam festivitatibus Tartarorum et magorum illusionibus.

Quando homo recedit de ista civitate, scilicet Ciagatimor, et equitat per tres giornatas invenit unam civitatem quæ vocatur Cyandu, quam fecit fieri magnus Kaan qui hodie regnat : et fecit fieri in ista civitate unum palatium de marmore et de aliis caris lapidibus. Sallæ et cameræ sunt omnes deauratæ et multum pulcræ. Et circa istud palatium est unus murus qui girat quindecim miliaria, et ibi sunt flumina et fontes et prata satis. Et ibi tenet magnus Kaan de multis bestiis ut det manducare girfalchis et falconibus quos tenet in muta in illo loco, quia ibi sunt bene ducenti girfalchi ; et ipsemet vadit semel in septimana ad uccelandum. Et pluries quando magnus Kaan equitat per ista prata, portat unum leopardum super groppam equi sui, et quando vult facere capi aliquam de istis bestiis, permittit ire leopardum, et leopardus capit ipsam, et dat eam comedere girfalchis suis quos tenet in muta ; et hoc facit ad suum solatium. Et magnus Kaan fecit fieri in medio istius prati unum palatium de cannis, sed istud est totum deauratum et laboratum valde subtiliter ad aves et ad bestias. Coopertura est de cannis, commissa ita bene quod aqua non potest intrare, et illæ cannæ sunt grossæ plus quam tres palmi vel quatuor, et sunt magnæ decem passus vel quindecim, et inciduntur per longum et in nodo, et sunt factæ sicut tegulli, ita quod potest bene de iis cooperiri domus; et fecit fieri ita ordinate quod potest destrui quando vult, et facit ipsum sus-

tentari cum ducentis cordis de sirico; et tribus mensibus in anno stat in isto palatio, videlicet in junio, julio et augusto, et hoc facit quia non est ibi calor; et istis tribus mensibus istud palatium stat factum, aliis autem anni mensibus destruitur et reponitur, et in vigesimo octavo die Augusti magnus Kaan recedit de isto palatio, et ista est causa; quia ipse habet unam generationem equorum alborum et jumentas albas sicut nix sine aliquo alio colore, et sunt in quantitate decem millia jumentæ, et lac istarum jumentarum non potest bibere aliquis nisi sit de generatione imperiali; sed aliquando bibit generatio quædam quæ vocatur criac; et isti possunt bibere quia Cynghi qui fuit primus dominus omnium Tartarorum de mundo dedit eis istam gratiam, propter unum prælium quod vicerunt cum Luicidis; et quando istæ bestiæ vadunt pascendo fit eis tantus honor, quia non est ita magnus baro inter Tartaros qui esset ausus transire per istas bestias ut non impedirentur ad pascua; et astrologi et idolatræ dixerunt magno Kaan quod de isto lacte deberet fundi annuatim, in vigesima octava die Augusti, per aera et per terram, ad hoc ut spiritus et idola habeant ad bibendum eorum partem, ut salvent eorum familias et oves et omnia sua bona. Et dico vobis unum mirabile quod fueram oblitus, quod quando Magnus Kaan est in isto palatio et venit malum tempus, ipse vocat astrologos et incantatores et faciunt quod malum tempus non venit super palatium suum. Et isti sapientes homines, scilicet incantatores, vocantur thooc et melius sciunt illam artem diabolicam quam aliqua alia gens; et faciunt credere gentibus quod contingit propter eorum sanctitatem. Et ista eadem gens quam vobis dixi habet istam consuetudinem, quia quando aliquis homo occiditur per dominum terræ ipsi faciunt eum coqui et comedunt illum, sed non comederent illum qui moritur sua morte; et sunt ita magni incantatores quod quando magnus Kaan comedit in mensa sua magna in mastra salla, copas plenas vino vel lacte seu alio eorum potagio qui sunt ex alia parte sallæ faciunt venire, absque quod eas aliquis tangat,

et veniunt ante magnum Kaan, et istud vident decem millia personarum, et istud bene potest fieri per nigromantiam. Et quando alicujus idoli est festum aliquod, ipsi vadunt ad magnum Kaan et faciunt sibi dari tot montones et lignum aloes et alia odorifera, ut faciant honorem idolo suo, ad hoc ut salvet sua bona. Et quando jam fecerunt hoc, faciunt magnum fumigium de caris speciebus ante idolum suum, et fundunt brodium et lac ante idolum et dicunt quod idola accipiunt inde quod volunt, et per talem modum faciunt honorem idolis in die festi eorum, quia quodlibet idolum habet proprium festum, sicut habent inter nos sancti nostri.

CAPUT LXV.

De monachis quibusdam et idolatris.

Habent etiam magnas abbatias et monasteria, et est ibi una parva civitas ubi est unum monasterium in quo sunt ultra duo millia monacorum, et vestiuntur magis honorabiliter quam omnes aliæ gentes. Ipsi faciunt eorum idolis majora festa de mundo et cum majoribus cantibus et cum majoribus luminariis. Item est ibi magna congregatio monacorum qui faciunt ita asperam vitam ut dicam vobis; quia nunquam aliud comedunt quam cruscam de frumento, et parant eam sicut nos paramus pro porcis; quia ponunt eam ad mollificandum in aqua calida aliquantulum et postea ducunt eam et comedunt. Et jejunant quasi toto anno et multum stant in oratione et aliquando adorant ignem. Et isti tales monachi qui sic asperè vivunt vestiunt se de pannis rudissimis nigri coloris et dormiunt super stramina durissima et multum vilia. Et illæ aliæ regulæ dicunt de istis qui jejunant quod sunt patareni, et dicunt quod colunt deos suos secundum formam debitam et secundum quod convenit. Alia gens est ibi monacorum qui accipiunt uxores et habent filios satis, et isti diver-

simodè vestiunt se ab aliis, ita quod magna est differentia unius ad alterum in multis. Et aliqui sunt ibi quorum idola habent nomina mulierum; et imponunt eis talia nomina ut inducant mulieres ad devotionem eorum.

Explicit Liber primus Dni Marci Pauli de mirabilibus orientalium regionum; et incipit Liber secundus super eadem materia.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT I.

De potentia et magnificentia Cublay maximi Regis et Domini Tartarorum.

Nunc volo vobis computare de maximo domino Tartarorum, videlicet de nobili et magno Kaan, et dicemus vobis de omnibus maximis negotiis magni Kaan modo regnantis, qui Cublay nomine nuncupatur, id est dominus dominorum. Et certe istud nomen recte convenit sibi, quia iste est dominus magis potens in gente, in terris, in thesauris qui sit aut qui unquam fuerit ab Adam usque ad diem hodiernum; et istud ostendam quod est verum in isto nostro libro, ita quod omnis homo erit contentus et de hoc monstrabo eis rationem. Sciatis autem quod qui est de recta progenie Cinghi debet esse directe dominus omnium Tartarorum, et iste Cublay est sextus Kaan. Ipse est de cipo sex magnorum Kaan qui fuerunt usque modo, et iste Cublay incipit regnare in anno domini MCCLVI, et habuit dominium per suum magnum valorem et per suam magnam astutiam et sapientiam. Et sui consanguinei et fratres volebant sibi accipere; et dominium quod habet ipse habet de jure, et incepit regnare, jam sunt anni quadraginta duo usque ad præsentem diem, quo currunt anni domini MCCLXXXVIII. Ipse habet bene octoginta quinque annos et antequam esset dominus ivit in plures exercitus et habuit se viriliter; ita quod tenebatur probus homo in armis et bonus miles. Sed postquam fuit dominus non ivit in exercitu nisi semel, quod fuit anno domini MCCLXXXVI.

CAPUT II.

Qualiter Nayam contra Cublay regem presumpsit insurgere.

Ut enim causa vobis pateat ob quam dictus Cublay postquam fuit dominus ivit in exercitu, ut superius primo dicitur, dico vobis, quia quidam ejus patruus nomine Nayam, qui erat homo ipsius Cublay magni Kaan, tunc et ab ipso tenebat multas terras et provincias, ita quod bene poterat facere quadraginta millia equitum, et cujus antiqui consueverant esse sub magno Kaan, dum esset ætatis triginta annorum, dixit quod nolebat amplius esse sub magno Kaan, et accepit sibi totam terram, et misit dicendo cuidam magno domino, nomine Caydu, qui erat nepos magni Kaan et erat in rebellione ipsi magno Kaan, et volebat sibi magnum malum, quod iret super ipsum magnum Kaan ex una parte, et ipse iret ab alia, ut acciperent sibi dominium et totam terram. Qui Caydu dixit quod sibi bene placebat et quod esset bene paratus tempore quo ordinaverant. Et iste Caydu habebat bene centum millia equitum et isti duo barones, scilicet rex Nayam et rex Caydu, fecerunt magnam congregationem hominum peditum et venerunt super magnum Kaan.

CAPUT III.

Quomodo Cublay rex ad obviandum sibi se præparavit.

Quando magnus Kaan scivit ista, ipse non expavit de aliquo, sicut sapiens homo et valens, et dixit quod nunquam volebat portare coronam nec tenere terram si istos sui proditores non poneret ad mortem; et sic magnus Kaan fecit totum suum exercitum præparari in viginti duobus diebus: ita quod nihil fuit scitum extra suum consilium et habuit bene trecenta sexaginta millia hominum in equis et centum millia peditum, et tota ista gens fuit

de domo sua, et propter hoc fecit ipse tam modicam gentem; quia si ipse requisivisset totum suum imperium ipse tantam gentem congregasset quod præ multitudine computari non posset, sed nimium distulisset, et ista trecenta sexaginta millia equitum quos congregavit fuerunt solum falconerii et gentes qui ibant post ipsum. Et quando magnus Kaan jam fecit hunc apparatum, ipse habuit suos astrologos et petivit ab eis si ipse debebat vincere prælium; et ipsi dixerunt quod sic, et quod poneret inimicos suos ad mortem.

CAPUT IV.

Qualiter pugnaverunt insimul et qualiter devictus est Nayam.

Hiis factis magnus Kaan posuit se in via cum sua gente et venit in viginti giornatis ad unam magnam planitiem ubi Nayam erat cum tota sua gente, qui habebat bene trecenta millia equitum, et pervenit una die de mane tempestive; ita quod Nayam nihil potuit scire, quia magnus Kaan fecerat capi omnes vias, ita quod nulla spia potuit dicere sibi vel referre. Et quando magnus Kaan pervenit ad campum Nayam, stabat in magno solatio cum uxore vel concubina sua quam multum diligebat. Quando autem aurora apparuit, magnus Kaan apparuit super planitiem ubi Nayam erat multum secrete, quia non credebat quod magnus Kaan auderet venire illuc pro aliqua re de mundo: propter hoc non faciebat custodire campum ante nec retro. Tunc magnus Kaan pervenit ad istum locum, et habebat unam betrescham super quatuor elefantes, ubi erant ejus insignia, ita quod bene poterant videri à remotis. Sua gens erat schierata ad viginti millia et circuit totum campum illius in uno momento. Et quilibet miles habebat unum peditem in gropa equi sui cum suo arcu in manu. Et quando Nayam cum sua gente vidit magnum Kaan cum sua gente circa campum, omnes trepidaverunt et fecerunt acies suas

bene et ordinate, et paraverunt se sic quod non habebant nisi se invicem percutere. Tunc inceperunt pulsari multa instrumenta et cantare alta voce, quia consuetudo Tartarorum est talis, quod usquequo matarellus sonat, quod est instrumentum capitanei, exercitus nunquam præliaretur; et tantum pulsabatur et cantabatur ex utraque parte quod erat mirabile. Quando autem ambæ partes fuerunt paratæ, et magni naccharii inceperunt pulsari, unus exercitus venit contra alium, et inceperunt se percutere cum lanceis et spatis, et fuit prælium valde durum et crudele; et sagittæ tot ibant per aera quod non poterat aer videri, nisi sicut esset pluvia, et milites cadebant ex una parte et ex alia, et erat ibi talis rumor quod tonitrua non fuissent audita. Nayam erat christianus baptizatus et in isto prælio habebat crucem domini super vexillum suum. Illud fuit magis durum prælium et magis timorosum quod fuerit unquam temporibus nostris, nec ubi tanta gens moriretur; et fuit ibi occisa tanta gens quod esset mirabile credere, et duravit bellum à mane usque ad mediam diem. Sed in fine campus remansit magno Kaan. Quando autem Nayam et sua gens vidit quod non poterat amplius sustinere, posuerunt se in fuga; sed nihil ei valuit quia Nayam fuit captus, et omnes sui barones et tota gens sua reddiderunt se magno Kaan.

CAPUT V.

De morte Nayam.

Quando autem magnus Kaan scivit quod Nayam erat captus, ipse mandavit quod occideretur tali modo, quia ipse fuit positus super unum tapetum et tantum suit pallatus et ductus huc et illuc quod ipse mortuus est. Et hoc fecit fieri magnus Kaan, quia noluit quod sanguis generis imperatoris faceret lamentum ad aerem. Iste enim Nayam erat de suo lignagio. Quando ergo ista victoria fuit habita, quatuor ex provinciis Nayam fecerunt tributum

magno Kaan et fidelitatem. Provinciæ sunt istæ. Prima est Cicorcia, secunda Cauli, tertia Bastol et quarta Suchintin.

CAPUT VI.

Qualiter Cublay silentium Judæis et Sarracenis imposuit, qui salutiferæ crucis vexillo exprobare præsumpserunt.

Quando vero magnus Kaan vicit prælium, sarraceni et alii qui convenerant mirati sunt de cruce quam Nayam portaverat in suo vexillo, et dicebant contra christianos : Videte quomodo crux Dei vestri adjuvit Nayam et suam gentem ; et tantum dixerunt quod pervenit ad aures magni Kaan, et turbatus est contra illos qui hoc dicebant christianis, et fecit vocari christianos qui ibi erant dicens eis : Si vester Deus non juvit Nayam et illos qui cum eo erant, ipse fecit magnam justitiam, quia ipse est Deus bonus et justus et non vult facere nisi justitiam. Nayam erat injustus et proditor domini sui et veniebat contra dominum suum, et ideo bene fecit Deus vester si non juvit eum. Tunc christiani dixerunt quod ipse dixerat verum, quia crux nolebat facere nisi justitiam, et ipse bene habet quod meruit. Et ista verba de cruce fuerunt inter magnum Kaan et christianos. Obtenta igitur ut præmittitur dicta victoria, ipse rediit ad magnam civitatem quæ dicitur Cambalu, cum magno festo et cum magno solatio. Et quando alius rex qui Caydu vocabatur audivit quod Nayam erat debellatus, non fecit exercitum contra magnum Kaan, imo valde timuit de ipso. Or modo vidimus quomodo magnus Kaan ivit ad bellum et quæ fuit causa, quia omnibus aliis vicibus misit filios et alios suos barones. Sed in hoc bello ipse voluit personaliter interesse, quia negotium erat magnum.

CAPUT VII.

Qualiter remuneravit magnus Kaan milites suos quando victoriam obtinuit.

Modo dicamus de conductoribus magni Kaan, et quomodo providit illis qui fuerunt secum in illo conflictu. Ipse illis qui erant domini centum hominum dedit mille, et illis qui erant domini mille dedit decem millia, et dedit eis magna dona de vasis et tabullis aureis et argenteis, et in omnibus istis tabellis est scriptum unum præceptum quod dicit sic : Per fortiam magni Dei et per gratiam quam dedit nostro imperatori, nomine magni Kaan, sit benedictum, et omnes illi qui non obedient sibi moriantur et destruantur. Et isti qui habent istas tabullas habent privilegia de omnibus quæ debent facere in suo dominio. Et sub tabulla est descriptus sive sculptus unus leo, et ex alio latere est sol et luna. Item habent privilegia magnorum præceptorum et magnorum factorum. Et isti qui habent istas nobiles tabullas habent in mandatis quod semper quando equitant debeant portare supra capita sua unum pallium de auro, in signum magni dominii : et quotiens sedent sedere debeant in sede argentea. Item istis talibus magnus Kaan donat unam tabullam ubi est sculptus unus girfalcus, et istas tales tabullas donat tribus baronibus magnis, ut habeant bayliam sicut ipsemet. Et isti possunt accipere quando placet eis et ducere secum de loco ad locum universam militiam cujuscumque principis vel etiam regis ; et sic optimo ordine cuncta sunt distincta in quibus debeat obediri habentibus tabullas supradictas ; et si aliquis auderet non obedire omnibus secundum voluntatem et mandatum illorum qui habent illas tabullas, debet mori tanquam rebellis magni Kaan. Or modo dicamus de statura magni Kaan.

CAPUT VIII.

De forma Cublay regis et de uxoribus, concubinis et filiis.

Magnus Kaan dominus dominorum qui Cublay vocatur est de pulcra magnitudine, non parvus nec magnus, sed est de media statura. Ipse est incarnatus de pulcro modo et habet membra bene proportionata: habet vultum candidum et rubicundum sicut rosa: habet oculos nigros et pulcros, nasum habet bene factum et bene sedet in facie. Ipse habet semper quatuor mulieres quas tenet pro suis uxoribus. Et filius major quem habet de istis uxoribus debet esse imperator post eum de jure. Et istæ vocantur imperatrices et quælibet vocatur nomine suo et quælibet istarum dominarum tenet curiam per se: et non est inter eas aliqua quæ non habeat trecentas domicellas, et habent multos valetos et sentiferos et multos alios homines et mulieres: ita quod in qualibus dictarum curiarum istarum dominarum sunt decem millia personarum: et quando vult jacere cum aliqua istarum dominarum facit eam venire ad cameràm suam et aliquando vadit ipse ad illas. Ipse etiam tenet aliquas amicas, et dicam vobis quomodo: quia est generatio Tartarorum qui vocantur Migiat sive Ungrat et est multum pulcra gens: et istæ mulieres sunt multum pulcræ et de istis eliguntur centum pulcriores domicellæ quæ sint inter eas et ducuntur magno Kaan. Et ipse facit eas custodiri a dominabus in palatio; et facit eas jacere juxta se in uno lecto ut sciat si habent bonum flatum, et ut sciat si sunt virgines et bene sanæ de omnibus membris. Et illæ quæ sunt bonæ in omnibus mittuntur ad serviendum domino tali modo quia singulis tribus diebus et tribus noctibus, sex de istis domicellis serviunt domino in camera et in lecto et in omnibus in quibus oportet, et dominus facit de eis quid sibi placet, et in capite trium dierum et trium noctium veniunt aliæ sex; et sic fit per totum annum de sex

in sex domicellis, donec compleatur numerus illarum centum. Idem sciatis quod magnus Kaan habet de suis uxoribus viginti duos filios masculos ; major vocabatur Gyngym-Kaan, et iste debebat esse magnus Kaan et dominus totius imperii post mortem Cublay patris sui, sed mortuus est et remansit de eo filius qui vocatur Themur, et iste Themur debet esse magnus Kaan et dominus : et est rationabile, quia fuit filius filii magni Kaan : et iste est sapiens homo et probus, et probatus in multis præliis. Et iterum magnus Kaan habet viginti quinque filios de suis amicabus et concubinis, et quilibet est magnus baro ; et de viginti duobus filiis quos habet de quatuor uxoribus, septem sunt reges magnorum regnorum et omnes bene tenent regnum suum sicut sapientes et probi homines ; et est quia similantur patri : et ipse, scilicet magnus Kaan, est melior rector gentium et bellorum quam sit in mundo. Or dixi vobis de magno Kaan et de suis uxoribus et filiis et concubinis ; modo dicam quomodo tenet suam curiam.

CAPUT IX.

De mirabili palatio Cublay regis quod est in Cambalu, et ejus amœnitate.

Magnus Kaan moratur in magna civitate de Cathay quæ vocatur Cambalu, tribus mensibus in anno, videlicet decembri, januario et februario, et in ista civitate habet suum magnum palatium. Et dicam vobis quomodo est factum. Palatium est quadrum per omnem modum, et est unum miliare longum per omnem faciem ; ita quod totum palatium girat quatuor miliaria : et in quolibet angulo istius palatii est unum valde pulcrum palatium, et ibi stant omnia necessaria ad exercitum ; scilicet arcus, sellæ, fræna, cordæ, tendæ et omnia necessaria ad bellum et guerram. Et inter ista palatia sunt quatuor palatia in isto circuitu ; ita quod circa istum murum sunt octo palatia ; et omnia sunt plena arnesiis, et in quolibet palatio non est nisi de una re. Et in isto muro, versus

faciem quæ est versus meridiem, sunt quinque portæ ; et in medio sui est una maxima porta quæ nunquam operitur vel clauditur, nisi quando magnus Kaan inde debet transire ; et ex alio latere est una porta per quam intrant omnes communiter : et infra istum murum est unus alius murus, et in circuitu sunt octo palatia sicut in primo, et sic sunt facta ; et ibi stant arnesia magni Kaan. Et palatium magni Kaan quod est factum sicut jam dixi vobis est majus quam unquam fuerit visum ; et non est ibi solarium : sed pavimentum est altius terra decem palmos, et cooper-tura est multum altissima. Muri scalarum et camerarum sunt omnes cooperti auro et argento. Sala autem dicti palatii est tam longa et larga quod bene capit sex millia comedentium ; et sunt ibi quadringintæ cameræ, quod est mirabile ad credendum. Coopertura superius de foris est rubea, biada, viridis et aliorum colorum, et est ita bene vernicata quod lucet sicut cristallus ; ita quod multum à remotis apparet sua luciditas. Coopertura est multum firma. Inter illos duos muros quos vobis computavi sunt prata et arbores, et sunt ibi multæ bestiæ et diversæ : id est, cervi albi, caprioli, daini et bestiæ quæ faciunt muscatum, scilicet guderi : sunt ibi ermellini, aliæ bestiæ et vari. Terra istius viridarii intus est tota plena bestiis præter viam unde homines intrant. Et ab alia parte viridarii versus magistrum, est unus pulcher lacus ubi sunt multæ generationes piscium qui aliunde deferuntur ad illum lacum, et ibi nutriuntur ; et unus magnus fluvius intrat et egreditur, et istud fit cum retibus ferreis. Et versus tramontanam, longe a palatio ad unam archatam, fecit fieri unum montem, bene altum centum passus, et girat bene per unum miliare, qui mons est totus plenus arboribus quæ nullo tempore perdunt frondes, sed semper sunt virides. Et quando dicitur magno Kaan de una magna arbore quæ sibi placeat, ipse facit eam fodi cum omnibus radicibus et cum tota terra, quantumcumque sit magna arbor, et facit eam portari cum elefantibus, et facit cooperiri montem totum, ita quod totus mons apparet

viridis sic quod nihil est in monte quod non sit totum viride, et propter hoc vocatur mons ille mons viridis. Et in summitate montis est unum palatium quod est totum viride, ita quod nullus respicit illum montem qui non lætetur ipsum videndo; et ut habeat illam pulcram apparentiam fecit illud fieri magnus Kaan. Ad istum montem sæpe magnus Kaan vadit, et accipit sua solatia sicut sibi placet et sicut ipse vult. Et juxta illud palatium est aliud palatium, ubi stat nepos magni Kaan qui debet regnare post eum; et iste est Themur, filius Cyngym qui fuit filius magni Kaan, et iste Themur qui debet regnare tenet illam vitam et viam quam facit avus suus, et jam habet bullam de auro et sigillum imperiale; sed non facit officium quamdiu avus suus vivat.

CAPUT X.

Descriptio civitatis Cambalu.

Et ex quo computavi vobis de palatiis, dicam vobis de magna civitate de Cathay ubi sunt ista palatia, quare fuit facta et quomodo. Or juxta istam civitatem erat alia pulcra civitas et magna quæ vocabatur Cambalu, quod sonat in nostra lingua civitas domini: et magnus Kaan, inveniendo per astrologiam quod ista civitas debebat rebellare et dare magnum laborem imperio, fecit fieri istam civitatem juxta illam; et non est in medio nisi unum flumen; et fecit extrahi gentem de illa civitate et poni in alia quæ vocatur etiam Cambalu. Ista civitas est magna in giro viginti quatuor miliaria, id est sex miliaria per omnem quadrum, et est tota quadra. Ista civitas est murata de terra, et sunt grossi muri decem passus et alti viginti; sed non sunt ita grossi desuper sicut de subtus, quia subtiliantur desuper, ita quod sunt grossi quatuor passus, et sunt omnes merlati et albi. Ibi sunt duodecim portæ, et in qualibet porta est unum palatium; ita quod in quolibet quadro istius muri est unum magnum palatium, ubi stant

homines qui custodiunt terram. Et viæ civitatis sunt ita rectæ quod ab una porta videtur alia ; et in terra sunt multa pulcra palatia, et in medio est unum palatium, in quo est una magna campana quæ pulsatur de sero tribus vicibus ; ad hoc ne ullus homo vadat per terram sine magna necessitate, aut mulieris quæ pareret aut propter aliquem infirmum : et in qualibet porta custodiunt mille homines, et custodiunt non propter timorem alicujus, sed propter reverentiam domini qui moratur interius, et quod latrones non lædant aliquem per civitatem. Unde magnus Kaan magnum solatium habet quod fures vel latrones restringantur et capiantur.

CAPUT XI.

De suburbiis et mercatoribus Cambalu, et multitudine meretricum.

Et quando magnus Kaan venit ad suam mastram civitatem, id est ad Cambalu, ipse moratur in suo mastro palatio tribus diebus et non plus, et ibi tenet magnam curiam, et facit magnum festum et facit magnum gaudium cum istis suis mulieribus. Et in ista civitate de Cambalu est ita magna abundantia omnium gentium per omnes burgos, qui sunt duodecim sicut sunt duodecim portæ, quod non posset homo computare numerum gentium quæ sunt ibi ; et in istis burgis sunt ita pulcra palatia sicut sunt in civitate, excepto palatio regis. Et nullus homo qui moritur in civitate sepelitur ibi, sed extra burgos : et infra civitatem non audet stare aliqua mala mulier, quæ malum faciat pro pecunia de sua persona, sed stant omnes in burgis. Et istæ mulieres quæ fallunt pro pecunia sunt bene viginti millia ; et omnes habent satisfacere, propter multam gentem quæ illuc concurrit de mercatoribus et aliis forensibus. Et sic potestis videre si in ista civitate est maxima gens, si malæ mulieres sunt tot. Et sciatis quod ad Cambalu veniunt magis caræ res quæ sint in toto mundo,

quia illuc portantur omnia cara et pretiosa de India, sicut sunt lapides pretiosi et perlæ et alia pulcra et cara; et etiam omnia quæ portantur de Cathay et de omnibus aliis provinciis circumcirca; et hoc est propter dominum et propter alios barones et dominas quæ ibi morantur. Simile est de mercatoribus, quia omni die veniunt illuc plus quam mille currus, onusti de sirico: et habet ista civitas intra se centum miliaria, qui veniunt ad emendum ea quibus indigent.

CAPUT XII.

Qualiter persona magni Kaan magnifice custoditur.

Modo dicam quomodo magnus Kaan teneat curiam. Or sciatis quod magnus Kaan facit se custodiri, propter suam excellentiam et honorem, a duodecim millibus equitum, et vocantur quiesitani, id est milites fideles domini sui; et hoc non facit propter timorem, sed propter suam dignitatem et magnificentiam. Inter duodecim millia sunt quatuor capitani: ita quod quilibet habet tria millia equitum, de quibus semper stat in palatio una capitania, qui sunt tria millia; et custodiunt tribus diebus et tribus noctibus, et comedunt et bibunt ibi ad expensas curiæ regis. In fine trium dierum isti recedunt et alii veniunt, et sic faciunt toto anno.

CAPUT XIII.

De magnificentia convivorum ejus.

Quando magnus Kaan vult facere unam magnam curiam, tabulæ stant per istum modum, quia tabula magni Kaan est altior aliis, et ipse sedet versus tramontanam et tenet faciem versus meridiem. Sua prima uxor sedet juxta eum ex latere sinistro, et ex latere dextro, aliquantulum infra, stant filii et nepotes et alii

sui consanguinei qui sunt de lignagio imperatoris; ita quod eorum caput venit ad pedes magni Kaan. Postea sedent alii barones magis a basso; et sic est de mulieribus, quod filiæ magni Kaan et suæ consanguineæ stant magis a basso ex sinistro latere, et adhuc magis a basso omnes aliæ uxores baronum suorum; et quilibet scit locum suum ubi debet sedere per ordinationem magni Kaan. Mensæ sunt positæ per talem modum, quod magnus Kaan potest videre omnem personam, et istæ sunt in maxima quantitate; et extra istam salam comedunt plus quam quadraginta milia personarum; quia veniunt illuc multi homines cum multis enxeniis et diversis presentibus de diversis contractis, et ista talis gens venit in tali die quod dominus facit nuptias aut tenet curiam. Et in medio istius salæ ubi magnus Dominus tenet curiam est unum maximum vas de auro fino, quod tenet vinum, sicut si esset una veges sex barilium vel sex salmarum; et ab omni latere istius vasis sunt duo parva; et de illo magno exhibitur vinum de quo haberent satis bene octo homines, et habent inter duos unum; et adhuc habet quilibet cuppam de auro cum manico, cum qua bibunt; et totum istud fornimentum est magni valoris. Et dominus iste habet tot vasa aurea et argentea quod nullus qui non videret posset cogitare vel credere. Et illi qui faciunt credentiam isti magno Kaan sunt magni barones, et tenent fasciatum os et nasum cum pulcris toaleis de auro et de sirico, ad hoc ut eorum flatus non vadat in scutellas et cibos domini sui. Quando magnus Dominus debet bibere omnia instrumenta pulsantur quæ sunt ibi in maxima quantitate; et istud faciunt quando habet cuppam in manu; et tunc omnes genuflectunt, scilicet barones et alii qui ministrant, et faciunt signum magnæ humilitatis; et hoc fit semper quando bibit vel veniunt novæ vidandæ. De vidandis autem non dico, quia omnes debent credere quod ipse habet fercula et vidandas multas et diversas diversarum carnium, bestiarum et avium silvestrium et domesticarum, et piscium quando est tempus ad hoc, et quando

sibi placet in maxima abundantia, in variis et diversis modis paratas delicatissime, secundum quod convenit suæ magnificentiæ et suæ dignitati. Nec est ibi aliquis baro vel miles qui illuc non ducat uxorem suam, et quæ non comedat cum aliis dominabus. Et quando magnus Kaan jam comedit et mensæ sunt elevatæ, multi istriones veniunt et faciunt ibi multa et diversa solatia, et postea omnes redeunt et vadunt ad domos suas.

CAPUT XIV.

De festo magno natalis Regis et pulcritudine vestium militum ejus.

Et sciatis quod quando magnus Kaan nascitur omnes barones faciunt festum, quilibet de die suæ nativitatis. Magnus Kaan natus fuit die visegima octava septembris in die sanctæ Luciæ et Geminiani, et omni anno tali die facit maximum festum majus quam faciat propter aliquam rem, præter festum quod facit in capite anni. Facit autem festum suæ nativitatis per istum modum: quia in die suæ nativitatis vestit se de vestimentis de auro batuto, et cum eo vestiunt duodecim barones et duodecim millia milites de uno colore et una forma; sed non sunt ita cara vestimenta sicut illa regis; et habent centulas de auro et istas donat eis magnus Kaan, et sunt ibi inter istas vestes talia quæ valent cum lapidibus pretiosis et perlis quæ sunt ibi ultra mille millia bizantis de auro, et de istis sunt multa. Et magnus Kaan donat in anno, duodecim vicibus, illis baronibus et militibus duodecim vestimenta, et vestit omnes de uno colore secum, et ista non posset facere aliquis dominus de mundo. Et in die suæ nativitatis omnes Tartari de mundo de omnibus provinciis, qui tenent terras ab eo, in illa die faciunt magnum festum et presentant eum, secundum quod convenit et est ordinatum. Item qui vult ab eo aliquam gratiam presentat eum. Et magnus Kaan habet duodecim barones qui donant ista dominia illis talibus, secundum quod

convenit. Et ista die omnis generatio gentium quæ sunt sub eo faciunt preces ad deos suos, quod salvent dominum suum et quod donent sibi bonam vitam et longam et lætitiam cum sanitate. Or non dicamus plus de isto festo, et dicemus de alio quod faciunt in capite anni quod vocatur album festum.

CAPUT XV.

De alio festo maximo quod fit in kalendis februarii.

Faciunt autem Tartari principium anni in februario, et magnus Kaan et sua gens faciunt inde tale festum, quia magnus Kaan et sua gens induunt se vestimentis albis, tam mares quam mulieres, dum tamen possint ea habere. Et istud faciunt quia vestimenta alba significant et similant eis bonum gaudium et bonam fortunam; et propter hoc faciunt in capite anni ut toto anno adveniant eis omnia bona; et ista die qui tenent terram sive aliquod dominium ab eo presentant eum magnifice sicut possunt de auro, argento, perlis et aliis, secundum quod convenit; et utrumque quod præsentatur est de rebus et cum rebus albis. Et hoc faciunt toto anno habeat satis de thesauro. Et ista die presentant magno Kaan plus quam quinque millia camelorum et equorum alborum pulcrorum et carorum. Et in illa die veniunt simul ad eum plus quam quinque millia elefantorum et omnes sunt cooperti pannis de auro et de sirico, et quilibet habet super eum unum scrineum plenum de vasis aureis et argenteis et de aliis rebus quæ sunt necessariæ ad illud festum; et omnes transeunt coram magno Kaan, et istud est pulcrius quam unquam fuerit visum in mundo. Et in mane istius festi antequam inde separentur reges, duces, marchiones, comites, barones et milites, astrologi, falconerii et multi alii officiales terrarum et exercituum veniunt ad aulam coram magno Kaan, et illi qui non capiuntur intus palatium morantur extra palatium, in loco in quo dominus potest omnes bene videre. Et sunt

sic ordinati. Primo sunt filii et nepotes et illi qui sunt recte de lignagio suo ; deinde reges, deinde duces, et sic de aliis secundum quod decet. Et quando quilibet est in loco suo tunc surgit unus magnus prælatus et dicit alta voce : Inclinate et adorate ; et quando iste dixit hoc omnes habent frontes ad terram et dicunt suas orationes versus dominum suum et eum adorant ut deum, et hoc faciunt quater, et postea vadunt ad unum altare super quod est una tabula rubea in qua est scriptum nomen magni Kaan. Et est ibi unus pulcher turiferarius sive unum turibulum, et incensant illam tabulam et altare ad reverentiam magni Kaan et postea redeunt ad suum locum, et quando jam fecerunt sic tunc faciunt enxenia quæ computavi vobis quæ sunt maximi valoris. Quando jam omnia ista facta sunt et dominus vidit omnia ista tunc ponuntur mensæ et ponunt se omnes ad comedendum, sicut dictum est supra Or modo computavi vobis lætitiam festi albi : modo dicam vobis de una nobilissima re quam ordinavit magnus Kaan, nam ipse ordinavit vestimenta et donat baronibus qui veniunt ad istud festum.

CAPUT XVI.

De vestibus quas donat magnus Kaan et leone uno.

Habet autem magnus Kaan duodecim barones qui vocantur quiata id est magis proximi filii domini. Ipse donat cuilibet duodecim vestimenta, divisata unum ab alio de coloribus, et sunt adornata de lapidibus pretiosis, perlis et aliis magnis rebus et caris quæ sunt magni valoris, et donat cuilibet unum pretiosum schaggiale de auro, et donat cuilibet calceamenta de camutto laborata cum filis de argento quæ sunt valde pretiosa, et quilibet videtur unus rex cum istis vestimentis. Et in quolibet de istis festis est ordinamentum qualia vestimenta debeant portare. Et sic magnus Kaan habet duodecim robas similes illis quas ha-

bent barones in colore, sed sunt magis caræ : et sic dictum est de vestimentis quæ donat imperator iste istis baronibus in isto festo. Item unus magnus leo ducitur coram magno Kaan et facit sibi leo signum magnæ humilitatis ; et facit signa quomodo iste leo cognoscit eum pro suo domino, et est sine catena et sine ligatura aliqua, et illud est valde mirabile. Or modo dicamus de magna venatione quam facit magnus Kaan.

CAPUT XVII.

De animalibus silvestribus quæ mittuntur ad curiam magni Kaan.

Sciatis quod magnus Kaan moratur in civitate de Cathay, hoc est in Cambalu, tribus mensibus, scilicet in decembri, januario et februario, et ordinavit quod quadraginta giornatis circa eum omnes gentes debeant caciare et ucellare. Et ordinavit quod omnes domini gentium et terrarum omnes bestias magnas sicut cervos, capriolos, dainos et alias bestias sibi portent, et per istum modum venantur omnes gentes. Et illi quos vobis computavi de triginta giornatis mittunt sibi omnes bestias sine interioribus, et illi de quadraginta non mittunt carnes sed coria, quia de ipsis facit magnus Kaan fornimenta de exercitu et de armis.

CAPUT XVIII.

De leonibus, leopardis, linceis et aquilis ad venandum cum hominibus assuetis.

Modo dicamus de bestiis et feris quas tenet magnus Kaan. Habet autem leopardos ad venationem aptos satis, et linceos, id est lupos cerverios, etiam structos ad venandum. Item habet leones maximos, majores quam sint illi de Babilonia, et sunt de pilo valdè pulcro et pulcri coloris, omnes vergati per longum de nigro, rubeo et albo ; et sunt afaitati ad capiendum porcos sil-

vestres et boves silvestres, cervos et capriolos, asinos silvestres et alias bestias; et est pulcrum videre quando leo capit bestias silvestres, quia quando vadunt ad caciam ipsi portant leonem super unam caretam in una cavea; et habet secum unum canem parvulum. Item habent magnam abundantiam aquilarum cum quibus capiunt vulpes, lepores, dainos et alias bestias parvas et lupos : sed illæ quæ sunt afaitatæ ad lupos sunt multum magnæ et magni ponderis, quia non est aliquis lupus qui evadat ante illas aquilas.

CAPUT XIX.

De canibus et magnifica venatione Regis.

Modo dicamus de canibus quos habet magnus Kaan. Et sciendum est quod magnus Kaan habet duos barones magnos qui sunt fratres carnales, quorum unus vocatur Bayam, alius vocatur Migam; et ipsi vocantur cinuci, id est illi qui tenent canes mastinos; et quilibet istorum fratrum habet decem millia hominum, et omnes isti decem millia sunt vestiti de uno colore et alii decem millia de alio colore, id est vermilio et blado; et quotiens vadunt cum magno Kaan ad venandum, vadunt cum illis vestimentis. Et inter ipsos decem millia, sunt duo millia qui habent unum magnum mastinum pro quolibet, vel plures, ita quod sunt una maxima multitudo. Et quando magnus Kaan vadit venatum, ducit secum unum de istis duobus fratribus cum decem millibus hominum et cum quinque millibus canium ex una parte, et alium fratrem ex alia cum aliis canibus; et vadunt ita remoti unus ab alio quod tenent unam giornatam, et non inveniunt aliquam bestiam quæ non sit capta; et est pulcrum videre modum istorum canium et istorum venatorum, quia quando magnus Kaan vadit venando, videt venire circa se ursos, porcos et alias bestias et istos canes insequentes eos.

CAPUT XX.

De aucupo seu venatione ad aves.

Quando autem magnus Kaan moratus est in ista civitate Cambalu quam dixi vobis tribus mensibus, recedit inde in mense martio, et vadit versus meridiem usque ad mare Occeanum, quod distat duabus dietis, et ducit secum decem millia falconerios, et portat bene quinque millia girfalcos et falcones peregrinos satis; et portant multos astores : et non credatis quod omnes teneat in uno loco : sed ibi tenet ducentos, ibi trecentos, et sic de aliis. Et istas aves quas capiunt, pro majori parte dant domino. Et quando dominus vadit ad ucellandum cum suis girfalchis, astoribus et falconibus, ipse habet decem millia hominum qui sunt ordinati bini, et vocant eos roschaor, id est homines qui stant ad custodiam; et hoc facit ut teneant multum de terra; et quilibet habet lungam et troppellum ad vocandum aves; et quando magnus Kaan facit projici aliquam avem, non oportet quod ille qui projicit vadat post eam, quia illi homines qui sunt ordinati bini custodiunt eas bene, quod non possunt alio ire ita quod non sit capta. Et si avis indiget succursu, statim dant sibi; et omnes aves magni Kaan et aliorum baronum habent unam parvam tabulam argenti ad pedem, ubi est scriptum nomen illius cujus est; et si ista avis capitur, statim cognoscitur et redditur illi cujus est; et si nescitur cujus sit, portatur uni baroni qui vocatur balangugi, id est custodi rerum quæ perduntur; et ille qui invenit tenetur statim portare illi cujus est : quod si non facit, reputatur latro; et sic fit de omnibus equis et canibus et rebus quæ inveniuntur, et facit eas custodiri. Et ille qui perdidit vadit ad illum baronem, et ille stat semper in altiori loco exercitus cum suo vexillo; et sic quasi nihil perditur ibi. Et per istam viam magnus Kaan vadit semper super quatuor elefantes, et ibi habet unam pulcram cameram, quæ est cooperta pannis batutis ad aurum, et de foris

est cooperta coriis leonum : et magnus Kaan tenet semper ibi duodecim girfalcos de melioribus quos ipse habet; et ibi morantur duodecim barones secum ad suum solatium. Et quando milites transeunt juxta eum, dicunt : Domine, grues transeunt ; et tunc ipse facit descoperari cameram, et accipit de istis girfalchis et dimittit eos ire ad illas grues, et paucæ evadunt quæ non capiantur; et ipse stat in lecto suo ; et nunquam fuit dominus nec erit qui tantum solatium habeat, nec qui possit habere quantum iste habet.

CAPUT XXI.

De mirabilibus temptoriis magni Kaan.

Et quando dictus magnus Kaan jam venit ad unum suum locum qui dicitur Chaccia, triodum ibi facit poni tentoria sua et filiorum suorum et baronum; et dicam vobis quomodo est factus suus pavilionus et suum tentorium ubi tenet curiam suam, quia est tam magnum quod starent ibi mille equites; et istud tentorium habet portam versus meridiem ; et in ista sala morantur barones et alia gens, et est aliud tentorium quod tenet se cum isto, et est versus ponentem; et in isto moratur magnus Kaan. Et quando ipse vult loqui alicui, facit ipsum ire interius ; et intus est alia camera ubi dormit dominus, et duæ salæ quas computavi vobis sunt sic factæ, quia quælibet sala habet tres columpnas de ligno aromatico multum pulcras : de foris sunt coopertæ de coriis leonum multum pulcris, totis vergatis de nigro, albo et vermilio, ita quod aqua non transit intus. Interius sunt de pellibus de hermelino et zembelino; et sunt illæ pelles maximi valoris, et maximæ pelles de zembelino, quia tanta pellis quanta esset una pellis pro uno homine valeret duo millia bizantos de auro; si esset communis valeret mille ; et vocant eas Tartari lenoidæ pellonæ ; et sunt magnæ sicut pelles unius fainæ, et de istis duabus pellibus sunt laboratæ ad intalia. Sala autem

ubi dominus dormit est facta nec plus nec minus; et istæ tres salæ valent tantum quod unus parvus rex non posset eas emere : et circa istas tendas sunt aliæ tendæ concubinarum et bestiarum et avium ; et iste campus videtur una magna civitas, tanta gens venit ad ipsum. Et magnus Kaan in isto loco moratur usque ad pascam resurrectionis Domini; et isto tempore non facit aliud quam aucupari ad grues ; et omnes qui capiunt aliquas aves portant ad dominum; et est tantum solatium quod computari non posset ; et nullus baro vel dominus aut rusticus potest tenere aliquem canem de caccia nec aliquem falconem, prope ad viginti giornatas ubi dominus moratur; sed extra istum tractum potest quilibet facere prout vult. Item nullus homo, cujuscumque condictionis existat, potest capere aliquam bestiam quæ multiplicet et faciat filios, a mense martio usque ad mensem octobris; et ita obeditur sibi in hoc quod lepores et cervi veniunt frequenter ad homines, et homines non capiunt eos ; et sic postmodum magnus Kaan revertitur ad magnam civitatem de Cambalu per eamdem viam ucellando et solatiando.

CAPUT XXII.

De moneta magni Kaan et inestimabili copia divitiarum ejus.

Verum est autem quod in ista civitate de Cambalu moneta est ordinata per talem modum, quia ipse facit fieri talem monetam, quia ipse facit accipi corticem cujusdam arboris qui vocatur gelsus, cujus folia comedunt vermes qui faciunt siricum, et accipiunt corticem subtilem qui est inter corticem et lignum interrius, et de isto cortice facit fieri cartas sicut de bambace, et sunt omnes nigræ. Quando autem istæ cartæ sunt sic factæ, facit ipse eas incidi per partes, ita quod una pars valeat unam medaliam de torneselis parvis, et alias partes quarum una valeat torneselum, et alias quarum una valet unum grossum de Venetiis ;

et sic de aliis facit, quæ valent plus vel minus : et sic vadit usque ad decem bizantos. Et omnes istæ cartæ sunt signatæ signo magni Kaan, et facit fieri tot quod omnes thesauros de mundo emeret. Et quando istæ cartæ sunt factæ, ipse facit fieri inde omnia pacamenta et facit eas expendi per omnes provincias, regna et terras in quibus habet dominium : et nullus audet renuere sub pœna vitæ. Et dico vobis quod omnia regna et gentes quæ sunt sub suo dominio pacant sibi de ista moneta, de omni mercantia, de auro, de argento, de lapidibus pretiosis, de perlis et de omnibus aliis rebus quas ipsi portant et vendunt vel emunt. Et dico vobis quod carta quæ datur pro decem bizantis non ponderat unum, ita quod mercatores cambiant istam monetam ad aurum, ad argentum, ad perlas et ad alias res caras. Et multotiens mercatores portant ad magnum Kaan id quod valet quadragintos bizantos ; et magnus Kaan facit totum solvi de illis cartis, et mercatores accipiunt libenter, quia expendunt per totum imperium suum ; et frequenter facit bandiri magnus Kaan quod omnis homo qui habet aurum, argentum, aut lapides pretiosos aut aliqua alia cara, statim portet ad tabulam magni Kaan ; et ipse facit eas solvi de istis cartis, et tantum portatur sibi de istis mercationibus, quod est mirabile ; et si alicui frangitur aliqua de istis cartis et ipse vadat ad tabulam magni Kaan, statim cambiatur sibi et datur sibi, sed dimittit tres pro centenario ; et si aliquis vult facere vasa de argento et auro aut cinturas et ipse vadat ad tabulam magni Kaan et det de istis cartis, habet de argento et auro magni Kaan quantum vult pro istis cartis, secundum quod expenduntur : et ista est ratio quare magnus Kaan debet habere plus de auro et argento quam aliquis dominus de mundo, et omnes domini de mundo non habent tantum thesaurum quantum habet magnus Kaan.

CAPUT XXIII.

De duodecim Præfectis provinciarum et officio eorum.

Et sciatis etiam quod magnus Kaan habet duodecim barones maximos secum, et isti sunt super omnibus quibus indigent triginta quatuor provinciæ; et dicam vobis mores eorum et ipsorum ordinationes. Isti duodecim barones sunt in uno palatio in Cambalu, quod est multum pulcrum et magnum et habet multas salas, mansiones et cameras; et quælibet provincia habet unum procuratorem, et sunt ibi multi scriptores sive notarii in illo palatio, et quilibet est in sua domo per se; et isti procuratores et scriptores faciunt omnia quibus indiget provincia sua, et istud faciunt propter mandatum duodecim baronum: et isti duodecim barones habent tale dominium quod ipsi eligunt omnes dominos illarum provinciarum de quibus dixi vobis supra; et quando jam vocaverunt illos qui videntur eis meliores, ipsi dicunt magno Kaan, et ipse confirmat eos, et facit eis talem tabulam auream sicut convenit dominio suo. Vocantur autem isti duodecim barones in lingua tartarica scieng, id est officiales majores curiæ. Item isti duodecim barones faciunt ire exercitum ubi oportet et quantum oportet secundum voluntatem domini; et sicut faciunt ista, sic faciunt omnia quæ sunt necessaria istis provinciis. Et ista vocatur curia major quæ sit in curia magni Kaan. Provincias non computo per nomina eorum, quia ego computabo vobis in libro.

CAPUT XXIV.

De cursoribus magni Kaan et multitudine et ordine mansionum pro personarum receptatione.

Et de ista civitate Cambalu vadunt multi nuncii ad diversas provincias, et isti nuncii quando recedunt de Cambalu in omni-

bus viis per quas debent ire, in capite viginti quinque miliariorum, ipsi inveniunt unum maximum palatium ubi hospitantur nuncii magni Kaan; et ibi est unus lectus coopertus de panno de de sirico, et habet omnia quæ ad nuncium pertinent et sunt sibi necessaria; et si unus rex perveniret illuc esset bene hospitatus. Et in istis locis ubi sunt ista palatia, inveniunt nuncii mgni Kaan bene quadringentos equos quos ordinavit magnus Kaan semper ibi esse, et sunt parati pro nunciis suis quando vadunt ad aliquas partes, et istud est in viis principalibus quæ vadunt ad provincias de quibus dixi vobis; et per istum modum vadunt nuncii per omnes provincias magni Kaan. Et quando nuncii vadunt per aliquem locum ubi non sit habitatio, magnus Kaan facit fieri ista loca et palatia plus a remotis ad triginta quinque miliaria aut ad quadraginta ad plus; et per istum modum vadunt nuncii sui per omnes provincias, et habent hospitia et equos paratos; et ista est major magnitudo quam unquam habuit aliquis rex vel imperator de mundo, vel aliquis homo terrenus, quia ad ista loca stant plus quam ducenta millia equorum, solum propter istos nuncios. Item palatia quæ sunt ita fornita sunt plus quam decem millia quæ sunt parata sicut dixi vobis; et istud est valde mirabile. Item dicam vobis aliud pulcrum, quia inter unum locum et alium ubi sunt ista palatia, ad omnia tria miliaria, sunt ordinatæ villæ de quadraginta hominibus, vel domibus, ubi stant homines pedites qui faciunt istas ambaxiatas, et isti portant unam magnam cinturam plenam sonalleis circumcirca, qui audiuntur satis a remotis; et isti nuncii vadunt ad magnum galoppum et non vadunt nisi tria miliaria, et illi qui sunt in capite trium miliariorum quando audiunt istos sonalleos stant bene parati et vadunt sibi obviam, et accipiunt illa quæ ille portat et unam parvam cartam quam dat illi ille nuncius, et vadit currendo usque ad alia tria miliaria, et facit sicut fecit alius nuncius; et sic magnus Kaan habet nova per homines pedites in una die et nocte bene de decem giornatis, et in duobus diebus et noctibus

bene de viginti giornatis, et in decem diebus et noctibus de centum giornatis. Et magnus Kaan ab istis talibus hominibus non accipit aliquod tributum, imo dat eis multa et equos et alia; et quando oportet quod nuncii in equo vadant cito et dicant cito nova de longinquis partibus vel de aliqua terra quæ sit sibi rebellata, ipsi equitant in una die et nocte bene per ducenta miliaria aut ducenta quinquaginta; et ratio est ista, quia quando volunt cito ire, ipsi habent tabulam de girfalco in signum quod volunt ire cito; et si sunt duo, accipiunt duos bonos equos et recentes et ligant sibi caput et corpus et ponunt se in cursu, ita quod veniunt ad alium locum de triginta quinque miliariis, et ibi accipiunt duos bonos equos et friscos, et ascendunt et non stant nec requiescunt usque ad alium locum; et sic vadunt tota die et nocte ducenta quinquaginta miliaria, ut portent nova magno Kaan; et quando omnino oportet, vadunt trecenta miliaria. Or modo computabo vobis unam magnam bonitatem quam facit magnus Kaan bis in anno.

CAPUT XXV.

De prudentia Regis ad objurgandum sterilitati et caristiæ, et pietate ejus ad subdictos.

Et sciatis quod magnus Kaan mittit nuncios suos per totam terram, ut sciat si gens sua habet aliquod damnum de bladis suis aut propter malum tempus aut propter grilos aut propter aliam pestem; et si invenit quod aliqua sua gens habeat damnum aliquod, non accipit eis tributum pro illo tempore vel illo anno quo fuit illa talis pestilentia; imo facit eis dari de suo blado, ut habeant ad seminandum et ad comedendum; et istud facit in æstate. In hyeme facit inquiri si alicui suæ genti moriuntur bestiæ, et facit similiter et sic substinet magnus Kaan suam gentem. Et quando est magna abundantia de blado, ipse facit fieri multas ca-

novas de multis bladis, sicut de frumento, milio, panico, ordeo et riso, et eum sic gubernari ut non deficiat vel perdatur; et quando est caristia, facit ipsum bladum extrahi foras et facit dari pro tertio vel pro quarto minori pretio quam constet et quam vendatur. Et per istum modum non potest esse ibi magna caristia; et hoc facit in omni terra ubi habet dominium: facit etiam magnam caritatem pauperibus qui sunt in Cambalu, et omnibus pauperibus familiis de civitate: quando sunt in familia sex vel octo qui non habent quod comedant, ipse facit eis dari bladum; et istud facit dari maximis quantitatibus familiarum. Et non negatur panis curiæ domini alicui qui velit ire pro ipso, et dat omni die triginta millia; et istud facit in toto anno et propter hoc adoratur ut deus a toto populo suo. Et similiter magnus Kaan facit aliud; quia in viis publicis facit plantari arbores magnas ex utraque parte viæ, ut mercatores possint ibi requiescere ad umbram et non possint perdere viam quando vadunt per loca deserta, et istæ arbores sunt ita magnæ quod bene possunt videri a remotis. Or modo intremus in Cathay ut referamus ea mirabilia quæ sunt ibi.

CAPUT XXVI.

De potione quæ sit loco vini in provincia Cathay.

Idem sciatis quod major pars gentium de Cathay bibunt bonum vinum; et est tale quale dicam vobis. Ipsi faciunt unam potionem de riso cum multis aliis bonis speciebus, et parant eam tali modo quod est melior ad bibendum quam omne aliud vinum; et est clara et pulcra, et inebriat citius quam aliud vinum, quia est multum calida.

CAPUT XVII.

De lapidibus qui ardent ut ligna.

Sunt etiam in Cathay quidam lapides qui ardent sicut ligna et plus tenent ignem quam faciant ligna, et ponendo eos in sero in igne, tota nocte tenent ignem, et per totam contractam de Cathay non ardent alia ligna; et isti lapides minus constant, et minus consumuntur de eis quam de lignis.

CAPUT XVIII.

De flumine magno Pulinzanghim et pulcherrimo ejus ponte.

Sciatis ergo quod magnus Kaan misit ambaxiatorem dominum Marcum versus ponentem; et recessit de Cambalu et ivit versus ponentem bene quatuor mensibus; et propter hoc computabo vobis omnia quæ vidit in illa via eundo et redeundo. Quando ergo homo recedit de Cambalu prope ibi ad decem miliaria, invenit unum flumen quod vocatur Pulinzanghim : quod flumen vadit usque ad mare Occianum, et hinc transeunt multi mercatores cum multis mercantiis. Et super istud flumen est unus pulcer pons de lapidibus, et in mundo non est aliquis sic factus, qui est longus trecentis passibus et largus octo, in quo possunt ire bene decem milites unus juxta alium; et sunt ibi triginta quatuor arcus et triginta quatuor murelæ in aqua, et est totus marmoreus, et de columpnis factis ut dicam vobis, quia in capite pontis est fixa una columpna de marmore, et sub columpna est unus leo de marmore et desuper unus alius; et isti leones sunt multum pulcri et bene facti; longe ab ista columpna ad unum passum, est alia columpna, nec plus nec minus stans cum duobus leonibus, et ab una columpna ad aliam est clausura de tabu-

lis marmoreis, coloris grisi, ut nullus possit cadere in aqua; et sic est factus totus pons, et est pulcrior res quæ sit in mundo ad videndum. Et sic in universo sunt in dicto ponte sexcenta columpnæ cum mille ducentis leonibus inter unam partem et aliam pontis; et omnia ista sunt de marmore nobilissimo.

CAPUT XIX.

Descriptio brevis cujusdam provinciæ quæ vocatur Gioguy.

Et quando homo recedit ab isto ponte et vadit triginta miliariis per ponentem, invenit arbores, villas et hospitia; et invenit unam civitatem quæ vocatur Gioguy; et ibi sunt multa blada, et gentes illius contractæ sunt omnes idolatræ et vivunt de mercantia et artibus; et ibi sunt panni de auro et de sirico et pulcra sindona; et quando homo transit istam villam, invenit duas vias: una vadit versus ponentem et alia versus scelotum. Illa de versus ponentem est de Cathay, et alia vadit versus mare; et homo equitat per ponentem per provinciam de Cathay bene decem giornatis, et semper invenit civitates et castella, mercantias et pulcras vineas et arbores satis, et domesticos homines.

CAPUT XXX.

De regno Tayanfu.

Et quando homo discedit ab ista civitate Gioguy equitando decem giornatis, invenit unum regnum quod vocatur Tayanfu. Et in capite istius provinciæ ubi nos venimus, est una civitas quæ vacatur Tayanfu; et ibi sunt mercationes et artes multæ, et ibi sunt multa necessaria ad exercitum. Ibi est multum de vino; et per totam provinciam de Cathay non est vinum nisi ibi; et ista dat vinum omnibus provinciis circum stantibus; et hic fit mul-

tum de sirico, quia habent multos gelsos unde nutriunt vermes qui faciunt siricum. Et quando homo recedit de Tayanfu, equitat per ponentem bene septem giornatis, per multum pulcras contractas et villas et civitates et mercationes multas; et in fine istarum septem giornatarum invenit villas et unam civitatem quæ vocatur Pianfu, ubi sunt multi mercatores; et ibi fit multum de sirico.

CAPUT XXXI.

De castro Caytui et qualiter dominus ejus prodictorie fuit captus et presentatus Presto Johanni.

Et quando homo recedit de Pianfu et vadit per ponentem duabus giornatis, invenit unum pulcrum castellum quod vocatur Caytuy, quod fecit fieri unus rex qui fuit vocatus rex Dor. Et in isto castello est unum pulcrum palatium, in quo est una pulcra sala, multum bene picta de omnibus regibus qui fuerunt ibi antiquitus; et de isto rege Dor computabo vobis unam pulcram novellam quæ fuit inter eum et Prestum Johannem. Iste rex erat in tam forti loco quod Prestus Johannes non poterat venire super eum; et habebant guerram simul, et Prestus Johannes habebat de hoc magnam iram; et septem valetti Presti Johannis dixerunt sibi quod ipsi ducerent ante eum regem Dor si ipse vellet etiam vivum. Et Prestus Johannes dixit quod volebat libenter. Hoc audientes isti valetti, recesserunt et iverunt ad regem Dor, et dixerunt quod erant alienigenæ et quod venerant ad serviendum sibi quomodo sibi placeret; et ipse dixit eis quod bene venissent et quod faceret eis servitium et honorem; et inceperunt isti septem valetti servire regi Dor valde sollicite, et servitium eorum erat multum acceptum regi; et quando jam fuerunt bene duobus annis cum eo, erant valde dilecti ab ipso, propter pulcrum servitium quod ei faciebant; et rex sic faciebat de eis sicut de

suis filiis propriis ; et videte quid fecerunt isti mali valetti. Contingit quod iste rex ibat solatiando cum modica gente, inter quos erant isti septem valetti de quibus ipse multum confidebat tanquam de suis filiis propriis. Et quando jam transiverunt unum flumen longe a palatio quod dictum es tsupra, isti septem valetti videndo quod ille rex Dor non habebat talem societatem quæ posset eum defendere, miserunt manus in eum et ceperunt enses et dixerunt quod ipsi occiderent eum nisi statim iret cum eis. Rex autem hoc videns fuit valde miratus, et dixit eis sic : Quomodo potest hoc esse, filii mei ? quare facitis mihi hoc, et quo vultis quod ego veniam? At illi dixerunt : Nos volumus quod venias nobiscum ad Prestum Johannem qui est dominus noster : et quando rex Dor hoc intellexit fere præ dolore mortuus est, et dixit eis : Ha! boni filii, nonne vos honoravi et sicut filios meos proprios vos tenui? quare me vultis tradere in manus inimici mei Presti Johannis ? Et illi dixerunt quod opportebat ut sic esset. Duxerunt ergo eum ad Prestum Johannem ; et quando Prestus Johannes vidit eum, fuit valde gavisus, et dixit sibi quod male veniret ; et ille nescivit quod diceret præ timore magno quem habnit de eo. Tunc Prestus Johannes posuit eum ad custodiam bestiarum suarum ; et hoc fecit sibi in verecundiam suam et in suum vituperium ; et sic ille rex Dor custodivit duobus annis bestias Presti Johannis. Post modum autem Presbyter Johannes placatus in corde pepercit sibi, et fecit ipsum venire ante se et fecit sibi dari vestimenta nobilissima regalia, et fecit sibi satis honorem, et dixit sibi quod nunquam esset ausus quod faceret guerram sibi. Et rex Dor respondit : Domine, semper cognovi quod non eram ad hoc sufficiens ; et circa vos male me habui, me multum pœnitet et promitto in fide una quod ego ero semper vester amicus. Et tunc dixit sibi Prestus Johannes : Ego nolo tibi facere plus de angustia et de dolore, sed faciam tibi gratiam et honorem ; et fecit sibi parari multos equos et multos arnenses, et dedit sibi societatem solempnem, et permisit eum

ire. Et ipse rediit ad suum regnum, et extunc fuit suus amicus et sibi bonum voluit; et sic contigit regi Dor.

CAPUT XXXII.

De flumine magno Cathametam et regione circonjacenti.

Et quando homo discedit ab isto castello et vadit viginti miliaria versus ponentem, invenit unum flumen quod vocatur Cathametam, quod est ista magnum et amplum et multum profundum quod transiri non potest per pontem, et vadit usque ad mare Occianum; et super istud flumen sunt multæ civitates et castella, et sunt ibi mercatores et artifices multi: circa flumen istud per contractam nascitur multum de gingibere, et sunt ibi tot aves quod est mirabile, quia pro uno veneto grosso habet homo tres fasanos; et quando homo jam transivit per tres giornatas, invenit unam nobilem civitatem quæ vocatur Cacianfu. Gentes illius civitatis sunt omnes idolatræ, et omnes illi de provincia de Cathay sunt idolatræ; et sunt ibi magnæ mercantiæ et artes, et est ibi multum de sirico: et non est aliud inde dicendum.

CAPUT XXIII.

De civitate Guenyafu.

Et quando homo discedit de civitate Cacianfu, equitat octo giornatis per ponentem et invenit semper civitates et castra et mercantias et artes et viridaria et domos; et tota contracta est plena gelsis, ita quod ipsi habent multum de sirico; et gentes sunt omnes idolatræ; et sunt ibi aucupationes et venationes; et quando homo jam equitavit per istas octo giornatas, invenit nobilem civitatem de Guengiafu, quæ est magna et nobilis et est caput regni de Guancianfu quod antiquitus fuit bonum regnum

et potens, et modo est inde dominus et rex filius magni Kaan, qui Mangalai est vocatus, et habet coronam. Ista est civitas magnarum mercationum et de omnibus fornimentis pro exercitu, et habent de omnibus victualibus abundanciam magnam; et villa tota est ad ponentem, et sunt omnes idolatræ et extra terram est palatium Mangalai regis, quod est ita pulcrum sicut dicam vobis, quia est in una magna planitie ubi est flumen, lacus et paludes et fontes in multitudine; et habet in circuitu unum murum qui durat quinque miliariis; et est ille murus totus merlatus et bene factus. Et in medio istius muri est palatium pulcrum et magnum; et habet salas et cameras depictas ad aurum. Iste autem Mangalai tenet suum regnum in justitia, et est multum dilectus; et ibi sunt magna solatia aucupandi et venandi.

CAPUT XXXIV.

De provincia Cuncur.

Et quando homo recedit a prædicto palatio, vadit per tres giornatas de pulcra planitie per ponentem et semper invenit civitates et castra, et habent multas mercationes et siricum; et in fine istarum giornatarum, invenit homo montes et valles quæ sunt de provincia de Cuncur; et gentes illius provinciæ sunt omnes idolatræ et vivunt de laborerio terræ, et habent multa nemora ubi sunt multæ bestiæ silvestres; et per totam illam patriam invenit homo multas civitates et castra.

CAPUT XXXV.

De provincia Achalech-mangi.

Et quando homo jam equitavit per viginti giornatas, invenit unam provinciam quæ vocatur Achalech-mangi, quæ est tota

plena ; et sunt ibi civitates et castra, et gentes illius provinciæ sunt omnes idolatræ : isti vivunt de mercationibus et artibus ; et ista provincia habet tantam quantitatem de gingibre quod spargitur per totum Catha sive Cathay ; et fidit inde magnum lucrum ; et habent granum et risum et alia blada satis, et est dives in omnibus bonis ; et principalis terra vocatur Achalechmangi, et est dictum in lingua nostra unus ex confinibus Mangi : et ista contracta durat duobus giornatis ; et in fine istarum giornatarum inveniuntur montes et valles ; et vadit homo bene viginti giornatis per castella et villas : gentes sunt omnes idolatræ et vivunt de fructibus terræ et avibus et bestiis ; et sunt ibi leones et ursi, lupi, cervi et daini ; et est ibi magna quantitas aliarum bestiarum quæ faciunt muscatum satis et bonum, quæ bestiæ vocantur guderi in lingua tartarica.

CAPUT XXXVI.

De provincia Sindyfu, et quodam ejus pulcro ponte.

Et quando homo recedit hinc et vadit per viginti giornatas, invenit unam provinciam quæ vocatur Anchota de confinibus Mangi, quæ dicitur Sindyfu ; et est mastra civitas et vocatur Sindyfu, quæ fuit antiquitus maxima et nobilis civitas, et erat ibi unus magnus et dives rex ; et muri istius civitatis girabant in circuitu viginti miliaria. Modo est sic ordinata, quia rex dimisit tres filios : isti diviserunt civitatem per tertium, et quilibet clausit suam tertiam partem infra murum primum vigenti miliariorum. Et isti tres filii sunt reges et habent magnum posse de terris et pecuniam, quia pater eorum fuit multum dives et potens ; et magnus Kaan destruxit istos filios qui erant tres reges, et tenet nunc terram per se ; et per medium istius civitatis transit unum magnum flumen de aqua dulci, quod est largum medium miliare et habet magnam multitudinem piscium et vadit usque

ad mare Occeanum, et distat mare octuaginta vel centum miliaria et vocatur Quingiafu : super istud flumen est maxima quantitas civitatum et castrorum, et est ibi tanta quantitas navium quod vix potest credi, et transeunt tot mercationes per istud flumen quod est mirabile; et flumen est ita largum quod videtur unum mare et non flumen. Et intus in civitate super flumen istud est unus pons totus de marmore, et est longus medium miliare et latus octo passus; et super pontem sunt columpnæ marmoreæ quæ sustinent cooperturam pontis, et est coopertus ille pons de pulcra coopertura et et picta plulcris picturis; et sunt ibi multæ domus in quibus stant mercatores; et istæ domus sunt sic ordinatæ, quia de mane fiunt et de sero destruuntur. Et ibi in una domo quæ est major quam aliqua aliarum domorum stat camerarius magni Kaan, qui recipit dirictum mercantiæ quæ venditur super ponte, et dirictus illius pontis valet quolibet anno bene mille bizantos de auro. Gens autem istius civitatis est tota idolatra: et de ista civitate recedit homo et equitat per plana et montes quinque giornatis, per castella et villas et domos satis: homines vivunt de terra, et sunt ibi bestiæ satis sicut sunt leones et ursi et aliæ bestiæ multæ; et ibi fit pulcrum sendadum et panni de auro in multitudine. Et quando jam homo ivit per istas quinque giornatas, invenit unam provinciam quasi destructam, quæ vocatur Tebet, de qua dicemus inferius.

CAPUT XXXVII.

De provincia Thebet.

Thebet est una maxima provincia, et homines illius provinciæ habent linguam per se et sunt idolatræ et confinant cum Mangi et cum multis aliis provinciis, et sunt multum magni latrones; et est ita maxima provincia quod sunt ibi octo regnamina et multæ civitates et castella; et sunt ibi flumina et lacus et montes

ubi invenitur aurum de paliola in magna quantitate. Est ibi de canela satis, et in ista provincia expenditur corallus, et est ibi valde carus, quia ponunt eum ad collum mulierum suarum et suorum idolorum, et habent ipsum pro magno jocali; et in ista provincia sunt giambelloti satis et alii panni de sirico et auro; et ibi nascuntur multæ species quæ nunquam fuerunt visæ in nostris contractis: et habent sapientiores incantatores et astrologos qui sint in illa provincia, et faciunt talia opera dæmonum quæ non sunt computanda in nostro libro, quia obstupescerent personæ: et sunt male morigerati: ipsi habent canes mastinos, magnos sicut asinos, qui sunt optimi ad capiendum bestias silvestres. Item nascuntur ibi boni falcones lanerii, et sunt valde volantes; et prope dictas quinque giornatas quas dixi vobis, invenit homo unam provinciam quam destruxit Mongut, qui fuit quintus magnus Kaan, per guerras. Sunt ibi multæ villæ et castella destructa, ubi sunt cannæ grossæ bene quatuor palmis et magnæ bene quindecim passus; et est ab uno nodo ad alium bene tres palmæ. Et mercatores et viatores accipiunt de illis cannis de nocte et faciunt ardere in igne, quæ faciunt ita magnum sonitum sive schioppum quod omnes leones et ursi et aliæ malæ bestiæ timent et fugiunt et non venirent ad ignem pro toto mundo; et accipiunt de istis cannis et scindunt per medium et faciunt ita magnum rumorem quod audirentur bene a remotis per quinque miliaria de nocte, et est ita horribile ad audiendum quod qui non esset consuetus audire valde timeret, et equi qui non sunt consueti expavescunt et frangunt capista et frena et fugiunt; et istud contingit frequenter. Imo illos tales equos qui non sunt assueti faciunt incapistari sive impasturari de omnibus quatuor pedibus, et fassant eis oculos et aures, ita quod non possunt audire, et sic evadunt homines se et suas bestias; et quando homo vadit per istas contractas bene viginti giornatis, non invenit hospitia nec victualia; imo oportet quod homo portet secum victualia pro se et pro bestiis suis per omnes istas viginti

giornatas, semper inveniendo feras pessimas et bestias quæ valde sunt periculosæ.

CAPUT XXXVIII.

De alia provincia Thebet et quadam turpi consuetudine.

Postea invenit homo domos et castella satis ; et gens illius contractæ habet unam malam consuetudinem , quia habet tales mores maritandi feminas, quia nullus potest accipere aliquam virginem in uxorem pro toto mundo ; et dicunt quod nihil valet nisi sit consueta stare cum multis hominibus ; et quando mercatores transeunt per contractas , mulieres vetulæ tenent suas filias super stratas et per hospitia et per suas tendas, et stant decem , viginti et quadraginta simul et faciunt eas jacere cum istis mercatoribus , et post modum maritant eas ; et quando mercator jam fecit fructum suum , opportet quod det sibi aliquod gaudiolum sive jocale , ad hoc ut possit ostendere quod aliquis habuit facere secum ; et illa quæ plura jocalia potest ostendere citius maritatur. Gentes istæ sunt idolatræ et malignæ , quæ non habent pro peccato facere mala et robarias ; et sunt majores scharani de mundo. Ipsi vivunt de fructibus terræ et de avibus et de bestiis ; et in illa contracta sunt multæ bestiæ quæ faciunt muscum , et vocantur illæ bestiæ lingua tartarica guderi. Et ista mala gens habet multos bonos canes qui capiunt multas bestias. Ipsi non habent nec cartas nec monetam de illis magni Kaan , sed faciunt ex se ipsis. Isti male vestiuntur , quia eorum vestes sunt de canavacio et de pellibus bestiarum et de bocharamine ; et habent linguam per se , et vocantur tebet. Et sciatis quod omnes istæ provinciæ quæ sunt scriptæ in libro hoc sunt sub magno Kaan, præter illam quæ est in principio istius libri , quæ est sub filio Argon sicut ego scripsi. Or modo dicamus de provincia de Gayndu.

CAPUT XXXIX.

De provincia Gayndu.

Gayndu est una provincia versus ponentem, quæ non habet nisi unum regem; et gentes illius provinciæ sunt idolatræ et sunt sub magno Kaan; et sunt ibi civitates et castella satis; et est ibi unus lacus in quo inveniuntur multæ perlæ; et magnus Kaan non vult quod inde extrahantur, quia si extraherentur, invenirentur tot quod essent viles et essent ibi pro nihilo: sed magnus Kaan facit extrahi solum quando ipse habet necesse: et si quis alius extraheret, perderet personam. Item est ibi una montagna ubi cavantur lapides turchiessæ in magna quantitate, et sunt multum pulcræ et magnæ; et magnus Kaan non permittit eas extrahi sine suo mandato. Et in ista provincia est talis consuetudo de feminis eorum, quia non reputant sibi ad verecundiam quod unus forensis vel alia persona jaceat cum uxore sua: imo si forensis vel alius homo vadit ad domum suam, statim egreditur domo et mandat uxori suæ quod faciat quæcunque ille mandat sibi; et dicunt quod hoc faciunt quia eorum idola habent valde pro bono quod faciunt et dant eis multa bona; et forensis quando est in domo ponit unum signum ad fenestram, scilicet capellum vel aliquid aliud, et vir non revertitur quamdiu videt signum in domo: et hoc fit per totam illam provinciam. Isti habent monetam de tali materia sicut dicam vobis. Ipsi habent aurum in virgis, et sic ponderant sicut ponderant ad sagium, et non habent monetam cugnatam in stampa, et parva moneta sic est facta, quia accipiunt sal et faciunt eum coqui, et postea projiciunt eum in forma et postmodum ponderant, et ponderat circa mediam libram, et quatuor ex istis valent unum sagium de auro fino; et ista est parva moneta quam expendunt. Ipsi habent bestias guderi, quæ faciunt muscatum in maxima quantitate: item habent pisces satis et bonos, et trahunt eos de lacu unde trahunt

perlas. Item habent leones, ursos, lupos, dainos et capriolos, et habent de omnibus avibus. Non habent vinum de vineis, sed faciunt vinum de grano et riso cum multis speciebus. In ista provincia nascuntur garofoli satis; et est una arbor parva et facit frondes sicut laurus, sed aliquantulum magis lungas et magis strictas; florem facit album et parvum sicut garofolum. Ipsi habent zenzabrum, canellam et alias species satis, quæ non veniunt in nostram contractam: et de ista provincia non dicam vobis ulterius. Et quando homo recedit ab ista provincia Gayndu, equitat bene decem giornatas per castella et civitates; et est gens tota de isto modo et moribus. Postquam homo transivit decem giornatas, invenit unum flumen quod vocatur Ligays; et ibi finitur provincia de Gayndu. Et in isto flumine invenitur magna quantitas auri de paliola, et ibi est canella satis, et intrat mare Occianum. Or modo dicamus de una provincia quæ vocatur Caraiam

CAPUT XL.

De provincia Caraiam.

Quando homo recedit et transivit istud flumen, intrat in provinciam de Caraiam; et ista est ita magna provincia quod habet septem regna versus ponentem; et gentes illius provinciæ sunt omnes idolatræ, et sunt sub dominio magni Kaan, et rex illius provinciæ est filius magni Kaan, et vocatur Essetemur, et est magnus, dives et potens; et tenet bene terram suam in justitia, et est probus in armis. Et quando homo transivit flumen quod dixi vobis et equitavit quinque giornatis, invenit civitates et castella satis. Ibi nascuntur multum boni equi; et homines istius contractæ vivunt de bestiis et de terra, et eorum lingua est multum gravis ad intelligendum; et in fine istarum quinque giornatarum invenitur mastra civitas, et est caput regni et vocatur Jacim, multum magna et nobilis. Et ibi sunt multi mercatores

et multæ artes: sunt ibi multæ septæ hominum, quia sunt ibi saraceni et idolatræ et christiani nestorini: et ibi est de grano et riso satis, et est contracta multum infirma. Faciunt vinum de riso et speciebus et inebriat hominem quando bibitur de eo plus quam debeat bibi; et expendunt pro moneta porcellanas albas quæ inveniuntur in mare, et valent octuaginta porcellanæ unum sagium de auro fino. Ipsi habent multas salinas sive multos puteos salsos, unde trahitur multum de sale de quo habet tota contracta, et de isto sale rex habet multum de lucro. Nec curant si unus jaceat cum femina alterius dummodo sit sua voluntas. Ibi est lacus qui durat centum miliariis, et sunt ibi multi pisces et magni, meliores de mundo. Ipsi comedunt carnes crudas et omnes carnes quarumcumque bestiarum. Ipsi vadunt ad macellos, et quando inveniunt budellas porcorum et castronum, ponunt eas in salsa de alliis et comedunt, et sic faciunt de omni carne; sed nobiles homines comedunt bene carnem crudam, sed faciunt eam incidi minute et sic comedunt eam. Or modo dicemus de provincia de Caracham, de qua dixi vobis superius.

CAPUT XLI.

De provincia Caracham et magnis serpentibus.

Quando homo recedit de civitate Chiaci et vadit per ponentem decem giornatas, invenit provinciam de Caracham; et est mastra civitas regni et vocatur Caracham. Gentes illius provinciæ sunt omnes idolatræ et sunt sub magno Kaan; et rex istius provinciæ est filius magni Kaan et vocatur Cogacin: in ista provincia invenitur aurum de paliola in flumine, et super montana invenitur magis grossum quam de paliola. Ipsi dant unum sagium de auro pro sex de argento. Item ibi non capiunt pro uxoribus virgines sicut dixi vobis superius; et in ista provincia non inveniuntur istæ porcellanæ, imo veniunt de India. Et in ista pro-

vincia nascitur magnus coluber et magni serpentes, qui sunt ita maximi quod omnes qui viderent mirarentur; et sunt valde horribiles ad videndum, quia sunt longi decem passus et grossi decem palmis; et isti sunt maximi, et habent prope caput duas gambas, et non habent pedes salvo quod habent unam ungulam factam sicut habet leo: posticus sive secessus est multum magnus: nasus ejus est magnus sicut unus panis: os ita magnum est quod deglutiret unum hominem totum simul: dentes habet maximos, et est ita ferum quod non est homo nec bestia quæ non timeret eum: et adhuc sunt ibi minores, id est de octo passibus et de sex: modus autem capiendi eos est iste, quia ipsi morantur de die sub terra in suis cavernis propter magnum calorem qui est ibi, et de nocte exeunt ad pascendum et capiunt omnes bestias quas possunt habere, et vadunt ad bibendum ad flumen et lacum et ad fontes: et sunt ita magni et ita grossi quod quando vadunt ad bibendum sive ad comedendum vel pascendum, faciunt in arena unde vadunt talem foveam quod videtur quod inde transiverit una magna veges. Venientes autem qui volunt eum capere vident viam unde transivit de nocte, et faciunt unum palum de ligno grossum et fortem, et in illo palo fingunt unum palum de azagio factum sicut est unus rasorius, et cooperiunt eum sablone et de istis talibus palis faciunt multos. Et quando coluber venit per istum locum et percutit se in isto ferro, percutit sic fortiter quod scinditur ab uno latere ad aliud et usque ad umbilicum, ita quod statim moritur: et accipiunt eum statim et trahunt sibi fel et vendunt eum multum carum, quia est optima medicina ad morsum canis rabidi. dando sibi bibere unum pondus unius denarii, et statim liberatur; et quando domina non potest parere, datur sibi ad bibendum de illo felle, et statim parit. Item valet ad nascentias, quia si ponatur istud fel, statim liberatur homo; et propter ista istud fel est valde carum in partibus illis. Caro autem venditur, quia est valde bona ad comedendum. Et iste serpens intrat in speluncas leonum et comedit eorum filios si potest eos habere. In ista con-

tracta sunt maximi equi, et multi vadunt in Yndiam, et incidunt eis duos vel tres nervos de cauda ut non percutiant hominem cum cauda quando equitat, quia consueverunt facere rem valde turpem. Ipsi equitant sicut faciunt Gallici cum staffis longhis, et habent mazas turchiescas et coracias habent de corio bufalino, et habent balistas et toxicant omnes sagittas, et habent talem consuetudinem, quod antequam magnus Kaan ibi dominaretur, si contiguisset quod aliquis hospitaretur in eorum domo, qui esset gratiosus et pulcer et sapiens, occidebant eum cum veneno vel cum alia re; et istud non faciebant propter monetam neque propter aliquod odium quod haberent contra eum; sed dicebant quod tota sapientia illius et gratia remanebat in domo eorum. Et postquam magnus Kaan conquestavit ea, quæ sunt modo triginta quinque anni, non fecerunt nec faciunt plus propter timorem magni Kaan. Or dicamus de alia provincia quæ vocatur Ardandam.

CAPUT XLII.

De provincia Ardandam.

Quando homo recedit de ista provincia et vadit per ponentem, invenit unam provinciam quæ vocatur Ardandam; et omnes de illa provincia sunt idolatræ, et sunt sub magno Kaan. Ista gens habet formam de auro ad omnes dentes, tam ad superiores quam ad inferiores, ita quod omnes dentes eorum videntur aurei; et istud faciunt homines et non mulieres. Homines sunt omnes milites secundum eorum consuetudinem, et nihil faciunt nisi quod vadunt in exercitus: dominæ eorum faciunt omnia facta eorum cum sclavis quos habent. Et quando aliqua domina facit filium, maritus stat in lecto quadraginta diebus, et gubernat puerum; et hoc faciunt quia dicunt quod domina multum laboravit in filio, et propter hoc volunt quod quiescat, excepto quod oportet quod lactet filium; et de nullo alio intro-

mittit se plus de filio; et omnes amici veniunt ad istum ad lectum, et faciunt magnum festum simul; et mulier surgit de lecto et facit necessaria domus, et servit viro in lecto. Isti comedunt omnes carnes crudas et coctas et risum coctum cum carnibus; vinum faciunt de riso et speciebus valde bonum; monetam habent de auro et de porcellanis, et dant unum sagium de auro pro quinque de argento, quia non habent argentarias prope ad quinque giornatas; et de hoc faciunt lucrum magnum mercatores. Ista gens non habet idola nec ecclesias, sed adorant majorem de domo, et dicunt. Istius sumus, et iste est noster deus. Isti non habent litteras nec scripturas; et hoc non est mirum, quia stant in loco multum inusitato, quia non potest iri illuc in æstate propter aerem qui est ibi ita corruptus et pestilens quod nullus forensis potest ibi vivere: quando habet facere unus cum alio, facit choccas de ligno sive charageas, et unus mercator tenet unam choccam et alius aliam. In omnibus istis provinciis, non est aliquis medicus; sed quando habent aliquem infirmum, mittunt pro magis et incantatoribus diabolorum; et quando veniunt ad infirmum, incantant sibi malum et pulsant instrumenta et cantant et ballant; et quando ballaverunt aliquantulum, unus istorum magorum cadit in terram cum spuma ad os et fit semivivus, et diabolus intrat corpus ejus; et stat quasi mortuus, et alii magi petunt ab isto semivivo de infirmitate infirmi; et diabolus qui intravit corpus ejus respondet per os illius magi, et dicit quia hoc habet quia fecit alicui displicere; et magi dicunt: Volumus ut sibi parcas, et da de tuo sanguine, et sta in pace quamdiu restauraberis de illo: si infirmus debet mori, semivivus dicit: Ipse fecit displicere tali spiritui qui non vult ei parcere pro aliqua re de mundo: si infirmus debet liberari, dicit spiritus qui est in corpore magi: Accipiatis tot montones et potagium valde carum, et faciatis sacrificium tali spiritui; et quando consanguinei infirmi audiunt quod infirmus debeat liberari, faciunt omnia quæ dicit spiritus, quia occidunt montones et spargunt sangui-

nem pro sacrificio ubi dicitur eis : et postea faciunt coqui montones, unum vel plures in domo infirmi ; et ibi sunt multi de istis magis masculi et feminæ, et ducit tot quot dicit spiritus ; et quando montonus est coctus et potagium est preparatum et gens est congregata, tunc incipiunt ballare et cantare et projiciunt de brodio per domum, et habent incenssum et mirram et suffumicant et illuminant totam domum. Et quando jam hoc fecerunt per aliquam horam, tunc inclinat unus alteri, et petunt a spiritu si est adhuc indultum infirmo ; et ille respondet : Non est sibi adhuc indultum, faciatis adhuc tale quid, et sit sibi indultum : facto autem hoc quod præcepit, ipse dicit ipsi : Liberatur incontinenter ; tunc dicunt : Spiritus ipse est bene de nostra parte, et faciunt magnum gaudium et comedunt illum montonem, et quilibet revertitur ad suam domum, et infirmus statim liberatur.

CAPUT XLIII.

De prælio magno quod fuit inter Tartaros et regem Mien, et de victoria Tartarorum.

Modo computabo vobis unum bellum maxinum quod fuit immediate in provincia prædicta, occasione regni Caraiam de quo diximus vobis superius et regni Vociam, inter Tartaros et regem Mien ; et dicam vobis quomodo fuit. Anno Domini MCCLXXII, magnus Kaan misit unum suum magnum principem qui vocabatur Nescardin cum duodecim millibus militibus ad custodiam provinciæ Caraiam ; et erat iste princeps Nescardin homo prudens et probus valde in armis et astutus in bellis ; et illi milites qui erant cum eo erant probi et fortissimi bellatores. Or rex Mien et rex Bangilla audientes adventum istius principis et militum ejus, habuerunt timorem magnum, timentes ne forte venissent invadere terras eorum ; et paraverunt se ut se defenderent ab eis et congregaverunt gentem magnam, et fecerunt

milites et pedites circa sexaginta millia. Insuper isti duo reges habuerunt duo milia elefantes bene armatos et paratos ad bellum; et quilibet de istis elefantibus habebat super se unum castrum ligneum, et in quolibet castro erant duodecim vel quindecim aut sedecim homines bellatores, bene armati et parati ad bellum. Tunc rex Mien venit cum prædicto exercitu versus civitatem Vociam ubi erat exercitus Tartarorum, et quievit in illa planitie cum toto exercitu ad tres dietas versus Vociam. Audiens hoc Nescardin timuit, eo quod habebat valde parvum exercitum in comparatione exercitus regis Mien; sed prætendit omnino se in nullo timere, eo quod ipse habebat secum homines fortes et valentissimos bellatores; et statim egressus est illis obviam ad planitiem Vociam, et ibi posuit campum suum prope unum magnum nemus in quo erant arbores maximæ, quia sciebat quod in illo nemore nullo modo poterant ingredi elefantes. Videns rex Mien exercitum Nescardini, venit ut invaderet exercitum illius. Tartari autem multum audacter venerunt illis obviam, et quando equi Tartarorum viderunt elefantes cum castris ligneis super se, qui erant constituti et ordinati in prima acie tanto pavore fuerunt perterriti, quod milites qui erant super equos nec vi nec aliquo ingenio potuerunt eos illis elefantibus proximos facere: et tunc statim descenderunt omnes de equis et ligaverunt equos suos ad arbores nemoris, et redierunt pedites ad aciem elefantum, et ceperunt eos sagittare fortissime sine aliquo remedio. Illi vero qui erant in campestribus elefantum bellabant fortiter contra eos; sed Tartari erant valentiores eis et magis erant assueti ad pugnam: unde Tartari vulneraverunt multum graviter cum sagittis multitudinem elefantum; propter quod elefantes metu sagittarum ceperunt fugam, et ingressi sunt omnes cursu velocissimo in nemus proximum, nec potuerunt restringi vel prohiberi à suis rectoribus vel gubernatoribus ab ingressu nemoris, et diviserunt se in nemore unus ab altero huc et illuc, et arbores nemoris omnia castra lignea quæ erant super eos confrege-

runt ; erant enim arbores magnæ et valde spissæ. Videntes hoc Tartari, statim cucurrerunt ad equos suos qui erant ligati ad arbores nemoris ; et ascendentes equos, dimissis elefantibus, Mien regis irruerunt in acies : invaserat enim timor magnus regem et exercitum ejus, eo quod videbat dissipatam aciem elefantum ; et fuit illud prælium valde durum et forte ; et postquam uterque exercitus ejecerunt sagittas quas habebant, miserunt manus ad spadas cum quibus durissime pugnaverunt, et multi ex utraque parte mortui sunt in bello. Tandem autem rex Mien, cum omnibus suis qui evaserant de bello, arripuit fugam ; quos Tartari insequentes, multos ex fugientibus occiderunt. Quibus omnino mortuis vel fugatis, redierunt ad nemus ut carperent elefantes, sed non poterant capere quemquam ex ipsis, nisi juvissent eos quidam ex hostibus quos ceperunt, auxilio quorum habuerunt ex eis circiter ducentos : ab hoc prælio in antea cepit magnus Kaan habere elefantes pro suis exercitibus, quos prius pro exercitu non habebat. Post hæc devicit magnus Kaan terras regis Mien, et subjugavit eas suo dominio.

CAPUT XLIV.

De quadam alia contracta ejusdem provinciæ.

Quando homo recedit ab ista provincia Caraiam, descendit per unum magnum descensum, ita quod bene itur per duas giornatas et dimidiam tantum per descensum ; et in illo descensu non est aliquid ad narrandum, salvo quod est ibi una magna platea in qua fit forum certis diebus anni ; et illuc vadunt multi mercatores de diversis contractis et partibus, et quilibet portat aurum vel argentum ad cambiandum ; et illi qui portant aurum dant unam unciam auri pro quinque argenti. Nullus potest ire in illorum contractas, ita sunt malæ intratæ, et nullus potest scire ubi stant, quia nemo potest ire ad eos. Quando autem jam homo

fecit istas duas giornatas, invenit unam provinciam quæ est in confinibus Yndiæ versus meridiem, quæ vocatur Anniz; deinde vadit homo quindecim giornatas per locum non habitatum ubi sunt multæ silvæ et nemora; et ibi sunt elefantes et unicorni satis et aliæ bestiæ multæ salvatichæ.

CAPUT XLV.

De civitate Mien et sepulcro pulcerrimo Regis.

Et quando homo exit de hac provincia et equitat quindecim giornatas, per ista ita diversa loca, invenit unam civitatem valde magnam quæ vocatur Mien; et gens illius civitatis tota est idolatra, et sunt sub magno Kaan, et habent linguam per se. Et in ista civitate est una res valde nobilis; quia antiquitus fuit in ista civitate unus rex multum dives; et quando venit ad mortem, dimisit in suo testamento quod post mortem suam deberent fieri duæ turres, una de auro et alia de argento; et istæ sunt factæ sicut dicam vobis; quia sunt altæ bene decem passus et grossæ sicut convenit illi altitudini; et turris est tota de lapidibus, cooperta de foris tota de auro, quod est ibi grossum bene unum digitum. Itaque videndo eam videtur tota de auro; et desuper est rotonda, et illa rotonditas est plena campanellis de auro; et quotiens ventus percutit illas campanellas facit eas pulsari. Alia autem est facta similiter et per eumdem modum de argento cum campanellis de argento; et istas turres fecit fieri ille rex pro sua magnitudine et pro sua anima, et est pulcrior res ad videndum de mondo et majoris valoris. Et in medio istarum duarum turrium fecit fieri sepulcrum suum, ubi nunc est sepultus. Et quando magnus Kaan conquestavit illam civitatem, dixit omnibus istrionibus quos habebat in sua curia, quod volebat ut irent ad conquestandum istam provinciam et daret eis in socios illos de Cancica et illos de Doyde. Joculatores dixerunt quod volebant ire libenter

Venerunt joculatores cum ista gente, et ceperunt istam provinciam. Quando jam fuerunt ad istam civitatem et viderunt ita pulcram rem, miserunt dicendo magno Kaan pulcritudinem istarum turrium et modum quomodo et quare fuerunt factæ; et si volebat quod destruerentur. Magnus Kaan audiendo hoc misit dicendo quod non tangerentur, quia ille rex fecerat fieri pro anima sua et per suam magnitudinem; et hoc non fuit magnum, quia nullus Tartarus tangit aliquid alicujus mortui. Isti de ista provincia habent elefantes et boves silvestres satis. Or dicamus de alia provincia quæ vocatur Bangala.

CAPUT XLVI.

De provincia Bangala.

Est una provincia versus meridiem quam, anno Domini MCCLXXXX, dum ego Marchus eram in curia magni Kaan, adhuc non conquistaverat, sed semper erat ibi exercitus pro ipsa vincenda. In ista provincia est rex, et habent suam linguam; et sunt pessimi idolatræ, et sunt ad confines Indiæ, et ibi sunt multi herniosi. Barones illius contractæ habent boves magnos sicut elefantes, sed non sic grossos: ipsi vivunt de carnibus et riso. Ibi est copia maxima de bambace, et faciunt inde magnas mercationes. Ipsi habent spicam et galanga, zenzaurum, zucarum et multas alias caras species. Ad istum locum veniunt multi sclavi, et mercatores vendunt et emunt multos, et castrant eos et postea ducunt eos ad vendendum ad alia loca.

CAPUT XLVII.

De provincia Talugigla.

Galugigla est una alia provincia versus levantem, quæ habet regem; et gentes illius provinciæ sunt omnes idolatræ et habent

linguam per se. Ipsi sunt sub magno Kaan, et omni anno faciunt sibi tributum; et iste rex est sic luxuriosus quod habet bene quadringentas uxores, quia statim cum scit unam pulcram mulierem in contracta, statim accipit eam in uxorem. Hic invenitur multum de auro et caræ species; et sunt longe a mari, et ideo eorum mercationes parunt valent. Ipsi habent multos elefantes et alias bestias satis, et vivunt de carnibus et riso: masculi et feminæ depingunt se omnes, masculi ad aves et feminæ ad anguilas et ad alias diversitates, et depingunt multum manus et corpus et omnia membra; et hoc faciunt propter majorem nobilitatem, et qui plus habet de istis picturis plus est nobilis. Or dicamus de alia provincia quæ vocatur Amu.

CAPUT XLVIII.

De provincia Amu.

Amu est provincia versus levantem. Isti sunt sub magno Kaan, et sunt omnes ydolatræ. Isti vivunt de bestiis et de terra, et habent linguam per se. Dominæ eorum portant ad brachia et ad gambas brazalia de auro et de argento magni valoris, et homines portant meliora et magis cara. Ipsi habent bonos equos et satis, et illi de india faciunt inde magnas mercationes: ipsi abundant in bobus et bubalis et in vaccis, quia habent multa loca ad hoc, et habent ad vivendum de omnibus; et de Amu usque ad Gagugigu quæ est retro, sunt quindecim giornatæ, et inde ad Bangala quæ est tertia provincia, sunt viginti giornatæ. Or eamus ad aliam provinciam quæ vocatur Tholomam, quæ distat ab ista octo giornatas versus levantem.

CAPUT LIX.

De provincia Tholomam.

Tholomam est una provincia versus levantem. Gens tota illius provinciæ est idolatra et habet linguam per se, et sunt sub magno Kaan. Isti sunt pulcra gens, non bene albi sed bruni, et sunt boni homines pro armis, et habent satis civitates et castella; et habent maximas montagnas et fortes; et quando moriuntur faciunt ardere sua corpora, et ossa quæ non possunt comburi ponunt in cassis et portant ad montagnas, et faciunt ea stare suspensa in cavernis illarum montagnarum, ita quod nec homo nec bestia possit ea tangere. Hic invenitur satis de auro: moneta parva est de porcellanis, et sic omnes istæ provinciæ expendunt aurum et porcellanas. Hic sunt pauci mercatores, et sunt divites et vivunt de carnibus, lardo et riso, et habent multas bonas species.

CAPUT L.

De provincia Cyngui.

Cyngui est una provincia versus levantem, quia quando homo recedit de Toloman, vadit duodecim giornatis super unum flumen ubi sunt villæ et castella satis; et non sunt ibi aliqua ad dicendum. In capite duodecim giornatarum, invenit homo civitatem Funilgul; et ista est multum nobilis et magna. Ipsius homines sunt omnes idolatræ, et sunt sub magno Kaan. Isti vivunt de mercationibus et de artibus, et faciunt pannos de cortice arborum, et sunt pulcra vestimenta in æstate. Isti sunt homines pro armis: non habent monetam nisi cartas magni Kaan. Sunt ibi tot leones quod si homo dormiret de nocte extra domum, statim occideretur a leonibus et comederetur ab eis: et de nocte

quando barcha vadit per flumen, si non esset bene remota a terra, leones occiderent homines; sed homines sciunt sibi bene cavere. Leones sunt ibi maximi et periculosi; et videte mirabile, quia duo canes de illa contracta vadunt super unum magnum leonem et occidunt eum, ita sunt arditi: et dicam vobis quomodo. Quando unus homo est in equo cum duobus de istis canibus, statim quod canes vident leonem, projiciunt se super eum unus ante et alius retro; et sunt ita astuti et agiles quod leo non tangit eos, quia leo respicit multum ad hominem, et leo recedit et vadit ut inveniat arborem ad quam ponat renes ut ostendat visum canibus; et canes sunt sibi semper prope cossias, et faciunt eum volvere modo huc modo illuc; et homo qui est in equo sequitur eum percutiendo cum sagittis, et sic leo cadit mortuus, ita quod non potest se defendere ab uno homine in equo et a duobus canibus. Isti homines de ista provincia habent satis de sirico, et per istud flumen vadit multa mercantia ad omnem partem per ramos istius fluminis.

CAPUT LI.

De civitatibus Guingui, Tamcafam, Ciunglu et Ciangli.

Eundo autem super istud flumen duodecim giornatas, invenit homo civitates et castella satis. Gentes istius provinciæ sunt idolatræ, et sunt sub magno Kaan; expendunt monetam de cartis: Aliqui sunt ibi boni pro armis, aliqui sunt mercatores et artifices. In fine duodecim giornatarum, invenitur Sindyfu de qua iste liber fecit mentionem superius. In fine duodecim giornatarum, homo equitat bene septuaginta giornatas per terras et provincias de quibus loquitur iste liber supra. In fine septuaginta giornatarum, invenit homo Guingui ubi nos fuimus. De Guingui recedit homo et vadit quatuor giornatas, et invenit civitates et castella satis. Ipsi sunt artifices et mercatores, et sunt sub magno

Kaan, et habent monetam de carta. In fine duodecim giornatarum, invenitur Tacanfam civitas quæ est de provincia de Catha : et dicam vobis suas condictiones sicut poteritis audire, quæ sunt istæ : Tacanfam est una civitas nobilis versus meridiem; gentes sunt omnes idolatræ, et sunt sub magno Kaan, et faciunt comburi sua corpora quando sunt mortui. Sunt mercatores et artifices, habent satis de sirico et faciunt sendada et pannos de sirico satis. Or transeamus ad aliam civitatem quæ vocatur Ciunglu. Ciunglu est una magna civitas de provincia de Catha : et gentes sunt idolatræ, et sunt sub magno Kaan : monetam habent de cartis, et faciunt ardere corpora sua cum sunt mortui. Et in ista civitate fit sal in maxima quantitate; et dicam vobis quomodo fit. Ibi est una terra multum salita, et faciunt inde magnos montes ; et super istos montes projiciunt multam aquam ita quod aqua vadit de subtus. Postea istam aquam faciunt bullire in magnis caldariis de ferro, et ista aqua sic bullita fit sal album et minutum. Et de isto sale portatur ad multas partes. Ciangli est una civitas de Catha, et tota gens est idolatra, et sunt sub magno Kaan et habent monetam de carta. Est autem longe a Ciunglu quinque giornatis, semper inveniendo civitates et castella. Per medium istius terræ vadit magnum flumen; et est ibi multa mercantia de multis speciebus et de aliis rebus.

CAPUT LII.

De civitate Condifu.

Condifu est una magna civitas et nobilis, et magnus Kaan eam conquestavit per vim armorum, et adhuc est nobilior civitas illius provinciæ. Ibi sunt maximi mercatores. Ibi est tantum de sirico quod est mirabile. Ibi sunt viridaria et multi fructus boni, et est civitas multarum deliciarum et magnæ delectationis; et ista civitas habet sub se quindecim civitates magni ponderis

quæ sunt omnes magnarum mercationum : unde est civitas magni honoris et magnæ dignitatis ac magni valoris. Et in anno Domini MCCLXXIII, magnus Kaan dedit uni suo baroni bene septuaginta milia equitum ut iret ad istam civitatem ad eam custodiendum et salvandum ; et quando dictus baro stetit in ista contractæ uno tempore, ordinavit cum certis hominibus illius contractæ facere proditionem domino suo et rebellavit sibi. Quando magnus Kaan hoc scivit, misit duos barones suos cum multa gente contra dictum proditorem ; et cum fuerunt ibi prope, proditor sentiens de eorum adventu exivit extra obviam eis cum ista gente quam habebat, qui erant bene centum millia equitum et multi pedites tam de illis de terra quam de hiis quos secum duxerat ; et ibi fuit maximum prælium inter dictum proditorem et illos duos barones quos miserat magnus Kaan. Proditor fuit mortuus in illo bello et multi alii, et omnes illos de terra qui erant culpabiles magnus Kaan fecit occidi, et aliis pepercit vitam. Or dicamus de Singui quæ est alia contracta. Quando homo recedit de Condifu et vadit per tres giornatas versus meridiem, invenit civitates et castella satis, et venationes et aves satis, et de omnibus rebus invenit magnam abundantiam ; et in fine trium giornatarum, invenit homo civitatem de Singui, quæ est nobilis, magna et pulcra, et est de magnis mercationibus et de multis artibus ; et tota gens illius civitatis est idolatra, et sunt sub magno Kaan ; monetam habent de cartis. Et habent unum flumen quod est magnæ utilitatis, quia homines illius contractæ flumen quod venit de versus meridiem diviserunt in duas partes; una pars vadit versus levantem, et alia pars versus ponentem, id est versus Catha ; et ista terra habet ita magnum numerum navium quod est mirabile et non sunt magnæ naves ; et cum istis navibus ad istas provincias portant et adducunt magnas mercationes, ita quod est mirabile credere. Quando autem homo recedit de Singui et vadit per meridiem octo giornatis, invenit civitates et castella satis magnas et divites Gentes sunt omnes idolatræ, et sunt sub magno

Kaan, et comburunt corpora sua cum moriuntur : eorum moneta est de cartis. In fine octo giornatarum, invenit homo unam civitatem quæ vocatur Lingui , civitas est multum nobilis et magna, et sunt homines armorum ; et sunt ibi artes et mercationes. Ibi sunt bestiæ et res satis ad comedendum et bibendum. Quando homo recedit de Lingui, vadit per tres giornatas per meridiem, et invenit civitates et castella satis ; et sunt sub magno Kaan. Gentes sunt omnes idolatræ, et faciunt ardere corpora mortuorum. In capite istarum trium giornatarum, invenit homo unam civitatem valde bonam quæ vocatur Pingui. Ibi sunt omnia necessaria ad vivendum ; et dat ista civitas magnum profectum magno Kaan. Quando homo recedit de Pingui et vadit duabus giornatis versus meridiem per pulcras contractas et divites in omnibus bonis, in fine dictarum duarum giornatarum invenit civitatem de Cingui quæ est multum magna et plena mercantiis et artibus. Gens est tota idolatra, et faciunt comburi corpus mortuum : moneta eorum est de carta, et sunt sub magno Kaan. Habent multum de grano et blado ; et quando homo recedit hinc, scilicet de Cingui, invenit civitates, villas et castella et pulcros et bonos canes et satis de blado ; et sunt sicut sunt superiores.

CAPUT LIII.

De flumine magno Caramora quod transit de terris Presbyteri Johannis.

In fine duarum giornatarum, invenit homo magnum flumen quod vocatur flumen de Caramora, quod venit de terris Presti Johannis. Istud flumen est bene largum unum miliare, et est profundum, ita quod per illud flumen bene potest ire una magna navis ; et sunt in isto flumine bene quindecim millia navium quæ omnes sunt magni Kaan, pro portando res suas quando vadit ad insulas maris ; et mare est prope ad unam giornatam.

Et quælibet istarum navium vult quindecim marinarios, et portat quindecim equos cum hominibus suis et cum rebus eis necessariis, et vidandas. Quando homo jam transivit istud flumen, intrat in magnam provinciam de Mangi : et dicam quomodo conquestavit eam magnus Kaan.

CAPUT LIV.

De nobilissima provincia de Mangi, et qualiter Bayam subjugavit eam magno Kaan.

In magna provincia de Mangi erat dominus et rex nomine Facfur, et a magno Kaan extra, erat major dominus de mundo et plus potens de pecunia et gentibus ; sed non sunt gentes armorum, quia si fuissent boni pro armis habebant ita fortem contractam quod nunquam perdidissent eam, quia terræ illius provinciæ de Mangi sunt omnes circundatæ aquis multum profundis, nec potest iri nisi per pontes ad eas : ita quod magnus Kaan misit illuc unum suum baronem qui vocatur Batur Bayam Cinasar, hoc est dicere Bayam centum oculi : et fuit in anno Domini MCCLXXIII. Et rex de Mangi habebat per suam astrologiam quod sua terra nunquam caperetur nisi per unum hominem qui haberet centum oculos. Or ivit Baiam cum maxima gente et navibus multis et cum equitibus et peditibus, et venit ad primam civitatem de Mangi quæ vocatur Coigangui, et noluit se reddere sibi. Postea ivit ad alias usque ad sextam civitatem, et istas dimittebat quia magnus Kaan mittebat multas gentes post eum et iste magnus Kaan qui hodie regnat sextam civitatem cepit cum violentia, et postea accepit tot quod habuit duodecim, et postmodum ivit ad civitatem de Mangi quæ vocatur Quinsay, ubi erat rex et regina Quando rex vidit tantam gentem, habuit talem timorem quod recessit de terra cum multa gente et bene cum mille navibus et ivit ad mare Occianum, et fugit in insulis Regina autem remansit et defendebat se ut poterat a Baiam Tunc

regina petivit quomodo iste baro et dominus exercitus vocabatur, et fuit sibi dictum quod vacabatur Baiam centum oculi; et regina recordata fuit profetiæ quæ dicta est superius, et statim reddidit terram: et statim omnes civitates Mangi reddiderunt se Baiam, et in toto mundo non erat tale regnum sicut istud; et dicam vobis aliquid de magnificentiis suis.

CAPUT LV.

De pietate et justitia istius Regis erga subdictos.

Et sciatis quod iste rex Facfur faciebat nutriri omni anno quindecim millia puerornm per istum modum, quia in illa provincia projiciuntur multi pueri statim quod sunt nati, a pauperibus personis quæ non possunt eos nutrire; et quando unus dives homo non habet filios, ipse vadit ad regem et facit sibi dari quot vult: et quando habet pueros et puellas, maritat eos insimul et dat eis unde possint vivere, et per istum modum annuatim (educantur viginti mille pueri vel puellæ). Item facit aliud: quia quando rex vadit per aliquem locum et ipse videt duas pulcras domos et ad latus earum videt unam parvam, ipse petit quare illæ sunt majores illa; et dicitur sibi quod sit alicujus pauperis qui non possit eam facere majorem; statim mandat quod dentur sibi denarii ut domum faciat meliorem. Item iste rex semper facit sibi serviri a plus quam mille inter domicellos et domicellas. Ipse tenet regnum suum in tanta justitia quod non fit ibi malum; et omnes mercationes stant foris securæ sine aliqua custodia propter justitiam et propter bonitatem regis. Or tantum computavi vobis de rege, sed modo dicam de regina Regina fuit ducta ad magnum Kaan; et magnus Kaan fecit sibi multum honorem sicut magnæ reginæ; et rex maritus istius reginæ nunquam exivit de insulis maris Occiani, et ibi mortuus est; et sic totum regnum remansit magno Kaan. Or modo

dicamus de provincia de Mangi et de eorum moribus, et primo dicemus de civitate Caygangui.

CAPUT LVI.

De civitate Caygangui.

Caygangui est una magna civitas et nobilis et est in introitu provinciæ de Mangi. Gens tota est idolatra et comburunt corpora mortua et sunt sub magno Kaan, et est super flumen Carcamoram : sunt autem ibi multæ naves ; et ista est terra multarum mercationum quia est caput provinciæ, et est in loco ad hoc aperto. Hic fit multum de sale, ita quod dat bene quadraginta civitatibus : magnus Kaan habet multos reditus de ista civitate de sale et aliis mercationibus. Or dicamus de alia civitate quæ vocatur Panchym.

CAPUT LVII.

De civitatibus Panchym et Caym.

Quando homo recedit de Caygangui, vadit bene per unam dietam per unam stratam quæ est tota de lapidibus, et ex omni parte stratæ est aqua grandis, et non potest intrari in istam provinciam nisi per istam stratam. In fine istius dietæ, invenit homo unam civitatem quæ vocatur Panchym multum magnam : tota gens istius civitatis est idolatra, et faciunt ardere corpora mortua, et sunt sub magno Kaan. Isti sunt artifices et mercatores ; habent multum de sirico et faciunt multos pannos de auro et sirico, et habent satis pro vivendo. Ibi et per totam illam contractam expenditur pecunia curiæ magni Kaan. Or dicamus de alia civitate quæ vocatur Chaym.

Quando homo recedit de Panchym, vadit unam giornatam et invenit unam civitatem quæ vocatur Chaym valde magnam, et

sunt sicut illi de supra, salvo quod est ibi pulcra aucupatio, et sunt ibi pro uno veneto tres fasani : sunt etiam ibi pisces in maxima copia.

CAPUT LVIII.

De civitatibus Congui et Nangui.

Congui est una civitas multum pulcra et placibilis, quæ est longe ab illa desuper, videlicet a Chaym, una giornata. Gens tota est idolatra, et sunt sub magno Kaan. Monetam habent de carta : hic fiunt mercationes et artes et sunt ibi multæ naves ; et est versus silochum, et ad manum sinistram prope ad tres giornatas est mare Oceanum. Hic fit multum de sale, et magnus Kaan habet inde magnos reditus ita quod vix crederetur, et sunt idolatræ : monetam habent de carta, et sunt sub magno Kaan Or modo ibimus Nangui. Quando homo recedit de Langui et vadit per unam giornatam per silochum, invenit castra satis et domos: et in capite unius giornatæ invenit homo unam pulcram civitatem et magnam quæ habet sub se viginti quatuor civitates, omnes bonas et magnarum mercationum : et in ista civitate est dominus unus de baronibus domini : et dominus Marchus Paulus dominatus est isti civitati tribus annis : hic fiunt multa arma et militibus necessaria. Hinc recedemus, et dicam vobis de duabus civitatibus de Mangi ; et sunt versus levantem, et prima vocatur Mangym. Et Mangym est una provincia multum magna et dives ; gens tota est idolatra et moneta eorum est de cartis, et sunt sub magno Kaan : vivunt de mercatione et artibus, et habent satis de sirico. Habent aves et venationes et leones satis. Or dicemus de nobili civitate de Cianfu, quia est multum ad dicendum de ipsa.

CAPUT LIX.

De civitate Cianfu et qualiter capta fuit.

Cianfu est una civitas magna et nobilis et habet sub se duodecim civitates magnas et nobiles : hic fiunt magnæ artes et nobiles et multæ mercationes. Homines istius civitatis sunt idolatræ, et eorum moneta est de cartis, et sunt sub magno Kaan ; et faciunt ardere corpora mortuorum. Ista civitas tenuit se tribus annis postquam tota illa provincia fuit sub magno Kaan, semper stando ibi exercitu ; sed non poterat ibi stare nisi ex uno latere versus tramontanam, quia ex aliis partibus erat lacus valde profundus ; et habebant victualia satis per istum lacum, ita quod terra propter istam obsidionem nunquam fuisset habita. Cum ergo exercitus vellet recedere cum magna ira et dolore, dominus Nicolaus, dominus Maffeus et dominus Marchus Paulus dixerunt magno Kaan quod habebant secum quemdam ingenierium christianum nestorinum qui faceret unum tate ædificium quod terra statim caperetur. Magnus Kaan audito hoc fuit valde lætatus, et mandavit quod statim fieret. Et ille statim fecit duos manganos vel tres, et fuerunt facti et positi ante Cynfam sive Cianfu, et inceperunt projicere lapides de trecentis libris qui omnes domos destruebant. Illi autem de terra videndo tantum periculum, quia nunquam viderant talia, statim reddiderunt se ; et illi fuerunt primi mangani qui fuerunt usi per Tartaros. Or istud contigit propter bonitatem istorum dominorum, scilicet Dni Nicolai et aliorum duorum ; et hoc non fuit parvum servitium, quia ista est una de melioribus provinciis quam habeat magnus Kaan. Or dicamus de una provincia quæ vocatur Singui, et de quodam magno flumine.

CAPUT LX.

De civitate Singui et flumine Quianci et multitudine civitatum quæ sunt juxta ipsum flumen.

Quando homo recedit hinc et vadit per silochum quindecim miliaria, invenit quamdam civitatem quæ vocatur Singui, quæ non est multum magna, sed est magnarum mercationum et magni navigii. Isti omnes sunt idolatræ et sunt sub magno Kaan, et habent monetam de cartis. Ista civitas habet flumen vocatum Quianci, et istud flumen est majus flumen de mundo. Est longum in aliquibus locis bene decem miliariis, et in aliquo octo et in aliquo sex, et est plus quam centum giornatis in longum. Et per istud flumen ista civitas habet multum navigium. Habet inde magnus Kaan magnos reditus : omnes mercationes quæ vadunt superius et inferius ibi requiescunt ; et propter multas civitates quæ sunt super et juxta istud flumen, vadunt plures mercationes quam per omnia flumina christianorum et magis caræ mercationes. Ego Marcus Paulus vidi in ista civitate plus quam quindecim millia navium ; et potestis scire quod ex quo ista civitas, quæ non est multum magna, habet tot naves, quot sunt aliæ quæ sunt in isto flumine. Super istud flumen sunt bene sedecim provinciæ quæ habent bene ducentas bonas civitates quæ habent plus de navigio quam ista. Naves sunt coopertæ et habent unam arborem ; sed sunt magnæ portationis, quia bene portat una navis decem millia usque in duodecim millia cantara Omnes naves habent funes de cannis ad trahendum naves per flumen ; longiores sunt magnæ et grossæ, sicut dixi vobis superius : ipsi ligant unam ad aliam et faciunt longas bene trecenta brachia, imo passus ; et findunt eas et sunt fortiores quam de canapo. Or dicamus de Caygui

CAPUT LXI.

De civitate Caygui.

Caygui est una parva civitas versus silochum ; et omnes gentes istius civitatis sunt idolatræ, et sunt sub magno Kaan. Monetam habent de cartis et sunt super istud flumen. Hic recolligitur multum de frumento et riso optimo. Vadit istud flumen usque ad magnum Kaan et ad civitatem de Cambalu : ad curiam magni Kaan (itur) per aquam, non per mare sed per flumen et per lacum ; et de blado istius civitatis consumit curia magni Kaan magnam quantitatem. Magnus Kaan fecit ordinari viam per istam civitatem, ab ista civitate usque ad Cambalu, quia fecit fieri foveas longas et profundas ab uno flumine ad aliud et ab uno laco ad alium, ita quod vadit bene magna navis. Et sic potest iri per aquam, quia via terræ est longa. Et in medio istius fluminis est una insula destructa ; et est ibi unum monasterium monachorum qui serviunt idolis, ubi idola multa sunt et manent in monasterio illo. Or transeamus flumen et dicemus de alia magna civitate quæ vocatur Cinghianfu.

CAPUT LXII.

De civitate Cinghianfu.

Cinghianfu est una civitas de Mangi ; et isti sunt tales quales sunt alii, scilicet idolatræ et sub magno Kaan ; et sunt artifices, mercatores et venatores, et habent multa blada et faciunt pannos de seta et de auro. In ista civitate sunt tres ecclesiæ christianorum nestorinorum, et istæ ecclesiæ fuerunt factæ anno Dni. MCCLXXVIII ; et istud fuit sic, quia in illo tempore fuit ibi dominus pro magno Kaan unus christianus nestorinus pro tribus annis, et vocatus fuit Marisarchis Nestorinus, qui a magno Kaan

fuit factus in illa civitate præsul, et iste fecit fieri istas ecclesias, et ex tunc fuerunt ibi. Or eamus ad magnam civitatem de Cinghingui.

CAPUT LXIII.

De civitate Cinghingui, et qualiter cives ejus mortui sunt quia occiderunt Tartaros dormientes.

Quando homo recedit de civitate Cinghianfu et vadit quatuor giornatas versus silochum, semper invenit civitates et castella satis et magnas mercationes; et isti sunt omnes idolatræ et sub magno Kaan: monetam habent de cartis. In capite istarum quatuor giornatarum, invenit homo civitatem vocatam Cinghingui, quæ est multum magna et nobilis. Isti sunt sicut alii, scilicet idolatræ et sub magno Kaan, et habent satis de omnibus ad vivendum: et contingit hic unum quod dicam vobis. Cum Bayam qui dicebatur centum oculi, grandis baro magni Kaan, cepit totam istam provinciam, postquam cepit mastram civitatem, misit suam gentem ad capiendum istam et isti reddiderunt se et statim sicut fuerunt in terra invenerunt ita bonum vinum quod inebriaverunt se, et stabant sicut mortui et dormiebant. Et isti de terra videntes hoc, occiderunt omnes, ita quod in illa nocte nullus evasit, et non dicebant nec bene nec male, sicut homines mortui. Et quando Bayam dominus exercitus scivit hoc, misit multam gentem et fecit eam capi violenter, et omnes de terra occiderunt et posuerunt ad enses. Or discedemus hinc et dicemus de una civitate quæ vocatur Singui.

CAPUT LXIV

De civitatibus Singui, Ungui et Ughim.

Quando homo recedit hinc de ista civitate Cinghingui, invenit unam nobilem civitatem quæ vocatur Singui; et homines istius

civitatis sunt omnes idolatræ et sunt sub magno Kaan. Habent monetam de cartis et habent multum de sirico, et vivunt de mercantiis et artibus, et faciunt multos pannos de auro et de sirico valde caros et bonos, et sunt magni mercatores. Et ista civitas girat sexaginta miliariis; et est ibi tanta gens quod homo non posset scire numerum : et si ipsi essent homines armorum illi de Mangi, ipsi vincerent totum mundum; sed ipsi non sunt homines armorum, sed sunt sapientes mercatores de omnibus; et habent sapientes naturales et bonos medicos et multos bonos philosofos. Et ista civitas habet bene mille sexcentos pontes lapideos sub quibus transiret una galea; et in montanis istius civitatis nascitur reubarbarum et zinziber in magna abundantia, ita quod pro uno veneto grosso haberet homo bene quadraginta libras de zenzibre recenti qui est valde bonus : et habet sub se ista civitas duodecim civitates multum magnas et magnarum mercationum. Or modo recedamus de Sangui, et dicam vobis de una alia civitate quæ vocatur Ungui. Ungui est una civitas quæ distat à Singui per unam giornatam; et ista civitas est multum nobilis et magna, sed non est ibi aliquid notabile quod sit dicendum. Or dicam vobis de alia civitate quæ vocatur Ughim. Ughim est una civitas multum magna et dives, et homines illus civitatis sunt idolatræ et sunt sub magno Kaan. Monetam habent de cartis. Ibi est abundantia omnium rerum, et sunt mercatores valde sapientes et boni artifices : et postea est alia civitas quæ est valde pulcra et bona, et omnia quæ sunt ibi sunt valde bona; et fit ibi multum de sendado; et hic nihil est aliud dicendum. Or modo ibimus ad nobilem civitatem de Quinsay, quæ est mastra et principalis civitas regni de Mangi.

CAPUT LXV

De nobilissima et mirabili civitate Quinsay.

Quando homo recedit hinc, scilicet de Ughim, et vadit tres giornatas, invenit multas civitates et castella magnarum mercationum. Gens tota est idolatra et sunt sub magno Kaan, et habent monetam de cartis et habent bene ad vivendum. Et in capite istarum trium giornatarum, invenit homo unam nobilem civitatem quæ vocatur Quinsay, quod sonat dicere in nostra lingua civitas cœli. Et dicam vobis suas nobilitates. Ipsa est nobilior civitas de mundo, et melior et major; et dicam vobis suas condictiones secundum quod rex istius provinciæ scripsit ad Bayam qui conquestavit istam provinciam de Mangi; et iste misit illam litteram ad magnum Kaan, quia sciendo tantam nobilitatem non faceret eam destrui. Et ego computabo vobis per ordinem quidquid scriptura dicebat; et totum est verum, quia ego Marcus vidi postea eam meis oculis. Civitas Quinsay girat centum miliaria et habet duodecim millia pontes de lapide, et sub majori parte istorum pontium posset transire una magna navis et sub aliis bene media navis: et nemo de hoc miretur, quia ista civitas est tota in aquis et circondita aquis sicut civitas Venetiarum, et propter hoc sunt ibi tot pontes ad eundum per totam terram. Ista civitas habet duodecim artes, id est de quolibet ministerio unam, et quælibet ars habet duodecim millia stationum, id est duodecim millia domorum; et in qualibet statione sunt ad minus decem homines, et in aliqua quindecim, in aliqua viginti et in aliqua quadraginta inter magistros et laboratores: ista civitas fulcit omnes civitates quæ sunt in circuitu. Ibi sunt tot mercatores et tam divites quod non posset dici nec crederetur. Item omnes boni homines et eorum dominæ et capi magistri artium non faciunt aliquid de manu sua, sed stant ita delicati ac si essent omnes reges. Et est ibi una talis ordinatio quod nullus potest

facere aliam artem nisi quam fecit pater suus, si suum valeret centum millia bizantis. In ista civitate sunt mulieres valde pulcræ et valde formosæ, et communiter sunt nutritæ in multis deliciis. Item versus meridiem in ipsa civitate, est unus lacus qui circuit bene triginta miliaria, et intus sunt pulcra palatia et domus mirabiliter bene factæ, et sunt illæ domus nobilium hominum et bonorum, et sunt dictæ domus intus et extra mirabiliter ordinatæ; et sunt ibi monasteria et abbatiæ idolorum in magna quantitate. In medio istius lacus sunt duæ insulæ parvæ et in qualibet est pulcrum palatium imperatoris, et qui vult facere nuptias et convivia facit in isto palatio. Et ibi sunt semper scutellæ et incisoria et alia multa ad ista necessaria. In civitate Quinsay sunt pulcræ domus et pulcræ turres de lapidibus ubi personæ ponunt res suas quando in civitate accenditur ignis, quod contingit frequenter, quia sunt ibi multæ domus de lignis. Isti omnes sunt idolatræ, et sunt sub magno Kaan et habent monetam de cartis. Ipsi comedunt omnes carnes tam canium quam aliarum bestiarum. Item in quolibet dictorum duodecim millium pontium sunt custodes homines decem de die et de nocte, ad hoc ut nullus auderet rebellare et quod nullus audeat ibi aliquid alicui furari vel homicidium facere. In medio civitatis est unus mons ubi est una turris, et ibi stat semper unus homo qui habet in manu unam tabulam et percutit ibi cum uno baculo vel cum uno malleo ligneo, ita quod bene auditur a remotis: et hoc facit quando est ignis in terra sive aliud periculum vel prælium. Et facit ipsam civitatem custodiri optime magnus Kaan, quia est caput totius provinciæ Mangi, et quia habet inde magnos reditus. Et omnes viæ civitatis sunt astrachatæ de lapidibus et lateribus, et sic sunt astrachatæ omnes viæ magistræ de Mangi, ita quod omnes possunt equitare valde munde, et similiter pedes ire. Idem in ista civitate de Quinsay sunt bene quatuor millia stufæ ubi lavantur homines et mulieres, et vadunt illuc valde frequenter quia vivunt valde munde de corpore suo, et sunt illæ stufæ ita magnæ

quod lavantur ibi simul centum personæ. Prope istam civitatem ad quindecim miliaria est mare Occeanum inter græcum et levantem; et ibi est una civitas quæ vocatur Ganfu. Ibi est bonus portus propter multas naves quæ veniunt de Yndia. Et ab ista civitate ad mare est unum magnum flumen unde naves possunt venire usque ad terram. Istam provinciam de Mangi magnus Kaan divisit in novem partes, id est in novem magnis regnaminibus, et omnes reddunt sibi omni anno tributum. Et in ista civitate de Ganfu moratur unus de istis regibus; et habet sub se centum quadraginta civitates magnas et divites, et provincia de Mangi habet mille ducentas civitates, et in qualibet sunt custodiæ pro magno Kaan, quia in aliqua sunt mille, in aliqua decem millia, et in aliqua triginta millia hominum; et isti non sunt omnes equites, sed quasi omnes pedites; et non sunt omnes Tartari, sed sunt de Cathay. Reditus quos habet magnus Kaan de ista provincia non possent dici nec scribi, nec suæ nobilitates. Consuetudines Mangi sunt istæ. Una est quod quando nascitur aliquis puer vel aliqua puella, pater facit scribi diem et punctum, horam, signum et planetam sub quo est natus puer vel puella, ita quod omnes sciunt ista de se ipsis. Et quando aliquis vult facere aliquod magnum vel aliquid aliud, vadit ad astrologos in quibus habent magnam fidem, et faciunt sibi dici quid est pro eis melius. Alia consuetudo est quando corpus mortuum portatur ad comburendum, omnes consanguinei vestiunt se de canavacio vili præ doloræ, et vadunt sic juxta corpus, et vadunt pulsando instrumenta sua et faciunt cantus et orationnes idolorum. Et quando sunt ubi corpus debet comburi, ipsi faciunt de cartis homines et mulieres, camelos, equos, denarios et multa alia. Et quando ignis est bene accensus, projiciunt ibi omnia ista, et dicunt quod mortuus habebit omnia ista in alio mundo, et quod ille honor qui fit sibi, modo fiet et in alio mundo per idola. Et in ista terra de Quinsay est palatium regis qui fugit, quod est nobilius palatium de mundo. Istud palatium durat decem meliaria et est quadrum

et altum cum muro alto ; et infra istum murum sunt giardini et multi fructus et boni, et fontes aquarum et lacus ubi sunt multi pisces. Et in medio est palatium magnum et pulcrum : sala palatii est pulcra et magna, ita quod comedunt ibi multæ personæ ; et tota illa sala est picta ad aurum et ad arzurum cum multis pulcris istoriis, et nichil potest videri in muris et tecto nisi aurum et arzurum. Sunt ibi viginti salæ omnes simili modo factæ, et sunt ita magnæ quod comederent ibi commode decem millia hominum ; et habet istud palatium bene mille cameras. Item in ista civitate sunt bene centum sexaginta millia tomay de fumantis, id est de domibus, et quælibet tomay est decem domus et fumanti summa est mille sexcentum millia mansiones habitantium inter quas sunt magna palatia. Et est ibi una sola ecclesia christianorum nestorinorum. Item quilibet homo de ista civitate et de burgis habet scriptum in ostio domus suæ quot filios vel sclavos seu famulos habet in domo sua vel quot personæ sunt ibi ; et quando aliquis moritur deletur de illa scriptura. Et quando aliquis nascitur ponitur ibi, ita quod dominus villæ scit numerum illorum qui sunt in villa, et sic fit in tota provincia de Mangi et de Cathay. Similiter faciunt omnes albergatores de forensibus qui hospitantur cum eis et quando veniunt et quando recedunt, et per istum modum scit magnus Kaan qui vadit et qui venit, et istud est valde pulcrum et bonum. Or volo vobis dicere de reditibus quos habet magnus Kaan de terra ista et de suo districtu qui est nona pars de Mangi.

CAPUT LXVI.

De proventibus quos recipit magnus Kaan de Quinsay et provincia Mangi.

Modo computabo vobis reditus quos habet magnus Kaan de Quinsay et terris quæ sunt sub ea. Et computabo vobis de sirico istius contractæ quod reddit in anno magno Kaan octuaginta tomay de auro, et quodlibet tomay est octuaginta millia sagios

de auro, quod ascendit in somma sex millia quadraginta millia sagios de auro, et quodlibet sagium de auro valet plus quam unus florenus aureus; et istud est maximum et mirabile. Or dicamus vobis de aliis. In ista contracta nascitur et plus fit de zucharo quam in toto alio mundo, et iste est maximus reditus; sed dicam vobis de omnibus speciebus simul, et sciatis quod de omnibus speciariis reddunt tres pro centenario, et de vino quod faciunt de riso reddunt adhuc maximos reditus, et de carbonibus, et de omnibus duodecim artibus quæ habent duodecim millia stationum habet adhuc maximos reditus, quia de omnibus rebus solvitur gabella. De sirico dantur decem pro centenario. Ita quod ego Marcus Paulus, qui fui et vidi rationem et reditus, scilicet in sale, dico quod valet quolibet anno ducenta decem millia tomay de auro, et iste est immensus numerus de mundo de moneta quindecim millia millium et septem millia millia; et ista est nona pars de provincia Mangi. Or dimittamus de hoc, et dicamus de alia civitate Tampingui.

CAPUT LXVII.

De civitate Tampingui et multis aliis civitatibus.

Quando homo recedit de Quinsay, vadit unam giornatam per silochum et invenit palatia et viridaria pulcra ubi sunt omnia ad vivendum necessaria. Et in fine istius giornatæ invenit homo civitatem Tampingui valde pulcram et magnam, et est Quinsay. Ipsi sunt idolatræ et faciunt comburi corpora mortua. Monetam habent de carta et sunt sub magno Kaan. Et de hac civitate nichil aliud est dicendum. Or dicamus de alia civitate quæ vocatur Ungui, quæ distat ab illa de Tampingui tribus giornatis per silochum. Et homines sive gentes istius contractæ sunt sicut primi. Dehinc vadit homo tribus giornatis et invenit civitates et castella, et videtur quod homo vadat per civitatem et invenit aliam civi-

tatem quæ vocatur Chengui, et gentes sunt sicut illæ de supra. Dehinc vadit homo quatuor giornatas per silochum, et gentes sunt sicut illæ de supra. Hic sunt leones maximi et crudeles. Hic non sunt montones nec berbici per totum Mangi, sed habent boves et hircos et capras satis. Et sues sunt ibi in maxima copia. Deinde post quatuor giornatas, invenit homo civitatem Ciansiam et est super unum montem, qui mons dividit flumen in duas partes, ita quod una medietas vadit sursum et alia deorsum. Omnes istæ civitates sunt sub dominio Quinsay et sunt sicut illæ de supra, et in fine trium giornatarum invenitur civitas de Cingui, et gentes istius civitatis sunt sicut illæ de supra, et sunt sub dominio Quinsay. Or dicamus de alio regno de Mangi quod vocatur Fuchin.

CAPUT LXVIII.

De regno Fuchin.

Quando homo recedit de ista sequatia civitatis Quinsay, vadit in regnum de Fuchin, et vadit per septem giornatas et invenit domos et villas : gentes sunt omnes idolatræ, et sunt sub dominio de Fuchin. Ipsi vivunt de mercatione et artibus et habent abundantiam de omnibus. Ipsi abundant in Zenzamo et galanga ultra mensuram, quia pro uno veneto grosso haberet homo octuagenta libras de Zenzamo. Et est ibi unus fructus sive unus flos qui videtur esse zafranum, sed non est; sed bene valet tantumdem ad operandum. Ipsi comedunt omnes carnes immundas et etiam carnes hominis qui non sit mortuus morte propria valde libenter, et vadunt eas quærendo, et dicunt quod non sunt carnes meliores illis. Quando vadunt in exercitu, tondent sibi capillos multum alte, et in facie pingunt se de arzuro sicut unum ferrum de lancea. Nullus eorum eques vadit ad prælium nisi dux exercitus : et sunt homines magis crudeles de mundo, quia tota

die vadunt occidendo homines et bibunt sanguinem et carnes comedunt.

CAPUT LXIX.

De civitatibus Quelinfu et Unquem.

In medio istarum septem giornatarum est una civitas quæ vocatur Quelinfu multum magna et nobilis, et est sub magno Kaan; et habet tres pontes pulcriores de mundo de lapidibus, quorum quilibet est longus unum meliare et largus decem passus, et sunt omnes in columpnis de marmore et sunt pulcerrimi. Ipsi vivunt de mercationibus et artibus, et habent satis de sirico et zenzamo, et sunt ibi pulcræ dominæ. Ibi sunt gallinæ quæ non habent pennas sed pilos sicut gattæ, et sunt nigræ et bonæ ad comedendum, et faciunt ova similia ovis nostrarum gallinarum. Propter multitudinem leonum qui ibi sunt, est valde periculosum inde transire: et in istis septem giornatis habentur multa castella, villæ et civitates, et condictio istarum gentium est sicut illarum de supra. Et infra quindecim miliara de illis tribus giornatis et media est una civitas, ubi fit tantum de zucharo quod inde fulcitur magnus Kaan et tota sua curia, quod valet magnum thesaurum, et vocatur Unquem. Hic non est aliud dicendum. Et quando homo recedit hinc, invenit civitatem nobilem Sugui, quæ est caput hujus regnaminis. Et propter hoc dicemus illud de ea quod nos scimus.

CAPUT LXX.

De civitate Sugui.

Sciatis ergo quod civitas de Sugui est caput regni de Concha, quæ est una de novem partibus regni de Mangi. Et in ista civitate sunt magnæ mercationes et artes, et tota gens est idolatra;

et sunt sub magno Kaan ; et magnus Kaan tenet ibi magnum exercitum propter civitates et castella quæ sæpe rebellant ; ita quod statim currunt et capiunt et destruunt et devastant. Per medium istius civitatis vadit unum flumen largum unum miliare ; hic fit multum de zucharo , et fiunt magnæ mercationes de lapidibus pretiosis et perlis , et portant mercatores qui veniunt de Yndia ; et ista terra est prope portum de Cacar in mari Occiano : et multa pretiosa portantur ibi de Yndia. Ipsi habent bene ad vivendum de omnibus et habent pulcra viridaria cum multis fructibus , et est bene ordinata. Or de ista non dicemus plus.

CAPUT LXXI.

De civitate Zayton et nobilissimo ejus portu , et de civitate Timinguy.

Quando homo recedit de Sugui et transit flumen et vadit quinque giornatas per silochum , invenit civitates et castella ubi est de omnibus abundantia ; et sunt ibi aves et boschi et arbores quæ faciunt camphoram. Ipsi sunt omnes idolatræ sicut illi de supra. In fine quinque giornatarum , invenit homo unam civitatem quæ vocatur Zayton , et est portus nobilis ubi omnes naves Indiæ faciunt caput : sunt ibi multæ mercationes de lapidibus pretiosis et aliis multis , sicut sunt perlæ grossæ et bonæ ; et iste est portus mercatorum de Mangi , et pro una navi piperis quæ venit de Alexandria ad vendendum in christianitate , vadunt ad istam civitatem centum ; et iste est unus de duobus melioribus portubus de mundo ad quem veniunt plures mercatores et mercationes. Et sciatis quod magnus Kaan de isto portu trahit magnam utilitatem , quia de omnibus habet decem pro centenario , id est de decem partibus unam : naves tollunt pro eorum salario de merchantiis subtilibus triginta por centenario , de pipere quadraginta pro centenario , et de ligno aloes et de sandalis et de omnibus aliis mercantiis quadraginta pro centenario, ita quod mercatores

dant inter naves et dirictum magno Kaan bene medietatem omnium quæ veniunt ad istum portum. Isti de ista contracta sunt omnes idolatræ, et habent magnam abundantiam de omnibus rebus quæ sunt necessariæ corpori hominis; et in ista provincia est una civitas in qua sunt pulcriores paraxides de mundo, et ista civitas vocatur Timigui, et istæ scutellæ sunt de porcellanis et non fiunt in aliquo loco de mundo nisi in ista civitate; et inde portantur ad omnes partes mundi, et pro uno veneto grosso habet homo tres paraxides de porcellanis pulcriores de mundo. In ista provincia, quæ est una de novem partibus Mangi, est lingua propria. De hoc regno magnus Kaan habet ita magnos reditus aut majores sicut de regno Quinsay. Or modo computavimus de novem provinciis sive magnis regnis tres, scilicet Mangi, Quinsay et Sugui; de aliis regnis non computo, quia nimis esset longum dicere. Sed dicam vobis pulcerrima quæ ego Marchus Paulus vidi; tantum steti ibi quod bene sciam computare per ordinem.

Explicit Liber secundus Dni Marci Pauli, et incipit tertius Liber hujus Operis, in qua mirabilia multa et magna de partibus Yndiæ per ordinem enarrantur.

LIBER TERTIUS.

Postquam igitur computavimus de tot provincis, regnis et terris, uti computavi vobis supra, modo computabo vobis, in hoc Tertio libro hujus Operis, mirabilia quæ sunt in Yndia: et incipiemus à navibus ubi mercatores vadunt et veniunt.

CAPUT I.

Descriptio navium de Yndia.

Naves de Yndia sunt de uno ligno quod vocant abetes et de zappinis. Ipsæ naves habent solum unam coopertam, et in pluribus sunt bene quadraginta cameræ; et in qualibet potest stare unus mercator valde commode. Et habent illæ tales naves solum unum temonem et quatuor arbores, et frequenter addunt duas arbores quæ ponuntur et levantur. Tabulæ navium sunt clavatæ duplices una super aliam cum bonis clavis, et non sunt impiciatæ, quia non habent picem sed sunt unctæ sic, quia ipsi habent tancuam, id est canepam tritam et calcem et unum oleum de arboribus, et omnia ista miscent simul, et efficitur sicut viscus, et istud bene valet tantum sicut esset pix. Iste naves volunt bene ducentos marinarios, et sunt ita magnæ quod portant bene quinque millia sportas de pipere, et aliquæ sex millia; et vogant cum remis, et ad ipsos remos volunt quatuor marinarii pro quolibet; et habent istæ naves ita magnas barchas quod una portat bene mille sportas de pipere, et ducunt bene quadraginta marinarios et va

dunt ad remos, et frequenter juvant trahere magnam navim. Item navis ducit bene decem batellos ad capiendum pisces, et pro mittendis ancoris et pro multis aliis servitiis navis, et barchae adhuc ducunt batellos; et quando navis jam navigavit uno anno, addunt aliam tabulam super illas duas, et sic vadunt usque ad sex tabulas. Dicto de navibus, dicamus de insulis Yndiæ, et primo dicamus de una insula quæ vocatur Simpagu.

CAPUT II.

De insula Simpagu, et qualiter magnus Kaan misit exercitum ut eam conquistaret, et qualiter confractæ sunt naves Tartarorum.

Simpagu est una insula in levante, quæ est in alto mari mille quingenta meliaria. Insula est multum magna, et gentes illius insulæ sunt albæ pulcro modo, et est pulcra gens et sunt omnes idolatre et non recipiunt dominium alicujus nisi à se ipsis. Hic in insula ista invenitur aurum, et ideo habent satis. Nullus homo vadit illuc propter hoc, nullus mercator aliquid inde portat; et propter hoc habent tantum quod non posset dici nec credi. Palatium domini istius insulæ est multum magnum, et est coopertum totum de auro sicut cooperitur hic de piastris et sicut cooperiuntur hic ecclesiæ de plombo, et totum pavimentum camerarum palatii est coopertum de auro fino, grosso duobus digitis, et omnes fenestræ muri et salæ: et non posset dici valor istius palatii. Isti de ista insula habent perlas satis rubeas et grossas, et sunt magis caræ quam aliæ. Item sunt ibi multi lapides preciosi; et magnus Kaan qui hodie regnat voluit eam facere capi, et misit illuc duos barones cum multis navibus et gente multa ab equo et a pede. Unus istorum baronum vocabatur Abatar, et alius Vonsanchi; et ambo erant sapientes valde et probi; qui posuerunt se in mari et pervenerunt ad istam insulam, et ceperunt planitiem et domos multas; sed non ceperant adhuc nec civitates nec cas-

tra. Contigit autem eis unum magnum infortunium, quod dicam vobis. Inter istos duos barones erat magna invidia, nec unus aliquid faciebat pro alio ;et ideo male accidit eis, eo quod nec civitatem nec castrum capere potuerunt, nisi unum castrum solum quod ceperunt per bellum et per violentiam ; et quia illi de illo castro noluerant se reddere eis, isti duo barones de communi concordia fecerunt omnibus de illo castro præcidi caput, salvo quod ad octo ; quibus, quia habebant quosdam lapides consecratos in brachiis intus in carne, nullo modo poterant præcidi. Hoc videntes barones, mandaverunt quod occiderentur cum baculis de ligno, et postea fecerunt eis extrahi lapides istos de brachiis. Contigit autem uno die quod ventus de tramontana venit fortis valde, ita quod dixerunt quod nisi ipsi discederent omnes naves eorum frangerentur. Tunc ascenderunt in naves et posuerunt se in mari et iverunt a longe quatuor meliaria ad unam aliam insulam non multum magnam. Et qui potuit evadere super illam insulam evasit personam, et alii sunt passi naufragium et multi suffocati sunt ex eis. Illi autem qui ascenderunt insulam illam fuerunt bene triginta milia hominum, et isti reputaverunt se mortuos, quia videbant quod evadere non poterant. Et illi qui evaserunt nataverunt tantum quod redierunt in eorum contractis. Illi ergo homines qui ascenderunt insulam parvam se mortuos reputabant quia non videbant viam aliquam evadendi, et sic stabant in ista insula desolati. Quando ergo homines magnæ insulæ viderunt exercitum sic periisse et naufragium pertulisse, et viderunt istos qui evaserant super insulam parvam, fuerunt valde lætati.

CAPUT III.

Qualiter Tartari sagaciter redierunt Simpagu, et civitatem principalem insulæ ceperunt.

Cum autem mare fuisset factum tranquillum, Tartari acceperunt multas naves de suis et agressi sunt illos de insula parva et descenderunt in terram ut caperent istos qui erant in insula. Quando autem isti de insula parva viderunt inimicos suos, quod descendissent de navibus, et viderunt eos jam extensos in terra, videntes quod in navibus non remanserat gens ad ipsorum custodiam, ipsi tanquam sapientes, fingentes se fugere, iverunt ad naves istorum, et sic non fuit aliquis qui contradiceret eis: et quando fuerunt in navibus, levaverunt vexilla inimicorum quæ erant in navibus et ceperunt ire ad insulam magnam. Illi autem qui remanserant in insula magna videntes vexilla, crediderunt quod essent illi de insula sua qui iverant ad capiendum illa triginta millia hominum. Quando autem fuerunt ad portam civitatis, erant sic fortes quod expulerunt quos invenerunt in porta, et sic ceperunt civitatem illam et alios expulerunt quos invenerunt interius. Et per istum modum ceperunt civitatem et retinuerunt solum mulieres ut servirent eis in factis eorum.

CAPUT IV.

Qualiter obsessi fuerunt Tartari, et civitatem quam ceperant reddiderunt cum pactis.

Quando ergo illi de civitate viderunt quod sic erant delusi, præ dolore mori volebant: et venerunt cum aliis navibus ad illam civitatem et circondiderunt eam taliter quod nullus poterat inde exire, et sic tenuerunt terram illam mensibus sex: et multum conati sunt mittere nuncios ad mag. Kaan ut mitteret eis

succursum, nec facere potuerunt. Ultimo autem reddiderunt terram ad pacta, salvis personis et fornimento, ut possent redire ad domos suas. Et istud fuit anno domini MCCLXIX. Primo autem baroni qui fugerat et ad dominum suum redierat fecit magnus Kaan incidi caput, et alium fecit mori in carcere, et sic se habuit factum de insula.

CAPUT V.

De idolatria et crudelitate virorum Simpagu.

Et sciatis quod idola istarum insularum, scilicet Simpagu et aliarum, et illorum de Cathay, sunt omnia de uno modo et similiter facta, quia aliqua sunt quæ habent capita bovis et aliqua porcorum, et sic de aliis animalibus multis. Et aliqua habent unum caput et quatuor vultus, et talia sunt quæ habent quatuor manus et aliqua decem et alia centum et sic de aliis; et quanto plura membra habent, tanto habent in eis majorem spem; et facta illorum idolorum sunt diversa et de tot diversitatibus dæmonum quod computare non possem. Quando autem aliquis capit aliquem hominem extraneum qui se non possit redimere, occidit eum et convocat consanguineos, amicos et socios et dat eis ad comedendum hominem illum; et dicunt quod sunt meliores carnes quas comedant. Et quando aliquis quærit ab illis de Simpagu quare ista faciunt tam de idolis quam de hominibus, nihil aliud respondere sciunt nisi quod sic credebant et sic faciebant eorum patres antiqui, et ideo volunt sequi eos, quod sicut illi faciebant volunt facere ipsi. Or dimittamus de ista materia et dicemus de mari.

CAPUT VI.

De multitudine insularum regionis illius et fructibus ipsius.

Istud autem mare ubi stat insula ista Simpagu vocatur mare de Zin, quod est dicere mare quod est contra Mangi, quia provincia Mangi est in littore sive in plaga illius maris. Et in isto mari de Zin, sicut dicunt marinarii sapientes, sunt septem millia septingentæ quadraginta octo insulæ, de quibus plures sunt habitatæ; et in omnibus istis insulis non nascitur aliqua arbor quæ non redoleat sicut lignum aloe et magis; et habent plures species et de multis modis; et in istis insulis nascitur piper album sicut nix et de nigro in magna abundantia; et sunt magni valoris ea quæ nascuntur in insulis istis. Et sunt ita a remotis quod vix potest iri illuc; et naves de Quinsay et de Zarzairon quando vadunt illuc portant magnum lucrum, et laborant uno anno ad eundum quando vadunt in hyeme, et redeunt in æstate. Et ista contracta est multum remota ab Yndia, et istud mare est bene de mari Occeano, sed vocatur de Zin, sicut dicitur mare de Anglia vel mare de Rocella; et mare Yndiæ adhuc est de mari Occeano. De istis insulis non computabo vobis aliquid quia non fui. Magnus Kaan nichil habet ibi facere. Or revertamur ad Zarton, et ibi reincipiemus librum nostrum.

CAPUT VII.

De provincia Ciambam.

Quando ergo homo recedit de portu de Zarton et navigat per ponentem et aliquid per garbinum mille quingenta meliaria, invenit unam contractam quæ vocatur Ciambam, quæ est multum dives terra et grandis. Et habet regem per se, et sunt idolatræ et

faciunt tributum magno Kaan ; et nichil faciunt sibi, nisi quod quolibet anno dant sibi viginti elefantes pulcriores qui possint haberi, de quibus habent satis. Et hanc contractam fecit conquestari magnus Kaan in anno domini MCCLXXIII, unde misit illuc unum de suis principibus qui vocabatur nomine Sogatu cum exercitu magno ut subjugaret eam sibi. Or dicam vobis de condictionibus regis istius insulæ. Non potest maritari aliqua domicella quam primo rex non probet ; et si placet sibi tenet eam pro se, sin autem, maritat eam alicui baroni. Et vidi ego Marcus Paulus, in anno Dni MCCLXXXVIII, quod ille rex habebat trecentos viginti sex filios inter masculos et feminas, de quibus erant pro armis centum quinquaginta. In illo regno sunt multi elefantes et lignum aloe satis; et habent multum de ligno unde fiunt calamaria, id est de bonusso quod in latino dicitur ebenus. Hic non est aliud dicendum.

CAPUT VIII.

De insula Java majori.

Quando homo recedit de Ciamba et vadit inter meridiem et silochum mille quingenta miliaria, venit ad unam magnam insulam quæ dicitur Java ; et dicunt marinarii quod est major insula de mundo, quia girat bene tria millia miliaria, et gens tota est idolatra ; et non faciunt tributum alicui de mundo, et habent magnas divitias. Ibi est piper, nuces muscatæ, galanga, cubebe, garofoli et de omnibus caris speciebus. Ad istam insulam venit maxima quantitas navium, et faciunt ibi magnum lucrum de mercationibus, et habet multum de tesauro qui non posset computari. Magnus Kaan non potuit eam conquestare propter periculum navigandi et propter viam nimis longam ; et de ista insula mercatores de Zarton et de Mangi traxerunt magnum thesaurum

CAPUT IX.

De insulis Sondus, Condus et Locheac.

Quando autem homo recedit de Java et vadit inter meridiem et garbinum septingenta miliaria, invenit duas insulas: unam magnam, et aliam parvam, quæ vocantur Sondus et Condus. Et hinc recedit homo et vadit per silochum quingenta miliaria, et ibi invenit unam provinciam quæ vocatur Locheac, quæ est multum magna et dives. Ibi est unus magnus rex. Et gentes illius provinciæ habent propriam linguam et sunt idolatræ; et non faciunt tributum aliquod alicui, quia sunt in loco ad quem homo vix non potest ad malefaciendum eis. In ista provincia nascitur de mastica in magna quantitate. Ipsi habent tantum de auro quod non posset credi. Ipsi habent elefantes et aves et bestias satis. Et de ista provincia vadunt omnes porcellanæ unde fiunt monetæ de illis contractis. Iste est ita malus locus quod modica gens vadit illuc: et ipse rex gaudet, quia non vult quod aliquis sciat thesaurum quem ipse habet.

CAPUT X.

De insula Pentay.

Et quando homo recedit de Locheac et vadit quingenta miliaria per meridiem, invenit unam insulam quæ vocatur Pentayn, quæ est in multum silvestri loco. Omnia eorum nemora sunt de lignis odoriferis. Or discedamus de istis duabus insulis et intrabimus ad alia loca. Circa autem istas insulas per sexaginta miliaria non sunt nisi quatuor passus de aqua: et non portant ibi timonem, et naves habent parvas propter aquam quæ est modica, et ideo non oportet girare naves; et quando homo

jam transivit ista quadraginta miliaria, iterum per silochum vadit triginta miliaria, et ibi invenitur una insula in qua est unus rex quem vocant Lamovich. Civitas et insula vocantur Pontavich et est civitas nobilis, et fiunt ibi magnæ mercationes de omnibus; et de speciebus est ibi magna abundantia.

CAPUT XI.

De insula Java minori et octo regnis ejus

Quando homo recedit de insula de Pentay et vadit per silochum centum miliaria, invenit insulam minorem de Java, et est ista insula parva et durat duo millia miliaria: et de ista insula computabo vobis omnia. Super ista insula sunt octo regna, in sex quorum ego Marcus fui, scilicet in regnis Ferlech, Basman, Samara, Dragoiam, Lambri et Fanfur. In aliis autem duobus non fui; et secundum quod sunt octo regna, ita sunt octo reges coronati, et sunt omnes idolatræ. Et quodlibet istorum regnorum habet linguam per se. Ibi est magna abundantia thesauri et de omnibus caris speciebus: et dicam vobis de ista insula quædam quæ videbuntur mirabilia. Ista insula est tantum versus meridiem quod tramontana non videtur ibi nec parvum nec multum.

CAPUT XII.

De regno Ferlech.

Postquam diximus vobis de insula et de regnis ipsius, nunc computemus de moribus hominum ipsius insulæ, et primo de regno Ferlech. Sciatis quod mercatores saraceni qui vadunt cum suis navibus ad istam insulam et regnum, converterunt istam gentem ad legem Machometi; et isti sunt solum illi de civitate, quia illi de montanis sunt sicut bestiæ quæ comedunt carnes hu

manas et de omni bestia munda et immunda. Ipsi adorant multa, quia primo mane primum quod vident adorant, id est primam rem.

CAPUT XIII.

De regno Basman.

Computato vobis de regno Ferlech, nunc volo vobis computare de regno Basman, quod est in exitu silochi. Istud est regnum per se, et habent suum linguagium, sed non habent legem nisi sicut bestiæ. Ipsi reclamant se pro magno Kaan, sed non faciunt sibi aliquid tributum, quia sunt ita a remotis quod magnus Kaan non potest ire ad eos. Sed aliquando presentant eum de aliqua extranea re. Habent elefantes silvestres satis et unicornes qui non sunt multum minores. Isti unicornes habent pilum bufalinum et habent pedes sicut elefantes; in medio frontis habent unum cornu grossum et magnum et non lædunt cum illo cornu, sed cum lingua quam habent spinosam totam sicut spinæ multum magnæ: caput habent sicut porci cinghiales: caput portant chinatum versus terram, et stant multum libenter inter boves; et est turpis bestia; et non est sicut dicitur quod se permittat capi pulcellæ, sed est contrarium. Isti de isto regno habent simias satis et de diversis modis. Ipsi habent falcones bonos ad uccellandum. Et sciatis quod isti portant parvulos homines de India, et est magnum mendacium quod aliquis dicat quod sint homines. Ipsi faciunt ipsos in ista insula, et dicam vobis quomodo. In ista insula sunt simiæ multum parvæ, et habent vultum similem homini. Homines depilant illas simias præter barbam et femur: postea dimittunt eas stare et ponunt in forma et parant eas cum zafarano et cum aliis rebus, et videntur esse homines; et vendunt eas mercatoribus qui deferunt eas per mundum, et dant credere quod sunt homines ita parvi. In hoc etiam regno inveniuntur multi astores nigri sicut corvi, qui aves optime capiunt.

CAPUT XIV.

De regno Samara.

Modo dicamus de alio regno quod vocatur Samara. Quando homo recedit de Basman, invenit regnum de Samara, et est in ista insula. Et ego Marcus Paulus moratus sum ibi quinque mensibus, propter malum tempus quod me tenebat. Item tramontana non apparebat ibi nec stellæ magistri. Ipsi sunt idolatræ et sunt silvestres et habent regem magnum et divitem, et vocant se pro magno Kaan. Nos stetimus ibi quinque mensibus et exivimus de navi et discedimus in terram et fecimus castella de lignis, et in illis castellis stabamus, propter malas gentes et bestias quæ comedunt homines. Ipsi habent meliores pisces de mundo; sed non habent granum sed risum. Ipsi non habent vinum, nisi sicut dicam vobis. Ipsi habent arbores quasdam de quibus incidunt ramos et de ramis collat aqua, et illa aqua quæ cadit est vinum, et trahitur una nocte plena una tina vel unum magnum coppum quod stat paratum ad pedem istius arboris. Arbor est sicut parvus datillus; et habent illæ arbores quatuor ramos. Quando autem trunchus non projicit plus de vino, ipsi projiciunt de aqua ad pedem istius arboris, et stando aliquantulum trunchus emittit vinum istud, et est ibi de albo et rubeo et est satis boni saporis. Isti habent magnam abundantiam de nucibus Yndiæ. Isti comedunt omnes carnes bonas et malas. Or dimittamus hoc et dicam vobis de regno Dragoiam.

CAPUT XV.

De regno Dragoiam.

Est unum regnum per se, et illi de illo regno habent suum linguagium et sunt de ista insula. Gens est multum salvatica et ido-

latra, et ego computabo vobis unam malam consuetudinem quam habent Quando aliquis homo infirmatur, mittunt pro suis indivinis et incantatoribus, qui faciunt artes diabolicas, et petunt si infirmus debet liberari vel mori; et si infirmus debet mori, ipsi mittunt pro omnibus ordinatis ad hoc et dicunt: quia iste infirmus est judicatus ad mortem, faciatis illud quod debetis facere. Isti ponunt aliquid super os infirmi et suffocant eum et postea coquunt eum et comedunt eum omnes consanguinei sui. Item comedunt omnes medullas de ossibus, et istud faciunt quia dicunt quod nolunt quod remaneat aliqua substantia de illo, quia si remaneret aliqua substantia faceret vermes, et isti vermes morirentur pro defectu comedendi; et de morte istorum vermium anima istius defuncti haberet magnum peccatum et magnam pœnam; et propter hoc comedunt totum, et postea accipiunt ossa et ponunt ea in una archa et suspendunt ea in una caverna in montibus, in loco in quo nec homo nec bestia posset ea tangere: item quando capiunt aliquem hominem de aliqua contracta qui non possit se redimere ab eis, occidunt eum et comedunt. Or dicamus de regno Lambri.

CAPUT XVI.

De regno Lambri.

Lambri est regnum per se et reclamat se pro magno Kaan; et sunt de ista eadem insula: ipsi sunt idolatræ, et habent multum de camphora et de aliis speciebus; de semine de berer portavi Venetias, et non fuit ibi natum propter frigidum locum. In isto regno sunt homines qui habent caudam sicut canes, et est cauda magna plus quam unus palmus, et sunt caudati sic major pars eorum et morantur in montanis remoti ab aliis. Caudæ sunt grossæ sicut caudæ canum. Ipsi habent unicornes satis et aves et bestias.

CAPUT XVII.

De regno Fanfur.

Fanfur est regnum per se, et sunt idolatræ et reclamant se pro magno Kaan, et sunt de ista eadem insula. Ibi nascitur melior camphora de mundo et venditur ad pondus cum auro; et non habent granum, sed risum: vinum habent de arboribus, sicut dictum est supra in regno de Samara; et est hic unum magnum mirabile, quia est ibi farina de arboribus; quæ sunt arbores grossæ et habent corticem subtilem et sunt omnes plenæ intus de farina, et de illa farina fiunt omnes comestiones de pasta et sunt boni saporis. Et ego Marcus Paulus frequenter comedi; et quia ego Marcus Paulus non fui in aliis duobus regnis, de eis non dico. Or dicamus de alia insula quæ vocatur Necuram.

CAPUT XVIII.

De insula Necuram.

Quando homo recedit de Java, de regnamine de Lambri et vadit per tramontanam centum quinquaginta miliaria, invenit duas insulas. Una vocatur Necuram. In ista insula non est rex, sed sunt sicut bestiæ et vadunt omnes nudi, et non cooperiunt aliquid de suo corpore, et omnes sunt idolatræ, et omnes eorum arbores sunt magni valoris, eo quod sunt sandali, nuces de India et garofoli, berci et multæ aliæ bonæ arbores; et aliud non est ibi dignum memoria.

CAPUT XIX.

De insula Angaman.

Angaman est insula una, et homines istius insulæ non habent regem, et sunt idolatræ; et sunt sicut bestiæ silvestres, quia omnes isti de ista provincia habent caput sicut caput canis, et dentes et os sicut mastini. Habent oculos similes oculis canum. Ipsi habent multas species, et sunt mala gens et comedunt omnes homines quos possunt capere. Vidanda eorum est de lacte et riso et carnibus de omni genere, et habent fructus diversos a nobis.

CAPUT XX.

De insula magna de Seilam.

Quando homo recedit hinc et vadit mille miliaria per ponentem et garbinum, invenit insulam de Seilam, quæ est melior insula de mundo de sua magnitudine, et durat duo millia quadraginta miliaria; et antiquitus fuit major, quia girabat quatuor millia sex centa miliaria, sicut dicit mappa mundi; sed ventus de tramontana venit ita fortis quod magnam partem insulæ profundavit. Ibi autem in ista insula est rex qui vocatur Secudum Maym. Isti sunt idolatræ omnes, et non faciunt tributum alicui. Ipsi vadunt omnes nudi, salvo quod cooperiunt naturam suam; non habent bladum sed habent risum: habent turpes manus: faciunt vinum de lacte, et carnibus vescuntur. In ista insula nascuntur boni et nobiles rubini et non nascuntur in aliquo loco plus. Et hic nascuntur zafiri et topazii, ametisti et aliquæ aliæ petræ pretiosæ; et rex istius insulæ habet pulcriorem rubinum de mundo et qui unquam visus fuerit. Et dicam vobis quomodo est factus. Ipsi est longus prope ad unum palmum et crassus sicut

unum brachium hominis. Ipse est lucidior res de mundo et est vermilius sicut ignis : est ita magni valoris quod non posset computari. Magnus Kaan misit pro isto rubino et voluit dare valentiam unius civitatis ; et rex respondit quod non daret pro aliqua re de mundo, quia fuit antiquorum suorum, et semper tenuerunt eum carum et pro magno thesauro. Gens non est valens, sed est vilis et misera ; si indigeant hominibus pro armis quando habent guerram, mittunt pro aliis gentibus et maxime pro saracenis. In ista insula est una magna montagna quæ est tota diripata, ita quod nullus potest ascendere nisi uno modo ; quia ad istam montagnam pendent catenæ de ferro, sic ordinatæ quod homines possunt ascendere ; et dicunt isti quod super istam montagnam est sepulcrum Adam patris nostri ; et istud dicunt saraceni. Isti idolatræ dicunt quod est monumentum Sergamon Borchaym, et iste Borchaym fuit primus homo ad cujus nomen fuit factum idolum. Secundum eos iste fuit melior homo qui unquam fuerit inter eos, et qui primo ab eis fuit adoratus ut sanctus, ad cujus nomen fecerunt idolum ; et iste fuit filius unius magni regis et divitis, et fuit ita bonus quod nunquam voluit attendere ad aliquam rem mundanam. Et quando rex vidit quod filius volebat istam viam tenere, quia nolebat attendere ad regnamen, rex habuit magnam iram, et misit pro eo et promisit sibi multa, et dixit quod volebat eum facere regem et se ipsum deponere, dummodo susciperet regnum et dominium : et filius noluit aliquid facere, et non solum facere sed nec etiam audire. Quando pater vidit hoc habuit magnam iram, et fere voluit mori præ dolore, quia non habebat alium filium, nec habebat cui vellet dimittere regnum. Tum pater cogitavit quomodo istum posset reducere ad se et ad res istas mundanas, et fecit illum includi in quodam palatio, et donavit sibi tres pulcras puellas quæ serviebant sibi ad lectum et ad mensam, et faciebant sibi multa solatia, sicut rex mandaverat eis. Et iste non est motus ad aliquam luxuriam, et non est motus in aliquo, et faciebat bonam vitam secundum con-

suetudinem suam ; et iste tantum steterat reclusus in domo quod nunquam viderat aliquem mortuum nec aliquem infirmum sive malatum. Contingit autem quod quodam die, cum rex equitaret cum isto filio suo, et filius videret portari quemdam hominem mortuum, cum multitudine magna plorantium, tunc dixit patri suo : Pater, quid est hoc? Et ille dixit quod erat unus homo mortuus ; et ille totus obstupuit, et dixit iterum patri : Pater, numquid omnes homines moriuntur ; et pater dixit quod sic, et filius nichil dixit, nisi quod totus remansit cogitativus. Sed cum equitaret ulterius, invenerunt quemdam senem qui non poterat ambulare et perdiderat omnes dentes. Et filius reversus est ad palatium suum, et dixit quod nolebat morari ulterius in isto mundo maligno ; sed dixit quod volebat illum quærere mundum in quo non moritur aliquis unquam vel senescit. Statim igitur recessit de palatio et ascendit ad istam montagnam quæ est multum dissueta ab aliis, et ibi moratus est toto tempore vitæ suæ, valde honeste : et si fuisset christianus fuisset apud deum maximus factus. Post modicum tempus iste mortuus est et fuit portatus ad patrem. Pater autem videns eum fuit valde tristatus, et fecit statim fieri unam statuam auream ad similitudinem suam, et de lapidibus pretiosis, et misit pro omnibus illis de patria, et ipsum fecit adorari ut deum. Et dixerunt quod erat mortuus octuaginta quatuor vicibus, et dicunt quod quando primo mortuus est factus est bos, secunda vice mortuus est et factus est canis, et sic dicunt quod mortuus est octuaginta quatuor vicibus, et semper factus fuit unum animal novum ; sed in octuaginta quatuor vicibus mortuus est et factus est Deus. Et istum habent idolatræ pro meliori Deo quem ipsi habeant. Et ista fuerunt prima idola quæ fuerunt, et de isto descenderunt omnia alia idola : et hoc fuit in insula de Seilam, in Yndia superiori ; et idolatræ ad istum sepulcrum veniunt peregrinando, sicut christiani ad sanctum Jacobum, et in isto monumento est filius istius regis de quo dixi vobis superius. Sed saraceni qui veniunt dicunt quod istud est

sepulcrum Adam. Sed Adam sepultus est in alio loco secundum sanctas scripturas. Intellexit autem magnus Kaan quod in isto monte est sepulcrum Adam, et duo dentes et scutella in qua manducabat. Cogitavit ergo habere dentes et capillos et scutellam, et fecit ambaxiatores ad regem de insula illa; et habuerunt ista, scilicet scutellam, et ipsa scutella erat de porfido albo; et redierunt ambaxiatores, sed non habuerunt nisi scutellam et duos dentes masselarios qui erant valde magni. Quando autem magnus Kaan scivit quod isti ambaxiatores redibant cum reliquiis istis et erant prope terram ubi ipse tunc erat, scilicet in Cambalu, fecit mitti bandum quod omnes de terra obviarent reliquiis istis, quia credebat quod essent reliquiæ de Adam: et istud fuit anno domini MCCLXXXIIII. Et fuerunt portata ista cum magna reverentia in Cambalu; et inventum est quod illa scutella habebat talem virtutem, quod ponendo vidandam in illa scutella pro uno homine, multi habebant ad sufficientiam magnam: et hoc probavit magnus Kaan et invenit sic esse.

CAPUT XXI.

De provincia Maabar quæ dicitur Yndia Major.

Quando homo recedit hinc et vadit per ponentem sexaginta miliaria, invenit magnam provinciam de Maabar, et ista vocatur Yndia Major et est in terra firma. Et in ista provincia sunt quinque regna et quinque reges, qui omnes sunt fratres carnales; et ego dicam de quolibet per se. Ista est nobilior provincia de mundo et magis dives. Et in capite istius regni regnat unus istorum fratrum qui vocatur Senderba, rex de Var. In isto regno inveniuntur perlæ bonæ et grossæ, et capiuntur sic: quia est in isto mari unus gulfus qui est inter insulam et terram firmam, nec est ibi aqua plus quam decem passus vel duodecim, et in aliquo loco non plus quam duo, et in isto loco capiuntur perlæ

sic : quia homines accipiunt naves magnas et parvas, et vadunt in isto angulo, de mense aprilis usque ad medium mensem maii, in uno loco qui vocatur Bachalar, et vadunt in mari sexaginta milliaria, et ibi projiciunt anchoras suas, et intrant barchas parvas et piscantur sic : quia multi sunt mercatores et faciunt societatem simul, et locant multos homines pro istis duobus mensibus, quantum durat piscatoria. Et mercatores dant regi de decem partibus unam de omnibus quæ accipiunt, et adhuc donant illi qui incantat pisces, quod non lædant homines qui vadunt sub aqua pro perlis, de viginti partibus unam ; et isti sunt vocati abanamayn, id est incantatores ; et iste incantismus non valet nisi illa die ; ita quod de nocte nullus piscatur. Et isti incantant omnem bestiam et omnem avem. Quando autem isti homines conducti vadunt sub aqua, duobus passibus vel tribus vel quatuor vel usque ad duodecim, ipsi stant ibi quantum possunt, et capiunt pisces quos nos vocamus ostreas ; et accipiunt inde perlas grossas et minutas et de omni modo : et perlæ quæ inveniuntur in isto mari sparguntur per totum mundum. Et iste rex istius provinciæ sive istius regni habet magnum thesaurum. Or dixi vobis quomodo piscantur et capiuntur perlæ : et a medio maio in antea non sunt ibi usque ad mensem octobris. Et in tota provincia Maabar non est necessarius sutor pannorum, quia vadunt omnes nudi omni tempore ; quia habent omni tempore tempus temperatum, id est nec calorem nec frigus, et propter hoc vadunt omnes nudi, salvo quod cooperiunt sibi naturam cum modico panno : et sic vadit rex sicut alii, salvo quod rex portat alia sicut dicam vobis ; quia portat ad naturam pulcriorem pannum quam aliquis alius, et ad collum portat unum collaretum totum plenum de lapidibus pretiosis, ita quod ille collaretus valet unum maximum thesaurum. Item pendet ad collum ejus una corda de serico subtilis quæ descendit inferius unum passum ; et in ista corda sunt inter perlas grossas et rubinos circa quatuor centum ; quæ corda est maximi valoris ; et portat istum cordonem, quia

oportet quod omni die dicat quatuor centum orationes idolis suis ; et sic vult eorum lex , et sic fecerunt alii reges eorum antiqui , et sic facit iste. Item portat ad brachium bracialia plena perlis et lapidibus pretiosis. Item inter crura in tribus locis portat ista bracialia , et sic portat tot lapides pretiosos super se qui valent unam bonam civitatem ; et non est mirum , quia habet tot lapides pretiosos et tot perlas sicut computavi vobis. Et nemo potest trahere de regno suo aliquem lapidem pretiosum qui ponderet ultra unum sagium ; et rex facit bandiri per totum regnum suum quod qui habet grossos lapides pretiosos et bonas perlas portet sibi , et ipse facit dari bis tantum quam constent ; et ista est consuetudo regni donare bis tantum. Et mercatores portant libenter , quia bene solvitur eis. Iste etiam rex habet bene quingentas feminas , id est uxores sive concubinas , quia sicut videt unum plucram mulierem statim vult eam. Et frater suus habebat unam pulcram uxorem , et rex accepit eam sibi , et frater suus tanquam sapiens dissimulavit , nec voluit propter hoc brigam cum eo. Item iste rex habet multos filios qui sunt magni barones; et quando rex equitat , isti sui filii semper vadunt juxta eum. Et quando rex est mortuus , corpus suum comburitur , et omnes isti filii comburuntur præter majorem qui debet regnare. Et hoc faciunt ut serviant sibi in alio mundo. Item est ibi talis consuetudo , quia de thesauro quem dimittit rex filio suo nunquam aliquid tangitur ; quia dicit quod non vult minuere illud quod dimisit sibi pater suus , sed potius vult augere ; et sic quilibet auget et quilibet dimittit alteri , et propter hoc istud regnum est ita ditte. Item in isto regno non nascitur equus ; et propter hoc omnes reditus eorum pro majori parte consumunt in equis. Et dicam vobis quomodo ; quia mercatores de Quinsi , de Dufar et de Usca ac de Adam , quia istæ provinciæ habent equos , isti mercatores implent naves de istis equis , et portant ad istos quinque reges qui sunt fratres , et vendunt unum septingentos sagios de auro , qui valent plus quam centum marchas argenti;

et iste rex emit in anno duo millia, et fratres sui similiter; et in capite anni omnes equi sunt mortui; et ratio est, quia non habent ibi mariscalcos et quia nesciunt eos gubernare: et isti mercatores non ducunt illuc aliquem mariscalcum, quia nolunt quod equi vivant, ut possint magis lucrari. Item est ibi talis consuetudo. Quando homo fecit aliquid maleficium propter quod debeat perdere vitam, ille talis homo dicit quod vult occidere se ipsum amore talis idoli, et rex dicit quod bene vult. Tunc consanguinei et amici istius malefactoris accipiunt ipsum, et ponunt eum super unam caretam et dant sibi bene duodecim gladios, et portant eum per totam terram, et vadunt clamando: Iste est talis probus homo, qui vadit ad interficiendum se ipsum amore talis idoli. Quando autem sunt in loco ubi debet fieri justitia, ille qui debet mori accipit unum gladium et clamat alta voce: Ego morior amore talis idoli; et hoc dicto percutit se in brachio, deinde in alio, et sic facit quamdiu est mortuus. Tunc consanguinei accipiunt corpus suum et comburunt illud cum magna jocunditate. Item est ibi alia consuetudo quod quando homo moritur, uxor sua projicit se in ignem et comburit cum viro; et hoc faciunt quia de hoc multum laudantur, et propter hoc multæ dominæ faciunt.

CAPUT XXII.

De erroribus et idolatria incolarum Maabar.

Et sciatis quod ista gens adorat idola, sed magis bovem, quia dicunt quod est bonum animal, et nullus est qui comedat carnes bovis, nec occiderent eum pro aliquo. Sed est ibi generatio hominum qui comedunt boves, qui dicuntur gioni, sed non audent eos occidere; sed si morirentur sua morte comedunt eos, et ungunt totam domum de pinguedine bovis; et isti gioni qui comedunt boves sunt illi quorum antiqui occiderunt sanctum Thomam apostolum; et nullus de ista generatione potest intrare

ubi est corpus beati Thomæ apostoli ; et viginti homines non possent intromittere unum, propter virtutem sancti Thomæ.

CAPUT XXIII.

De certa consuetudine regionis illius.

Item sciatis quod ibi est talis consuetudo ; quod rex et barones non comburuntur quando moriuntur, prout fit de aliis ipsius regionis, nec sepeliuntur nisi in terra ; et dicunt quod hoc faciunt, quia sunt de terra et ad terram debent redire ; ita quod non possent eam nimis honorare.

CAPUT XXIV.

De aliis novitatibus et condictionibus patriæ ejusdem.

Sciatis insuper quod si unus magnus dextrarius cooperiret unam equam, non nascitur nisi roncinus parvus, cum pedibus et cruribus tortis, qui nichil valet nec potest equitari ; et isti homines vadunt in prælio cum scutis et lanceis et vadunt nudi et non sunt probi homines, sed viles. Ipsi non occiderent aliquam bestiam ; sed quando volunt comedere aliquas carnes, faciunt quod saraceni occidant illam bestiam, vel alius qui non sit de lege sua. Item habent aliam consuetudinem, quia masculi et feminæ omni die lavant sibi bis corpus, nec comederent vel biberent quamdiu non essent lavati ; et qui hoc non faceret reputaretur sicut apud nos patarenus. Et in ista provincia fit nimis magna justitia de omni maleficio, et potator vini non recipitur ibi in testem. Item dicunt quod illi qui vadunt per mare sunt desperati. Ipsi autem non reputant peccatum aliquam luxuriam. Est ibi ita magnus calor quod est mirabile, et propter hoc vadunt nudi ; et non pluit ibi nisi tribus mensibus in anno, scilicet

in junio, julio et augusto : et nisi esset ista aqua quæ refrigerat aerem, esset ibi tantus calor quod non posset ibi aliquis vivere. Isti sunt multum sapientes homines de fisonomia, id est sciunt cognoscere homines et eorum mores in facie. Ipsi observant auguria plus quam homines de mundo, et plus faciunt, quia frequenter retrocedunt ab eorum via, propter unum stranutum et propter apparitionem unius avis Quando aliqui pueri nascuntur, patres eorum scribunt punctum, horam et stellam in qua nati sunt, quia sunt ibi multi astrologi et divini. Item per totam Indiam aves eorum dissimiles sunt a nostris præter qualiam. Pilisterli sunt ibi magni sicut astores, et sunt majores quam sunt nostri, nigri sicut carbones. Ipsi dant equis suis carnes coctas cum riso et multa alia cocta. Ibi sunt multa monasteria idolorum, et sunt ibi multi pueri et puellæ oblati a parentibus monasteriis illis. Dominus monasterii, quando vult facere aliquod solatium idolis, requirit istos oblatos, et ipsi tenentur ire, et ibi trescant et ballant, et faciunt magnum festum. Et istæ sunt multæ domicellæ, et frequenter istæ domicellæ portant comedere istis idolis ubi sunt oblatæ ab eorum parentibus, et ponunt tovaleas et vidandam et permittunt eam stare per magnum spatium, et semper domicellæ cantant et ballant per domum. Quando autem jam fecerunt hoc, dicunt quod spiritus idoli comedit totum subtile quod erat in illa (*), *et revertuntur domum*, *et sic faci*unt domicellæ quamdiu *inveniant maritos. Nunc* dimittamus de isto regno
et dicamus de loco ubi est corpus sancti Thomæ,

* Hic lacerantur duo manuscripti folia; sed, ad servandas eorum relliquias, cujuslibet mutilatæ lineæ fragmenta scribuntur, et aliis verbis, ad majorem sensus elucidationem, restituuntur.

Quoties mutilatio crescens integram paginam invasit, dehiscens manuscriptum suppletur, ope alterius in Bibliotheca regia servati (n° 6244) et Pipini nomine designati.

Restaurationes ac supplementa aliunde excerpta italicis litteris a genuino manuscripto distinguntur.

CAPUT XXV

De civitate ubi corpus beati Thomæ apostoli *requiescit, et de miraculis* quæ ibi fiunt.

* *Corpus domini sancti Thomæ* apostoli est in provincia *Maabar*, *in procinctu civitatis* vili et parvo, et in *eo non sunt multæ gentes nec* sunt multi mercatores, *quia paucæ inveniuntur* ibi mercationes. Verum *pietatis causa in hunc locum* veniunt multi christiani. *Multi etiam sarraceni* illius contractæ habent *magnam venerationem* et fidem in eo, et dicunt *quod ille fuit sarracenus* et quod fuit magnus propheta, *et vocant eum* amariori id est sanctum hominem: et *pluries ibi fit miraculum*; quia christiani qui *veniunt illuc in peregrinagio* accipiunt de terra *ubi fuit occisus*, *quæ* est rubra, et portant *secum in sua regione cum reverentia*, et dant illis *qui ægrotantur*, *ad sanandam infirmitatem*, et specialiter *illis qui habent febrem quartanam*, et statim sunt *sanati. Idem accidit* omnibus. Item dicam vobis *de quodam miraculo quod* contigit anno Domini MCCLXXXVIII: *hoc contigit* uni baroni de parte *regionis quæ est idolatra*. Hic baro habebat *multas divitias*, *et in* tempore messis risi, collegit *magnam copiam de* riso, ita quod fecit impleri *domos ecclesiæ sancti* Thomæ: ita quod nullus *peregrinus in eas poterat* habere ingressum: *et homines qui custodiebant* ecclesiam et domos *eum precabantur* frequenter quod evacu-

* Hæc typographicæ inæqualitates oriuntur ex linearum discrimine inter manuscriptum editum que codicem. Quælibet linea manuscripti pauciora complectitur verba, et modo integris litteris scribitur, modo signis contractis quæ in extenso restituenda sunt.

aret omnes istas domos ecclesiæ ubi peregrini
accipiebantur; sed iste non curabat: ita quod
una nocte apparuit beatus Thomas isti baro-
ni, tenens unam furcam et posuit sibi
super guttur, dicens: Ni feceris tam cito eva-
*cuari ecclesiam meam quam r*etines occupatam,
te mala morte afficiam: cum ista furca statim
eum stringebat; et illius fuit maxima pœna:
apostolus Thomas tunc recessit. De mane
*surgens baro fecit evacua*ri ecclesiam, et dixit
*quod in visione apostolus jus*serat. Christiani autem
ex eo habuerunt magnam lætitiam, et fecerunt
*preces et re*verentiam sancto Thomæ. Multa
*alia mir*acula fiunt ibi frequenter ad
*invocati*onem beati Thomæ apostoli, in honorem
*fi*dei christianæ. Et modo autem dicam vobis quomodo fuit occisus. Iste beatus Thomas stabat in quodam nemore, in quodam heremitorio, et dicebat suas orationes, et circa eum erant multi pavones, quia in illa contracta sunt plures quam in toto mundo: et quando sanctus Thomas orabat, unus idolatra de progenie di gioni erat ad ucellandum ad pavones, et sagittando unum pavonem occidit sanctum Thomam, quia non videbat eum, per costas: et sic vulneratus cum dolore orabat; sed primo quam veniret ad istum heremitorium convertit multam gentem ad fidem Christi.

CAPUT XXVI.

De colore incolarum terræ illius, et qualiter sua depingunt idola.

Et sciatis quod quando aliquis puer vel puella nascitur in ista provincia, nascitur totus niger, et qualibet septimana bis vel ter ungunt eum oleo de susiman, ad hoc ut fiat bene niger, quia in illa contracta qui plus est niger ille magis habetur in pretio. Et

ista gens facit depingi omnia sua idola nigra, et dæmones facit depingi albos, quia dicunt quod eorum Dii et eorum sancti sunt omnes nigri. Et tanta est spes quam habent in bove quod quando milites vadunt in exercitu, portant de pilo bovis silvestris ad frenum equi, et pedites ad scutum; et aliqui faciunt eos legari ad capillos vel crura: Et istud faciunt ut evadant omne periculum. Et propter hoc qui habet de illo pilo bovis reputat se securum: et propter hoc pili bobum silvestrium sunt multum cari apud eos et multum care venduntur. Or modo dicamus de regno Molfuli

CAPUT XXVII.

De regno Molfuli et qualiter inveniuntur ibi diamantes.

Molfuli est unum regnum quod homo invenit quando recedit de Maabar et vadit per tramontanam bene mille miliaria: et istud regnum est unius reginæ quæ erat multum sapiens, quæ remanserat vidua bene quadraginta annis, nec voluit ulterius accipere maritum, propter amorem primi mariti. Ista tenuit regnum in maxima justitia et magis diligebatur quam unquam fuit dilecta aliqua regina vel rex. In ista provincia de Molfuli inveniuntur diamantes, et dicam vobis quomodo: quia in isto regno sunt magna montana; or quando pluit, aqua venit derivando per ista montana, et homines vadunt quærendo per viam unde ista aqua defluxit, et sic invenit homo satis de diamantibus istis. In æstate autem quando non pluit, inveniunt super ista montana, sed est ibi ita magnus calor quod vix potest homo sufferre. Et in illis montanis sunt tot serpentes et sic magni quod homines vadunt illuc cum magno timore, quia sunt valde venenosi; nec audet aliquis appropinquare cavernis propter illos serpentes. Sed habent diamantes per alium modum; quia ipsi habent ita magna fossata et ita profunda quod illuc nullus potest attingere; et ideo projiciunt carnes in istis fossatis, et carnes

cadunt super istos diamantes, et diamantes funguntur in carne. Super ista autem montana sunt aquilæ albæ quæ stant propter comedendum illos quos occidunt dicti serpentes. Quando autem aquilæ sentiunt odorem istarum carnium quæ sunt in fossatis projectæ, descendunt illuc et portant eas super ripam fossati, et homines vadunt ad aquilas, et aquilæ fugiunt; et homines in istis carnibus inveniunt diamantes; et iterum inveniunt, quia aquilæ comedunt cum carnibus diamantes sive deglutiunt, et homines vadunt de mane ad nidum aquilæ, et cum stercore aquilæ mixtum inveniunt diamantem. Or istis tribus modis inveniuntur: nec in aliquo loco de mundo inveniuntur, nisi in isto regnamine. Et non credatis quod boni diamantes veniant inter christianos, sed vadunt sive portantur ad magnum Kaan et ad reges et barones illius contractæ. Item in ista contracta de Molfili fit melior bochorame et magis subtile quod sit in mundo, et magis carum, et videtur tela cranei. Ipsi habent bestias satis, et majores montones de mundo, et habent abundantiam omnium victualium.

CAPUT XXVIII.

De provincia Lar.

Lar est una provincia versus ponentem, quando homo recedit a loco in quo est sanctus Thomas apostolus. Et de ista provincia sunt nati omnes Blagmani: et isti Blagmani sunt meliores homines mercatores de mundo et magis legales, quia nunquam dicunt mendacium pro aliqua re, et non comedunt carnes nec bibunt vinum, et stant in magna honestate. Luxuriam non faciunt, nisi cum suis uxoribus. Ipsi nihil accipiunt alicui nec faciunt aliquid unde credant habere peccatum. Omnes Blagmani cognoscuntur per unum filum bambacis quem portant sub spatula sinistra, et ligant istud filum sub alia spatula, ita quod fi-

lum venit per spatulam et brachium ; et per istud signum cognoscuntur omnes Blagmani. Et isti habent regem divitem et potentem, et emit libenter perlas et lapides pretiosos. Et oportet quod habeat omnes perlas et lapides pretiosos quos portant Blagmani mercatores de Maabar, quæ est major provincia quam habeat India. Isti sunt idolatræ et vivunt ad augurium avium et bestiarum plus quam alia gens. Et est ibi talis consuetudo : quando aliquis facit mercatum de aliqua re, ipse respicit ad umbram suam ; et si umbra est magna sicut debet esse, complet suam mercantiam ; et si non esset completa sicut debet esse in illa die, non emit eam ; et istud faciunt semper. Item faciunt aliud : quia quando sunt in aliqua apotecha ad emendum aliquid, si venit ibi aliqua tarentula de quibus sunt ibi multæ, attendunt a qua parte venit vel potest venire, quia a tali parte posset venire quod non complerent mercatum. Item quando exeunt domo, si audiunt unum stranutum qui non placeat eis ; retrocedunt et nunquam irent ulterius. Isti Blagmani vivunt plus quam alia gens, quia comedunt parum et bibunt, et faciunt majorem abstinentiam quam aliqua gens. Et dentes habent optimos propter unam herbam quam consueverunt comedere. Ibi sunt homines regulati, qui vivunt plus quam alia gens, id est bene centum quinquaginta annis vel ducentis, et semper *sunt fortes et utuntur viribus* suis ; et totum illud est *propter abstinentias magnas* quas faciunt ; et *risum et lac pro omni cibo comedunt* semper quasi *ab infantia ; isti vocantur cuigui*. Bis omni mense *medicamen quoddam sumunt* sic factum ; quia tollunt *mercurium et sulfur*, et miscent simul cum *potu*, *et bibunt et dicunt* quod istud tenet *eos sanos et præditos* juventute. Et omnes *qui hoc utuntur vivunt* plus quam alii. Isti sunt *idolatræ*, *et reponunt suam* spem in bove quem adorant ; *et quilibet parvum* portant unum bovem de *cupro*, *fronti alligatum ;*

et vadunt omnes nudi, *nec etiam cooperiunt*
naturam aliqui de istis, *et asperam vitam faci-*
unt pro magna pœ*nitentia. In igne adu-*
runt ossa bovis, et *ex eo pulvere perungunt*
se in multis partibus *corporis cum magna*
reverentia, sicut christiani *ex aqua benedicta. Non*
comedunt in scutell*is vel incisoriis*, *sed*
super folia pomorum *de paradiso*, *aut in aliis*
foliis siccis et non vi*ridibus. Credunt quod fron-*
des virides habent anim*am*, *et non auderent*
comedere super istas tal*es*. *ne peccatum committerent.*
Cavent sibi super omne *cogitare malum vel fa-*
cere aliquid unde *sit peccatum; et illi*,
quando petitur ab *aliis cur vadant nudi*, *di-*
cunt, quia nichil p*ortat homo nascendo*
et nichil secum p*ortat moriendo*, *et*
non habemus ve*recundum ostendere nudam*
naturam, quia non *peccamus cum ea;*
et propter hoc non p*udet magis de ea prodenda*
quam de aliis memb*ris: et mentem habent*
ideo verecundam *quod non auderent pro ulla*
re de mundo occi*dere aliquod animal*, *nec puli-*
cem, nec muscam, *quia sunt animata*, *et*
esset peccatum occidere *ea. Non comedunt*
aliquid viride, nec *fructus nec herbas*, *donec*
fuerint sicca, quia dic*unt quod habent animas. Dor-*
miunt nudi in terra, *nullum habentes vestitum infra*
nec supra, et hoc est *mirabile quomodo sani*
evadunt, et toto anno *jejunant*, *nec comedunt*
aliquid aliud nec bibunt quam panem et *aquam*, *et*
habent suos regulares qui custodiunt *idola;*
Et quando volunt probare quod isti sint *boni et hone-*
sti mittunt pro puellis quæ sunt oblatæ idolis, et faciunt quod

illæ tangunt eos huc et illuc et in pluribus locis corporis, et stant in magno solatio cum eis : et si membrum erigitur vel mutatur, emittunt eum et dicunt quod non est honestus, sin autem faciunt eum servire idolis suis in monasterio illo. Ipsi ardent corpora mortua, quia si non arderent dicunt quod facerent vermes. et illi vermes morirentur quando non haberent plus ad comedendum, ita quod essent causa mortis illorum vermium, quia dicunt quod vermes habent animam, et ideo anima illa in alio mundo pœnam haberet. Et sic diximus de moribus istorum. Or modo dicamus de civitate Ciail.

CAPUT XXIX.

De civitate Ciail.

(*Hoc caput in Pipini Manuscripto omittitur.*)

CAPUT XXX.

De regno Coilum *.

Per plagam aliam dum disceditur a regno Maabar, versus garbinum ad miliaria quingenta, invenitur regnum Coilum, ubi sunt christiani multi et judæi atque idolatræ. Ibi est lingua propria, et rex Coilum nulli tributarius est. In hoc regno crescunt berci grandes ut humoni, valde boni. Piper ibi est in copia maxima; nam nemora et campestria plena sunt pipere. Arbuscula tamen ex qua piper nascitur domestica est. Colligitur tantum piper in madio, junio et julio. Ibi est endici quo tinctores utuntur copia maxima. Fit de herba : herbam illam colligunt, et in vasis magnis cum aqua ponunt; et sic tamdiu dimittunt donec herba optima

* Excerpta ex Pipini Manuscripto.

maceretur. Propter hoc ipsam ponunt ad solem, qui in regione illa ferventissime calescit: et præ calore maximo bullit herba, et coagulatur in unum. Postmodum materiam illam in quatuor uncias dividunt, et sic defertur ad nos. In regione illa pœnosum est vivere, propter calorem nimium qui est ibi. Si ovum unum ibi in flumine ponitur, in mora modica optime coquitur. Ad hanc regionem propter mercationes multi negociatores confluunt de diversis nationibus, propter lucrum maximum quod est ibi. In hac provincia multa alia sunt, cunctis aliarum regionum animantibus disimilia: ibi enim sunt leones nigri totaliter, absque omni alio colore. Ibi sunt papagalli, seu epimachi, albi ut nix: pedes tantum rubros habent et rostra. Sunt etiam ibi papagalli diversarum manerierum, puleriores illis qui citra mare deferuntur ad nos. Ibi sunt gallinæ nostris omnino dissimiles. Omnia habet regio illa dissimilia regionibus aliis, aves, bestias et aromata; et hoc est quia calida est supra modum. Bladum nullum habent, excepto riso: vinum de zucharo faciunt: de victualibus cæteris est inopia maxima. Astrologi et medici multi sunt ibi. Nudi omnes ambulant mares et feminæ, et omnes nigri sunt: verenda tantum pulero panno operiunt. Omnes communiter luxuriosi sunt. Consanguineas quarto gradu uxores accipiunt: et hoc per totam Indiam observatur.

CAPUT XXXI.

De provincia Comari.

Comari regio est in India. Undique videri potest polus arcticus, id est stella quæ dicitur tramontana; nam ab insula Java usque ad locum istum videri omnino non potest. Si quis autem intrat in mare juxta Comari ad triginta miliaria, inde videbit polum prægnum; et videtur esse super mare illud ad unius cubiti mensuram. Ista regio est valde silvestris, et habet animalia valde dissimilia

aliis, et specialiter simias. Sunt ibi simiæ multæ habentes effigiem hominum. Ibi sunt cati qui dicuntur pauli, valde diversi ab aliis; ibi sunt leones, leonciæ, leopardi in copia magna.

CAPUT XXXII.

De regno Ely.

Post recessum a Comari, versus orientalem plagam prope millia trecenta, invenitur regnum quod habet regem proprium ac proprium idioma. Incolæ regionis simulacra venerantur. Rex ditissimus est, magnos thesauros habens; potens autem non est in multitudine aut fortitudine gentis: regio tamen adeo fortis est quod ab hostibus invadi non potest. In hac regione est piperis et gingiberis et aliorum nobilium aromatum copia magna. Si navis aliquis inde transitum faciens, pro vitanda tempestate maris vel quacumque alia causa divertit ad aliquem hujus provinciæ portum, si casualiter et non ex intentione prima declinat ad illum, viri patriæ hujus quidquid in navi recipitur accipiunt violenter, et dicunt: vos debebatis ad aliam patriam cum mercationibus ire; sed deus noster et fortuna nostra miserunt nobis. Hoc malum in tota provincia fit. In regione multi leones sunt et agrestes feræ.

CAPUT XXXIII.

De regno Melibar.

Melibar est regnum versus ponentem. Habent regem
per se et linguam propriam: sunt omnes idolatræ
et non faciunt tributum alicui. In isto loco
magis apparet tramontana stella, et videtur esse
ad duorum cubitorum mensuram. In hoc et in alio regno
quod est juxta illud et quod vocatur Guzmara,

*sunt piratæ multi; et egrediuntur ce*ntum ligna de *duobus præfatis regnis. Capiunt omn*es euntes per illud *mare, et semper ducunt secum su*as uxores et filios, *et totam æstatem consumunt in cur*su et faciunt ma*la et damna magna mercato*ribus: et dividunt se *in varias scalas per ma*re, et faciunt sibi ad in*vicem multos lucer*e ignes; ita quod nullus mer*cator potest tran*sire qui non capiatur; et non *lædunt aliqu*em, nisi quod accipiunt illud quod habet; *et dicunt ei:* Eatis ad lucrandum de alio. Hic *nascitur piper* et genziber, canella, curbith: habent *copiam de b*ocorame valde pulcro. Mercatores *alii portant* eis pannos de sirico et auro, argentum, *sendal, girofa*los et spicam; quia ipsi non habent.

CAPUT XXXIV.

De regno Cozurath.

Cozurath est unum magnum regnum; et omnes homines illius regni sunt idolatræ et habent regem et linguam per se, et non faciunt tributum alicui. In isto regno apparet plus stella tramontana super mare, quia apparet ad altitudinem sex cubitorum. In isto regno sunt pejores corsari de mundo; quia quando reperiunt mercatores dant eis bibere tamarindi et aquam salsam, ut faciant eos ire multum ad sellam; et respiciunt stercus, si mercatores habent in corpore perlas vel alias caras res; quia dicunt quod mercatores, quando capiuntur, deglutiunt ista, ut piratæ non inveniant eis. Hic est endicus piper, zenziber et multæ aliæ species. Ipsi habent arbores quæ faciunt bambacem, et sunt altæ bene sex passus, et habent bene viginti annos; et quando sunt sic inveteratæ, non faciunt sic bonam bambacem, et bambax quæ nascitur in arbore est bona, et durat bene duodecim

annis, bona pro tela, quia filari potest. Hic fiunt multa coria de becho et aliis bestiis.

CAPUT XXXV.

De regnis Thana Cambaeth et Resmacora *.

Post hæc pervenitur ad (regna) Thana, Cambaeth, Semenach et Resmacoram, ad occidentalem plagam; in quibus regnis mercationes maximæ fiunt. Unumquodque autem horum regnorum regem proprium habet et proprium idioma, et sunt in India majori. Non sunt ibi alia quæ in nostro libro indicaverim describenda. De majori etiam India non scripsi, nisi de terris et regnis quæ mari adjacent, vel de insulis quibusdam quæ in illo mari sunt; quia terras describere quæ in India sunt infra terram laboriosum esset valde, et adderetur libro nostro prolixitas nimia.

CAPUT XXXVIII.

De duabus insulis *in quarum una sunt viri* sine mulieribus, *et in altera feminæ sine viris.*

Insula quæ vocatur *Masculina stat in* mari bene quingentis *miliaribus*, *versus* meridiem quando *homo discedit de* Resmacoram. Isti *sunt christiani bapti*zati et tenent legem *testamenti antiqui.* Isti nunquam tangerent aliquam *mulierem* pregnantem, et postquam peperit *ante quadra*ginta diebus. In ista insula *nulla moratur*

* Ex Pipini Manuscripto sequens caput excerptum est. Nostri Manuscripti capita 35, 36, 37 in hoc unum restringuntur.

femina : sed stant in alia insula, *quæ vocatur* femelle, quæ distat ab ista *triginta miliaria*. Et homines vadunt ad *insulam* ubi stant feminæ, et stant cum *eis in domibus* suis propriis, tribus mensibus ; et *postea* redeunt ad insulam suam, et ibi *complent* facta sua novem mensibus. Hic *est copia* de ambra pulcra et bona ; quia in illo mari sunt cete grandia, in copia magna. Vivunt de carnibus, lacte et riso, et sunt boni piscatores et capiunt infinitos pisces, et faciunt inde magnas mercationes. Hic non est aliquis dominus, salvo quod est hic unus episcopus qui subest archiepiscopo de (Scura) ; et istos tenent pro suis dominis. Filii masculi stant cum patribus, et filiæ feminæ stant cum matribus.

CAPUT XXXIX.

De insula Scura.

Quando homo recedit de istis duabus insulis et vadit per meridiem quingenta miliaria, invenit insulam de Scura ; et isti de ista insula sunt christiani baptizati et habent archiepiscopum. Hic est multa ambra. Isti habent pannos de bambace valde bonos. Habent multos pisces salitos et bonos, et vivunt de riso, carnibus et lacte. Isti vadunt omnes nudi. Huc veniunt multæ naves cum multis *opibus quæ prædant in mari, et ibi omnia vendunt : ibi autem libenter ea emunt, quia sunt idolatris et sarracenis et non christianis ablata. In hac insula multi incantatores inter christianos illos. Si navis aliqua ab insula Scoira descenderet quam incantatores revocare vellent, quantumcumque navis velo pleno cum prospero vento currat, faciunt arte diabolica cum incantationibus suis oppositum navi ventum insurgere, ita quod oportet eam redire retrorsum.*

CAPUT XL.

De insula maxima Madagastar.

Cum autem disceditur ab insula Scoira versus meridiem per miliaria mille, invenitur insula Madagastar, quæ una est de majoribus insulis et ditioribus quæ in mundo sint; continet enim ambitus ejus in giro miliaria quatuor millia. Habitatores insulæ sarraceni sunt, habentes legem abominabilem Machometi. Regem non habent, sed quatuor senioribus totum insulæ regimen est commissum. In hac insula principales elephantes sunt, qui in regione alia reperiantur in orbe terrarum. In universo etiam mundo non est tanta negociatio dentium elephantum sicut ibi et in insula quæ dicitur Zanzibar. In hac insula non comedunt carnes alias nisi camelorum, quia invenerunt eas sibi esse cæteris carnibus saniores. Est autem ibi camelorum tam immensa multitudo quod videtur incredibile præ stupore multitudinis inauditæ, nisi proprio cernantur intuitu. In hac insula sunt multa nemora sandalorum rubrorum, de quibus ibi sunt arbores magnæ, ex quibus negociationes maximæ fiunt. Ibi est ambri copia magna, quia in mari illo capodoglæ et cete grandia capiuntur sæpe, ex quibus grandia ambra colligitur. Ibi sunt leopardi, leonciæ in copia magna et leones magni valde: sunt ibi cervi, damulæ et capræ in multitudine magna, et venationes maximæ bestiarum et volucrum: aves autem regionis illius nostris avibus dissimiles sunt valde: sunt etiam ibi aves multarum specierum quas omnino in nostris regionibus non habemus. Ad hanc insulam, propter incantationes innumeras concurrunt naves multæ; ad alias vero insulas ultra istam ad meridiem parvus concursus navium est, nisi ad insulam Canzibar, propter cursum velocissimum aquæ maris: naves enim velociter currunt illuc, sed cum difficultate nimia revertuntur. Eadem enim navis quæ de regno Maabar ad

hanc insulam Madagastar venit in viginti duabus diebus, vix de Madagastar potest in tribus mensibus redire in Maabar, eo quod maris illius influxus vehemens semper ad meridiem currit, et nunquam ad partem aliam retrorsum convertitur fluxus ille.

CAPUT XLI.

De avibus maximis qui vocantur Ruc.

Item sciatis quod ad illas insulas quæ sunt circa meridiem, naves non vadunt libenter, propter aquam quæ sic currit fortiter. Dicunt mercatores qui illuc iverunt quod sunt ibi aves griffones, et istæ aves apparent certis diebus in anno; sed non sunt sic facti ut dicitur, id est quod sint medii avis et medii leo; sed sunt facti ut aquilæ, et sic sunt fortes quod accipiunt elefantem et portant eum in aere, et permittunt cadere, ita quod totus dissipatur, et postea pascuntur se super illum. Item dicunt illi qui viderunt, quod alæ eorum cooperiunt viginti passus, et pennæ sunt magnæ duodecim passus, et sunt grossæ sicut convenit magnitudini earum. Illud quod ego Marcus Paulus vidi de istis avibus dicam vobis. Magnus Kaan misit nuncium ad sciendum de illis rebus; ita quod illi de terra illa ceperunt eum et tenebant eum captum. Item magnus Kaan misit alium nuncium, ut faceret dimitti illum qui fuerat captus, et ille scripsit sibi multa mirabilia, et isti nuncii portaverunt magno Kaan unum dentem porci silvestris qui ponderavit viginti quatuor libris. Ipsi habent sic diversas bestias a nostris, quod est mirabile. Illi de illa insula vocant aves griffones ruch; sed propter magnitudinem illius avis nos credimus quod sit fenix.

CAPUT XLII.

De insula Zanziber.

Zanziber est una insula magna et pulcra et girat bene duo millia miliaria. (In illa insula) omnes sunt (idolatræ , et habent regem) per se. Gens est magna et grossa , et non apparent esse magis longi ad crassitiem quam habent. Ipsi sunt adeo grossi et membruti quod videntur gigantes , et sunt sic fortes quod unus portat onus pro quatuor hominibus ; et hoc non est mirum, quia unus de illis hominibus comedit pro quinque hominibus de nostris. Ipsi sunt omnes nigri et vadunt omnes nudi , sed cooperiunt suam naturam ; et faciunt magnum sensum quando eam cooperiunt , eo quod habent eam multum magnam et turpem , et horribilem ad videndum. Capillos habent omnes riciutos. Ipsi habent ita magnum os , et nasum sic rabuffatum versus frontem , et barbas et nares sic grossas quod est mirabile. Aures grandes habent et oculos habent horribiles , quia si quis videret eos in alia patria , videretur ei quod essent diaboli. Ipsi habent multos elefantes , et faciunt multas mercationes de dentibus ipsorum elefantium. Ipsi habent leones satis , alio modo factos quam sint alii. Ipsi habent lozas et leopardos satis , et habent bestias divisatas ab aliis. Idem habent montones et pecudes de una facta , quia sunt omnes albi et caput habent nigrum. Et in tota ista insula non inveniuntur de alio colore. Ipsi habent zirafas pulcriores de mundo , et sunt factæ sicut dicam vobis ; ipsæ habent crura curta , et sunt aliquantulum bassæ retro , quia crura posteriora sunt parva et gambæ anteriores sunt multum longæ, et sunt altæ a terra bene tres passus. Habent parvum caput et longum collum et non faciunt aliquod malum alicui. Habent colorem album et rubrum ad circulos , ita quod est multum pulcra res ad videndum. Elefans jacet cum elefantissa sicut jacet homo cum

femina, id est quod elefantissa stat reversa, quia natura elefantis est multum infra corpus. Hic in insula ista sunt turpiores mulieres de mundo, quia habent magnum os et grossum nasum et turpes mamillas, et grossiores in quadruplo quam aliæ mulieres. Gentes istius contractæ vivunt de riso et carnibus et de lacte; non habent vinum, sed faciunt eorum vinum de riso et zucharo et speciebus, et est satis tolerabile et bonum ad bibendum. Hic fiunt multæ mercationes, quia mercatores portant multa de ista terra. Item habent satis de ambra, quia capiunt multas balenas. Et homines istius insulæ sunt boni præliatores, quia sunt fortes et non timent mortem. Ipsi non habent equos, sed præliantur super camelos et super elefantes, et faciunt super elefantes castella lignea, et in quolibet illorum castellorum stant duodecim vel viginti homines, ad præliandum cum lanceis et spatis ac lapidibus, et faciunt bella valde crudelia. Et quando volunt ducere elefantes ad prælia dant eis bibere vinum ut sint magis fortes et audaces. Hic non est aliud dicendum.

CAPUT XLIII.

De multitudine insularum Indiæ.

Et quamvis ego scripserim multa de India et de insulis ejus, non propterea scripsi nisi de insulis principalibus. Aliæ quas non curavi scribere sunt subjectæ illis quæ sunt scriptæ superius. Et debetis scire quod est tanta multitudo insularum Indiæ quod condictio earum non posset exprimi per hominem viventem. Unde, secundum quod dicunt marinarii et pedoti magni de illis contractis, et secundum quod habetur per scripturam et notam compassuum maris Indiæ, in ipso mari Indiæ sunt per numerum duodecim millia septingentæ insulæ universaliter, inter insulas habitatas et non habitatas. Nunc autem dicendum est de provincia Abasciæ.

CAPUT XLIV.

De provincia Abasciæ quæ vocatur India Media.

Abascia est una provincia quæ est India media, et est sub magno Kaan; et rex istius provinciæ est christianus. Christiani autem istius provinciæ habent tria signa in facie, unum a fronte usque ad medium nasum, et omni gota unum. Et ista signa sunt facta cum ferro calido, et iste est baptismus eorum. Sarraceni habent aliud signum, solum unum a fronte usque ad medium nasum. Major rex eorum moratur in media provincia; sarraceni vero morantur versus Edem. Et in ista tali provincia sanctus Thomas apostolus primo venit ad prædicandum, ubi multam gentem bene convertit ad fidem christianam, et postea ivit illuc ubi fuit mortuus, id est ad Maabar, sicut dictum est supra. Et in ista provincia Abasciæ sunt multi boni homines pro armis, et habent milites multos, et sunt eis valde necessarii, quia habent guerram cum soldano de Edem. Contingit in ista provincia istud quod dicam vobis: quia rex Abasciæ voluit ire ad sanctum sepulcrum, et oportebat eum viam facere per Edem; ita quod fuit sibi consultum quod ipse non iret, sed mitteret pro se unum episcopum: ita quod iste episcopus venit ad sepulcrum, pulcra societate et honorabili, sicut decebat episcopum. Et facta oblatione et reverentia, secundum quod decuit, contingit eum redire per Edem. Soldanus scivit unde erat et quis erat iste episcopus, et in despectum domini sui fecit eum capi et circumcidi, sicut circumciduntur saraceni, et licentiavit a se eum. Postquam autem fuit liberatus, quando potuit equitare misit se in via, et venit ad regem et dominum suum, qui recepit eum valde gratanter. Sed postquam scivit quod fecerat sibi ille soldanus, fuit de hoc valde indignatus et valde turbatus, et dixit quod de hoc se bene vindicaret, et fecit bandiri exercitum super terras sol-

dam, et destruxit multas terras soldani; sed quia non potuit ultra procedere, reversus est cum magno honore in patriam suam.

CAPUT XLV.

De quibus vivit gens Abasciæ, et de diversitate bestiarum.

Gens Abasciæ vivit de lacte et riso, et utuntur oleo de sosima. In illa provincia Abasciæ sunt multæ civitates et oppida multa. Ibi fiunt multæ et magnæ mercationes. Ibi fiunt in maxima copia panni optimi de bocharamine et de bambace. Ibi sunt multi elefantes, quamvis non nascantur ibi, sed deferuntur illuc de partibus Indiæ. Ibi nascuntur giraffæ multæ, leones, leopardi et multa alia animalia valde dissimilia animalibus nostris. Ibi sunt onagri multi et aves diversarum specierum quas nos non habemus in partibus nostris; ibi sunt gallinæ pulcerrimæ: ibi sunt strutiones grandes ut asini: ibi sunt multæ venationes et magnæ aucupationes bestiarum et volucrum: ibi sunt papagalli sive epymachi multi et pulcri et diversarum manierum: ibi sunt simiæ, cati pauli et cati maimones, qui in totis et per totis eorum faciebus similantur faciebus hominum.

CAPUT XLVI.

De provincia Edem, et Soldano ejus.

Edem est una provincia, et in ista provincia est unus dominus qui vocatur soldanus de Edem. Gens illius regni sunt omnes saraceni, qui adorant Machometum et habent in summo odio christianos. Ibi in provincia illa sunt multæ civitates et castra. Ibi est portus, et veniunt omnes naves de India cum multa mercatione, et de isto portu trahunt eam et portant super barchas parvas quæ vadunt per unum flumen circa septem giornatas. In capite istarum septem giarnatarum trahunt eam de barchis et

portant super camelos, et vadunt per terram triginta giornatas. In capite triginta giornatarum inveniunt flumen de Alexandria, et per illud flumen similiter venit in Alexandria. Et per istum modum habent saraceni de Alexandria piper de versus Edem et speciarias et caras res, nec per aliam viam ita bonam possunt venire. Et sciatis quod iste rex de Edem sive soldanus est unus de magis divitibus dominis qui sit in mundo. Et quando soldanus Babiloniæ venit super Jerusalem, ipse fecit sibi adjutorium de triginta millibus equitibus et bene quadraginta (millibus camelis; e) istud fecit non propter bonum (peragendum) soldano Babiloniæ, sed quia ipse odit christianos; quia soldanum Babiloniæ non diligit. Or dicamus de una maxima civitate, que est de Edem, et de uno parvo rege qui vocatur Oseior; et ista civitas distat a portu de Edem quatuor miliaria, et est supposita uni regi qui subest soldano de Edem. Et habet multas civitates et castella sub se, et tenet eam bene in justitia; et sunt omnes saraceni; et habet illa civitas portum valde bonum; et multæ naves veniunt de India ad illum portum; et sunt ibi multa bona quæ dicere longum esset. Or dicamus de Dufar.

CAPUT XLVII.

De civitate Dufar.

Dufar est una civitas magna et nobilis, et est longe de civitate Astor quinque miliaria versus magistrum; et homines istius civitatis sunt saraceni, et habent pro domino unum comitem qui subest soldano de Edem; et civitas est de illa provincia; et civitas habet valde bonum portum ubi veniunt multæ naves et multæ mercantiæ, et inde vadunt ad alia loca. Item sunt ibi multi boni equi qui veniunt de Cabya et aliis locis; et nascitur ibi multum de incenso, et sic habent eum; quia sunt arbores non multum magnæ, sed sunt parvæ sicut sapini; et

ipsi incidunt eas in pluribus partibus, et de illis incisuris exit incensum; et etiam exit de illa arbore, quando est magnus calor, sine incisione.

CAPUT XLVIII.

De provincia Calatu ubi bestiæ comedunt pisces et de eis fit biscotum.

Calatu est unum regnum, imo civitas magna, et est infra gulfum, et est longe à Dufar sex miliaria versus magistrum : ista est nobilis civitas et est supra mare. Homines istius civitatis sunt saraceni et sunt sub Cormoso; et quando Molic de Cormoso habet dampnum ab alia gente quæ possit plus quam ipse, ipse venit ad istam civitatem, quia est fortis locus; ita quod non timet postea aliam gentem. Ipsi non habent bladum, sed habent a mercatoribus qui portant cum navibus : et ista civitas habet bonum portum, et veniunt illuc multæ naves. Et iste Molic habet unum forte castrum quod melius tenet mare quam civitas. Isti de ista contracta comedunt datillos et pisces salitos, de quibus habent magnam abundantiam supra modum, et specialiter de tunnis magnis et optimis. Vineis carent; sed vinum de rizo, zucharo et delicatis speciebus conficiunt. In hac regione sunt vervetes statura parvi, qui aures non habent omnino, sed in loco aurium duo parvula cornua. Animalia istius regionis, scilicet equi, boves, aves, cameli, ad esum piscium assueta sunt, et ille est communis et quotidianus eorum cibus. Nam quia contracta illa calidissima est et arida, imo herbas non habet nec bladum, ideo animalia ad comedendum pisces tam recentes quam siccos assuescunt. Tribus mensibus anni fit ibi piscium mirabilis captura. Scilicet in martio, aprili et madio. Hos pisces siccant et servant per totum annum pro animalibus. De piscibus etiam faciunt biscotum, per hunc modum : accipiunt enim pisces magnos, et minutatim incidunt et commiscuunt simul, et panes faciunt quos

ponunt ad dessicandum ad solem, et per totum annum conservant : licet enim superius dixerim quod homines istius contractæ comedant datilos et pisces salitos, nihilominus ibi sunt nobiles homines qui comedunt meliora cibaria quam sint ista. Or modo dicamus de civitate de Cormoso.

CAPUT LXIX.

De civitate de Cormoso.

Cormoso est una magna civitas et nobilis, quæ est supra mare et sub Molic et habet multas civitates et castella sub se ; et sunt saraceni, et est ibi magnus calor.

CAPUT L.

De regione quadam ubi habitant Tartari in aquilonari plaga.

Postquam computavi vobis omnia illa quæ disposueram dicere vobis de India et quibusdam aliis provinciis et regnis de Ethyopia, modo revertamur ad quasdam alias contractas et provincias nobiles et valde bonas que sunt in ultimis partibus tramontanæ, de quibus partibus obmiseram dicere loco suo superius, causa brevitatis.

Or nunc volo quod sciatis quod in quibusdam partibus aquilonis, ultra polum articum, hoc est ultra tramontanam, habitant multi Tartari, qui sunt veri et recti Tartari, et servant ritus et modos suorum prædecessorum antiquorum, et habent regem, qui rex fuit de lignagio et parentella maximi imperatoris Tartarorum ; et omnes isti Tartari sunt idolatræ, et colunt et adorant unum deum quem vocant Naagai, id est, deum terræ, eo quod ipsi putant et credunt quod ille eorum deus habeat dominium terræ et omnium eorum quæ nascuntur de terra ; et

hinc eorum deo falso faciunt idola et imagines de feltro, secundum quod dictum est supra de aliis Tartaris capite (quinquagesimo sexto) primi libri. Isti Tartari non habitant in castris aut oppidis neque in civitatibus, sed habitant in montibus et campaneis illarum provinciarum. Hii Tartari sunt in maxima multitudine et non habent blada ad comedendum, sed vivunt de carnibus et lacte. Ipsi vivunt in maxima pace; et ratio est quia rex eorum, cui omnes bene et fideliter obediunt, conservat eos in maxima pace. Ipsi etiam habent multitudinem magnam et copiosam camelorum, equorum, bobum et ovium et aliorum diversorum animalium. Ibi sunt ursi albi et magni valde, qui pro majori parte sunt longi viginti palmis. Ibi sunt vulpes totaliter nigræ et magnæ valde: ibi sunt onagri in magna multitudine: ibi sunt etiam animalia parva, quæ vocantur in lingua eorum rondes, quæ habent pellem delicatissimam super modum. Hæc pelles vocantur zambelinæ, de quibus pellibus facta fuit mentio supra, in secundo libro hujus operis, capite (vigesimo primo). Sunt etiam ibi varii in maxima copia, qui habent pelles valde delicatas et caras. Ibi similiter sunt animalia multum magna secundum eorum genus, quæ vocantur racti Pharaonis, de quibus capiunt in æstate et in tanta copia et in tanta multitudine quod vix comedunt in tota æstate alias carnes nisi illorum ractorum. Ibi etiam est abundantia et copia maxima omnium animalium silvestrium; eo quod tota illa contracta est terra multum silvestris.

CAPUT LI.

De regione alia ad quam Mercatores transeunt solum in vehiculis quæ trahunt canes.

In confinibus terræ de qua dictum est supra, et sub dominio supra dicti regis, est una alia provincia montuosa, in qua provincia habitant homines qui capiunt illa animalia parva quæ ha-

bent pelles multum delicatas, sicut sunt rondes, hermelini, herculini, varii, vulpes nigræ et aliæ similes de quibus dictum est supra; et sunt ibi quasi sine numero : et homines qui habitant in illis montibus de quibus dictum est supra sciunt ea capere ita artificiose et cum talibus ingeniis quod quasi nulla potest evadere manus eorum. Item ad loca illa non possunt accedere aliqua animalia multum magna vel ponderosa, sicut sunt equi, boves, asini et cameli, vel quæcumque alia animalia similia, eo quod illa contracta est in magna planitie; et in illa planitie sunt multæ lacunæ et multi fontes qui faciunt illam regionem multum paludosam; et propter nimiam frigiditatem illius provinciæ, quasi omni tempore est glacies, ita magna quod naves non possunt inde transire; nec etiam est tanta soliditas in glacie quod currus graves vel gravia animalia possit substinere. Tota alia planities extra lacunas propter multitudinem aquarum fontium, quæ defunduntur quasi continue, sic est lutuosa quod non apparet aliqua via unde currus vel aliquid animal magnum, ponderosum et crassum possit transire. Durat autem ista provincia per longum tredecim giornatas; et quia ibi est tanta multitudo prædictarum pellium pretiosarum, de quibus fiunt maximæ mercationes et maxima lucra, ideo honimes illius provinciæ tale remedium invenerunt ad hoc ut mercatores et negociatores aliarum partium possint habere viam et accessum ad eos. Nam in capite cujuslibet giornatæ illarum tredecim giornatarum in quibus se prolongat illa talis provincia, est unus burgus, in quo burgo sunt plures domus, in quibus habitant homines qui deducunt et recipiunt mercationes et mercatores qui vadunt ad illam provinciam causa lucrandi. Et in quolibet illorum burgorum servantur circa quadraginta canes, magni sicut asini; et isti canes omnes sunt assueti et docti trahere trahas, quæ in lingua italica nominantur tragiæ vel tregulæ. Est autem traha seu tragia quoddam vehiculum sine rotis, quo utuntur apud nos quidam, et præcipue illi qui habitant in ruribus; unde illi tales qui ducunt illas tra-

gias ligant sex de illis canibus, ordine congruo, ad unam de illis tragis: postea supponunt tragiæ pelles ursorum, super quas pelles sedent duo homines, videlicet negociarius sive mercator qui vadit pro pellibus, et auriga sive ductor tragiæ, qui regit canes et dirigit et novit optime viam. Et quia vehiculum sive tragia est de ligno levissimo, et desubter est planum et politum, et quia etiam canes sunt fortes et assueti ad istud tale officium, nec magna onera vel multum gravia ponuntur in tragia, illi tales canes satis faciliter trahunt illam tragiam per illud tale lutum: et non fingitur tragia multum in lutu per istud tale tractum. Et quando veniunt ad alium burgum qui est in fine illius giornatæ, negociator sive mercator accipit alium ductorem pro secunda giornata: et hoc fit, quia canes non possent substinere illum tantum laborem per omnes tredecim giornatas: unde primus auriga, sive primus qui conducit tragiam, revertitur cum tragia sua et cum suis canibus ad suam mansionem; et ille negociator sive mercator mutat in qualibet giornata canes, tragiam et ductorem; et sic eundo ad montes emit pelles; et eo modo quo dictum est revertitur ad terram suam propriam per planitiem. Et sciatis quod de illis talibus pellibus fiunt maxima lucra in illis contractis.

CAPUT LII.

De regione Tenebrarum.

In vicinis partibus regni Tartarorum superius memorati, quasi immediate est alia regio sive contracta, in extremis partibus sive habitationibus septentrionis, quæ vocatur obscuritas, pro eo quod sol non apparet ibi, sed pro majori parte temporis anni ibi aer est tenebrosus, ad modum crepusculi diei, quasi ad modum auroræ. Homines illius regionis sunt pulcri, magni et corpulenti; sed sunt multum pallidi: et hoc contingit propter ca-

rentiam lucis solis. Isti non habent regem, neque aliquem principem cui sint subjecti, et sunt homines inculti et immorigerati, et bestialiter viventes. Et Tartari qui sunt eis vicini et stant multum prope eos sæpe invadunt illam regionem obscuram, et diripiunt et rubant eorum animalia et alia bona, et faciunt eis multa damna. Et quia, propter caliginem et obscuritatem aeris, nescirent postmodum redire ad eorum contractas, equitant equas quæ habent filios parvos, et cum volunt intrare terras istorum de regione tenebrarum, accipiunt filios equarum suarum quas equitant, et faciunt eos custodiri à custodibus quos ipsi ponunt in introitu illius regionis. Et facta præda in contracta tenebrarum, quando volunt redire ad regionem lucis, lassant frena suis equabus, et permittunt eas libere ire quo volunt; et equæ hinniantes versus filios currendo revertuntur ad locum ubi dimiserant filios suos, et sic per istum modum reducunt equitatores suos de illo loco, unde per se nescivissent redire. Homines illius contractæ capiunt in magna copia ermelinos, varios, herculinos, vulpes et animalia similia, quæ habent pelles ita delicatas, et portant pelles ipsorum animalium ad terras lucis vicinas, ubi de eis faciunt multa lucra.

CAPUT LIII.

De provincia Ruthenorum.

Postquam computavi vobis terram sive provinciam Tenebrarum et condictiones ejus, modo computabo vobis condictiones provinciæ Ruthenorum. Et debetis scire quod provincia illa est maxima, et est sita et posita ad polum arcticum, hoc est ad tramontanam; et gentes istius provinciæ sunt omnes christianæ, sed in officiis ecclesiasticis servant ritum et modum Græcorum. Homines et mulieres illius provinciæ sunt omnes albi, et sunt multum pulcri, et omnes habent capillos flavos et pulcros. Ipsi

sunt tributarii regis Tartarorum, cujus sunt vicini et cum quo vicinant ex parte orientis. Ibi est copia maxima de pellibus hermelinorum, herculinorum, zambelinorum, variorum et vulpium. Ibi sunt etiam multæ venæ argenti. Illa provincia est frigida supra modum et extenditur usque ad mare Occeanum. In illo mari sunt quædam insulæ in quibus nascuntur girfalchi et herodii, hoc est falcones peregrini, in maxima abundantia, qui inde postmodum portantur ad diversas provincias et ad diversas contractas.

CAPUT LIV.

De rege Caydu, qui est rex in magna Turchia.

In magna Turchia est unus magnus rex qui vocatur Caydu, qui est nepos magni Kaan, qui fuit filius filii Cyachactay, qui fuit frater carnalis magni Kaan. Ipsi habent multas civitates et castella, et est multum magnus dominus; et est Tartarus et sua gens est tota Tartara, et sunt boni homines pro armis; et istud non est mirum, quia sunt omnes consueti de armis. Et iste Caydu non habuit pacem cum magno Kaan, sed semper habuit guerram cum eo; et ista magna Turchia est versus magistrum. Et quando homo recedit de via de Cormoso quam computavimus, est magna Turchia ultra flumen Gion, et durat versus tramontanam usque ad confines magni Kaan. Et iste Caydu fecit jam multa prælia cum gente magni Kaan; et discordia quam habet cum eo est ista: quia Caydu petebat magno Kaan quod volebat partem suam de conquesto provinciæ Cathay et de provincia de Mangi; et magnus Kaan dicit quod vult sibi dare suam partem sicut aliis filiis suis; ita tamen quod debeat ire ad curiam suam quotiens vocaretur. Item volebat quod faceret sibi obedientiam sicut faciunt alii filii sui; et per istum modum vult sibi dare magnus Kaan suam partem de illo conquesto. Et Caydu non

confidebat ire ad eum, quia timebat quod occideret eum, et propter hoc non volebat ire : sed Caydu bene volebat esse ad obedientiam suam ; sed magnus Kaan non volebat, nisi iret ad eum; et propter hoc fuit ista discordia. Et propter istud magnus Kaan tenet magnam gentem in partibus illis, ut non possit sibi facere damnum. Sed iste rex Caydu non dimittit propter (hoc) illam gentem, quin faciat sibi damnum. Et quando vult ostendere potentiam suam, ponit in campo centum millia hominum in equis, omnes probos et bene costumatos de guerra. Item sunt prope eum multi barones de lignagio imperiali, id est de Cinghim Kaan, qui fuit primus eorum dominus qui conquestavit unam partem illius contractæ.

CAPUT LV.

De quodam ejus prælio, et quomodo Tartari incedunt armati ad prælium.

Nunc computabo vobis de aliquibus præliis que fecit Caydu cum gente magni Kaan, et quomodo vadunt Tartari armati ad prælium. Ipsi enim habent in mandatis quod quilibet portet sexaginta sagittas et triginta minores. Minores sunt ad transfigendum, et majores quæ habent ferrum longum sunt ad projiciendum de prope; et quando jam projicerunt istas sagittas omnes, ipsi ponunt manum ad enses et baculos sive mazas et fortiter prælianturur. Sed revertamur ad intentionem nostram. Verum fuit quod in anno Domini MCCLXVI, rex Caydu cum suis consobrinis quos ipse habebat, quorum unus vocabatur Gyosudar, coadunavit unam magnam quantitatem gentium, et ivit super unum baronem magni Kaan, et ille super quem ibat erat consobrinus Caydu, tenebat terram magni Kaan et vocabatur Cimbay; et iste Cimbay fuit filius Ciagatay, qui fuit christianus baptizatus, et fuit frater carnalis magni Kaan Coublay. Or iste Caydu prælatus est cum isto consobrino suo qui habebat ita magnam gen-

tem sicut ipse, et fuerunt inter unam partem et aliam centum millia equitum; et prælíati sunt fortiter, et multi fuerunt mortui ex utraque parte; sed ultimo vicit Caydu, et fecit magnum malum de illa gente; et dictus ejus consobrinus evasit, quia habebat bonum equum; et devicto illo prælio ipse venit in nomen, et in superbiam elevatus est, et post victoriam rediit in patriam suam, et stetit bene duobus annis in pace, quod non fecit exercitum aliquem; et magnus Kaan in illis duobus annis non fecit sibi aliquam guerram nec aliquam novitatem.

CAPUT LVI.

De alio prælio ejus quod habuit cum magno Kaan.

In fine autem duorum annorum, rex Caydu congregavit magnum exercitum equitum, et ivit ad Carocaton ubi erat filius magni Kaan nomine Nomungan, et ille qui erat filius Presti Johannis. Et isti duo barones habebant maximam gentem equitum; et quando Caydu habuit gentem suam posuit se in via cum toto suo exercitu, et equitavit pluribus dietis sine aliquo infortunio; et quando jam fuit prope Carocaton, ubi erant illi duo barones, cum maxima gente, isti duo barones, videlicet filius magni Kaan et filius Presti Johannis, scientes quod Caydu venerat in eorum contractam cum tam maxima gente, ut prælíaretur cum eis, non ostenderunt vilitatem aliquam, sed ostenderunt magnum vigorem, et paraverunt se cum tota eorum gente ad prælium, cum sexaginta millibus hominum equitum armatorum Et quando fuerunt bene parati, ipsi posuerunt se in via et venerunt obviam inimicis, et appropinquaverunt exercitum Caydu ad decem miliaria, et posuerunt campum bene ordinate. Et rex Caydu erat cum sua gente in eadem contracta; et quando jam diebus aliquibus pausaverunt, ipsi paraverunt se ad prælium utraque pars; ita quod in tertia die fuerunt parati: et modicum erat avanta-

gium inter eos, quia illi habebant sexaginta millia equitum armatorum, et ille tantumdem. Et quælibet pars fecit acies sex, et quælibet acies habebat decem millia hominum equitum, et quando jam partes fuerunt paratæ ad prælium, quælibet pars exspectabat quod nacchari pulsarentur, quia Tartari non audent prælium incipere nisi prius pulsentur nacchari. Et habent talem consuetudinem, quod quamdiu illi nacchari non pulsantur non incipiunt bellum; sed habent quoddam instrumentum de duabus cordis, et sonant dulciter et cantant et faciunt magnum solatium. Quando ergo steterunt aliquantulum, nacchari pulsaverunt ex utraque parte, et fuit inceptum prælium de sagittis, et ibi fuit magna occisio hominum et equorum. Postea autem miserunt manus ad spatas et mazas, et venit exercitus unus super alium, et dederunt sibi multos ictus, et fuit prælium valde crudele: fuit ergo fortissimum prælium, et multi ceciderunt mortui ex utraque parte, et rex Caydu fecit ibi magna mirabilia, et si non fuisset sua persona, pluries sui dimisissent campum et fuissent ultimo debellati. Sed ipse se habuit optime, et dabat magnam audaciam suis equitibus, ita quod viriliter se habebant. Similiter et illi duo barones, scilicet filius magni Kaan et filius Presti Johannis: et fuit crudelius bellum quod unquam fuerit inter Tartaros, sicut dixerunt illi qui fuerunt præsentes. Et prælium duravit de mane usque ad vesperas, quod unus non potuit superare alium: et ex utraque parte multi occiderunt vulnerati et mortui. Quando autem duravit prælium usque ad occasum solis, de necessitate opportuit quod quilibet reverteretur ad campum suum et ad temptorium suum, fatigatus et lapsus, et quilibet indigebat quiescere. Quieverunt ergo illa nocte multum libenter, propter laborem quem substinuerant illa die præcedenti: et quando jam venit mane, rex Caydu habuerat nova de nocte, quod magnus Kaan mittebat magnam gentem post eum ut caperet ipsum: et cogitavit intra se quod malum erat ibi morari: et statim cum ipse vidit diem clarescere armavit se, et similiter

tota gens sua, et redierunt in patriam suam, sed non cum totis pennis. Illi autem duo barones audientes de suo recessu, permiserunt eum libere ire, quia ipsi et eorum gens erant valde lapsi de bello externo. Et magnus Kaan habebat adeo magnam iram de isto Caydu, quia tantum damnum inferebat sibi et suæ genti quod dicebat quod nisi esset nepos suus non evaderet quin mala morte faceret eum mori; sed caro restringebat eum, et non faciebat ei quæ fecisset alio inimico; et sic evasit manus suas et non fuit occisus ab eo. Or dicam vobis de filia regis Caydu prædicti, de qua narrantur multa mirabilia.

CAPUT LVII.

De Argialchucor, filia regis Caydu, et multis per eam gestis.

Iste enim rex Caydu habebat unam filiam quæ vocabatur Argialcucor in tartarico, quod in latina lingua sonat lucens luna. Ista puella erat ita fortis quod in toto regno non erat aliquis homo qui posset eam vincere ad pugnandum ad brachia, imo ipsa vincebat omnes. Et pater suus volebat eam maritare in uno magno barone; sed ipsa noluit, et dixit quod nunquam acciperet virum quamdiu non inveniret aliquem nobilem virum qui vinceret eam. Et pater ejus audiens hoc ab ea, fecit sibi privilegium quod maritaret se ad suam voluntatem; et quando ista filia habuit istud privilegium a patre suo, ipsa fuit valde gavisa, et fecit sciri per plures partes mundi quod si aliquis nobilis vellet venire ad probandum se cum illa ad brachia, si vinceret eam per violentiam, ipsa acciperet eum in virum. Et quando ista nova fuerunt scita per diversas provincias et per diversa regna, multi nobiles homines venerunt ad eam, ad probandum se cum illa, et probatio fiebat per talem modum: quia quando ista lucta fiebat, rex et multi homines et mulieres stabant in una magna aula præsentes, et post modum veniebat filia regis in una gonella de

sindone, vel de aliquo drappo de sirico honorabiliter valde, et in medio salæ veniebant juvenes similiter præparati. Conventiones autem sive pacta erant ista : quia si illi juvenes possent eam per violentiam vincere, quod acciperent eam in uxorem ; et si domina vincebat ipsos, ipsi et quilibet eorum perderent centum equos, et isti equi erant istius domicellæ ; et per istum modum fuerat lucrata plus quam decem millia equorum, quia ipsa vincebat quemlibet qui pugnaret cum ipsa. Et non erat mirum si ipsa vincebat, quia ipsa erat ita bene formata et sic facta quod videbatur una gigantea. Contingit autem quod in anno MCCLXXX venit unus filius regis, qui erat juvenis et pulcer et cum magna societate et pulcra, et duxit secum mille equos, ut probaret et luctaretur cum ea. Et rex Caydu fuit valde lætatus de adventu istius juvenis, quia voluisset multum libenter quod habuisset eam in uxorem, quia iste erat filius magni regis. Et rex Caydu fecit dici filiæ suæ private quod omnino permitteret se vinci ab eo, et filia dixit quod non faceret pro aliqua re de mundo. Convenerunt igitur rex et regina et alii homines et mulieres non paucæ ad istud spectaculum. Convenerunt et illi duo, scilicet filia regis Caydu et ille filius regis in aula palatii, et unus venit obviam alteri, scilicet juvenis et domicella, qui ambo erant ad videndum decori. Et iste juvenis erat sic fortis quod non inveniebat aliquem quem ipse non vinceret. Et quando uterque fuerunt in sala ubi convenerat tanta multitudo, et pacta et convenientia fuerunt facta, quod si juvenis vinceret illam acciperet eam in uxorem, si autem illa vinceret, perderet ille filius regis mille equos, acceperunt se invicem ; et quilibet de adstantibus desiderabat quod juvenis vinceret, et hoc etiam volebant rex et regina similiter. Et quando fuerunt insimul amplexati, satis traxit unus alterum huc atque illuc, et revolvit cum violentia magna, et ultimo vicit domicella singulare certamen, et projecit ipsum ad terram, et sic fuit victus domicellus et perdidit mille equos ; et non fuit ibi aliqua persona quæ non doleret quod juvenis per-

diderat. Rex autem Caydu pater istius domicellæ eam ducebat ad omnes exercitus cum militibus suis, et non erat aliquis inter eos qui sibi posset in aliquo coæquari; et capiebat milites et eos ducebat ad exercitum suum. Or modo dicamus de Abaga domino Levantis.

CAPUT LVIII.

De quadam guerra quam habuit Caydu cum Abaga domino Levantis.

Abaga erat dominus Levantis et tenebat multas civitates et terras, et sua terra confinat cum terris regis Caydu versus arborem sicam quæ est in libro Alexandri. Abaga ergo, quia rex Caydu faciebat sibi guerram et gentibus suis, misit Argon filium suum cum multa multitudine hominum equitum, in illa contracta in qua est arbor sicca, ubi est flumen Gion, et ibi moratus est, ad custodiam terræ suæ a rege Caydu; et ibi moratus est multo tempore ad dictam custodiam. Contingit autem quod rex Caydu congregavit magnum exercitum equitum, et fecit capitaneum quemdam fratrem suum qui vocabatur Balac, qui erat homo prudens et sapiens; et rex dixit sibi quod volebat quod præliaretur cum Argon. Balac dixit quod faceret ut ille suus frater et dominus imperabat; et statim equitavit Balac cum tota sua gente, et equitavit per multas giornatas, et ultimo pervenit ad flumen Gion, prope ad Argon ad decem miliaria. Quando autem Argon scivit quod Balac venerat ut præliaretur cum eo, ipse cum sua gente paravit se valde bene, et steterunt in campo tribus diebus: et quando fuerunt bene parati, inceperunt pulsare naccharos suos et præliari, et fuit magnum prælium, et multi mortui corruerunt in campo, et fuit statim tota terra plena hominibus mortuis et cadaveribus occisorum. In fine autem Balac non potuit substinere impetum illius exercitus et rediit ultra flumen, et Argon insecutus est eum. Or modo dicamus quomodo Abaga mortuus est et de gestis per Archomac soldanum ejus fratrem.

CAPUT LIX.

De morte Abaga regis, et qualiter Archomac accepit dominium terræ suæ.

Quando ergo Argon vicit prælium istud, scilicet Balac et suæ gentis, ipse non stetit multum quod habuit nova quod pater suus erat mortuus, de quo habuit magnam iram et magnam melancoliam; et concepit dolorem, et paravit se cum tota gente et posuit se in via, ut reverteretur ad curiam sui patris et ut acciperet dominium terræ suæ; et habebat ire bene quadraginta giornatis antequam perveniret illuc. Contigit autem quod Abaga habebat unum fratrem qui vocabatur Archomac soldanus, qui erat factus sarracenus : et statim quod iste Archomac audivit nova quod Abaga erat mortuus, ipse volens esse dominus postquam Argon erat ita remotus, paravit se cum magna gente et venit recto tramite ad curiam sui fratris, et accepit dominium, et invenit tantum thesaurum quod vix posset credi ; et ipse accepit istum thesaurum et largiter donavit baronibus et militibus suis. Quando autem isti barones viderunt quod Archomac donaverat largiter, dixerunt : Iste est bonus dominus ; et quilibet diligebat ipsum ut animam suam, et dicebant quod nolebant alium dominum nec alium regem. Archomac autem faciebat bonum dominium et omnibus studebat placere ; sed fecit unum quid valde turpe et vile, de quo fuit multipliciter reprehensus; quia non stetit per magnum tempus postquam habuit dominium, quando ipse habuit nova quod Argon veniebat cum maxima gente ; et summovit omnes suos barones et in una septimana congregavit maximam gentem, qui ibant libenter contra Argon, et desiderabant capere Argon et ipsum ad martirium ponere.

CAPUT LX.

Qualiter Archomac se præparavit, ut obviaret Argon, filio Abagæ regis.

Et quando Arcnomac soldanus præparavit sexaginta millia equitum, posuit se in via ut obviaret Argon, et equitavit bene decem giornatas; et ipse audivit nova quod Argon veniebat et erat prope ad quinque giornatas, et habebat tantam gentem quantam habebat Archomac : fecit poni campum in no pulcro plano, et ibi expectabat Argon quamdiu pervenit. Et quando fuit situs campus, fecit parlamentum et locutus est in tali materia : Domini mei et fratres, vos scitis quomodo ego debeo esse dominus verus de hiis quæ Abaga frater meus tenebat; quia ego fui filius unius patris cum illo, et fui ad conquestandum illas terras et provincias quas nos modo tenemus. Verum est autem quod Argon fuit filius Abaga fratris mei, et aliqui volunt dicere quod ad eum pertineret dominium : salva ergo gratia illorum qui vellent istud, non est jus bonum, quia pater suus tenuit tantum dominium sicut scitis : sic ergo dignum est quod ego post mortem suam habeam dictum dominium. Ipse habebat dominium quia erat meæ voluntatis; sed postquam est sicut jam dixi vobis, rogo quod defendamus jus nostrum contra Argon et quod regnum et dominium remaneat nobis : et ego volo honorem et nomen, et vos habeatis utilitatem et bonum, et dominia omnium terrarum vestrarum sint omnia vestra. Nolo plus dicere : vos scitis quod nos habemus jus, et spero quod vos facietis sic quod habebitis honorem et bonum; et nihil dixit ulterius. Quando ergo barones, milites et aliæ gentes intellexerunt quicquid dixit Archomac, ipsi sibi communiter respondiderunt quod non deficerent sibi usque ad mortem, et quod ipsi essent contra Argon proprie et contra omnes homines de mundo. Et dixerunt quod non timerent eum capere et ponere in manibus suis. Or di-

mittamus de Archomac et redeamus ad Argon et ad suam militiam.

CAPUT LXI.

Qualiter Argon se præparavit contra Archomac, et qualiter allocutus est gentem suam.

Quando ergo Argon certitudinaliter scivit quod Archomac expectabat eum in campo cum tam magno exercitu, habuit magnam iram. Nichilominus tamen paravit se ut ostenderet suum vigorem, et misit pro omnibus hominibus suis et sapientibus hominibus : et quando jam habuit quos voluit in temptorio suo quod in campo tetenderat; ipse tali modo allocutus est eos : Boni fratres et amici carissimi, vos scitis quomodo vos pater meus dilexit et cum multa teneritudine animi; et quantum vixit vos omnes habuit tanquam fratres et filios; et scitis quomodo vos fuistis in multis magnis bellis cum eo, et quomodo vos juvistis eum conquestare totam terram quam ipse tenebat; et scitis quomodo ego fui filius illius qui vos tantum dilexit; et ego ipse vos ipsos amo sicut cor meum; et postquam sic est ut vobis jam dixi, rationabiliter facietis quod me juvetis de isto qui venit contra jus et contra omnem justitiam, et qui nobis vult facere sic magnam injuriam, sicut auferre nobis hereditatem paternam. Jam scitis quod non est de nostra lege : imo reliquit nostram legem et est factus pessimus sarracenus, et adorat Machometum in vituperium nostræ legis. Or modo videte quomodo esset dignum quod sarraceni haberent dominium super capita Tartarorum. Et postquam omnes istas rationes videtis, bene debet vobis cor et audacia crescere, ad faciendum quæ expediunt isti negocio; quod hoc non contingat quod iste mihi accipiat terram meam. Et ideo rogo quemlibet quod sit probus homo, et quod quilibet ultra suum posse nitatur præliari ita viriliter quod simus victores, et quod

dominium remaneat nobis et non pessimis hominibus sarracenis ; et quilibet respondit et dixit : Domine, confortamimi, quia nos vincemus prælium eo quod habemus justitiam.

CAPUT LXII.

De responsione quam barones Argon sibi fecerunt, et de ambaxiatoribus quos misit ad Archomac.

Quando barones et milites intellexerunt hæc verba quæ Argon ita sapienter dixerat, et ardenter omnes dixerunt quod volebant potius mori quam non ponerent omnes vires ad hoc ut vincerent prælium ; et surrexit unus magnus baro et sic allocutus est eos. Bone domine noster Argon, nos aperte cognoscimus sicut vos habetis justitiam ; et verum est quod dixistis, et propterea respondebo vobis pro omnibus hominibus qui sunt hic ad faciendum prælium istud. Dico ergo aperte quod non deficiemus vobis quamdiu vita nostra stabit in corpore ; et vellemus potius omnes mori quam non esse victores de isto certamine ; et de hoc reddimus nos securos, quod nos vincemus propter magnam justitiam quam habemus, et ipsi non habent. Et propter hoc dico et consulo quod iter nostrum sit cito, ut inveniamus nostros inimicos in via vel in campo. Et rogo omnes socios, amicos et fratres, quod nos in isto certamine taliter habeamus quod faciamus loqui de nobis ubique terrarum ; et non dixit plus, et omnes concordaverunt ire ad prælium. Quando ergo venit aliud mane, Argon movit exercitum cum tota sua gente, et viderunt inimicos suos attendatos in quodam pulcerrimo campo, et posuerunt se juxta inimicos suos ad decem miliaria. Et posito campo accepit duos de suis militibus de quibus confidebat, et misit eos ad Archomac patruum suum. Et ista fuerunt verba quæ portaverunt eidem.

CAPUT LXIII.

Qualiter ambaxiatores Argon exposuerunt eorum ambaxiatam Archomac.

Quando isti duo ambaxiatores habuerunt ambaxiatam, statim equitaverunt et venerunt ad campum Archomac, et descenderunt ad ejus temptorium, et associaverunt eos magna multitudo baronum; et ipsi non cognoscebant Archomac et salutaverunt eum curialiter. Et Archomac dixit quod bene venirent, et fecit eos sedere in suo papilione et dixit quod ipse erat Archomac, et ideo dicerent id quod eis placeret et illud pro quo venerant. Tunc surrexit unus de illis ambaxiatoribus et dixit sic : Domine Archomac, nepos vester Argon miratur multum de vobis, quia accepistis sibi terram et suum dominium, et iterum venitis contra eum præliari cum ipso mortaliter. Istud non est bonum, et non facitis sicut bonus patruus facere debet suo nepoti. Ipse mittit ad vos et rogat vos dulciter, sicut suum patrem et patruum quem vos tenet, quod vobis placeat ista dimittere, et non sit inter vos nec malum nec prælium : et ipse vult vos tenere pro majore et patre, quod sitis dominus et major omnium terrarum suarum. Or ista est causa propter quam venimus ad vos missi ab eo; et hiis dictis, non dixit ulterius aliquid.

CAPUT LXIV.

De responsione facta per Archomac dictis ambaxiatoribus.

Et quando Archomac audivit illud quod Argon mandaverat sibi dicendo, ipse respondit sic ambaxiatoribus illis : Domini qui estis nuncii mei nepotis, ipse nil dicit quod ego abstulerim sibi terram, quia terra est mea et non sua, quia ego conquistavi eam ita bene sicut fecerat pater suus. Et propter hoc dicite ne-

poti meo quod, si ipse vult, ego faciam eum magnum dominum, et dabo sibi magnam terram, et erit filius meus et nepos, et major baro qui sit in curia mea post me ; et si non vult, ego faciam de illo totum posse meum ponere eum ad mortem. Istud est quod volo facere meo nepoti, nec aliam conventionem vel pactum invenietis in me : et non dixit plus Archomac. Et illi dixerunt ad Archomac : Nos non rediremus ad vos nisi aliud audiamus a vobis. Et dixit eis Archomac : Non invenietis aliud in vita mea. Nuncii autem hoc audito non fuerunt morati, et se posuerunt in via ad veniendum ad Argon. Statim autem quod fuerunt in campo ubi dominus erat Argon, descenderunt ad temptorium suum.

FINIS.

INDEX CAPITUM.

Pagina.

PROLOGUS. 299
Cap. I. Qualiter Domini Nicolaus et Mateus Pauli, Fratres, cives Venetiarum, transiverunt ad partes Orientales. 300
Cap. II. Qualiter dicti Fratres adiverunt curiam maximi Tartarorum Regis. 301
Cap. III. Quomodo dicti Fratres apud dictum dominum Regem gratiam invenerunt. 302
Cap. IV. Qualiter dicti Fratres ab ipso domino Rege pro ambaxiatoribus fuerunt ad summum Romanorum Pontificem destinati. . . . . *Ibid.*
Cap. V. Qualiter dicti Fratres creationem summi Pontificis Venetiis expectarunt. 304
Cap. VI. Qualiter dicti Fratres redierunt ad magnum Regem Tartarorum. *Ibid.*
Cap. VII. Qualiter Dicti Domini Nicolaus et Mafeus à magno Kaan honorificè sunt recepti. 306
Cap. VIII. Qualiter dictus Dominus Marcus, filius Domini Nicolai, crevit in gratiam coram Domino Rege omnium Tartarorum. 307
Cap. IX. Qualiter post multa tempora dicti Domini Nicolaus, Mafeus et Marcus obtinuerunt gratiam a Rege revertendi Venetias. 308
Cap. X. Quomodo Venetias redierunt dicti Domini Nicolaus, Mafeus et Marcus et cum quanto honore recesserunt à Rege. 309
Cap. XI. De Hermenia minori. 310
Cap. XII. Du Turchimania. 311
Cap. XIII. De majori Hermenia . . . . . *Ibid.*
Cap. XIV. De Georgia et de hiis quæ in ea sunt. 312
Cap. XV. De regno Mesul. 313
Cap. XVI. De Baldach. 314
Cap. XVII. De Tauritio et hiis quæ sunt in ea. 315
Cap. XVIII. De quodam miraculo translationis cujusdam montis in regione illa. 316
Cap. XIX. De provincia Persidis. 318

Pagina.

Cap. XX De regnis Persiæ..... 319
Cap. XXI. De jasdis civitate et condictoribus ipsius civitatis 320
Cap. XXII. De regno Creman..... 321
Cap. XXIII. De civitate Camandu..... *Ibid.*
Cap. XXIV. De civitate Formosa..... 323
Cap. XXV. De aqua viridi..... 325
Cap. XXVI. De civitate Gobiam..... *Ibid.*
Cap. XXVII. De provincia Thunacaim..... 326
Cap. XXVIII. De valle ubi stabat Velius de la Montanea..... 327
Cap. XXIX. Quomodo Alau obsedit locum ubi stabat Velius prædictus qui propriè vocabatur Alaodim, et quomodo cepit et occidit eum. 329
Cap. XXX. De quadam civitate vocata Sapurgam..... *Ibid.*
Cap. XXXI. De civitate Balac..... 330
Cap. XXXII. De castello Taycam..... *Ibid.*
Cap. XXXIII. De civitate Scassem..... 331
Cap. XXXIV. De provincia Balascia..... 332
Cap. XXXV. De provincia Basciæ..... 333
Cap. XXXVI. De provincia Thesimur..... *Ibid.*
Cap. XXXVII. De provincia Maocham..... 334
Cap. XXXVIII. De provincia Cascar..... 335
Cap. XXXIX. De civitate Samarcham..... 336
Cap. XL. De provincia Carcham..... 337
Cap. XLI. De provincia Coram (Cotam)..... *Ibid.*
Cap. XLII. De provincia Peyn..... 338
Cap. XLIII. De provincia Ciarchiam..... *Ibid.*
Cap. XLIV. De civitate Lop..... 339
Cap. XLV. De civitate Sacchion..... 340
Cap. XLVI. De provincia Camul..... 342
Cap. XLVII. De provincia Ginghintalas..... 343
Cap. XLVIII. De provincia Succuir..... 344
Cap. XLIX. De civitate Campition..... *Ibid.*
Cap. L. De civitate Egina..... 345
Cap. LI. De civitate Tartaron (Caracoron)..... 346
Cap. LII. De primo rege Tartarorum Cinghym et de discordia ejus cum rege suo..... 347
Cap. LIII. De conflictu Tartarorum cum rege illo, et de victoria ipsorum et morte Presti Johannis..... 348

Paginæ.

Cap. LIV. Catalogus regum Tartarorum et qualiter eorum corpora sepeliuntur in monte Alchahy..... 350
Cap. LV. De generalibus consuetudinibus et moribus Tartarorum..... 351
Cap. LVI. De honoribus quos Tartari exhibent eorum Deo..... 352
Cap. LVII. Qualiter Tartari procedunt ad bellum..... 353
Cap. LVIII. De ordine exercitus Tartarorum..... *Ibid.*
Cap. LIX. De judiciis et justitia ipsorum..... 354
Cap. LX. De campestribus Bangu et extremis partibus aquilonis..... 355
Cap. LXI. De regno Ergyul et de maximis bobus silvestribus..... 356
Cap. LXII. De provincia Egygaia..... 358
Cap. LXIII. De provincia Tenduch et de Gogh et Magogh..... *Ibid.*
Cap. LXIV. De civitate Ciandu et nemore ejus regali et quibusdam festivitatibus Tartarorum et magorum illusionibus..... 360
Cap. LXV. De monachis quibusdam et idolatris..... 362

LIBER SECUNDUS.

Cap. I. De potentia et magnificentia Cublay maximi Regis et Domini Tartarorum..... 364
Cap. II. Qualiter Nayam contra Cublay regem præsumpsit insurgere... 365
Cap. III. Quomodo Cublay rex ad obviandum sibi se præparavit..... *Ibid.*
Cap. IV. Qualiter pugnaverunt insimul et qualiter devictus est Nayam.. 366
Cap. V. De morte Nayam..... 367
Cap. VI. Qualiter Cublay silentium Judæis et Sarracenis imposuit, qui salutiferæ crucis vexillo exprobare præsumpserunt..... 368
Cap. VII. Qualiter remuneravit magnus Kaan milites suos quando victoriam obtinuit..... 369
Cap. VIII. De forma Cublay regis et de uxoribus, concubinis et filiis... 370
Cap. IX. De mirabili palatio Cublay regis quod est in Cambalu, et ejus amœnitate..... 371
Cap. X. Descriptio civitatis Cambalu..... 373
Cap. XI. De suburbiis et mercatoribus Cambalu, et multitudine meretricum..... 374
Cap. XII. Qualiter persona magni Kaan magnifice custoditur..... 375
Cap. XIII. De magnificentia conviviorum ejus..... *Ibid.*

Pagina

Cap. XIV. De festo magno natalis Regis et pulcritudine vestium militum ejus..... 377
Cap. XV. De alio festo maximo quod fit in Kalendis februarii..... 378
Cap. XVI. De vestibus quas donat magnus Kaan et leone uno..... 379
Cap. XVII. De animalibus silvestribus quæ mittuntur ad curiam magni Kaan..... 380
Cap. XVIII. De leonibus, leopardis, linceis et aquilis ad venandum cum hominibus assuetis..... *Ibid.*
Cap. XIX. De canibus et magnifica venatione Regis..... 381
Cap. XX. De aucupo seu venatione ad aves..... 382
Cap. XXI. De mirabilibus temptoriis magni Kaan..... 383
Cap. XXII. De moneta magni Kaan et inestimabili copia divitiarum ejus. 384
Cap. XXIII. De duodecim præfectis provinciarum et officio eorum..... 386
Cap. XXIV. De cursoribus magni Kaan et multitudine et ordine mansionum pro personarum receptatione..... *Ibid.*
Cap. XXV. De prudentia Regis ad objurgandum sterilitati et caristiæ, et pietate ejus ad subdictos..... 388
Cap. XXVI. De potione quæ fit loco vini in provincia Cathay..... 389
Cap. XXVII. De lapidibus qui ardent ut ligna..... 390
Cap. XXVIII. De flumine magno Pulinzanghim et pulcherrimo ejus ponte. *Ibid.*
Cap. XXIX. Descriptio brevis cujusdam provinciæ quæ vocatur Gioguy.. 391
Cap. XXX. De regno Tayanfu..... *Ibid.*
Cap. XXXI. De castro Caytui et qualiter dominus ejus prodictorie fuit captus et præsentatus Presto Johanni..... 392
Cap. XXXII. De flumine magno Cathametam et regione circumjacenti... 394
Cap. XXXIII. De civitate Guenyafu..... *Ibid.*
Cap. XXXIV. De provincia Cuncur..... 395
Cap. XXXV. De provincia Achalech-mangi..... *Ibid.*
Cap. XXXVI. De provincia Sindyfu, et quodam ejus pulcro ponte..... 396
Cap. XXXVII. De provincia Thebet..... 397
Cap. XXXVIII. De alia provincia Thebet et quadam turpi consuetudine.. 399
Cap. XXXIX. De provincia Gayndu..... 400
Cap. XL. De provincia Caraiam..... 401
Cap. XLI. De provincia Caracham et magnis serpentibus..... 402
Cap. XLII. De provincia Ardandam..... 404
Cap. XLIII. De prælio magno quod fuit inter Tartaros et regem Mien, et de victoria Tartarorum..... 406

Pagina.

Cap. XLIV. De quadam alia contracta ejusdem provinciæ..... 408
Cap. XLV. De civitate Mien et sepulcro pulcerrimo Regis..... 409
Cap. XLVI. De provincia Bangala..... 410
Cap. XLVII. De provincia Talugigla..... *Ibid.*
Cap. XLVIII. De provincia Amu..... 411
Cap. XLIX. De provincia Tholomam..... 412
Cap. L. De provincia Cyngui..... *Ibid.*
Cap. LI. De civitatibus Guingui, Tamcafam, Ciunglu et Ciangli..... 413
Cap LII. De civitate Condifu..... 414
Cap. LIII. De flumine magno Caramora quod transit de terris Presbyteri Johannis..... 416
Cap. LIV. De nobilissima provincia de Mangi, et qualiter Bayam subjugavit eam magno Kaan..... 417
Cap. LV. De pietate et justitia istius Regis erga subdictos..... 418
Cap. LVI. De civitate Caygui..... 419
Cap. LVII. De civitatibus Panchym et Caym..... *Ibid.*
Cap. LVIII. De civitatibus Congui et Nangui..... 420
Cap. LIX. De civitate Cianfu et qualiter capta fuit..... 421
Cap. LX. De civitate Singui et flumine Quianci et multitudine civitatum quæ sunt juxta ipsum flumen..... 422
Cap. LXI. De civitate Caygui..... 423
Cap. LXII. De civitate Cinghianfu..... *Ibid.*
Cap. LXIII De civitate Cinghingui, et qualiter cives ejus mortui sunt quia occiderunt Tartaros dormientes..... 424
Cap. LXIV. De civitatibus Singui, Ungui et Ughim..... *Ibid.*
Cap. LXV. De nobilissima et mirabili civitate Quinsay..... 426
Cap. LXVI. De proventibus quos recipit magnus Kaan de Quinsay et provincia Mangi..... 429
Cap. LXVII. De civitate Tampingui et multis aliis civitatibus..... 430
Cap. LXVIII. De regno Fuchin..... 431
Cap. LXIX. De civitatibus Quelinfu et Unquem..... 432
Cap. LXX. De civitate Suguy..... *Ibid.*
Cap. LXXI De civitate Zayton et nobilissimo ejus portu, et de civitate Timinguy..... 433

LIBER TERTIUS.

Pagina.

Cap. I. Descriptio navium de India..... 435

Cap. II. De insula Simpagu, et qualiter magnus Kaan misit exercitum ut eam conquistaret, et qualiter confractæ sunt naves Tartarorum..... 436

Cap. III. Qualiter Tartari sagaciter redierunt Simpagu, et civitatem principalem insulæ ceperunt..... 438

Cap. IV. Qualiter obsessi fuerunt Tartari, et civitatem quam ceperant reddiderunt cum pactis..... *Ibid.*

Cap. V. De idolatria et crudelitate virorum Simpagu..... 439

Cap. VI. De multitudine insularum regionis illius et fructibus ipsius... 440

Cap VII. De provincia Ciambam..... *Ibid.*

Cap. VIII. De insula Java majori..... 441

Cap IX. De insulis Sondus, Condus et Locheac..... 442

Cap. X. De insula Pentay..... *Ibid.*

Cap. XI. De insula Java minori, et octo regnis ejus..... 443

Cap. XII. De regno Ferlech..... *Ibid.*

Cap. XIII. De regno Basman..... 444

Cap. XIV. De regno Samara..... 445

Cap. XV. De regno Dragoiam..... *Ibid.*

Cap. XVI. De regno Lambri..... 446

Cap. XVII. De regno Fanfur..... 447

Cap. XVIII. De insula Necuram..... *Ibid.*

Cap. XIX. De insula Angaman..... 448

Cap. XX. De insula magna de Seilam..... *Ibid.*

Cap. XXI. De provincia Maabar quæ dicitur India Major..... 452

Cap. XXII. De erroribus et idolatria incolarum Maabar..... 454

Cap. XXIII. De certa consuetudine regionis illius..... 455

Cap. XXIV. De aliis novitatibus et condictionibus patriæ ejusdem..... *Ibid.*

Cap. XXV. De civitate ubi corpus beati Thomæ apostoli requiescit et de miraculis quæ ibi fiunt..... 457

Cap. XXVI. De colore incolarum terræ illius, et qualiter sua depingunt idola..... 458

Cap. XXVII. De regno Molfuli et qualiter inveniuntur ibi diamantes... 459

Pagina.

Cap. XXVIII. De provincia Lar. 460
Cap. XXIX. De civitate Ciail. 463
Cap. XXX. De regno Coilum. . . . . *Ibid.*
Cap. XXXI. De provincia Comari. 464
Cap. XXXII. De regno Ely. 465
Cap. XXXIII. De regno Melibar. . . . . *Ibid.*
Cap. XXXIV. De regno Cozurath. 466
Cap. XXXV, XXXVI et XXXVII. De regnis Thana, Cambaeth et Resmacora. 467
Cap. XXXVIII. De duabus insulis in quarum una sunt viri sine mulieribus, et in altera feminæ sine viris. . . . . *Ibid.*
Cap. XXXIX. De insula Scura. 468
Cap. XL. De insula maxima Madagastar. 469
Cap. XLI. De avibus maximis qui vocantur Ruc. 470
Cap. XLII. De insula Zanziber. 471
Cap. XLIII. De multitudine insularum Indiæ. 472
Cap. XLIV. De provincia Abasciæ quæ vocatur India Media. 473
Cap. XLV. De quibus vivit gens Abasciæ, et de diversitate bestiarum. . 474
Cap. XLVI. De provincia Edem et soldano ejus. . . . . *Ibid.*
Cap. XLVII. De civitate Dufar. 475
Cap. XLVIII. De provincia Calatu ubi bestiæ comedunt pisces et de eis fit biscotum. 476
Cap. XLIX. De civitate Cormoso. 477
Cap. L. De regione quadam ubi habitant Tartari in aquilonari plaga. *Ibid.*
Cap. LI. De regione alia ad quam mercatores transeunt, solum in vehiculis quæ trahunt canes. 478
Cap. LII. De regione Tenebrarum. 480
Cap. LIII. De provincia Ruthenorum. 481
Cap. LIV. De rege Caydu, qui est rex in magna Turchia. 482
Cap. LV. De quodam ejus prælio, et quomodo Tartari incedunt ad prælium. 483
Cap. LVI. De alio prælio ejus, quod habuit cum magno Kaan. 484
Cap. LVII. De Argialchucor, filia regis Caydu, et multis per eam gestis. 486
Cap. LVIII. De quadam guerra quam habuit Caydu cum Abaga domino Levantis. 488
Cap. LIX. De morte Abaga regis, et qualiter Archomac recepit dominium terræ suæ. 489

Pagina

Cap. LX. Qualiter Archomac se præparavit, ut obviaret Argon, filio Abaga regis. 490

Cap. LXI. Qualiter Argon se præparavit contra Archomac, et qualiter allocutus est gentem suam. 491

Cap. LXII. De responsione quam barones Argon sibi fecerunt, et de ambaxiatoribus quos misit ad Archomac. 492

Cap. LXIII. Qualiter ambaxiatores Argon exposuerunt eorum ambaxiatam Archomac. 493

Cap. LXIV. De responsione facta per Archomac dictis ambaxiatoribus. *Ibid.*

GLOSSAIRE

DES MOTS HORS D'USAGE.

A

A : avec.
Aajes (por) : long-temps.
Abezongner : être nécessaire.
Abonace : tranquille.
Abre : arbre.
Abrivié : abregé.
Acater : acheter.
Acaxon : occasion, motif, raison.
Acer : acier.
Acertance : certitude.
Acessmé : paré, ajusté.
Achaison , *achison*. Voy. acaxon.
Achatoent : ils achetent.
Acoilent (s') : ils se rassemblent.
Aconpimento : complètement, en détail.
Ad : à.
Adormir : endormir.
Adunc : alors.
Afaiter : instruire, dresser, préparer.
Afer : affaire.
Afié : confié.
Afiert : il convient.
Agaste : gâte, corrompt.
Agu : pointe, clou.
Ague : eau.
Ague : aiguë, pointue.
Aguigle : aiguille.
Agure : augure.
Ahorer : adorer, prier.
Aicié : qui peut, qui a la facilité.
Aidire : secourir.
Aier : air.
Aigle : sauce faite avec de l'eau chaude et des épices.
Aiglie : aigle.
Aigue : eau.
Ailent : qu'ils aillent ; *ailarent* : ils iroient.
Aïrer (s') : se fâcher.
Aise : qu'il eût.
Alaisomes : nous allions.
Alar : aller ; *alara* , *alera* : il ira ; *alent* : ils vont, ils allèrent.
Alcune : aucune.
Alevoit : élevoit.
Alingner : produire, engendrer.
Amalaide : malade.
Amané : amené.
Amasement : réunion.
Amatist : améthyste.
Amazer : assommer.
Ambasce, *ambascée*, *ambaxae*, *ambaxée* : ambassade, mission, dépêches.

Amentovoir : rappeller à la mémoire.
Ameser : amasser.
Amonest, *amonise*, *amonist* : il avertit, invite, reprend, engage.
Anbausée. Voy. Ambasce.
Anblaure : amble.
Anc : an, année.
Ancester, *ancesteté* : ancêtre.
Andannic. Ducange croit que c'est du fer.
Andeus : les deux, tous deux.
Ane : à une, avec une.
Anerles. Pag. 219, lig. 9.
Aneuise : ennuyeuse.
Angel : ange.
Ansinement : anciennement.
Antendoit : attendoit.
Anter : entier.
Ao : au.
Aoissent : ils entendissent.
Aont : ils ont.
Aonté : déshonoré.
Aoraor : adorateur.
Aorer : adorer.
Aorné : orné, décoré.
Aost : août.
Aotre : autre.
Aou : au.
Aparoie : dispose, prépare.
Aparoillamant : disposition, préparatif.
Aparoiller : disposer, préparer, garnir.
Apauroler : parler, prendre la parole.
Apennent : suspendent.
Apert : il paroît.
Apitoer : exciter la pitié.
Apostoille : le Pape.
Aprennerent : ils allumèrent.
Aquile : aigle.
Ar : arc.
Ara : aura, avez.
Araine : on croit que ce mot veut dire épouse.
Arbre : mât.
Arceveschue : archevêché.
Archas : carquois.
Arche : arc ; coffre, cercueil.
Archete : petit coffre.
Ardemant : courage.
Arder, *ardoir*, *ardre* : brûler.
Arens : bélier, mouton.
Argentier, *argentière* : mine d'argent.
Ariers (en) : ci-devant.
Arigente, *arjento* : argent.
Armarent : ils armèrent.
Armaure : arme.
Arme : ame.
Armeine : armure.
Armin : arménien.
Armine : hermine.
Arnois : harnois.
Aront : ils auront.
Ars : brûlé.
Arz : arc.
As : aux.
Asaient : ils assiègent.
Asail : attaqué ; *asaudron* : ils attaqueront.
Aschieré : armé.
Aschire : il dispose.
Ascie : siège.
Ascier : assiéger.
Ascilcin : assassin.
Ascorce : écorce.
Ascuté : appuyé.
Asejer : assiéger.
Asescin, *asesinz* : assassin.
Aseté : assis, établi.
Aseter : placer, disposer.
Asi : aussi, de même.
Asie : siége.
Aspale : épaule.
Aspicte : vue.
Astée : l'été.
Astiaus : hôtel, maison, domicile.
Astinence : abstinence.

Astoir : s'asseoir.
Astor : autour, oiseau de proie.
Astrolique, *astronique :* astrologue.
Atant : alors ; *atant que :* pendant que.
Atel : autel.
Atendé : sous sa tente.
Atiéré, *atiré :* disposé, préparé.
Atoucé : assassiné.
Atre : autre.
Atretant : autant.
Aucques : quelque, aussi, alors, quelqu'un.
Auent : qu'ils aient ; *auese, auesse :* qu'il eût.
Auguile : aiguille.
Auir : entendre.
Auni : méprisé, déshonoré.
Aunt : il avoit.
Auquant : quelque, quelque temps ; *auquans :* quelques-uns.
Auques. Voy. Aucques.
Aure : aurore.
Auré : doré.
Aurent : ils auront ; ils ouvrent.
Aurent : ils adorent.
Aurese : vous auriez.
au se ne : ou sinon.
Ausent : ils lèvent ; ils eussent.
Ausiaus, oiseaux.
Ausint : ainsi, aussi, de même.
Ausse : il eût ; *aussent :* ils eussent ; *aust :* tu eusses ; *aust :* il eût.
Aut : haut.
Autesse : hauteur, magnificence, grandeur.
Auvech : avec.
Auvocher : p. e. crever, aveugler.
Avanames : nous avons.
Avant : plus loin, plus bas, ci-après.
Avenant : agréable, aimable.
Avenisse, *avenist :* qu'il arrivât.
Avent : il avient, il arrive ; ils avoient.
Aver : avoir.
Avision : vision.
Avouames : nous avons.
Avoutrer : commettre un adultère.
Avoz : nous avons.
Avron : aviron, rame.
Avum : nous avons.
Azur : p. e. l'Assyrie.

B

Bachaler : jeune homme, adolescent.
Bagne, *bagni :* bain.
Bailent : ils dansent.
Bailent : ils donnent ; *de bailler :* donner.
Bailie : pouvoir, puissance.
Balasci, *balaxi :* balais, qualité d'un rubis.
Balastrée, *balestrée :* Portée d'arc, trait d'arbalète.
Baller : danser.
Banbace, *banbasce :* coton, et l'arbre qui le porte.
Banbasin : de coton
Bangn, *bangne :* bain.
Baratere : pot de terre.
Barche : barque.
Bargion : bourgeois.
Baroe, baron : mari, homme en général, homme de guerre, grand seigneur, courtisan.
Bataie : bataille.
Bataje : vase, vaisseau.
Bateizien : baptisé.
Bauche : bouche.

Baisin (toile) : toile de coton.
Bazaler. Voy. Bachaler.
Bazongner : être nécessaire.
Becarie : boucherie.
Becler, *becer* : becqueter, déchirer à coups de bec.
Bech : p. e. bélier.
Becho : bec.
Bée : p. e. mouton.
Beh : le bec, la tête.
Beiscot : biscuit.
Beisoz : besoin.
Belesse : beauté.
Ben : bien.
Benedient : ils bénissent.
Benesion : bénédiction.
Bercarie, *buverie* : taverne, cabaret.
Bertresche : tour de bois mobile.
Berveleis : chartre, brevet.
Bestiames, *bestiaumes* : bestiaux, troupeaux.
Betivole : petite bête.
Beut : boivent.
Beveor : buveur, ivrogne.
Bevou : bu.
Bevraje : poison.
Bezi : bois de brésil.
Bezognable : nécessaire.
Besogner : être nécessaire.
Biele, *bille* : belle.
Bin : bien.
Binder : panser une plaie; bander, serrer.
Bizan : bezant, monnoie d'or.
Bizongne : affaire.
Bizonz : nécessaire.
Blait : *blef*, bled.
Bloie : bleu et blanc.
Boc : bouc.
Bocaran : bougran, étoffe de laine.
Boccon : morceau.
Boce, *boche* : bouche, embouchure.
Bocle : boucle d'oreille.
Bocorain, *bocoran* : Voy. Bocaran.
Bof : bœuf.
Boide : lit portatif.
Boier : boire.
Boir : bouillir.
Bolle : cachet.
Bonbant : orgueil, vanité.
Bonez : bonne.
Boscés, *boscet*, *boschaje*, *boucé* : bois, forêt, bosquet.
Bote : vaisseau, tonneau.
Botel : bouteille.
Bouce soutil : petit brin de bois.
Brac. Voy. Braies.
Brace : aune.
Braciau : bracelet.
Braies : haut-de-chausses, caleçon.
Brant : sabre, épée.
Brece : branche.
Brevelije, *brévilée*, *brevilege*, *brevilé* : privilége, brevet, bulle, pouvoir.
Brie, *brige* : bruit, tumulte, débat.
Brient (ne se) : ne se mêlent.
Brod : jus, sauce de viandes bouillies.
Brons : bronze.
Buce, *bucos* : bois, bûche.
Bue : boue,
Bué, *buef* : bœuf.
Buen : bien, bon.
Buent : ils boivent.
Buerz, *bur* : faubourg, bourg.
Bufal : buffle, bœuf sauvage.
Bus : buis.
Bus : buste, le corps.
Busel : boîte.
Buvent : ils boivent.
Buzongnoit : étoit nécessaire.

C

[illegible]
[illegible]
[illegible]

Changinient : échangent.
Channe : chant bruyant ; canne, roseau, bambou.
Chanpiaus (bataille) : bataille en plaine, bataille rangée.
Chant : coin.
Chanzoient : ils changent.
Char : car.
Charcher : charger.
Charere. Voy. Caiere.
Charestie : cherté.
Charn : chair.
Charnaus : charnel.
Charthre : archives.
Chartre : lettre, épître, carte, papier ; prison.
Chasau : hameau, maison, ferme.
Chasun : chacun.
Chaucie : chaussée.
Chaue : chaude.
Chause : chose.
Chaut : il importe.
Chauvacher : chevaucher, marcher.
Chavalz, *chavauch :* chevaux.
Chavane : chanvre.
Chavriol : chevreuil ; *chavrion :* petit chevreuil.
Chazant : chassant.
Chazaor : chasseur.
Chazhagion : chasse.
Che : que, qui.
Chei : il tomba ; *cheoient :* ils tomboient.
Chele : celle.
Chen : chien.
Cherce : il recherche, il s'informe.
Cherisme : très-cher.
Chevailz, *chevoil :* cheveux.
Chevaitin, *cheveintan, cheveita, cheviteme :* chef, capitaine.
Chevas : chevaux.
Chevauce : chevauche, voyage.
Chevent : ils peuvent.
Chi : y, ici.
Chichaion : chasse.
Chief, *chiés :* (à) : au bout.
Chief : capitale.
Chiere : face, visage.
Chui : qui.
Chuoilz : cheveux.
Chuse : chose.
Ciabaocer : savetier.
Cieusent : ils cousent.
Citable : recommandable.
Civole : ciboule.
Clamer : appeler.
Claué : cloué.
Clerc : homme d'église.
Cleus : fermé.
Clinée : descente.
Cloque : cloche.
Clous : clos, fermé.
Co : avec.
Cocent : ils couchent ; *cocheroit :* il coucheroit.
Coct : bouilli, cuit.
Coe : queue.
Coie : tranquille.
Coir : cuir.
Coisin, *coisiz :* cousin.
Coissin : coussin.
Coite : cuite.
Coleor : couleur.
Coltre : lit de plumes.
Colunbre : couleuvre,
Comain : habitant de la Comanie.
Comant : donnant, déposant.
Come : avec.
Comechames : nous commençames.
Comevoir : commencer.
Comison : nous commençons : *comment :* il commence.
Como : comme.
Cou, *cum :* avec.
Condatéor : vaillant, bon soldat.

Conce : réparation.
Concier : conuroyer, préparer.
Conduient : ils conduisent.
Conduor, *condusdor :* conducteur, commandant, capitaine.
Confanon : drapeau, étendart.
Conpain : compagnon.
Conpasioné : d'une température agréable.
Conpler : terminer, achever, finir.
Conpliemant : entièrement.
Conquist : conquête.
Conseetademant, pag. 174, lig. 14.
Conseie : conseille ; *conseioit :* conseilloit.
Consieler : discuter, examiner.
Consilier : donner avis, consulter.
Consoil (aller à) : délibérer.
Cont : récit.
Contendre : disputer, contester.
Contaron : nous conterons ; *Conteroi*, je conterai.
Contraire : malheur, adversité, peine.
Contr'aus : à leur rencontre.
Contre : compter.
Convent : il convient, il faut.
Convinance : importance.
Convit : festin, grand repas.
Convoier : convier, inviter.
Coppe : coupe à boire.
Cor : cœur ; corne.
Coral : corail.
Coran : cuir.
Coreor : coureur.
Corer, *corere :* courir.
Corner : corne.
Corote : corrompu, mauvais.
Cors : marche, course.
Corsaus : corsaire.
Corse, écorse.
Cort : *corte :* cour ; court.
Cortine : courtine, tente.
Coruchié : courroucé.
Corus (se) : se courrouce.
Cosi, *cosse, couse :* chose, affaire.
Costant : constant.
Costent : ils coûtent.
Costere : côteau.
Costoir : garder, élever.
Costume : coutume, usage.
Costumé : élevé, instruit, qui a de l'usage, accoutumé.
Cote : veste, soubreveste, tunique.
Coubabre : couleuvre.
Coucer : coucher.
Coufe : golfe.
Couste : côté ; côteau ; chose.
Coux : coups.
Coveraire : couverture.
Coverte : couverture.
Coviereqe : couvert ; bureau.
Covirent : ils couvrent.
Covre : cuivre.
Covrent : ils couvrent.
Covreure, *covrevèr :* couverture.
Cralantur : savetier.
Crec : Grèce.
Creence : service.
Creeront : ils croiront
Creesent : ils crussent, ils croiroient, de *creire :* croire ; *creont :* ils croyoient ; *creunt :* ils croient.
Cremosi : cramoisi.
Crespi : crépu.
Crestenée : chrétienté.
Crevo : il creva.
Criatore : créateur.
Crie : bruit.
Criere : cris, gémissements.
Crine : crin.
Cristiez : chretien.
Croigent : ils croient.
Croisent : ils croissent, ils augmentent ; *Croiste :* prolonge.
Croxe, *cruis :* croix.
Cubebe : fruit de l'île de Java.

Cubelie : petit sac, poche.
Culns : comte.
Cuet : cuit.
Cui : qui.
Cuider : penser, s'imaginer.
Cuient : ils cuisent.
Cuil : le cou.
Cuisie : cousue ; *cuisievrent :* ils cousent.
Cungné : frappé.
Cupent : ils coupent.
Cure : cuir.
Curé : fait avec soin.
Curent : ils couvrent ; ils s'inquiètent.
Curiames : cuirs.
Cuvert : couvert.

D

Da : de.
Daine : daim.
Dame-ne Dieu : le seigneur Dieu.
Damesaus : jeune gentilhomme, jeune homme de noble extraction.
Danique. Voy. *: andannic.*
Darere : derrière.
Dasio : impôt, tribut,
Datail, *dattal* : datte.
Dau : du.
Davant : devant.
Dayne : daim.
Dayre : Darius.
Debonairité : bonté, douceur.
Deceverie : tromperie.
Decli : déclin.
Declin, *declinée :* descente.
Decorde : discorde, division.
Deguenint : ils jeûnent.
Degrot, *degrotte :* roide, escarpé, impraticable.
Deleamant : délai, retard.
Deletable : agréable, délectable.
Delitier (se) : se plaire.
Deliemant : libre, content.
Delire : pag. 216, paroît signifier, sage, discret.
Dementique : oublié.
Demisorélmant : démesurément.
Demoire, *demore :* demeure.
Denunsier : faire connoître.
Deors : dehors.
Departiment : départ.
Departir : séparer, diviser.
Depois : depuis.
Depreon : nous prions instamment.
Deraine : dernière.
Deraz, *Dereain*, *dereant* (au) : enfin, à la fin.
Derier : derrière.
Derlussl. Pag. 226, lig. 17.
Deroché : ruiné, inculte.
Deruiner : renverser.
Deruiver : dériver.
Desaram. Les autres Mss. mettent, Dieu terrien.
Desant : disant.
Desbaraté : détruit.
Descendent : descendant ; *descenderent*, descendirent, vinrent.
Descese : descente.
Descordie : discorde.
Descorre : couler.
Desduire : s'amuser, se récréer.
Deserter : ruiner, détruire.
Desider : desir.
Desliaus : traître, déloyal, perfide.
Desliauté : déloyauté, infidélité.

Desme : dizenier, dixième.
Desoiable : désert, abandonné.
Desor : dessus.
Desot : dessous.
Desoure : ci-dessus.
Despendre : dépenser.
Despere : désespéré ; méchant, cruel.
Despir : mépriser ; *despit :* mépris.
Despuer : disputer, discuter.
Destorber : détourner, empêcher.
Destre : la droite.
Destrer, *destrier :* cheval de main et de bataille.
Destruere : détruire; *destruie :* détrempe, décompose.
Desveiller : éveiller ; *desveillé :* éveillé.
Desviable, *desvoiable :* impraticable, désert.
Desvoier : s'égarer.
Deuesent : ils devroient; *deuesse, deuest :* il devroit.
Deunent : ils donnent.
Devent : il devient.
Devers, *deverse :* divers, diverse.
Deverz : du côté.
Deviciose : riche, abondant.
Devise, partage, distribution.
Devisé, *devisse :* différent, divers.
Deviséement : diversement.
Devoier : égarer, sortir de son chemin.
Devuer : vers.
Dezjuner : jeûner.
Diablotique, *diabolitique :* diabolique.
Diaspe : jaspe.
Dient : ils disent.
Dierere : derrière.
Dimi, demi, moitié.
Dimizurélement : outre mesure.
Dio : Dieu.
Distrent : ils dirent ; *distroient :* ils disaient.
Divisé : divers, différent.
Diviser : désigner.
Divissement : diversement.
Dix tant : dix fois autant.
Do : je dois ; *doesse :* je dusse ; *doie :* je doive.
Doaiere : douaire.
Doilent : chagrin, affligé.
Doingne : digne.
Doirés : vous donnerez.
Dol, *dolo :* chagrin.
Dolcemant : doucement.
Dolé : affligé.
Domesce : privé, domestique.
Don : disons ; pag. 23, lig. 27.
Donemant : don, présent.
Dongne : digne, convenable.
Dorrai : je donnerai.
Dotance, *dotée :* crainte.
Doteuse, *dotoses, dotouse :* dangereuse, à craindre.
Dou : deux.
Douese : je doive ; *douessent :* ils dussent ; *douis-tu :* devois-tu ; *douon :* nous devons ; *dourent :* il devroit.
Doun : d'un, d'une.
Doutée : crainte.
Doutosse : danger.
Doze : douze.
Drag : dragon.
Dras laborés à bestes et ausiaus : étoffes représentant des bêtes et des oiseaux.
Drean : dernier.
Dreicr, *dreizer, driser en estant :* lever, se tenir debout.
Dro : droit, légitime.
Duel : deuil, chagrin.
Dulent : affligé.
Duramant, *durement :* beaucoup, fort.
Durir : endurer, souffrir.
Duro : dur, ferme.
Dusque : jusque.

E

Efors : puissance, forces.
Eive : eau.
El : il.
Elaisé : lancé, poussé.
Ellau, *eluc* : là, en cet endroit.
Elz : eux.
Emi : au milieu.
Emoinent : ils emmènent.
Empart s', : il part.
Emperiaus : impérial.
Emploré : qui est en pleurs.
Enbasce, *embasée* : ambassade, mission, dépêche.
Enbler : voler, enlever.
Encantemant : enchantement.
Encanteor : enchanteur, magicien.
Encavestrer : lier, attacher.
Encense : encensement.
Encensier : encensoir.
Enchantacion : charme, sortilège, enchantement.
Encharchiement : commandement, ordre.
Enchercer : rechercher.
Enchiet : il tombe.
Encline : inclinée.
Enclouse : il enferme.
Encluder : clore, fermer.
Encocquer : encocher.
Encongner : arranger, ajuster une flèche sur la corde d'un arc.
Endementier : en attendant, pendant que.
Endevi, *endevinz, endivis* : devin, sorcier.
Endivinaille : prédiction.
Endie : Inde.
Enferjere : mettre aux fers.
Enferme : malade; mal-saine, de mauvaise qualité.
Enfors : effort.
Engonbramant : dommage, perte, malheur, encombre, empêchement.
Enjenoiller : s'agenouiller; *s'enjenoele* s'agenouille.
Ennavré : blessé.
Ennorance : honneur.
Enoie : peine, chagrin.
Enoient : ils périssent.
Enostre : en notre.
Enpeccé : enduit de poix.
Enperaor : empereur.
Enpire, *emperio* : empire.
Enperiel : impérial.
Enplent : ils remplissent.
Enpointe : peinte.
Enprant : il apprend.
Ensiel : ensemble.
Ensforcer : s'efforcer.
Ensint : ainsi.
Ensir : sortir.
Enstrumenti : instrument.
Ensuient : ils suivent.
Entachent : ils entaillent.
Entalenté : disposé, résolu.
Entent : entente, attention.
Enter : entre; autour.
Enterailles : entrailles.
Entere : juste, intègre.
Entermant : entièrement.
Enterron : nous entrerons.
Entor : autour.
Entraile : merveille.
Entre : autour.
Entroies : entre eux.

Entreromis : nous entrerions.
Enver : du côté ; hiver.
Envernigé, *envertré* : vernissé.
Envestier : rechercher, faire une enquête.
Envie (à grant) : avec beaucoup de peine.
Envioit : il envoyoit.
Envoluper : envelopper.
Epindre : peindre.
Eporaice : impératrice.
Erament : sur le champ.
Erbaige : herbage.
Erberge : logement, maison.
Ercolin, *ereulin* : pag. 271, lig. 18, et 272, lig. 12.
Ereres (en) : arrière.
Ergoios : orgueilleux.
Escace : échec.
Escanper : échapper.
Escaran : railleur, moqueur.
Escarse : avare, ménager, économe.
Escaver : creuser, fouiller.
Escele : corps de troupe, bataillon, escadron.
Escamper : échapper.
Escharagaite : vedette, sentinelle.
Eschere. Voy. escele.
Eschiert : éloigné, retranché.
Eschilez : escadron.
Esclaif, *esclaus* : esclave.
Escocier : decocher.
Escorde : discorde ; trouble.
Escordre : escorter.
Escriar : éclair, éclat, craquement.
Escring : coffre, cassette.
Escuill, *escuillié*, *esculié* : eunuque.
Esfier (s') : se défier.
Esmaraut : émeraude.
Espalle : épaule.
Espannir : répandre.
Espargnamant : économie.
Espaouté : effrayé.
Espaoutent : ils s'épouvantent.
Espici : épice, aromate.
Espener : distribuer, répandre.
Espi : épice.
Espirimint : expérience, exercice.
Espiriti, *espirt* : esprit, fantôme.
Esplendent : resplendissant.
Espoisent : ils épousent.
Espraiter, *esproisier*, *esproiter* : agir, se conduire.
Estabeli : établi, ordonné.
Estais : étonné, surpris ; lent, paresseux, qui reste les bras croisés.
Estaison : saison.
Estaite : pilier, colonne.
Estant (en) : debout.
Estas. Voy. Estais.
Estil (c') : c'est.
Estiroient (n') : ne s'abstenoient.
Estor, *estormi* : choc, mêlée, combat, trouble, désordre.
Estornoir : disputer.
Estors : tortu, de travers.
Estraje : étranger, éloigné.
Estrengnoit : il lioit, comprimoit, retenoit.
Estroment : instrument.
Estschanpent : ils échappent.
Estudier : serrer, renfermer.
Esue : issue.
Et : ès.
Etrailent : il extrairoit.
Eufraute : Euphrate.
Eussi : sorti.
Evangelie : évangile.
Eve : eau.
Evre : œuvre ; ivre.
Evre (s') : s'ouvre.
Evré : travaillé, ouvragé.
Evrié : enivré.
Ex : aux, en.
Exbaï : étonné.
Excarlgaiti : sentinelle, corps de garde.

espion, embuscade.
Exleu : élu.
Expandut : répandu, dispersé.
Ezvoier (s') : s'égarer, sortir du chemin.

F

Face : pag. 222, 4e av. dernière lig.
Faichent, qu'ils fassent ; *faichois :* que vous fassiez.
Faire, *faision*, *faison ;* façon, manière, forme.
Faire (bien) : se bien porter.
Faite : façon, espèce ; *faites bestes :* bêtes apprivoisées, instruites.
Falir : manquer ; *fallent :* ils manquent.
Fang : limon, fange.
Farbore : espèce de maladie des chameaux.
Fascé : couvert.
Fasioner : faire.
Fassion : manière, maintien, usage, fait, action.
Fat : fait.
Fauchoner : fauconier, qui a soin des faucons.
Fayne : fouine.
Faza : qu'il fasse.
Fazan : faisan.
Fé : fait.
Féel : fidèle.
Feie : foie.
Feisent : qu'ils fissent.
Feitent : ils eussent fait.
Fellon : méchant, faux, cruel.
Felonesche, *felonest :* cruelle.
Felonie : trahison.
Feme : fumée.
Femene : femme.
Fen : foin.
Fenit : il finit.
Fenne : corde.
Féoil : fidèle.
Fer : faire.
Ferdoure : froid.
Fere : féroce, sauvage, fort.
Feréis : choc, cliquetis d'armes.
Ferir : frapper ; *fert :* il frappe ; *feru :* frappé.
Fest : fête.
Festi : il fit.
Fil : fils.
File : fille ; fil.
Finent : ils terminent ; *fint :* il cessa.
Fira : il fera ; *firai :* je ferai ; *firoit :* il feroit ; *firon :* nous ferons.
Flu, *flum*, *flumes :* fleuve, rivière.
Fo : il fut.
Foie : feuille.
Foies : foi.
Foist : qu'il fit ; *foit :* il fit.
Foit : assurance, foi ; *se foit delez :* se fioit à eux.
Fontane : fontaine.
For : excepté.
Foreister, *forester :* étranger, voyageur.
Forment : froment.
Fornace : fournaise.
Forteze, *fortrès :* forteresse.
Forti : fort ; *fortisme :* très-fort.
Fose : fosse.
Fost : qu'il fût ; *fou :* il fut.
Forter. Voy. Foreister.
Fousée : fossé.
Fraite : force, violence.
Franculin : francolin.
Fraterre : terre ferme. Le Mss. (10270.) met Euphrate.
Fredo : froid.
Freie : collier, carcan.

Fresce : fraîche.
Fronde : feuille.
Fros : frais.
Frout, *fructo, frut :* fruit.
Fu : feu.
Fuie : retiré.
Fuiele : feuille.
Fuit : fuite, déroute.
Fum : fumée, vapeur.
Fust : bois.

G

Gaagnarie : ferme.
Galanga : plante des Indes Orientales.
Galée : galère, bâtiment de mer.
Galine : poule.
Gallon : galop, grand train.
Gamiau : chameau.
Gamba : jambe.
Gargent : ils chargent.
Garofali : giroflier.
Garofol, *garoufle :* girofle.
Gas : raillerie, plaisanterie.
Gaste : stérile, aride.
Gat : forêt.
Gate : chat.
Gat-maimon, *gat-paulz :* espèces de singes.
Gaudent : gaies, réjouies; s'amusent, se réjouissent.
Gebeline : martre zibeline.
Gelle, *guele :* couleur rouge, purpurine.
Gengibre : gingembre.
Genoeilz : genoux.
Gere, *ghere :* guerre.
Geune : jeune.
Giambelot : camelot.
Giamiau : chameau.
Gibeline. Voy. Gebeline.
Gigent : ils couchent.
Giogoler : chanteur, baladin, joueur de gobelets.
Girer : tourner, pirouetter, durer, se prolonger.
Giter : jeter.
Gliese, *glise :* église.
Goe : il joue.
Gonfauz : enseigne, drapeau.
Gostent : ils coûtent.
Gouf : golfe.
Gouse : gorgée.
Gove : coudée, ou brasse.
Gradisime, *grandisme :* très-grand.
Grament, *grantment :* beaucoup.
Gran : grain.
Grant : grandeur.
Graticule : gril.
Graveus (petitet) : petit grain.
Gref : difficile, dur.
Greingnon : moustache.
Greingnor : plus grand.
Greu : grave, grief.
Grezois : Grecs.
Grie : cri, gémissement.
Grige : grive.
Grillis : grêle, tempête.
Gungent : joignent.

H

H. Cette lettre, qui se trouve au commencement de beaucoup de mots, n'en change ni la prononciation ni la signification.

Haie : qu'il ait.

Haitierz : dispos, robuste.

Hannie : peine, ennui.

Harminie : Arménie.

Hausist : qu'il importât.

Haust : qu'il eut.

Herberge : bâtiment, hôtellerie.

Herbogier : loger.

Hernois : harnois, armure.

Himaginé : peint.

Ho : avec.

Hobient : obéissant, soumis; *hobieront :* ils obéiront.

Hofitiaus : officiers.

Hoï : entendu ; Hoie : qu'il entende ; de Hoïr : entendre.

Hoisce : il sort; de *hoissir :* sortir.

Hoiseller : chasser aux oiseaux.

Hoisiaus : oiseaux.

Holocast : holocauste.

Homisidiaus : homicides, assassins.

Hont : ils ont.

Hor : or.

Horendroit : à présent.

Horés : vous entendrez.

Horse : ours.

Host : hôte.

Hoste : armée; *fair des hostes :* faire des armes.

Hoste : il ôte.

Hostor : autour, grand oiseau de proie.

Hostrige : huître.

Hu : y.

Huiont : ils crient.

Humidor, humidité.

Humilent (se) : s'humilient.

I

Iaus : œil, yeux.

Ierbelin : martre zibeline.

Iluec, *iluech :* là, en cet endroit.

In : en.

Incantamant, *incanter :* magie, prestige, sorcellerie.

Indie : Inde.

Indre : idole.

Inimis : ennemis.

Inpindre, *inpoindre :* peindre.

Insegne : enseigne.

Introit : il entroit.

Inver, *inverne :* hiver.

Iscilot, *iscieloc, isloc :* le midi.

Iscrivre : inscrire.

Isent : ils sortent ; *isirons :* nous sortirons ; *isti :* il sort ; *istront :* ils sortiront.

Ist : y.

Iun : un, une.

Ivier : calendrier.

J

Jacobin, *jacobite :* anciens hérétiques.
Jardis : jardins.
Jeantesse : géante.
Jene : Gênes.
Jeo : je.
Jerfaucz : oiseau de proie.
Jeu : couché ; habité.
Jever : janvier.
Jezir : coucher.
Jocculer : bateleur, baladin, jongleur, joueur d'instruments.
Joie : joyau, bijou.
Joingnent : ils arrivèrent.
Jomancie : géomancie.
Jonger, *junger :* joindre ; *jont :* joint.
Jorne, *jorno :* jour.
Joste, *jostre, juste :* auprès, à côté.
Jue : pénétre jusqu'au fond. Chap. 132.
Juer : jouer, s'amuser.
Jumente : jument.
Jung : juin.
Jungent, *jungnée :* juillet.
Jungnire : joindre.
Just : il couche.
Justisie : justice.

K

Kargent : ils chargent.
Ke : qui, que.
Kien : chien.

L

Labor : travail.
Laborer : travailler, labourer.
Lairent : ils laisserent ; *lairon :* nous laisserons.
Lairon : voleur, larron.
Lane : laine.
Largité : libéralité, générosité.
Lase : il laisse ; *lason :* nous laissons.
Lat : lait.
Latin : Européen.
Laude : louange.
Léesse : joie.
Lefantese : femelle d'éléphant.
Legent : ils lisent.
Legermant : facilement.
Legnas, *lingnas, legnage :* lignage.
Lei : côté.
Leigne, *leingnage, lengnée :* lignée, famille.
Leingn : bois ; mais pag. 29, il signifie vaisseau.
Leofant : éléphant.
Leon : lion.
Leribarbar : rhubarbe.
Lermer : pleurer.
Lés : côté.
Letere : lettre, écriture.
Leu : lieu.
Leu cerver : loup cervier.
Levre : lièvre.

Lié : content, joyeux.
Liegue : lieue.
Lierement : facilement.
Ligent : ils lient.
Leing : bois.
Lingner : lignée.
Livre : lièvre.
Lizeramant : facilement.
Lo : le.
Loemant : louange.
Loinge, *loingne*, *lonc* : loin, éloigné.
Lonc (à) : de suite.
Longe : ours.
Longaine, *longe*, *longie* : longue ; éloignée.
Longesse : longueur.
Lonse : loin.
Lor : leur, à eux.
Lou : je conseille.
Louinge : longue.
Loxurie : luxure.
Lu : lui.
Luec : là ; *por luec* : à cet effet.
Luissent : ils brillent.
Luminarie : luminaire.
Lunar : mois.
Lunge : longue.
Luxuros : luxurieux.

M

Macque : massue, masse d'armes.
Mafeo, *mafeu* : Mathieu.
Magis, *magius* : mage, sage.
Magre, *maigri* : maigre.
Main : moins.
Maine, *mainer*, *mainere* : manière, façon.
Maint : il demeure, il habite.
Maintenée : maintenu, conservé.
Maintin, *maintine* : matin.
Mais : mage.
Maisson : maison.
Maistre : nord-ouest, septentrion.
Maites : maintes.
Maitin : matin.
Maitinant : sur le champ.
Maizonent : maison, bâtiment.
Majus. Voy. Magis.
Mala : cruelle, mauvaise.
Malesie : incommodité.
Manail : pouvoir, protection.
Manant, *mandant* : voyageur.
Mander : envoyer, appeler.
Maneque : anse.
Mangan : machine de guerre propre à jetter des pierres dans les villes assiégées.
Manintient : maintient, gouverne.
Mant : je fais savoir.
Mantenir : maintenir, soutenir, entretenir ; *mantenoir*, *mantens* : il maintient, ils maintiennent.
Mantes : maintes.
Manti : maint, beaucoup.
Mantinant : aussitôt.
Mantiner : maintenir, conduire.
Maque : pique, pointe.
Marchois : marquis.
Mariner : marinier.
Mas : mal.
Mase : masse ; mâle.
Masnée : maison, famille.
Mason : maison.
Matire, *materie* : matière, sujet.
Mates : maintes.
Maton : brique.
Maumener : maltraiter.
Maus : mal, maux ; mauvais.

Mautens : mauvais temps.
Mauveisez : mauvais.
Mauvesie : méchanceté.
Ml : mais.
Mladir : moindre.
Mlelance : malheur, infortune.
Mlesme (par lor) : d'elles mêmes.
Meesnie : suite, serviteurs.
Ml-rosiaus : moitié oiseau.
Meigier : manger.
Meior : meilleur.
Meistre. Voy. Maistre.
Mel : miel.
Memorie : mémoire, mention.
Menée : suite, compagnie.
Mengiunt : ils mangent.
Menor : plus petit.
Mentovoir : rapporter, retracer, faire mention.
Menuer, *menuier* : manger.
Menussier : hacher.
Meravoie : chose surprenante.
Mercandie : marchandise.
Mercans : marchands.
Merce : merci, grace, miséricorde, pitié, compassion.
Merchié : marché.
Merlé : crénelé.
Mervaie : merveille, curiosité.
Mervelie : merveilleuse.
Mervillat, surpris.
Mesajarie, *mesajerie*, *meseje* : message, commission.
Mesléement : sans distinction, ensemble,
Mesler, combattre.
Mesnée, *mesnie* : famille, suite d'un prince, d'un grand.
Mession : dépense, frais.
Mester : besoin ; maître.
Mestre : capital, principal.
Mestrent : ils mirent.
Meter, *metere* : mettre ; *metrent* : ils mettent ; *metreron* : nous mettrons.
Mezaini, *mezane* : moyenne.
Mi : moitié ; millier.
Miel : mieux.
Mier : mère.
Milier : mille.
Milio : millet.
Mirre : medecin.
Mo : me.
Moie : mienne.
Moier, *moier*, *moillier*, *molier* : femme.
Moille : mille.
Moiner : mener, conduire.
Moister : il demontre.
Moistier : temple, église.
Molteplio : il multiplioit.
Molto, *molt*, *mout* : beaucoup.
Mon : monde.
Monain : religieux, moine.
Monester : monastère, couvent.
Monete : monnoie.
Morent : ils meurent ; ils placent, ils mettent.
Moriaus, *moriere* : murier.
More : il meurt ; *morisen* : ils mouroient ; *morisoit* : ils mourussent.
Morsle : moulin.
Morter : mortier.
Morturier : meurtrier.
Moscée, *mosche*, *moscre* : musc.
Mostier, *mostier* : église, monastère.
Mostre, *moustre* : musc.
Mostrer : montrer, faire voir.
Motitudene, *molutitudene* : multitude.
Moument : monument.
Mousciel, *moustre*. Voy. Mosciel.
Moutis : beaucoup.
Movere : mouvoir.
Mu : muet.
Muandl. Pag. 45, 6e avant-dern. ligne
Muara : mouvera.
Mue : cage.

Muer : changer.
Mul : mulet.
Mult, *mut :* beaucoup.
Mun : mon.
Murent : ils moururent; *murisent :* qu'ils mourussent; *murut :* il mourut.
Muroné : environné.

N

N : Cette lettre est mise souvent au lieu de la proposition *en;* par exemple : *na*, au lieu de en a; *il n'a :* il en a.
Naccar : instrument de musique militaire.
Nach, *nac :* sorte d'étoffe.
Naifient : ils naissent; *naise :* il naît; *naisent :* ils naissent.
Naive, *nave :* vaisseau.
Najer, *najere :* naviguer.
Naportent : ils en apportent.
Nascisi, *nassit :* sorte d'étoffe.
Nascu : né, qui a pris naissance.
Nasion : naissance.
Nasoient : ils n'aissoient; *nast :* il naît.
Navant : en avant.
Navers : navrés, blessés.
Navile : flotte.
Ne : en.
Nelui : nul, personne.
Nemi : ennemi.
Nes : pas même.
Nés : navire, vaisseau.
Nestoit : en étoit.
Nestori, *nestorin :* nestorien.
Neue : ce mot paroît une faute, et mis au lieu de *cavene :* chanvre.
Nimaux : animaux.
Nimisté : inimitié, querelle.
No : ne.
Nobel, *nobli :* noble.
Noblité : magnificence, pompe, somptuosité.
Nocce, *noce :* noix; *noce mosée :* noix muscade.
Nod : nœud.
Nodri : nourri.
Noiant : rien, néant.
Noignent : ils en oignent.
Noint, *noit, noite :* la nuit.
Nois : neige.
Noisse, *nose :* noise, bruit.
Nol : frêt d'un vaisseau.
Nome : nom.
Nont : ils en ont.
Noses : festin.
Nou : ne.
Nove : neuve, nouvelle.
Novité, *nuvité :* nouveauté.
Noz : il n'ose.
Nulo : nul, aucun.
Nun : non.
Nuogent : ils rament.

O

O : avec; où.
Obeient, *obient :* obéissant, soumis.
Ocir : tuer.
Octime : huitième.

Ofert, *oferte :* avantage, offre, offrande.
Ogne : chaque, chacun.
Oir : descendans, héritiers.
Oire : heure.
Oiseler : chasser aux oiseaux.
Oisent, *oissent :* ils sortent ; de *oisir*, *oissir* : sortir.
Oisi : ordure ; les os.
Oisiagion : chasse aux oiseaux.
Oisteler. Voy. Oiseler.
Oit : il eut, il avoit.
Oit : il entend ; *oites :* vous avez entendu.
Oizent : ils osent.
Oleo, *olio :* huile.
Olifant : éléphant.
On : ils ont.
Oncirai (m') : je me tuerai.
One : une.
Onest : honnête.
Onge (d') : de chaque.
Onger : oindre.
Ongne . un, chaque, chacun.
Onnesanz. Pag. 88, lig. 19.
Onor : honneur.
Orasion : oraison, prière.
Orde : ordre.
Ordenéement, *ordréemant :* en bon ordre, avec soin.
Ordré : disposé.
Ordréer, *ordrer :* disposer, arranger mettre en ordre.
Ordremant : arrangement.
Ore : heure.
Ore : maintenant, présentement.
Orendroit : à présent.
Orer : prier ; *oroient :* ils prioient, ils adoroient.
Orfane : orphelin.
Ors, *orze :* orge.
Oscurté : obscurité.
Oses : les os.
Osialasion : résultat d'une chasse d'oiseaux
Osiane : Océan.
Oslere. Voy. Oiseler.
Ossent : ils osent.
Ost : armée.
Oste : guerre.
Ostiaus : hôtel, domicile.
Ostraje : étrange, éloigné.
Ot : il eut.
Otre : outre.
Otrent : ils octroient, ils consentent.
Oudanique, *oudanque.* Voy. *andannic.*
Oun : un, une.
Ousi : ainsi.
Out : il eut ; il entendroit.
Ouz : je vous.
Ove : œuf.
Ovrer : travailler.

P

Pager : payer.
Paile : dais, pavillon.
Paisant : paissant ; se *paise ;* se nourrit ; *paisera :* il paîtra.
Paisent : ils pèsent.
Pal : pieu, piquet.
Palasio : palais.
Paliolle (or de) : or en paillette.
Pan : pain.
Panis : panic, espèce de millet.
Panne : étoffe, fourure.
Paor : peur, crainte.
Papagau : perroquet.
Par : il paroît.
Paraïs, *paraise :* paradis.
Parde : il perd.

Pare : père.
Parlemant : conseil.
Paroiler, *paroler, parauler :* parler, haranguer, s'entretenir.
Paroillent : ils s'apprêtent, se disposent.
Part (por sa) : de sa part.
Part, *parte :* il partage, il divise; de *partir :* partager.
Part : il paroît.
Parte : part, partie.
Pas : paix; passage, défilé.
Pasche : Pâques.
Paschorer : se nourrir.
Pascor, *pasquor :* pâturage.
Pasmer : prendre de ses mains, empoigner, former, pétrir.
Passe : pas.
Passent (se) : se nourrissent.
Pat : traité.
Patirin : hérétique.
Paul : marais.
Paumet : paume, mesure.
Paur : crainte.
Paviment : pavé, carreau.
Pé : pied.
Peca, *pécié :* péché.
Pece, *Pieze :* espace de temps.
Pece : pièce, morceau; poix.
Pecerie : épicerie.
Pechebrise : pécheresse; débauchée.
Pels : poids.
Peisciere, *pesciere :* pêche.
Peison : poisson.
Peitere : espèce de vase.
Peitet : pitié.
Pelaine, *pellame :* fourure.
Pelle : peau.
Peller : épiler.
Pelorce. Pag. 164, lig. 3.
Pellous : velu, couvert de poils.
Penne : drap, étoffe; fourure; plume.
Pensint : ils pensoient; *penst :* il pense.
Pentimes (en) : nous nous repentimes.
Per : par.
Perdoin : il pardonne.
Perdrice : perdrix.
Pere : pierre.
Perlinaje : pélerinage.
Peron : cheville.
Persie : la Perse.
Peseries : épiceries.
Pesime, *pesme :* cruel, très-méchant, très-mauvais.
Peson : poisson.
Peterin : poitrine.
Peusent : ils pussent.
Pevire : poivre.
Piece mès (à) : depuis long-temps; *à chief de piece :* enfin.
Piere : père; pierre.
Piés : paix.
Pieté : pitié.
Pignate : pot de terre.
Pigon : piquet, levier.
Pinblust : couvert de poil.
Pis : la poitrine, le ventre.
Pistac : pistache.
Pistl : prise.
Pistere : piler, broyer.
Pitete : petite.
Pius ke : puisque; *pius ou mio :* plus ou moins.
Place : il plaise.
Plaigne, *plain, plaingne, plan :* plaine.
Plangent : ils pleurent.
Plantée : abondance.
Planteus, *planteust :* fertile, abondant.
Plasoient : ils plaisoient.
Platerie : prairie.
Pleient : ils plaisent.
Plest : projet, dessein.
Plius : plus.
Plole : prélat.

[illegible]
[illegible]
[illegible]

Q

Qenoisoie : je connoissois.
Qevaus : chevaux.
Qevoilz : cheveux.
Qief soris : chauvesouris.
Qiere : chère.
Qire : cuire.
Quaie : caille, oiseau.
Quant : coin, angle, en face; quelque.
Quare : en face.
Quatorvis, *contorvis :* espèce d'oiseau.
Quernau : creneau.
Quevaucher : aller à cheval, voyager.
Quier : cher.
Quint : cinquième.

R

Raengler (se) · se réunir, s'assembler.
Raice : racine.
Raigon : raison; proportion.
Raim, *rame :* airain.
Rais : branche, rameau, racine.
Raise : rase.
Rame : royaume.
Rasme : branche, rameau.
Rason : raison.
Raz : haras.
Rebufe : il retrousse.
Recevi : il reçut; *recevu :* reçu.
Reclau : cri.
Recogent (se) : ils se retirèrent.
Recoie : il recueille, il reçoit; *recoient :* ils recueillent.
Recoilli : recueilli.
Reçoire : recevoir.
Recs : filets.
Recuil : il recueille; *reculient :* ils recueillent.
Reffrecher : rafraîchir, reposer.
Regeor : gouverneur, administrateur.
Regisle : iman.
Regrater : regrets.
Regule : religieux, prêtre des idoles
Reingne, *rem :* royaume.
Remagne : il cesse, il finisse; de *remaindre :* demeurer, rester.
Remangie : ôtage.
Remansist : il demeuroit, il restoit; *remès, remest :* il reste; *remese :* il demeura, il resta, il s'arrêta.
Remès : resté.
Remor, *remoute :* débat, querelle, dispute.
Remor : morsure.
Ren : rien.
Rendesent : ils rendissent.
Renscent : il rafraîchit.
Rensi : ainsi.
Renonser : rendre compte.
Renverse : il rapporte, il raconte.
Reonder : couper, rogner.
Reont : rond.
Repentu : repentant.
Repoinent : ils serrent; de *reponre* cacher, serrer, mettre en réserve.
Repouser : reposer; *repoussent :* ils reposent.
Respognent : ils répondent; *responde :* il répondit.
Respondent : ils répandent.
Respredisant, *resprendisant :* brillant, resplendissant.

Restoramenr : réparation.
Retailé : circoncis.
Retraire : retracer, exposer, rapporter.
Reumagner : rester, demeurer.
Revel, *Revelé :* révolté.
Reveler : se révolter.
Revestance : révérence, honneur.
Ribarbar : rhubarbe.
Rinchief : de rechef.
Riot : ruisseau.
Riqe : riche.
River : rivière.
Robeor : voleur.
Rober, *rouber :* voler.
Roce : rocher.
Roelle (à) : petite roue; rayé, divisé par raies.
Roingne : royaume.
Roistainemant : promptement.
Roje : rouge.
Romanoir : s'abstenir
Rondel, *rondiaus :* hirondelle.
Rondon : impétuosité, force, violence.
Ronie, *rosée, rosie :* Russie.
Ronperent : échouèrent, brisèrent leurs vaisseaux.
Rote : rompu, dispersé.

S

S : dans beaucoup de mots de cet ouvrage, cette lettre doit se prononcer comme si elle étoit double.
Saba sant : samedi saint.
Sacrement : serment.
Safator : facteur, receveur.
Sagiés : sachez.
Sagite : flèche.
Sagri (fauchon) : faucon sacre.
Saic : espèce de poids.
Saichant (non) : ignorant.
Sainz : sans.
Saite, *sajete :* flèche.
Saive : sage, savant.
Sal : sel.
Salmace : saline.
Salme : pseaume.
Salterie : pseautier.
Sancz : sans.
Sandoint : sandal.
Sanin : sain.
Sanint, *santi*, saint; *sante :* sainte.
Santisme : très-saint.
Santité : sainteté.
Saovaje : sauvage.
Saracin; *sarain :* sarrazin.
Sarce : agrès, cordages.
Sascrié : disposé, arrangé.
Saude : coagulé, qui a consistance.
Sause : mauvaise, saumâtre, amère
Sause : qu'il sût.
Sauvagine : bête sauvage.
Sauvement : en sûreté.
Savaor, *savator :* sauveur.
Saver : sauver.
Savorer : lester.
Scile : siècle, monde.
Sciloc, *scelonc :* sud-est.
Sconpliemant : complètement.
Scriture : écriture.
Scrivre : écrire.
Scurité : obscurité.
Secié : sec, séché.
Seecté : sécheresse.
Secle, *seicle :* siècle, monde.
Seeqe : hôtel de la monnoie.

Seen : ils s'asseyent.
Seigni, *seingn*, *seingne* : signe, marque.
Seigni : enseigne, drapeau.
Seigneurier, *seingnoreier* : *seingnorier*, gouverner.
Seisante : soixante.
Sesme, *sesme* : sixième.
Seje : siége.
Semener : semer, ensemencer.
Semule : grosse farine, son.
Sen : son.
Senefiance : témoignage, preuve.
Seniné : moutarde.
Sengnaus : signe.
Seno : sinon.
Senple : simple.
Seouir : s'asseoir.
Sepouture : sépulture.
Septime : septième.
Seqer, *sequere* : sécher.
Seror : sœur.
Sers : esclave.
Servior : ami, dévoué.
Servis : service.
Sesmondre : avertir.
Sette : poil.
Seul : connoissance.
Seuir : suivre.
Seulacier : s'amuser, se divertir.
Seulas, *seullas* : plaisir, joie, récréation.
Seure : garde.
Seusent : ils sussent ; *seuvent*, *sevent* : ils savent.
Seveler : ensevelir, inhumer.
Sex : six.
Sez : ce ; il sait.
Si : soi ; mais, chap. 26, lig. 7, est situé.
Siamiaus : chameau.
Siéent, *sient* ; ils sont assis ; *siet* : il est assis.
Sient : ils savent.
Sif : Pag. 220, paroît signifier un vase, un vaisseau.
Single : singe.
Sion : nous soyons.
Sivi : suivi ; *sivoient* : ils suivoient.
Soe : sa, sienne.
Sofrir : attendre, patienter.
Sofraite : disette.
Soi (por) à part.
Soie, *soit* : il sait, il sut.
Soime : sixième.
Soinent : ils soient, ils sont.
Soir : s'asseoir.
Soitilmant : avec art.
Solaizoit : se divertissoit, s'amusoit.
Solaze : récréation, divertissement.
Soldaer : soldat.
Sole : seule.
Soler : second étage, chambre haute.
Sollo : si elle.
Soloc : Voy. Sciloc.
Soloit : il avoit coutume.
Solonc : selon.
Sonaille : sonnette, grelot.
Sommelmant : sommairement.
Sor, *sors* : sur au-dessus.
Sorcusance : témérité, présomption.
Sordir : s'élever ; *sordi* : naquit.
Sorse : un ours.
Sorze : il jaillit, il sort.
Sosimain : sesame.
Sostance : substance.
Sosure, ou, *bruture* : tache, souillure.
Sot : sous.
Sotil : adroit.
Sotopost ; *sotpost*, *soutpost* : dépendant, sujet.
Sou (jeo) . je suis.
Soufer : souffre.
Soulaze : Voy. Solaze.
Sou mesme : soi-même.
Souran : supérieur, fin, plus beau.

Soure : sur.
Sourester : surmonter, être au-dessus.
Soustrent : ils surent.
Sout : sous, dessous.
Soutil : délié, délicat.
Soveliz : enseveli, enterré.
Spandent : ils répandent.
Spaule : épaule.
Spée : épée.
Speices : épiceries.
Spence : dépense.
Sperance : espérance.
Speronz : éperons.
Spine : pointe, piquant.
Spodio : calamine blanche.
Sporste (se) : se comporte; de *sproicier*, *sproiter* : agir, se presser.
Spreuve : épreuve.
Sprover (se) : se comporter, se montrer.
Stabli : établi.
Stoille : étoile.
Stoit : étoit.
Stor : choc, mêlée.
Storie : histoire.
Storment : instrument.
Strange. Voy. Estraje.
Strant : il serre, il étrangle.
Straponte : hamac.
Stroliche : astrologue.
Sucar, *succar* : sucre.
Suder (le S.) : le Saint-Suaire.
Suelt : il a coutume.
Suresion : résurrection.
Surgent (eive) : eau vive, jaillissante.
Suziman : sesame, plante.

T

Tailleor, tranchoir, couteau; sorte d'assiette sur laquelle on coupe les viandes.
Taient : ils se taisent.
Tamarendi : tamarin.
Tant (deux) : deux fois autant.
Tante : grand nombre; *tantes jens* : tant de monde.
Tantost que : aussitôt que.
Tarcasci : carquois.
Targe : il tarde, il diffère.
Tartaresche : langage tartare.
Tast (se) : il se taît.
Tegnent : ils tiennent, ils gardent.
Temance, *temoute* : grand bruit, tumulte.
Temoure : frayeur.
Tempré : tempéré.
Tende : tente.
Tendront : ils tiendront; *tenent* : ils tiennent.
Tenoir : tenir, garder.
Tercie, *ters*, *terzo* : troisième.
Tereine, *teroine* : terrestre.
Termene : temps, terme.
Tesmoignie : témoignage.
Tesmonge : il témoigne, il atteste.
Tesor : trésor.
Tiaus, *tiel* : tel, semblable.
Tiennerés : vous tiendrez; *tinent* : ils tiennent.
Tierce, *tieze*, *titres* : troisième.
Titue : tuthie.
Toaille : toile, serviette.
Toit : tout, tous; *toite* : toute.
Tolent : ils prennent; de *tollir* : ôter, prendre, enlever.
Tonne : thon, poisson.
Topas : topase.
Torbit : turbit.

Torchiose : turquoise.
Tore : tour.
Tornasent : qu'ils revinssent ; de *torner :* aller, venir.
Tornesel : tournois.
Tornet : ils vont.
Tornis : tournoi.
Torque : turque.
Torte : tort.
Tostainement : promptement.
Toucer : toucher, donner un sort, une maladie.
Touqe : il touche.
Tra (se) : se tire.
Trabuc, *trebuche*. Voy. Mangan.
Traient : ils tirent ; *traiont :* ils tiroient ; de *traire :* tirer, arracher, extraire.
Trairent : ils tireroient ; *traisti :* qu'il tirât, qu'il ôtât.
Traite, *traitor :* traître.
Tramontane : étoile du nord.
Trare : tirer, sortir.
Tref : tente, pavillon.
Tregiteor : bâteleur, baladin.
Treie : traîneau.
Trencer : trancher, couper.
Treois : trois.
Treu : tribut, impôt, péage, rançon.
Trevast : qu'il trouvât ; *trevent :* ils trouvent.
Trinchier : couper par tranches.
Tripule : Tripoli.
Troint, *trointe :* trente.
Tropo : trop.
Trovent : ils trouvent.
Trume voile : le printemps.
Tuites : tous, toutes.
Turquie : turquoise.
Tute : tout, toute, entièrement.
Tut jor : toujours.

U

U : où.
Ucir : tuer.
Undanique. Voy. Andannic.
Unger : oindre.
Ungle : oncle.
Unis : déshonnoré.
Uno : un.
Unques : jamais ; depuis, dans la suite ; *là unques :* en quelque lieu.
Unt : ils ont.
User : fréquenter, habiter, demeurer.
Uxance, *uzance :* usage, coutume.
Uzé : accoutumé.

V

Vacellament, *vaicelement :* vaisselle.
Vailant : vaillant
Vailance : prix, valeur.
Vaile : qu'il vaille ; *vailist :* qu'il valût.
Vaint : il vient.
Vair : varié, de plusieurs couleurs.
Vaizellemant : vaisselle.
Vale, *valés :* vallée.
Valent : ils veulent.
Valet, *valz :* varlet.
Vandra : il voudra,
Vandrent : ils vendent.

Vangelie : évangile.
Vaut : il va.
Veamant : adroitement, subtilement.
Veir : voir; *veise :* qu'il vît.
Veinson : nous venions.
Vel, *velz :* vieux.
Vel : il veut; *velent :* ils veulent.
Ven : il vient; *vendra :* il viendra ; *vendrent :* ils vinrent.
Venchist : il vainquoit.
Venece : Venise.
Veneion, *venesion :* venaison, chasse.
Venéouse : venimeux.
Vengnance : vengeance.
Venion : nous venons ; *vent :* il vient, il vint.
Veoit : il voyoit ; *véon :* nous voyons ; *véont :* ils voyent.
Ver : hiver.
Verable : véritable, sincère.
Verglies : rayé par bandes, de couleurs différentes.
Vergoingne : honte.
Verme, *vermine :* ver.
Vernique : espèce de vase.
Vertable. Voy. Verable.
Verchevé, *verchevi :* évêque.
Vesteure, *vestimes :* habillement, vêtement.
Vestre : votre.
Vestrent (se) : se vêtent, s'habillent.
Viable : qui promet une longue vie.
Viage : voyage.
Vians : voyageur.
Vidrent : ils vinrent.
Vie : voie, chemin.
Viel : vil, méprisable.
Vielle : vieux.
Vienet : il vient, ils viennent.
Vient : ils voient.
Vif : il vit; *vif por aajes :* il acquiert de l'âge, il vieillit.
Vignant : venant; *vigni :* je vins.
Vilan : paysan, habitant de la campagne.
Vinent : ils viennent, *vingent :* ils vinrent.
Virent : ils circulent.
Virité : vérité.
Viste, *vite :* vue.
Viver : vivier.
Vivere : vivre.
Vix : visage.
Voi : je vais.
Voiance : en présence.
Voice : voix.
Voie : veine.
Voient : ils veulent.
Voieramant : véritablement.
Voine : mine; veine.
Voir : vrai.
Voiramant, *voirremente :* vraiment.
Voit (je) : je veux.
Voit : il vouloit; il va.
Volent : ils veulent.
Voluent : ils ont de tour, de circonférence.
Volun : nous voulons.
Voluonté : volonté.
Volunter : volontiers, avec plaisir.
Vost : il vouloit, il voulut.
Voudrent : ils valurent, ils coûtèrent ; ils voudront.
Voupe : renard.
Vousissent : ils voudroient; *vousistrent :* ils voulurent; *voust :* il vouloit.
Vuelz : vieux.
Vulpe : renard.
Vult : il veut; *vuois :* tu veux ; *vuole :* qu'il veuille.

Y

Ydoll, *ydre*, *ydule* : idolâtre, idole.
Ymage, *ymaine*. image, statue, figure.
Ynde : bleu, couleur bleue.
Yseloc : sud-est.
Ysnellement : promptement.
Yspi : espèce d'épice.

Z

Zabate : savatte.
Zabater : savetier.
Zafaran : saffran.
Zafin : saphir.
Zaitif : malheureux, infortuné.
Zamelloct : camelot.
Zapin : sapin.
Zazer : habiter.
Zengibre : gingembre.
Zinture : ceinture.
Zinzin : cousin.
Zire : il dure, il est long.
Ziub : bosse.
Ziulant. Pag. 25, lig. 14.
Zo : je.
Zuchar : sucre.

MEON.

ERRATA.

Page xxxiv, ligne 9, *lisez :* il les fait recueillir, à l'exemple du dernier roi du Mangi.
55, ligne 28, pensse, *lisez* peusse.
56, ligne 22, conce, *lisez* con ce.
Ibid. ligne 24, aimi, *lisez* aumi.
57, ligne 8, laies, *lisez* l'aiés.
Ibid. ligne 21, ceste a, *lisez* ceste.
60, ligne 26, bestaies, *lisez* bocages.
61, ligne 14, donge, *lisez* d'onge.
65, ligne 16, Cangui, *lisez* caagui.
66, ligne 7 } Altai, *lisez* Alcai.
71, ligne 17 }
67, ligne 11, manajes, *lisez* mariages.
77, ligne 6, fiums, *lisez* flums.
85, ligne 23, Zanli, *lisez* Cauli.
87, lignes 8 et 9, saie, *lisez* saies.
92, ligne 20, estoié, *lisez* estoré.
110, ligne 19, poi, *lisez* por.
111, ligne 1, portent, *lisez* partent.
114, ligne 1, sofert, *lisez* sofraite.
116, ligne 1, ameser, *lisez* amasser.
136, ligne 11, et ce est, *lisez* et ce ne est.
142, ligne 15, dichi, *lisez* declin.
154, ligne 9, chaus, *lisez* chans.
188, ligne 16, nelen, *lisez* neleu.
192, ligne 23, après maus, ajoutez com sa corne, mais....
219, ligne 7, or, *lisez* ot.
224, ligne 24, bocaraus, *lisez* bocarans.
238, ligne 2, lent, *lisez* loent.
243, ligne 19, treuvent, *lisez* trencent.
244, ligne 5, oorent, *lisez* aorent.
249, ligne 28 } à tieres, *lisez* atiérés.
250, ligne 4 }
260, ligne 12, cai, *lisez* cui.

265, ligne 26, aiant, *lisez* atant.
270, ligne 15, il rat, *lisez* il ont rat.
286, ligne avant-dernière, larme moute, *lisez* la remoute.
287, ligne 23, deportant, *lisez* departant.
300, ligne 1, Quis ve, *lisez* Qui suae.
311, ligne 16, S. Goino, *lisez* scilicet Goino.
318, ligne 27, erat, natus, *lisez* erat natus.
324, ligne 10, eum, *lisez* cum.
326, ligne 9, versust ramontanam, *lisez* versus tramontanam.
327, ligne 11, ib ierant, *lisez* ibi erant.
Ibid., ligne 15, faciet, *lisez* faciebat.
339, ligne 8, ubi, *lisez* ibi.
Ibid., ligne 16, aecipiant, *lisez* accipiant.
378, ligne 18, toto anno, *lisez* ut toto anno.
383, ligne 13, chaccia, triodum, *lisez* chacciatriodum.
387, ligne 4, de sirico, *lisez* sirico.
Ibid., ligne 6, Mgni kan, *lisez* Magni.
391, ligne 28, vacatur, *lisez* vocatur.
393, ligne 5, es tsupra, *lisez* est supra.
397, ligne 10, et et picta pluclris, *lisez* et est picta pulcris.
418, ligne 5, contractae, *lisez* contracta.
418, ligne 2, vacabatur, *lisez* vocabatur.
421, ligne 16, tate, *lisez* tale.
433, ligne 17, iu, *lisez* in.
Ibid., ligne 28, por, *lisez* pro.
448, ligne 17, sex centa, *lisez* sexcenta.
Ibid., dern. ligne, ipsi, *lisez* ipse.
485, ligne 10, quaudo, *lisez* quando.
490, ligne 1, arcnomac, *lisez* archomac.
Ibid., ligne 4, in no, *lisez* in uno.

VARIANTES ET TABLEAU COMPARATIF

DES NOMS PROPRES ET DES NOMS DE LIEUX

CITÉS DANS LES VOYAGES DE MARCO POLO.

Les mots de chaque manuscrit occupent dans ce Tableau une colonne particulière ; et les manuscrits sont distingués par les numéros qu'ils portent à la Bibliothèque Royale. Le cinquième appartient à celle de Monsieur, et le neuvième à M. Walckenaer. Ceux que l'on vient d'imprimer sont le premier et le sixième ; et c'est au premier que se rapportent les variantes ou les synonimies que l'on remarque dans tous les autres.

VARIANTES ET TABLEAU COMPARATIF

CITÉS DANS LES

FRANÇAIS.

Chap.	n° 7367.	n° 10260.	n° 10270.	n° 8392.	n° 675.
1	Rustacians de Pise.	Rusta Pisan. . .	Rusta Pysan. . .	Rusta Pisem. . .	Rusta Pysan. . .
2	Soldadie (ville).	Soldaie.	Soldadie.	Soldaie.	Soldaye. . . . .
3	Barca Caan. Barcha. Barch, 220, Berca, 221, Bercha. .	Arbaca.	Abarca.	Arbaga.	Barta. . . . .
	Bolgara (ville). Bacara. . .	Bolgara.	Bolgara.	Volgara.	Bacara . . . . .
	Sara (ville).	Sara..	Sara.	Sara..	. . . . .
	Alau (kan).	Alau..	Alau..	Alau.	Alau. Alam. . .
	Ouchacca (ville). Oucaca. .	Oucaca.	Oucaca.	Oucaca.	Oucaca. . . . .
	Tigri (fleuve).	Tigeri.	Tygry..	Tigry.	Tiry.. . . . .
4	Boccara (ville et province). Bucara.	Bocara..	Bocara.	. . . . .	Bocara. . . . .
	Barac (roi	Barac.	Barat.	Barac..	Baracus. . . . .
8	Cublai (grand-kan).	Cublay.	Cublay.	Cublay.	Cublay. . . . .
	Cogatal (baron).	Cogatal.	Cogatal.	Cogatal.	Cogatal. . . . .
9	Laias (ville).	Laias.	Layas.	Laras...	Layas. . . . .
10	Acri (ville).	Acre	Acre..	Acre..	Acre. . . . .
	Teald de Plaience.	Ceabo.	Ceabo.	Ecabo..	Cheabo. . . . .
	Armonie (royaume), 13, Arminie, 20 Harminie, Ermine, 22, Erminie. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Arménie.. . . .
	Bondocdaire (soudan). . . .	Baudorque dar.	Bendocque dar.	Bandorque dar.	Cendaco dar. .
14	Clemeinfu (ville).	Clemeinfu. . . .	Clemeinfu. . . .	Clemenfu. . . .	Clemenfu. . . .
18	Bolgara (épouse d'Argon).	Bolgara.	Bolgara.	Bolgara.	Rogalra. . . . .
	Balgana. Bolgana.	Bolana.		Bolcara.	
	Argon (roi), 116, Argo. . .	Argon.	Argon.	Argon.	Argo. . . . .
	Oulatai. }	Oulatay.	Oulatay.	Oulatai.	Oulatay. . . . .
	Apusca. } seigneurs tartares. .	Apusca.	Apusca.	Apusca.	Apusca. . . . .
	Coja. . . }	Coja..	Coja..	Coja..	Coia.. . . . .
	Cogatra (princesse), 19, Cocacin.	Cogatra.	Cogatra.	Cogatra.	Cogatra. . . . .
		Cogara.		Cogata.	
19	Java (ile).	Java.	Java	Java.	Zava Java Jova.
	Cazan (fils d'Argon). Casan.	Casan.	Caxan..	Casan.	Cassan.. . . . .
	Chiato. Achatu. Cocatu, 213. Catu, 214, Quiacatu. . . .	Chiato..	Chiato..	Chiato..	Chyato. . . . .
	Trepisonde (ville). Trepesonde.	Trapesonde. . .	Trapesonde. . .	Trapesonde. . .	Trapesonde. . .
20	Jene (ville).	Jennes..	Gennes.	Jennes..	Gennes. . . . .
21	Turcomams (peuples). . . .	Turquemans. . . Turquans. . . .	Turquemans. . .	Turquemans. . .	Turquemans. . .
	Armins (peuples), 26, Armi.	Hermin.	Armin..	Hermin.	Hermin. . . . .
	Como (ville).	Come.	Come.	Come.	Coyne.. . . . .
	Casserie (ville).	Caserie.	Caserie.	Caserie.	Casenet. . . . .
	Sevasto (ville).	Savast..	Savast..	Savast..	Savast.. . . . .
22	Arzinga (ville). Arzingal. .	Arsinga.	Arsinga.	Arsinga.	Arsenga. . . . .
	1	2	3	4	5

DES NOMS PROPRES ET DES NOMS DE LIEUX,

VOYAGES DE MARCO POLO.

LATINS.				ITALIENS.	
n° 3195.	n° 1616.	n° 6244.	Cod. Walck.	n° 10259.	Ramusio.
Rustichelus. . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Rustico.	
Soldandia. . . .	Soldadia	Soldadia.	Soldadia	Soldania.	Soldadia.
Barcha.	Barka.	Barka.	Barba.	Barcha.	Barcha.
Burgala.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Bolgara.	Bolgara.
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Assara.
Alau..	Alau. Alan. . .	Alau. Alan. . .	Alau..	Alau..	Alau.
Euchata.. . . .	Onchacha... . .	Ouchaca.. . . .	Ouchata.. . . .	Ontacha.	Ouchacha.
Tigris..	Tygris..	Tigris.	Tigris.	Tigro.	Tigris.
Bochara.. . . .	Bochara.. . . .	Bochara.. . . .	Bochara.. . . .	Bachara.	Bocara.
Balac.	Barach.	Barach.	Barach.	Barac.	Barach.
Cublim. Cublay.	Cublai..	Cublai..	Cublai. Cublay..	Cablau. Choblai.	Cublai.
Cogotal.	Cogatal.	Cogotal.	Cogatal.	Goghotal	Chogatal.
Laiasum.	Glaza.	Glaza.	Glaza. Glacia. .	Layas..	La Giazza.
Achon..	Acton.	Actom. Accon. .	Acon.	Acri..	Acre.
Tedaldus. . . .	Tebaldus. . . .	Tebaldus	Theobaldus. . .	Odaldo.	Tebaldo.
Armenia.. . . .	Armenia.. . . .	Armenia.	Armenia.	Erminia.	Armenia.
Hermenia.					
Bonduchdarce..	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Bandocdaire. . .	Bendochdare.
Clemenfu. . . .	Clemeinsu. . . .	Clemeinsu. . . .	Clemeinsu. . . .	Chemeissu.. . .	Clemenfu.
Bolgara.	Balgana.. . . .	Balgana.	Balgana.	Bolgara. . . . . Balgamas. . . .	Bolgana.
Argon.	Argon.	Argon.	Argon.	Argon.	Argon.
Oulatam.. . . .	Oulatai.	Oulatai.	Oulatai.	Oulautai.	Ulatay.
Alpusca.	Alpusca.	Alpusca.	Apusta.	Pusciai.	Apusca.
Cor.	Coila.	Coila.	Coila.	Coia..	Goza.
Cotroco.	Cogatim.. . . .	Cogatim.	Cogamu.. . . .	. . . . .	Cogatin.
Java.	Giava. Lava.. .	Giava. Lava.. .	Java. Jana.. . .	Jova Jana Zava.	Java. Giava.
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Casan.
Achatu.	Acatu.	Acatu.	Acatu.	Achatu.	Chiacato.
Trapezonda. . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Trebisondo. . .	Trabizonda.
Janua.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Gienova.. . . .	Genova.
Turchimani. . .	. . . . .	. . . . .	Turchi.	Turcomanni.. .	Turcomani.
Armeni.	Armeni.	Armeni.	Armeni.	Hermini.. . . .	Armeni.
Goino..	Gomo.	Goino.	Gonio.	. . . . .	Cogno.
Casserie.	Casserie.	Casseria.	Cassorie.. . . .	. . . . .	Cayssaria.
Sabasta.	Sebasta.	Sebasta.	Sebasta.	. . . . .	Sevasta.
Arzinoga. . . .	Artinga.	Artinga.	Arzinga.	Arzinga.	Arcingan.
6	7	8	9	10.	11

FRANÇAIS.

Chap.	n° 7368.	n° 10060.	n° 10270.	n° 8392.	n° 675.
	Argiron (ville)	Arsion	Arsus	Arsion	Arsiron
	Darzizi (ville)	Darsisi	Darzizi	Darsisi	Darzizi
	Mosul (royaume)	Mosul. Mausul.	Mosul. Mausul.	Mosul. Mausul.	Mosul. Mausul.
	Jorjens (peuples), 31, Girogians	Jorgans. Girogians	Jorgans	Jorgans	Jorgans
	Jogies (contrée), 23, Jorgienie	Jorgenie. Jorganie	Jorganie	Jorgana. Jorganie	
23	Davit Melic (roi)	Davit Melit	Davit Melit	Davit Melic	David Melid
23	Gleveshelan (mer)	Gheluchelan	Geluchelan	Glebache	Geluche
	Enfrautes (fleuve)	Eufrate	Enfrate	Eufrate	Eufrate
24	Yndie (contrée), 25, Endie, 95, Ydie, 158, Indie	Ynde	Ynde	Ynde	Ynde
	Cata (contrée), 72, Catai, 101, Catay, 130, Chatai	Cata	Cata	Catay	Catay
	Baudac (ville), 25, Baudach	Baudas	Bauda	Baudas	Baudac
25	Chisi (port), 174, Qisci, 196, Quis	Cisi	Chisi	Chisi	Chysi. Cisi
	Bascra (ville)	Bascra	Bascra	Bastra	Bastra
26	Toris (ville), Tauriz	Toris	Tauris	Tauris	Thoris
	Yrac (contrée)	Yrac	Yrac	Yrac	Yrac
	Cremosor (ville)	Cremeser	Cremesor	Cremesor	Cremesor
	Sava (ville), 32, Saba	Saba	Saba	Saba	Sabba
	Cala Ataperistan (château)	Cala Ataperistan	Cala Ataperistan	Calo Ataperistan	Calau Ataperisca
32	Ava (ville)	Ava	Ava	Ava	Ava
33	Casun	Chascun	Casium	Chasam	Chasuim
	Cardistan, 43, Cordistan	Cardistan	Curdistan	Cardistan	Curdistan
	Lor	Lor	Elor	Lor	Lor
	Cielsan	Cielstean	Cieltan	Cielstan	Cielstan
	Istanit (royaumes)	Istanit	Istanit	Istanit	Ystaint
	Cerazi	Serasy	Serasy	Serasi	Sarrai
	Soucara	Souscara	Soucara	Souscara	Soucara
					Tymoltan
	Tunocan, 40, Tonocain	Tunocam	Tunecam	Tunocam	Timokam
					Tonacaim
	Jasdi (ville)	Jasdi	Jasdy	Iasdy	Jasdy
34	Crerman (re), 35, Creman, 196, Crermain, Cremain				Creman. Querman
36	Camadi (ville)	Camadi	Camady	Camadi	Camadi
	Reobarles (province)	Reobarles	Robarles	Beobarles	Reobarles
	Caraunas (peuples). Caraonas	Carrinx. Caraonas	Caraus. Carcionas	Quarréaux. Caraonas	Caraonas
	Nogodar (roi). Nugodar	Nogodar	Nogadar	Nogodar	Nogadar
	Ciagati (frère du grand-kan) Ciagatai, 52, Cigatai	Ciagati. Sygatay	Cigatai. Sygatay	Ciagati. Sigacay	Ciagoci. Sigacay
	Badasian (province), 49				
	1	2	3	4	5

LATINS.				ITALIENS.	
nº 3195.	nº 1616.	nº 6244.	Cod. Walck.	nº 10259.	Ramusio.
Arziron.	Argiron.	Argiron.	Argiron.	Arziron.	Argiron.
Arzici.	Darcizim. . . .	Darcizim. . . .	Darzirim. . . .	Arzis.	Darziz.
Mesul.	Mosul.	Mosul.	Mesul. Mosul. .	Monsul.	Mosul. Moxui.
Georgiani. . . .	Gorgani.	Gorgani.	Zorzani.	Giorgiani. . . .	Giorgiani.
Georgia.	Zorzania. . . .	Gorgania. . . .	Zorzania.	Giorgia.	Zorzania.
David Mellic. . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Davit Melic. . .	David Melich.
Cechichelam. . .	Ghelukelar. . .	Geluchelaz. . . .	Ghebachela. . .	Gieluche.	Geluchalat.
Eufrates.	Eufrates.	Eufrates.	Eufrates.		
India. Yndia. . .	India.	India.	India.	India.	India.
Catha. Cathay. .	Cathay.	Cathay.	Cathay.	Cata.	Cattayo.
Baldach.	Baldachum. . .	Baldachum. . .	Baldacum. . . .	Baldac.	Baldach.
Baldatum. . . .					
Chisi, Achisi. .	Chisi.	Chisi.	Chisi.	Alchis.	Chisi.
Quinsi.					
Bassara.	Basera.	Basera.	Bastra.	Bastra.	Balsara.
Tauritium. . . .	Thaurisium. . .	Thaurisium. . .	Taurisium. . .	Toris.	Tauris.
Thoris.					
Yrac.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Arac.	Hirach.
Cremon.	Cremosor. . . .	Cremosor. . . .	Cremosor. . . .	Cremo.	Cremessor.
			Cremosi.		
Sabada.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Saba.	
Talasatu.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Calasata.	
Diava.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Zava.	
Causum.	Casum.	Casum.	Easum.	Causom.	Casibin.
Turdistam. . . .	Turdistan. . . .	Turdistan. . . .	Curdistam. . . .	Distam.	Curdistan.
Lor.	Lor.	Lor.	Lor.	Laor.	Lor.
Chiestam.	Cielstam.	Cielstam. . . .	Cielstam.	Cielstam	Suolistan.
Hostayn.	Istahint.	Ystahnit.	Ystarich.	Staillo.	Spaan.
Gechaa.	Zerazi.	Geragi.	Cerasi.	Cietazi.	Siras.
Doncharet. . . .	Somchara. . . .	Sonchara. . . .	Soncara.	Sunchata. . . .	Soncara.
Thunocharym. .	Timochain. . .	Timochain. . .	Timochaym. . .	Tinchaim. . . .	Timocaim.
Thunachaim. . .			Tunochaym. . .		
Jasdis.	Jasdi.	Jasdi.	Jasdi.	Padis.	Jasdi.
Creman.	Crerman.	Crerman.	Crermam. . . .	Cremina. . . .	Chiermain.
				Crema.	
Camandu. . . .	Camandi.	Camandu. . . .	Camandu. . . .	Chamand. . . .	Camandu.
Reobarles. . . .	Reobarle.	Reobarle. . . .	Reobarbe. . . .	Bebales.	Reobarle.
Scarani.	Caraonas. . . .	Caraonas. . . .	Camonas. . . .	Scherani.	Caraunas.
Corobar.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Nogodar.	Nugodar.
Agatay.					
Ciagatay. . . .	Cigatay.	Cigatai.	Cigatai.	Gigatta.	Zagatay.
Ciachactay. . .					
6	7	8	9	10	11

FRANÇAIS.

Chap.	n° 7367.	n° 10260.	n° 10270.	n° 8392.	n° 675.
	Baldasciain, 50, Badascian. Badasciam. Badausiam.	Badaciam.	Badasian.	Badacian.	Badacian.
	Pasciai (province), 48, Basian.	Pasiadi.	Pasiay.	Passiadi.	Passiay. Basian.
	Chesciemur (province), 48. Chesinmur, 49, Chesmur. Kesimur.	Chiesimar.	Chèsiemar.	Chiesiema.	Chesiemur.
	Dilivar (province et ville).	Dalivar.	Dalivar.	Dalivar.	Dalinar.
	Asidin (soudan).	Asidin.	Asidin.	Asidin.	Asindy.
	Canosalmi (château).	Conosalmy.	Canosalmy.	Colosalmy.	. . . . .
37	Formose (plaine).	Formose.	Formose.	Formose.	Formose.
	Cormos (ville), Cremosa. 174, Curmos, 196, Cormose.	Cormos. Quermos.	Cormos.	Courmos. Coumort.	Cormos.
	Ruemedan Acomat (Roi). Maimodi Acamat.	Ruemedan. Ahomet. Acromat.	Ruemedan. Ahomet. Acomat.	Ruemedam. Acromat.	Tumedan. Ahonnet. Ruomedan. Achomat.
38	Cobinan (ville), 39, Cabanat, 40, Cobian.	Cabanant.	Cabanant.	Cabanant. Abanant.	Cabanant.
41	Mulecte (contrée) Mulcete.	Mulette.	Mulette.	Mulette.	Mulette.
	Alaodin (vieux de la Montagne).	Alaodin.	Alaodin.	Alaodin.	Aloadin.
43	Domas (ville).	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
44	Sapurgan (ville), Sopurgan.	Sapurgan.	Sapurgan.	Sarpugan.	Sapurgan.
	Balc (ville), 45, Balac.	Balac.	Balac.	Balac.	Balac.
45	Dogana (contrée).	Gana.	Sana.	Gana.	
46	Taican (château).	Taican.	Taican.	Taican.	Saykam.
	Scasem (ville et province), Scasumen.	Casem.	Casem.	Casem.	Casem.
	Balasian (province), 47, Balascian. V. ch. 36, Badasian.	Balacian.	Balacian.	Balacian.	Balacian.
47	Sighinan (montagne).	Syguinan.	Siguman.	Siguinan.	Siguinan.
	Zulcarnem (roi).	Zulcarmam.	Zulcarman.	Fulcarmam.	Zulcarnan.
50	Pamier (plaine).	Pamier.	Pamier.	Paumier.	Pamier.
	Belor (contrée).	Belor.	Belor.	Belor.	Belor.
	Cascar (royaume).	Cascar.	Cascar.	Cascar.	Cascar.
	Vocan (contrée).	Vocan.	Vocan.	Vocan.	Vocan.
51	Samarcan (ville), 52, Sanmarcan.	Sarmacan.	Samarcan.	Sarmacan.	Sarmacan.
52	Yarcan (province), 53, Charcan, Carcan.	Carcan.	Carcan.	Carcan.	Carcan.
54	Cotan (province), 56, Cotam.	Cotan.	Cotan.	Cotair.	Cotan.
55	Pein (province), 56, Pen.	Pem.	Pera. Paines. Pain.	Peny.	Peim.
	Ciarcian (province).	Siarcian.	Siarcian.	Syarciam. Siarcian.	Cyarcian.
57	Lop (ville et désert).	Loup.	Lop.	Loup.	Lop. Loup. Lup.
	1	2	3	4	5

LATINS.				ITALIENS.	
nº 3195.	nº 1616.	nº 6244.	Cod. Walck.	nº 10359.	Ramusio.
Bandasca. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Bandascia. Baldascia.	
Bascia.	Bascia.	Bascia.	Bascia.	Balastias. . . .	Bascia.
Thesimur. . . .	Chesimur. . . .	Chesimur. . . .	Chesimur. . . .	Chessimum. . . .	Chesmur.
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Dely.
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Asidin.
Toloformis. .	Canosalmi. . . .	Canosalmi. . . .	Canosalmi. . . .	Canosalim. . . .	Consalmi.
Formosa	Formosa. . . .	Formosa. . . .	Formosa. . . .	Formosa.	Ormus.
Acurmesa. . . . Carmos. . . . . Cormosa	Cormos. . . . . Curmosa. . . .	Cormos. . . . . Curmosa. . . .	Cormos.	Cormos.	Ormus.
Achomat. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Rehumeda. . . . Achomat. . . .	Ruchmedin. Achomat.
Gobiam.	Cobinam. . . .	Cobinam	Cobinam. . . .	Giobiam.	Cobinam.
Melete.	Mulete.	Mulete.	Mulete.	Milicie.	Mulehet.
Alaodim.	Alaodim.	Alaodim.	Aloadim.	Alodin.	Aloadin.
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Damasco.
Sapurgam. . . .	Sopurgam. . . .	Sopurgam. . . .	Sopurgan. . . .	Sopunga.	Sapurgan.
Balac.	Balach.	Balach.	Balach.	Balac.	Balach.
Taycam.	Taycam.	Taycam.	Taycam.	Taichas.	Thaican.
Scassem.	Scassem.	Scassem.	Scassem.	Scans.	Scassem.
Balasciam. . . .	Balascia.	Balascia.	Balascia.	Balasca.	Balaxiam.
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Sicinan.
Zulcaranei. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Zurleai.	Zulcarnen.
Pamar.	Pamer.	Pamer.	Pamer.	. . . . .	Pamer.
Belor.	Bellor.	Belor.	Belor.	Belor.	Beloro.
Cascar.	Cascar.	Cascar.	Cascar.	Chassiar. . . .	Cascar.
Maocham. . . .	Vocam.	Vocam.	Vocham.	Vocham.	Vochan.
Samarcham. . .	Samarchan. . .	Samarchan. . .	Samarchan. . .	Samarcha. . . .	Samarchan.
Carcham	Carchan.	Carcan	Carcam.	Charcham. . . .	Carchan.
Coram.	Coram.	Coran.	Cotam.	Chotam.	Cotam.
Peyn.	Pem.	Pein.	Peym. Pein. . .	Peym.	Peym.
Ciarchiam. . . . Cyrciam.	Ciarchian. . . .	Ciarciam	Ciarciam	Ciarciam. . . .	Ciarcian.
Lop.	Lop.	Lop.	Lop.	Lop.	Lop.
6	7	8	9	10	11

FRANÇAIS.

Chap. n° 7377.	n° 10260.	n° 10270.	n° 8392.	n° 675.
58 Tangut (province), 72, Tengut, Tangu.	Tangut. . . .	Tanguc. . . .	Tangut. . . .	Tangut. . . .
59 Camul (province).	Camul.	Camul. . . .	Camul.	Camul. . . .
Sacion (ville).	Sacion. . . .	Sacion. . . .	Sacion.	Sacion. . . .
Mongu kan, Mogu, 115, Mongut.	Mongu. . . .	Mongu. . . .	Mangu.	Mongri. . . .
60 Ginchintalas (province). Ghinghintalas.	Chingintalas. . .	Chingincalaiz. .	Chingugtalas. .	Singuycalas. . .
Zurficar (Turc).	Zurficar. . . .	Sufficar. . . .	Surficar.	Surficar. . . .
61 Suctang (province), Suctuir, Suctin.	Suctam. . . .	Succur. . . .	Suctur.	Succur. . . .
	Suctur Siccin. .	Sictin.	Sistra.	
Capicion (ville), 62, Canpicion, 71, Canpitui, 72, Cancipu.	Campitui. . .	Campituy. . .	Campitui. . .	Campition. . .
	Campicion. . .	Campision. . .	Campition. . .	
63 Ezina (ville).	Esanar. . . .	Esanar. . . .	Esanar.	Esanar. . . .
64 Caracoron (ville).	Caracoron. . .	Caracoron. . .	Caracoron. . .	Caracorom. . .
Ciorcia (contrée).	Ciorcia. . . .	Siorcia. . . .	Ciorcia.	Ciorcia. . . .
Unecan.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Umcan. . . .
65 Cinchin (kan), Cinghins, Cinghis, Cinchis, 66, Cinchins, 67, Cinchu, Cingins, Cingin.	Cingnins. . . .	Chinghins. . .	Cingins. . . . Cingnins. . . .	Cinguys. . . .
	Singuins. . . .	Chingin. . . .	Cinginns. . . .	
68 Cangui (château). Caagui. . .	Calcicuy. . . .	Calicuy. . . .	Calacuy.	Calcuy. . . .
69 Cui Can.	Cuy.	Cuy.	Cuy.	Cuy. . . . .
Bacui-Chan.	Bacuy.	Bacuy.	Bacuy.	Bacuy. . . . .
Alton Can. V. ch. 3.	Alaton. . . .	Alton.	Halacon. . . .	Alton. . . . .
Mongu Chan. V. ch. 39. . .	Mongu. . . .	Mongu.	Mongu.	Mongu. . . .
Altai (montagne). Alcai. . .	Alcay, Elcay. .	Alcay.	Alacay.	Altay. Alcay. . .
70 Nacygai (dieu).	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Nachigay. . . .
71 Bangu (plaine), Baigu. . . .	Bargu.	Bargu.	Bargu.	Bargu. . . . .
Mecri (peuples).	Mescript. . . .	Mescut. . . .	Mescript. . . .	Mescrist. . . . .
72 Erginul (royaume).	Erginul. . . .	Erginul. . . .	Erginul.	Argunil. . . . .
Fingui (ville).	Singuy. . . .	Singuy. . . .	Siguy.	Tinguys. . . . .
73 Egregaia (province), Egrigaia.	Egrigaia. . . .	Egrigaia. . . .	Egriguia	Egrigaia. . . .
Calacian (ville).	Calacian. . . .	Calacian. . . .	Calacian. . . .	Calacian. . . . .
Tenduc (province), 74, Senduc. V. ch. 58.	Tanduc. . . .	Tendut. . . .	Tanduc.	Canduc. . . . .
74 Giorgie fils d'Ung-Kan, 198, Giorge.	Jorge.	Jorge.	Jorge.	Joing. George. .
Gogo et Magogo (contrée). .	Got et Magot. .	Got et Magot. .	Got et Magot. .	God et Magod. .
1	2	3	4	5

LATINS.				ITALIENS.	
n° 3195.	n° 1616.	n° 6244	Cod. Walck.	n° 10259.	Ramusio.
Tangite. Tangus.					
Tamagu.					
Tangut.	Ranguth.	Tanguth.	Tanguch	Tangut.	Tanguth.
Tenguth.		Tenguth.	Tenguch		
Stanguth					
Camul.	Camul.	Camul.	Camul.	Chamul.	Chamul.
Sacchion	Sachion.	Sachion.	Sachion.	Sagion.	Sachion.
Mongu.					
Mongui-Kaan. .	Monguth.	Monguth.	Monghu.	Mogi.	Manghu.
Ginghintalas. .	Chinchintalas. .	Chinchintalas. .	Chinchintalas. .	Cingilatas. . . .	Chinchitalas.
Ulficar.	Zurficar.	Zurficar.	Zuficar.	Zuficar.	
Succuir.	Succuir.	Surcuir.	Sucuir.	Succuit.	Succuir.
		Succuir.			
Campition. . . .	Campition. . . .	Campicion. . . .	Campition. . . .	Chanpition. . .	Campion.
Egina.	Ezina.	Ezina.	Ezina.	Ezima.	Ezina.
Tartaron	Carocoran. . . .	Carocoram . . .	Carocoran. . . .	Charocharon. .	Carachoran.
Carocaton. . . .					Carchoran.
Georgia.	Fuciorcia. . . .	Fuciorcia. . . .	Fuciorcia. . . .	Giorgia.	Giorza.
Cicorcia.					
Unchan.	Unchan.	Unchan.	Unchan.	. . . . .	Umcan.
Cinghym	Cinchis.	Chinchis.	Chinchis	Cinghis.	Cingis.
Cynghi	Chiuchis.			Cinchis.	
Caagu.					
Cui Kaan. . . .	Cui.	Cui.	Cuit.	Chim.	Cyn Kan.
Bachui	Bacui.	Bacui.	Batin.	Bathis.	Bathyn Kan.
Alau	Alau.	Alau.	Roton.	Alchom.	Esu Kan.
Manguch. . . .	Manguth.	Manguch	Mongu.	Mogin.	Mongu Kan.
Mongut.					
Alchay.	Alchay.	Alchai.	Alchay.	Alchai.	Altay.
Naagay.	Nacigay.	Nacigai.	Nacigay.	Natigai.	Natigai.
	Nagycai.	Nagycai.			
Bangu.	Bangu. Burgi. .	Bangu. Burgi. . .	Bargu.	Banchum. . . .	Bargu.
Mecaci	Mecrith.	Merrith.	Mecrit.	Metrici	Mecriti.
Ergyul.	Ergimul.	Ergimul.	Erginul, Erguul.	Arghuil.	Erginul.
Erghigul. . . .				Ergighul.	
Singuy	Cingui.	Singui.	Singui.	Singui.	Singui.
Egygaia.	Egrigaia.	Egrigaia.	Egrigaia.	Grigaia.	Egrigaia.
			Egigaia.		
Calatia	Calacia.	Calacia.	Calatia.	Calatia.	Calacia.
Tenduch.	Tenduch.	Tenduch.	Renduc.	Tenduc.	Tenduch.
		Tanduch.	Tenduch.		
Gorgion.	Georgius.	Georgius.	Georgius.	Giorgio.	Georgio.
Gogh et Magogh.	Gog et Magogh. .	Gog et Magog. .	Gog et Magogh. .	Gog-Magog. . .	Og et Magog.
6	7	8	9	10	11

FRANÇAIS.

Chap.	n° 7367.	n° 10060.	n° 10170.	n° 8399.	n° 675.
	Ung et Mugul.	Ung et Mugul.	Ung et Mugul.	Ung, Rangug.	Vulg et Mugulg.
	Sindacui, ville	Sindacui.	Sindatury.	Sindacui.	Sindacui.
	Ydifu, région	Ydifu.	Soifu.	Ydifir.	Ydiffu.
	Cagamnor, ville	Cagamnor.	Sasamor.	Cyagamnor.	Syagamnor.
75	Cyandu, ville	Ciandu.	Ciandu.	Cyandu.	Cyandu.
	Tebet, contrée	Tebet.	Tebet.	Debet, Tebet.	Thebet.
77	Nayan, oncle de Cublai Kan 80, Nayan.	Nayan.	Nayan.	Nayan, Naiant.	Nayan.
	Caidu, kan				Caidu, Caydus.
80	Zauly, contrée, Cauli.	Cauly.	Cousy.	Cauli.	Cauli.
	Brascol, contrée	Brascol.	Brascol.	Brascol.	Brastol.
	Sichintingui (contrée)	Sichitigui,	Sychiguy.	Sicincigui.	Sichigin.
81	Cambalu, ville, 84, Cabalu, 85, Gambalu, 94, Cambalu, 95, Cambalu.	Cambalut. Cambalu.	Cambalut. Cambalu.	Cambaluc.	Cambaluc.
	Migrac, Tartares	Migrat.	Migrat.	Migrac.	Muglars.
83	Cinchin, fils de Cublai Kan				Cinguis.
	Temur (fils de Cinchin)	Temur. Temur.	Themur.	Temur.	Themur.
85	Tandu, ville				
93	Bayan, baron	Baia.	Baia.	Baia.	Baya.
	Mingan, baron	Mingam.	Ningam.	Mingam.	Mingan.
	Cacciar Modun (nom de lieu)	Cacciar Modun.	Cacciar Moudun	Cacciar Medun.	Caratar Modun.
105	Pulisanghu, fleuve, Pulisanghuz.	Pulisangin.	Pulisanghun.	Pulisangin.	Pulusangus.
106	Gingui, ville, Gingui, 107, Guingui, 130, Gingui.	Gingui.	Ginguy.	Ginguy.	Quinguy.
	Tayanfu royaume et ville, 107, Taifu, Tanianfu.	Taianfu.	Taianfu.	Cianfu.	Taianfu.
107	Pianfu, ville	Pianfu.	Pianfu.	Pianfu.	Pianfu.
	Cacianfu, ville, 108, Cacianfu, 11, Cancianfu, 130, Cacianfu.	Cacianf.	Cacianf.	Cacianf.	Cacianf.
	Caicui, château	Caicui.	Caycuy.	Caycuy.	Caicuy
	Dor, roi	Dor.	Dor.	Doc.	Doc.
110	Caramoran, fleuve, Caracoron.	Caramoram.	Caramoran	Caramaram.	Caramoran.
	Quengianfu (royaume et ville), 111, Quenginfu, Quegianfu.	Quengienfu	Quengyenfu.	Quengianfu	Quengianfu.
111	Mangalai (roi)	Manglay.	Manglay.	Manglay. Monglay.	Manglay. Manglays.
	Cuncun, province, 112, Cuncun.	Cuncun.	Concongne. Caucun.	Cuncun.	Cucyn.
113	Achalac Mangi, province et ville), Achalec, Acmelec.	Achalet Mauzi.	Gebalet.	Chalet.	Achalet Manzi. Acmalet.
114	Sindafu (province et ville), Sindafu, Sindu.	Sardanfu.	Sardanfu.	Sardansu. Sindinfu.	Sardanfu.
	1	2	3	4	5

LATINS.				ITALIENS.	
nº 3195.	nº 1616.	nº 6244.	Cod. Walck.	nº 10259.	Ramusio.
Mig et Mugil. . .	Ung Mugul. . .	Ung Mungul. . .	Ung Mingul. . .	Nug Mogul . . .	Ung et Mongul.
Sindatus.	Sindacui.	Sindacui. . . .	Syndacui. . .	Sindatur.	Sindicin.
. . . . .	Ydifu.	Ydifu.	Ydifu.	. . . . .	Ydifa.
Ciagatimor . . .	Ciagamor. . . .	Cinagamor. . . .	Cingamor. . . . Ciangamor. . .	Gharuor.	Cianganor.
Ciandu. Cyandu.	Ciandu	Ciandu	Ciandu.	Ciandu.	Xandu.
Tebet. Thebet. .	Thebeth.	Tebeth	Tebeth	Tebet.	Tebet.
Nayam.	Nayam.	Nayam.	Nayam.	Naiam.	Naiam.
Caydu.	Caidy.	Caydu.	Caydu.	Chaydu.	Caidu.
Cauli	Cauli.	Cauli	Cauli.	Chauli.	Carli.
Bastol.	Barscol.	Barscol.	Barseel	Baischol.	Barscol.
Suchintin. . . .	Sichintin.	Sichintin	Sichintingui. . .	Singhitinghi. . .	Sitingui.
Cambalu.	Cambalu.	Cambalu	Cambalu.	Chamblay. . . .	Cambalu.
Migiat. Ungrat. .	Ungras.	Ungrat.	Bugrac.	Ungrac.	Ungut.
Gyngym.	Chinchin.	Chinchin	Chunchin. . . .	Cinghi.	Cingis.
Themur.	Temur.	Temur	Temur.	Temur	Themur.
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Taidu.
Bayam.	Baiam.	Bayan.	Baim.	Baiam.	Bayan.
Migam	Mangan.	Mingan.	Mingam.	Magham.	Mingan.
Chacciatriodun .	Ciomordin. . . .	Ciamordin. . . .	Catiamordin. . .	Tarchar Mundo.	Caczarmodin.
Pulinzanghim. .	Pulisanchins. . .	Pulisanching. . .	Pulisanghings. .	Pulinsachi. . . .	Pulisangan.
Gioguy.	Gygyn.	Gyn, Giguy. . .	Giogui.	Giogu. Gogui. .	Gonza.
Taianfu.	Tainfu.	Tanfu.	Taynfu. Tagusu.	Taiamfu.	Tainfu.
Pianfu.	Piamfu.	Pianfu.	Paynfu	Panfu.	Pianfu.
Cacianfu.	Cacyanfu. . . .	Cacyanfu. . . .	. . . . .	Cacianfu.	Cacianfu.
Caytui.	Caycui.	Caycui	Caycui	Cantuy.	Thaigin.
Dor.	Darius.	Darius.	Darius.	Dor.	Dor.
Cathametam. . .					
Caramora. . . .	Caramora. . . .	Caramoram. . .	Caromoran. . .	Charameran. . .	Caramoran.
Carcamoran. . .					
Gueniafu					
Guengiafu. . . .	Quengianfu. . .	Quengianfu. . .	Quengianfu. . .	Quegianfu. . . . Ciamfu.	Quenzanfu.
Guancianfu. . .					
Mangalai. . . .	Mangla.	Mangla.	Mangala.	Mangala.	Mangalu.
Cuncur.	Chincin. . . . . Chyncin. . . .	Cynchin.	Chinchim. . . . Cunthum.	Cinghu.	Cunchin.
Achalech Mangi.	Acbalech. . . .	Achalech. . . . Acmelech. . . .	Acbalech. . . . Acmalech. . . .	Ambalet Mangi.	Achbaluch.
Sindifu.	Sindiufa.	Syndinfu	Sindifu . . . . . Sindifa.	Sindafu.	Sindinfu.
6	7	8	9	10	11

FRANÇAIS.

Chap.	n° 7367.	n° 10260.	n° 10270.	n° 8392.	n° 675.
	Quiansui (fleuve), 147, Quian.				Quiansui. Kyam.
116	Caindu (province), 117, Gaindu, Gheindu.	Gaindu.	Gaindu.	Gaindu.	Gaindu.
117	Brius (fleuve).	Brius.	Brius.	Brius.	Brius.
	Caragian (province), 117, Carajan, Caraian.	Caraian.	Caraian.	Caraian.	Karaian.
118	Jaci (ville), Chiaci, 120, Jacin.				Jacuy.
	Esentemur (roi), 122, Sentemur.	Essantemur. Santemur.	Esentemur. Setemur.	Essantenur. Sentemer.	Essentemur. Centemomo.
119	Cogacin (fils du grand kan).	Cogatim.	Cogatin.	Cogattin.	Coganti.
120	Zardandan (province), Ardandan.	Zardandan.	Zardandan.	Zardandan.	Zardandan.
	Nocian (ville et province), 121, Vocian.	Vecian.	Nocian.	Nocian.	Vocian.
121	Minin (royaume et ville). Mien, 124, Amien, 125, Menien.	Mien. Amien.	Mien. Anmien.	Mien. Damien.	Myen. Amien.
	Bangala (royaume), 129, Bangalan.	Bangula.	Bangala.	Bangala.	Bangala.
122	Nescradin (roi).	Nescraidin.	Nescradin.	Nescraidin.	Nescrardin.
126	Cangigu (province), 127, Caigu, 128, Gangigu, 129, Emuginga.	Cangigu.	Cangigu.	Cangigu.	Cangigu.
127	Amu (province).	Amu.	Camu.	Amu.	
128	Toloman (province).	Tholoman.	Toloman.	Tholoman.	Tholoman.
129	Cugui (province), 130, Caigui, Cuigui.	Cagui.	Caguy.	Cuguy. Enguy.	Cuguy.
130	Sinugul (ville).	Fungul.	Sinugul.	Fungul.	Simigul.
131	Cinanglu (ville), 132, Cinaglu. Cianglu.	Cianglu.	Cyanglu.	Cyanglu.	Cianglu.
132	Ciangli (ville), 133, Cinagli. Ciangli.	Ciangli.	Cynangly.	Siangli. Syangli.	Cyangli.
133	Cundinfu (ville), 136, Candinfu. Condinfu.	Cundinfu.	Condinfu.	Cundinfu.	Candinfu.
134	Liitam Sangon (baron).	Liytan.	Bitan. Liytan.	Liytan.	Kitan.
	Aguil (baron).	Eguil.	Eguil.	Eguil.	Eguy.
	Mongatai (baron).	Mongatay.	Mongatay.	Mongatay.	Mongatay.
	Singui (province et ville), 135, Singuimatu.	Sainguinmatu. Siguimatu.	Singuymata.	Singuymata.	Singuimatu.
135	Ligui (province et ville), 136, Lingui.	Liguy.	Linguy.	Ligui.	Lingui.
136	Pingui (ville).	Pinguy. Piguy.	Pinguy.	Piguy.	Pinguy.
	1	2	3	4	5

LATINS.				ITALIENS.	
n° 3195.	n° 1616.	n° 6244.	Cod. Walck.	n° 10259.	Ramusio.
Quingiafu. . . . Quianci.	Quianfu.	Quianfu.	Quian. . . . . . Quianfu.	Quiam. . . . . . Quianfu.	Quian.
Gayndu.	Cayndu.	Cayndu.	Gayndu. . . . . Ciandu.	Chayndu.. . . .	Caindu.
Ligays.	Brius.	Brius..	Brius.	Brunis.	Brius.
Caraiam. . . . . Caracham. . . .	Caraian.	Caraiam.	Caraiam.	Charangia. . . .	Caraian.
Jacim. Chiasi. .	Jacy	Jacy	Jaci.	Jaccin. Janci. .	Jaci.
Essetemur. . . .	Esentemur.. . .	Esentemiur. . .	Ensentemur. . .	. . . . .	Centemur.
Cogacin.	Cogatui.	Cogatui.	Cogaam.	. . . . .	Cogatin.
Ardandam. . . .	Ardandam. . . .	Ardandan. . . .	Ardandam. . . .	Ardanda.	Cardandan.
Vociam.	Uncian. . . . . Vociam.	Vuciam. . . . . Vociam.	Vociam.	Vochiam	Vociam.
Mien.	Myen.	Myen.	Mien . . . . . . Chiem.	Mien. . . . . . Miemen.	Mien.
Bangilla. . . . . Bangala.	Bangala.	Bangala.	Bangala.	Changhala. . . .	Bangala.
Nescardin. . . .	Nesardin . . . . Nestardin. . . .	Nescardin. . . . Nesardins. . . .	Nescartim. . . . Nesardins. . . . Nascardin. . . .	. . . . .	Nestardin.
Talugigla. . . . Galugigla. . . .	Cangigu.	Cangigu.	Cangigu.	Changigu. . . .	Cangigu.
Gagugigu. . . . Amu.	Amu	Amu..	Amu.	Amu..	Amu.
Tholoman. . . .	Tholoman. . . .	Tholoman. . . .	Toloman. . . .	Toloman. . . .	Tholoman.
Cyngui. . . . . Guingui.	Cyngui.	Cingui..	Cingui..	Chugui.	Gingui.
Funilgul.	Sinulglu.	Sinulglu.	Funiglu.	Sinugil.	
Ciunglu.	Cyanglu.	Cianglu.	Cianglu.	Ciaglu..	Cianglu.
Ciangli.	Cyangli.	Cyangli.	Cyangli.	. . . . .	Ciangli.
Gondifu.	Candifu.	Tandifu.	Tadinfu.	Godifu. Sindifu.	Tudinfu.
Tacanfam. . . .	Cacausu.	Cacansu.	Cacausu.		
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Angul.
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Mongatar.
Singui.	Synguimatu. . .	Singuimatu. . .	Singuimatu. . .	Sigui.	Singuimatu.
Lingui.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Ligui.	
Pinqui.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Pogui.	
6	7	8	9	10	11

FRANÇAIS

Chap.	n° 7367.	n° 10260.	n° 10270.	n° 8392	n° 675.
137	Caigui ville , 138, Cingui.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
138	Coigangui (ville), 140, Coygangui, 141, Congangui.	Cogiganguy. . .	Conganguy. . .	Cogingangui. . .	Quoygangui. . . Conganguy. . .
	Caigui (ville).	Caguy.	Caiguy.	Caguy.	Caiguy. . . . .
139	Mangi.	Magi. . . . . Mangi.	Mangy.	Manzy.	Mangy. . . . . Mangi. . . . .
	Baian Cinqsan (baron). . .	Bayan Centiex. .	Bayan. . . . . Chinelan. . . .	Bayan. . . . . Tuicsan.	Bayan. Cinesa. .
	Facfur (roi).	Fatfur.	Fatsur.	Facfur.	Facfur. . . . .
140	Panchin (ville), 141, Panchin.	Panchin.	Panchin.	Panchin.	Panchin. . . . .
141	Caiu (ville), 143, Cayu. .	Caiu. Cayn. . .	Cayn.	Caiu. Cain. . .	Cagui. . . . .
142	Tigui (ville), 144, Tingui.	Tiguy.	Tyguy.	Tiguy.	Tinguy. . . . .
143	Yangui (royaume et ville), 147, Angui.	Ianguy.	Ianguy.	Ianguy.	Janguy. . . . .
144	Nanghin (province). . . .	Manguy.	Manghin.	Manhin.	Manglin. . . . .
145	Saianfu (ville).	. . . . .	Saianfu.	Sayanfu.	Sayanfu. . . . .
146	Singui (ville), 151, Tingui. Suguy. Cingui. . . .	Siguy.	Synguy.	Singuy.	Singuy. . . . .
147	Qucui (ville), Caicui. Cingui, 148, Caigui.	. . . . .	Cucuy.	Cucuy.	Cucuy. . . . .
148	Cinghianfu (ville), 150, Cinghinanfu.	. . . . .	Chingianfu. . .	Chingianfu. . .	Chinginfu. . . . Singianfu. . . .
149	Marsarchis (gouverneur). Cinghingui (ville), 150, Cingiggui.	. . . . . Tinguiguy. . . .	Marcanguiz. . . Chinguiguy. . .	Mersarguis. . . Chingingui. . .	Morsayguis. . . Chingingui. . .
151	Vugui (ville), 154, Vuigui. Vulgui.	Viguy.	Vuyguy.	Viguy.	Vunguy. . . . .
	Vughin (ville).	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
	Ciangan (ville), 152, Caingan.	Siangu.	Cyangan. . . .	Siangu.	Syangan. . . . .
152	Ganfu (ville).	Ganfu.	Ganfu.	Ganfu.	Gainfu. . . . .
153	Quinsai (ville), Chesai. . .	Quinsay.	Quynsay. . . .	Quisay.	Quiensay. . . .
	Tanpigui (ville).	Tarpiguy. . . .	Capiguy.	Tarpiguy. . . .	Tarpiguy. . . .
154	Ghingui (ville), Ghengui, Chengui.	Ginguy.	Ginguy.	Giguy.	Ginguy. . . . .
	Cianscian (ville), Ciansan.	Ciancian.	Ciancian.	Ciansian.	Cyancian. . . .
	Fugui (ville).	Fuigui. . . . . Fuguy.	Fuiguy. . . . . Fuguy.	Fuguy. . . . . Funguy.	Finguy. . . . . Fuguy. . . . .
155	Qenlifu (ville).	Quelifu.	Quenlifu.	Quehfu.	Quenlifu. . . . .
	Unquen (ville).	Unquen.	Unguen.	Unguen.	Unguen. . . . .
156	Choncha (province). . . .	Chouka.	Chouca.	Chonka.	Chonka . . . .
	Caiton (port), 157, Zantan. Zaitem, Aiton, 159, Zaiton,	Kayton . . . . Sarcon. . . . . Carcon.	Cayton. . . . . Sartam.	Kayton. . . . . Sarcon. . . . . Carcon. . . . . Carton.	Kayten. . . . . Sarcon. . . . . Carcon. . . . . Canton. . . . .
157	Tinugui (ville).	Tynuguy. . . .	Tranguy. . . .	Cunguy.	Tyunguy. . . .
	1	2	3	4	5

LATINS.				ITALIENS.	
nº 3195.	nº 1616.	nº 6244.	Cod. Walck.	nº 10259.	Ramusio.
Cingui.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Cinghi.	
Caygangui. . .	Coigangui. . . .	Coigangui. . . .	Coygangui. . . .	. . . . .	Coiganzu.
Coigangui. . .			Cayguangui. . .		
. . . . .	Caygui	Caygui.	Caygui.	. . . . .	Quanzu.
Mangi.	Mangi.	Mangy.	Manzi.	Mangi.	Mangi.
			Mangi.		
Bayam Baya. .	Baian Chinsan. .	Baian.	Baia Chinfa. . .	Baiam, Enanza.	Chinsam Baian.
Cinasar.	Baia Chinsan. .	Baia Chinsan. .			
Facfur.	Facfur.	Satfur.	Facfur.	Fafur.	Fanfur.
Panchym. . . .	Panchi.	Panchy.	Panchi.	Panchym. . . .	Panghin.
Chaym.	Cayn.	Cayn.	Cayn.	Chaym.	Caim.
Congui.	Tingui.	Tyngui.	Cingui.	Tingni.	Tingui.
Nangui. Langui.	Jangui.	Yangui.	Yangui.	. . . . .	Jangui.
Mangym.	Nayngui.	Nayngui. . . .	Nayng.	Manzi.	Nanghin.
Cianfu. Cynfam.	Syansu.	Seyansu.	Sianfu.	Sagianfu	Saianfu.
Singui.	Syngui.	Syngui.	Singui.	Singui.	Singui.
Caygui	Caygui.	Taygui.	Caygui.	Chaingu.	Cayngui.
Cinghianfu. . .	Cingianfu. . . .	Cyngianfu. . . .	Cingianfu. . . .	Cinghiafu. . . .	Cianghianfu.
			Ciangfu.		
Marisarchis. . .	Marsarchis. . .	Marsarchis. . .	. . . . .	Marsachin. . . .	Marsachis.
Cinghingui. . .	Tinghingui. . .	Chinghingui. . .	Thingchingui. .	Cinghiguim. . .	Tinguigui.
Ungui.	Unghui.	Ughui.	. . . . .	Ingui.	Vagiu.
Ughim	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Unghi.	Uguiu.
Sangui. Singui. .	Syngui.	Syngui.	Singui.	Singui.	
Ganfu.	Ganfu.	Ganfu.	Ganfu.	Ganfu.	Gampu.
Quinsay.	Quinsay.	Quinsay.	Quinsai.	Chisai.	Quinsai.
Tampingui. . .	Tampingui. . .	Tampingui. . .	Tampingui. . .	Tapingui. . . .	Tapinzu.
Chengui.	Ghengui.	Ghenguy. . . .	Ghengui.	Chagui.	Genguy.
Cianciam. . . .	Ciangiam. . . .	Ciangiam. . . .	Ciangiam. . . .	Ciasu.	Zengiam.
Sugui.	Fugui.	Fugui.	Fugui.	Fugui.	Fugiu.
Quelinfu.	Quelinsu. . . .	Quelinfu.	Quelinfu. . . .	. . . . .	Quelinfu.
Unquem.	Unquen.	Unquem. . . .	Unquem	Ingni.	Unguem.
Concha.	. . . . .	Concha	Concha.	Chancha. . . .	Concha.
Cacar.					
Zayton.	Cayrem.	Cayrem.	Cayten.	Zaton.	Zaithum.
Zarton.	Zairen.	Zaiten.		Zarton.	
Zarzairon. . . .					
Timigui.	Tingui.	Tyngui.	Taigui.	Tinigui	Tingui.
6	7	8	9	10	11

FRANÇAIS.

Chap.	n° 7387.	n° 10260.	n° 10270.	n° 8372.	n° 675.
158	Zipungu (île), 159, Cipingu. Gypungu.	Zapangu.	Sipangu. Sypangu.	Sapangu.	Sypangu.
159	Abatan (baron).	Abatan.	Abathan	Abatan.	Abatan.
	Vousanicin (baron).	Jousanichin.	Jousantaym.	Jousamchin.	Iosamchi.
160	Lorc (ville).				
161	Cin (Chine).	Cim.	Cyn.	Cim.	Cym.
162	Cinaba (contrée); Cianba. Cianban.	Cyamba.	Cyamba.	Cyamba.	Cyamba.
	Sogatu (baron).	Sagatu.	Sogatu.	Sagatu.	Sagatu.
164	Sardan (île), Sondur.	Sandur.	Sandur.		Sanduret.
	Candur (île), Condur.	Condur.	Coudur.		Candur.
	Lochac (province), 165, Locac.	Loncat.	Le Thac.		Loncat.
165	Pentam (île).	Pontam.	Plantam. Pantayn.	Pontain.	Pontain.
	Malanir (royaume).	Maliur.	Malaiur.	Malicur.	Malaiur.
166	Ferlec (royaume).	Falet. Fellet.	Ferlet. Ferdelet.	Falec.	Fallet.
	Basman (royaume), Basma.	Basman. Basmon.	Basman.	Basman.	Basman.
	Samara (royaume).	Samara.	Samara.	Samara.	Samara.
167	Dragaian (royaume), 168, Dagraian, Dagroian.	Dangrioan.	Dragrorian. Dragoian.	Dangroian.	Dagarion. Dyagoriam.
168	Labri (royaume), 169, Labrin, Lanbri.	Lambri.	Lanbra. Lambri.	Lambry.	Lambey. Lambrey.
	Fansur (royaume).	Fansur.	Fanur.	Fansur.	Fansur.
170	Gavenispola (île).	Gavenispola.	Gavenispola.	Gavenispola.	Gavenspola.
171	Necaran (île), Necuveran.	Necouran.	Necouran.	Necouran. Necoran.	Necouram.
	Angaman (île).	Angamanain.	Agamanain. Angamanam.	Angamanain.	Angoriamam.
172	Seilan (île), 174, Silan.	Seilan.	Seylan.	Seilan.	Salan. Salam.
173	Sendemain (roi).	Sendemain.	Sendemain.	Sendemain.	Sendeman.
	Maabar (province), 174, Mabar, 175, menebar, 176, Meabar.	Maabar.	Maabar.	Maabar.	Maabor. Mabor.
174	Senderbandi (roi).	Souderbandi.	Souderbandi.	Souderbandi.	Sanderlendi.
	Var (royaume)	Danar.	Denar.	Devar.	Devar.
	Bettalar (nom de lieu)	Betelar.	Betelar.	Betelar.	Vetelar.
	Abrivamain, Abraiamain.	Abrivamain.	Abrivamain.	Abraiaman.	Abrinamans.
	Dufar (ville).	Dufar.	Dufar.	Dufar.	Dufar.
	Soer (ville), 194, Escier.	Ezier. Aciar.	Escier. Arziar.	Escier. Aciar.	Sestier. Hestier.
	Adan (contrée), 179, Aden.				Adan Dan Édan.
	1	2	3	4	5

LATINS.				ITALIENS.	
nº 3195.	nº 1616.	nº. 6244.	Cod. Walck.	nº 10259.	Ramusio.
Simpagu. . . .	Zypangu.	Zipangu. . . . . Zypangu. . . .	Zipangu.	Zimpachu. . . .	Zipangu.
Abatar.	Abatar.	Abatar.	Abatam.	Abaiam.	Abbaccatan.
Vonsanchi. . . .	Vonsanchyn. . .	Vonsanchyn. . .	Vosanchim. . .	Samin.	Vousancin.
Ziu.	Ziri.	Ziri.	Cin.	Cim.	Cin.
Ciambam. . . .	Cyamba. . . . . Cymba.	Ciamba. . . . . Cyamba. . . . . Cymba.	Ciamba. . . . . Cyanba.	Cianba	Ziamba.
Sogatu.	Sogatu.	Sogatu.	Sogatu.	. . . . .	Sagatu.
Sondus.	Sandur.	Sandur.	Cendur.	Sodur.	Soudur.
Condus.	Condur.	Condur.	Condur.	Chondur.	Condur.
Locheac.	Loach.	Loach.	Loeach.	Loear.	Lochach.
Penthay.		Pentai.	Pentam.	Penta.	
Pentayn.	Pentayn.	Pentayn.	Pentayn.	Pitam.	Pentan.
Pontavic. . . .		Pentam.			
Lamovich. . . .	Malevir.	Malevir.	Malevir.	Malauir.	Malaiur.
Ferlech.	Ferlech.	Ferlech.	Ferlech.	Felet.	Felech.
Basman.	Basman.	Basman.	Basmam. . . .	Basma.	Basma.
Samara.	Samara.	Samara.	Samara.	Samarra. . . .	Samara.
Dragoiam. . . .	Dragroian. . . .	Dragoiam. . . . Dragroiam. . .	Dragoiam. . . . Dragoyam. . .	Dragouayn. . .	Dragoian.
Lambri.	Lambri. . . . . Lambry.	Lambri.	Lambri.	Lambri. . . . . Lanbri	Lambri.
Fanfur.	Fanfur.	Fanfur.	Famfur.	Franzur.	Fanfur.
Necuram. . . .	Necuran.	Necuram. . . .	. . . . .	Neguerra	Nuoceran.
Angaman. . . .	Angaman. . . .	Angaman. . . .	FIN.	Aghama. . . . . Ghama.	Angaman.
Seilam.	Seylam.	Seylam.	. . . . .	Selam. . . . . Sellam.	Zeilan.
Secudum Maym.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Seylla. . . . . Sereman	Sandernaz.
Maabar.	Moabar.	Maabar.	. . . . .	Mabar Menebar.	Malabar.
Senderba. . . .	Sendeba.	Sendeba.	. . . . .	Sederba.	Senderbandi.
Var.	Var.	Var.	. . . . .	Van.	
Bachalar.	Brachium. . . .	. . . . .	. . . . .	Bachalar. . . .	Betala.
Abanamayn. . .	Abraiamin. . .	Abramin.			
Dufar.	Dirfar.	Dufar.	. . . . .	Dufar.	Diufar. Dulfar.
Usca. Astor. . . Oscior.	Escier. Ser. . .	Ser. Estier. . .	. . . . .	Escier. Stiar . .	Pecher. Escier.
Adam. Eden. . Edem.	Aden.	Aden. Dem. . .	. . . . .	Aden. Denti .	Adem.
6	7	8	9	10	11

FRANÇAIS.

Chap. n° 7363.	n° 10260.	n° 10270.	n° 8392.	n° 675.
Mutifili royaume, 175. Mutfili, 172, Montifi. . .	Mutfili.	Mutfili.	Mutfili.	Mutfulu. . . . .
176 Lar (province).	Lar.	Lar.	Lar.	Lar. . . . .
178 Sergamon Borcam (dieu), Sergamum, Sergomon. . .	Sergamon. . .	Sargamonyn. . . Sargomain. . .	Sergamon. . .	Sargaman. . . .
Cail (ville).	Cail.	Cail.	Cail.	Cail. . . . .
Curmosa.	Hormeo. . . .	Hormos.	Hormos.	Hormes. . . . .
Coilon (royaume), 180. Coillon, Coilum.	Coilum. . . .	Coilum.	Coilun.	Coylum. . . . .
180 Comari (ville).	Comary. . . .	Comary.	Courmary. . . .	Comari. . . . .
181 Eli (royaume).	Ely.	Ely.	Ely.	Oly. . . . .
182 Milebar (royaume), 183. Melibar.	Melybar. . . .	Melibar.	Melibar.	Melibar. . . . .
183 Gusurat (province), Gocurat, 184, Gozurat. . . .	Gazurat. . . .	Gazurat.	Gazurat.	Gazurat. . . . .
184 Timà (royaume), 185, Tana.	Tanaim.	Thaman. . . , .	Tanami.	Canam. . . . .
185 Canbaet (royaume), 186. Canbaet.	Cambaet. . . .	Cambaet. . . .	Cambaet. . . .	Cambaet. . . .
186 Semenat (royaume). . . .	Semenat. . . .	Semenat.	Semenat. . . .	Semenat. . . .
187 Kesmacoran (royaume), 188, Macoran, 189, Kesmucaran, 192, Kesmacora.	Quesmacuran. .	Quesmacuran. .	Quesmacuran. .	Quelmacuram. .
189 Scoira (île), Scara, 190. Scatra, Scotra, Scorra. .	Scaira.	Scoira.	Scaira.	Scoia. Scoira. .
190 Madeigascar (ville). . . .	Madeisgascar. .	Madeigascar. . .	Madeisgascar. .	Madeisgascat. .
191 Zanchibar (île), Zanghibar, 192, Canghibar. . .	Zanquibar. . . .	Zanguibar. . . .	Zamquibar. . .	Zanquibar. . . .
192 Abasce (province) Abasie, 193, Abase, Basce. . . .	Albasie.	Abasye.	Albasie.	Basie. . . . . Abasie. . . . .
Zinaba (nom de lieu).				
195 Calatu (ville).	Calatu.	Calatu.	Calatu.	Calatu. . . . .
197 Torqie, 198, Torquie, Turquie, 215, Turchie. . . .	Turquie.	Turquie.	Turquie.	Turquie. . . . .
Jesudar (cousin de Caidu).	. . . . .	. . . . .	Jesudar.	Jesudar. . . . .
Tibai (cousin de Caidu). Ciban.	. . . . .	. . . . .	Cyban. . . . . Cybay.	Tybay. . . . . Tyban. . . . .
Nomogan (fils du grand kan).	. . . . .	. . . . .	Nomagan. . . .	Nomagon. . . .
200 Aigiarm (fille de Caidu). .	Agiaint.	Agyanie.	Agiaiut.	Aygraiut. . . .
Abaga (roi).	Abaga. . . . . Abagan.	Abaga.	Abaga.	Abaga. . . . .
202 Acomat Soldam (frère d'Abaga), Acomant.	Acomat.	. . . . .	. . . . .	Acomat. . . . .
209 Baga. . . Elcidai. Togan. Tegana. } Boga. . . . barons.	. . . . . FIN.	. . . . . FIN.	. . . . . FIN.	. . . . . FIN.
1	2	3	4	5

LATINS.				ITALIENS.	
nº 3195.	nº 1616.	nº 6244.	Cod. Walck.	nº 10259.	Ramusio.
Molfuli, Molfili.	Murfili.	Murfili	. . . . .	Multifili.	Murfili.
Lar.	Lae.	Lac.	. . . . .	Yar.	Lac, Loac, Lar.
Sergamon. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Sergamon. . . .	Sogomon.
Borchaym. . . .				Borghan. . . .	Barchan.
Ciail..	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Cauer.	Cael.
Cormoso.. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Curmaso. . . .	Ormuz.
. . . . .	Coilum.	Coilum.	. . . . .	Coylum.	Coulam.
. . . . .	Comari.	Comari.	. . . . .	Chomari.. . . .	Cumari.
Ely.	Ely, Ely. . . .	Ely, Eli.	. . . . .	Ley.	Dely.
. . . . .	. . . . .	Melibar.	. . . . .	Melibar.	Malabar.
Gusmara. . . .				Gofurat.	
Cozurath. . . .	Gozurath. . . .	Gozurath. . . .	. . . . .	Gunfarat. . . .	Guzzerat.
Canna.	Tana.	Thana..	. . . . .	Tana.	Canam.
. . . . .	Cambaeth. . . .	Cambaeth. . . .	. . . . .	Chanbaet. . . .	Cambaia.
. . . . .	Semenath. . . .	Semenach. . . .	. . . . .	. . . . .	Seruenath.
. . . . .	Resmacoran. . .	Resmacoran. . .	. . . . .	Chasmarch. . .	Chesmacoran.
Scura.	Scoira..	Scoira..	. . . . .	Schoira.	Soccotera.
. . . . .	Madagastar. . .	Madagastar. . .	. . . . .	Mandeschar. . .	Magastar.
				Mandesgascar. .	
Zanziber.. . . .	Zanzibar.. . . .	Zanzibar.. . . .	. . . . .	Zachibar. . . .	Zenzibar.
Abasia..	Abascia.	Abbacie.	. . . . .	Nabascia. . . .	Abascia.
Abascia.		Abascie.	. . . . .		
Cabya.					Calaiati.
Calatu..	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Chatalu.	Calatu.
Turchia.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Turchia.	FIN.
Gyosudar.	FIN.	FIN.			
Cimbay.					
Nomungan.					
Argialchucor.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Aygiarme.	
Abaga.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Abaga.	
Archomac. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Soldano.	
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Bacha.	
FIN.					
6	7	8	9	10	11

FRANÇAIS.		ITALIENS.
Chap. n° 7367.		n° 10259.
Taga. Tiar. Oulatai. Samagar. } barons.		
215 Baidu (oncle de Quiacatu) .		
216 Canci (roi)	. . . . .	Conci.
217 Rosie (contrée).	. . . . .	Rossia.
Orocch. Norocch.		
Tactactai (roi).		
219 Far (Montagne).		
220 Sain (roi)	. . . . .	Fray.
Comanie.	. . . . .	Comania.
Alanie.	. . . . .	Alania.
Lac.	. . . . .	Lac.
Mengiar.. provinces. . . .	. . . . .	Megia.
Zic.	. . . . .	Zizzeri.
Gucia..	. . . . .	Scozia.
Gazarie..	. . . . .	Ghazane.
Patu (kan)	. . . . .	Patu.
Mungletemur (kan), Mungetemur, 227, Mongutemur.	. . . . .	Mogletemu.
Totamungur (kan) 227. Totamagu. Totamangu. .	. . . . .	Totomani.
Toctai (kan), 227. Totai. .	. . . . .	Tochai.
227 Tolobuga (prince), Toloboga.		FIN.
Nogai (roi).		
230 Nerghi (plaine) .		
FIN.		

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE *.

S. A. R. LE PRINCE ROYAL DE DANEMARCK,

MM.

* Acy (Édouard Cadeau d').
* Aguillon.
* Ailly (le Baron d').
* Allard, Maire de Saint-Mandé.
* Andréossy (le Comte), Lieutenant-Général.

Amard, Docteur-Médecin.

Aragao (Texeyra d'), Ancien Magistrat Portugais.

Auger, Membre de l'Académie française.

Aupick, Chevalier de la Légion-d'honneur, Chef-d'Escadron au Corps Royal d'État-Major, Aide-de-Camp du Prince de Hohenlohe.

* Les Membres admis avant la première assemblée générale du 15 décembre 1821, sont désignés par un astérisque.

MM.

* Bailleul, Avocat.
* Bajot, Commissaire de marine, chef de bureau au Ministère de la Marine.
* Balbi (Adrien), Professeur de statistique et de géographie.
Balguerie, Négociant à Bordeaux.
* Barbié du Bocage (J. D.), Membre de l'Institut, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Académie de Paris.
* Barbié du Bocage (J. G.), attaché au Ministère des Affaires Etrangères.
* Barbié du Bocage (Alex.), Avocat.
* Barnet (Charles).
* Barrière, Chef de division à la Préfecture de la Seine.
Baudrand, Maréchal-de-Camp au Corps Royal du Génie.
* Beautemps-Beaupré, Membre de l'Institut.
* Beauveau (le Prince Edmond de).
Beaufort (Ernest de), Lieutenant de vaisseau.
Beaurepaire (le Comte de), Ancien Chargé d'Affaires de France à Constantinople.
Belderbusch (le Comte de).
* Bellart, Conseiller-d'État, Procureur-Général à la Cour Royale de Paris.
Bellocq-Feuquières (de), Colonel.
* Bérard, Maître-des-Requêtes.
* Bérard du Pithon, Homme de Lettres.
* Berthollet (le Comte), Pair de France, Membre de l'Institut, décédé.
Beugnot (Adolphe), Secrétaire d'Ambassade, à Francfort.
* Bianchi, Adjoint Secrétaire interprète du Roi, pour les langues orientales.
Bigot de Préameneu, Membre de l'Académie française.
* Bocher, Officier de l'Ordre Royal de la Légion-d'Honneur.
Bois-Milon, Professeur au Collége Royal de Charlemagne.

MM.

Boisrenaud (le Comte de).

* Boissy (le Comte Octave de).

* Bonnard (de), Ingénieur en chef au Corps Royal des Mines.

* Bonne (le Chevalier), Colonel au Corps Royal des Ingénieurs-Géographes.

* Bonnellier (Hippolyte), Homme de Lettres.

* Bordot, Homme de Lettres, Instituteur à Semur.

* Borel de Bretizel, Membre de la chambre des Députés, Conseiller à la Cour de Cassation.

* Bottin, Rédacteur de l'Almanach du Commerce.

Boucher, Sous-Inspecteur des Douanes.

Boucher, Sous-Directeur à la Marine.

Boudet, Avocat.

* Boué, Docteur-Médecin.

* Boulard, père, Ancien Notaire.

* Boullée, Secrétaire du Comité de l'intérieur au Conseil-d'État.

* Bourboulon de Saint-Edme, Receveur-Général des Finances.

Bouriat, Ancien Pharmacien, Professeur à l'École de Pharmacie, etc.

Bouvard, Membre de l'Institut.

* Bowdich (Edward), décédé.

Bresson, Secrétaire de légation, à Washington.

Brice, Géographe-adjoint de la Direction-Générale des Postes.

* Brousseaud, Colonel au Corps Royal des Ingénieurs-Géographes.

* Brué, Géographe.

Brugnières, Sous-Intendant Militaire.

Brune (le Baron de la), Colonel de la Gendarmerie Royale.

Bruneau, Receveur-Général des Finances.

Buisson d'Armandy, Agent français à Moka.

Buthiau, Ancien Agent de Change.

* Byerley (le Chevalier John).

MM.

* Cadet de Metz, Homme de Lettres.

Cailliaud (Frédéric), Membre associé correspondant de l'Académie de Marseille, et de la Société académique de la Loire-Inférieure.

* Caïx, Professeur au Collège Royal de Charlemagne.

Callet, Architecte.

Calmon, Député et Administrateur du Domaine.

* Capelle (le Baron), Conseiller-d'État, Secrétaire-Général du Ministère de l'Intérieur.

Cassini (le Comte de), Membre de l'Institut.

* Castellan, Membre de l'Institut.

Caussin de Perceval, Professeur d'Arabe vulgaire à l'École spéciale et royale des Langues orientales.

* Chabaud-Latour (le Baron).

* Chabrol de Volvic (le Comte), Conseiller-d'État, Préfet du Département de la Seine, Membre de l'Institut.

Chabrol de Crouzol (le Comte), Ministre de la Marine et des Colonies.

* Champollion-Figeac, Correspondant de l'Institut.

* Champollion le jeune, Homme de Lettres.

* Chapellier, Notaire Royal.

* Chapsal, Homme de Lettres.

Charle, Attaché au Dépôt Général de la Guerre, Géographe, auteur d'une carte de la France par divisions militaires.

* Chateaubriand (le Vicomte de), Pair de France, Membre de l'Institut

* Chateaugiron (le Marquis de), Membre du Conseil-Général du département de la Seine.

* Chaudoir (le baron de).

Chaumette des Fossés, Consul de France.

Chemisard, Capitaine au long-cours.

Choris (Louis), Peintre et Voyageur.

MM.

* Cirbied, Professeur d'arménien à l'École Royale des Langues Orientales.

Cochelet (Charles), Ancien Payeur-Général.

* Coquebert-Monbret (le Baron), Membre de l'Institut.

* Coraboeuf, Chef d'escadron au Corps Royal des Ingénieurs Géographes

Costaz (le Baron), Conseiller-d'État, Membre de l'Institut.

Cottard, Inspecteur de l'Université, Chargé des fonctions rectorales en Corse.

* Cottin, Notaire Royal.

* Courcier.

* Cousinery, ancien Consul, Correspondant de l'Institut.

* Cuvier (le Baron), Conseiller-d'État, Membre de l'Institut.

* Dalberg (le Duc de), Pair de France, Ministre d'Etat.

* Dechabrefy.

* Delaborde (le Comte Alexandre), Maître-des-Requêtes, Membre de l'Institut.

* Delagonde (le Baron), Adjoint au Maire du onzième arrondissement.

* Delalive (le Baron), Introducteur des Ambassadeurs.

Delaporte, Vice-Consul de France, à Tanger.

Delavaivre, Avocat.

* Delcros, Capitaine au Corps Royal des Ingénieurs-Géographes.

* Delessert (le Baron Benjamin), Banquier.

* De l'Or, Ingénieur-Géographe.

* Denaix, Chef de bataillon au Corps Royal d'État-Major

* Denon (le Baron), Membre de l'Institut.

D'Entend.

Derfelden de Hinderstein (le Baron de), chevalier de l'Ordre équestre de la province d'Utrecht.

* Desain de Saint-Gobert, Adjoint au Maire du septième Arrondissement.

MM.

Desbassayns de Richemont (Eugène), Commissaire-Ordonnateur à Pondichéry.

Desmarest, Professeur de zoologie à l'École Vétérinaire d'Alfort.

* Desmoulins, employé des Douanes Royales à Bordeaux.

* Devilliers, Ingénieur-en-Chef des Ponts-et-Chaussées.

Devilly, Membre de plusieurs Sociétés savantes.

Dezauches, Hydrographe de la Marine.

* Dezoz de la Roquette, Rédacteur au Ministère des Affaires Étrangères.

* Didot (Firmin), Imprimeur de l'Institut.

* Doazan, propriétaire.

Dodwell (Edward), Correspondant de l'Institut de France.

Donnet (Alex.), Ingénieur du Cadastre.

* Doudeauville (S. Exc. le Duc de), Pair de France, ministre de la Maison du Roi.

Drojeat aîné, Avocat à la Cour royale de Paris.

Dubois de Beauchène (Arthur).

* Ducros, Avocat.

Dujardin-Sailly (Félix), Employé des Douanes royales, au Hâvre.

* Dufour (Hippolyte), Géographe.

Dumesnil, Sous-Chef à l'Administration des Douanes.

* Dumont-Durville, Lieutenant de vaisseau.

Dumont-Pascal.

Duperré (le Baron), Contre-Amiral.

* Duperrey, Capitaine de frégate.

* Dupré, Consul de France à Bône.

Dureau de la Malle, Membre de l'Institut.

Dutens, Inspecteur divisionnaire au Corps royal des Ponts-et-Chaussées.

Espiard (le Baron d'), Lieutenant au 1er Régiment des Cuirassiers de la Garde.

MM.

* Esquirol, Docteur-Médecin.

Eustache, Ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées du Département de la Seine.

* Éverat, Imprimeur-Libraire.

* Eymery, Libraire.

* Eyriès, Homme de lettres.

* Eyriès, Négociant, au Hâvre.

Facke (Bazile), Consul de France à Damiette.

* Fenwick, Ancien Consul des Etats-Unis.

* Férussac (le Baron de), Officier-Supérieur au Corps Royal d'État-Major.

* Feutrier (l'Abbé), Vicaire-Général de la Grande-Aumônerie.

* Fitz-James (le duc de), Pair de France.

* Flury, Conseiller-d'État, Chef de division au Ministère des Affaires Étrangères.

Forbin (le Comte de), Directeur-général des Musées royaux.

* Fourier (le Baron), Membre de l'Institut.

* Frasans (le Chevalier de), Conseiller à la Cour Royale.

* Freycinet (Louis de), Capitaine de vaisseau.

Fririon (le Baron), Lieutenant-Général.

* Froment, Propriétaire.

* Fulchiron, Propriétaire.

* Funchal (le Comte de).

* Gail, Membre de l'Institut, Professeur au Collége Royal de France.

Gaimard, Naturaliste du Roi.

Galitzin (le Prince de), Gentilhomme de la Chambre de S. M. l'Empereur de Russie.

Gamba (le Chevalier de), Consul-Général de France, à Tiflis.

* Gareau, Avocat.

* Garnier, Avocat aux Conseils du Roi et à la Cour de Cassation.

MM.

* Gastebois.
* Gauttier (Pierre-Henri), Capitaine de vaisseau.
Gauttier (Édouard), Secrétaire-Adjoint à l'École Royale des Langues Orientales.
* Gay-Lussac, Membre de l'Institut.
* Gentil, Directeur de l'Enregistrement.
* Gérard Van Dertaolen, Professeur de dessin.
Gérardin, Docteur-Médecin.
* Gide père.
Gicquel des Touches, Ancien Capitaine de vaisseau.
* Girard, Membre de l'Institut.
Godefroy, Sous-Préfet de Doullens.
* Gourcuff (de), Banquier.
Grille, Ancien Chef de Division au Ministère de l'Intérieur.
Guenifey (le Baron de), Conseiller du Roi, près le Conseil des Manufactures.
Guillemin, Consul de France, à la Nouvelle-Orléans.
* Guilleminot (le Comte), Pair de France, Lieutenant-Général, Ambassadeur de France à Constantinople.
* Guyonnet de Senac, Docteur-Médecin.
* Guys, Vice-Consul de France à Lataquié.
* Hauterive (le Comte d'), Conseiller-d'État, Garde des Archives au Ministère des Affaires Étrangères, Membre de l'Institut.
* Haxo (le Baron), Lieutenant-Général au Corps-Royal du Génie.
* Hell (de), Capitaine de frégate.
* Hély-d'Oissel (le Baron), Conseiller-d'État.
* Henry, Colonel au Corps Royal des Ingénieurs-Géographes.
* Henry.
* Herbin-Dehale, Sous-Chef de division à l'Administration des Forêts.

MM.

* Héricart de Thury (le Vicomte), Maître-des-Requêtes, Membre de la Chambre des Députés et de l'Institut.
* Héricart-Ferrand, Docteur-Médecin.
Houbigant (Armand), Homme de Lettres.
Houdetot (le Comte France d'), Lieutenant-Général.
* Hottinguer, Banquier.
Huber, Attaché au Ministère des Affaires étrangères.
Huder, Capitaine, Aide-de-Camp de M. le Général Guilleminot.
* Humblot-Conté.
* Humboldt (le Baron de), Membre de l'Institut.
Hurtado, Envoyé de Colombie à Londres.
* Ilinski (le Comte James), Gentilhomme de la Chambre de S. M. l'Empereur de Russie.
* Isambert, Avocat aux Conseils du Roi et à la Cour de Cassation.
* Jacotin, Colonel au Corps royal des Ingénieurs-Géographes, Chef de la Section Topographique du Dépôt de la Guerre, Membre de l'Institut d'Égypte.
* Jaubert (Amédée), Maître des Requêtes, Professeur à l'École Royale des Langues Orientales.
* Jehannot, Payeur principal des dépenses des Ministères.
Jollivot, Commissaire de Marine.
* Jomard, Membre de l'Institut et des Académies Royales des Sciences de Berlin et de Naples.
Jordan (Augustin), Ancien Chef de Division au Ministère de l'Intérieur.
* Jullien (M. A.), Directeur de la Revue Encyclopédique.
Knudsen (de), Consul de S. M. Danoise à Tripoli.
Krug (de), Membre de l'Académie Impériale de Saint-Pétersbourg.
Krusenstern (de), Amiral, Membre de l'Académie Impériale de Saint-Pétersbourg.

MM.

LABANOFF (le Prince), Aide-de-Camp de S. M. l'Empereur de Russie.

LAHURE, Notaire.

LAFONT (le Général, Baron), Membre de la Chambre des Députés, commandant de l'Artillerie de la Garde.

LAGRÉNÉ (Théodore DE), Secrétaire d'ambassade.

* LAINÉ (le Vicomte), Ministre-d'État.

LAINÉ, Négociant.

LAMARCHE, Capitaine de frégate.

* LANGLÈS, Membre de l'Institut, décédé.

* LAPEYRIÈRE (DE), Receveur-Général des Finances.

* LAPIE, Chef-d'Escadron au Corps Royal des Ingénieurs-Géographes,

* LAPIE fils, Ingénieur-Géographe.

* LAPLACE (le Marquis DE), Pair de France, Membre de l'Institut.

LAPLACE (le Comte DE), Gentilhomme de la Chambre du Roi, Lieutenant-Colonel dans la Garde Royale.

* LARGÉ, Professeur au Collége Royal de Bourbon.

* LAS CASES (le Comte DE).

* LAS CASES (Emmanuel DE).

* LEBEAU, Avocat-Général.

LECESNE, Capitaine au Corps Royal des Ingénieurs-Géographes.

* LECOUSTURIER l'aîné, Chef de Bureau à la Direction-Générale des Postes.

LEFEBVRE (Édouard), attaché au Ministère des Affaires Étrangères.

LE GENTIL DE QUÉLERN, Colonel au Corps Royal du Génie.

* LEMAITRE, Officier au Corps Royal du Génie.

LEMOINE (Aimé).

* LEPÈRE, Ancien Directeur des Ponts-et-Chaussés d'Égypte.

* LEROY, Ancien Consul-Général.

LESCHENAUT DE LA TOUR, Naturaliste du Roi.

MM.

* Lesecq, Professeur de Mathématiques.
* Lesueur, Ingénieur en chef du Cadastre.
* Lesur, Homme de Lettres.
* Letronne, Membre de l'Institut, Inspecteur-Général de l'Université.

Levaillant de Florival.

Lindenberg (A-F.), Consul-Général des villes Anséatiques, à Lisbonne.

* Llorente, Homme de Lettres, décédé.

Lostande (de), Lieutenant-Colonel, Aide-de-Camp de M. le Général Guilleminot.

Mac-Carthy, Officier-Supérieur, et Officier de la Légion d'Honneur.

Mackau (le Baron de), Capitaine de vaisseau.

* Maffioli, Conseiller Référendaire à la Cour des Comptes.

Malo (Abel), Graveur de géographie, Élève du Dépôt de la Guerre.

Malo (Gaspard), Graveur de géographie, Élève du Dépôt de la Guerre.

* Malte-Brun, Homme de Lettres.
* Marcellus (le Vicomte de), Secrétaire d'Ambassade.
* Marceschau, Vice-Consul de France, à Arta.
* Marcotte, Receveur du 1er Arrondissement de Paris.
* Marcotte d'Argenteuil, Administrateur des Forêts.
* Marcotte de Sainte Marie, Receveur des Finances.

Mareuil (le Baron de), Ministre Plénipotentiaire de France aux États-Unis.

* Mauger, Professeur de philosophie, au Collège Royal de Henri IV.
* Maurice (F. T.).
* Maurice (le Baron), Membre de l'Institut.
* Mège, Docteur-Médecin.

MM.

* Michel (F. P.), Graveur.
* Michu, Docteur-Médecin.
* Miel, Chef de Division à la Préfecture de la Seine.
* Mollien (G.).
* Montbrun Desbassayns (de), Chevalier de l'Ordre Royal de la Légion-d'Honneur.

Montesquiou (le Comte de), Pair de France.

* Moreau, Négociant.
* Morier (James).
* Morin de Sainte-Colombe.

Morin (Pierre-Étienne), Ingénieur des Ponts et Chaussées.

* Mosbourg (le Comte de).
* Mougeot, Avocat.
* Mounier (le Baron), Pair de France.
* Museux, Homme de Loi, auteur d'une Géographie politique de la France.

Nell de Bréauté, Astronome.

Nerciat (le Chevalier Auguste Andréa de), attaché au Ministère des Affaires Étangères.

Neuflize (le Baron de), Membre du Conseil-Général des Manufactures.

* Nicolle (l'Abbé), Membre du Conseil-Royal de l'Instruction Publique.

Nicollet, Astronome.

Orloff (le Comte), Sénateur de l'Empire de Russie.

* Parseval (Auguste de), Propriétaire.
* Pastoret (le Marquis de), Pair de France, Membre de l'Institut.
* Pastoret (le Comte de), Gentilhomme de la Chambre du Roi, Maître des Requêtes, Membre de l'Institut.

Pernet, Professeur au Collége d'Agen.

* Perrée (Louis), Négociant.

MM.

PERROT, Géographe, auteur d'un Atlas géographique de la France.

PERTUSIER, Major du régiment d'artillerie à cheval de la Garde Royale.

* PICQUET (Charles), Géographe.

* PICQUET fils, Géographe.

PIERROT, Professeur de rhétorique, au Collége Royal de Charlemagne.

* PILLE (le Comte), Lieutenant-Général.

PINEL (Henri-Emmanuel), Ancien Professeur d'histoire.

* PLAISANCE (le Duc Charles DE).

* PORTAL (le Baron), Ministre d'État.

* PORTAL, fils.

POUILLET, Professeur de Physique.

PRIGNY DE QUÉRIEUX (le Baron), Capitaine de vaisseau.

* PUILLON BOBLAYE, Lieutenant au Corps Royal des Ingénieurs Géographes.

* PUISSANT, Chef d'Escadron au Corps-Royal des Ingénieurs Géographes.

RACZYNSKI (le Comte DE).

RAFFETOT (le Comte DE).

RAOUL-ROCHETTE, Membre de l'Institut.

* RATAUD jeune, Employé à l'Administration des Douanes.

RAUCH, Ancien Officier du Génie.

RAULIN, Secrétaire de M. l'Ambassadeur de France, en Danemark.

* RAUZAN (le Duc DE).

* RAYNEVAL (DE), Conseiller-d'État, Ministre Plénipotentiaire à Berlin.

RÉAUME, Professeur de Géographie de LL. AA. RR. les Princesses d'Orléans.

REDOUTÉ aîné, Peintre.

* REGNIER, Juge au Tribunal de Première Instance.

MM.

* Reiset, Receveur-Général des Finances.
* Renaudière (de la).
* Rey (Louis), Négociant.
* Richelieu (le Duc de), décédé.

Rimski de Korsakoff, Colonel des Gardes de S. M. l'Empereur de Russie.

* Ripault, Membre de l'Institut d'Égypte, décédé.
* Rochefoucault-Liancourt (le Duc de la), Pair de France.
* Roger, Commandant et Administrateur pour le Roi, au Sénégal.

Romanzoff (le Comte de), Grand-Chancelier de l'Empire de Russie.

* Rosily Mesros (le Comte de), Vice-Amiral Directeur-Général du Dépôt de la Marine, Membre de l'Institut.

Rosin, Membre de l'Université de France, Chef d'Institution, à Calais.

* Rossel (de), Contre-Amiral, Directeur-Adjoint du Dépôt de la Marine, Membre de l'Institut.
* Rotschild (le Baron de), Banquier.
* Rousseau, Consul-Général de France, à Bagdad.
* Roux, Chef de Division au Ministère des Affaires Étrangères.

Roux (Jules). Attaché à l'Ambassade de France à Constantinople.

Saint-Amans (de), Chef d'escadron des Lanciers de la Garde Royale.

Saint-Cyr Nugues, Lieutenant-Général.

Saint-Genis, Ingénieur en chef, Directeur au Corps royal des Ponts-et-Chaussées.

Saint-Gervais (le Bouyer de).

Saint-Sauveur (Félix de), Attaché au Ministère des Affaires Étrangères.

* Saldanha de Gama (le Comte de).
* Saulty (de), Régent de la Banque de France, Receveur-Général des Finances.

MM.

SAUVIGNY (Charles DE).

* SCHONEN (le Baron), Conseiller à la Cour Royale.

SELVES fils, Lithographe de l'Université.

* SENONNES (le Vicomte DE).

* SERVOIS (l'Abbé), Grand-Vicaire du Diocèse de Cambrai.

* SIDNEY-SMITH, Amiral au service de S. M. Britannique.

* SILVESTRE, Lecteur du Roi, Membre de l'Institut.

SIMONOFF, Professeur à l'Université de Kasan.

SIREBEAU fils.

* SMITH, Imprimeur.

SMYTH (Spencer), Membre de la Société Royale de Londres, et de plusieurs autres Sociétés savantes.

STANHOPE (Spencer), Correspondant de l'Institut de France.

* SORGO (le Comte DE).

* SOUZA (DE).

* STAEL-HOLSTEIN (le Baron DE).

* SUEUR-MERLIN, Sous-Chef de Division, chargé de la topographie et de la statistique de l'Administration des Douanes.

* SYMONET (Philippe-Laurent), Écuyer.

* TARBÉ DE VAUXCLAIRS (le Chevalier), Maître des Requêtes, Inspecteur-Général des Ponts-et-Chaussées.

* TARDIEU (Pierre), Graveur-Géographe.

* TARDIEU (Ambroise), Graveur-Géographe.

TELLIER DE BLANRIEZ, attaché au Ministère des Affaires Étrangères.

* TERNAUX (le Baron).

* TESSIER, Sous-Chef de Division au Ministère des Affaires-Étrangères.

TOLSTOY (DE), Capitaine des Gardes de S. M. l'Empereur de Russie.

* TOULOUZAN, Homme de Lettres, Professeur au Collége de Marseille.

MM.

Tour-Maubourg (le Baron Septime de La), attaché au Ministère des Affaires Étrangères.

* Toustain (de), Receveur-Général des Finances.

* Tromelin (le Baron de), Maréchal-de-Camp.

* Tupinier , Directeur des Constructions navales , Sous-Directeur des Ports au Ministère de la Marine.

Valazé (le Baron), Général au Corps Royal du Génie.

Valernes (le Vicomte de), Maire de Monieux , Membre de plusieurs Sociétés savantes.

* Vauvilliers , Secrétaire-Général du Ministère de la Marine.

* Verneur , Chef de Bureau à la Préfecture de la Seine.

* Villeneuve (le Comte de), Préfet du Département des Bouches du Rhône.

* Vindé (le Vicomte de), Pair de France.

* Vivien , Géographe.

Way (Lewis), Ministre de l'Église anglicane.

* Walckenaer (le Baron), Maître des Requêtes , Secrétaire-Général de la Préfecture de la Seine , Membre de l'Institut.

* Warden, Ancien Consul des États-Unis d'Amérique.

* Willaumez , Vice-Amiral.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

Avant-Propos..... I

Introduction aux Voyages de Marco Polo..... XI

Voyage de Marc Pol..... I

Table du Texte Français..... 289

Peregrinatio Marci Pauli..... 297

Table du Texte Latin..... 495

Glossaire des mots hors d'usage..... 503

Errata..... 531

Variantes des noms propres et des noms de lieux... 533

Liste des Membres de la Société de Géographie, depuis sa fondation..... 553